Carol

Chez IEAN D'HOVRY, au bout du Pont-neuf, sur le Quay des RR. PP. Augustins, à l'Image S. Iean.

Du disieme may 1680

Du Disiesme decembre 1726.

℞ Dusené ——— ℥ij

Tableta diacartami ——— ℥ß

Sol vegetal ——— ℥j

tartre Stibié ——— ℥ij

Hic liber pertinet ad claudium lorin

ex

Ex libris claudii lorin

Lorin

PHARMACOPEE DE BAVDERON.

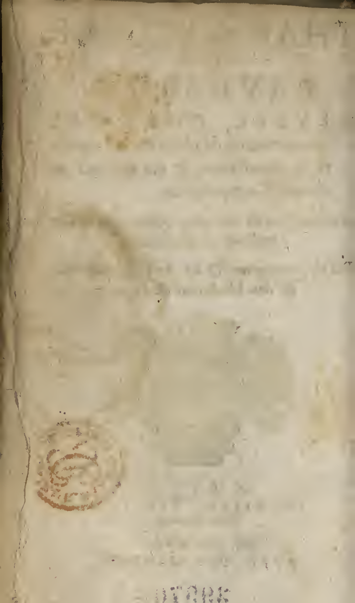
REVEVE, CORRIGEE & augmentée de plusieurs Compositions necessaires ; & des facultez de chaque Composition.

Auec vn Traicté des plus vsitez & celebres medicamens Chymiques.

Par G. Sauuageon, D. M. Aggregé au College des Medecins de Lyon.



A LYON,
Chez PIERRE BAILLY, Ruë Merciere.
M. DC. LXX.
AVEC PERMISSION.

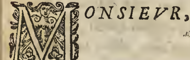


A MONSIEVR

MONSIEVR MOREAV,

DOCTEVR REGENT

en l'Vniuersité de Paris, Conseiller Medecin & Professeur du Roy en icelle.



ONSIEVR,

Ie n'ay pas beaucoup de peine à penser sous le nom de qui ie pourrois faire reuoir le iour à cette piece, plus Françoise d'habit & de langue qu'elle n'a iamais paru. Mon affection éclairée &

animée de la reconnoissance de vos faueurs dans les premiers progrés de mes estudes, dont i'ay tousiours conserué le ressentiment inuiolable: m'a incité de vous en faire reconnoistre quelques traicts dans cette occasion, qui me naict apres tant d'années. Que vous iugerez d'autant plus veritable, que le temps, l'épreuue des veritez, & des feintes ne l'a point alterée.

Ce qui m'a encore augmenté cét esprit de gratitude, & incité de faire choix de vostre nom (si connu dans le monde pour l'eminence de vostre doctrine, qui esclatte dans tous vos discours & entretiens, dans les consultations, dans les escrits dont vous auez obligé le public, & dans vos Leçons vrayement Royales) pour en orner le frontispice de ce Liure : ça esté d'vn costé l'authorité du grand Hippocrate dans son diuin Serment, & ses magnifiques protestations & res-

ſentimens enuers ſes Maiſtres : & de l'autre l'exemple de ſa generoſité, qu'il teſmoigna par la reſponſe à la lettre d'inuit d'Artaxerxes de le faire éſgal aux Princes de Perſe ; qu'il faiſoit plus d'eſtat de la vertu & de la ſageſſe, que de toute la ſublime fortune & dignité que cet Empereur luy offroit.

Voila les veritables motifs, qui m'ont porté à ce deſſein, lequel ie me promets, ſur la connoiſſance de voſtre bien-vueillance & de ma ſincerité, que vous aggreerez, & permettrez que les remedes, qui ſont contenus dans ce Liure viennent par la fauorable influence de voſtre nom, à en receuoir vne nouuelle vertu, qui ſera tout au moins l'auantage d'eſtre plus eſtimé apres l'approbation & aggreément que vous en aurez fait. Ce qui arriuera en-

cores plus asseurément, lors qu'on sçaura, que les armes, dont vous vous seruez il y a si long-temps à combattre les ennemis de nostre nature, sont de mesme trempe, que celles de cét Arcenal. Ce que ie publie plus certainement pour vous les auoir veu autresfois manier, auec tant d'addresse & de bon-heur, pour le bien & soulagement d'vn nombre infiny de pauures affligez dans ce grand Amphiteatre de l'infirmité humaine, l'Hostel-Dieu de Paris.

Ce Liure s'en va donc, sous les glorieux auspices de vostre nom, épreuuer, ou plustost continuer le bon-heur de son destin, qui est de s'immortaliser, ou tout au moins égaler la durée de l'Vniuers, à la faueur de cette protection, qui animera celle de sa fin, & qui est la conseruation du plus doux bien de la vie, & le soulagement du triste & necessaire appanage de la condition humaine

humaine, les maladies. Et à mon égard, il fera euidemment reconnoistre le zelle que i'ay de contribuer à l'utilité publique, l'estat que ie fais des vertus, & le desir qui ne m'abandonnera iamais d'estre.

MONSIEVR,

Vostre affectionné seruiteur
G. SAVVAGEON.

AD. DOM. DOMINVM BRICIVM BAVDERONVM, celeberrimum Medicinæ Doctorem, necnon HIPPOCRATIS, GALENI & AVICENNÆ vindicem fidelissimum.

EPIGRAMMA.

Hi tres sunt, Medicis qui dant præcepta medendi,
Nec tutum alterius dogmata velle sequi.
Horum scripta trium mēdis sunt obsita: verum
BRICIVS *hic nobis pro tribus vnus erit.*

Scripsit in beneuoli & obsequentis animi symbolum.

IACOBVS PELERINVS *Delphinas Medic. Doctor, & apud Matisconenses Practicus.*

AD D. SAVVAGEON. DYSTICHON.

Pharmacopæa, ὡς νῦν, lateritia quondam,
Marmorea en demum, ceu rediuiua venit.

I. BALCET D.M. Collegio Medicor. Lugd. Aggregatus.

AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOLÆ BAVDERONI
Instauratorem.

EPIGRAMMA.

HÆc Pompeius iam grandia lemmata cernat;
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin vt vili scriptam medicamine resit,
Sic ingens merito stemmate donet opus,
Sedula Græcorũ nam quæ myrothetia condũt.
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spolijs felici sorte triumphans,
Et quæ gens proprio marte, Latina dedit.
Bauderij hic congesta nitent, ceu diuite cornu,
Et Musis nati munere syluagij.
Non aliunde petas Panaceã, Moly, Nepẽthes.
Hic, si sub cœlo est, ἀθανασία latet.

Hugo de Vaulx Canonic. &
Archidiacon. Auscitan.

PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE Banderoni, tum parentis, tum Filij, laboribus gratulatur hoc Epigrammate,

PHILIPVS FOILLARD
Patronus Matiſconenſis.

INteſtina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viſcera, Pectus
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hipocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit ſanguinis, ille ſecat.
Delitias alter prohibet, Venerémque recuſat,
Hic calido iecori vina inimica vetat.
Denique diuerſos Medicus ſibi vendicat vſus,
Vt morbos variâ ſedulitate necet.
Quis tamen, ô noſtri BAVDERI Epidaurius æui,
Doctiùs, & meliùs te docuiſſe feret?
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca ſucco,
Vtile cum dulci iungis, amara Roſis.
Inque tuis ſecum tractas pugnantia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic, totum medicinæ continet orbem,
Aſpera iucundis miſcet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex ſemine Natum,
FILIVS, haud mirum eſt Fratrem iterum genuit.
Caſtoris alternos ſic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit FILIVS egit iter.
Confus aque Patri naturâ tempora reddit,
Pròque annis centum, ſecula mille dabit,
Nulla ſeneſcenti vis eſt tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem iuuenis ſi Filius ornet?
Imberbis Medicis, ſemper Apollo fuit

ADVIS AV LECTEVR.



LA bonne fortune, & le fauorable accueil, que la Pharmacopée de Bauderon a rencontré dans le monde depuis cinquante ans, qui paroiſt euidemment par les reïterées editions : m'ayant donné vne nouuelle curioſité de la parcourir, & de voir ſi c'eſtoit pluſtoſt de hazard & de bon-heur qu'elle s'eſtoit acquis cette faueur : Ie ſuis venu à recognoiſtre, que le iugement public ne s'eſtoit point meſpris de faire cas d'vne telle ſorte de liure : pour s'en ſeruir comme du plus fidele, facile & vtile Diſpenſaire que les ſiecles paſſez nous ayent donné.

Mais comme il arriue rarement, qu'vn bien ſoit ſi accomply, qu'il n'y ait quelque choſe à redire : ie me ſuis eſtonné de le trouuer ſi defectueux pour le ſtyle, dont la rudeſſe eſt telle, que ſans ce bon genie, qui l'a aſſiſté iuſques icy, il y auroit long-temps, qu'il auroit rencontré ſon tombeau. Ce qui marque encores dauantage ſa bonté, qui n'a laiſſé d'eſtre eſtimée & retenue, nonobſtant ce defaut, lequel redonde pluſtoſt ſur la condition du ſiecle où il a eſté publié, qu'au deshonneur de ce grand perſonnage, qui eſcriuoit ſelon l'air de ſon temps,

De l'estonnement ie suis passé au zele d'y remedier par vne soigneuse reuision:dont la seule conference & confrontation auec les exemplaires de toutes les autres impressions, t'en faisant reconnoistre la difference, te donneront vn nouueau desir de cherir cet Oeuure au delà du passé.

Outre ce bon office l'affection qui est en moy de destiner tous mes trauaux pour le bien de la Medecine: m'a encores animé de te rendre ce trauail plus recommandable & vtile par l'addition de beaucoup de Receptes & formules de Compositions tirées de deux celebres dispensaires de nostre temps, qui sont les Pharmacopées de Lion,& de Londres. Et par l'augmentation d'vn petit Traicté de Remedes Chymiques les plus visitez, que leur frequent vsage rend aussi necessaires en ce Liure pour l'instruction des Apothicaires, que leur preparation l'est pour le bien des malades.Ie ne suis pas le premier qui a donné rang à cette sorte de Remedes entre ceux de la Medecine Dogmatique. Quant ie n'aurois point d'autre exemple que celuy de l'incomparable Sennertus, qui non seulement dans tous ses liures de practique, tire des laboratoires Chymiques, comme d'vn Arcenal, des armes contre les ennemis iurez de nostre santé: mais qui l'a encore mariée & accarée à l'autre maniere commune de compositions, dans la plus elabourée de ses œuures les Institutions:Ie ferois assez à couuert, apres cette imitation, du blasme (si aucun y auoit) que i'en pourrois encourir. Et apres le procedé des deux celebres

Colleges des Medecins de Lion & de Londres qui ayant publié depuis quelques années leurs Difpenfaires, y en ont inferé des plus vfitez:eftimans qu'ils euffent efté autant defectueux, s'ils ne les euffent enrichi de ces remedes. Et puis i'y ay efté comme obligé, pour recompenfer le retranchement que i'ay faict de quelques Huiles preparées à la Chimique (& quelques vnes mal, comme celle de Vitriol) inferées en la fection des Huiles : que tu trouueras plus commodement aux tiltres de leurs bafes ; & plus feurement & curieufement preparées.

Tu auras encores des marques indubitables de mon zele, tout porté à te contenter.

En premier lieu par l'addition des Facultez de toutes les Compofition, que i'ay mifes à la fin de chacune d'icelles en noftre langue Duquel fi la fincerité ne m'excufoit, ie ferois pour en encourir peut-eftre de la mal-vueillance.

Secondement, que pour rendre ce Liure moins defectueux, pour les fautes qui s'y feuffent peu gliffer, animé du méme inftinct qui m'auoit meu d'en entreprendre la reuifion & augmentation: i'ay encores voulu employer ma plume pour vne exacte correction, où ie m'ofe promettre que tu y trouueras vn peu moins de fautes, qu'é toutes les precedentes editions. Ce que tu fçais qui arriue fort rarement. Car il en va aux fecondes impreffions, quafi comme au faict de noftre œconomie naturelle, où le vice de la premiere coction n'eft iamais corrigé des autres fuiuantes : ains eft bien fouuent augmenté de leurs particuliers. Ce qui te rendra d'autant

plus fauorable à excuſer quelques defauts, que tu pourras apperceuoir en l'impreſſion : dont l'ingenuë reconnoiſſance, auec la ſincere proteſtation du deſplaiſir que i'ay de ne te donner vn entier contentement, à l'occaſion de ces manquemens : feront que ie ne ſeray priué (pour les fautes d'autruy) de la faueur d'vn parfaict, aggreement que ie me promets de ta part.

Vn mot auant que te quitter, pour te donner quelque idée du deſſeing de l'Autheur, qui eſt d'inſtruire, comme au doigt & à l'œil, le jeune Pharmacien à preparer facilement les Compoſitions, qui ſont les plus vſitées dans la practique (au modelle deſquelles comme d'vne Tablature, l'on pourra aiſément venir à bout de quelque autre que ce ſoit.)

La methode qu'il a ſuiuie a eſté de diuiſer ſon Oeuure en deux liures. Au premier il a traicté des Compoſitions des medicamens internes, commençant par les plus ſimples, & continuant aux plus compoſez. Au ſecond, il a traicté des externes auec meſme methode; diſtribuant chaque liure en diuerſes ſections, ainſi que tu le pourras voir par le ſommaire.

En fin pour eſclaircir la curioſité & le doute de ceux, qui voyans la plus part des Compoſitions de ce Liure ſi amples, qu'il ſembleroit que ce ſeroit pluſtoſt des vaines liſtes de medicamens, faictes à plaiſir, que de deſſeing & de neceſſité. Ie deduiray briefuement les raiſons & motifs de la compoſition des medicamens, qui ſe tirent ou de la part des ſubjects, auſquels on les deſtine; ou de celles des medicamens.

Des ſubjects : à cauſe de la diuerſe complica-

tion des maladies, de leurs causes & de la diuersité des parties effectées : il a esté necessaire de proportionner les remedes à la varieté des indications qui se peuuent rencontrer : deuant estre , pour tant de considerations, non seulement douez de fecultés differentes, mais aussi estre propres & determinés à telles & telles humeurs & parties. L'experience ayant obserué certains medicamens auoir vne plus particuliere sympatie auec vn humeur ou partie, qu'auec vne autre, lesquels seruent de base, ou de guide, pour agir efficacement, ou conduire la vertu des autres au lieu desiré. Ce que ne se pouuant d'ordinaire par vn seul medicament, il a fallu que l'industrie en ait conioinct plusieurs ensemble, pour obtenir sa fin.

Des medicamens : à cause que : leur vertu est: Ou foible, & pour ce regard il les faut aiguiser par l'addition d'autres de mesme genre, qui soient plus forts: Ou leur substance lente & grossiere, qui requiert, pour en faciliter la penetration, l'ayde d'vne plus subtile & tenuë. Ou il leur manque quelque faculté, qu'il faut suppleer par le meslange de quelque autre, auquel telle qualité se retrouue. Ou ils sont plus forts qu'il n'est requis : & il faut alors émousser & rabattre cette vehemence par quelques autres plus moderés. Ou ils ont quelque qualité superflue ou dangereuse, qu'il est de besoin de corriger par la contrarieté d'autres plus benins. Ou enfin pour leur donner corps & consistance conuenable, ou pour les deuëment conseruer. Ce que tu verras exactement obserué dans toutes les compositions de ce Liure.

ARGVMENT.



NOus auons diuisé cette Paraphrase en deux liures : ausquels sont descrits les remedes tant internes qu'externes, qui communément se preparent & tiennent aux boutiques.

Le premier liure contient les internes, lequel nous auons diuisé en neuf sections.

La premiere contient les Condits & Conserues.

La seconde les sucs espessis, & les Syrops.

La troisiesme les Eclegmes ou Loochs.

La quatriesme les poudres Aromatiques des Electuaires.

La cinquiesme les Opiates.

La sixiesme les Confections ou Electuaires mols, tant alteratifs que purgatifs

La septiesme les Hieres.

La huictiesme les Pilules.

La neufiesme les Trochisques.

Le second liure contient les remedes externes, lequel nous auons diuisé en trois sections.

La 1. est des Huyles simples & composez.

La seconde est des Onguents & Cerats.

La troisiéme & derniere est des Emplastres.

Finalement vn traicté sommaire des poids & mesures, mentionnez par les Autheurs des compositions, & pour le iourd'huy pratiquez. Le tout en faueur des Apothicaires moins versez.

Ensemble vne Table ample & familiere du tout.

PARA

PARAPHRASE SVR LA PHARMACOPEE.

LIVRE PREMIER

SECTION PREMIERE.

Des Condits, ou Confitures en general.



NOVS auons prémis les Condits ou Confitures à tout autre remede cy-apres specifié, pource qu'ils sont plaisans au palais, & sont plus familiers à nostre nature, & peuuent seruir d'aliment, comme de medicament. Nous confisons les plantes, ou leurs parties, pour quatre raisons principales. La premiere, pour les rendre plus agreables. La seconde, pour longuement conseruer leur vertu. La troisiesme, pour augmenter leur force par trop debile, & rendre leur action meilleure par le meslage d'autres. La quatriesme, pour refrener, ou du tout oster leur qualité contraire à nos desseins, soit par trituration, ou infusion, ou coction, ou assation ou vstion ou lotion, en retenant celle qui nous est vtile, ainsi qu'on pourra remarquer par les suiuans discours.

4. raisõs pourquoy on cõfit les plantes.

Quand il faut

La partie de la plante se doit confire lors qu'e-

confir la plantes. le est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le descriuent Diosc. en sa Preface, & apres luy Gal. *Exemple*. Les racines qui sont d'vne substance prime, rare, & legere, se doiuent confire au Printemps, lors qu'elles commencent à pulluler, auparauãt que leur vertu principale soit transferee à la tige, & fueilles. Comme sont les racines d'Apium ou Ache, de Buglose, de Chicoree, & plusieurs autres. Au cõtraire, celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superfluë, se doiuent confir en Autõne, & lors que les fueilles, cõmencent à cheoir que telle humidité superfluë par la chaleur de l'Esté est consumée, y restant seulement la radicale, & principale requise en ce pourquoy on les confit. Comme sont celles *d'Inule Campagne, de Satyriũ. Iris, de Scilles*, & plusieurs autres. Et non seulemẽt faut obseruer la saison, mais aussi que l'air soit clair & serain, & la Lune en son plein, ou proche de là, si faire se peut: car lors telles racines ont plus de vigueur, & en se confisant se diminuẽt moins.

Des Confitures en particulier.

De Radicibus Satiri, & Cynosorchi.

Ces deux racines sont peu dissemblables en vertu; aussi se cõfisent-elles l'vne cõme l'autre La differance est au choix du *Cynosorchis*, ou *couillon de chien*: pour ce que de plusieurs especes qu'il en y a, nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'vne est beaucoup plus grosse que l'autre. Et pour ce qu'elles sont dissemblables en vertu pour les ethiques & mal-adroits au jeu des dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & mieux nourrie: & l'autre (pour ce qu'elle est contraire à Venus)

nous la laissons. Aussi qu'elle est petite, flestrie, & peu succulente, Autheur Dioscoride, Touchant en Satyriū, de deux especes que Dioscoride descrit : en ce pays nous n'auons de la premiere, depeinte par Matheole, ains la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultiue soigneusement en nos iardins, que le vulgaire appelle *Tartufles*, de laquelle les fueilles sont fort dissemblables à la premiere espece descrite par Diosc. & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, terminant en cinq pointes, de couleur blanche, tirant sur le passe du milieu, de laquelle sortent cinq grains iaunes lõgues, soustenus chacun de son propre piuot, & au milieu d'iceux vn petit bouton verd, non autrement qu'en nostre lis blanc, & vulgaire, auquel elle ressemble encor en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante, ains de beaucoup plus souefue. Son fruict est rond, & plus gros que celuy qui contiét la graine du Lin, de couleur de verd détrempé, à l'entour duquel sont certains traicts distinguez en forme de croissāt pointus, ainsi que la fleur. La semēce y enclose, lors de sa maturité, est menue, dure & rousse, cõme celle du *Nasturtiū* domestique. Ses racines sõt fibreuses au cõmencement, & blāches au bout desquelles viennent des racines rondes, non dissēblables aux petits boutons du *Filipēdula*, blanches tant dehors que dedans, & tendrelettes, lesquelles venuës à leur perfection, sont couuertes d'vne pelure, ou mēbrane fort menuë, & deliée d'vne couleur rouge, d'où elles ont prins le nom *d'Errythronium*, & demeurent tousiours blāches en toute leur substāce & sont tubéreuses

comme les *Tubera* de Diosc. appellé en François *Truffes* les vnes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu ou elles croissét. Leur saueur est fade, & toutefois d'assez bon goust. Leur temperature flatulente, chaude & humide au premier degré, les rend vtiles aux coüards maleficiez, & non propres au seruice des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loing du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, estans confites comme nous dirons cy-aptes. Les Asthmatiques, Phthisiques, & Atrophiez, en pourront aussi vser de mesme le matin, & à la fin de leur repas.

Ceste plante est tellement feconde, que si sa tige est couchée, ou prouignée en terre (comme la vigne) auec les fueilles (pourueu que la sommité paroisse de hors) deux & trois fois l'année, d'vne elle en produira plus de cinquante, & pour cela (si on la laisse croistre à sa perfection) ne lairra de produire ses fleurs & fruicts, comme si cela n'estoit. La difference qu'on y treuuera, sera que les dernieres racines; ne seront si grosses que les premieres, pour n'auoir suffisamment seiourné en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres.

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Prouéce, ou au succre pour les plus delicats, les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Ainsi choisies en se cófisant, se flestrissent moins, & ont plus de force.

Celles de *Cynosorchis*, se doiuent aussi cueillir au plein de la Lune, & ce au Printemps (auparauant que leur vertu soit transferée aux fueilles & tiges)

& non en Automne,l'vne & l'autre se confiront de mesme. Ainsi prenez-en telle quantité qu'il vous plaira,que lauerez,& cuirez en quãtite suffisante d'eau,iusques à ce qu'elles soiēt fort tendres: puis seront seichées auec linges blanc. La decoction clarifiée,sera cuitte auec pareille quantité de miel escumé & cuit,ou de sucre de Madere(que de racines)en Syrop.Puis on y mettra lesdites racines soit satyrium,ou couillon de chien (desseichées) pour les cuire au Syrop, en sorte qu'elles se puissent garder toute l'année sans se corrompre,ou moisir.Estans refroidies seront gardées:en des pots de terre vernissez,qu'on couurira,& gardera au besoin.Les Hectiques en vserõt le matin , & à la fin de leur repas,& les coüards soient hõmes ou femmes, en vseront le matin & le soir s'allãs coucher,en telle quantité qu'il leur plaira.

De Rad. Symphyti maioris , Iridis , Acori, & Inulæ Campanæ.

CEs racines(comme plusieurs autres)se confisent comme les precedentes,hormis qu'on ne les confit entieres,mais couppées en roüelles, ou en long , pource qu'elles sont trop grosses : ainsi que celles qui sont ameres, comme l'Inule Campagne , se doiuent tremper quelques iours auparauant en eau claire,& icelle changer chacũ iour pour diminuer leur amertume. Celles dont les sains n'vsent,mais seulement les malades,cõme de *Symphytum d'Iris, Acore*,&c.ie serois d'aduis qu'apres qu'elles seroient suffisamment cuites en l'eau , elles fussent pilées dans vn mortier de marbre,auec vn pilon de bois,& passées à trauers

le tamis renuersé, & adiouſtées au ſuccre vn peu plus cuit que Syrop, eſtant encore ſur le feu, pour les recuire enſemble, iuſqu'à ce que leur humidité excrementeuſe fut conſumée: puis on les reſſerroit au beſoin. Ainſi ces racines ſeparées de leurs filamés ſont plus plaiſantes au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à mettre en œuure. Celles *d'Inule Compagne* ainſi confites ſeroient fort bonnes: mais veu que les ſains s'en ſeruent à precautió de peſte, on les confit couppées en long, ou en roüelles, pour les reduire en confiture ſeiche ou liquide, & contenter vn chacun, ſi faire ſe peut.

De Rad. Bugloſſ. Borrag: & Chicorij.

CEs racines ſe confiſent de meſme qu'auons dit celles de *Satyrium, Erythrodium*, & *Cynoſorchis*, ou *couillon de chien*, horſmis qu'il faut oſter le cœur ou matrice qui eſt au dedans, & les couper en long, ou les laiſſer entieres: puis les lauer; & cuire en l'eau iuſqu'à ce qu'elles ſoient tendres. Apres on les ſeichera d'vn linge blanc, & la decoction ſera clarifiée auec le ſuccre (s'il eſt impur) & aubins d'œuf, & coulée à trauers le blãchet, pour en cuire vn Syrop à perfection. Cela fait, & la baſſine encore ſur le feu, on y iettera les racines cuites en l'eau, & ſeichées, pour enſemble les cuire, iuſqu'à la conſomption de leur humidité ſuperfluë: afin qu'elles ſe puiſſent garder iuſqu'au temps que la neceſſité le requerra.

De Radice, Eringij.

L'*Eringium*, appellé en François *Panicaut*, eſt par Syluius & quelques autres ſupposé pour le *Secacul* des Arabes. C'eſtoit vne racine qu'anciennement on apportoit des Indes Oriẽtales, de peu

peu de gens pour le iourd'huy conneuë, laquelle Rondelet en son Officine ou boutique, estime que c'est ce que les Espiciers appellent *Gingembre mebchin.* Qui voudra sçauoir que c'est, qu'il lise ce que Serap. de grande authorité entre les Arabes, & fort ancien, en escrit *du liure des simples chap.* 89. & *du traicté* 7. c. 35. Et apres luy Auic. *au liure* 2. c. 670. & *au traicté* 7. *du liure* 5. *en ses Synonymes.* Aussi Haly fils d'Abbas c. 21. desquels il pourra sçauoir que c'est aux Iardins d'Alep ville de Syrie, on y cultiue vne plante fort semblable de tige, & fueilles à nostre *Pastinaca*, qu'aucuns estiment estre le vray *Secacul* des Arabes. L'Eringiū ayant presque semblable faculté que le *Secacul*, sera confit ainsi (attendant que des Indes on nous apporte du vray.) Prenez-en deux liures mondées par dehors de toute vilenie, & du cœur qu'est au dedans, que couperez par pieces longues, comme d'vn doigt, que ferez (par l'espace de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les cendres chaudes, afin qu'elles soient plus tendres. Le iour suiuant & en la mesme eau, on les fera boüillir iusqu'à ce qu'elles soyent fort molles, & tendres: puis on les essuyera auec vn linge blanc, comme cy-deuant auons dit. Cela faict nous les lardons de Gyrofles, & Gingembre (comme enseigne Mes. en son *Grabadin*, ou *Antidotaire*, distinct. 4. puis nous clarifions nostre succre s'il est impur auec la decoction, & aubins d'œuf, la colure passée plusieurs fois à trauers le blanchet, ou chausse à Hippocras est cuite en Syrop: puis nous y adioustons

Secacul que c'est

Comme on doit confir la racine d'Erynggium.

nos racines, lesquelles nous aromatizons de Cannelles, Gyrofles & Gingembre concassez, mis en vn noüet enuiron demy once de chacun, lequel souuent nous exprimons, afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns toute l'année laissent tremper le nodule au Syrop : ce qui n'est de besoin faire, attendu que par l'expression sa vertu y est transferée. Les racines seront resserrées, & gardées au besoin das leurs pots bien conuerts, comme dit est *à la page* 4. Les racines *d'Apium*, *d'Hipposelinum*, ou *Olus atrum*, en François *Grande ba-che*, faussement appellée aux boutiques *Petroselinum Macedonicum*, differant du Smyrnium, & Lenisticum. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pastinaca hortensis*, & le *Sisarum* de Dioscor, nommé en François *Cheruis* ; & les *Carottes*, & plusieurs autres aussi (que ie laisse pour briefueté) se confisent comme *l'Eryngium*. Quant aux racines estrágeres : comme le Gingembre verd, le Secacul ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*; la Zedoire, &c. se doiuent confire récétes, & aux lieux où elles naissent, & les acheter cófites, ainsi qu'on nous les apporte du Leuant en bonne quantité.

Hippo-selinum.

Baucia Sisarum.

De Corticibus.

Maniere de confire des escorces.

Les escorces de Citron, de Limons, d'Oranges, & les séblables se cófisent de ceste faço. Prenez telle quantité de ces escorses, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira, faites les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cédres chaudes en lexiue douce (qui se fait d'vn nodule de cédres trépé en eau claire (pource qu'elles sont difficiles à cuire pour leur substáce dure. Apres on les cuira en d'autre eau, iusqu'à ce

qu'elles soyent tendres:puis on les essuyera auec linges blancs,& cuira auec autant pesant de succre de Madere vn peu plus cuit qu'vn Syrop iusqu'à ce que leur humidité acqueuse se soit consumée: puis on les resserrera au besoin dans leurs pots,pour les conuertir en confiture seche.Ainsi confites,les faut legerement lauer auec eau tiede, on les racler auec vn cousteau, puis les plonger dans du succre fin,cuit en electuaire solide,& les y laisser prendre 2.ou 3. boüillons,puis les oster auec vne fourchette d'argent , & les disposer sur papier blanc,ou ais de bois,vnies & lissées,pour les tenir dans vne estuue,ou au soleil chaud, ou dãs vn four temperé en chaleur,l'espace de quelques iours , afin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée:& ayans acquis vne crouste, seront mises en lieu sec,& ainsi se maintiendront long-temps claires,& seront fort plaisãtes au palais.Toutesfois ie conseille aux ieunes Apothicaires de voir trauailler les Maistres cõfiseurs, pour estre plus asseurez en voyant,qu'en lisãt les escrits d'autruy.Pource aussi que tous ne trauaillent de mesme façon les vns que les autres.

La maniere de faire Confitures seiches.

De Caulibus Lactucæ & Scolymi.

ENtre les tiges communement nous confisons celles de laictuës & d'artichaux : icelles pour reprimer la soif des plus alterez , qui pour leur saueur plaisãte s'appellẽt *Gorges d'Anges*:Cellescy pour rechauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit:en incisant,attenuãt & detergeant les matieres crasses & visqueuses y contenuës.Aussi pour émouuoir au ieu des dames les plus coüards & maleficiez.

Celles des laictuës se doiuēt cueillir vn peu apes qu'elles sont montées & tendres: non lors qu'elles produisent leurs fleurs, & semences, pour estre alors trop dure. Apres les conuient peler de leur peau, puis les boüillir en eau, iusqu'à ce qu'elles soient tres tendres: les seicher à l'ombre aërée, entre 2. linges, ou auec le linge mesme les essuyer, puis les cuire au succre cuit en Syrop, ainsi qu'il a esté dit aux racines de *Satyrium*, & *Cynosorchis*, *page* 2. pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seiche, faut faire comme auons dit des escorces. Les Cardes blanches se doiuent confire de mesme que celles des Laictues, excepté qu'au lieu de sucre, faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Prouence despumé, & les garder auec leur Syrop, pource que le miel est plus conuenable à ce qu'auons dit, que le sucre,

De fructuum Conditura in genere.

TOus fruicts en general soient estrangers ou non, communément se confisent au succre és regions mesmes où ils naissent, recens & entiers, ou leur partie seulement, estans meurs, ou non, pour les transporter és regiōs ou ils naissent, & s'en aider en toute saison, à defauts des recens. Comme les *Myrobolane*, *la Muscade*, *la Casse*, & autres. De ceux qui naissent en nostre region, les vns se confisent entiers, & auant leur maturité, au succre ou miel: comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres estās meurs, comme *le Berberis*, nommé *Espine vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. ou leurs parties, comme *le poulpe de Coing*, *de Courges*, *de Prunes*, &c.

&c.leur efcorce,comme de *Citrons, d'Oranges de Limons.*

De fructuum conditura in fpecie:

De Nucibus.

PRenez telle quantité de Noix,au mois de Iuin auant qu'elles foient dures:qu'il vous plaira, que pellerez.& percerez à trauers,& de long en long,auec vne longue eguille de bois, ou poinçon, que laifrez tremper en eau claire neuf ou dix iours pour diminuer leur amertume:laquelle eau chacun iour changerez : puis icelles en d'autre eau,ferez cuire iufqu'à ce qu'elles foient tendres, Apres les faut effuyer auec vn linge blanc, & les larder auec clous de Girofle,& Canelle incifée en long , auparauant trempée en eau pour la ramollir , és trous auparauant faits.

Aucuns , au lieu de Girofles,y mettent de l'écorce d'Oranges fechées & couppées en long,& prime;& pour le fuccre du miel blanc, pour les pauures. Cela faict,on prend plus pefant de fuccre que de Noix,qu'on fait cuire auec eau,en Syrop:puis on y met les Noix ainfi lardées,pour les cuire iufqu'à ce que leur humidité foitconfumée, & fe puiffent garder auec leur Syrop longuement,fans fe pouuoir gâter.

Aucuns (icelles cuites & lardées comme dit eft)les mettẽt en leur pot,& ne les font cuire auec le Syrop:ains le verfent par deffus eftant à demy froid & iceluy decuit par leur humidité,le recuifent & verfent. Ainfi continuent autant de fois qu'il fe decuit,puis les laiffẽt & gardẽt au befoin. Ils font cela,afin qu'elles foient plus tendres:telle façon eft fort laborieufe, & longue,que ie ne puis

puis approuuer,ains la premiere qui se practique quasi par tout. Pour faire que les Noix ne soyent noires,ains tousiours blanches,du commencemẽt les faut peler iusqu'à la moyenne écorce, & incontinent les mettre en eau claire,attendãt qu'elles soient toutes pelées : puis sans les percer,ny larder, les cuire en quantité suffisante d'eau & succre : comme auons dit des precedentes, ainsi sont touiours blanches.

Pour faire que les Noix soient tousiours blãches & non noires.

De Prunorum, Pyrorum, malorum, Persicorũ, Armeniacorum, & præcocium fructuum conditura.

TOus ces fruicts se confisent de mesme, lors qu'ils sont quasi meurs,& non du tout. Premierement les faut peler de leur prime peau puis les boüillir auec pareille quantité de succre fin en eau suffisante, iusqu'à ce qu'ils soyent tendres,& se puissent garder sans se corrompre,apres on les mettra dans leurs pots, qui seront couuerts (estans froids) de papier blanc.

De Amygdalis.

LEs Amandes douces se confisent au succre,& au miel blanc : mais diuersement.

Premierement recentes,& auec leur escorce au mois de Iuillet,comme auons dit des Noix, horsmis qu'il ne les faut infuser,ny percer,ny larder.

Secondement sechées,& separées de leur grosse escorce,& petite peau,au sucre,en forme de dragée. Declarer comme la dragée se doit faire, cela se doit plustost apprendre à l'œil, en voyant trauailler les maistres,qu'à lire les escrits d'autruy.

Tiercement auec le miel blanc,dont on fait des *Nogas* & *Torroh*,confitures assez plaisantes(mesmement les *Torrons*,& peculieres en Prouence;

& Languedoc, & non ailleurs, que ie sçache.

de Oliuis.

Les Oliues ne se confisẽt au succre ny au miel: ains à la saumure, ou eau salée, en les y laissant tremper, iusqu'à ce qu'elles se soyent despouillées suffisamment de leur amertume, icelles estans encore verdes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur vsage, & non pour les vendre pour accelerer l'œuure, les incisent auparauant.

De Cerasis.

Prenez deux liures de grosses Griottes ou Merises bien meures, dont les queuës soient coupées par le milieu, que mettrez dans vne bassine sur le feu clair, & non fumeux, auec fort peu d'eau ou auec suc d'autres Griottes, qui voudra qu'elles soient plus aigres (mais la couleur n'en sera si belle) & y versez pardessus vne liure de succre fin grossierement pilé, pour ensemble les cuire iusqu'à sa perfection. Durant la cuite, faut oster l'escume qui nage par dessus auec vne cuilliere d'argent, ou d'autre matiere. Apres on les reserrera toutes chaudes dans des pots de verre à ce destinez, & du Syrop par dessus ce qu'il en faudra, pour les remplir. Icelles refroidies seront couuertes de papier blanc, & gardées au besoin.

De Oxyacantha & Vuis immaturis.

Icy ie n'entends parler de l'*Oxyacãtha* des grecs amer au goust, qui est le fruict de nostre Aubespin, ains de celuy des Arabes nommé *Berberis* d'vne saueur aigre: lequel se confit de mesme façon que les Aigras. Ainsi prenez telle quantité qu'il vous plaira, soit de *Berberis* ou des *Aigras*, auec autant pesant de succre fin, que ferez cuire.

dans vne bassine sur vn feu clair, auec petite quãteté d'eau, iusqu'à ce qu'ils soient cuits d'vne consistance conuenable : comme auons dict des Griottes : car qui sçaura bien confire l'vn, aussi sçaura-il l'autre.

De Pulpa fructuum in genere.

LA poulpe, ou chair des fruicts se confit diuersement selon la volonté d'vn chacũ, qui seroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutesfois i'en donneray quelques exemples, qui pourront seruir aux autres : comme des *Ponsires* ou *gros Citrons*, & des *Courges*, qu'on appelle *Carbassat*: nom deriué de l'Espagnol, qui appelle nos Courges *Carbasses* : comme les plus vsitées, & se confisent de mesme façon. L'Escorce du fruict (soit de Courges, ou Ponsires) ostée, la poulpe sera coupée en largeur de deux doigts selon la longueur du fruict, & de l'épesseur d'vn gros dos de cousteau. Icelle, pour la rendre plus ferme, infuserés en saumure ou eau salée (comme les Oliues) l'espace de quelques iours, & lors qu'on la voudra confire, la faudra tremper en eau douce, vn ou deux iours pour oster la saleure. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, iusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme des-ja auons dict) on la seichera auec linges blancs: puis on la recuira auec le succre cuit en Syrop, comme il a esté dit au rang des racines, ou bien sur icelle plusieurs fois on y versera du succre cuit en Syrop, & à demy chaud, comme auons dict cy-deuant des Noix: methode que ie ne puis approuuer pour les reduire en confiture seiche, on fera de mesme qu'il a esté dit des écorces & tiges.

De

de pulpa fructuum in specie.
De pulpa Cydoniorum.

LA chair ou poulpe de Coings, se confit en quartiers entiers, ou en Cotignat, comme nous dirons.

Prenés des gros Coings, qui soient meurs que diuiserez en 5. ou 6. parties, que pelerez, & nettoyerez de leur semence, membrane interne, & de tout ce qui apparoistra estre graueleux, deux liures: & vne liure & demie ou deux de succre de Madere, que ferez cuire ensemble, dans vne bassine auec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumeux, iusqu'à ce que le Syrop soit cuit en electuaire mol, en ostant tousiours l'écume, qui nage dessus auec vne cueillere. Puis on les agencera sans les rompre dans leurs pots, apres on y versera du Syrop ce qu'il en faudra pour les couurir. Le tout refroidy, sera couuert de papier blanc, & resserré en lieu sec au besoin.

Du cotignat.

Le Cotignat se fait de mesme, hormis que pour le faire plus beau, faut choisir des Coings, qui soiét vn peu plus verds, que pour les quartiers: & durant la cuite ne les gueres remuer: sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, auec vn pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuite se cognoist quand le Cotignat laisse au tour & au fõds, la bassine nette: ou si la portion qu'on met sur vne assiete estant refroidie, demeure ferme, & touchée doucemẽt du doit n'adhere. Alors & prõptement ostée de dessus le feu, se doit mettre dãs les boëtes de sapin à ce destinées, & disposées

par

par rang sur vne banque ou table: quelques heures apres on les peut resserrer, comme auons dict des quartiers. Ceux qui mettent deux parts de coings, & vne de succre, font leur Cotignat plus astringent, mais moins beau & plaisant au goust: au contraire ceux qui y mettront portion esgale de succre & de coings l'auront plus beau, plus plaisant, & moins astringent.

Diacydonium purgans.

CEux qui voudront faire vn Cotignat laxatif, au precedent, & lors qu'il est cuit, & la bassine ostée de dessus le feu, sur deux liures de Cotignat, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou six dragmes: & deux scrupules de Canelle subtilement puluérisez, qui reuiendra à demy scrupule de Scammonée pour chacune once de Cotignat: quātité suffisante pour purger la cholere de ceux qui sont faciles à émouuoir, & si delicats qu'ils ne peuuent vser de pilules, ny medecines purgatiues, ou qui n'en veulēt vser. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le flegme, au lieu de la Scammonée on y mettra vne once de fin Turbith, & quatre scrupules de Gingēbre, pour deux liures de Cotignat la bassine estant ostée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'vn & de l'autre qu'on meslera, comme auōs dit: ainsi on aura vn remede familier & plaisāt. Telles drogues ne changent le goust de Cotignat, & la couleur n'est guere moindre que sans icelles: La dose doit estre limitée selon l'âge, sexe, saisō & tēperamēt des malades, de plus ou moins.

Diacynor

Diacynorrhodon.

LA poulpe du fruict de *Cynnorrhodon*, ou *Rose Canine*, (que nostre vulgaire appelle *Eglantier*, *& Gratecul*, par antiphrase (se confit de mesme qu'auons dict du Cotignat : en resserrant elle brise le sable au reins des graueleux.

De Foliorum Conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, ou elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & iceluy cuire auec 2. fois autant de succre en forme de Syrop, ou vn peu plus: puis y adjouster le marc ou residéce d'iceluy suc exactement pilé en vn mortier de marbre, auec le pilon de bois, le Syrop estant encore sur le feu & chaud; apres, les garder en leur pot. Si elle sont seiches, comme l'*Absinthe Pontic*, *Capilli Veneris*, & *Ceterach*; faut 1. oster les blanchettes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y adiouster 2. fois autant de succre puluerisé. Et derechef le tout étant biẽ incorporé, sera tenu en sō pot au Soleil quelques iours, & remué par fois, & gardé au besoin.

Aucuns (& fort bien) font vne decoction à part de telles herbes seiches pour suppléer le defaut du suc : en laquelle ils font fondre leur succre fin, & cuire en forme d'electuaire mol, puis y adioustent leur herbe tirée & curieusement batuë comme dit est, laquelle incorporée au succre & refroidie, ils gardent au besoin. Cette methode est meilleure que la premiere.

De Florum Conditura in genere.

COmbien que de toute fleur se puisse faire Cōserue: si est-ce que l'vsage en a retenu au

nes,& non les autres. De celles qui sont en vsages, les vnes sont humides de leur natnre, comme *Violes*, *Buglosse*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nennuphar*, &c. Les autres sont seiches, comme de *Tamaris* de *Stœchas*, de *Sauge*, & de *Rômarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roses*, *de Betoine*, &c. Aucuns sont d'aduis que celles qui sont humides soient à demy seichées au Soleil entres deux linges, (afin de diminuër vne partie de leur humidité) puis estant pilées au mortier, y adiouster le double de succre fin grossierement pilé. Et tout le bien incorporé, ils le gardent au Soleil dans vn pot de terre vernisé: & vne fois le iour, auec vne spatule remuent leur Conserue, & bouchent fort bien le pot d'vn double papier, ou parchemin moüillé, afin que la vertu aërée des fleurs ne se perde. Pour le iourd'huy la plus part des Conserues se fait quasi de mesme, hormis qu'on ne fait seicher les fleurs, pour humides qu'elles soient de leur nature: mais toutes recentes, car souuent en les seichant leur naïve couleur se perd, indice certain, que leur vertu est du tout perduë, ou vne bonne partie, ainsi que Mes. doctement enseigne *au liure des Simples purg. chap. de la Rose*. On les pile, puis on y adjouste deux fois autant de succre, & le tout incorporé, on le garde dans des pots couuert, pour les raisons deduites, qu'on tient vn mois au Soleil, ou 40. iours, & les remuë-t'on deux ou trois fois la sepmaine, afin que la chaleur du Soleil les cuise de toutes parts.

Comme on fait les conserues.

Erreur reprouuée.

Ceux-là ne font bien, qui couurent leur pot d'vn simple papier, qu'ils perforent auec vne grosse épingle, durant le temps qu'ils tiennent

leur pot ſoleil:au contraire,il doit eſtre bien couuert, afin que la vertu de la fleur ne s'exhale.

De Florum Conditura in ſpecie.

Conſerua Roſarum mellis.

CE que Meſ.*diſtinct.*4.appelle *Zaccarum Roſarum*.Nic.*en ſon Adtin.*l'appelle *Rhodo ſaccharum*,& nous *Conſerue de Roſes*,qui ſe fait ainſi. Prenez vne partie de roſes rouges dont les ongles ſoient coupées auec vn couſteau ou cizeau. Nous appellons *ongle* la partie blanche qui eſt au bout des fueilles des fleurs de la Roſe, & non ces petits grains iaunes,qui ſont au milieu de la Roſe,leſquels ſechez ſont noirs,qu'aucuns ignorans appellent *Antheram* , nom d'vne compoſition, dont font mention Dioſcorid. & Galien *liure 6. des Medic.locaux*, vſitée de leur temps, & non pour le iourd'huy : car la ſemence eſt contenuë au fruict,qui eſtant meur, eſt rouge.

Donc les Roſes ainſi coupées ſeront curieuſement pilées en vn mortier de marbre , auec vn pilon de bois, puis on y adjouſtera vne partie de ſuccre fin , qu'on incorporera enſemble, & gardera en ſon pot , qui ne ſoit du tout plein : puis on les mettra au ſoleil, (bien couuert, comme auons dit), 30. ou 40. iours,en les remuant châcun iour auec la ſpatule , afin que la chaleur de toutes parts les cuiſe. Ainſi telle Conſerue ſe garde deux ans, tres belle & tres-agreable.

Aucuns font fondre le ſuccre en eau Roſe, & le font cuire en Electuaire , puis y deſtrempent

leurs Roses, curieusement mondées & pilées au mortier comme dict est, & y adioustent vn peu de verjus d'Aigras, ou suc d'Oranges, qui luy donne vne belle couleur, laquelle il garde vn an sans changer, pourueu que la Conserue soit mise en son pot vn peu chaude, pour luy donner vne petite crouste pardessus, qui empesche que l'air ambiant ne change sa couleur.

Conserua Rosarum solida.

Prenez vne once de Roses seiches, auparauant mondées de leurs ongles, commes les precedentes, que reduirez en poudre subtile & icelle arrouserez de trois dragmes, ou demy once de suc d'Aigras, ou de Limons, puis prendrez vne liure de succre fin, que ferez fondre en eau rose, cuire en electuaire solide : apres la bassine, ou cassette ostée de dessus le feu, y dissoudrés la poudre de Roses arrousée, comme dit est. Le tout quasi refroidy (auec vne spatule de bois large sur le deuant) sera mis par morceau sur papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boëtes bien counertes, pour au besoin s'en seruir. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde demy an, pourueu que l'air ne la touche. Passé six mois, telle couleur peu à peu se flestrit ; & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire estant recente a pareille force. Pource que demy liure de Roses recentes mondées, & seiches, ne reuient au plus qu'a vne once, ainsi que chacun peut experimenter.

Du

De Conſeruis Viol. Bugloſ. Nymphaa, Caltha & Lily conualij.

LEs Conſerues de *Violes*, de *Bugloſſe*, de *Borrache & blanc d'auf* nommé *Nymphaa*, & *Nenuphar* de *Soucy* & de *Muguet* ſe font de meſme que la Conſerue de Roſes, ſoit liquide ou ſolide, hormis qu'au lieu des ongles des Roſes, faut oſter la partie verde, ou herbuë, qui eſt aux *Violes Nenuphar. Burgoſſe*, & *Borraches*, qu'on gardera au beſoin.

Conſerua florum Thamaricis.

CEtte conſerue ſe fait, comme auons dit des herbes ſeiches ou peu humide de leur nature. Ainſi, Prenez telle quantité de *Tamaris* recentes qu'il vous plaira, que ferez boüillir en eau. La colature ſera clarifiée, auec aubins d'œuf, coulée, & auec vne liure de ſuccre fin, cuitte en electuaire mol, puis y d'eſtremperez demy liure d'autres fleurs de *Tamaris*, curieuſemẽt mondées de leurs tiges, & blanchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois : pour le tout garder en ſon pot bien couuert pour la neceſſité. Les Conſerues, de fleurs de *Betoine*, de *Sauge*, de *Rômarin*, de *Stœchas*, de *Primula veris*, &c. ſe peuuẽt faire cõme la Conſerue de *Roſes*, ou de *Tamaris*.

Conſerua Mellis Roſarum.

CE que les Arabes appellent *Geneliabin* les Grecs *Rhodomel*, les Latins *Miel Roſatum*, eſt noſtre *Miel Roſat*. Du temps de Meſué, la Cõſerue de Miel Roſat ſe faiſoit en trois manieres. 1. La premiere, auec vne partie de Roſes recẽtes,

non du tout espanouïes & contuses, & trois fois autant de miel despumé qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, auec esgales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'appelloit *Miel Rosat coulé.*

3. La troisiéme, auec Roses & suc vne partie & demie: & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le iourd'huy la premiere maniere se pratique, ainsi que Mes. enseigne *en la dist.*4. hormis qu'on ne fait seicher les Roses à demy, ains recentes & espanouïes, & separées de leur bouton & grains iaunes, on les concasse au mortier auec vn pilon de bois: puis mises en vn grand pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel escumé, tout chaud. Iceluy bouché, on l'expose au soleil 12. ou 15. iours, ou 24. heures sur les cendres chaudes, si la necessité le permet. Lors qu'on s'en veut seruir ou peu auparauant, on en prend vne portion, y adioustant vn peu d'eau rose, qu'on fait boüillir: & qu'on garde au besoin tel miel exprimé, qui s'appelle *miel rosat coulé.* Au lieu de l'eau, ie trouuerois meilleur qu'on y mist, pour chacune liure du miel, trois ou quatre onces de suc d'autres roses, & qu'au lieu d'vne infusion, on en fist trois. Ainsi tel miel Rosat seroit tres-excellent, à ce que Mesué promet.

Aduis pour faire Miel rosat fort excellent.

De Melle Anthosato.

IAçoit qu'*Anthos* soit vn nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espece, & fleur du

du Rosmarin, & icelle meslé auec trois fois autant de miel despumé, comme auons dit du miel Rosat, ils l'appellent *Mel Antaosatum*, & les Arabes *Archichil, ou Alkikil.* Quand on le voudra boüillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin ou semblable quantité de decoction faicte auec d'autre Rosmarin. Ainsi sera excellent à ce qu'il promet. Le miel violat se fait de mesme que le Rosat. Mel Violatum.

De Melle Mercuriali.

PRenez du suc de Mercuriâle, appellée des Grecs *Linozosti* & miel, portions égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin: on s'en sert aussi aux Clysteres. L'autheur nous est incertain.

De Melle Scyllitico.

CE miel est fort peu vsité, & se fait ainsi. Prenez vne partie de Scylles preparées, comme il sera dict en la section suiuante en l'Oxymel Scyllitic, & trois parties de miel escumé (le plus vieil sera le meilleur:) le tout sera mis dans vn pot de terre vernissé, & tenu au soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué afin que la chaleur également donne de toutes parts. Les Scylles ne se doiuent oster du miel, comme dirons en la preparation du Vinaigre Scyllitic, si non lors qu'on s'en voudra seruir. A donc y adioustant vn peu de vin, on les fera cuire auec leur miel, & exprimera pour s'en seruir.

De Melle passulato.

SYluius en ses doctes annotations sur Mes. appelle ce miel, *Sapă vuarum passarum*: pour *Mel passulatum*, Retenant la commune appellation

ie l'ay redigée en la presente Section plustost qu'en la suiuante: & se fait ainsi. Prenez vne liure de raisins gras, soit d'*Agiis*, qu'on apporte d'Espagne ou de Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soiét ostez qu'infuserez en trois liures d'eau chaude enuiron 24. heures: puis les cuires sur le feu, iusqu'à la consomption de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les étraindra fort & ferme auec vne toile neufue. La colature sera cuite auec vne liure de miel escumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthieu des Degrez Medecin Italien, en auoir esté l'inuenteur, au conseil qu'il a escrit pour la lepre.

De Melle Anacardino.

CEux qui habitent aux lieux, où naissent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouurer de recens, peuuent faire le Miel Anacardin, comme enseigne Alzarauius. A sçauoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les boüillir en eau, qu'elle soit d'vne couleur rouge obscure, puis auec vne cueillere d'argent, amasser ce qui nage dessus, & le garder pour s'en seruir pour Miel Anacardin. Ou prendre la colature des Anacardes recens, pilez & cuits (comme dit est) & icelle cuire auec miel despumé, en sorte que le tout se puisse garder sans se corrompre, pour la necessité.

Ceux qui n'auront la commodité de recouurer des Anacardes recens, qu'ils prennent de secs, tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pileront grossierement, & feront tremper sept iours en petite quantité de vinaigre : le huictiesme iour les feront boüillir en eau, iusqu'à la consomption

tion de la moitié, puis les faut exprimer. La colature sera boüillie auec miel despumé, en consistence qu'il se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voila tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits & Conserues, tant au miel, qu'auec le succre, & qui communement sont vsitées. De semblable methode, d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, escorces, fruicts poulpes ou fleurs, se pourront confire, pour en vser de chacun à son besoin. Epilogue.

SECTION II.

Des Sucs.

De Sapis in genere.

IAçoit que Christophorus & quelques autres mettent difference entre *Rob* & *Robub*, si est-ce qu'il n'y en a point, ainsi qu'on peut colliger des écrits des Arabes, mesme de Serap. *tr. 7. c. 25. Auic. l. 5. au commencement du 9. tr.* Rhasis & Mes. *au commenc. de la 6. dist.* hormis que par *Rob* ou *Robub* simplemēt & sans aditions mis, ils ont entendu nostre *vin cuit*, appellé des latins *Sapa Seranum* & *Defrutum*: cōme des Grecs τὸ σίραιον, ou σείραιον & ἕψημα toutes & quantes fois qu'ils ont voulu signifier car autre chose, ils y ont adiousté le nom de la plante: comme *Rob Absinthij, Eupatorij, &c.* Donc *Rob* ou *Robub* n'est autre chose qu'vn seul consumé de son humidité

au

au soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse longuement garder sans corruption : comme *Aloë, Acacia, hypocistis, Suc, Glycyrrhiza, vin cuit*, &c. Que s'il y a outre le suc de la plante, quelque miel ou succre pour la conseruation, il perd son appellation de *Rob* simple, & est appellé *Composé*: comme *Rob Merorum, Nucum, Pyrorum Berberis, Cerasorum, Omphacij, &c.*

De Sapis simplicibus in specie.

LE *Rob* par emphase, & simplement mis, qu'auons dict estre nostre vin cuit, se fait en trois maniere. L'vne est appellée du vulgaire *Raisinée*, qui se fait de grumes de raisins meurs, cuites dans vn grand chauderon, sans liqueur, puis passées à trauers vn tamis renuersé, ou grosse toile neufue, & icelle poulpe recuite iusques à ce qu'elle s'espaississe comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moust quelques iours gardé, lequel par le temps acquiert certaine acrimonie qui empêche qu'on n'en sçauroit faire de bon & loüable vin cuit. Or est-il que, ny les anciens, ny les modernes Medecins ne s'aident, ny de l'vn, ny de l'autre vin cuit sus-mentionné ; mais du suiuant.

La 3. & tres-excellente maniere se fait de moust tout recent, de raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & prouenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans vn chauderon, iusqu'à la consomption des deux tiers, en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau, & plaisant. Il n'est besoin de choisir des

des raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge: car en boüillant,il acquiert assez de couleur,& si il en est plus doux,& plus anodyn,que celuy qui est fait de raisins noirs, il eschauffe & humecte, il nourrit & lasche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions (comme au Syrop *d'Epithime, Diamorum, Diacodium*) & les modernes en la curation de plusieurs maladies internes & externes,s'en sont seruis, & seruent iournellement. Les cuisiniers aussi à faire sausses de tres-bon goust. Quant aux autres especes de *Rob* & *Robub* simples, tous prennent le surnom de la plante, dont ils sont faits, & se preparent les vns comme les autres. Ainsi.

Prenez dix liures de suc quel qu'il soit, que ferez boüillir sur le feu clair, iusqu'à la consomption de la moitié: puis le coulerez, & laisserez rasseoir. Apres ce qui sera clair & net, sera recuit, iusqu'à ce qu'il s'espessisse à la consistence d'vn vin cuit, ou d'vn Syrop, ou miel despumé. Tels sucs ainsi consumés de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gaster. Si on y adiouste quelque peu de succre ou miel se garderont dauantage. Le meilleur est de les preparer au temps de la necessité: comme sont les sucs *d'Absinthe*, & *d'Eupatoire aux* pilules aggregatiues, & ailleurs par Mesué mentionnez.

Comme il faut desseicher les sucs,sans addition pour les garder long-temps.

De

De Sapis compositis.

Diamorum D. N. Salernitani.

℞. *Succi Mororum batinorum, 1. rubi humilis lib. vnam.*

Morrorũ Celsi, domesticorum ex arbore pendentium.

Mellis optimi despumati, vtriusque libr. dimidiam.

Sapæ nostratis, vnc. tres.

Coquantur simul cum facilitate, donec Syrupi crassitudinem nantiscantur, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

DE plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous auons retenu cette cy, comme la plus vsitée : laquelle Salernitan a empruntée de la cinquiesme distinct, de Mes. changeant seulement la dose des medic. ainsi qu'on peut voir, conferant les 2. descriptions ensemble. Ie serois d'auis que le vincuit fut osté, sans auoir égard au dire de Platearius. *à la fin du commentaire qu'il a fait sur le Diamorum.* Premierement, parce que ce Syrop est de l'inuention des Grecs qui ne font mention du vin cuit : ains qu'on peut voir en Galien *liu.6. des Medic. locaux.* Paul Eginete *l.7.c.14.* Aëce *liu.8.cap.43.* Tralian *liu.4.* Myrepsus *sect.9.* Secondement, parce que l'adstriction du suc des Meures n'est si grandes, qu'il soit besoin d'autre correctif, pour reprimer son aspreté & siccité, que le miel mesme : car il resoult assez par sa chaleur, & digere la matiere decoulée, sans l'ayde du vin cuit, & les conserue. Dauantage il se peut toûjours adjouster, s'il estoit besoin, & non oster.

Pour

LE MESLANGE.

Pour methodiquement operer ſelon la doctrine des Grecs & Arabes, faut choiſir des Meures tant ſauuages,que domeſtiques, qui ne ſoient du tout meures ; mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties des ſauuages, & vne des domeſtiques : d'où il faut tirer plus grande quantité de ſuc qu'il n'eſt requis, pource qu'il le faut boüillir ſur le feu clair,iuſqu'à ce que la tierce partie ſoit conſumée, & le laiſſer raſſeoir : & du plus clair & net en prendre vne liure & demie, qui eſt la doſe icy requiſe des deux ſuc : auſquels on adiouſtera demie liure de miel blanc eſcumé : qu'on fera cuire enſemble en forme de Syrop. Puis on y peut adiouſter le vin cuit,la baſſine eſtant hors du feu (qui ne voudra ſuiure mon opinion.) Le tout refroidy ſera gardé au beſoin.

LES FACVLTEZ.

Il ſert aux vlceres corroſifs de la bouche & palais : aux maux des dents, aux genciues gaſtées & à toutes les maladies de la bouche en gargariſme. Aduertiſſemét pour les Apothicaires.

Ie prie les Apothicaires,peu ſoigneux de leur honneur, & deuoir enuers les malades de ne plus broüiller & s'adonner du tout à ſçauoir ce qui eſt de leur art, & ne prendre excuſe qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les inſtruire, car il y en a d'aucuns, qui pechent plus par malice, & cupidité deſordonnée, que par ignorance. Car quand ils compoſent leur *Diamorum*, ils prennent leur ſuc non purifié,& miel creu qu'ils font cuire, Erreur des Apothicaires

cuire en Syrop, ou vin cuit: & puis c'est tout, se contentans qu'il soit fait, mal ou bien: qui est cause, que les Medecins sont frustrez de leur intention, au preiudice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul depuré est meilleur que le *Diamorum*. Que si l'inflammation est si grande, que l'astriction ne soit suffisante pour empescher la fluxion, on pourra vser du *Dianucum* suiuant, ou y adiouster vne decoction de medicamens astringens. Au contraire, en l'accroissement, & estat du mal, le *Diamorum* est meilleur que le suc seul *Galien.*

Dianucum simplex, D. N.

℞. *Succi nucum inglandium viridium Iunio mense extracti & depurati, lib. quatuor.*
Mellis despumati, lib. duas.
Coquātur in Syrupi crassitudinē, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

IE ne suis d'aduis que les Apothicaires tiennent de preparé en leurs boutiques, autre *Dianucum* que le susdit: pource que les doctes & bien experimentez Medecins, suiuant la doctrine de Gal. *liure 6. des Medic. locaux* y sçauront bien adiouster ce qu'il connoistront estre necessaire selon les quatre temps du mal. La methode de le composer est semblable à celle, qu'auons declarée au precedent *Diamorum.*

LES FACVLTEZ.

Il est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace

efficace aux defluxions acres & tennes, qui cheent de la teste sur la trachée artere, les poulmons, la poictrine ; qui menacent d'inflammation, de suffocation, voire de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui sont d'vn temperament humide.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacij.

℞. Succi vtriusuis, libras decem.
Coque igni lento ad tertiæ partis consumptionem.
Cola, & subsidere permitte, donec clarescat.
Clarum deinde igni clementi percoque ad iustam crassitudinem quo seruari possit.
Consule, vt saccari albi libr. duæ addantur, & coquantur in Syrupum: sic iucundior euadet, & diutius durabit.

PARAPHRASE.

POur la grande affinité que nostre Groselier domestique a auec le *Ribes* descrit par Serap. *chap.* 24. *du liu. des Simples* : son fruict Rouge à bon droict doit estre supposé pour le *Ribes*. Pource, pour faire le *Rob de Ribes*, on prendra dix liu. de suc de nos Groselles rouges (que Valeriole *obseru.* 1. *du liure* 2. estime estre espece de l'*Oxyacantha*, apporté des Indes) qu'on fera boüillir, iusques à tant que la 3. partie soit consumée. Aprés iceluy coulé & rassis, le plus clair, sera recuit, iusqu'à ce qu'il soit espais comme vin cuit, & qu'il se puisse garder. Ie serois d'auis que sur telle quantité de suc, on y adioustast deux

deux liu. de ſuccre : par ce moyen il ſe garderoit plus long-temps,& ſeroit plus plaiſant au palais, & ſa vertu ne ſeroit moindre,eſtant cuit en conſiſtence de Syrop. Le *Rob* de verius, nommé des des Grecs *Omphacium*,& celuy de *Berberis* (prins pour *l'Oxiacantha* des Grecs) que nous appellons en François, *Eſpine Vinette* ou *Berberis*, ſera fait ainſi qu'auons dit de celuy de *Ribes*.

LES FACVLTEZ.

Ces trois compoſitions refrigerent en general, aſtreignent, fortifient le cœur & l'eſtomach, & arreſtent le vomiſſement. Elles different toutesfois en cela, que le Verius refrigere dauantage; le Berberis eſt plus aſtringent & le Ribes plus agreable au palais.

Rob Ceraſorum acidorum : ἄδιλον.

℞. *Succi Ceraſorum acidorũ depurati lib. quatuor. Sacchari albi, lib. duas. Coquantur ſimul ad iuſtam craſſitiem,& vſui reponantur.*

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Meriſes,ſe peut mettre au rang de *Rob*, laquelle eſt tres-belle, & plaiſante au palais des febricitans, eſtant faite auec quatre liures de ſuc depuré, & 2. liures de ſuccre fin,comme auons dit.Aucuns de nos Apothicaires la font auec de la poulpe paſſée (& non auec le ſuc) deux parties, & vne de ſuccre, & icelle ils gardent au beſoin dans les pots de terre verniſſez, ou de verre.

LES

LES FACVLTEZ.

Elle appaise la grande chaleur des fievres, & resiste à la putrefaction.

Mina Cydoniorũ simplex & composita, D. M.

℞. Succi Cydoniorum acidorum.lib.viginti
Coque ad medias, deinde infunde
Vini veteris optimi,lib.decem.
Mellis despumati,vel sachari albi,vt sit gratior,l.6.
Coquantur ad iustam crassitudinem, si simplicem compositurus es,
Si compositam,aromatizetur puluere sequenti.
℞. Cinnamomi selecti.
Cardamomi, vtriusque drag.tres.
Caryophyllorum.
Croci,
Trochisc.Gallia moschatha,singul.drag.duas.
Zingiberis,
Mastiches,
Xylaloës, seu ligni aloës,
Macis,singul.drag.vnam & dimidiam.
Moschi, scrupulum vnum, Fiat pul. sindone ligatus & inter coquendum frequenter expressus.

PARAPHRASE.

CEtte gelée ou Mine, tant simple que composée est descrite par Mes. *en son Grabadin,distinctiõ sixiesme*:laquelle du passé a esté plus vsitée que maintenant, encores qu'elle soit fort excellente, pource que nous en faisons vne d'autre façon,plus claire & plaisante, & à moindres frais. *Ainsi.* Prenez telle quantité de coings non du tout meurs, qu'il vous plaira, lesquels

manie-re de faire la gelée de coing.

nettoyerez non de leur peleure, ains de leurs semences & membranes (moins curieusement que pour le Cotignat) que coupperez en quartiers, & iceux ferez boüillir en grande quantité d'eaux, iusqu'à ce qu'ils soient fort tendres. Apres les faut fort exprimer auec vne toile neufue: puis prendre deux liures de la decoction, & vne liure de succre fin, qu'on fera cuire sans aucune clarification sur les charbons allumez, en vne bassine bien nette & claire, en ostant tousiours l'escume qui nage pardessus auec vne spatule, ou cueillere d'argent, iusqu'à ce qu'ils soient suffisamment cuits, pour les ietter sur des moules de bois, expressement graués pour cela, & auparauant moüillés en eau, puis essuyés auec vne esponge nette. Cela estant fait, & quasi refroidis, on les releue des moules pour les mettre dans des boëtes de sapin, & garder au besoin. La cuitte se connoit, si vne goute chaude mise sur vne assiete bien nette, estant refroidie, se releue net: alors soudainement faut oster la bassine de dessus le feu, afin que la gelée ne se noircisse. Durant la cuite ne la faut remuer, ny couurir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en seruent à la volupté, & les malades pour le recouurement de leur santé. Si auant la cuitte on l'aromatise seulement de Canelle, Macis, ou Muscade concassés, (& de chacun quantité cõuenable,) & mis en vn noüet l'exprimant souuent, elle supleera le defaut de celle de Mesüé cõposée, & si sera plus agreable au palais des malades que la sienne.

pour cognoistre lors que la gelée est cuitte.

LES

Elle excite l'appetit, ayde la coction; corrobore l'estomach, & le foye, deuant le repas, elle arreste le vomissement; & apres elle appaise le flux de ventre.

De Iulepis in genere.

IVlep, ou *Iuleb*, est vn nom Persique qui signifie potion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius & Simeon ont appellé ζουλάπιον & ζούλαπον par lequel ils ont entendu vn Syrop simple, & moins cuit, soit qu'il fust fait d'eaux distilées, comme de Roses, de Violes, &c. ou de decoction simple, comme le suiuant de Iuiubes: ou de quelque suc purifié au soleil, ou sur le feu, auec succre, & non auec le miel; ainsi qu'on peut voir en la sixiesme distinction de Mesué.

Pour le iourd'huy & souuent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour vn digestif, que les anciens Grecs appelloient προποτίσματα *id est præpositiones*, ou auant-coureurs des purgations vniuerselles. Le Iulep pour estre fort simple, & moins cuit que le sirop, est fort gracieux aux malades: aussi ne se garde il si lõgtemps, principalement s'il est faict auec decoction, comme celuy de Iuiubes, qui est l'occasiõ qu'on ne les prepare, sinon au besoin & en petite quantité. L'opinion de Christophorus ne doit estre receuë *au cõmentaire qu'il a faict sur la 6. distinction de Mesué*, disant; Que le Iulep se cuit dauantage que le Syrop. Peut estre que de son temps le Iulep se cuisoit plus: pour le iourd'huy tout le contraire. Voilà cõme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepus Rosarum & Violarum, D. M.

On le nõme aussi Iulep Alexandrin, & Royal.

℞. *Aquæ Rosarum, vel Violarum in alembico vitreo distillatæ, lib. tres.*
Sacchari albi, lib. duas. Coque vtendi tempore.

PARAPHRASE.

IAçoit que les eaux distillées se puissent garder seules vn an, & encores plus auec le succre: si est-ce que ces Iuleps ne se doiuent preparer, sinon lors qu'on s'en veut seruir: pource que leur qualité refrigerante se perd par laps de temps, encore plus soudainement par la chaleur du succre: aussi qu'il n'en n'est si beau, ny si plaisant. Les auares Apothicaires, qui sont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Autheurs, font fondre leur succre en eau de fontaine; & iceluy estant cuit, y adioustent deux ou trois onces d'eau Rose, ou de Viole, pour dire qu'il y en a & ne laissent de le vendre aussi cher, qu'vn autre qui y aura mis la quantité requise d'eau distillée.

Icy le vice est cõdamné, & non la vertu.

LES FACVLTEZ.

Le Iulep Rosat esteint l'ardeur des fiévres, de la poictrine, & de l'estomac, & appaise la soif. Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fiéures, inflammations, pleuresie, asperité de gorge, & de la poictrine.

Iulepus Iuiubarum seu Zizyphorum, D. M.

℞. *Zizy*

℞. *Zizypha seu Iuiubas magnas & pingues, centum numero. Aquæ fontis, libr. quatuor, coque ad medias, cum Saccari albi lib. vna in Iulepum.*

PARAPHRASE.

NOnobstant que ce Iulep soit souuerain à la toux,& fort plaisant,& peu vsité : si n'ay-je laissé de l'inserer icy pour seruir d'exemple aux ieunes Medecins, & non encor suffisamment versez en la practique,ou de le preparer,ou à l'imitation de Mesué en composer d'autres, pour s'en seruir selon que l'occasion le requerra.

LE MELANGE.

Prenez cent Iuiubes des plus grosses & recentes qu'on aura,lesquelles rompuës,on fera boüillir en quatre liures d'eau, iusqu'à la consomption de la moitié. La colature sera clarifiée auec aubins d'œuf,auec vne liure de Cassonade blanche de Madere,& coulée, pour le tout cuire en forme de Syrop ou Iulep simple,duquel on vsera presentement seul,ou auec de la Ptisane durant la soif.

LES FACVLTEZ.

Il sert à l'aspreté de gorge,& à la toux,& à faciliter le crachat, d'autant qu'il l'incrasse:& partant il est conuenable à l'enrouëure, & à la pleuresie.

De Syrupis, in genere.

L'Apothicaire doit estre plus curieux de bien sçauoir trauailler en son art,que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit, & rien plus.Toutesfois pour conten-

ter les plus curieux, faut qu'ils ſçachent que Actuarius *liu.5.chap.1.* dit ce nom de *Syrop* eſtre eſtranger & barbare, & qu'il faut dire *Serapyum.* Aucuns l'ont deriué de *Syria* & *opos*, comme qui diroit *liqueur de Syrie*: pource (peut eſtre) que les Medecins d'icelle region ont eſté les premiers qui en ayent vsé & donné telle appellation. De moy i'eſtime que ce nom ſoit composé de *σύρω id eſt trabo, & ὀπὸς id eſt, liquor*: Pource que ie voy nos Syrops eſtre composés ou de ſucs, ou de decoctions de racines, herbes, fruicts, ſemences, & fleurs, qu'on tire par expreſſion forte des mains, & (icelles ſouuent ne ſuffiſans) auec les preſſes.

De l'inuention des Syrops.

Les Syrops ont eſté inuentez pour deux raiſons principales, à ſçauoir pour la ſaueur, & la durée: car les Medecins anciens voyans le nombre des maladies s'accroiſtre de iour, en iour, & en toute ſaiſon, aage, ſexe & temperament: & que leurs ſucs, liqueurs, infuſion & decoctions faites de racines, herbes, fruicts, ſemences & fleurs (dont ils ſe ſouloient ayder) ne ſe pouuoient garder toute l'année, ſans ſe corrompre, ils ſe ſont aduiſez de ſeicher leurs ſucs au ſoleil, puis ſur le feu: à fin de conſumer l'humidité acqueuſe (à cauſe de leur prompte corruption (& les ont appellé *Rob* & *Robub*: les autres *Siraõ*: les autres *Sapa*, deſquels auons cy-deuant parlé, *page* 5. Dauantage conſiderans leur ſaueur ingrate, & que nonobſtãt telle exſiccatiõ, il ne ſuffiſoit pour l'vn & l'autre, ils ont commencé d'y adiouſter du ſuccre: & tels ſucs ainſi dulcifiés, ils ont appellé *Iulep.* ou *Syrop*

ſimple

simple:& ont treuué par experience, que tels remedes se gardoient plus long-temps(& estoient propres à digerer,ou preparer les humeurs auant leur purgation , au lieu d'Apozeme) en leur vertu , & estoient fort plaisans aux malades. Finalement comme les hommes se sont adonnés à la volupté , & se sont rendus mols & delicats,& plus valetudinaires , on a esté contraint pour s'accommoder à leur palais, de composer des remedes de toute façon , & pour corriger l'amertume , ou autre saueur ingrate , y méler non seulement du miel ou succre,mais aussi raisins , figues , prunes , reglisse, & choses semblables, pour rendre leur action meilleure , & plus salubres : ce qui a esté deslors obserué de siecle en siecle iusques à nous.Tel genre de remede est appellé par Nicolas Myr.Δρόσατα,non à luy particulier , & de nul autre vsité que ie sçache.

Leur vsage se prend des effects qu'ils produisent , lesquels se cognoissent non seulement, tant par leurs qualités premieres , que secondes,& tierces : mais aussi par l'affinité particuliere qu'ils ont auec certaines parties de nostre corps,plustost qu'auec les autres , & par leurs proprietés specifiques , & occultes, *De l'vsage des Syrops.*

Le premier effect se prend des quatre qualités premieres , par lesquelles nous eschauffons le corps humain refroidy de quelque matiere froide , quelle qu'elle soit , ainsi que par le Syrop de *Calament* , de *Mente* , de *Stœchas* , &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop eschauffé de fieure , ou autrement par le Syrop de *Nenuphar*, de *Violes*.de *Grenades* , &c.

Ainsi des autres deux qualités seiche & humide.

Le second effect vient des qualités secondes, & troisiesmes, par lesquelles nous resserrons les conduits par trop ouuerts & laxes, comme par celuy de *Myrthiles*, de *Coings* de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouurons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitiues, d'*Eupatoire*, d'*Armoise*, &c. en incisant, & attenuant les matieres crasses & visqueuses, qui oppilent facilement les conduits estroits. D'autres pour incrasser les matieres par trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Pauot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adherant: comme le *miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les aspretez, comme de la trachéeartere, & poulmons: tel que celuy de *Iuiubes* de *Pas d'asne*, ou de *Tussilago. Capilli Veneris*, *Violat*.

Le troisiesme effect se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie, à laquelle principalement ils sont destinez: comme *Cephaliques* pour la teste, celuy de *Betoine*, de *Stœchas*, *Oxymel Scyllitique*, *Miel Rosat*, *Anthosat*.

Thoraciques, pour la poictrine: comme celuy *de Prassio. de Tussilagine*, de *Iuiubes*, *d'Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques* pour l'estomach & ventricule: comme celuy de *Menthe*, *d'Absinthe*, &c. *Cardiaques*, pour le cœur, cõme de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins, cõme de *Althæa*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye: cõme celuy *d'Endiue*, de *Cichorée*, &c. *Spleniques*, pour la rate, de

Scol

Scolpendrio, de *Chamadrys* , de *Calament*. *Hysteriques* pour la matrice , comme celuy *d'Armoise*, &c. *Artritiques* , pour les iointures , *l'Oxymel Styllitique*.

Ceux du quatriesme effect agissent par leur forme essentielle , ou faculté celeste, ou similitude de substance, c'est tout vn:lesquels purgent auec chois l'humeur qui leur est propre & familier, largement parlant : car purgation est œuure de nature, & non des medicamens :) Ou ils resistent aux venins , & sont dicts *Alexitaires*.

Des purgatifs,les vns purgent la Cholere;comme celuy de *Chicorée* composé auec Rheubarbe: le *Violat* fait du suc , ou des neuf infusion : les autres purgent les serositez, cóme celuy de *Roses* faict aussi de plusieurs infusions. D'autes purgent la Melancholie, comme celuy de *Fumeterre* composé , ou d'*Epitheme*, de *Pommes*, &c.D'autres le *Phlegme*,comme le *miel Mercurial*.Le sang se purge par la phlebotomie,& non par medicamens auec élection:car ceux qui purgent le sang, doiuent estre mis plustost au rang des venins,que des medicamens purgatifs.Les Syrops Alexiteres ou Amuletes soit en grand nombre,comme celuy de *Acetositate Citrij* ; *Limonum*, *Arantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, *&c.*

DE LA DIFFERENCE DES SYROPS.

La difference qu'il y a des Syrops,est aussi grande qu'il y en a de sortes : qui se peuuent neantmoins rapporter à deux: à sçauoir,ou qu'ils sont simples ou composez. Nous appellons vn Syrop

simple(non qu'il soit tel,car tous sont composez) celuy qui est moins composé, qu'vn autre de semblable nom:comme le Syrop Aceteux simple, au respect de celuy qui est plus composé, Oxymel simple & composé. Les composez se peuuent derechef diuiser en trois:car ils sont ou alteratifs,ou purgatifs,ou alexiteres. Les alteratifs & alexiteres; ou ils sont chauds, froids,secs, ou humides:les purgatifs,(en tant qu'ils sont tels)ils sont chauds, moins toutefois les vns que les autres:dont les vns purgent la cholere;les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les serositez. Il faut maintenant declarer en particulier, qui sont les simples,& qui les compose.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simplex, D. M.

℞. *Sacchari alb., lib. quinque.*
Aquæ fontis, lib. quatuor.
Coquantur in vase vitrato ad dimidias,semper despumando.
Carbonibus accensis, aut flamma exigua,& sine fumo. Tunc adde.
Aceti vini albi clari, lib. duas, aut.
Si valentiorem requiris, lib. tres.
Si valentissimum, lib. quatuor: & percoque in Syrupum vsui reponendum.

PARAPHRAZE.

CE Syrop est descrit par Mes. *en la dist.*9.lequel ne differe de l'Oxymel simple, descrit par Gal. *au liure* 4. *de la Santé*, sinon du succre pour le miel, & n'est si ancien:car du temps de Galien le succre estoit fort rare. L'vn & l'autre

incisent, attenuent, & detergent les matieres crasses, & visqueuses. Le Syrop Aceteux, aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau,& plus plaisant que l'Oxymel : au contraire cestuy-cy aux complexiôs froides & aux maladies causées de phlegme,est meilleur que l'autre, pour cause du miel. L'vn & l'autre pour cause du Vinaigre sôt côtraires à la matrice,à la poictrine, à la melancholie, & aux parties spermatiques selon le diuin Hip. *lib. Acutorum.* La dose du Vinaigre doit estre laissée au iugement de l'Apothicaire, qui le composera, selon le commandement du Medecin, & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutes-fois il vaut mieux y en mettre moins que plus, pource qu'il est plus facile d'y enadiouster,qu'en diminuer.

LE MESLANGE.

Prenez cinq liures de succre fin, & quatre liures d'eau de fontaine,que vous ferez boüillir, comme dit Mesué, sur les charbons allumez (pour cause de la fumée) dans vne bassine estannée, ou dedans vn pot de terre vernissé, iusqu'à la consomption de la moitié, en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus.Le Syrop estant quasi (& non du tout) cuit, on adioustera peu à peu deux liures de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire ensemble, iusqu'à ce qu'il soit vn peu moins cuit, que la coustume n'est des autres; pource que le Vinaigre resiste à la corruption, & le conseruera. Ioinct qu'il se peut faire en tout temps, & d'autant qu'il est

recent,&

recent, de tant plus il eſt plaiſant l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il eſt queſtion d'eſtre plus fort, au lieu de deux liures de Vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne ſuffit de trois, on y en mettra quatre, ainſi que l'Autheur veut, à l'imitation de Galien, *au lieu preallegué*, qui compoſe de Oximel, foible, de fort, & de mediocre.

Ceux là ſont dignes de grande reprehenſion, qui pour faire leur Syrop plus clair, le compoſent auec Vinaigre diſtillé, lequel par ſon acrimonie corrode le ventricule des malades, & tous les viſceres. Pour la ſeule conſideration de la couleur il ne faut cauſer tant de maux. Ioinct que s'il eſt fait auec du ſuccre fin, ou Caſſonnade de Madere clarifiée, & Vinaigré blanc, il ſera aſſez clair & plaiſant. De meſme errent ceux qui le font ſans eau, auec le Vinaigre ſeul, & ſuccre, car l'eau y eſt miſe pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. Ceux qui ne ſçauront cognoiſtre la cuite des Syrops, qu'ils liſent ce que Syluius a doctement recueilly *au liure ſecond de ſa Pharmacopée, chapitre de la Coction* : là ils trouueront de quoy ſe contenter.

LES FACVLTEZ.

A cauſe du vinaigre il eſt plus propre aux bilieux, qu'aux atrabilaires: & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il eſt contraire à la matrice, au dire d'Hippocr.*lib.vict.acut.* Il inciſe la pituite, ouure les obſtructions, prouoque l'vrine, & reſiſte aux venins & à la pourriture.

Oxy

Oxysaccharum simplex, D.N. Myrepsi.

℞. *Sacchari optimi, lib. vnam,*
Succi mali-punici depurati, vnc. octo.
Aceti vini albi, vnc. quatuor.
Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CEst Oxysacchar est descript par Nicolas Myrepsius Alexandrin *en la section trente-septiesme, chap. 21. du liu. des Antidotes*: lequel apris le nom de sa base, le suc de Grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Vinaigre, le succre modere leur aigreur, les conserue, & rend leur action meilleure.

LE MESLANGE.

Le succre fin se doit icy fondre au suc de Grenades purifié au Soleil, & passé à trauers vn blanchet ou chausse à Ypocras, & non en l'eau (comme auons dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur du suc de Grenades n'est si ennemis des parties spermatiques, comme le Vinaigre.

Il sera cuit dans vn semblable vaisseau qu'auons dit au Syrop Aceteux: & sur la fin le vinaigre y sera adiousté, pour apres le garder au besoin. Son vsage est beaucoup plus asseuré en tous aage, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent, par ce qu'il y a moins de vinaigre.

LES

LES FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le Syrop Aceteux simple, lesquelles attenuent en partie: partie temperent & corroborent: & comment où il y a mélange d'humeurs, & pour cette occasion est propre aux fieures erratiques.

De syrupis Acetositatis Citrij.
Limonum, Omphacij, Granatorum:
E succo Oxalidis, Oxyacanthæ,
Ribes, Arantiorum; & Cidoniorum.

PARAPHRASE.

TOus ces Syrops se font l'vn comme l'autre. Prenez sept liures de suc de l'vn des susnommez qui soit purifié au soleil, ou si la necessité contraint d'attendre: ou que la saison ne le permette, sur le feu auec aubins d'œufs, lequel coulerez par vn blanchet, ou chausse à ypocras, ou par le feutre, s'il est visqueux: comme celuy de *Limons, Acetositatis Cytrij*, & sans expression: afin que peu de iours apres tel Syrop ne se candisse, dont la visquosité est la seule cause. Dans tel suc ainsi purifié, sera cuit le succre, comme auons dict de *l'Oxysacchar, & Syrop Aceteux* simple. Si presentement on en veut vser, on y pourra laisser pour chacune liure de succre quatre onces de liqueur: afin qu'il soit plus plaisant, sinon trois onces suffiront, & ne se corrompra.

Mesué au Syrop de Grenades, donne vn bon conseil

conſeil pour le rendre plus cordial (qui ne ſe pratique pour le iourd'huy) c'eſt qu'au ſuc il faict tremper quelques heures (& ſur les cendres chaudes ,) de la ſoye cruë, teinte auparauant au ſuc de Chermes , iuſqu'à ce qu'il en ſoit rouge. Ceux qui ſeront ſur les lieux où la graine de Chermes croiſt , comme au Languedoc & Prouence pourront teindre leur ſoye , cruë au ſuc d'icelle, & faire ce qu'auons dit. Ceux qui n'ont telle commodité , prendront de la ſoye cruë & de la graine ſeiche , laquelle contuſe , feront boüillir auec la ſoye au ſuc de Grenades, iuſqu'à tant qu'il en deuienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature taſſiſe, & coulé par le blanchet, ſera cuitte auec le ſuccre, cõme auons dict. Il eſt plus cordial, & fortifie plus les viſceres que celuy d'Oranges. Celuy de *Verius* refrigere plus que nul autre. Celuy de *Coins* eſt plus aſtringent. Celuy *d'Ozeille* pour deſopiller eſt meilleur. Celuy de *Limons* & de citrons , tant pour la vermine & corruptiõ des humeurs que pour les venins, poiſon, & peſte, ſont meilleurs que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop de ſuc de Citron , eſteint l'ardeur de la bile flaue, & des fiévres chaudes & peſtilentes, principalement en vne conſtitution d'Eſté peſtilente , & appaiſe puiſſammant la ſoif , & reſiſte , à l'yurongnerie.

Le Syrop de Limons, refrigere & penettre plus puiſſamment que le precedent : il reſiſte à la pourriture & à la peſte , ſert contre les vers , & rabbat la chaleur vehemente des fiéures : corrige la putrefaction & crudité des humeurs

Le Syrop de Verius, profite au cœur, arreste les vomissemens, & le flux de ventre bilieux: appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach époinçonné des humeurs chaudes. Il est conuenable aux fiévres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Le Syrop de Grenades aigres, est excellent aux fiéres bilieuses & encor aux pituiteuses, où il y a vne grande chaleur.

Le Syrop de suc d'Ozeille. est fort vsité aux fiévres bilieuses & pestilentes, il esteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres visceres.

Le Syrop d'Espine-vinette, tout ainsi que le Syrop de *Ribes* de Mesué refrigere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach eschauffez, & en appaise la fereur, & la soif, & les vomissemés & flux de vẽtre bilieux qu'il modere.

Le Syrop de Coings, fortifie l'estomach, arreste aussi le vomissement & flux de ventre, conuient aux dysenteries & affections celiaques: comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immoderé des mois & des hemorrhoïdes: & appaise les fluxions qui cheent de la teste sur la poictrine, & parties inferieures.

Syrupus de pomis siapl. D. M.

℞. Succorum Pomorum acidorum, &
Dulcium redolentium, vtriusque lib. quinque.
Coquantur ad dimidias: deinde biduo residere permitte, donec clarescant: tunc colentur, & cum. Sacchari lib. tribus fiat Syrupus.
Quidam huic succo nondum per residentiam pur-

gato, immergant Sericum crudum: Cocco baphica recenti tinctum, donec id rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit: sicque est præstantior.

PARAPHRASE.

COmbien que ce Syrop soit moins vsité que le composé, que nous décrirons au rang des purgatifs, si est-ce qu'il est fort souuerain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'appetit, appaiser la soif, & resister à la pourriture des humeurs, notamment si la soye cruë est teinte au suc d'Escarlate, & est trempée au suc de Pommes: ou qu'en iceluy on y face boüillir quelque peu de la graine d'Escarlate, contuse auec de la soye cruë (comme auons dit en Syrop de Grenades) iusqu'à ce qu'il deuienne rouge. Puis estant rassis, clair, & coulé, on y cuira le succre en consistence conuenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les Pommes seront odoriferantes, le Syrop en sera d'autant meilleur.

LES FACVLTEZ.

Il fortifie le cœur, & guerit la syncope & palpitation de cœur: & tempere l'humeur melancholic.

Syrupus de Rosis siccis, incerti Auctoris.

℞. *Rosarum rub. siccarum, lib. vnam.*
Infunde horis 24. in aquæ lib. quatuor, super cineres calidos.
Altero die coque ad tertiæ partis consumptionem.
Expressum clarificetur cum.
Sacchari albi lib. duabus: & percoquantur in Syrupũ.

Si ex tribus Rosarum infusionibus fiat, ad omnia potentior erit. PARAPHRASE.

CE Syrop est de l'inuention des modernes, & non des anciens; mais lequel en a esté l'inuenteur, ie ne l'ay encore peu sçauoir. S'il est fait auec trois infusions de Roses seiches, il sera beaucoup meilleur, qu'auec vne seule: tant à corroborer, qu'à arrester toute euacuation demesurée. Il se doit vn peu plus cuire que les Syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Esté, indice certain de sa corruption, qui le rend inutile aux malades. Pour euiter cela, il ne le faut preparer sinon, lors qu'on s'en voudra seruir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des Roses seiches.

LES FACVLTEZ.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deterger les vlceres & les agglutiner: il arreste le vomissement, prouoque le sommeil, & appaise les fluxions subtiles.

Infusio Rosarum & Violarum, D. M.

℞. *Foliorum florum Rosarum, Aut Violarum recentium, lib. sex. Horis octo macerentur in lib. quindecim aqua calefacta, in vase terreo vitrato stricti oris, operculato, postea colentur. Eidem aqua calefacta, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immitatur, eaque per idem spatium macerentur, dein colentur. Id si velis seruare oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insola: vocatur id* Mucharum Rosarum, *aut* Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M.

℞. *Predicta infusionis Rosarum clarificata,*

Saccha

Sacchari optimi, vtriusque partes portiones.
Coque in Syrupum, vsui reponendum.

Syrupus violatus simplex, D.M.

℞. *Infusionis prædictæ Violarum clarificatæ.*
Sacchari optimi, vtriusque pares portiones.
Coque in Syrupum, vsui reponendum.

PARAPRASE.

Mésué appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes, *Mucharum*, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de Roses & Violes, qui ne different d'icelle, que du succre que nous y auons adiousté, tant pour la durée, que pour la saueur. Nous trouuons par experience les Syrops simples surpasser en vertu de Iulep Violat & Rosat, faict auec succre & eau distillée, qu'Actuarius appelle ἰοζουλάπιον. Il conuient à tout aage, sexe, saison, & temperament, & mesme le Rosat aux maladies de la poictrine, pour cause de sa legere astriction, au commencement des fluxions en icelle.

LE MESLANGE.

Prenez enuiron 15. liures d'eau, chaude & y versés enuiron six liures de Roses ou Violes, qu'infuserez dans vn pot de terre vernissé, estroit d'embouchure, l'espace de huict heures, afin qu'estant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres, icelle eau estant rechauffée, la faut ex-

primer, & en la colature y mettre derechef des Roses, ou Violes semblable quantité, & au mesme pot, qu'on infusera aussi huict heures, & exprimera non violemment, à fin de n'attirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fascheuse, qui est en la partie herbue des Violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus vn peu d'huile d'oliue) au Soleil quelques semaines, ou (comme nous practiquons) la colature sera clarifiée auec aubins d'œufs: coulée à trauers le blanchet, ou chausses à Ypocras, & auec pareille quantité de succre fin de Madere, cuite en Syrop: ainsi long-temps par le succre la vertu est gardée. Icy nous ne preparons le Syrop Rosat auec deux infusions: mais auec neuf & dix, que nous descrirons au rang des Syrops purgatifs.

Pour faire que le Syrop violat ayt la couleur des violes

Aucuns Apothicaires curieux de donner à leur Syrop Violat, la couleur mesme des Violes, font les infusions comme auons dict. En outre, ils mondent les Violes de leur partie herbue, comme s'ils vouloient faire de la Conserue; enuiron deux onces, qu'ils pilent en vn mortier de marbre, & mises sur vne estamine neufue, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu, le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des Violes, pourueu qu'apres on ne le face boüillir. Que si l'humidité des Violes decuit le Syrop, le faut tenir en vne estuue, ou autre lieu chaud: à fin que peu à peu telle humidité s'euapore & se puisse longuement garder, ou auparauant que le verser sur les Violes contuses, le cuire vn peu plus.

Les

Les autres, des Violes tirées (comme dict est) en tirent du suc enuiron deux onces, qu'ils adioustent au Syrop cuit à perfection, la bassine ostée de dessus le feu. L'vne & l'autre maniere est loüable & plaisante. Quelquefois l'affluence des malades est si grande, que tel Syrop, & les infusions mesme gardées, defaillent auant que l'année soit passée, & qu'on en puisse preparer de nouueau, de sorte que les Apothicaires sont contraincts de faire des infusions de Violes seiches, comme auons dict des recentes. En cas de necessité cela est tolerable, autrement non: pourueu que les Violes, par exsiccation mal gouuernée, ou par la longueur du temps, n'ayent perdu leur naïue couleur. Que si cela estoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyées de toute ordure, qui se trouue par dedans, la quantité de trois onces pour chacune liure d'eau, & qu'on les infuse en l'eau chaude vn iour, & qu'on leur donne vne seule ebullition, & non plus, y adioustant telle quantité de succre qu'il est requis, on fera vn Syrop, duquel on s'aidera attandant mieux.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, euacue les serositez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties plus eloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent a la faculté purgatiue plus grande, que le viel. On le peut donner auec asseurance aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violat rabbat l'acrimonie de la bi-

le, tempere la chaleur des visceres, lasche le ventre en leuissant, & profite aux maladies de la poictrine. Il est propre au commencement aux inflammations de costé, & à l'asperité de l'aspre artere, & en l'ardeur des fiévres aiguës, & appaise la soif.

Syrupus Adiantinus, incerti Auctoris.

℞. Adianti, i. Capilli Veneris à sordibus diligenter mundati, & parum incisi, quantum sufficit. Infunde in aqua calente horis duodecim in vase terreo vitrato, oris stricti, operculato, deinde semel feruefac. Colaturæ iniice.

Sacchari albissimi, lib. quatuor. Clarificentur, colentur & percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que l'Autheur de ce Syrop nous soit incertain: si est qu'il a esté prins de celuy que Mes. descrit *en son Antidot. diff.* 2. fait de deux onces de Reglisse, cinq onces *Capilli Veneris*, trempez en 4. liu. d'eau 24. heures, cuit à la moitié. La colature clarifiée auec eau de *Capilli veneris* & succre, de chacun 8. onces, cuit en Syrop pour la garde. Ainsi que l'auons descrit: il est fort vsité en Languedoc, Prouence & ailleurs, où se trouue du vray *Capilli Veneris*, fort beau & plaisant. Au lieu d'iceluy nous en vsons d'vn autre, composé de plusieurs Capillaires, tel que le descrirons au rang des Syrops alteratifs composez: moins beau & plaisant, &

non moindre en vertu que l'autre.

LE MESLANGE.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli Veneris*, nettoyé de toutes racines, fueilles mortes & ordures, que incisterez & tremperez en eau chaude, vn iour entier dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le iour suiuant il suffira luy donner vn boüillon sur le feu: pource que sa vertu est superficielle & facile à se resoudre. Apres qu'il sera exprimé, la colature sera clarifiée auec aubins d'œufs, & coulée: & sur cinq liures de decoction, on mettra quatre libres de succre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, ouure les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

Syrupus Nymphaea, incerti Auctoris.

Rx. Foliorum florum Nymphaa albæ, lib. duas. Semel feruefac in aquæ lib. tribus. Colaturæ, si eadem florum quantitas, bis aut ter incoquantur, hic Syrupus ad omnia erit efficacior. Colatura clarificata coquatur cum Sacchari albi lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

Pag. 48. EN quelques lieux ce Syrop se prepare selon la presente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que declarerons au rang des composez. Ceux qui suiuent cette description, composent leur Syrop auec trois infusions, afin qu'il ayt plus de vertu, comme s'ensuit.

LE MESLANGE.

Prenez la fleur blanche seulement de *Nenuphar*, appellé en François, *Blanc d'eau*, pource qu'il croist dans les eaux, & reiettez les fueilles verdes qui l'enueloppent, & les grains iaunes qui sont au dedans, la quantité requise, que ferez tremper vne nuict sur les cendres chaudes en eau, dans vn pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain leur ferez prendre vn boüillon sur le feu : puis les exprimerez : & derechef y mettrez tremper autant de fleurs comme deuant : puis les boüillir & exprimer : & pour la troisiesme fois, en ferez de mesme, comme est dit. La colature sera clarifiée, & coulée, à laquelle on adioustera deux liures de succre fin de Madere, pour le tout cuire à petit feu en Syrop, qui sera gardé.

LES FACVLTEZ.

Il rafraichit, appaise les songes veneriens, retient le flux immoderé de la semence, prouoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres,

de

de la soif, & des fiévres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait auec suc d'herbes.

Syrupus Intybi satiui, D. N. Præpositi.

℞. *Succi Endiuiæ satiuæ, à fæce purgati. lib. octo.*

Sacchari albi, lib. quinque & semissem. Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire auec suc d'endiue vulgaire, qui n'est autre chose que la Laictuë sauuage de Diosc. qui iette du laict, & est amere : ains de l'Endiue domestique, appellée *Scariole* : non deprauée de *Seriole*, ou petite *Seris*, ou *Cichorée* domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au Soleil sera clarifié auec aubins d'œuf, & le succre s'il est impur, comme la Cassonade : puis estant à demy froid, sera coulé par le blanchet, ou chausse à Ypocras, puis cuit en Syrop.

Ceux - là ne font bien, qui coulent incontinent que leur suc, decoction, ou Syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pource que la chaleur actuelle brusle le blanchet, & fait passer à trauers d'iceluy, la partie plus renue de la residence, qui cause qu'apres il n'est si beau. Cecy se doit obseruer non seulement aux Syrops, mais aussi aux Apozemes. *Erreur reprouué*

LES FACVLTEZ.

Il est tres propre pour addoucir la ferueur du foye,& celles des fiéures, & pour rabbatre la furie de la bile : il conuient aussi à la pleuresie.

Syrupus Fumariæ simplex ; incerti Auctoris.

℞. Succi Fumariæ depurati & clarificati, Sacchari albi, vtriusque pares portiones. Coque in Syrupum vsui necessario.

PARAPHRASE.

CE Syrop se prepare comme le precedent. Nous y auons mis pareille quantité de suc, pour corriger sa grande amertume : & pour le rendre plus gracieux.

Le meslange n'est dissemblable au precedent.

Syrupus Buglosi, vel Borraginis, simplex.

℞. Succi vtriusuis herbæ clarificati & adhuc calidi, lib. octo,
Florum eiusdem herbæ, lib. vnam. Semel ferueſiant, colentur, & Sacchari albi lib. quatuor. Coque in Syrupum.

PARA

PARAPHRASE.

SI l'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de Pommes simple, ainsi que l'auons transcrit de Mesué, il s'en pourra seruir au lieu de ceux-cy de Buglosse, ou Borraches : aussi s'il confit les racines, ainsi qu'auons dit au rang des condits, le Syrop d'icelles pourra suppléer le defaut de ceux-cy, ou qui aura celuy de Borraches, se passera de l'autre : pource qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MESLANGE.

Ces Syrops se doiuent preparer au Prin-temps, lors que les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Esté : car lors leur suc est si petit, & si visqueux : que difficilement en peut-on tirer sans additions d'eau, encore que l'herbe contuse fust tenuë deux iours en vne eau, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit estre purifié au Soleil, & clarifié (pource que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y adjoustant sur la fin les fleurs de Buglosse ou de Borraches, & leur donner vne ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine estant couuerte d'vne double toile : puis legérement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature à trauers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela faict, on y mettra le sucre fin, & non la Cassonade, pour le tout cuire en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Ces deux Syrops fortifient premierement le cœur & le resioüissent, & discutent la palpitation & syncope, aydent aux melancholiques & maniaques, & aussi aux rateleux.

In Syrupum de succo Acetos.

LE Syrop du suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait auec trois liures de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux liures de succre de Madere, comme les precedens, pour s'en seruir, à la necessité. Ie lairay celuy de Mytthilles : pource qu'en peu de lieux s'en trouue de recentes, pour en tirer le sucrequis, & me contenteray du composé facile à faire, & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera descrit cy-aprés.

Pag. 61. Ie laisse aussi plusieurs autres Syrops, les vns pour n'estre vsitez, les autres pour n'estre dissemblables aux precedens ou suiuans, dont on se pourra seruir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composez, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

Syrupus Acetatus compositus, D.M.

De Syrupis compositis alterantibus.

℞. *Radicum Apij,*
Fœniculi,
Intybi, singul. vnc. tres.

Sem

Seminum Apij,
Fœniculi,
Intybi. singul. vnc. vnam.
Sem. Intybi, seu Endiuiæ satiuæ, vnc. semissem.
Hæc omnia igni lente coquantur ad dimidias in aqua fontana lib. decem. Expressioni adde.
Sacchari albo lib. tres. Clarificentur, colentur & coquantur in Syrupum. Sub finem addendo Aceti acris quantum libet pro variis scopis, vt in Syrupo Acetato simplici diximus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base le Vinaigre: le surnom, pour mettre difference d'auec le simple, descrit au commencement de cette section. Les racines d'Ache, & Fenoil y sont mises pour desoppiler les conduits bouchez, qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour inciser & attenuer le phlegme espais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus tenuë des humeurs, par la voye de l'vrine. La racine & semence d'Endiue y sont mis, pour conduire la vertu de la base au foye. Le succre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

LE MESLANGE.

Au commencement de la decoction faut mettre les racines de Fenoil, & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier auec vn pilon

pilon de bois, ou incisées : apres, celles d'Endiue ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction,) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenoil, d'Ache & d'Anis, & peu deuant la fin, celle d'Endiue, en sorte que l'eau reuienne à la moitié. La decoction ostée de dessus le feu, sera couuerte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, coulée, & cuitte auec le succre fin en Syrop, dans vn pot de terre vernisse, y adioustant sur la fin la quantité du Vinaigre blanc requise, selon l'indication prise du mal & de sa force de plus ou moins, comme il a esté declaré au Syrop Aceteux simple. Il ne le faut cuire dans vne bassine de cuiure, afin qu'en bouillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades.

LES FACVLTEZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite : ouure les obstructions du foye, de la ratte & des reins.

Oxysaccharum comp. D. N. Prapositi.

℞. Radicum fœniculi,
Rusci, Asparagi,
Graminis,
Herbarum Capilli Veneris.
Linguæ ceruinæ seu Phyllitidis Diosc.
Scolopendriy seu aspleniy, vulgo Cetterach.
Polytrichi, seu Trichomanes Diosc.
Hepaticæ,
Violarum, sing. lib. vnam.

Radices mundatæ & contusæ, vnà cum herbis incisis triduo macerentur in succo Granatorum acidorum-

dorum. Quarto die parùm bulliant & cùm forti expressione colentur. Colatura clarificetur; coletur; & cum Sacchari albi quantitate sufficienti percoquatur in Syrupum vsui reponendum.

PARAPHASE.

Prepositus a retiré cet Oxysacchar du chapitre 1. 4. & 9. du liure 5. d'Actuarius, en ostant quelques medicamens trop chauds, & en y substituant d'autres plus temperez & conuenables à ce qu'il promet, que ceux qu'il descrit. La base est le suc de Grenades: dont il n'a pû prendre le nom: pource que deux autres en Mesué en auoient prins leur appellation. La vertu refrigeratiue de la base est augmentée par l'Hepatique, & par icelle conduite au foye. Les racines y sont mises pour desoppiler, & conduire sa vertu aux reins & vescie: Les Capillaires à la ratte: les Violes, pour corriger leur siccité: le succre pour rendre leur action meilleure, & les conseruer.

LE MESLANGE.

Les racines seront premierement mondées de hors & dedans, & curieusement concassées, afin que leur vertu soit plustost transferée en la decoction: lesquelles on infusera deux iours entiers sur les cendres chaudes dans vn pot de terre vernissé, auec grande quantité de suc de Grenades aigres. Le 3. iour on y adioustera les herbes incisées. Le 4. on les fera moyennement bouïllir sur le feu clair au mesme pot: puis le tout à demy refroidy, on exprimera bien fort

La couleur sera clarifiée auec aubins d'œufs, & auec pareille quantité de succre fin, sera cuitte au mesme pot, en Syrop, vn peu moins cuit que les autres faits de sucs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gratieux, & ne lairra de se garder: car le suc sans succre, se garde encor mieux, qu'auec iceluy. C'est vn Syrop autant excellent, qu'autre qu'on pourroit trouuer.

LES FACVLTEZ.

Pris en breuage il profite aux corps eschauffez, aux fiévres longues causées de sang ou de bile, à la chaleur du foye & de la rate: & aux obstructions de ces deux visceres.

DES SYROPS THORACIQVES.

Syropus de Glycyrrhiza, D.M.

℞. *Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, unc. duas.*
Adianti albi, seu Copilli Veneris, unc. vnam.
Hyssopo sicca, unc. dimidiam. Macerentur simul. horis 24. in aqua pluuia vel fontana lib. quatuor.
Coque ad dimidias expressum clarificatum cum mellis optimi & despumati,
Sacchari albissimi, &
Penidiarum, singul. vnc. octos.
Aquæ Rosarum, vnc. sex. Percoquantur in Syrupum.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base la Reglisse, sa vertu attenuatiue, & incisiue est augmentée par l'Hyssope & *Capilli Veneris*. la detersiue, par le miel, penides, & succre, qui aussi donnent la saueur, & les conseruent. L'eau rose y est mise pour arrester les fluxions trop tenuës, qui fluent en la poictrine, par sa legere astriction, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien *au lib.* 12. *de sa Methode*, nous à laissé par escrit. Pource, ce Syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suiuans.

LE MESLANGE.

La reglisse ratissée & contuse sera infusée auec le *Capilli Veneris*, & Hyssope nouuellement seichée dans quatre liures d'eau, l'espace de 24. heures sur les cendres chaudes en vn pot de terre vernissé. Le iour suiuant on leur fera prendre deux ou trois boüillons pour le plus au mesme pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue de coction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée auec les penides, succre, & miel blanc auparauant escumé, cuit, & pesé, afin que le Syrop en soit plus beau, puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en Syrop : sur la fin duquel l'eau Rose sera adioustée. Le Syrop suffisamment cuit : sera gardé en son pot, pour s'en seruir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerueau sur le poulmons au commencement du

du mal, cuit ceux qui ſont coulez:conuient à la toux, nettoye la poictrine & le poulmon.

Syrupus Tuſſilaginis, incerti Auctoris.

℞. *Tuſſilaginis recentis, M. ſex.*
Capilli Vener. (huius penuria ſume Polytric hon.)
M. duos Hyſſopi ſicca, M. vnum.
Glycyrrhiza recentis raſa & contuſa vnc. duas.
Technicè coquantur in aqua pluuia vel fontis.
Expreſſo clarificato, & colato inijce.
Sacchari albi, lib. tres. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA baſe de ce Syrop,eſt le *Bechion* des Grecs, nommé *Tuſſilago* des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui ſoit, dont il a prins le nom. Tous les autres y ſont mis pour fortifier ſa vertu foible. Il a preſque ſemblable vertu que le precedent, hormis qu'il ne participe d'aſtriction, & eſt moins conuenable au commencement des maladies de la poictrine:au contraire meilleur en l'accroiſſement du mal. Il eſt fort plaiſant.

LE MESLANGE.

Pour le compoſer, il ſuffit de quatre liures d'eau : pource que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction, La colature ſera clarifiée auec Caſſonade blanche, puis le tout coulé, ſera cuit en Syrop, & gardé.

LES FACVLTEZ

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'asperité de la trachée artere, à cuire le crachat, à l'agiter & expulser,

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris,

℞. Trium Adiantorum, albi sc. nigri, & vulgaris,
Scolopendrÿ seu Asplenÿ, vulgò Ceterach.
Saluiæ vitæ, singul. M. vnum.
Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, vnc duas.
Macera horas 12. in aqua calida. Deinde semel atque iterum ferue fac. Expressum clarificatum cum.
Sacchari albi, lib quatuor, coquatur in Syrupum

PARAPHRASE

COmbien que Dioscor & Gal.n'ayent diuisé les especes de Capillaires : pource (peut-estre) qu'elles ont presque semblables vertus: ou que long temps auparauant eux, Theophraste les auoit diuisées *au liure 7. cap. 13. de l'Histoire des plantes.* Les modernes les ont diuisées en cinq differentes, disant, *l'Adiantum album*, on *Capilli Veneris*, estre le *Callitricum* de Diosc. & *l'Adiantum nigrum*, estre le *Polytrichum*, ou *Frichomanes* de Diosc. Que *Polytrichum*, & *Callitrichum* soient plantes diuerses; Galien le demonstre *au premier liure des Medic. locaux.* La 3. espece *d'Adiantum* a iusqu'au iourdhuy retenu le nom commun à tous, lequel pour auoir les fueilles semblables à la Fugiere, & naistre

au pied des arbres, notamment des Chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quant au *Saluia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au Ceterach, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequens en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de sa base, qui sont les cinq especes de Capillaires, moyennement chauds, aperitifs & detersifs. Nous (à l'imitation de Mesué) y auons adjousté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu detersiue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le succre y est mis pour corriger l'aspreté de la base, rendre son action meilleure, & conseruer sa vertu facile à se resoudre.

LE MESLANGE.

Faut soigneusement nettoyer les herbes de toutes immondices sans les lauer (pource que leur vertus est superficielle, laquelle par lotion se peut diminuer.) Que si elles sont terreuses, on les lauera sans les exprimer, puis les inciser, & infuser auec la Reglisse raclée, & concassée en eau chaude, puis les cuire & exprimer, comme auons dit aux deux precedens. La colature aussi clarifiée sera auec le succre cuite en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par vn long vsage les euacuë doucement

cement par les selles, prouoque le crachat, incise les humeurs contenuës aux bronches du poulmon, les cuit & aide à les cracher.

Syrupus de Hyssopo, D. M.

℞. *Hyssopi mediocriter sicca,*
Radicum Apij,
Fœniculi,
Glycyrrhizæ, singul drag. decem.
Adianti albi (huius defectu sume Polytricon) drag. sex.
Hordei mundati. drag. quatuor.
Seminum Maluæ, &
Cydoniorum,
Tragacanthi, singul. drag. tres.
Zizyphorum, id est Iuiubarum,
Mixarum, id est Sebesten, vtriusque numero triginta
Passularum ab acinis mundat. vnc. vnam & semissem.
Ficuum pinguium siccarum,
Dactylorum pinguium, vtriusque decem numero.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in iure percolato coque,
Penidiarum albarum, lib. duas, Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base est l'Hyssope, dont ce Syrop a prins le nom. Sa vertu incisiue, attenuatiue, & aperitiue, est augmentée par les racines, & *Adiantum:* la detersiue, & incrassante, est aug-

mentée par la regliſſe, Orge mondé, fruicts, & ſemences, & Gomme Tragacanth, qui auſſi en leniſſant, corrigent la ſiccité de la baſe, & racines. Les Penides y aident, conſeruent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns contre l'intention de ſon Autheur, y adiouſtent des racines de Perſil, pour deſoppiler: celles d'Ache, & Fenoüil y ſuffiſent. Exprez Meſué veut qu'on prenne des Penides faictes de beau ſuccre, & non de Caſſonade groſſiere: pource que pour le blanchir, on y adiouſte de l'Amidon, qui eſt cauſe que telles Penides rendent le Syrop trouble & ingrat: ainſi qu'il a eſté annoté par Chriſtophle, & apres luy, par Syluius en leurs eſcrits ſur Meſué.

LE MESLANGE.

Premierement en quantité ſuffiſante d'eau ſera boüilly quelque eſpace de temps l'Orge, puis on y mettra les racines dedans & dehors, mondées & concaſſées: vn peu apres les fruicts, la ſemence de Malue, & la Regliſſe raclée, & confuſe. La graine de Coing, & Gomme Tragacanth concaſſez, ſeront miſes en vn nouët large, & ſpacieux: (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir auec les autres: & non au Syrop, comme aucuns font: finalement caſſez, ſeront mis en vn nouët large, & ſpacieux (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir auec les autres & non au Syrop, comme quelques-vns font: finalement l'Hyſſope, & *Capilli Veneris*. La baſſine oſtée

ostée de dessus le feu, sera couuerte d'vne toile, iusqu'à ce que la decoction soit à demy refroidie, alors on l'exprimera. La colature seule sera clarifiée, & coulée à trauers le blanchet : puis auec les Penides blanches, faites sans Amidon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles Penides, plustost que prendre de celles qui sont faites de Cassonade moyenne, qu'ils prennent du succre fin, & miel blanc despumé de chacun vne liure. *Fernel*
Ce Syrop tient le milieu entre celuy de Reglisse, & le suiuant, aux maladies de la poictrine : pris auec vne decoction pectorale tant en l'augment, qu'en l'estat du mal, pris auec vne decoction aperitiue, il seruira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poictrine de cause froide : leue les obstructions, prouoque les mois, & par sa force deterfiue chasse les humeurs crasses des reins & de la vessie.

Syrupus de Prassio, D. M.

℞. Prassij albi & viridis.vnc.duas.
Glycyrrizæ rasæ, & contusæ, vnc.vnam.
Hyssopi siccæ.
Capilli Veneris, i. Adianti albi vtriusque drag. sex.
Radicum Apij, &
Fœniculi
Calamintes montanæ,

Seminis ainsi, singul. drag. quinque,
Radicis Ireos,
Seminum Maluæ, &
Fœnugræci, singul. drag. tres.
Lini, &
Bombacis mun. (vice Cydoniorum) vtr. drag. duas.
Passul. enucleatarum, vnc. duas. Perperam quinque legit Syl.
Ficuum pinguium num. quindecim. Coquantur in lib. octo aqua ad medias. Expressum, clarificatum & colatum coque, cum
Penidiarum &
Mellis despumati, vtriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop aprés le nom de la base le Marrube blác, appellé des Grecs *Prassium*: en vertu & odeur fort different du *Ballote*, appellé des ignorans, *Marrubium nigrum*, fort puant. La vertu de la base incisiue, & attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses, est augmentée par les racines aperitiues, Calament, Hyssope, & *Adiantum*: la detersiue, & expectoratiue, par le miel escumé, Figues, raisins semences, racines d'Iris, & Reglisse : ceste-cy par sa legere astriction corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poictrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence des Coings, au lieu de laquelle nous auons mis celle de Coton, comme singuliere aux effects, qui

par

par Meſué, luy ſont attribuez. Les ſemences de Lin, & de Fœnugrec y ſont miſes, pour digerer, remollir, & reprimer les inflammations des poulmons: l'Anis pour conſumer les vents; que le Lin, les fruicts, & ſemences douces engendrent au corps, meſmement des poulmoniques & phlegmatiques. Les Penides, & miel y ſont mis pour addoucir & corriger l'aſpreté & ſiccité de la trachée artere, & rendre l'action meilleure de la baſe, & des autres, & les conſeruer. Il eſt fort ſouuerain à la declination d'vne Pleureſie, Peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il ſoit prins.

LE MESLANGE.

En premier lieu, en huict liures d'eau, il faut cuire les racines de Fenoüil, & d'Ache mondées de leur cœur, & concaſſées, enſemble celle d'Iris coupée en roüelles. Icelles à demy cuites, on y mettra les herbes de Calament, & Preſſium, & l'Anis. vn peu apres les autres ſemences, les fruicts & regliſſe: finalement l'Hyſſope, & *Capilli veneris*. Quelques-vns ſont d'aduis de mettre les ſemences de Lin, de Fœnugrec & de Malue, dans vn noüet à part, afin que la decoction ne ſoit viſqueuſe. Cela n'y ſert de rien ſoit qu'on le face ainſi, ou comme nous auons dict, la decoction n'en eſt pas plus viſqueuſe: pource ie laiſſe cela au iugement d'vn chacun: car l'vne & l'autre façon eſt bonne. La decoction à demy froide, ſera exprimée: la colature ſera clarifiée auec le miel auparauant eſ-

cumé, & les Penides blanches: puis le tout estant coulé par le blanchet, sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il incise puissamment, attenüe, deterge & nettoye la poictrine & les poulmons: & est merueilleux au maladies inueterées, causées d'vne pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'empyeme, la peripneumonie, & à la Pleuresie en la declination, s'il n'y auoit danger de suffocation, dautant qu'il excede vn peu en chaleur: conuenable pour ce respect aux vieillards, & aux temperamens froids.

Syrupus Nymphaa, D. Franc. Pedemontani.

℞. Foliorum florum Nymphaa alba, vnc. duas.
Nymph. lutea (quam Vngulam Cabal. aquaticam vocat Auctor,)
Seminum Psyllij integri, &
Acetosa,
Radicum Fœniculi, singul. vnc vnam,
Sem. 4. frig. ma. omnium vnc. duas, vel singul, vnc. dimidiam. 4. frig. minorum, omnium vnc. dimidiam vel singul. drag. vnam, qua est 4. pars. Coquantur in aqua hordei. Colatura clarificata cum
Sacchari albi, lib. vna: coquatur in Syrupum.
Sub finem addendo
Aceti vini albi, &

Succi

Succi Granatorum acidorum, vtriusque vnc. duas.
aromatizetur cum
Spodij &
Santali albi, vtriusque drag. vna, &
Nardi Indicæ drag. semisse.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnommé composé, au respect de celuy que nous auons descrit au rang des Syrops simples. Il la pris le nom de sa base, les fleurs de Nenuphar blanches & iaunes mises au commencement, qui sont froides au 3. degré, & au 2. humides: selon Serap *au chap.* 144. *de son liure des simples*, qui ne repugne à l'opinion des Grecs, qui la disent froide, & seiche: pource que ceux-cy parlent des racines & semences: & Serap, & apres luy les autres Arabes, & ceux qui les ont suiuy, des fleurs: du nombre desquels est Fr. Pedemontanus, qui descrit ce Syrop *au chap.* 2. *de la Curation de l'intemperie chaude du foye, en ses additions sur la Pratique de Mesué.* *Pag.* 35

La vertu refrigeratiue de la base, est augmentée par toutes les semences, qui conduisent la bile par la voye de l'vrine. Les racines de Fenoüil y sont mises pour desoppiler les veines meseraiques, & du foye, & y conduire la vertu de la base, qui de soy n'y pourroit paruenir: & pour corriger la vertu narcotique du Psyllium. Le santal, spodium & Nard indique y sont mis pour la defense du foye, & des autres visceres. Le Vinaigre & suc de Grenades pour reprimer

l'acrimonie de la bile, & chaleur demesurée du foye, & des autres visceres: la decoction d'Orge, pour corriger la siccité des semences, & racines de Fenoüil: le succre pour la saueur, & pour conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau, & long-temps, il faut cuire l'Orge entier riré: puis on y mettra les racines de Fenoüil nettoyées dehors, & dedans de leur cœur. Quelque temps apres, on y mettra les semences, & Psyllium entier mis à part en vn noüet large, & spacieux. Finalement les fleurs de Nenuphar, ou blanc d'eau, separées de leur partie verde, & herbüe comme il a esté dit au Syrop de Nenuphar simple, *pag. 39*. La decoction à demy refroidie, sera exprimée: puis clarifiée & aromatizée du Santal, Nard, & Spodium concassez: incontinent aprés il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couurir: vn peu apres la couler: apres on y adioustera le succre, qu'on fera cuire dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine estannée en consistence de Syrop: puis on y mettra le Vinaigre, & suc de Grenades, qu'on fera recuire, iusqu'à ce qu'il soit reduit en Syrop pour estre gardé. Icy l'Autheur, peu versé en la connoissance des simples, par *Vngula Caballina aquatica*, entend la fleur de Nenuphar iaune, & non la fleur de *Bechion* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *Vngulam Caballinam*, & nos François *Pas-de-Cheual*: qui aussi fait la fleur iaune: car le

le mot *d'Aquatica* par luy adiousté, monstre ouuertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Ioinct que le Nenuphar iaune conuient mieux à ce que le Syrop promet, que le Pas-de-Cheual ou d'Asne.

FACVLTEZ.

Il esteint la ferueur de la bile flaue, & partant allege puissammant les fiévres ardentes & autres aiguës : il prouoque aussi le sommeil.

Syrupus Iuiub. seu Zizyphorum, D. M.

℞. Zizypha, seu Iuiubas, numero sexaginta,
Hordei mundati è cortice exteriore.
Glycyrrhizæ rasæ, & contusæ.
Capilli Veneris, vel huius loco Polytrichi, sing. vnc. vnam.
Violarum,
Seminum Maluæ, vtriusque drag. quinque.
Cynodiorum,
Papaueris albi,
Melonis,
Lactucæ,
Gummi Tragacanthi, singul. drag. tres, alij 4.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti. Expressum per se clarificatum, & colatum coquatur in Syrupum, cum
Sacchari albissimi, lib. duabus.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop sont les Iuiubes, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée

augmentée par la Gomme Tragacanth, Orge mondée, & les semences de Coings, de Pauot & Laictuës : la detersiue par les Violes, Reglisse, & semences de Melons, de Malue, & de Capilli Veneris : le succre y est mis pour adoucir, & conseruer leur vertu.

Ce Syrop entre le Violat, & celuy de Pauot, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

MESLANGE.

Premierement il faut cuire assez long-temps l'Orge mondée, en quantité suffisante d'eau ; puis on y adioustera les Iubes : apres la Reglisse raclée, & contuse, & les semences de Malue, & de Pauot ; & mis dans vn nouët large, & spacieux, ou seront la Gomme Tragacanth, & graine de Coings, (laquelle s'enfle bien fort,) finalement le Capillus Veneris, & semence de Melons vn peu concassée. Apres il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couurir : puis le tout estant à demy refroidy, sera exprimé. Apres, la colature sera clarifiée seule, & sans succre auec aubins d'œuf, afin que plus facilement elle passe à trauers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encore plus grande, si le succre y estoit. La colature auec le succre fin, (& non auec la Cassonade) sera cuite en Syrop qu'on gardera. Ceux qui font boüillir leur nouët au Syrop apres sa decoction, crarifiée, & non comme nous auons declaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font vn Syrop moins

moins beau, plus trouble, visqueux & desagreable.

FACVLTEZ.

Il arreste & incrasse les humeurs subtiles, qui tombent sur le poulmon, & est propre à l'enroüeure, à la roux, & à la pleuresie.

Syrupus de Papauere Rhaeas, incerti Auctoris.

℞. Infusionis fol. florum Papaueris rub. bis, aut teriterata. lib. duas.
Sacch. albi lib. vnam, & dimidiam.
Sacch. rosati vnc. quatuor. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain, à ce qu'on peut recueillir des commentaires de Matthiole sur Diosc. Plusieurs Medecins pour le iourd'huy s'en seruent heureusement au commancement des pleuresies, à cause de sa legere astriction, & qu'il prouoque le sommeil, purge les poulmons, & les fortifie.

MESLANGE.

Ce Syrop se faict comme le rosat simple, que nous auons descrit cy-deuant auec deux ou trois infusions. La colature sera clarifiée, & cuite en Syrop, auec l'vn, & l'autre succre. Ceux qui n'y voudront point mettre de succre rosat, y en mettent autant pesant d'autre, auec deux onces d'eau

d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son astriction requise au commencement des fluxions en la poictrine.

FACVLTEZ.

Il conuient à la pleuresie au commencement, prouoque le sommeil par sa vertu narcotique, espaissit l'humeur delié : & modere les ardeurs de teste, & les inflammations des yeux, selon Dioscor.

Syrupus de Papauere simplex, D. M.

℞. Capitum Papaueris albi &
Nigri cum seminibus, magnitudine mediocrium ac recentium vtriusque drag. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aquæ pluuiæ lib. quatuor, & coquantur, donec tabescant. Expressum clarificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, vtriusque vnc. quatuor: vel sex cum alijs (quibus lubens subscribo) percoquatur in Syrupum.
Si decocto addideris
Seminum Lactucæ, &
Violarum vtriusque, vnc. vnam, supplebit vicem eius, qui à Mes. describitur in Eclegmate Papauerino.

Syrupus de Papauere comp. D. M.

℞. Capitum Papaueris albi &

Nigri

Nigri cum sem. vtriusque drag. quinquaginta,
Seminis Lactucæ, drag. quadraginta.
Adianti albi, seu Capilli Ven. drag. quindecim.
Ziziphæ seu Iniubas, numero triginta.
Seminum Maluæ &
Cydoniorum, vtriusque drag. sex.
Glycyrrhizæ recentis rasæ & contusæ, drag. quinque.
Coque in lib. quatuor aquæ pluuiæ vel fontis ad medias. Colatum clarificatum cum
Sacchari albi &
Penidiarum, vtriusque vnc. octo. Coquatur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Mesué a transcrit son Syrop de Pauot simple du *Diacodium* descrit par Galien *au liu.7, des Medicamẽs selon les genres, chap.2.* lequel est plus vsité que le composé : pource qu'il a semblable vertu que le *Diacodium*, de maniere que qui aura l'vn, se peut passer de l'autre.

Quelques vns à faute d'auoir des testes de Pauot telles qu'il est requis, le font auec la semence seule, au lieu duquel pour estre de peu de vertu, ie leur conseille de dispenser le composé, tel que l'auons transcrit de son Autheur mesme Mesué. La base, sont les testes de Pauot, dont il a prins le nom : les Penides & succre y sont mis, tant pour adoucir & deterger que pour incrasser & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Prenez des testes de Pauot blanc & noir, de grosseur moyenne, & qui entre verd & sec

tiennent le milieu, non prises en lieu humide, & marescageux (pource que leur humidité est trop cruë, aqueuse, & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre liures d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de quatorze heures sur les cendres chaudes. Le iour suiuant, on les fera boüillir iusques à ce que la quatriesme partie soit enuiron consumée, ou que les testes de Pauot soient molles & flestries,& que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Aprés il faut clarifier la colature,comme nous auons dit aux precedents, & auec les Penides, & succre, le tout cuire en Syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, iaçoit que Mesué ne specifie pas les testes de Pauot,comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit, comme il a esté dit, le Syrop sera beaucoup plus puissant, que s'il est fait auec les semences seules.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seiches, aux defluxions accompagnées de réveries. Lors de l'vsage il y faut messer quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, & seruir de vehicule.

Des Syrops destinez pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio maior, D. M.

℞. *Absinthij Pontici seu Romani, lib. semissem.*

Rosa

Rosarum rubrarum, vnc. duas.
Nardi Indicæ, drag. tres.
Vini albi, optimi, & antiqui,
Succi Cydoniorum, vtriusque lib. duas & semis-sem.
Macerentur simul horis 24. *super cineres calidos: deinde coquantur ad medias. Colatum clarificatum, cum*
Sacchari albi (vice Mellis despumati; vt sit iucundior) lib. duabus, coquatur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique & grand, pour mettre difference d'auec l'autre moins, composé, & vsité que le present. L'astriction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses, le Nard Indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, corrige la siccité de la base. Le succre deterge moins que le miel escumé: mais le Syrop en est plus plaisant, il rend l'action meilleure, & conserue la vertu. Au contraire, s'il est fait auec le miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'auec succre, pource qu'il deterge plus.

MESLANGE.

Prenez l'Absinthe ou Aluine bien net & sec, que vous infuserez auec les Roses & le Nard Indique incisé dans vn pot de terre vernissé; au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes enuiron 24. heures. Le iour suiuant on leur fera prendre sur le feu clair, & non fus

meux, au mesme pot, deux ou trois boüillons, puis estans à demy froids, on les exprimera: aprés la colature sera clarifiée auec le succre, (ou miel auparauant escumé & pesé la quantiré requise & coulée, le tout sera cuir en Syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, prenez vne liure d'Absinthe sec, que vous ferez boüillir en rrois liures d'eau & vne de vin, qui reuienne au riers. La colarure sera cuite en Syrop auec vne liure de miel escumé & cuit à parr, qu'on gardera.

FACVLTEZ

Il fortifie le vantricule, le foye, & les autres organes dediez à la nutrition : excire l'apperit, aide à guerit la iaunisse, discure les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des vrines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'estonne point si les Apothicaires ont esté en grand doure au passé, de quel Absinthe ou Absince ils deuoient composer le presenr Syrop: ou du nostre vulgaire, surnommé d'aucuns *Rustic*, & reietté de plusieurs doctes Medecins, ou du perit, cultiué auec rant de soing en plusieurs iardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs rant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, iusqu'à presenr ne se sont peu accorder: & chacun estant fondé d'aurhorirez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. Iaçoit que

mon intention ne soit pas de reprendre les autres ny de troubler le repos des defuncts par ma censure : mais de paraphraser tant seulement les compositions de nos maieurs, en faueur des Apothicaires François moins versez Toutesfois auec l'honneur, & respect que nous deuons aux vns & aux antres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté i'en dis mon opinion pour la resoudre : laquelle estant fondée sur l'authorité mesme de Diosc. de Galien, & des Arabes pourra estre receuë & approuuée. Que s'il s'en trouue quelqu'autre mieux fondé que moy, d'authorité, raisons, & experience, i'abandonneray volontiers les miennes, pour suiure les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre, & difference des Absinces ou Aluines, (non deriué d'aloé, à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont descrit que de trois differences, à sçauoir, *Santonic*, *Seriphium* ou *Marin*, & *Pontic*(que Mesué surnomme *Romain*.) Mais en l'election, & chois de l'vne de ces especes, il faut sçauoir que des deux premieres l'on s'accorde,& nom du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vray Pontic des Grecs & Arabes, se fondent principalement sur le texte de Galien *en l'onziesme liure de la methode curatiue*, *chap.* 16. qui dit que *est tum folio, tum flore longè, quàm cætera Absinthia, minore. Odor quoque huic non modò, non insuauis, verùm etiam aromaticum quid præferens.* Toutes lesquelles marques se treuuent certainement en cet Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres

marque autant ou plus necessaires, décrites ailleurs par les mesmes Galien, Diosc. & Arabes, sans lesquelles il ne peut estre tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mes.(C'est tout vn.) Qu'il soit ainsi, nostre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, descrite par Diosc. Il est vrayement *baripicron* ou *bathypicron*, *id est*, *profundé amarum*. Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second Son astriction est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'vrine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye. Il est aromatic, & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tuë les vers tant interieurement pris, qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouuent en nostre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs, & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des fueilles mentionnée par Galien au lieu preallegué : ie respondray auec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depraué : & que où nous lisons, τὰ φύλλα μικρότερα, *id est*, *folia minora* : il faut lire, τὰ φύλλα αμικρότερα, *id est*, *folia maiora*. La faute a esté facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui auoient escrit les liures de Galien à la main de mettré vn ι, pour vn *α* Et il ne faut pas s'arrester à vne marque si fresle pour asseurer vne doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouuera que nostre Absinthe vulgaire surnommé *Rustic*, est le vray Pontic des Grecs, & Romains

Marques du vray Absinthe Pontic, ou vulgaire

de

de Mesué: Ainsi appellé par luy : pource qu'il croist de soy & sans artifice en grande quantité parmy les masures,& ruines de l'antique Rome. Que celuy de Rome soit semblable à nostre vulgaire,& non au nostre petit; ie m'en rapporte à tous ceux qui l'ont veu & consideré de prés, soient Medecins ou Apothicaires qui y ont esté: Excepté que celuy de Rome, qui croist és lieux maigres ; & non cultiuez , a sa tige , branche & fueilles vn peu moindres que le nostre qui croist és iardins arrousez, & meliorez. Quant à sa force : ie confesseray tousiours nostre vulgaire , & qui croist en France, estre moindre que celuy qui croist en Ponte , en Cappadoce ; & sur le mont Taurus : ou que celuy qui croist à Rome, qui sont regions de beaucoup plus chaudes que la France. Ie sçay aussi par le tesmoignage d'Hippocr. & de Platon , que la nature communique des forces, & vertus aux plantes,outre l'influence des Astres , en certain lieux qu'elle denie en d'autres. Pour cela , l'appellation ne se change point. Quelqu'vn pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nostre temps ont preferé ce petit Absinthe à nostre vulgaire , & en ont vsé auec heureux succez. Ie le confesse,& ne le reiecte pas de l'vsage de la medecine. I'en ay vsé moy mesme souuent pour m'accommoder au palais des plus delicats , aymant mieux leur ayder en quelque chose, que rien, pour l'amertume grande de nostre Absinthe vulgaire , odieuse à plusieurs.Car ce petit est moins amer; & astringent : & si est aromatic , & de bonne odeur. Voila pourquoy nous en auons vsé &

vsons, Les curieux repliquent, disant : Si l'Absinthe vulgaire, & Rustic, est le vray Pontic des anciens, comme ie l'asseure : ce petit tant recommandé ne peut estre le Santonic, ny le Marin, veu que Diosc. & Galien n'en descriuent que trois ; que sera-ce ? le faut-il reiecter du rang des Aluines, ou en constituer vne quatriesme espece ? Ie dis qu'il vaut mieux le constituer au rang des aluines, que le reiecter : voire le surnommer petit Pontic, & nostre vulgaire grand Pontic ; à cause de sa tige, branches, fueilles, fleurs, semences, & vertus, qui sont plus grandes. Ainsi y aura de deux sortes d'Absinthe Pontic. L'vn grand, qui est nostre vulgaire : & l'autre petit, à l'imitation de Diosc. qui descrit de deux sortes d'Arthemisia, l'vne à grandes, & l'autre à petites fueilles. De ce que dessus ie conclud, que nostre Absinthe vulgaire est le vray Pontic des Grecs, & Romains, descrit par Mesué, qui different de nom seulement, & non d'espece. Pource ie conseille aux Apothicaires de preparer leur Syrop auec nostre Absinthe vulgaire, & qu'ils en vsent en toutes leurs compositions, & ordonnances que les Medecins leur enuoyeront. Si au contraire pour les considerations que dessus, on ne leur commande de prendre du petit Pontic ; & afin qu'ils ne soient frustrez de leur intention, & l'Apothicaire releué de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, lequel ils veulent qu'on prenne, y adioustant *magnum seu maius*, ou *paruum seu minus*.

Obiectio de l'Absinthe.

Solution du doute

Syrupus Menthæ maior, D. M.

℞. *Succorum Cydoniorum*, *Mesorum & Dulcium*,
Granatorum Dulcium, *Mesorum & Acidorum*
Menthæ siccæ singul. lib. vnam & dimidiam.
Rosarum rubrarum, vnc. duas
Macerentur simul horis 24. *Deinde coquantur ad dimidias in vase terreo vitrato. Expressum, clarificetur & aromatizetur cum*
Troch. Galliæ moschatæ, drag. duabus, &
Sacchari albi, *lib. duabus*, *coquantur in Syrupum.*

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la Mente, dont il a prins le nom. Les sucs, & Roses y sont mis pour augmenter l'astriction de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholerique, & empescher les vomissemens. *Dioscor.* Les Trochiscs de Gallia moschata y sont mis pour la defense du cœur, cerueau, & matrice, Le succre pour corriger l'acrimonie des sucs, & siccité de la base, & les conseruer. Ce mot de *Mesorum* signifie *Mediorum*, ou *aigre doux* en vn mot : pource qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des Coings, & Grenades aigre-douces, qu'ils prennent égale portion de suc aigre, & doux, & les meslent: ainsi feront vn moyen, qui sera tel que Mes. sequiert.

MESLANGE.

Prenez sept liures, & demie des sucs icy requis, & en iceux rrempez la Mente seiche, & non verte, à cause de son humidité cruë,& venteuse, l'espace de 24. heures, auec les Roses, & sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & non en vne bassine de cuivre. Le iour suiuant ils seront consumez à la moitié dans le mesme pot, sur les charbons allumez. La mente seiche endure plus longue decoction que la verte : ioinct qu'elle consume vne partie des sucs par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) auec la Cassonade, & aromatizée auec la Gallia moschata grossierement pilée, le pot estant hors du feu (lequel il faut couurir, à fin que la vertu ne s'exhale :) demy heure apres le tout sera coulé par le blancher, & cuit à petit feu en consistence de Syrop, pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatizer (comme auons dit) qu'ils mettent les Trochiscs pilez en vn nouët,que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuite, & le suspendront au pot, où le Syrop sera gardé toute l'année,

LES FACVLTEZ

Il corrobore l'estomach par sa chaleur moderée, & legere adstriction, ayde à la coction, appaise les nausées, le vomissement, le hoquet & la lienterie.

Syrupus

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernilij.

℞. Baccharum Myrthi, vnc. duas & semissem.
Santali albi.
Rhois culinarij, vulgò Sumach.
Balaustiorum,
Baccarum Oxyacanthæ, seu Berberis,
Rosarum rub. singul. vnc. vnam. & sem. vel. drag. x v. cum aliis.
Mespilorum lib. dimidiam, vel cum aliis drag. L.
Contusis omnibus coquantur in lib, octo aquæ ad tertias. Expresso adde
Succorum Cydoniorum &
Granatorum, vel Pomorum agrest. vtriusque. lib. duas.
Saccbari albi. lib. quinque : fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

CEux qui n'auront pas la commodité de recouurer des Myrtiles recentes pour en tirer du suc, & faire le Syrop simples descrit par Mes. pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel auons transcrit de Fernel *liure 7. de sa Methode.* La base sont les Mirtilles, dont il a prins le nom. Les autres medicaments y sont mis pour augmenter l'astriction de la base, comme les sucs pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la defense du foye, contre leur nuisance: le succre pour corriger leur siccité, rẽdre leur action meilleure, & les conseruer

MESLANGE.

Le tout concassé (excepté le Santal, qui sera mis à part.) ensemble sera cuit en huict liures d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature auec les sucs, & succre requis, seront clarifiez, comme a esté dit, & aromatizez auec le Santal concassé, puis coulés par le blancher, estans à demy froids. Le tout sera cuit en vn pot de terre vernissé (pour cause de l'aigreur des sucs, qui de la bassine de cuiure attireroit vne acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ

Il fortifie le ventricule & les visceres : arreste les flux de ventre inueterez, toute eruption de sang, & toute sorte de defluxions du cerueau.

Syrupus Simphyti, D. Fernelij.

℞. *Rad. & Cymarum Symphyti ma. & mi. vtriusque M. tres*
Rosarum rubrarum,
Betonicæ,
Plantaginis,
Pimpinellæ,
Polygoni seu Centinodiæ,
Scabiosæ,
Tussilaginis, sing. M. duos. Ex his omnibus recentibus

tibus contusis exprime succum, qui coquatur, & exprimatur ad lib. tres. addendo Sacchari albi, lib. duas, & semissem. Coquantur in Syrupum, tabidis, Phthisicis & Hymaptoicis salutarem.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, les racines & sommitez du *Symphytum* grand, & petit: leur astriction est augmentée par le *Polygonum*, *Centinodia*, & les Roses: & icelle conduicte à la poictrine par le *Tussilago*, & Scabieuse; au foye, & reins, par le Plantin, Betoine, & Pimpinelle. Le succre y est mis pour corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conseruer.

LE MESLANGE.

Ce Syrop se doit preparer au mois de May, lors que les Roses sont recentes, & les herbes en leur valeur. Toutes ensembles, & les racines, & sommitez au mortier seront pilées, dont on tirera du suc: si c'est en autre saison, dans le suc, on fera boüillir les Roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiés auec le succre, coulez, & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des vlceres du Poulmon, sans danger aucun d'hemorrhagie: & corrobore aussi les poulmons.

SEN

S'ENSVIT DES SYROPS

qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Byzantin simpl. & comp. D. M.

℞. *Succorum Intybi, id est, Endiuiæ domesticæ, & Apij, vtriusque lib. duas.*
Lupuli, &
Bugl. vel Borrag. vtriusque lib, vnam.
Succi semel ferueſiant, & purgentur: in quibus coque
Sacchari albi lib. duas, & semissem: si Syrupum simplicem compositurus es: sin autem, succis sic depuratis sequentia coque.
℞. *Rosarum rub. vnc. duas.*
Glycyrrhizæ recentis, & rasæ, vnc. semissem.
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Apij singul. drag. tres.
Spicæ Nardi drag. duas. Expresso clarificato, & aromatizato Nardo Indica, inijce.
Sacchari albi pondus præscriptum, i. lib. duas & sem. & coque in Syrupum. Sub finem si addideris Aceti vini albi lib. duas, & rursus in Syrupi crassitudinem coquantur: supplebit vicem Syrupi Acetati compositi, vt eo carere posis.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop est appellé par quelque-vns *Dimarius*, du nom Arabe qui signifie diüretique ou pourgeant les vreteres, ou selon les autres du nom d'vne monnoye d'argent, nommée des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nostre monnoye de France trois sols & demy: selon la supputation de Budée, au liure qu'il a fait *de Asse*. Il est aussi nommé *Byzantinus*, du nom de Byzance, pour le iourd'huy appellée Constantinople, ville Capitale de Sirie, où il estoit fort en vsage: ou pource (peut-estre) que les Medecins de Constantinople en ont esté les Inuenteurs. La base sont les sucs d'Endiue, & d'Ache: leur vertu incisiue & attenuatiue des matieres crasses & visqueuses qui oppilent le foye, ratte, & reins, est augmentée par le Vinaigre: la detersiue par la Reglisse: les semences y sont mises pour consumer les vents, & corriger la froideur du Vinaigre, & les Roses pour la defense du ventricule, contre l'iniure du Vinaigre, & le Nard Indique, pour celle du foye; le suc de Buglosse y est mis pour la defence du cœur: celuy de Lupule, pour conduire la vertu de la base à la terre: le succre rend leur action meilleure, & les conserue.

MESLANGE.

Prenez les sucs purifiez au soleil, ou sur le feu, ausquels ferez en premier lieu boüillir les

semences:

ſemences : puis la Regliſſe raclée, & contuſe finalement les Roſes. La colature ſera clarifiée, auec le ſuccre, aromatizée auec le Nard Indique incisé menu, puis à demy refroidie, ſera coulée par le blanchet. Apres dans vn pot de terre vernisſé ou baſſine eſtannée, le tout ſera cuit en Syrop auec Vinaigre blanc, qui eſt beaucoup meilleur que le rouge, tant pour la couleur, que pour la penetration plus grande. Le composé, pource qu'il a plus de force que le ſimple, eſt plus vſité. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques, ſe pourront paſſer du Syrop Aceteux composé.

LES FACVLTEZ.

Il inciſe, il attenuë, il ouure les obſtructions du foye, de la ratte & du meſentere : il eſt propre à la iauniſſe, prouoque les mois, & guerit les fiévres putrides, tant bilieuſes, que phlegmatiques, difficiles & rebelles.

Syrupus Intybi comp. D. Gentilis.

℞. *Succorum Intybi ſatiui, ſeu ſeriolæ domeſticæ, & Hepaticæ depuratorum, vtriuſque lib. tres.*
Hordei integri à ſordibus mundati,
Adianti albi ſeu Capilli Veneris,
4. *Seminum communium frig. ma. ſing. vnc. vnam,*
Roſarum rubrarum,
Violarum,
Lentis paluſtris,
Polytrichi, ſingul. vnc. dimidium.

Technicè

Rechnicè coquantur in ſuccis, Expreſſum clarificatum, & aromatizatum,
Santalorum albi, &
rubri, &
Vuæ Oxyacanthæ ſeu Berberis, ſingul. drag, grana
Cynnamomi, drag. dimidia Coletur & cum
Sacchari albi lib. quatuor, coquatur in Syrupum.
Delui lignum Aloës, corticem Citrij, & ſemen Cydoniorum: quòd illa amara ſint, hæc verò ſua mucagine Syrupum vitient, & ſcopis propoſitis parùm, aut nihil conueniant.

PARAPHRASE.

CE Syrop eſt ſurnommé Composé par ſon Autheur, Gentilis de Fulgineo, commentateur d'Auic. à la difference du ſimple deſcrit au rang des Syrops ſimples. La baſe eſt le ſuc d'Endiue, autrement appellé Scariole, dont il a pris le nom. Sa faculté refrigeratiue eſt augmentée par le ſuc d'Hepatique & par la Lentille d'eau. L'aperitiue par l'Orge entier, Capillaires. & ſemences froides, qui conduiſent la bile par la voye de l'vrine. Les fleurs de Violes y ſont miſes pour la defenſe du cœur: les Roſes, pour celle du ventricule: les Sandaux, & Berberis, de foye, ratte, & reins: la Canelle, des autres viſceres, & pour reſiſter à la pourriture des humeurs, & moderer par ſa chaleur, la froideur de l'Hepatique, & Lentille d'eau, & baſe: le ſuccre pour la ſaueur & conſeruation des eſpeces.

LE MESLANGE.

Premierement dans les sucs depurez au soleil, ou sur le feu, il faut cuire l'Orge entier l'espace de quelque temps, puis on y mettra la Lentille d'eau & les Capillaires, apres les semences froides contuses auec vn pilon de bois ; finalement les Roses, & Violes. Cette decoction à demy refroydie, sera exprimée, & clarifiée auec le succre, s'il est impur, & aromatizée auec les Sandaux, Berberis & Canelle concassez. Le tout ayant esté hors du feu, & couuert enuiron demy-heure, sera coulé par le blanchet : puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

I'ay distrait de la presente description le bois d'Aloës, & l'Escorse de Citron pour estre trop chauds : & la graine de Coings aussi, à cause de sa viscosité : tous trois pour estre peu conuenables à ce qu'il promet.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere & humecte : leue les obstructions : corrige l'intemperie chaude du foye & de reins : rompt l'acrimonie de la bile : on l'ordonne vtilement, la premiere region du corps estant nettoyée, ou la matiere estant cuitte.

Syrupus Cichorij comp. D. N. Florentini.

℞. *Hordei integri à sordibus repurgati, vnc. quatuor.*

Radicum

Radicum Apij,
Fœniculi,
Asparagi, singul. vnc. duas.
Herbarum Intybi latifolij, seu Endiuia satiua, & Intybi angusti folij seu Seriola,
Cichorij erratici florem purpureum gerentis,
Taraxaconis seu Dentis leonis, singul. M. duos.
Cicerbita, 2. Sonchi lenis seu lactuca leporis.
Lactuca satiua,
Lactuca syluestris, vulgo Endiuia dicitur, & spinas in dorso fol. habet.
Lichenis, seu Hepatica,
Fumaria.
Lupuli, singul, M. vnum.
Adianti albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi. Gal. idem.
Adianti nigri, seu Polytrichi, & Trichomanes. Idem:
Adianti vulgaris, seu Eryopteris, vel filicula. Idem:
Aspleníj, seu Scolopendrij, vulgò Ceterach,
Glycyrrhiza recentis rasa, & parùm contusa,
Baccarum halicacabi (huius, vt hordei, alij codices habent vnc. quatuor, qua quantitas major videtur scopo ab Autore proposito: ob id emendatiorem sequor.
Seminis Cuscuta, singul. drag. sex.
Coquantur ex arte in lib. duodecim aqua, aut quantùm sufficit, ad tertia partis consumptionem. Colato clarificato, dissolue
Sacchari albi, lib. sex. & coque in Syrupum.
Addunt nonnulli libris singulis Sacchari,
Rhubarbari selecti, vnc. dimidiam,

Nardi Indicæ Scrup. quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, leuis & potens cùm sit.

Nonnulli contra mentem Autoris Rhabarbarum duplicant. alij triplicant, imò quadruplicant: quod non probo: sed potiùs vtendi tempore addendum, si necessitas cogat & Medicus imperauerit: quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hæc vis Rhabarbari purgatrix, coctione, & diutina asseruatione abit in auras.

PARAPHRASE.

S. Cichorij simplex.

CE Syrop est escrit par son Autheur Nicolas Florentin, au liure cinquiesme, chapitre de l'Oppilation du foye: il est surnommé composé, au respect du simple (qui se faict de huict liures de suc de Cichorée, purifié, & clarifié, auec cinq liures de succre.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de Cichorée, mises au second ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicaire doit obseruer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant tousiours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desoppilatiue de la base est augmentée par l'Orge entier, & racines aperitiues: la detersiue, par les Capillaires & Reglisse: la refrigeratiue, par l'Hepatique, Laictue, & Cicerbita: la coroboratiue de tous les visceres, par l'astriction du Rheubarbe, & Nard Indique.

Leur vertu est conduite à la ratte par le Lupule, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta : aux reins, par l'Alchechenge. De maniere que qui voudra cosiderer de prés sa composition, il iugera ce Syrop estre plus conuenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fiévres ardentes, tierces, ou pestilentes, & autres semblables. Le succre y est mis pour le goust, & pour rendre son action meilleure, & conseruer le tout.

MESLANGE.

En dix ou douze liures d'eau, il faut premierement faire boüillir l'Orge entier, & non mondé de son escorce externe. Iceluy estant à demy cuit, on y adioustera les racines mondées de leur cœur, & incisées, ou concassées. Aprés on y mettra les especes de Cichorée, & les semences, & Ceterach : vn peu aprés la Reglisse raclée, & contuse, & les autres herbes : finalement les especes d'Adiantum. La troisiéme partie de l'eau estant consumée, ou enuiron, le tout à demy refroidy, sera exprimé. Il faut clarifier auec des aubins d'œufs, la colature & le succre, s'il est impur : puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuite, on exprimera souuent le Rheubarbe, & Nard Indique concassez, & mis en vn noüet, qu'on gardera pour s'en seruir au besoin.

Quelques vns infusent leur Rheubarbe auec le Nard Indique, en vne partie de la decoction clarifiée, leur Syrop estant cuit à perfection, y iettent l'expression, la bassine estant hors du

feu : afin qu'il soit plus purgatif , ne considerans pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile, & pituite, que pour corroborer les visceres par l'astriction du Rheubarbe, & Nard Indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgatiue en la surface. Pource ie ne suis pas d'auis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprés le Medecin docte, & expert en son art, pour quelque consideration à luy inconneuë, ne le commande. Ce qu'il sçaura bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il connoistra estre expedient, selon la maladie, le temps d'icelle, la saison, l'âge, & temperament de son malade, & sera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit, *Orge mondé, & Alchechenge, de chacun 2. onces*: en d'autres plus corrects. *6. drag. d'Alchechenge*, que i'ay suiuy: pource qu'il m'a semblé que cette dose estoit suffisante à tout ce que ce Syrop promet.

FACVLTEZ.

Il ouure les obstructions du foye, de la rate, des reins : fortifie le cœur & les visceres, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentée. Mais si elle l'est, comme on le faict d'ordinaire, il purge doucement, & peut conuenir à tout âge : il chasse la bile par les vrines : remedie à la peste & au charbon : & est vtile au commencement des fiévres chaudes.

Syrupus de Eupatorio, D. M.

℞. *Eupatorij Mes.vel Græcorum, seu Agrimoniæ nostratis,*
Radicum Intybi satiui, seu Endiuiæ satiuæ, Fœniculi & Apij, singul. vnc. duas.
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & contusæ,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati, & non Paleæ, quæ pro flore venditur,
Seminis Cuscutæ,
Absinthij puntici maioris, seu vulgaris, &
Rosarum rub. singul. drag. sex.
Capilli veneris, vel huius penuria Polytrichi,
Bedegaris, id est, spinæ albæ: sume Card. Bened. vel Chamæleon album Diosc.
Suchasæ, idest, spinæ Arab. (sume spongiam Synorrhodi eius penuria)
Florum, aut radicum Buglossi,
Seminum Fœniculi, &
Anisi, singul. drag. quinque.
Rhubarbari optimi,
Mastiches, vtriusque drag. tres.
Spicæ Nardi,
Asari,
Folij Indici, singul. drag. duas. Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad tertiæ partis consumptionem, & cum
Sacchari albi lib. quatuor, &
Succorum Apij, &
Endiuiæ depuratorum, vtriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

VEu que le fondement de ce Syrop est l'Eupatoire, duquel il a prins le nom, & iceluy mis par Mesué au troisieme ordre, & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer vne base : ie l'ay mis au commancement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisiue, attenuatiue, & aperitiue, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Alarum: la detersiue par la Reglisse, & les Capillaires : la consumptiue. & resolutiue des vents par les semences d'Anis & Fenoüil. Le suc d'Endiue, & les Roses y sont mises pour moderer la chaleur demesurée du foye : la Buglosse, la siccité de la base, des racines, & semenes. l'Absinthe, & Masticy sont mis pour la defence du ventricule, le Bedegar, & Suchaha, celle du foye : le Schœnante,& Cuscute,de la ratte : le Folium, de la matrice. Le Rheubarbe fortifié par le Nard Indique,y est mis pour conduire les serosités par la voye de l'vrine, & pour coroborer le foye par leur astriction,comme le principal membre, pour lequel ce Syrop a esté composé,auec l'aide qu'il reçoit du Cabaret, ou Asarum. Le succre y est mis,tant pour deterger, que pour le goust, l'action & conseruation des autres ingrediens.

MESLANGE.

En 8.liures d'eau ou enuiron,il faut faire boüillir quelque temps les racines nettoyées dedans,& dehors

dehors, concassées, ou incisées : puis y adiouster l'Eupatoire, les semences, Asarum, Bedegar & Suchaha, l'Absinthe Pontic vray, qui est nostre vulgaire. & la Reglisse raclée, & contuse. Finalement le Capillus Veneris, Schœnante, & Folium ; sur la fin, le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de Buglosse, il les faudra mettre auec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée auec les sucs depurez, & succre, auec aubins d'œufs, puis coulée, & cuite en Syrop, qui sera resserré en son pot au besoin. Le Rheubarbe sera infusé à part auec le Nard Ind. en vne partie des sucs, & il faudra ietter au syrop cuit l'expression : ou en vn noüet, pour durant la cuite du Syrop, souuent l'exprimer, comme il a esté dit au precedent Syrop de Cichorée, page *66.* & *67.*

FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, reserre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante, & contre la douleur des hypocondres & vieilles fiévres, qui renuersent la force du ventricule & du foye ; dissipe les vents, & combat l'intenperature froide.

Du Bedegar, & Suchaha.

Quoy que l'Espine blanche appellée des Grecs ἀκανθαλευκὴ & des Arabes, *Bedegar*, soit

cognuëe de peu de gens, pour la diuersité des opinions des herboristes escriuains, non plus que le *Suchaba* des Arabes, ou Espine Arabique, & que l'vn & l'autre soient especes de Chardon: si est ce qu'il ne faut pas estimer, que l'Espine Arabique soit mesme plante que l'espine d'Egypte. Car cettecy est vn arbre, duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye; l'autre est vne herbe, qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultéz il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere, mais plustost vser de succedanée, comme on a de coustume en plusieurs autres compositions: pour ses grandes, & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborant tous les visceres, & en incisant, attenuant, & ouurant les conduits bouchez, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

Quels succedanées pour le Bedegar, & Suchaba il fa-t prendre.

Donc pour l'Espine blanche, on pourra prendre les racines de Chameleon blanc, ou celles de Nenuphar blanc, ou de Chardon benit (comme conuenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à recouurer par tout. Et au lieu de *Succhaba*, on pourra prendre l'esponge qui croist sur le *Cynorrhodon*, ou Roses canine, qui n'est de mauuaise odeur, & saueur, laquelle par son astriction fortifie merueilleusement tous les visceres affoiblis: principalement le ventricule, & foye, sources de l'vne, & l'autre maladie, où la racine du Chardon, qui a les fueilles tachetées de blanc, que Matthiole estime estre l'Espine blanche, & Dalechamp l'Espine Arabique. Ainsi faisant ce Syrop n'aura pas moindre vertu que si les vrayes Espine blanche, & Arabique

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mes. qui est (selon Matthiole) *l'Ageratum* de Diosc. pourront librement prendre celuy des Grecs, qui est nostre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, & Schœnante, il n'est pas besoin de chercher ses succedanées, pource qu'à Lyon, & ailleurs il s'en trouue de vrayes, & en assez bonne quantité, & à prix raisonnable.

Syropus Stœchadis simp. D. M.

℞. *Sthœchadis Arabicæ, drag. triginta.*
Thymi,
Calaminthes montanæ, &
Origani, sing. drag. decem,
Seminis Anisi, drag. septem,
Passularum enucleatarum, vn. quatuor.
Coquantur in lib. decem aquæ ad medias.
Expressum clarificatum coque cum
Mellis optimi despumati: vel Sacch. (si vis delicatius, sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum.
Condiatur puluere sequenti.
Calami arom. seu Acori veri, perperam cal. aro. nominati,
Cinnamomi,
Zingiberis, in panno lineo ligatorum, singul. dragm. vnam, & semissem.
Deleui Pyrethrum, Piper longum, & nigrum. Crocum, Spaciam Nardi, quia calidiora: & Ziniber, quia bis repetitum.

PARAPHRASE.

Du Stœchas.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Stœchas, qui n'est moins hepatique, & splenique: que cephalique, en tant qu'il desoppile tous les visceres: au tesmoignage de Diosc. *liu. 3. ch.* 27. & de Gal. *liu.* 8. *des Simples:* comme le tesmoigne aussi Serapion *au chap.* 17. *du liure des Simples*, laquelle chose m'a induit de retenir plustost la presente description, que l'autre plus composée; qui reçoit du Pyrethre, Poiure, & plusieurs autres medicamens par trop chauds, pour ne pas trop eschauffer les visceres, desquels il vaut mieux conseruer la chaleur, que tout à coup la destruire. Que si on s'en veut seruir aux maladies froides du cerueau, on le pourra aisément faire auec vne decoction capitale, tant chaude qu'on voudra. La base participe de deux qualitez: l'vne tenuë, subtile, & ignée; incisiue, attenuatiue, & desopilatiue: l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les visceres affoiblis. Sa vertu aperitiue est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La detersiue est augmentée par les Raisins gras, & Miel, qui aussi conserue sa vertu & donne la saueur: La resolutiue des vents, l'est par l'Anis: La Canne odorante, la Canelle & le Gingembre y sont mis pour corroborer les visceres, & corriger leur intemperie froide.

MES

MESLANGE.

En huit ou dix liures d'eau, on fera premierement boüillir le Calament, Origan, l'Anis, & Tym: vn peu aprés on y mettra les Raisins gras mondez de leurs grains, & le Stœchas: pource qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, iusqu'à la consomption enuiron de la moitié de l'eau. La decoction estant à demy refroidie, sera exprimée, puis clarifiée auec le miel, auparauant & à part écumé, cuit, & pesé: ou au lieu d'iceluy, du succre pour les plus delicats, mais moins vigoreux; puis à demy refroidie, sera coulée à trauers le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé au besoin. Vn peu auparauant qu'il soit du tout cuit; on y trempera souuent, & exprimera le noüet attaché d'vn long filet, composé auec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appellé és boutiques *Calamus aromat.* ou *Canne odorante*, la Canelle, & Gingembre, afin que sa vertu soit transferée au Syrop: puis on le pourra hardiment reietter, plustost que le laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

FACVLTEZ.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerueau, & des nerfs; comme la paralysie, l'epilepsie: la conuulsion canine, le tremblement: fortifie l'estomach, leue les obstructions du foye

&

& des autres viſceres, empeſche la pourriture.

Syrupus Cham,edryos,D.B.Bauder.

℞. *Chamædryos cum floribus,vnc.octo,*
Scolopendrij,id eſt, Aſplenij,vnc.tres,
Corticum Rad.capparum,vnc.duas.
Acori veri(cal.aro.falſo in officinis nuncupati.)
Schœnanthi,ſeu Iunci odorati,
Nardi Indicæ,
Seminum Petroſelini &
Aniſi,ſingul.drag.ſex.
Contuſa biduo,in aqua, & vini albi, vtriuſque lib. tribus, ſuper cineres calidos macerentur. Deinde parum coquantur, & exprimantur. Secundò maceratione iterata parum coque. Expreſſum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel Mellis deſp. lib. tribus,coque in Syrupum,condiendum Cinnamomi drag.duabus.

PARAPHRASE.

CE Syrop prend le nom de ſa baſe le Chamedrys. Sa vertu inciſiue, attenuatiue, & deſoppilatiue eſt augmentée par l'eſcorce de Cappres, & vin blanc : l'Acore vray, & Ceterach, y ſont mis pour ramollir la dureté de la ratte. *Dioſc. & Gal.* Les ſemences pour conſumer les vents : le Miel pour deterger les matieres viſqueuſes : & conſeruer la baſe : la Canelle pour reſiſter à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule : le Nard Indique, le foye: &

& le Ionc odorant, la ratte : l'eau pour corriger la ficcité, tant de la base, que des autres medicaments.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser les racines, escorces, & semences concassées auec les herbes, Schœnante, & Nard Indic incisé, deux iours entiers sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, au vin blanc, & eau requise qui soit couuert. Le iour suiuant il faut qu'ils boüillent 2. ou 3. boüillons sur le feu clair, & au mesme pot : puis exprimer. En l'expression, de nouueau on infusera semblable quantité des drogues preparées, comme dit est, autres deux iours, & au mesme pot, qui soit couuert : lesquelles le troisiesme iour cuiront comme dessus. La colature sera clarifiée auec le succre, pour les plus delicats ; ou miel auparauant escumé: & aromatizée de la Canelle contuse, apres couuerte, & estant à demy refroidie, sera coulée, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé pour les rateleux. La dose sera 2. ou 3. cueillerées le matin seulement, auec vin blanc. De ce Syrop i'en ay vsé auec heureux succez en la personne d'vn ieune Gentil-homme, nommé le sieur de Berins, l'an de salut 1585. demeurant pour lors au chasteau de Corsan en Bresse, à deux lieuës de Mascon.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouure les obstructions de l'intestin duodenum

num & des autres viſceres : prouoque les vrines & les mois.

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

℞. Radicum Polipodij-querini mundati.
Bulgloſſi, &
Borraginis,
Corticum Radicum Capparum, &
Tamaricis, ſing. vnc. duas.
Scolopendrij, ſeu Aſplenii, M. tres.
Lupuli,
Capillorum Cuſcutæ, (vel ſeminis eiuſdem,)
Meliſſæ, ſing. M. duos Coquantur in aqua lib. nouem, ad medias. Colato clarificato iniice
Sacchari albi lib. quatuor, & coque in ſyrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop eſt diſpoſé ſelon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en decoction. Il a pris le nom de ſa baſe le Ceterach, mis au ſecond ordre. Sa vertu inciſiue, attenuatiue, & aperitiue, eſt augmentée par les eſcorces de Cappres, & Tamaris : la remolitiue, par les racines de Bugloſſe, Borrache, & Lupule : la deterſiue par la Meliſſe, & ſuccre, qui en outre donne la ſaueur, rend l'action meilleure, & conſerue le tour : la Cuſcute par ſon aſtriction corrobore la ratte : le Polypope chaſſe benignement le phlegme, & la melancholie qui l'endurciſſent.

Ce Syrop eſt plus foible que le precedent de Chamedrys, & plus puiſſant que celuy de Tuſſi-

gnant

gnana, tranſcript par Ioubert en ſa Pharmacopée. Ceux qui auront le preſent, ſe pourront paſſer du precedent; & au contraire, afin que l'Apothicaire ne ſoit trop chargé de ſi grande diuerſité de compoſitions. Pour leur ſoulagement, ie deſirerois que les Medecins qui ſont aux villes, aduiſaſſent quelles maladies y ſont plus frequentes, & que ſelon icelles, ils leur commandaſſent ſeulement de preparer les compoſitions principales: & qu'on en tint ſeulement vne de pluſieurs qui approchent en vertu; ainſi ils ſeroient fort ſoulagez, & tant de compoſitions ne ſe gaſteroient pas, à leur grand preiudice, & au detriment des malades.

MESLANGE.

En neuf liures d'eau, on fera boüillir enſemble le Polypode concaſſé, les eſcorces, & racines: vn peu apres, on y adiouſtera les herbes, finalement le Cuſcuta, que le tout reuienne à la moitié. La colature ſera clarifiée auec le ſuccre & coulé par le blanchet: puis le tout ſera cuit en Syrop, qu'on gardera en ſon pot pour la neceſſité.

FACVLTEZ.

Il extenuë la melancholie groſſiere & terreſtre, l'amollit & rend fluide: deliure la terre d'obſtruction & tumeur: & eſt fort conuenable à la melancholie, aux fiévres quartes & longues.

DES SYROPS DESTINEZ. pour les Reins, Vessie, & Matrice.

Syrupus de quinque radicib. incerti Auctoris.

℞. *Radicum Apij, seu Eleoselini Græcorum,*
Fœniculi,
Petroselini,
Asparagi, &
Rusci, singul. vnc. duas. alii quatuor.
Coquantur in aqua lib. sex. ad tertiæ partis consumptionem. Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum
Sacchari albi lib. tribus in Syrupum. Adde sub finem
Aceti acris, vnc. octo.
Si decocto addideris
Seminum Apij,
Fœniculi, &
Petroselini, singul. vnc. vnam, supplebit vicem Syrupi Acetosi compositi, vt eo carere possis.
Quoniam hic syrupus est ad omnia efficacior cæteris eiusdem nominis, Syrupum de duabus radicibus consultò prætermisimus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitiues. Leur vertu est accelerée par la tenuité du Vinaigre: le succre corrige leur siccité, donne le goust, rend l'action meilleure, & les conserue.

ferue. Ceux qui y voudront adiouster les semences de Fenoüil, d'Ache.& Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu,de celuy de Bizance composé,cy deuant descrit *pag. 63.*

MESLANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront boüillies en eau, ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus detersif, iusq'à la consomption de la moitié:la colature sera clarifiée auec le succre s'il est impur,ainsi qu'il a esté souuét dit; puis coulée. Le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé en Syrop:sur la fin duquel on adioustera peu à peu le Vinaigre blanc, pour le recuire en forme conuenable, qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus,& Fernel ont des racines,de chacune quatre onces,qui seroit en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois liures de succre. A ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

FACVLTEZ.

Il deterge & extenuë la pituite crasse & lente; oste les obstructions du foye, & de tous les visceres, & leurs tumeurs:guerit les palles couleurs des filles, prouoque les vrines, dissipe les vents; guerit les fiévres & maladies rebelles,chasse le sablon des reins.

Syrupus Althaæ, D. Fernelij.

℞. Radicum Althaæ, vnc. duos.
Cicerum rubrorum, vnc. vnam.
Radicum Graminis,
Asparagi,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vuarum passarum enucleatarum, singul. vn. dimidiam:
Cymarum Althaæ, &
Maluæ.
Helxines, seu Parietariæ,
Pimpinellæ,
Plantaginis,
Adianti albi seu Capilli Veneris, seu Callitrichi, Gal. & Nigri, seu Polytrichi, singul. M. vnum:
4. Seminum frig. maiorum, &
Minorum, singul. drag. tres.
Coquantur ex arte in aqua lib. sex. dum quatuor supersint. & cum Sacchari albi libris quatuor, fiat syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de se base, la racine de Bismalue, appellée des Grecs *Althaa*, nom deriué du verbe Grec ἀλθαίνειν, *id est mederi*: mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Sa vertu relaxante, & detersiue est augmentée par les sommitez de Malue, Bismalue, Parietaire, Reglisse, &

& Raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de Pois rouges, Pimpinelle, de Capillus Veneris, & Polytric, y sont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuse, par la voye de l'vrine. Le Plantain, & les semences froidres y sont mises pour briser le gros sable y retenu, & reprimer l'acrimonie de l'vrine. Le succre pour tenir la saueur, & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Au premier rang de decoction, les racines seront mises : au second les herbes, Raisins, Pois rouges, & la Reglisse raclée, & contuse : au 3. les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huict, à sçauoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de Citrouilles, & de Courges: pour les petites, celles de Laictuë, de Pourpier: d'Endiue, & de Cichorée. De six liures d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste enuiron quatre apres le tout sera exprimé : la colature sera clarifiée auec aubins d'œufs ; puis coulée, & auec le succre fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son pot. Si sa vertu est moindre que du suiuant de Betoine, aussi son vsage est beaucoup plus asseuré, à cause du Vinaigre scyllitic, qui y entre.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la pituite crasse, & qui bouche les reins, & la sanie purulente, & le sable d'iceux, sans euidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'vrine.

Syrupus Betonicæ, D. B. Bauderoni.

℞. *Radicum Asparagi vnc. tres.*
Althææ,
Cichory satiui, &
Cichory erratici, singul. vnc. vndam, & sem.
Glycyrrhizæ,
Seminum Cucumeris, &
Mily soliis.
Polytrichi, seu Trichomanes, Diosc.
Caricarum, singul. drag. sex.
Succi Betonicæ depurati, lib. sex. Coquantur ex arte ad succi tertiæ partis consumptionem, & colentur.
Expresso clarificato iniice
Mellis despumati lib. tres, & percoque in syrupum.
Addendo sub finem.
Aceti scyllitici, lib. duas, qui condiatur
Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, vnc. vnã, vsuique reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce liure auoit fait imprimer ce Syrop sous le nom de Maistre Benoist Textor Medecin, (qui florissoit sous le regne des Roys de France, François II. & Charles IX.) pour auoir veu au croc d'vn Apothicaire parmy pl fi urs autres remedes, quelque chose de sembl bl escrit de sa main. Mais confrontant l'vne des descriptions auec l'autre ; i'ay trouué celle-cy plus facile à dispenser, plus methodique, & plus correcte en ses doses, & ingrediens, & d'vn effect

effect plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a occasionné de ne frauder M. B Bauderon mon Pere de son labeur & experience, qui l'a desrobé de l'oubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, ioinct que c'est luy, qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le ioud'huy sur le front, & qui luy faict tenir rang en cet Oeuure. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisiue, attenuatiue des matieres crassees & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable dont s'engendrent les pierres, est fortifiée par le Vinaigre scyllitic: la vertu aperitiue est augmentée par les racines d'Asparge, & Polytric: la detersiue, par les racines d'Althæa, Reglisse, & Figues: les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable: les deux Cichorées, pour corriger l'intemperie chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoiuent des semences froides: la Canelle y est mise en telle quantité, pour corriger la nuisance du Vinaigre scyllitic ennemy des parties spermatiques: le miel, outre ce qu'il ayde la vertu detersiue, rend leur action meilleure, & conserue leur vertu.

MESLANGE.

Au mois d'Auril, & May, auant que la Betoine produise ses tiges, & ses fleurs, il faut tirer

du suc la quantité requise, auquel estant purifié auparauant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premierement les racines : puis la Cichorée, Milium Solis, la Reglisse, & les Figues : apres on y mettra le Polytric,& semences froides concassées,iusqu'à la consomption de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée auec le miel escumé, & coulé par le blanchet, apres le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé, auec le Vinaigre. Sur la fin de la cuite, on y trempera la Canelle concassée, & mise en vn nouët, pour souuent exprimer, afin que sa vertu y puisse estre transferée, & sa residence inutile, reiettée : ou sans l'exprimer, tremper le nodule au Syrop chaud,& le suspendre au pot,où il sera reserré, pour s'en seruir au besoin. Il est meilleur de souuent exprimer le nodule, & le reietter, que seulement les laisser tremper.

FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & libre des obstructions : brise les pierres,& en chasse le sablon,& grauier aide & guerit la suppression d'vrine:profite à l'estomach, aide sa decoction, s'il est preparé sane le vinaigre scyllitique.

Syrupus Raphani, D. Fernelij

℞. *Radicum Raphani satiui, &*
Syluestris,vtriusque vnc:vnam,

Saxi

Saxifragiæ,
Rusci,
Leuistici, seu Ligustici,
Eryngij,
Anonidis, seu Restæ bouis.
Petroselini, &
Fœniculi, singul. vnc. dimidiam
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ,
Pulegij,
Cymarum Vrticæ,
Nasturtij,
Chrithmi, (in huius penuria laueris Diosc.) &
Callitrichi, seu Capilli Ven. sing. M. vnum.
Fructuum Halicacabi, seu Alkekengi, &
Iuiubarum, vtriusque paria decem,
Seminum Ocymi, id est, Basiliconis,
Personatæ, vulgò Bardanæ maioris,
Petroselini Maced. vel Apij, si desit:
Siseleos Massiliensis,
Carui,
Dauci Cretici,
Lithospermi, id est, Milij solis, &
Cart. Rad. Lauri, vel Capp. sing. drag. duas.
Vuarum passarum ab acinis purgatarum, &
Glycyrrhizæ, vtriusque drag. sex.
Coquantur quo decet ordine, in aqua lib. decem, dum sex supersint, è quibus cum
Sacchari lib. quatuor, &
Mellis despumati lib. duabus, fiat syrupus clarus & conditus.
Cinnamomi, vnc. vna, &
Nucis Moschatæ vnc. dimidia.

PARAPHRASE.

S'Il eſt queſtion de compoſer, & garder vn Syrop aux boutiques pour comminuer le calcul & vuider le ſable des graueleux,ie ſerois d'aduis que le preſent fuſt preferé à tout autre, pour eſtre composé de medicaments tres excellens, approuuez de toute antiquité, faciles à recouurer, de peu de frais, & diſpoſez d'vn gentil artifice, ainſi que tout homme docte pourra iuger en les examinant. Son vſage ſera apres les purgations vniuerſelles, & les grandes douleurs ceſſées : à ce que par ſa chaleur il ne les augmente, en conduiſant les humeurs aux reins,& qu'il n'excite la fievre : & lors qu'on connoiſt celuy d'Althæa, & de Betoine n'eſtre pas ſuffiſans, ny aſſez forts.

Il a pris le nom de ſa baſe les racines de Refort domeſtique & ſauuage, miſe au commencement, comme principales & ſouueraines à comminuer le calcul, & grauier, tant des reins que de la veſſie. Les autres racines,eſcorces, herbes, ſemences & Alchechenge y ſont miſes, pour fortifier la vertu de la baſe incisiue, attenuatiue,aperitiue, & reſolutiue des vents, qui s'engendrent en ceux qui ſont ſuiets à la grauelle.Les Iuiubes,les Raiſins gras, & Regliſſe, y ſont mis pour deterger le phlegme des reins, qui comme colle retient le grauier.Le miel y aide beaucoup, lequel en outre auec le ſuccre, corrige la ſiccité des racines, & ſemences & les conſerue. La Canelle, & Muſcade corroborent le ventricule, comme

le

le premier receuant, & resistant à la nuisance de la base: ainsi ce Syrop est tres-excellent, pourueu qu'on s'en sçache ayder, comme il faut.

MESLANGE.

Dans dix liures d'eau, premierement on fera boüillir les racines de Refort, coupées par rüelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées, par quelque temps: apres on y mettra les escorces, les herbes, & semences concassées: vn peu apres on y mettra les fruicts, la Reglisse, & Capillus Veneris, ou (celuy cy defailant,) du Polytric, que nous auons dit estre *l'Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Dioscoride, iusqu'à la consomption du tiers, La colature sera clarifiée auec le miel escumé, & succre: puis coulée par le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera aromatizé auec la Canelle, & Muscade concassez, & mis en vn noüet, comme il a esté dit cy-dessus au Syrop de Betoine.

FACVLTEZ.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le grauier, & guerit la suppression d'vrine.

Syrupus Arthemisiæ. D. Fernelij.

℞. *Arthemisiæ, M. duos.*
Radicum Iridis nostratis,

Helenij

Helenij, seu Inulæ Campanæ,
Rubiæ maioris,
Pæoniæ,
Libistici, seu Ligustici, aut Leuistici,
Fœniculi, singul. vnc. dimidiam.
Herbarum Pulegij,
Origani,
Calaminthes montanæ,
Nepitæ, vulgò Catariæ herbæ dictæ,
Melissophylli, seu Melissæ,
Sabinæ,
Sampsuchi,
Hyssopi,
Prassi albi,
Chamædryos,
Chamypityos,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricariæ, &
Betonicæ, singul. M. vnum.
Seminum Anisi,
Petroseli,
Fœniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Cretici,
Gith, seu Melanthij vulgò Nigellæ Romanæ, &
Rutæ, singul. Drag. tres.
Coniusa macerentur horis 24. in lib. octo Hydromellis,
& coquantur ad lib. quinque, & cum
Sacchari lib. quinque percoquantur in Syrupum conditum,
Cinnamomi vnc. vna, &
Spicæ Nard, Drag. tribus.

PARA

PARAPHRASE.

FErnel a composé ce Syrop sur celuy de Matthieu des Degrez cy - apres descript, mais de medicaments faciles à recouurer, & exquis pour satisfaire aux effects qu'il promet, & auec plus d'artifice ; & ie serois d'auis qu'il fust subrogé en son lieu. Il a prins le nom de sa base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences y sont mises pour augmenter la faculté incisiue, attenuatiue, & desoppilatiue (des visceres oppilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du phlegme visqueux par resolution: la Canelle y est mise pour la defense du ventricule & matrice, & le Nard Indique, pour celle du foye, & ratte, le succre deterge, addoucit, donne la saueur, & conserue leur vertu.

FACVLTEZ

Pourueu que les racines soient mondées dedans, & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tost cuittes, que les herbes, & semences. Pource, le tout sera infusé dans huict liures d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & couuert. Le iour suiuant au mesme pot, le tout sera cuit, iusqu'à la consomption du tiers: la colature sera clarifiée auec le succre, & coulée, pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatizer auec la Canelle, & Nard Indic concassez, & mis en vn nouët, comme il a esté dit au Syrop de Betoine, lequel sera gardé à la necessité.

FACVLTEZ.

FACVLTEZ.

Il prouoque puissamment les mois supprimez, ou qui coulent lentement, appaise les suffocations & subuersions de matrice, discute les vents, donne air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs.

Syrupus Arthemisiæ, D. Matthæi è Gradibus.

℞. Arthtmisiæ, M. duos.
Pulegij,
Calaminthes,
Origani,
Melissæ,
Persicaria. { *Huius nominis variæ sunt species. Non maculata vsurpanda, quia est acris: Maculata verò frig. est & astringens, ciendis mensibus inepta.*
Sabinæ,
Sampsuchi,
Fol. Inulæ Campanæ,
Chamædryos,
Chamæpityos,
Hyperici,
Matricariæ cum flore,
Centaurij minoris,
Rutæ,
Betonicæ,

Albugelissa, { *Lactuca est asini, teste Auic. lib. 2. c. 19. & 449. quæ est Anchusæ species. Hæc effectibus titulo enunciatis apprimè conuenit, testibus Diosc. & Auic. veruntamen videtur nomen fuisse detortum à Buglossa syluestri, pro Echio Diosc. Alcibiaco dicto ab Auctore vsurpata. Vtram sumas parum refert : quia ambæ sunt eiusdem facultatis.* }

Radicum fœniculi,
Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini,
Asparagi,
Rusci,
Saxifragiæ,
Inulæ Campanæ,
Dictamni,
Cyperi,
Rubiæ tinctorum,
Iridis nostratis, &
Pæoniæ, singul. M. vnum,
Seminum Iuniperi,
Smyrnij, vel leuistici,
Petroselini,
Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Anisi,
Gith, seu Melanthij, vulgo Nigellæ Romanæ,
Carpobal. vel eius loco sem. Terebinthi arboris.
Costi albi, ex Arabia allati.
Asari,
Pyrrethri,
Cassiæ ligneæ aromaticæ.

Cardamomi ,
Calami aromat. officinarum ; loco veri cal. aro. &
Phu, id est, Valeriana ma. singul. vnc. semissem.
Quassata macerentur horis 24. in aqua fluuiali. Deinde coque ad medias. Tunc auferantur ab igne ; dum aqua tepuerit : fricentur manibus omnia, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum
Sacchari, & Mellis despumati æquis partibus, coquatur in Syrupum, qui condiatur
Cinnamomi selecti vnc. dimidia ,
Nardi indicæ Drag. duabus. Absque aceto debet preparari : quia vtero aduersatur , monente Hip.

PARAPHRASE.

IE n'auois pas deliberé d'inserer icy la presente description , me contentant de celle de Fernel cy-dessus décrite , n'eust esté qu'elle est receuë , & approuuée de plusieurs , tant pour sa vertu, & force grande , que pour la donner en chef d'œuure aux ieunes Apothicaires , pour la difficulté qu'il y a au meslange : ausquels desirant gratifier, i'enseigneray deux manieres , qui ne derogeront en rien aux preceptes de Mesué , apres que i'auray declaré sommairement ce qu'il escrit à la fin du second Theoreme du premier liure. A sçauoir que les medicamens qui sont d'vne substance dure, pesante , & massiue , endurent longue infusion , & decoction. Au contraire ceux qui sont d'vne nature molle, legere , & rare , ou qu'on leu-

Regle generale en toute decoction & infusion.

leur vertu en la surface, endurent vne legere infusion, & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremitez, endureront aussi vne moyenne infusion, & decoction. Or est-il que de toutes les parties des plantes, il s'en trouue qui participent de ces trois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion, & decoction, pour en auoir la vertu qu'on pretend. Ce qui se peut pratiquer au present Syrop, qui est descrit par son Autheur Matthieu des Degrez, *au commentaire qu'il a composé sur le 9. liure de Rhasis, dedié au Roy Almansor, au chapitre : A prouoquer les menstruës aux femmes.*

MESLANGE.

La premiere maniere.

Supposé ce que dessus, il faut disposer tous les médicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separées, & distinctes : A sçauoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors, de toute ordure, & concassés, au mortier, dedans vn pot de terre, vernissé, sur les cendres chaudes auec moyenne quantité d'eau chaude, l'espace de 24. heures, qui soit couuert. Huict heures apres en vn autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes, & semences concassées, aussi auec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couuert. Huict autres heures apres en vn autre pot à part, on infusera auec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalsame, (ou leurs succedanées les Cubebes, ou la

semence de Lentisc, ou de Terebinthe. *Pena*:) aussi sur les cendres chaudes, & couuert. Le lendemain, premierement on fera boüillir les racines dans la bassine, auec feu clair, & non fumeux, & icelles à demy cuites, on y adioustera les herbes, & semences qui sont chaudes, & mises au second pot, qui auront infusé seize heures: & quand elles seront quasi cuites, on y adioustera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui aura infusé huict heures seulement, qui prendront deux, ou trois boüillons. Cela fait, on ostera la bassine de dessus le feu, laquelle couuerte d'vne double toile, on lairra à demy refroidir: puis auec les mains on frottera le tout, qu'on exprimera fort, & ferme. La colature sera clarifiée auec aubins d'œufs, auec le miel escumé, & succre, de châcun deux liures: puis coulée par le blanchet. Apres le tout sera cuit en Syrop, & aromatizé de la Canelle, & Nard Indique concassez, & mis en vn noüet, ainsi qu'il a esté dit au Syrop de Betoine, pour le garder au besoin. La 2. maniere de composer ce Syrop, moins laborieuse que la precedente, selon les preceptes des anciens, & ne repugnant à l'intention de l'Autheur, est telle. Premierement en dix liures d'eau, soit de pluye, ou de fontaine, on fera boüillir les racines d'Inule Châp. Iris & Piuoine, coupées en roüelles, & celles de Fenoüil concassées, dont le cœur soit osté. Vn peu apres on y adioustera celles de persil, & d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de Valeriane, d'Asperges, Brusci, Rubiama, Cypere, & Saxifrage concassées. Vn peu apres on y mettra les

Pag. 49. *La secõde maniere & plus facile.*

les herbes qui endurent longue decoction, comme Sabine, Chamædrys, Chamepytis, Betoine, Inule Champ. Persicaria non maculée, & les semences de Iunipere, Leuistic, Persic,&c. concassées : vn peu apres le Calament. Origan, Pulege, Armoise, Matricaria, Melisse, Marielaine, Rue, Hypericum, Centarée petite, *l'Echion*, de Diosc. vulgairement appellé Buglose sauuage (differente de la vraye Buglose,ou Bourrache sauuage) appellée de l'Autheur peu versé en la cognoissance des simples *Albugelissa.* Apres on y mettra le Cabaret dit *Asarum*, Pyrethre, & *Costus* concassez. Sur la fin, le Cardamome, le Carpobalsame, la Cane odorante,& la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs : en sorte que le tout reuienne à la moitié, ou enuiron, de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans vn pot, de terre vernisé & bouché, qu'on laira infuser vingt-quatre heures. Le iour suiuant on le fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La coulature sera clarifiée, coulée, & aromatizée, comme auons dict, pour cuire le tout en Syrop, auec le succre, & miel escumé, pour le garder au besoin. L'vne, & l'autre maniere est bonne. Iaçoit que l'Autheur sur la fin conseille d'y adiouster du Vinaigre, pour inciser & attenuer le phlegme, qui oppile les veines de la matrice, & empesche de flux menstrual: il n'y est pourtant pas propre mais nuisible, comme ennemy d'icelle, principalement, & des autres parties spermatiques. *Hypocrates p. 3 lib. vict. acut.*

FACVLTEZ.

Il remedie aux maladies de la matrice, & prouoque les mois, corrobore les nerfs, ouure les pores, & corrige le sang.

Syrupus è Calaminthe, D.M.

℞. Calaminthes domesticæ, &
Syluestris, vtriusque vnc. duas.
Seminum Ligustici seu Leuistici, & Cheisim Arab.
Dauci Cretici, &
Schœnanthi, sing. drag. quinque.
Vuarum passarum expurgatarum, lib semis.
Mellis optimi despumati, vel
Sacchari albi lib. duas. Coquantur in aqua, vt decet, & fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

PAr le Calament domestique, Mes. entend la premiere espece surnommée des montagnes domestique, comme le plus vsité. Par le sauuage, la seconde espece, & moins vsitée. Voyez Diosc. *liu.* 3. *chap.* 34. car le Calament ne se cultiue aux iardins. La base est le Calament, dont il a pris le nom: les semences y sont mises pour consumer les vents, & pour augmenter la vertu incisiue, attenuatiue, & aperitiue de la base: la detersiue l'est par les Raisins gras, & miel. Le Schœnante y est mis pour fortifier les visceres. Ceux qui n'auront

ront les deux especes de Calament icy requises, qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront, pluftoft que prendre l'herbe au chat, qui n'eft la troifiefme efpece de Calament defcrite par Diofcoride, que nos Apothicaires, & mal,appellent *Nepeta*.

MESLANGE.

Le Calament, les femences, & Raifins mondez de leurs pepins, feront bouillis en quatre liures d'eau, iufqu'à la moitié, y adiouftant fur la fin le Schœnante, qui fouffre plus longue cuite, que beaucoup d'autres. La colature fera clarifiée auec le miel efcumé, ou le fuccre pour les plus delicats,puis coulée : pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inueterées & afthmatiques, & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en temps d'Hyuer.

FACVLTEZ.

Il eft propre à l'afthme, aux toux inueterées, aux intemperies froides des vifceres,aux ratteleux, & aux vieillards : nettoye la poitrine & le ventricule de leur pituite.

Syrupus Nicotianæ ma. ἄδηλον.

℞. *Succi Nicotianæ maioris, fupra ignem depurati.* &

Penidiarum, ana lib. femiffem. Coque in Syrupum

PARAPHRASE.

Nicotiana vnde dicta. CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appellée *Tabacũ*, *Petum*, & herbe de la Reyne : parce que Iean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fut le premier qui l'enuoya à la Reyne, pour ses rares vertus, à plusieurs maladies internes, & externes, dignes d'vne grande Princesse : conuenable aux asthmatics, aux cruditez d'estomach, aux gouttes, & oppilations de la ratte, & à mondifier les vlceres, quels qu'ils soient sans douleur.

Le meslange n'est autre que celuy des autres Syrops cy-deuant descrits. Traictons maintenant des especes *d'Oximel*, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

FACVLTEZ.

Il sert à l'asthme, à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de la ratte & à deterger sans douleur les vlceres.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex, D. Galeni.

℞. Aceti vini albi acerrimi lib. vnam.
Mellis optimi, lib. duas.
Aquæ fontis, lib. quatuor,
Mel cum aqua coquitur, spumaq; interim detracta, quam, si multum mel egerat, malum est; ob id diu- tius

tius couaendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis , & Prouincia nobis suppeditant) minimum spumæ euomit, & breuissimo tempore coquitur. Si vis Oximel valentius , misce tantùm Aceti , quantùm mellis , aquæ duplum, Sed cùm vna omnibus mensura non placeat : & hi acetatum , illi mellitum magis ament, pro cuiusque palato , & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, vtendi tempore, vt in Syrupo acetato simplici annotauimus, p.30.

PARAPHRASE.

Ce que les Grecs appellent *Oxymel* , les Latins , *Acetum mulsum* , les Arabes , *Secaniabin* ; lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple : ainsi surnommé , pour mettre difference d'auec les autres de semblable nom , plus composez. L'Autheur d'iceluy est Galien *au* 4.*liu. de la santé* , *chap.* 21. Il differe du Syrop Aceteux , descrit au commencement de cette section , du miel seulement , qui est mis au lieu du succre : car Mesué compose du Syrop Aceteux , foible, fort , moyen , aussi bien que Galien , d'Oxymel simple. Le foible se fait auec vne partie de Vinaigre , deux de miel , & quatre d'eau. Le moyen : auec vne partie , & demie de Vinaigre , deux de miel , & quatre d'eau. Le fort auec égale portion de Vinaigre , & de miel : & deux fois autant d'eau. La base est le Vinaigre incisif , attenuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient ; fust-ce aux iointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par escrit *au* 8. *de sa Methode cu-*

ratiue. Le miel y est mis pour deterger, pour la saueur, pour rendre son action meilleure, & conseruer la vertu de la base. L'eau y est mise pour trois raisons declarées par Mesué, afin que ie ne fraude personne de l'honneur qui luy ap-
1. partient, La premiere, afin que le miel, par vne
2. longue cuite, perde sa flatuosité. La seconde,
3. afin que plus aisément & mieux il soit escumé. La troisieme, afin que la vertu de l'Oximel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. De cecy on peut colliger, combien trompent, & les malades & les Medecins, ceux qui le composent auec le seul Vinaigre, & miel: non moins ceux quidq font auec le Vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du Vinaigre doit estre limitée selon la force, & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce qui facilement se connoistra par la saueur. Pource l'Apothicaire qui ne cognoist par les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin qui l'ordonne, se doit contenter de tenir en sa boutique vn Oxymel foible, tel que nous l'auons descrit: car il est plus facile d'y adiouster du Vinaigre, s'il est besoin, que d'en oster.

Erreur reprouuée.

MESLANGE.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requise, que vous ferez bouillir sur le feu clair, & non fumeux, dans vne bassine estannée, ou dans vn pot de terre vernissé, en ostant tousiours l'escume

cume qui nage dessus : puis peu à peu y adiousterez le Vinaigre blanc, fort & acre, pour le boüillir auec le reste, qu'il ne soit plus crud, & ayt consistance de Syrop, qui se puisse garder au besoin. Encore qu'il soit vn peu moins cuit, pour estre plus plaisant, il ne laira de se garder, pour cause du Vinaigre, & du Miel, qui de soy s'espessit.

FACVLTEZ

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes, & pituiteuses, ouure les obstructions, facilite le crachat & la respiration.

Oximel Scytillicum, D.M.

℞. Aceti Scyllitici, lib. duas.
Mellis optimi ex aqua desp. & cocti, lib. tres,
Coquantur, vt in Oxymelle simplici diximus.

PARAPHRASE.

POurueu que l'Apothicaire ayt en sa boutique le Vinaigre Scyllitic, il suffit : car cet Oximel se peut faire en tout temps, & tost, & en telle quãtité qu'il voudra sol. ne differe du precedent, que du Vinaigre Scyllitic, dont il est surnommé. Le meslange sera de mesme que nous auons dit au precedent.

FACVLTEZ.

Il separe les humeurs crasses & lentes ; & pource il est propre aux maladies du ventricule,

&

& des autres visceres causées de ces humeurs : guerit les rocts acides, & l'incontinence d'vrine.

Acetum Scyllinum ex Dioscoride, & Mesuao.

PRenez telle quantité qu'il vous plaira des lamines de Scylle blanche, du milieu (qui sont entre l'escorce, & le cœur) pource que les externes sont sans suc, & inutiles : celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides. Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'vne apres l'autre, auec vn petit morceau de la tige de Fenoüil recent, ou autre entre-deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plustost seichées : apres on les exposera à l'ombre, en lieu fort aëré, exempt de poussiere, & de toute autre vilainie, l'espace de 40. iours : afin de consumer leur humidité superfluë, & la rendre moins acre. Cela fait, sur vne liure de Scylles seiches, & mises en vne phiole, on versera huict liures de bon Vinaigre blanc ; ou fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au Soleil chaud d'Esté, ou dans vne estuue, l'espace de 4. de 7. ou 8. iours sur les cendres vn peu chaudes ; si la commodité du Soleil, & le loisir ne le permet : apres la Scylle sera espraintе, & iettée : puis le Vinaigre estant rassis, ce qui sera de purifié, sera mis dans vne phiole bien bouchée, qu'on gardera, pour s'en ayder au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Le Vinaigre Scyllitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerueau, contre l'epilepsie, & le vertigo; guerit les genciues lasches & pourries, fortifie les dents: rend la bouche de bonne odeur & en chasse la puantur: soulage les organes de la respiration, & les nettoye: fortifie les muscles du larinx, & rend la voix claire: nettoye l'estomach des ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoye aussi le foye & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins & de la vessie, aide à la suffocation des intestins & de la vessie, aide à la suffocation de matrice, & aux indispositions des ioinctures: attenuë les humeurs crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelques fois la bile noire: il affermit les corps mols & laxes, les maintient en la vigueur de la ieunesse, preserue de pourriture, le rend de bon teint, si ce n'estoit qu'il amaigrit par vn long vsage.

Oximel comp. seu diureticum. ἀδιψον.

℞. *Radicum Apij, seu Eleoselini Graecorum.*
Fœniculi,
Petroselini,
Rusci, &
Asparagi, singul. vnc. duas.
Seminum Fœniculi, &
Apij, vtriusque vnc. vnam. Coquantur in lib. duo

duodecim aqua ad medias. Expressum clarificatum mellis quantitate idonea, coquantur in Syrupum.

Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. vnam, vsui reponendum.

Si loco Aceti vulgaris, Scylliticum substituas,

Oximel Scylliticum compositum habebis.

PARAPHRASE.

CEt Oximel est dit composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-deuant descrit: il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit des racines aperitiues, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisiue, attenuatiue, & aperitiue de la base le Vinaigre: comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy, & pour consumer les vents, le miel pour deterger, donner la saueur, conseruer le tout.

MESLANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées, seront bouillies dans dix ou douze liures d'eau, & icelles à demy cuites, on y adioustera les semences contuses, iusqu'à la consomption de la moitié. La colature sera clarifiée auec aubins d'œuf, & coulée par le blanchet: puis on y adioustera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Prouence, dans vn pot de terre vernissé: le tout sera cuit auec le Vinaigre en consi

consistance conuenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut tousiours oster l'escume qui nage dessus, ainsi qu'il a esté dit au precedent.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouure les obstructions du foye, de la ratte, & des reins, chasse les ordures de la vessie, prouoque l'vrine & les sueurs,

De Oximelle Scyllitico composito.

L'Oximel Scyllitic composé, ou diüretic, ne differe point du susdit en nombre, & quantité de medicamens; mais du seul Vinaigre Scyllitic pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suiuant nostre premiere diuision aprés auoir traicté des Syrops simples, & composez tant alexiteres, que chauds, & froids, qui digerent les humeurs : s'ensuit des purgatifs, en commençant par les moins composez.

De Syropis purgantibus.

Syrupus florum Persicorum, incerti Authoris.

℞. Florum Persicorum mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas. Macerentur in aquæ tepidæ libris sex, horis 12. super cineres calidos vase operculato, deinde semel ferueſiant, & expriman-

tur

tur. Tum recentes initiuntur, & infunduntur vt supra, hisque adiectis, aiÿ tertio 4.5.6.7.8.& si vis nonò substituuntur, dum liquor facultatis eorum plurimum ebiberit, in quo Sacchari albi lib. quatuor dissolue, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, & vermes enecat, ideò pueris vtilis.

PARAPHRASE.

FOntanon descrit vn autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non vsité que ie sçache : toutesfois si quelqu'vn s'en veut aider, il le pourra faire, comme il enseigne en sa pratique, auec deux liures de suc, tiré des Pesches auant leur maturité; & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera: & aromatizera de Santal citrin, & cuit en Syrop, auec quantité suffisante du succre, & y adioustera sur la fin, trois onces de suc de Grenade. L'Autheur de ce Syrop nous est incertain.

MESLANGE.

Prenez la quantité specifiée des fleurs de Pesches non contuses, afin qu'elles soient plus purgatiues, que vous ferez tremper auec l'eau chaude 10. ou 12. heures dans vn pot de terre vernisse, estroit d'embouchenre, qu'on counrira. Apres on leur fera prendre sur le feu vn boüillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouuelles fleurs s'infuseront, & cuiront au mesme pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs iours : car plus il y aura d'infusions, de tant

tant plus en sera-il vigoureux. La colature finalement sera clarifiée, & coulée par le blanchet; puis auec succre fin, le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les decoctions, & infusions laxatiues non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

FACVLTEZ.

Il purge les eaux & la bile, tuë les vers, deliure les obstructions du mesentere, ouure les conduits, & incise, & euacue les humeurs crasses.

Syrupus Rosatus, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu moschatelinarum ab odore Moschi, quia purgantiores, libras sex. Macerentur horis octo in lib. 15. aquæ calefactæ, in vase terreo vitrato, stricti oris, eóque operculato postea colentur. Eidem aquæ calefactæ. Rosarum recentium tantundem immittitur, & tandiu macerantur, colantur, hisque abiectis, aliæ 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituuntur. Portio huius asseruari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, bene operculato. Altera verò portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharmacopæi in lib. singulas Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indico, aut Cinnamomo vnc. duarum iniiciunt, vt sit magis Cholagogus, vocantque Syr. Rof. sol, cum Rhabarb. Post mensem verò sextum paruarum est virium, quia vis eius purgatrix euanescit. Consultius esset vtendi tempore miscere Rhabarb. pro variis

riis scopis : neque profectò ex contusiis rosis , neque ex earum succo perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop fait de 9. ou 10. infusions est surnommé purgatif, à la difference de celuy que nous auons descrit au commencement de cette section , qui se fait du *Mucharum* , ou de deux infusions de Roses, beaucoup moins purgatif que cetuy-cy , lequel neantmoins on appelle simple , à la difference de celuy qui reçoit de plus le Rheubarbe, ou l'Agaric, ou le Sené. Ie trouuerois meilleur qu'ils y fussent adioustez , lors qu'on en veut vser , & non lors qu'on prepare le Syrop , pour le garder vn an : pource que passé six mois , la vertu purgatiue s'exhale, & est de peu de vigueur. Celuy qu'on fait des infusions & de Roses incarnates, palles , & muscatelles , est plus purgatif , que celuy qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

MESLANGE.

Prenez vne partie de Roses palles , ou Damascines fort odorantes , que mettrez dans vn pot de terre verniffé , estroit d'emboucheure , entieres, & non contuses , auparauant deflorées , & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude : apres on couurira le pot, & lairra-on infuser , enuiron huict heures , les Roses sur les cendres chaudes : apres on les remettra auec le pot, ou dans vne bassine , sur le feu clair , & non fumeux

fumeux, iusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prestes à boüillir : puis on les exprimera auec vne toile neufue. La colature sera derechef versée sur d'autres Roses aussi deflorées, en pareille quantité que deuant, aussi mises au mesme pot, qui sera couuert, & s'infuseront comme deuant: apres on les rechauffera, & exprimera: ainsi continuant neuf, ou dix iours, par chacun d'iceux chăgeant les Roses, comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusions, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions vn an, sans corruption, dans des phioles qui soient pleines, en y mettant vn peu d'huile d'oliue par dessus, & les bouchant bien de coton, auec double papier, à fin que l'odeur, & la vertu aërée ne se perdent. Si on veut paracheuer le Syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, iusqu'à ce qu'elle soit claire, au Soleil, sans la clarifier : apres on y adioustera semblable poids de succre de Madere, fin, & net, ou peu moins, pour cuire le tout ensemble en Syrop qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rheubarbe pour chacune liure de succre, auec trois dragmes de Canelle, ou deux de Nard Indique auec vne portion de l'infusion à part, l'espace d'vne nuict, & au Syrop vn peu plus cuit que l'ordinaire, la bassine estant hors du feu, y adjousteront la colature, ou expression d'iceluy, feront vn Syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu du Rheubarbe y infuseront autant d'Agaric, (trochisqué,) de sel gemme auec l'infusion,

Pour faire que ce Syrop soit Cholagogue. *Pour faire qu'il soit phlegmagogue.*

Pour le faire. Melanagogue. & au Syrop cuit, & encores chaud, y adiousteront l'expression d'iceluy, feront vn Syrop Rosat Phlegmagogue. Ceux qui voudront auoir vn Syrop Rosat laxatif & Melanagogue, infuseront trois onces de Sené de Leuant mondé, & demy once d'Anis concassé en vne partie de l'infusion des Roses, sur les cendres chaudes six ou huict heures : puis leur donneront vn, ou deux boüillons, & l'exprimeront : puis adiousteront au Syrop cuit la colature, qu'ils feront recuire (s'il estoit trop decuit) à fin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Chologogue, & Phlegmagogue, ils prendront vne once d'Agaric trochisqué, & autant de Rheubarbe, & vne dragme de Nard Indique, & autant de sel gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & adiousteront au Syrop, ainsi qu'il a esté dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent. Toutefois ie trouue meilleure de les y adiouster lors qu'on s'en veut seruir, selon plus, ou moins, que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long-temps : car en cela le Medecin doit plustost regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire : pource qu'il y va de son honneur.

FACVLTEZ.

Ce Syrop, s'il est faict de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs sereuses : si on y adiouste le Rheubarbe auec le Nard Indique, il purge la bile : comme aussi la pituite, si on y adiouste l'agaric auec le sel fossile ; & la melancholie

cholie, si on y adiouste le sené auec la semence d'anis, & les gyrofles entiers: il corrobore, par sa legere astriction, l'estomach & les autres visceres.

Syrupus Violatus solutiuus, D. M.

Hic Syrupus etiam fit ex nouem infusionibus, vt Rosatus prascriptus, absque Rhabarbaro, aut Agarico, nisi vtendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo, qui fit è succo Violarum: bilem sine adstrictione purgat, affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

PARAPHRASE.

CE Syrop icy à Mâcon par nous a esté vsité auec heureux succez: il se fait comme le precedent Rosat, auec neuf infusions de Violes recentes, horsmis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, à fin de n'attirer de la partie herbée, certaine visquosité, & acrimonie, qui est desagreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les Roses) les concasser: ainsi ce Syrop est plus purgatif, que celuy qui est faict du suc de Violes. La quantité du succre & meslange ne differe point du Rosat laxatif simple prescript.

FACVLTEZ.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons mal disposez: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriction: & euacue la bile.

Syrupus Saporis de Pomis, D. M.

℞. Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.
Buglossi, &
Borraginis depuratorum, vtriusque lib. duas.
Folliculorum Sennæ mund. vnc. quatuor.
Seminis Anisi, vnc. dimidiam.
Croci, Drag. duas.
Sacchari albi, lib. tres. Folliculi Sennæ parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis: deinde semen, aut bis ferueſiant, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum, cum Sacchara coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop eſt nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perſes, qui ſubiugua Valerian Empereur de Rome, l'an apres la natiuité de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, deux cens ſoixante, pour lequel il fut composé. De cecy on peut colliger ce Syrop auoir eſté composé long-temps auant le regne de Godefroy de Boüillon, qui conqueſta la Paleſtine, Iudée, & Syrie, l'an mil nonante neuf, enuiron lequel temps Meſué floriſſoit en Damas ville de Syrie. Quelques vns tiennent qu'il viuoit au temps du Pape Adrien, qui fut vn peu apres: cela peut eſtre qu'il ait eſté du temps de l'vn, & de l'autre. Il le deſcrit en ſa Practique, *au chapitre de la Maniere, & Melancholie ſanguine*: & non en ſon Antidotaire

La

La base est le suc de Pommes odorantes mis au commencement, dont il a prins le surnom. Les sucs de Buglosse, & Borrache y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base,& corriger la siccité de la Melancholie : le Sené pour la benignement purger : l'Anis, pour fortifier l'action tardiue du Sené, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses, visqueuses, & terrestres, que le Sené purge : le Saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie esteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucs iusqu'au cœur, le succre pour la saueur,& conseruation des autres.

MESLANGE.

Dans les sucs purifiez au Soleil, ou sur le feu, on mettra les gousses, ou follicules de Sené, & l'Anis concassez, qui tremperont enuiron vingt quatre heures en lieu chaud, dans vn pot de terre vernisśe. Ceux qui n'auront pas tant de gousses, qu'ils paracheuent le poids des fueilles soigneusement mondées de leurs buches, terres, pierres, & poussieres qu'on y trouue. Les fueilles pour estre assez tenuës, & brisées, n'est pas besoin les concasser. Le iour suiuant on leur donnera deux, ou trois boüillons sur le feu clair au mesme pot, puis on les exprimera. La colature sera pasśee à trauers le blanchet deux ou trois fois, à fin qu'elle soit plus claire : puis on y adjoustera le succre de Madere, pour cuire le tout en Syrop ; auquel (peu auant sa cuite) on trempera le nouët, où le saffran sera mis, pour

pour l'exprimer souuent, à fin que sa vertu y soit transferée; ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Ce Syrop est non seulement propre à la maniere & à la melancholie, engendrée de la bile flaue & aduste; mais aussi à la demangeaison, à la galle, à la lepre, & aux autres maladies du cuir, causées par les humeurs adustes.

Syrupus Fumariæ maior, D. M.

℞. Myrob. Citrearum, &
Cepularum, vtriusque Drag. viginti.
Florum Borraginis, vel Buglossi, &
Violarum,
Absinthij pontici maioris, seu vulgaris, &
Cuscutæ, singul. vnc. vnam.
Glycyrrhizæ,
Seminis Anisi, &
Rosarum singul. vnc. dimidiam.
Epythimi, &
Polypodij mundati, vtriusque drag. septem,
Prunorum, num. centum, vel. lib. semissem cum aliis.
Passularum exacinatarum, lib. semissem.
Thamarindorum,
Pulpæ cassiæ fistulæ, vtriusque vnc. duas.
Coquantur in lib. decem. aquæ fontanæ ad tertias.
Colaturæ adde
Succi Fumariæ depurati,
Sacchari albi, vtriusque lib. tres, fiat Syrupus.
Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod dratermisisse videtur Auctor.

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgatiue duquel est augmentée par les Myrobolans : ainsi que le mesme Mesué enseigne ***au chap. de la Fumeterre, du liure des Simples purgatifs.*** Il est surnommé Grand, pour mettre difference d'auec vn autre de semblable nom moins composé, descrit aussi par Mes. qui n'est point en vsage. Au lieu de cestuy-cy nous vsons du simple, tel que nous l'auons descrit au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité & aspreté des Myrobolans, & pour la defence du cœur : le Polypode, les Prunes, les Tamarins, la Casse, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile iaune & noire, & le phlegme de la ratte, & du foye : le Cuscuta conduit leur vertu à la ratte, & la fortifie : comme l'Absinthe, & les Roses, le ventricule, & le foye : la Reglisse & les raisins gras y sont mis pour deterger telles humeurs, & les conduire aux reins. l'Anis y est mis, pour consumer les vents, que le Polypode, & les autres medicamens doux engendrent, mesmement de ceux qui y sont disposez : Mesué ***au chapitre du Polypode, & ailleurs.*** Le succre rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserue. Ceux qui auront en leur boutiques ce Syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire. I'ay voulu neantmoins icy inserer l'vn, l'autre, à fin qu'vn chacun choisisse celuy des deux qui l'aymera le mieux.

MESLANGE.

Il faut ici faire trois infusions distinctes auec le suc. L'vne de Myrobolans mondez de leurs os, & concassez dans vn petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissé, sur les cendres chaudes, auec vne partie de suc de Fumeterre, la quantité qu'il sera besoin. La seconde, & troisiesme de la Casse, & Tamarins, chacun à part, & pesez en plus grand poids qu'il n'est requis, pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira : car ce qu'on y met, est à fin qu'ils passent plus aisément à trauers le tamis renuersé : le reste du suc sera gardé pour l'adiouster à la decoction faite, comme s'ensuit.

Opinion reprouuée. Dans dix liures d'eau, on boüillira premierement le Polypode nettoyé & concassé : pource qu'il abonde en humidité superfluë, laquelle il perd par assez longue decoction, & apres la purgatiue se manifeste, & non plustost : contre l'opinion d'aucuns, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le face boüillir : mais qu'on l'infuse comme on feroit du Rheubarbe, ou autre semblable medicament purgatif. Le Polypode estant à demy cuit, on y adioustera les Prunes separées de leurs os (cent Prunes ainsi separées de leurs os, ne pesent gueres plus ny moins que demy liure, qui est le poids requis par quelques-vns) vns les raisins mondez de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe, & la Reglisse raclée, & contuse : finalement les Roses, l'Epithyme, & fleurs de Buglosse, ou

Bourraches,

Bourraches,& Violes. Le tout à demi refroidy ſera exprimé : la colature auec le reſte du ſuc ſeront coulez par le blanchet, puis auec le ſuccre cuits en forme de Syrop. Durant la cuitte d'iceluy, on paſſera la Caſſe (accouſtrée comme auons dit) ſur tamis auec vne cueillere d'argent ou ſpatule de bois : de meſme les Tamarins(vn peu auparauant pilez au mortier de marbre, auec vn pilon de bois) apres, on exprimera les Myrobolans bien chauffez ſur les cendres, ſans qu'ils boüillent. Le Syrop eſtant cuit, on y deſtrempera premierement les Tamarins, la baſſine eſtant encore ſur le feu, auec vn pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres : puis la Caſſe: finalement on y mettra la colature des Myrobolans: ainſi faiſant la vertu purgatiue de ces trois ne ſera pas perduë. Cette methode eſt conforme à la doctrine des anciens, & ſe peut ſuiure en chef d'œuure.

FACVLTEZ

Il corrobore le ventricule & le foye, ouure les obſtructions, guerit les maladies du cuir, qui naiſſent d'humeurs ſalées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S.Main, la lepre, l'herpe & toute ſorte de galle.

Syrupus de Epithymo, D. M.

℞. Epithymi, Drag. vinginti.
Myrobal.Indarum,&
Citrearum, vtriuſque Drag. quindecim.

Thymi,
Calaminthes,
Buglossi,
Stœchadis,
Glycyrrhizæ,
Polypodij querni,
Agarici albi,
Mirobal. Emblicarum, &
Bellericarum, singul. Drag. sex.
Seminum fœniculi &
Anisi,
Rosarum rub. sing. Drag. duas, & dimidiam.
Pruna, numerò viginti.
Thamarindorum, vnc. duas, & semissem.
Pessularum mundatarum, vnc. quatuor.
Sacchari albi, lib. quatuor.
Rob, id est, Sapa vini albi optimi, lib. duas,
Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad medius.
Deinde remota ab igne, macerentur nocte vna: recalfacta exprimantur, Expressum cum Sapa, & Sacharo coquatur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base l'Epithyme mis au commencement: duquel la vertu purgatiue foible est augmentée par les Myrobolans, & Agaric, Polypode, & Tamarins, la tardiueté desquels est accelerée par la tenuité du Thym, Calament, & Stœchas, en ouurant les conduits bouchez du foye, ratte, & reins, en incisant, & attenuant les matieres crasses. Les Tamarins, & Prunes y sont mises pour refrener l'acrimonie de la bile: le vin cuit, & Raisins gras pour

pour deterger & corriger la ficcité des Myrobolans:l'Anis & Fenoüil, pour consumer les vents, & corriger la nuisance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumeterre, & de Cuscute à la ratte : la Reglisse aux reins : aux poulmons & poictrine, le Thym, & Calament. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule : les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur, contre la nuisance des purgatifs le succre rend leur action meilleure, donne la saueur, & conserue la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgatif du phlegme sale, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'vrine.

MESLANGE.

Dans huict liures d'eau assez long-temps, on fera boüillir le Polypode curieusement mondé, & concassé: puis on y mettra le Calament, les semences, & les Prunes incisées. Vn peu apres les Raisins mondez de leurs pepins, & la Reglisse raclée, & contuse, le Stœchas, & le Thym; finalement l'Epithyme, les Roses, & fleurs de Buglosse, apres le tout sera exprimé. En vne partie de la colature, on infusera les Myrobolans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous auons dit au precedent Syrop. A part, en vne autre partie, ensemble infuseront l'Agaric troquisqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomach) & Damatins, aussi en vn autre pot à part, comme dit est. Le reste de la de-

coction sera coulé par le blanchet, & auec le succre cuit, en Syrop. Sur la fin de sa cuite, on y adioustera le Vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble derechef en consistence conuenable qu'il se puisse garder au besoin, sans corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

FACVLTEZ.

Il euacue la bile noire, & les autres humeurs brulées : & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer, les vlceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

Syrupus Hydragogus, D.B. Bauderoni.

℞. Succi baccarum Rhamni cathartici depurati, &
Sacch. albi, ana lib. semissem, coque in Syrupum, condiendum Cinnamomi, &
Masticis, ana dragm. duabus in nodulo ligatis, qui sæpius inter coquendum exprimatur: deinde reijciendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Syrop est M. B. Bauderon, mon Pere, lequel parmy ses escrits qu'il a elabouré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le temps qu'il a reduit en

en son vsage : aussi luy a-il donné le nom de son effect, plustost que de sa base, pource qu'il euacue les eaux des Hydropiques, la pituite, & les serositez qui tombent sur les pieds, & iambes des Cachectiques, & mal habituez : la Canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base, qui est le *Rhamnus* purgatif, appellé de nos François *Nerprun*, le Mastic pour fortifier l'estomach, & le succre pour le goust, la conseruation, & rendre l'action meilleure.

MESLANGE.

En Octobre il faut amasser le fruict de ce Nerprun, qui est noir, estant meur : & le concasser, & laisser euuiron quatre iours dedans vn pot de terre vernissé, en vn lieu chaud : puis l'exprimer, & le clarifier sur le feu. La quantité requise, auec semblable dose de succre blanc, & net, sera cuitte en Syrop : durant la cuitte, on y plongera souuent le noüet, qui contiendra la canelle concassée, mastic de mesme, pour l'exprimer à plusieurs fois, afin que leur vertu y soit transferée, puis le reietter, & sera meilleur que l'y laisser tremper toute l'année.

FACVLTEZ.

Il euacuë les humeurs sereuses des hydropiques, & la pituite par les vrines : il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops, parlons maintenant des Eclegmes.

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Loch in genere.



Es Grecs appellent ἐκλέγμα, & ἐκλέγματα, ce que les Latins *Linctum*, & nous suiuans les Arabes *Loch*, & *Looch*. C'est vn medicament propre, & peculier à la trachée artere, poulmons, & poitrine, & non pour les autres parties. Il a esté inuenté des anciens pour diuerses intentions : quelquesfois pour incrasser & arrester les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour incifer & attenuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de l'artere aspre, poulmons & poitrine: & se compose de medicamens doux & gluans ; ainsi que nous verrons en particulier par les suiuans & plus vsitez. L'vsage est le iour & la nuit. & loin du du repas, en le laissant glisser bellement, & ne l'aualer soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poitrine, & non au ventricule : le malade estant droit, ou courbé plustost en deuant, que couché à la renuerse, pour cause de l'Epiglotte, qui inclinant à celle part, empesche le passage du Looch. La forme, ou consistence doit tenir le milieu entre Syrop, & opiate, afin

afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout aage, sexe, & saisons.

De Eclegmatis in specie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonij.

℞. *Succi Caulium depurati, lib. vnam.*
Sacchari albi, &
Mellis despumati vtriusque pares portiones, seu lib. dimidiam. Coquantur ad iustam crassitiem.
Deinde adde Croci tenuissimè triti drag. tres.
Fiat Ecclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch est descrit par Gordon en sa Pratique, *particule* 4. *ch.* 7. *de la curation de l'Asthme* : lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisiue, est attenuatiue des matieres crasses, visqueuses, & augmentée par le Safran : la detersiue, par le miel escumé, & succre fin, qui donnent corps au Looch, & conseruent sa vertu, attendant le temps de s'en pouuoir seruir.

MESLANGE.

Faites purifier premierement vostre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu: puis auec le miel escumé, & le succre sera cuit vn peu plus

plus qu'vn Syrop, auquel on destrempera le Saffran pulverisé, la bassine ostée de dessus le feu: puis sera agité auec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poitrine, de quelque part qu'elles procedent.

Eclegma de Scylla simp. D.M.

℞. Succi Scyllæ, &
Mellis despumati, vtriusque pares portiones.
Coquantur simul in Eclegmatis crassitudinem, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. *liure 7. de Medic. locaux* enseigne, duquel Mesué l'a transcrit *en sa distinction cinquiesme*. La base est le suc de Scylles, dont il a pris le nom : sa vertu incisiue, attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses, est si grande, qu'elle n'a besoin d'aide : la detersiue est aidée par le miel escumé, & par le mesme, sa saueur fascheuse est corrigée, & sa vertu conseruée. La dose est deux dragme à ieun en hyuer, pour les vieillars, & ceux qui sont d'vne complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuuent respirer qu'auec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le

prece

precedent fait de Choux leur sera plus facile, & gracieux.

MESLANGE.

Pource qu'en ce pays la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scylles, (pour suppléer le defaut) pour le iourd'huy on le tire par la chaleur d'vn four, ou des cendres chaudes : ainsi prenez des Scylles vrayes, si faire se peut, ou en leur lieu, du *Pancratium*, que vous monderez de leur escorce externe, filamens, racines inutiles, & cœur, pour les raisons declarées au Vinaigre Scyllitique, la quantité qu'il vous plaira: il les faut coupper auec vn cousteau d'iuoire, ou d'os, ou de bois, & non de metail, & en remplir vn pot de terre, & le couurir de son couuercle, puis l'enseuelir dans les cendres chaudes quelques temps, ou le mettre dans vn four chaud : apres les exprimer tous chauds. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel auec semblable póids de miel escumé, sera cuit à l'espesseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

Maniere de tirer le suc des Scylles.

Scille masle & femelle en quoy differēt.

La Scylle masle differe de la femelle, en ce qu'elle est vn peu plus blanche au dedans, que la femelle ; & moins que le *Pancratium*, & en tout plus vigoureuse.

Le Looch de Scylle composé, que Mesué descrit pour l'asthme, n'est en vsage, pour son ingratitude, & faueur fascheuse, ioint aussi que le susdit simple est assez suffisant à tout ce qu'il promet, sans qu'il en faille rechercher, & composer d'autres plus forts, & plus ingrats.

FACVLTEZ.

Il rend facile à l'expulſion la matiere craſſe, lente & difficile à cuire, contenuë és onganes de la reſpiration, & ſoulage la difficultée de reſpiration, & la douleur de coſté qui en ſont cauſées.

Eclegma ex pulmone Vulpis, D. M.

℞. Pulmonis Vulpis preparati & ſiccati,
Succi Glycyrrbizæ,
Adianti albi, id eſt, Capilli Veneris,
Seminum fœniculi, &
Aniſi ſingul. pares portiones.
Confice cum Saccharo, in aqua Pimpinellæ ſoluto, & coƈto: vel cum Succo Myrtino, vt valentiùs roboret.

PARAPHRASE.

MEſué deſcrit ce Looch en ſa pratique, & non en ſon Antidotaire, *au.ch.de la Phthiſie.* lequel il a emprunté d'Auic. *liu. 3. fen.* 10. *traité* 5. *ch.* 6. adiouſtant ſeulement l'Anis & le Rob de Myrtilles. L'eau n'eſt pas ſpecifiée par Auic. & Meſué, mais par Syluius. Il a pris le nom de ſa baſe le poulmon de Renard, mis au commencement, comme le principal agent.

MESLANGE.

Il faut en premier lieu pulueriſer les ſemences, le ſuc de. Regliſſe, & poulmons de Renard prepa-

rez enſemble, dans mortier de bronze fort ſubtilement, puis le Capillus Veneris, ou en ſon lieu le Politric, qui eſt l'Adiantum noir, curieuſement nettoyé, & pilé en vn mortier de marbre, & pilon de bois. Aprés on y adiouſtera les poudres: puis auec vn Syrop fait auec le Saccre, & eau de Pimpinelle ou de Scabieuſe, ou de pas d'aſne, ou auec Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il eſt queſtion de corroborer fort, ou d'autre de ſemblable faculté, on en fera vn Looch de moyenne conſiſtence, qu'on gardera au beſoin.

FACVLTEZ.

Il eſt principalement propre à la Phthiſie, d'autant qu'il conſolide les vlceres de la poitrine & du poulmon.

Eclegma Papauerinum, D. M.

℞. Semin. Papaueris albi, drag. viginti quinque.
Amygdalarum dulcium excorticatarum,
Nucleorum Pini,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Succi Glycyrrhizæ, ſing. drag. decem.
Amyli,
Seminis Portulacæ, & Lactucæ, &
Cydoniorum, ſing. drag. quatuor.
Penidiarum albarum, vnc. quatuor.
Syrupi papaueris albi, & nigri, cum ſemine Lact. & Violæ facti, quantum ſufficit, fiat Eclegma.

Sypus de papauere simplex D.M. à nobis transcriptus, huius supplebit vicem : præsertim si decocto addideris semin. Lactucæ & Violarum.

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa base, le Syrop & semence de Pauot : sa vertu incrassante est augmentée par l'Amidon, & les Gommes Arabiques, Tragac,& les semences de pourpier, de Laictuë, & de Coings : la detersiue par les Amandes douces, les Pignons, les Penides,& suc de Reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité,& aspreté de la trachée artere, & facilitent le souffle. Le Syrop de pauot qu'on prepare aux boutiques, pourra suppléer le defaut de cettuy-cy, qui prouoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut seruir de ce Looch pour prouoquer le sommeil,ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra vser deux heures apres le souper, enuiron demy once : ou vne cueillerée deux heures aprés disner. Pour les autres maladies,en moindre quantité, & loing du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit tousiours quelque portion,quoy que le malade fasse.

MESLANGE.

A part il faut premierement piler les Gommes dans vn mortier & pilon de bronze chauds:puis en peser ce qu'il en faut,à cause du dechet. L'Amidon sera pilé à part : les Amandes & Pignons mondez

mondez sur vn papier blanc auec vn tranchet,ou coûteau de cordonnier seront incisées,puis subtilisées au mortier auec l'Amidon, & les Penides blanches bien seiches. Ensemble se pulueriseront les semences, & le suc de Reglisse. Le Saffran se puluerisera à part : aprés, toutes les poudres seront meslées au mortier, & destrempées auec le Syrop de Pauot,ce qu'il en faudra pour luy donner la forme conuenable, qu'on gardera pour s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Il aide à la toux, & à l'aspreté de gosier née d'vne fluxion subtile (que le crachat liquide denote : car elle le cuit & incrasse. Il conuient aussi aux fiévres ardentes, à la douleur de poitrine, & à la pleuresie.

Eclegma de Pineis, D. M.

℞. *Carnium Dactyl.Cheiron* I. *fuluorum,drag. triginta quinque.*
Nucleorum Pini,drag.triginta.
Amygdalarum dulcium excorticatarum,
Auellanarum assatarum,
Gummi Tragacanthi, &
Arabici.
Glycyrrhizæ, &
Succi Glycyrrhizæ,
Amyli,
Capilli Veneris, (vel Polytrichi, si verus desit.)
Radicum Ireos, sing. vnc. semiss.

Mellis Passularum, seu Sapæ Passul. Idem.
Butyri recentis, &
Sacchari albi, singul. drag. quatuor (nonnulli mendosè legunt vnc. quatuor.)
Amygdalarum amararum, drag. tres.
Mellis optimi despumati, quantum sufficit, fiat Looch.

PARAPHRASE.

CE Looch, ou Eclegme a pris le nom de la base les Pignons que nous n'auons point mis au commencement, comme fait Mesué; mais les Dattes, pource que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suiuant nostre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit: pource qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base, par trp debile, & par ce moyen empeschent que les fluxions, ou catharres n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les Gommes & Amidon. La detersiue, & lenitiue par le miel escumé, succre, beurre, miel passulat, ou Rob, les Amandes douces, & Reglisse, qui donnent aussi la saueur, & conseruent le tout. La racine d'Iris, le Capillus Veneris, & les Amandes ameres, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses & visqueuses, retenuës aux polmons, & à la poitrine: les Noisettes, ou Auellanes rosties, que les Grecs appellent λεπτοκάρυα, y sont mises pour meurir les catarrhes,

catarrhes,à quoy elles ſont bonnes. *Dioſc.* Quelques-vns (& mal) liſét de Rob,ou miel Paſſulat, de beurre & ſuccre,de chacun 4. onces , pour 4. drag. eſtimans que la faute prouient des Imprimeurs,qui ont pris ʒ dr. pour ℥ once qui n'eſt pas vray-ſemblable:car telle doſe rendroit ce Looch(aſſez plaiſant de ſoy) faſcheux & deſagreable , & de moindre faculté, à ce que luy attribue ſon Autheur.

MESLANGE.

Enſemble il faut pulueriſer les racines d'Iris , & Regliſſe raclée,& coupée par petits morceaux, & ſuc de Regliſſe & Noiſettes roſties , l'Amidon à part. Les Gommes ſeront pilées , comme auons dit au precedent Looch *:* puis on enpeſera ce qu'il faudra , & les Pignons recens , (ſi faire ſe peut) ſinon vne nuit en eau tiede , s'infuſeront , pour leur oſter l'acrimonie acquiſe du temps , & ſeront ſeichez d'vn linge blanc. Iceux ainſi accouſtrez,auec les Amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules , ſur vn papier blanc ſeront curieuſement inciſées avec vn tranchet de Cordonnier (comme cy deſſus nous auons dit) & gardées. Apres on pilera dans le mortier de marbre le Capillus Venerisbien nettoyé , puis on y adiouſtera les Dattes bien nettoyées , dedans & dehors , qu'on pilera exactement enſemble : puis on y adiouſtera le Rob, ou miel de Paſtules , ou au lieu d'iceluy , de leur poulpe autant qu'il eſt requis , puis on y mettra les Pignons , & Amandes inciſées (comme

dit est) qu'on aura resubtilisées auec l'Amidon, & succre puluerisez, & les Poudres & Gommes, comme il a esté dit au precedent Looch. Apres le beurre, finalement on y adioustera du miel escumé à part, & cuit autant qu'il sera necessaire pour luy donner forme conuenable. Il vaudroit mieux en faire moins, & souuent, que si grande quantité : pource que apres six mois il se ranci, & acquiert vne acrimonie fascheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

FACVLTEZ.

Il conuient à la toux inueterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme ; il incise & extenuë les humeurs crasses de la poitrine.

Eclegma sanum & expertum, D. M.

℞. Uuarum passarum ab arillis purgatarum.
Ficum recent. siccarum.
Dactylorum pinguium, sing. vnc. duas.
Iuiubarum, &
Sebesten, vtriusque numero triginta.
Seminum Fœnigraci, drag. quinque.
Lini,
Anisi,
Fœniculi,
Hyssopi succa,
Cinnamomi,
Glycyrrhyza,
{ *Nonnulli codices horum trium habent, sing. drag. semissem, & non vnc. semissem.*
At sum sequutus codicem antiquũ.

Cala

Calaminthes ,
Ireos, sing. vnc. dimidiam.
Capilli Veneris , ℳ. vnum. Coquantur omnia in libr. quatuor aqua ad medias Calatum coque cum
Penidiaram libr. duabus , ad mellis crassitudinem : tunc adde sequentia puluerata.
℞. *Pineorum recentium depellatorum , drag. quinque ,*
Amygdalarum à Cortice mundatarum ,
Glycyrrhizæ mundatæ , & minutim concisæ ,
Gummi Tragacanthi , &
Arabici ,
Amyli, sing. drag. tres.
Radicis Ireos, drag. duas : fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa vertu, par l'experience que son Autheur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celuy de Pignons & de Scylles : car il incise, attenuë & deterge plus que luy , & est moins desagreable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Esté , & à ceux qui ont la fievre. La base est triple : l'vne incisiue , & attenuatiue des matieres crasses & gluantes : l'autre est detersiue : la troisiesme incrassante des matieres trop subtiles.

MESLANGE.

Prem ierement faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris , & Reglisse seront

puluerisées ensemble, & tamisées subtilement, l'Amidon à part: ensemble les Gommes, auant qu'estre pesées (comme il a esté declaré au Looch de Pauot) les Pignons,& Amandes, seront aussi incisées sur le papier blanc auec le tranchet d'vn cordonnier: puis resubtilisées au mortier auec l'Amidon les Gommes, & racines: ainsi seront gardées pour les mesler au suiuant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre liure d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en roüelles, ou concassée. Icelle à demy cuite, on y mettra les semences, & Calament: vn peu apres tous les fruicts, & la reglisse raclée, & contuse: vn peu apres l'Hyssope, & Capillus Veneris: finalement la Canelle(beaucoup meilleure que l'Escauisson, prinse d'aucuns pour la Casse aromatique) pource qu'elle n'endure decoction. Cela fait, on lairra refroidir la bassine, estant couuerte d'vne double toile. Estant à demy refroidie, par la mesme toile le tout sera exprimé: la colature sera clarifiée auec aubins d'œufs, & coulée à trauers le blanchet: icelle auec les Penides on cuira en Syrop, ou vn peu plus: la bassine ostée de dessus le feu, peu à peu on y dissoudra les poudres preparées expres, auec vn pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, iusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souuent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedens Loochs ont esté plus vsitez qu'ils ne sont pour le iourd'huy.

FACVL

FACVLTEZ.

Il ſoulage la toux, & l'aſperité de goufier cauſée du froid, & inciſe auſſi les humeurs craſſes du thorax & du poulmon.

SECTION IV.

De pulueribus aromaticis Electuariorum in genere.



EN cette Section nous auons deliberé de ſeulement traitter des poudres aromatiques, dont les Electuaires ſont compoſez. Pource il faut que l'Apothicaire ſçache, pourquoy elles ont eſté inuentées, & pourquoy pluſtoſt de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où eſt venu le nom d'*Electuaire*.

Les poudres ſe font par trituration, qui n'eſt autre choſe qu'vne conuenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans vn mortier de fer ou de bronze (auec vn pilon de meſme matiere) ou de marbre, ou de pierre, ou de bois, ou ſur vn porphyre, auec vne petite meule, & c'eſt pour quatre raiſons principales.

1. La premiere, à fin que par noſtre chaleur naturelle ils ſoient plus facilement reduits de puiſſance en actions, ſoit chauds, froids, ſecs ou humides.

2. La feconde, afin de les mefler plus commodement enfemble, & que mutuellement agiffant l'vn contre l'autre, en refulte vne faculté conuenable à nos deffeins.

3. La troifiéme, afin de feparer la vertu contraire, & retenir celle qui conuient à noftre intention : comme le Cumin, Afarum, Rheub. &c. groffierement puluerifez lafchent le ventre, & fubtilement prouoquent les vrines, Gal. *au* 4. *de la Santé.*

4. La quatriéme, afin de corriger leur nuifance, tels font les acres:car plus ils font groffiers, d'autant plus font-ils nuifibles au ventricule, inteftins, &c.

Selon les parties, lieu & intention diuerfe, les poudres doiuent eftre plus ou moins fubtile.

Or eft-il, que des poudres fuiuantes, toutes ne fe doiuent pas pulperifer, & tamifer de mefme: car celles qui font deftinées pour le ventricule, ou pour les inteftins, ou pour confumer les vents, ou pour boufcher les conduits par trop ouuerts, ou defquelles on craint que la vertu aërée, & fuperficielle ne fe perde, ne doiuent eftre fi fubtiles, que fi c'eftoit pour le foye, ratte, reins, veffie, & matrice: ou qu'on voulut qu'elles fuffent toft fermentées: ou pour ouurir les conduits boufchez, & paffez à trauers les eftroicts : ou que ce fuft pour incifer, attenuer, & deterger quelque matiere craffe, & vifqueufe. Encore plus fubtiles doiuent eftre celles qui font deftinées pour les poulmons, poictrine, trachée artere, cœur & ioinctures : car d'autant plus que les parties font éloignées du ventricule (qui eft le premier receuant) de tant plus doiuent-elles eftre fubtiles : mefmement fi ce font pierreries, corail,

corail, perles, & les semblables, qui pour leur grauité, demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Ie laisse celles qui sont pour les yeux, qui doiuent estre tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conionctiue, *Gal. en plusieurs lieux des Liures des Medicamens locaux.*

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration, est enseigné par Mes. *au dernier chapitre du Theoreme*, & amplement apres luy par Sylnius, *au liu.2. de sa Pharmacopée, ch. de la Trituration*, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit sçauoir.

Ces poudres sont composées de medicamens aromatics plustost que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseuerante, & plus conuenable pour corroborer les visceres pour lesquels elles ont esté principalement inuentées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicamens non aromatics. Quels ils sont, amplement Dioscor. l'enseigne *au premier liure de la Matiere Medicinale*, & apres luy les Autheurs de ces poudres. *Pourquoy les poudres sont composées de drogues aromatiques plustost que d'autres.*

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs & alexiteres. Quoy que le nom d'*Electuaire* selon sa signification, se puisse adapter à tout medicament interne: pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il conuient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexiteres, alteratiues, & purgatiues, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols: ainsi qu'amplement en la presente,

sente, & suiuante Section il sera declaré.

Quelles cose il conuient pour chacune liure de succre ou miel de poudres aromat. aux Electuaires.

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut obseruer en chacune liure de succre, ou de miel Attrique (au lieu duquel nous vsons de celuy qu'on apporte de Languedoc, ou de Prouence) il faut auoir égard à leur saueur plaisante ou ingrate, & au palais des malades, ou que la necessité grande le requiert (comme à la peste, ou morsure & piqueure des bestes venimeuses:) car il n'y a doute, que tant plus grande sera la doze de la poudre, & moindre celle du succre, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire. Pource l'vsage a retenu vn moyen, à sçauoir que celles qui de soy sont plaisantes au palais, comme les poudres digestiues, qu'on vse deuant & aprés le repas, ou qu'on dissoult en quelque liqueur, ou boüillon des malades, on y en met vne once & demie pour liure de succre, qui reuient à vne drag. de poudre pour chacune once de succre. Des autres qui ne sont si plaisantes, & qui sont destinées aux parties principales, & visceres, il suffit d'vne once de poudre, qui reuient à deux scrupules pour chacune once de succre. De celles qui sont fort ingrates, ou quand les malades sont fort delicats, il suffit de quatre, ou six dragmes. De la quantité requise aux Electuaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexiteres, nous le declarerons en leur lieu. De sçauoir l'vsage des Electuaires il appartient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit oblongue, ronde, ou carrée, ou en lozenge, sera laissée à la discretion de celuy qui le compose, attendu que cela ne diminuë, ny augmente la vertu de la composition.

La premiere propor- tion que l'on doit garder aux Electuaires, de la poudre du succre.

1. 2.

De pulueribus aromaticis Electuariorum in specie.

Pul. aromatici Caryophillati, D. M.

℞. Caryophillorum, drag. septem.
Rosarum rub. ab vnguibus mund. vnc. semissem,
Glycyrrhizæ rasæ, & minutim concisæ,
Troch. Galliæ moschatæ, vtriusque drag. duas.
Macis,
Zedoariæ,
Galangæ minoris,
Santali citrini,
Troch. Diarrhodon,
Cinnamomi,
Ligni aloës.
Spicæ nardi,
Piperis longi,
Ambræ cineritiæ, &
Heyl. id est, Cardamomi ma. singul. drag. vnam.
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Cubebarum, vtriusque Scrup. duos.
Moschi orientalis, Scrup. dimidium, fiat puluis.
Syrupi de Citre quantum sufficit, si electuarium molle compositurus es. Si solidum, Sacchari aquâ Rosarum stillatitiâ soluti q. s. fiat elect. in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, par luy descrite *en la premiere partie, distinction* 1. *de son*

son Antidot. Le nom prouient des drogues Aromatiques, dont elle est composée, le surnom de sa base, les Gyrofles mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. La chaleur d'iceux est moderée par les Roses : leur siccité, par la Reglisse: leur tenuité, par l'adstriction du Nard Indique, Santal, & Troch. Diarrhodon: la Canelle y est mise pour resister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule : le Poivre, & Cardamome, pour consumer les vents qui y sont, & aux intestins : le Mastic, Galanga, & Macis, pour corroborer le ventricule : les Trochisques de Gallia moschata, le Musc & Ambre, le cœur, cerueau, & matrice : le *Folium lignum Aloës*, & Zedoaire y aident beaucoup : le Santal, & Nard fortifient le foye.

Le Gyrofle est vne fleur, & non vn fruict, selon Garcia : selon d'autres c'est vn fruict & non la fleur d'vn arbre, qui croist aux Isles Moluques,

Le Gyrofle est la fleur (& non le fruict) d'vn arbre, desseichée qui croist aux Isles Moluques : qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise Garcia du Iardin (qui a pratiqué aux Indes Orientales trête ans) au liure qu'il a composé des Drogues aromatiques.

MESLANGE.

Il faut piler ensemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zedoaire, & Galanga : à iceux tamisez vne fois, on y adioustera le Nard Indique incisé, la Canelle, les Gyrofles, la Reglisse raclée, & incisée menu: vn peu apres on y adioustera les Roses, les Cucubes, le *folium*, le Poivre, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamiser à trauers le tamis à ce destiné.

Apres

Apres il faut piler les Trochiſes, l'Ambre, & Muſc auec quelque goutte d'eau Roſe: puis toutes enſemble ſeront meſlées au mortier, puis les garder dans vn pot de verre, couuert d'vn papier double : afin que leur vertu aërée, ſuperficielle ne ſe perde, qu'on gardera au beſoin. S'il eſt queſtion d'en compoſer des tablettes, pour chacune once de poudre, on prendra vne liure de ſuccre fin fondu en eau roſe, lequel cuit à perfection hors du feu, & à demy froid, on y adiouſtera peu à peu la poudre, & icelle bien meſlée, la paſte ſera miſe ſur vn papier blanc frotté d'vne amande, & eſtenduë auec vn pilon de bois, auſſi frotté de la meſme amande: puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées, dont on ſe ſeruira.

De la doſe de la poudre qu'il faut pour chacune liure de ſuccre.

Ceux qui en voudront faire vn Electuaire mol, au lieu du ſuccre, prendront du Syrop fait auec l'eſcorce de Citron, la quantité qu'il ſera neceſſaire pour la conſeruation des eſpeces, qui eſt trois onces de poudre pour chacune liure de Syrop, ſont qu'il ſoit fait auec le ſuccre ou le miel eſcumé, & cuit à perfection.

FACVLTEZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les viſceres du ventre inferieur, arreſte les nauſées & le vomiſſement, diſſipe les vents, empeſche la putrefaction des humeurs dãs l'eſtomach.

Puluis Aromatici Roſati, D. Gabrielis.

℞. Roſarum rubrarum, drag. quindecim.
Glycyrrhizæ, drag. ſeptem.

Cinnamomi optimi, drag. quinque,
Ligni Aloës, &
Santali citrini, vtriusque drag. tres.
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, vtriusque drag. duas, & Scrup. duos,
Caryophillorum, &
Macis, vtriusque drag. duas, & semissem.
Spicæ Nardi, drag. duas.
Nucis Moschatæ,
Cardamomi maioris, &
Galangæ minoris, sing. drag. vnam.
Ambræ cineritiæ, Scrup. duos.
Moschi orientalis, Scrup. vnum, fiat puluis.
Sacch. aquâ Rosarum soluti, quantum sufficit: fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEtte poudre est descrite par Mesué au lieu preallegué, qui la refere à son Autheur, qui luy a donné le nom d'Aromatic, pour cause des drogues aromatiques dont elle est composée: comme le surnom de Rosat, à cause des Roses mises au commencement, qui tiennent lieu de base. Tous les autres medicamens y sont mis, tant pour fortifier la base, que le ventricule, cerueau, cœur, & autres visceres.

MESLANGE.

Il faut premierement inciser le Santal, & bois d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort au mortier: puis on y adioustera la Reglisse raclée

raclée,& coupée par petits morceaux:& le Nard Ind.incifé auec les cifeaux. Le tout à demy puluerisé,& tamifé, on y adiouftera les Gyrofles, la Canelle, le Galanga,le Macis, la Mufcade,& Cardamome:finalement les Rofes rouges mondées de leurs ongles.

A part, & dans vn mortier,& pilon chauds,il faut puluerifer les Gommes Tragacanth & Arabique, (puis on en pefera la quantité requife,) l'Ambre auffi, & le Mufc à part, facilement fe pulueriferont au mortier,y adiouftant vne goutte d'eau Rofe. Cela fait, toutes les poudres ferõt meflées au mortier, & foigneufement gardées, comme auons dit en la precedente poudre, pour en compofer Electuaire folide, ou mol, en gardant femblable proportion de la poudre, au fucre, ou Syrop Rofat fimple, ou de Citron, qui a efté declarée au precedent.

FACVLTEZ.

Par fa chaleur moderée elle fortifie le cerueau, le cœur, l'eftomach & tous les autres vifceres naturels, excite l'appetit:aide la coction, corrige l'humidité excremẽteufe de l'eftomach, & auffi la pourriture qui en peut eftre engendrée:& partant eft merueilleufement propre à ceux qui releuent de la maladie,& aux foibles.

Pul. Electuarij Dianifi, D.M.

℞. Seminis Anifi,drag.viginti.
Glycyrrhizæ, rafæ, & incifæ,

Mastiches, vtriusque vnc.vnam.
Seminum Carui, &
Fœniculi,
Macis,
Galangæ tenuioris,
Zingiberis, &
Cinnamomi, sing. drag.quinque.
Trium Piperum,
Calaminthes montanæ,
Parethri, &
Cassiæ ligneæ aromat. sing. drag duas.
Heyl, i. Cardamomi ma. (quia potentius minore, licet hoc magis sit aromaticum.)
Cariophillorum,
Cubbarum,
Croci orientalis, seu potioris, &
Spicæ Nardi, sing. drag. vnam, & semissem.
Sacchari albi, vnc. duas, Fiat puluis Melle despumato excipiendus, si Electuarium molle compositurus es: si verò solidum, Saccharo.

PARAPHRASE.

Cette poudre est descrite par Mesué en son Antidotaire, *distinction* 1. *de la premiere partie*. La base est l'Anis, dont elle a prins le nom: sa vertu incisiue, attenuatiue du phlegme espais, & consumptiue des vents, est augmentée par la Casse aromatique: Canelle, Cardamome, Pyrethre semences de Gingembre, Macis, Cubebes, Gyrofles, Galange, &c. leur siccité estmoderée par la Reglisse: leur tenuité & laxité des visceres est reprimée par l'adstriction du Nard Indi

Indique: le succre y est mis tant pour leur conseruation, que pour le rendre plus agreable.

MESLANGE.

Premierement faut bien concasser le racines: puis on y adioustera les escorces, semences, & fruicts, finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (auec vn peu d'eau) & le Saffran : puis le tout sera meslé au mortier (comme a esté dit) & gardé au besoin.

Le succre y sera adiousté, lors qu'on s'en voudra seruir : car s'il y est mis au commencement, & qu'il soit besoin de garder la poudre plus d'vn an, à cause de son humidité, il s'y engendre de petits vers, (comme aussi aux Trochiscs de Canfre, & p. Diarrhodon,) indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra cõposer en Electuaire mol, prendra le quadruple de miel escumé, & cuit : si vn Electuaire solide, vne liure de succre, pour chacune once de poudre, comme a esté dit en l'Aromat. Caryophillarum.

FACVLTEZ.

Elle guerit toute intemperature froide du ventricule, causée d'vne pituite crue, ou des *Pag. 116.*
vents; & la toux inueterée entretenuë d'vne cause froide.

Pulvis Diacalaminthes, D.N. Myrepsi.

℞. *Calaminthes monta.*

Pulgrij,
Piperis nigri,
Seminum Siseleos Massiliensis, &
Perroselini, sing. drag. tres, & Scrup. duos.
Libistici seu Leuistici, drag. duas, & Scr. vnum.
Ameos,
Anisi,
Summitatem Thymi,
Cinnamomi, &
Zingiberis, sing. scrup. duos.
Seminis Apij scrup. vnum.
Mellis despumati quantum sufficit, si molle Electuarium, vel Sacchari, si solidum requiris.

PARAPHRASE.

CEtte poudre, ainsi que l'auons transcrite de Nic. Myrep. Alexandrin, *au premier des Antidotes, ch.* 105. est par tout approuuée, plustost que celle de Gal. *au liure de la Santé*, ny celle qu'Auic. & Mes. nous ont laissé par escrit. Salernitanus y adiouste de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis, il y met de celle d'Anet: & de Leuisticum 4. scrup. pour deux drag. vn scrup. ils sont d'accord du reste.

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement : son vsage, dit le Salernitan est apres le repas, seule auec vn peu de vin : ou la grosseur d'vne Auellane, estant meslée auec le miel escumé, lequel pour estre plus chaud que le succre, à cause de sa tenuité de parties, y conuient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors. *Gal.* Pour ce la poudre doit estre fort

subtile

ſubtile pour les raiſons cy-deuant declarées *pag.* 113. 114.

MESLANGE.

Le tout enſemble ſera pulueriſé au mortier,& ſubtilement tamiſé, & meſlé auec le quadruple de miel eſcumé, cuit en Electuaire mol, ou auec le ſuccre pour les plus delicats.

Icy faut choiſir & preferer le Calament des montagnes, aux autres eſpeces deſcrites par Dioſc. comme le plus excellent en tout.

FACVLTEZ.

Elle a la vertu de tirer les eaux, & la bile, de tuer les vers: elle libere les obſtructions du meſentere: ouure les conduits, & inciſe les humeurs craſſes.

Pul. Elect. Diambræ, D.M.

℞. Cinnamomi optimi, vel Canellæ ſelectæ,
Dorunici, vel ſi mauis Angelicæ aut Heleniȷ,
Macis,
Caryophillorum,
Nucis moſchatæ,
Foliȷ Indi, ſeu Malabathri Græcorum, &
Galangæ tenuioris, ſing. drag. tres.
Santali citrini,
Ligni Aloës, &
Piperis longi, ſing. drag. duas.
Zingiberis, drag. vnam, & ſemiſſem.

Spicæ Nardi,
Cardamomi maioris, &
Minoris, sing. drag. vnam.
Ambræ, Aureum vnum, id est, scrup. quatuor.
Moschi, drag dimidiam. Fiat puluis.

PARAPHRASE.

CEtte poudre á pris le nom de sa base l'Ambre, comme du plus excellent medic. aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur, & tenuité desquels est moderée par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

Histoire de l'Ambre. Il me semble l'opinion de Platon en sa Republique, & *in Critone*, estre veritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas tousiours la meilleure: mais bien souuent d'vn seul ou de deux: ce que nous experimentõs en l'histoire de l'Ambre: car Actuarius, & Simeon Grecs, Serap. & Auic. Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suiure, en ont escrit si diuersement, qu'on ne sçauroit à quoy s'en resoudre, n'estoit Garcia du iardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de sçauoir la verité, non seulement de l'Ambre, mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de 30. ans, qu'il a pratiqué en ces lieux-là (comme ayant veu la pluspart de ce qu'il nous a laissé par escrit) est plus digne de croire, que tous les autres en semble, qui en ont parlé par oüir dire, & confusément. Par ses doctes escrits, nous

Que c'est au tesmoignage de Garcia.

apprenons

apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au riuage de la mer, mais plustost (ce qui est vraysemblable, en ce que nous en pouuons iuger de celuy qu'on nous apporte du Leuant, & d'ailleurs) est vne certaine terre rare, grasse de sa nature, fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouue au riuage de la mer, pour cause de l'humidité marine, & superfluë, de laquelle estant depoüillée, manifeste son odeur plaisante, & tant desirée des Medecins, & parfumeurs, & de mesme couleur que la terre où il croist. Il s'en trouue grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopie, habitée des Mores, iusqu'à Braua : aussi en Zeilan, & en Guienne: mais ce qui s'en trouue au riuage de la mer d'Aquitanie, ou Guienne, ne croist pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le riuage de ces Isles, mine la terre, & agitée par les vents contraires, la pousse aux autres riuages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Auicen. *liure 2. traicté 2.* & en Serap. *au chap. 196. du liu. des Simples* : le gris est bon.

MESLANGE.

L'ordre en trituration, meslange, & garde, que doit obseruer l'Apothicaire, n'est point different à celuy que nous auons declaré en l'Aromaticum Caryophillarum, & Rosatum precedens, ausquels il pourra recourir, si bon luy semble.

FACVLTEZ.

Elle eſchauffe,corrobore & réjoüit le cerueau, le cœur le ventricule & tout le ventre inferieur: aide à la coction,ſert aux affections de la matrice: & eſt particulierement propre aux vieillards & aux femmes.

Puluis Diacinnamomi, D. Meſué.

℞. Darcheni. i. Cinnamomi ſelecti, drag. quindecim,
Cinnami. 1. Cinnamomi, ſeu Canellæ craſſioris, & Inulæ Campanæ, vtriuſque drag. quatuor.
Galangæ tenuis, drag. ſeptem.
Caryophillorum,
Piperis longi,
Cardamomi maioris, &
Minoris.
Zingiberis,
Macis,
Nucis Moſchatæ, &
Ligni Aloës, ſing. drag. tres.
Croci drag. vnam. Nonnulli addunt.
Moſchi orientalis, ſcrup. duos, fiat puluis.
Sacchari albi quantum ſufficit, quum Elect. ſolidum eris compoſiturus.

PARAPHRASE.

SErapion *au liure des Simples, chap.* 266. & apres luy Auic. *liu.*2.*cap.*27.) apres Dioſc. & Gal.)

Gal) ont descrit le Cinnamome, ou Canelle,& ses especes. La meilleure Canelle par emphase, & sans addition, les Arabes l'ont appellée *Darcheni*, qui signifie en langue Persique *bois de la Chine*: auec addition, ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme a fait Mes. en cet Electuaire, qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*,& sa grossiere *Cinnami*. Pource celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin,'en cet endroit, s'est trompé, traduisant *Cinnami* (qui estoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Autheur:ce qui m'a occasionné,apres Fuschsius de l'oster,comme inutile à ce qu'il promet. Garcia au liure qu'il à composé des Drogues aromatiques Indiques,dit que les Annales de la ville d'Ormus,ou Taprobane, font mention qu'au passé arriua en leur port en mesme temps,40. nauires chargées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine,qu'ils auoient achetées, tant en Zeilan & Malauar, qu'en Iaua, dont la plus grande partie estoit de Canelle, qui n'estoit si bonne l'vne que l'autre: car celle qu'ils auoient achetée eu Zeilan, estoit beaucoup meilleure, que l'autre achetée en Malauar & Iaua. Cette difference ne prouenoit que de la bonté, & clemence du terroir, ou naturellement & sans artifice croissent ces arbres: ce qui est confirmé par Platon en son Timée,& par l'experience, à sçauoir que la nature depart aux plantes quelque chose de particulier,en certains lieux, qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus estonnez de voir en mesme téps arriuer en leur port tant de vaisseaux & si grande quantité de Canelle,

L'histoire du Cinnamome.

Canelle, & l'vne meilleure que l'autre, achetanr vne partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux respondoient qu'elle naissoit en leur pays, & en Ethiopie de cerrains arbres sacréz, dont vne partie estoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prestres, & qu'ils l'auoient euë auec grande difficulté: ainsi pour mieux vendre leur Canelle & autre espicerie, ils leur aportoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la Canelle, que ces Marchands auoient achetée en Zeilan, comme estant la plus excellente & meilleure qui y fust) nom qui signifie *bois de la Chine*, comme auons dit:) laquelle appellation les Arabes (comme voisins d'Ormus) ont retenuë: ainsi qu'on peut voir en Serap. & Auic. *au liupreallegué.* Ces Marchands (ou plustost imposteurs) n'ayans peu debiter, & vendre à Ormus toute leur marchandise, & voyans qu'on auoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre achetée en Malauar, & Iaua, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriuent de toutes parts, pour y acheter de toutes sortes de marchandise qui leur est necessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs, aussi bié que ceux d'Ormus, (leur disans vne chose pour vne aurre,) imposerent diuers noms à la Canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur estoit facile, vendans ce qui auparauant estoit inconnu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure Canelle *Cinnamomum*, qui signifie bois odorant, ou Amome

Amome apporté de la Chine. L'autre moindre, *Caismais*, nom vulgaire à la region de Malauar, & de Iaua ou Iaoa, où ils l'auoient achetée, qui signifie bois deux. De ces deux mots le Grecs en ont fait vn, qu'ils ont appellé *Cassian*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Diosc.& Gal. qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y auoit plusieurs especes de Cinnamome, ou Canelle, & Casse, & d'errer, les ayant suiuis. Ainsi nous,& la posterité serons redeuables à Garcia, de nous auoir asseuré par ses diligences, de la verité de l'histoire. Pource, suiuant ce que dessus, tant en cét Electuaire qu'aux Antidotes, pour le Cinnamome il ne faut pas prendre de Canelle au double (comme Gal. *au* 1. *liu. des Antid.* & *ailleurs* conseille) veu que c'est mesme chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra recouurer.

MESLANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës, & les racines d'Enule Cham. Gasanga,& Gingembre: puis on y adioustera l'vne & l'autre Canelle,les Girofles,Poivre,Cardamome,Muscade, & Macis: le tout estant puluerisé, & ramisé on y adioustera le Saffran à part pulucrisé. De cette poudre auec du succre, on fera vn Electuaire solide: ou vn mol, auec du miel escumé, comme dit Mes. pour s'en seruir. Pour le iourd'huy il est peu vsité.

FACVL

FACVLTEZ.

Elle aide à la coction,& empesche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

Pul. Diagalangæ, D.M.

℞. Galangæ tenuioris, ex China allatæ, &
Ligni Aloes, vtriusque drag. sex.
Caryophillorum,
Macis, &
Keisim, i. sem. Leuistic. sing. drag. duas.
Zingiberis,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Piperis albi,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ, &
Calami arom. sing. drag. vnam, & dimidiam.
Calaminthes siccæ,
Heyl, id est, Cardamomi maioris, ex Serapione.
Spicæ Nardi,
Seminum Apij,
Fœniculi,
Carui, &
Anisi, sing. drag. vnam, fiat puluis
Sacchar. albi, (si Elect. solidum) aut Mellis despumati (si molle requiris) quantum sufficit, fiat Elect. & repone.

PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement, dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu

vertu eſt conduite au cerueau par les Girofles. Macis, & Gingembre : aux poulmons, par le Calament : au foye ; par le Nard Ind. & Canne odorante : aux reins, veſſie & matrice, par les ſemences. Les autres y ſont mis pour fortifier le ventricule, & corriger ſon intemperie trop froide, auec l'aide des autres, ~~en incifant~~, & attenuant le phlegme qui y eſt retenu, & reſoluant les vents, ou vapeurs craſſes.

Nous auons de deux ſorres de Galanga, l'vn grand, & moindre en vertu, qui croiſt en grande quantité en Iaua, ou Iaoa, & en Malauar. L'autre petit, qui eſt fort excellent icy, & ailleurs requis, & qui croiſt en la Chine, qui eſt vn grand & riche Royaume : de là on l'apporte aux Indes, & en Portugal, & à nous. Quelques-vns (& mal) eſtiment que c'eſt le Cypere Babylonic, pource qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Veniſe, & de là à Marſeille, & à Lyon : pource auſſi que d'odeur, & de figure, il reſſemble fort audit Cypere, horſmis qu'il eſt plus acre au gouſt, & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entieres, mais coupées. Il a eſté incognu aux anciens Grecs, & non à Actuarius, & Serap. *chap.* 312.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, ſeront mis le bois d'Aloës, les racines, & eſcorces : au ſecond les ſemences, & fruicts : au dernier les herbes, & Macis. La poudre ne doit eſtre par trop ſubtile, mais mediocre : elle ſera gardée (comme il

il a esté dit) pour au besoin en faire Electuaire solide auec le succre: ou mol auec quantité suffisante de miel, s'il est requis.

FACVLTEZ.

Elle guerit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource ayde à la coction. appaise les rocts acides, & dissipe puissammẽt les vents, & les enfleures qui en sont causées: rend l'haleine agreable, & en empesche la puanteur.

Pul. Diarhodon Abbatis, D. N. Salernitani.

℞. Rosarum rub. ab. vnguibus mundatarum, &
Sacchari crystallini, vtriusque vnc. vniam, drag. tres.
Santalorum albi, &
Rubri, vtriusque drag. duas, & semiss.
Gummium Tragacanthi, &
Arabici,
Spodij, sing. scrup. duos.
Asari,
Spica nardi,
Masliches,
Cardamomi,
Croci,
Xilaloës, id est, Ligni Aloes,
Caryophillorum,
Trochiscorum Callia moschata,
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Succi Glycyrrhiza,

Rhabar

Rhabarbari, vel potiùs Rhapontici,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Berberis,
Intybi, seu seriolæ,
Portulacæ,
Papaueris albi, &
4, *Frig.ma.mund.sing.scrup.vnum.*
Ossis è corde cerui, &
Margaritarum, vtriusque scrup.semissem.
Caphuræ, grana septem, (vel huius loco tantundem florum Violarum, vel Nenupharis, quia Caphura ingrati est saporis.)
Moschi grana tria, & dimidium. Ex arte fiat pul.
Sacchari albi aquâ Rosarum soluti q.s.fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Nic. Myr. Alexandrin, *au premier des Antidot.chap.*94.lequel y adiouste de plus, du Corail, du Crystal, semences, de Laictuë, & de Mandragore, de chacun vn scr.que Saler. comme superflus en a distrait. L'autheur est vn Abbé, ou President, ou Chancelier de quelque Vniuersité, qui n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa base, les Roses appellées des Grecs *Rhodos*, & *Rhodon*: mises par nous au commencement, & par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou aydant les fonctions de visceres naturels, & aug-

meutée par le Mastic, Canelle, & bois d'Aloes l'Hepatique par le Nard.Ind.Spodium,Berberis, Scariole,& Santal.la Cardiaque,par les *Trochiscs* de Gallia moschata, Gyrofles, Ocymum perles, os de cœur de Cerf, & Musc. Sa vertu est conduite aux reins,& vessie, par les semences, & Cardamome : par le suc de Reglisse, & succre Candi, aux poulmons : bien que quelques-vns ayent estimé, que le succre Candi y est mis pour conseruer les especes : ce qui est visiblement faux.Qu'ainsi ne soit,qu'en vne partie de la poudre il y ayt du succre Candi, & non en l'autre: & que les deux soient mises en semblables pots, & bouchez l'vn comme l'autte,& gardez de mesme. En moins d'vn an on verra celle, où le succre aura esté mis,pleine d'araignes,& petite vermine indice certain de putrefaction : & en l'autre pot;nullement. Qui demonstre le succre Cádi y auoir esté mis pour les poulmons, & non pour la conseruation des especes. Ie serois d'aduis, qu'il fust mis,lors qu'on s'en voudroit seruir,& non plustost, pour les raisons deduites: & qu'au lieu du Rheubarbe. on prist le Rhapontic, pource qu'il est icy question de corroborer les visceres, & non de purger : à quoy il est meilleur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à l'opinion d'Auic. *au liure qu'il a fait des forces du cœur, traicté second, & chapitre second*; où il defend exprez de mesler des medicamens cardiaques auec les purgatifs, si ce n'est pour purger du foye, & du cœur, la bile,& pituite y contenuë : ainsi que le mesme Auicenne *au liure 3. traicté 2.ch.* 4. traictant de la curation du tremblement

blement, & palpitation de cœur échauffé,enseigne:mais ce n'est pas icy de mesme. Ceux qui n'auront point moyen de recouurer du vray Rapontic, qu'ils prenent la la residence, ou fece du Rhenbarbe, exprimé de quelque medecine, & desseichée, & dont la faculté purgatiue est ostée. Les Gommes, le suc de Reglisse, & semence de Pauot,sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicamens chauds,& subtils.Le Canfre y est mis, pour la tenuité de parties; & pour ayder à penetrer la vertu de la base plus soudainement,à quoy suffiront les autres medicamens chauds qui entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saueur est mal-plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes,ou de Nenuphar, la composition n'en sera de moindre vertu: au contraire meilleure.

MESLANGE.

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze les Santaux, & bois d'Aloës:puis y adiouster l'Azarum, & Nard Indique incisé auec les ciseaux, la Canelle, les Gyrofles, & les semences mondées de leurs escorces,mesmemét celles de Melons, de Concombre, de Courges, & de Citrouilles:lesquelles par leur onctuosité empescheront l'exhalation de la poudre: apres l'os du cœur de Cerf limé,ou incisé,menu:ou finalement les Roses,Cardamome,& suc Reglisse.

Il faut piler à part les Gommes en mortier, & auec vn pilon chaud, auant que les peser, à

cause du decher en les pilant : aussi le Spodium, le Mastic (auec vne goutte d'eau) le Saffran, les Trochiscs de Gallia moschata, le Rhapontic (ou la residence ou fece de Rheubarbe) le succre Cādi (si on s'en veut presentement seruir) le Canfre, le Musc, & les perles, dans vn mortier de marbre, ou sur vn porphire auec vne petite meule, Cela fait, les poudres peu à peu se mesleront au mortier ensemble, & se garderont dans vn pot de verre, bouché d'vn papier double, ou d'vn parchemin moüillé, pour en composer des tablettes auec succre de Madere fondu en eau rose, quand il sera temps.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, ayde à la coction, prouoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les rocts, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des visceres, & corrige l'impressiō que la chaleur a peu faire au corps

Puluis Xylaloës, D.M.

℞. Ligni Aloës crudi, ex India allati, &
Rosarum rubrarum, vtriusque vnc. vnam:
Caryophillorum,
Spicæ Nardi,
Macis,
Nucis moschatæ,
Troch. Galliæ moschatæ,
Cubebarum,
Cardamomi maioris, &
minoris,

Hasti

Mastiques,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ.
Cyperi,
Schœnanthi, id est floris Iunci odorati,
Zedoariæ,
Radicũ Behẽ albi,(vel huius penuria Rad. Bugl.(& Behen rub. (huius loco sume Rad. Borraginis.)
Folij Indi, seu Malabathri Grecorum,
Serici crudi,
Margaritarum,
Corallij rubri,
Succini, seu Electri Græcorum, seu Karabe Persarum,
Foliorum Citrij siccorum,
Corticum citrij,
Alfelengemisc, id est, Sem. Ocymi Caryophyllati-
Sampsucchi, id est, Maioranæ,
Sisymbrij aquatici, seu Mentæ aquaticæ,
Mentæ siccæ,
Piperis longi, &
Zingiberis, sicg. vnc. dimidiam,
Ambræ, drach. vnam, & dimidiam,
Moschi orientalis, scrup. vnum, fiat pul. vsui reponendus.
Quum Electuarium molle compositurus eris, excipe, Melle conseruationis Myrobolanorum Emblicarum, & Miuæ Cydoniorum aromatizatæ. Si verò solidum, in rhombos, Sacchare aqua Rosarum stillatitia soluto excipiatur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de sa base le bois d'Aloës, appellé des Grecs *Agallochũ,*

& *Xylalcé*, duquel la faculté cardiaque, & hepatique, est augmentée par les autres medicamens aromatics, en incisant, & attenuant le phlegme espais, qui par sa froideur refrigere trop tels visceres. Les Roses y sont mises pour moderer leur chaleur, & les racines de Buglosse & Borraches (au lieu de Behen blanc, & rouge, supposées pour le iourd'huy, pour les vrayes, sans odeur, & vertu) pour corriger leur siccité. Le Mastic, Corail, & Carabe par leur astriction empeschent la tenuité d'iceux, & les retiennent au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur vertu y seiourne plus long-temps.

MESLANGE.

Premierement il faut concasser le bois d'Aloës : puis on y adioustera les racines de Cypere Zedoaire, de Buglosse & Borraches, (au lieu de Behen blanc, & rouge,) le Nard Indique incisé, l'escorce de Citron, de Canelle, Gingembre, & Girofles: apres les Cubebes, le Schœnanthe, Cardamome, Poivre, le Macis, la Muscade, le *Folium*, les semences & herbes : finalement les Roses mondées de leurs ongles, & desseichées. Le tout pilé, & tamisé sera gardé dans vn papier. Apres on incisera fort menu le *Sericum* crud, lequel dans vn mortier de marbre, (auec vn pilon de metail) on pilera auec les Perles, le Corail, rouge, & Carabe fort aisément sans humidité : ainsi que Serap. *au chap. 28. du liure des simples*, nous a laissé par escrit, & sans qu'il soit besoin de le rostir, ou bruler pour le reduire en

Maniere de puluerifer le Sericum sans le rostir.

en poudre:car par ce moyen il perd ſa vertu cardiaque icy requiſe, & acquiert vne chaleur eſtrangere, nuiſible aux viſceres.

Faut pulueriſer à part les Trochiſcs *Galliæ moſchatæ*, le Maſtic (comme il a eſté cy-deuant dit) l'Ambre gris, & le Muſc. Cela fait, peu à peu les poudres ſeront toutes meſlées enſemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couuert, pour s'en ſeruir au beſoin.

Qui voudra compoſer vn Electuaire ſolide, le ſuccre ſera fondu en eau roſe, & cuit: auquel pour chacune liure on diſſoudra vne once de poudre. Si vne electuaire mol, la poudre ſera meſlée auec le quadruple de miel, où les Myrobolans Emblics, ou Cepules ſont confits, & gelée de Coings aromatizée (comme il a eſté declaré en la Section ſeconde, pag. 24.) autant de l'vn que de l'autre, ainſi que Meſué enſeigne.

Par l'Agalloche, ou Xylaloë, ou bois d'Aloës crud, Meſué entend le plus exquis, tel qu'il croiſt aux Indes, & eſt deſpoüillé de ſon humidité ſuperfluë, ſoit pour auoir eſté enterré vn an (cōme diſent Serap. *au liure des Simples*, *ch*. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont eſcrit) ou non: pource que ſon odeur ne conſiſte en ſon eſcorce, ny au bois, mais au cœur, ainſi que dit Garcia. Auſſi crud ſe peut entendre celuy, qui n'a ſeiourné aux torrens, & riuieres des Indes, où il croiſt, qui venans à ſe desborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circōuoiſins, qui ſont eaux chaudes, pour la grande chaleur du Soleil qu'il fait en ce pays là, où ſeiour-

nant, il acquiert vne cuite, & perd son odeur, & vertu le bon est rare, & bien cher pour le iourd'huy, principalement ayant toutes les marques que Diosc. *liure* 1. *chapitre* 21. & Serap. luy attribuent. Du temps que les Chrestiens tenoient Rhodes, les Cheualiers auoient moyen d'enrecouurer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets (pour leur bonne odeur) qu'ils enuoyoient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouurer du vray bois d'Aloës.

FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties : & pource remedie à la palpitation du cœur & à la syncope, réjoüit, fauorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur,

Puluis Diatrium Pipereon, D. Galeni

℞. Trium Piperum, sing. drag. quinquaginta.
Zingiberis,
Comarum Thymicum flore, &
Comarum Thymi cum flore, &
Seminis Anisi, sing. drag. octo : fiat pul. vsui reponendus, vel excipe Melle desp. si Electuarium molle componere cupis.

PARAPHRASE.

L'Autheur est Gal. *au liu.* 4. *de la Santé chap.* 5. lequel reiette les autres descriptions de semblable

blable nom, pour estre composées de plus grand nombre de medic. qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de Poivre, mises au commencement, dont cette poudre a pris le nom: leur vertu incisiue, attenuatiue, & consomptiue est augmentée par les autres: son vsage en sera le corps, ayant esté purgé.

Les trois especes de Poivre ne croissent pas d'vn seul arbre (comme pour ouyr dire, nous escrit Diosc. *liu.* 2. *chap.* 150. Gal. *liu.*8.*des Simples*, & Pline *liu.*12.*chap.*7.) mais de trois: ainsi que Garcia du Iardin *au liure prealleguè*, tesmoigne. Il est vray, que les arbres, qui produisent le Poiure blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'vn de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, ou par ceux du pays, qui ont coustume de cultiuer de tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'auec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le Poivre long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & noir, & de region fort distante: car le blanc & noir croissent en fort grande quantité en la region de Malauar, & aux Isles proches de Iaua, Sunda, Cuda, & autres lieux maritimes, & non au mont Caucase, comme escrit Pline. Combien cette montagne est distante de ces regions, chacun le peut voir par la Topographie. Le Poivre long croist en Bengala, region distanre de Malauar, de 500. lieuës. Le vulgaire des Indes, & d'Italie estime (& mal) que le poyvre refroidit, encore qu'il echauffe, & desseiche au 3. degré. Le Poivre long n'est pas de si longue durée, le que blanc, & le noir, pour

L'Histoire du Poyvre.

causa

cause de quelque humidité superfluë, dont il abonde : le blanc est plus acre que le noir, & long, & plus vtile à l'estomach. Gal. *au liu. 9. des Medic. locaux*,

FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & discute les vents, ayde à la coction de l'estomach, & aux rocts acides.

Puluis Rosatæ, Nouellæ, D. N. Mirepsi.

℞. *Rosarum rubrarum.*
Glycyrrhizæ,
Sacch. (cum Salernitano) sing. drag. nouem, scrup. duos, & semissem,
Cinnamomi, drag. duas, scrup. duos, & grana duo, cum Salernitano,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Nucis moschatæ,
Styracis calamites,
Cardamomi, &
Seminis Apij, sing. Scrup. vnum, & grana octo.
Sacchari, aut Mellis Attici quantum sufficit, fiat Electuarij solidum, aut molle, vtendi tempore. vel pul. sui reponatur.

PARA

PARAPHRASE.

NIc. Myrepſius-Alexãdrin deſcrit cette poudre, *au premier des Antidot. cap.* 204. qui a retenu l'appellation Latine, qui auparauant luy auoit eſté imposée, du nom de ſa baſe les Roſes. Le ſurnom de *Nouella*, y a eſté adiouſté (à ce qu'eſcrit Salernitanus) pour monſtrer qu'elle eſt poſterieure à vne autre, qui receuoit du ſouffre vif. On peut dire auſſi qu'elle eſt ainſi ſurnommée, pource que par ſa chaleur elle corrige l'intemperie froide des viſceres, cõme des poulmons, cœur, ventricule, & foye en inciſant, attenuant, & detergeant phlegme eſpais, qu'elle conduit par la voye de l'vrine. Ainſi tels viſceres remis en leur premier eſtat, les malades reprenoient leur naifue couleur, de ſorte qu'il ſembloit qu'ils fuſſent renouuellez, & raieunis. Le ſuccre, & Regliſſe y ſont mis pour corriger la ſechereſſe des medicamens aromatics, & conſeruer leur vertu.

MESLANGE.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galang., Zedoaire, & la Regliſſe raclée, & inciſée, comme auſſi le Nard Indique, & Gingembre : apres on y mettra la Canelle, les Gyrofles, Muſcade, le Cardamome, l'Anis, & les Roſes. A part il faut piler le Succre Candi (ſi on ſe'n veut ſeruir preſentement, ſinon ſans iceluy, s'il eſt queſtion de long-temps

temps garder la poudre) & le Styrax Calamite, auec quelques goutes d'eau : apres, toutes les poudres serőt meslées dans vn mortier:puis gardées en leur pot, pour s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon : appaise le soif & le vomissement:guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes : conforte en la passion cardiaque : reprime les sueurs diaphoretiques:&fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

Pul. Elect. Ducis, D. N. Salern.

℞. *Seminis Anisi drag.duas,& grana sexdecim,*
Glycyrrhizæ recentis, rasæ & minutim concisæ,
Mastiches, vtriusque scrup. duos, & grana quinque,
Chamædryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur.
Seminum fœniculi, &
Carui, sing. scrup. vnum, grana quindecim,
Dauci Cretici,
Amomi (huius defectu Acori veri.)
Xylocassiæ, id est, Cassia ligneæ aromaticæ,
Calaminthes montanæ,
Pyrethri,

Piperis,

Pyrethri,
Piperis albi, &
Longi,
Cyperi,
Schœnanthos,
Ireos,
Foliÿ Indi, seu Malabathri Græcorum, &
Asari, sing. scrup. vnum.
Spicæ Indicæ,
Croci,
Gummium Arabici,
Tragacanthi,
Calami arom. Officinarum scilicet, loco veri deficientis,
Caryophillorum,
Cubebarum,
Carpobal. (huius penuria sume semen Lentisci, pana.)
Baccarum iuniperi,
Cardamomi,
Seminum Anethi,
Leuistici, seu Ligustici, vel Lybistici,
Hipposelini Diosc. vulgò Alexandri dicti,
Sileris montani,
Asparagi,
Citriÿ,
Ameos,
Vrticæ,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Niliÿ solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragiæ,
4. *Frig. maiorum mundatorum à cortice,*
Seriolæ,

Petro

Petroselini,
Radicum Pentaphylli,
Acori veri, seu Calami aro.officinarum,
Rhabarbari,
Rhaponcici,
Behen albi. huius loco sume rad. Bugloss.
Behen rubri, huius loco sume rad. Borrag.
Nucis Myristicæ, id est, Nucis Moschatæ,
Ligni aloës, &
Styracis cal. sing. grana quindecim.
Penidiorum, vnc. sem. & scrup. duos, & semis.
Fiat pul. vsui reponendus. Vel Melle Attico despumato excipiendus in Electuarium molle: aut Saccharo albo pro delicatioribus, in Elect. solidum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a esté composé par vn Abbé ou Chancelier d'vne vniuersité en Medecine, grand practicien, en la faueur d'vn Rogier Duc de Poüille, & Calabre, fils de Robert Guiscard Roy de Sicile. qui regnoit en l'an 1088. estant lors Pape Vrbain second: & du temps que Godefroy de Boüillon alla à la conqueste de la Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Rogier, lequel estoit detenu non d'vne maladie, mais de plusieurs: à sçauoir d'vne indigestion, & ventosité d'estomach, & intestins: d'vne iliaque passion, & calcul aux reins, dont il fut guery par le moyen de cét Electuaire, la cause antecedente ostée. Ce qui a occasionné Salernitanus (comme curieux du bien de la posterité) d'en rediger

rediger la deſcription en ſon Antidotaire, afin qu'il fuſt loiſible à vn chacun de s'en pouuoir ſeruir en cas ſemblable.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines,& eſcorces : au ſecond, les ſemences,& les fruicts : au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut puluériſer les Gommes au mortier, & pilons chauds, auant que les peſer : le Maſtic, & Styrax Calamite auec quelque goutte d'eau, le Saffran, & les Penides deſſeichées. Apres, toutes ſeront meſlées au mortier, & gardées au beſoin, ou d'icelles auec le quadruple de miel eſcumé, on compoſera vn Electuaire mol, dont on ſe ſeruira.

FACVLTEZ.

Il conuient à l'indigeſtion & vents, de l'eſtomach, des inteſtins & de l'ileum : & adoucit la douleur de la pierre.

Pul. Diaireos ſimplex, incerti Authoris.

℞. Iridis Illyricæ, aut Florentinæ, vnc. dimidiam,
Pul. Elect. Diatragacanti frigidi,
Sacchari cryſtallini vtriuſque drag. duas.
Fiat puluis vſui reponendus. Vel excipiendus cum Sacchari albiſſimi lib. vna aqua Tuſſilaginis, vel Scabioſæ ſoluti, in Elect.

PARA

PARAPHRASE.

L'Auteur de cét Electuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclauonie, ou de Florence (qui naura de celuy d'Esclauonie.) Sa chaleur est moderée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le succre Candi.

MESLANGE.

Il faut subtilement puluerifer l'Iris, & succre Candi, chacun à part, puis seront meslez la poudre de Diatragacanth nouuellement preparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre vne liure de succre de Madere, & fort blanc, qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'*Vngula Caballina*, (ou autre conuenable) en forme d'Electuaire: lequel (hors du feu auec vn pilon de bois, en bassine) sera agité & blanchy auec le blanc d'vn œuf: puis on y adioustera la poudre, pour d'icelle paste estenduë sur vne feüille de papier blanc, auec le pilon, ou spatule, en former des tablettes quarrées, du poids d'vne dragme, qu'on gardera en lieu sec, au temps de la necessité.

FACVLTEZ.

Elle attenuë benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilité l'expectoration: & est propte aux maladies chaudes en l'augmentation, ou aux froides qui sont legeres.

Pul. Diareeos Salomonis, D. N. Myrep.

℞. Iridis Illyricæ aut Florentinæ, vnc. vnam.
Pulegij,
Hyssopi, &
Glycirrhizæ, sing. drag. sex.
Caricarum pinguium,
Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &
Passularum enucleatarum, sing. drag. tres, & semissem.
Gummi Tragacanthi,
Amyli (hoc prætermisit Salernitanus)
Cinnamomi,
Zingiberis,
Piperis,
Amygdalarum dulcium, &
Nucleorum Pineorum, sing. drag. tres.
Styracis rubri (Calamites ad omnia efficacior) drag. duas, scrup. vnum, fiat pul. qui
Mellis Attici, aut Sacchari, quantitate sufficienti, aptetur in Electuarium vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEtte poudre a esté premierement composée par vn Medecin nommé Salomon, & par Nic. Myrepsus transcrite *au premier des Antid. chap.* 103. La base est la racine d'Iris, dont elle a prins le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Styrax: la detersiue, par les Amandes, Pignons, Raisins gras, & Figues : les herbes, la Canelle, le Gingembre, Poivre y sont mis pour

incifer, & attenuer les matieres craffes, & vifqueufes contenuës en la poictrine, aux poulmons:la ficcité de ceux-cy eft moderée par la Regliffe, Tragacanth, & Amydon : leur tenuité grande eft retenue par l'adftriction des Dattes: le fuccre, ou miel y font mis pour leur conferuation, & pour donner la forme.

MESLANGE.

L'Iris eftant concaffé, on y adiouftera la Regliffe mondée, & incifée, puis le Gingembre, & Canelle : apres les herbes, Amandes, Pignons, & Poyvre, pour le tout puluerifer, & tamifer fubtilement. Les Dattes mondées, les Figues graffes, & les Raifins mondez de leur pepins feront pilez au mortier de marbre, auec vn pilon de bois, & paffez à trauers le tamis renuerfé auec vne fpatule. Il faut puluerifer à part l'Amydon, & le Styrax calamite, pluftoft que le rouge qu'on trouue aux boutiques, indigne d'eftre mis aux compofitions qui font deftinées pour l'interieur, & la Gomme Tragacanth, comme il a efté plufieurs fois declaré. Cela fait, peu à peu les fruicts feront deffeichez auec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au befoin : ou la mefler auec quantité fuffifante de miel blanc, ou fuccre en Electuaire mol, ou folide, ainfi qu'il fera cõmandé par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la dofe conuenable.

FACVLTEZ.

Il conuient à ceux qui on la toux, & difficulté

té de refpiration : il foulage l'enroüeure prouenant de caufe froide.

Pul. Diatragcanthi fri. D.N, Myrepfi.

℞. *Penidiarum, vnc. tres*
Gummi Tragacanthi albiſſimi, vnc duas.
Arabici, drag. decem.
Amyli, vnc. dimidiam.
Seminum Papaueris albi, drag. tres.
4. frig. maiorum mundatorum, &
Glycyrrhizæ recentis raſæ, & minutim inciſæ, ſing. drad. duas.
Caphuræ, Scrup. dimidium. Fiat pul. vſui reponendus: vel fiat Electuarium cum Saccharo albo, quod vſui reponetur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de fa bafe la Gomme Tragacanth. Sa vertu incraffante eft augmentée par la Gomme Arabique, l'Amydon, & femence de Pauot. Quoy que Myrepfus faffe mention de la femence d'Ortie, fort fouueraine pour purger la pituite craffe, & vifqueufe des poulmons, felon le tefmoignage mefme de Galien *au liure 6. des Simples:* & de la femence de Pauot blanc, pour incraffer la pituite tenuë, qui decoule du cerueau aux poulmõs, i'ay neantmoins, auec Salernitanus, retranché ladite femence d'Ortie, parce qu'elle rend toute la compofition fort defagreable, & de mauuaife couleur, & retenu celle de Pauot, quoy que Salernitanus, ny les autres (qui l'ont fuiuy) n'en faf-

sent mention, pour la raison que dessus. Le Canfre est icy mis en petite quantité, pource qu'il est desagreable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, auec l'ayde des seméces froides, de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy le pourroit faire. La Reglisse y est mise pour deterger telle matiere contenuë aux poulmons. Le succre donne le goust, & conserue leur vertu.

MESLANGE.

Il faut puluerifer ensemble la Reglisse ratissée & incisée & les semences de Pauot. A part l'Amidon, le Canfre, & Penides. Les gommes de Tragacanth, & d'Arabie chacune à part, seront puluerisées dans vn mortier de bronze chaud, auant que les peser, à cause du dechet. Les quatre semences froides mondées de leurs escorces seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur vn papier blanc auec vn tranchet de Cordónier, puis resubtilisées au mortier auec les Gommes d'Amidon, & Penides deseichées, & le reste de la poudre, pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre long-téps n'y doiuent adiouster les quatre seméces froides, ny celle de Pauot blanc : mais lors qu'ils s'en voudront ayder : pource qu'en moins de trois mois apres elle se rancit, & est si desagreable, que les malades n'en peuuent vser. Ce qui n'aduient pas, si elles y sont mises lors qu'on s'en veut seruir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides, & de Pauot reuiennent à onze dragmes : qui est pour

Aduis fort necessaire.

pour chaque once de poudre, vingt grains & demy, pour chaque femẽce froide, ou à 82. grains pour les quatre, constituant la dragme de 72. grains, ou 24. pour le scrupule, & de la femence de Pauot à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de mesme que nous auons dit au Diaireos simple *à la page* 137. 138.

FACVLTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude auec fievre, & à l'aspreté du gosier & de la trachée artere.

Pul. Diapenidion, D N. Salern.

℞. Penidiorum, vnc. duas, & drag. femissem.
Nucleorum Piniorum,
Amygdalarum dulcium mundatarum,
Sem. Papaueris albi, singul. drag. tres, & scrupul. vnum,
Cinnamomi,
Caryophyllorum, } *hæc tria prætermitti possunt.*
Zingiberis,
Succi Glycirrhizæ.
Gummium Tragacanthi, &
Arabici,
Seminum quatuor frig. maiorum mundatorum, &
Amyli, sing. drag. vnum, & femissem.
Caphuræ, scrup. vnius tertiam partem, seu grana octo.

Fiat pul. excipiendus Sacc. aqua Viol. stillatitia soluto, & cocto in Electuarium.

Si Cynnamomum, Caryophillum, & Zingiber addantur, Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò prætermittantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, *au premier des Antidot. cap.* 97. en changeant seulement la dose, & non les medicamens. La base de cét Electuaire, sont les Penides, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée par les Gommes, l'Amydon, & semence de Pauot : la detersiue par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse: les semences, & Canfre y sont mises pour conduire leur vertu iusqu'aux poulmons par leur tenuité de parties: la Canelle, girofles & Gingébre, pour incirer le phlegme espais y contenu. Si ces trois n'y sont, cét Electuaire sera appellé *Diapenidion sine speciebus* : s'ils y sont, on l'appellera *Diapenidion cum speciebus.*

MESLANGE.

Premierement il faut pulueriser ensemble la Canelle, le Gyrofle, le Gingembre, le suc de Reglisse & la semence de Pauot. Sur vn papier il faut incirer les Pignons, les Amandes & semences froides (mondées de leurs escorces,) tant menu qu'il sera possible, auec vn couteau, ou tranchet

chet de Cordonnier : puis on les resubtilisera auec les Penides,desseichées, l'Amydon, & les Gommes puluerisées(comme souuét nous auons dit) & les autres poudres : le Canfre sera puluerisé à part. Cela fait, on fera ce que l'vn & l'autre Nic. enseignent : c'est qu'en vne liure d'eau on fera vn peu boüillir trois onces de Violes recentes iusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la colature on cuira vne liure de succre fin à perfection:puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra peu à peu les poudres, & finalement le Canfre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle conuient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation de poulmon, l'aspreté du gosier, à l'enroüeure, contre toute indisposition de poitrine:bref à la courte-halene, aux phthisiques & empyematiques.

Pul.Diahyßopi, D.N.Salernitæ.

℞.Hyssopi siccæ,
Radicis Ireos,
Melanopiperis,id est, Piperis nigri,&
Thymi,sing.drag.triginta.
Glyconij, id est, Pulegij,
Thymbræ,id est, Saturciæ,
Pegani, id est, Rutæ, &
Cymini,sing.drag.viginti.
Carnis Dactylorum,

Tragacanth. } *Hæc duo adduntur à N. Prapo-*
Glycyrrhizæ, } *sito, quæ non reperiuntur in codice N. Salernitani.*

Caricarum pinguium,
Passularum enucleatarum, &
Seminum Marathri, id est, Fœniculi, singul. dragm. decem.
Anisi,
Carui,
Leuistici, seu Ligustici, aut Lybistici, &
Zingiberis, sing. drag. quinque.
Fiat. pul. ex arte, Melle excipiendus in Electuarium molle.

PARAPHRASE.

LEs quatre medicamens mis au commencement seruent de base, neantmoins cette poudre a pris son appellation de la seule Hyssope: pource que d'autres precedentes tant de l'Iris que Poyvre en sont nommées. Leur vertu incisiue, & attenuatiue est augmentée par les herbes, & Gingembre: la detersiue par les Figues, & Raisins gras: leur chaleur, aspreté, & siccité, est moderée par les Gommes, & Reglisse: les Dattes par leur astriction legere corroborent la poitrine, & poulmons: les semences consument les vents qui sont au ventricule, & intestins, & conduisent par la voye de l'vrine la matiere incisée, & detergée par la base: le miel y est adiousté pour la conseruation d'icelle.

MESLANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris:puis on y adioustera la Reglisse incisée, & le Gingembre:apres on y mettra les semences,& le Poyvre, puis les herbes. Il faut pulueriser à part le Tragacanth,& les fruicts gras, ainsi que nous auons dit en la poudre *Diaireos* composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler auec le miel escumé, ou succre, ainsi qu'il sera necessaire.

FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de cette cause froide, desseche la luette, nettoye l'aspre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax & de l'estomach,ayde à la coction,est aussi fort propre à la pleuresie & à l'empyeme,

Pul. Diaprassij, D.N. Myrepsi.

℞. Prassij viridis, id est, recens siccati, drag. quinque, & dimid.
Gummi Tragacanthi,
Nuceorum pini mundatorum,
Amygdalarum dulcium.
Pistaciorum,
Carnis Dactylorum.
Passularum enucleatarum, &
Ficuum pinguium,sing.drag.tres & semiss.
Cinnamomi,

Caryo

Caryophyllorum,
Nucis moschatæ,
Galangæ tenuioris, *qualis ex China ad nos defertur*,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Spicæ Nardi,
Glycyrrhizæ,
Rhapontici veri,
Anacardij,
Styracis calamites,
Mastiches,
Myrrhæ,
Galbani,
Terebinthinæ,
Iridis,
Aristolochiæ rotundæ,
Corticum radicum Caparis,
Gentianæ,
Piperis nigri,

Seminum Anisi, *Fœniculi*, *Anethi*,	*Est Apium montanũ, seu Diosc. Oreoselinum: diuersum à Petroselino Macedonico Estreatico, testibus Diosc. & Gal. Et si auctor Pandectarum & Platearius, & eius sequaces, idem existiment esse Petroselinum agreste, seu montanum & Macedonicum.*
Saxifragiæ, *Sinoni*, ———— *Apij vulgaris, singulorum drag. duas.*	
Hermodactylorum, *Castaneæ (huius non meminit Salernitanus)*	

Origani,
Peucedani,

Schonanti

Schœnanthi,
Cardamomi,
Piperis albi,
Sem Carnabadij, id est, Carui,&
Libistici, seu Ligustici, vulgò Leuistici,
Vincetoxici, seu Asclepiadis herbæ, sing. drag. vnã, & dimidiam, granum vnum, & semis.
Balsami, & non Balsamitæ, etiam cum Salernitano vt videre est, non in simplicium enumeratione, sed in fine Methodi componendi.
Dictamni potiùs, quàm Abrotani cum Myrepso: quoniam hoc stomacho aduersatur, Gal. 6. simpl. Illud verò huic antidoto apprimè conuenit,
Costi,
Pyrethri,
Pulegij,
Thymbræ, id est, Satureiæ.
Seminum Pæoniæ, &
Ozymi, id est, Basiliconis,
Piperis longi cum Salernitano,
Amomi, succedanei eius, Acori veri, &
Erui, seu Orobi, singul. Exagium vnum, & grana duo.
(Hoc pondus malè vertit Salernit. drag. vnam, eo ipso authore, cùm sit sexta vnciæ pars,)
Xylabalsami (huius loco sume surculos lentisci, Penæ,)
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Coralli rubri,
Rasuræ Eboris,
Carpobalsami (huius loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, &
Dauci Cretici, sing. drag dimidiam.

Moschi,

Moschi,
Ambaris, &
Ossis cordis ceruini, singul. grana quatuordecim.
Sacchari, vel Mellis despumati, lib. quatuor, fiat Electuarium molle.

PARAPHRASE.

CEtte poudre, ou Electuaire est descrite par Nicolas Myrepsus Alexandrin, *Au premier Antidot. chap.* 89. laquelle a pris le nom de sa base le Marrube blanc, appellé des Grecs *Prassion,* lequel conuient à tous les visceres, & principalement aux poulmons, pour les maladies desquels, & poitrine, cét Electuaire a esté composé. Le Styrax, les Chastaignes, le Mastic, les Dattes, & la Gomme Tragacanth, y sont mis pour incrasser les rheumes subtils, qui du cerueau tombent sur les poulmons: leur vertu est conduite au cerueau, par la Piuoine, Ocymum, Gyrofles, Macis, Musçade, & Anacardes. La vertu incisiue, & attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmẽtée par le Pyrethre, Zedoaire, Poiure, Gingembre, Cardamome, Origan & Pulege: leur chaleur est moderée par le Corail. La faculté detersiue de la base est augmentée par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloche Hermodattes, Cappres, Figues, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrrhe, & Pignons, Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de l'vrine telles matieres subtilisées. Le Galanga, le bois d'Aloës, & Canelle y sont mises pour

a

la defenſe du ventricule, contre la nuiſance des Hermodatres, Anacardes, Pyrethre, & Coſtus: le nard Indique, Schœnante, & Rhapontic y ſont mis à cauſe du foye: Galbanũ, & le Styrax, pour remollir la dureté des viſceres: le Baulme, & ſes parties, la Caſſe aromatique, le Dictam, Coſte, Muſc, Ambre, pour cauſe de la matrice: l'iuoire & os de cœur de Cerf, pour le cœur: la vertu de la baſe eſt conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, Regliſſe, & Peucedan, qui gueriſſent les maladies d'iceux, auec l'aide mutuel des autres

MESLANGE

Au commencement il faut concaſſer le bois d'Aloës, & Xylobalſame (ou ſon ſuccedanée le Santal citrin, ou les reiettons de Lentiſc, ou de Terebinthe, qui ſont faciles à recouurer, & qui ont quaſi ſemblable vertu) puis on y adiouſtera les racines de Gentiane, d'Ariſtoloche rõde, d'Iris, Coſtus, Peucedan, Zedoaire, la Regliſſe raclée, inciſée, le Gingembre, Rhapontic, Hermodattes, Pirethre, Piuoine, & l'Os de cœur de Cerf limé: à parler proprement, c'eſt pluſtoſt vn cartilage qu'vn os, au lieu duquel, on peut prendre celuy qu'on treuue en celuy d'vn bœuf.

Au ſecond rang le Galbanum nettoyé de toute ordure; les Amandes mõdées de leurs eſcorces, le Pignons, & Piſtaches auſſi mondées; iceluy en petite quantité auec beaucoup d'autres ſecs facilement ſe pulueriſera : ceux-cy empeſcheront

cheront l'exhalation de la poudre, les escorces de Cappres, de Canelle, Casse Aromatique, le Nard Indique incisé, le Dictam, les Gyrofles, la Muscade, & Macis, toutes les semences, le Poivre, Carpobalsame (ou son succedanée les Cubebes, ou la semence de Lentisc ou de Terebinthe) Anacardes, l'escorce de Chastaigne, Cardamome, Hermodattes, & Peucedan.

Au troisieme rang les herbes seiches, & Schœnante : le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé.

Il faut pulueriser à part la Gomme Tragacanth (ainsi qu'il a esté dit) le Styrax Calamite, le Mastic auec quelque goutte d'eau, pour empescher qu'il n'adhere au mortier, & s'exhale : la Myrrhe, le Corail, l'Iuoire, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier les Figues, les Dattes mondées de leurs os, & pellicules, & les Raisins mondez de leurs pepins, & les passer à trauers le tamis renuersé auec vne cueillere d'argent ou vne spatule : apres on y adioustera la Terebinthine, & Baulme de Iudée, ou son succedanée l'Huile de Muscade, ou de Gyrofles, ou le Sracte, qui est la liqueur, que par expression on tire de la Myrrhe recente, qu'il n'est facile à tous de recouurer. A ces cinq ainsi meslez, peu à peu on adioustera dans vn mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer vne electuaire mol, on prendra quatre liures de miel blanc, escumé, & cuit, auquel (estant encore chaud,) & la bassine hors du feu on destrempera les Figues, Dattes, & Raisins pilez,

Succedanée par le vray Baulme de Iudée.

lez, & passez par le tamis (comme auons dit) puis la Terebinthine, & peu à peu, les poudres: finalement le Baulme, ou son succedanée, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nic. Salernit. est depraué en ce lieu, lisant *Balsamite,*) qui est la Mente aquatique) pour le *Balsamum*, lequel simplement mis se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a esté suiuy par Nic. Prepositus, & plusieurs autres. Qu'ainsi soit, le mesme Salern. au meslange qu'il enseigne, est d'auis que le Baulme (ainsi l'a-il dit) l'Ambre, & Musc soient meslez au miel, apres tous les autres: ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il escrit sur le *Diaprassium*. D'où il appert, que l'erreur n'est pas prouenuë de luy, mais plustost des Imprimeurs. Que si Prepositus, & les autres, qui ont fait imprimer des dispensaires, eussent prins la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer auec celuy de Myrepsus, duquel il l'auoit de mot transgrit: ils eussent facilement iugé qu'il entendoit le *Balsamum* & non *Balsamitam, id est, Mentam aquaticam*.

FACVLTEZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont suiets aux defluxions du cerueau. Comme aussi à la debilité de la veüe, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche, & en general à toutes les maladies accompagnées de toux, brise les pierres, & facilite l'vrine:

pro

prouoque les mois : & fait changer & adoucit les fieures quotidiennes & quartes.

Pul. Diacymini, D. N. Salernitæ

℞. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati, drag. octo, & scrup. vnum.
Cinnamomi,
Caryophillorum, vtriusque dragm. duas, & semissem.
Zingiberis, &
Piperis nigri, vtriusque dragm. duas, & grana quinque,
Galangæ tenuioris
Thymbræ id est Satureiæ, &
Calaminthes, sing. drag. vnam, scrup. duos,
Seminum Libystici, vulgò Leuistici, &
Ameos; vtriusque dragm. vnam. & grana octodecim,
Piperis longi, dragm. vnam.
Nardis Indicæ,
Cardamomi, (huius non meminit Myrepsus.)
Nucis moschatæ sing. scrup. duos & semissem.
Fiat pul. vsui reponendus, vel excipiendus.
Mellis Attici, despumati, aut Sacchari albi, quantitate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drag. trium cum vino, post pastum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus, *au premier des Antidot. chap.* 100. lequel y adiouste de plus le Cardamome, & change

gé seulement le poids. Sa vertu incisiue, & attenuatiue est augmentée par la tenuité du Vinaigre, Poivre long, & noir, Cardamome, & Gingébre: la consomptiue des vents l'est par les semences: le Gyrofle, & Muscade, conduisent sa vertu au cerueau: le Thymbre ou Sauorée, à la poitrine: le Galanga, & Canelle y sont mis pour le ventricule. & le Nard Indique, pour le foye: le Calament, pour la matrice: le succre, ou miel blanc, y est mis pour le goust, & conseruation des especes.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser le Galanga, & Gingembre, puis on y adioustera la Canelle, le Nard Indique incisé, le Gyrofle, Poivre, & Cardamome, apres les semences, herbes & la Muscade. Le tout moyennant puluerisé, & tamisé sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach: discute les vents: soulage les fievres quartes.

Pul. Diathamaron, D.N. Myrepsi.

℞. *Anthophyliorum, id est, Caryophyllorum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) &*

Zingiberis, vtriusque drag. quinque, scr. vnum, & grana sedecim.

Cinnamomi, &

Caryophyllorum paruorum, vtriusque drag. quatuor, scrup. vnum & grana sedecim.

Carnium Dactylorum, tantundem,

Galangæ tenuioris, ex China allatæ,

Spicæ Nardi,

Zedoariæ,

Costi,

Pyrethri.

Gummi Tragacanthi albi,

Coralli rubri,

Rhapontici,

Saliuncæ, id est, Spicæ Celticæ,

Anarcardij,

Ossium Dactylorum,

Carpobalsami, vel succedanei eius Cubebarum cum Galeno. Vel sem. Terebinthi arboris, vel Lentisci.

Seminis Anisi, &

Iuniperi.

Trium Piperum sing. drag. vnam scrup. duos. & grana octo.

Ossis cordis ceruini,

Foliorum Auri puri, potiùs quàm limaturæ eiusdem.

Fol. Argenti, & non limaturæ, sing. scrup. duos, & dimidium.

Margaritarum integrarum, & perforatarum;

Blatij Bizantij, sing. exagium sem. hæc est scr. ij.

(horum trium non meminit Salern.

Ramenti eboris, &

Ambaris,

Ambaris vtriusque scrup. vnum, grana septem. Moschi grana tria. (Huius Salern. habet scr. vnum, & grana 7. & Ambaris scrup. 1. in reliquis conueniunt, Fiat pul. vsui reponendus vel cum Saccharo, aut Melle Atrico despumato, aptetur in Electuarium.

PARAPHRASE.

MYrepsus descript cette Poudre sous le nom de *Diacameron*, mot deprané de *Diacemeron*, qui signifie par antiphrase) contre la mort, ou maladie, *au primier des Antidotes, cap. 39.* Le nom *Diathamaron* luy conuient mieux, que celuy de *Diacomeron* ou *Diacameron*, comme Salern. Prepositus & quelques autres aprés eux escriuent, pour cause de la chair, & os des Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes.* Cette description est bien differente d'vne autre de semblable nom par Myr. descrite en la mesme section, *chap. 25.* fort purgatiue, qui n'est point vsitée. Le Gyrofle gros, & petit, le Poivre, Coste, Pyrethre, Gingembre, Anacardes, Cinnamome, & Zedoaire, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, retenuës aux bronchies des poulmons, au vẽtricule, intestins, & matrice : leur siccité est corrigée par le Tragacanth: leur faculté est conduite aux poulmõs, par les Dattes: à la matrice, par le Galanga, Carpobalsame, Musc, & Ambre : aux reins, par les

femences. L'os de cœur de Cerf, Iuoire, Perles, Or & Argent corroborent le cœur: le Corail,& os de Dattes par leur adstriction retiennent la tenuité des drogues aromatiques. Le Pyrethre, Coste, & Poivre fortifient le ventricule, comme le Nar Indique, Rhapontic, & Nard Celtique de foye. En l'Antid. de Nic. Salern. defaut le Poivre noir, les Perles, & Ongle odorante, lesquels peut estre conuenables en cette poudre à ce qu'elle promet, ie n'ay pas voulu oster.

MESLANGE.

Ensemble, il faut puluetiser & tamiser le Coste, Pyrethre, Ongle odorante, Galanga, Zedoaire, les os de Dattes, & l'Os de cœur de Cerf limez, le Gingembre, Rhapontic, le Nard Indique, & Celtique incisez, le Gyrofle gros, & petit, la Canelle, Anarcardes, Cubebes, ou
Pag.140. la semence de Lentiscs (pour le Carpobalsame,) les semences, & Poivre. La poulpe des Dattes incisée, se peut puluerifer auec les susdits. A part il faut puluerifer le Tragacant, comme cy-deuant a esté declaré: le corail, & les perles entieres, & percées, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulueriferont au mortier de marbre ensemble, ou sur vn porphyre auec vne petite meule y adioustant quelques gouttes d'eau, afin que l'Iuoire, l'Ambre, & Musc ne s'exhalent. Cela fait, toutes les poudres, l'vne apres l'autre, seront meslées doucement au mortier, auec la quantité requise de l'or, & argent en feüilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'vn

&

& l'autre limez : car encore qu'apres ils ſoient puluerisez au mortier : ſi eſt-ce que par leur grauité, ils ne laiſſent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne ſe diſtribuent, & sont de peu de valeur. De cette poudre on fera vn Electuaire ſolide auec le ſuccre ; ou miel, auec miel eſcumé quand il ſera beſoin. L'on s'en ſert auec du vin, ſoir & matin.

FACVLTEZ.

Elle eſt propre aux phthiſiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'eſtomach, & à toute imbecillité du corps: elle ſoulage auſſi la debilité des reins: & reueille l'appetit venerien endormy.

Pul. Elect. Analeptici ; ſeu Reſumptiui D. Fern.

℞. Penidiorum, vnc. dimidiam.
Succi Glycyrrhizæ,
Amyli,
Seminum Papaueris albi,
Portulacæ,
Lactucæ, &
Seriolæ, ſing. drag. tres.
Gummium Arabici, &
Tragacanthi, vtriuſque drag. duas. ſcrup. ÿ.
Roſarum rubrarum, &
Glycyrrhizæ, vtriuſque drag. duas ; & grana quinque.
Seminum 4. frig. maiorum mandatorum,
Cydoniorum,

Maluæ,
Bombacis, &
Violarum,
Strobylorum, id est, Nucleorum Pini,
Pistaciorum recentium, vice Berberis,
Amygdalarum dulcium, &
Pulpæ Sebesten sing. drag. duas,
Santalorum, albi, &
rubri, vtriusque scrup. quatuor.
Caryophyllorum,
Spodij, &
Cinnamomi, sing. drag. vnam,
Croci grana quinque. Fiat pul. vsui reponendus.
Vel excipiendus triplo Syrupi violati, in Elect. molle : sic enim diu conseruatur, nec rancescit.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de son effect, pource qu'il remet les forces des malades, abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions nous auons choisi cette-cy descrite par Fernel *au 7. de sa Methode*, laquelle il a composée sur celle que Nic. Prepositus descrit, & cettuy-cy la sienne de Nic. Myrepsus *au premier des Antid. chapitre* 157. en changeant quelques medicamens, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus conuenables à ce qu'il promet. I'ay changé l'ordre seulemẽt, & non les medicamens, ny leurs doses, lequel i'ay disposé selõ icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas vn seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les Gyrofles & Saffran y sont mis pour corroborer

le

le cerueau, la graine de Coings, la poitrine: les Roses, le ventricule, les Santaux, & Spodium, le foye: la Canelle, la matrice: les semences, pour conduire par la voye de l'vrine, les restes des longues maladies, qui souuent sont causes de recheures, & finalement de la mort: pource qu'elles empeschent la digestion & distribution de l'aliment necessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommes corrigent l'aspreté & siccité des Santaux, & Gyrofles: le Syrop violat y est mis pour la saueur, & conseruation de tous les autres.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y adioustera la Reglisse raclée, & incisée, & son suc, la Canelle, & Gyrofles: vn peu apres, les semences des Coings, de Malue, de Dioles, de Pauot, Pourpier, Laictües, & de Cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les Roses, pour le tout puluerisé, & subtilement tamisé, mesler auec les autres poudres suiuantes.

A part, il faut puluerifer les Gommes au mortier, & pilon chauds, auant que les peser, pour cause du dechet, l'Amydon, Spodium, & Safran Les Penides seiches seront aussi puluerisées à part. La poulpe de Sebestes en si petite quantité se peut facilement puluerifer, & ramiser auec les autres secs: les Amandes, Pistaches & Pichons, auec la graine de Coton, & les quatre semences froides mondées de leurs escorces,

seront incisées sur vne feüille de papier blanc auec vn tranchet de Cordonnier, tant menu que faire se pourra : apres on les subtilisera au mortier & pilon, auec les Penides, & Amydon, Gomme, Spode, & les autres poudres cy-deuant declarées : d'icelle auec le triple, où quadruple du tout, de Syrop Violat cuit à perfection, on fera vn Electuaire mol, qui se gardera long-temps, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer vn Electuaire solide, on prenora du succre au quadruple, ou sextuple, qui reuiendra à deux onces de poudre pour chaque liure de succre, & suffira : lequel sera fondu en eau distillée de violes, par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu, la bassine hors le feu, on y dissoudra les poudres dont on formera des tablettes, ou petits morceaux en forme de conserue de Rose seiche, ou Pignolat, dont on vsera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souuent en telle quantité qu'il plaira au malade.

Si on veut garder la poudre long-temps, auant que l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites Amandes, Pistaches, Pignons, & semences oleagineuses, iusqu'à ce qu'il s'en voudra seruir : pource qu'elles moisissent la poudre, & la rendent si desagreable, que les malades n'en sçauroient vser, de maniere que c'est perdre le temps, & leur argent.

FACVLTEZ.

Elle restaure les forces abbatuës, guerit la douleur

douleur d'estomach, la syncope & defaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque éuacuation immoderée que ce soit: soulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourissant, & corroborant.

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi, cum perlis: incerti Auctoris.

℞. Margaritarum super porphyrium subtilissimè tritarum, vnc. dim.
Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti, & cocti, lib. vnam: fiant rotulæ parui digiti figura, vel tabellæ necessariæ.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est de l'inuention des modernes, qui luy ont imposé le nom de *Main de Christ*, pour sa grande vertu, epithete, mal adaptée, pource que la proportion, & similitude d'vne chose finie à vne infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller *Elect. de Perles, simple*, qu'autrement: ou *Dimargaritum simpl.* Pourueu que l'Apothicaire ordinairemét tienne en sa boutique de Perles puluerisées sur vn porphyre auec vne petite meule, & vn peu d'eau-rose, afin d'empescher leur exhalation, ou dans vn mortier de marbre, il suffit: car en tout temps, & au besoin, & tost il se peut faire, en prenant demie once de Perles, pour chacune liure (de 12. onces) de succre fin, fondu en eau rose, ou de Buglosse, ou autre eau cordiale. La forme ou figure

gure sera oblongue,ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin, ou à l'Apothicaire.Les perles naturellement ne sont point percées,mais par l'art & industrie des artisans, elles sont appellées des Grecs *Margarita*, & des Latins *Vniones*,les meilleures sont les plus grosses,claires,rondes & vnies : les moindres sont les petites, telles qu'on vse en Medecine.Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissemblables des huitres,le long du promontoire Comarin, iusqu'en Zeilan des Indes Orientales.Il s'en trouue aussi aux Indes Occidentales, mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pesche apres la pleine Lune, se diminuent, & fletrissent par succession de temps, & non celles qui sont prises auparauant. Les grosses Perles se trouuent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau : les petites en celles qui se nourrissent au fonds.Le nombre est incertain, aux vnes plus, aux autres moins, selon la grosseur de la coquille. *Garcia.*

FACVLTEZ.

Elle soulage les forces abbatues, les fievres ardentes, & autres maladies de la sorte.

Pul. Diamarg. frigidi compositi, incerti, Auth.

℞. *Trium Santalorum*,
Florum Violarum,
Seminis Melonis excorticati, &
Troch. Diarrhodon,sing.drag.duas,

Serici crudi,
Offis cordis cerruini, vel bouis,
Spodij,
Doronici, vel si mauis huius vice, Ra. Angelicæ, vel Galangæ,
Behen albi: huius loco sume Rad. Bugloss.
Behen rubri, vel tantundem Rad. Borraginis,
Spicæ Nardi, &
Croci, sing. scrup. duos.
Rasuræ Eboris,
Margaritarum integrarum, & pertusarum,
Lapidum Sapphirorum,
Hyacinthorum,
Smaragdorum,
Iaspidum viridium,
Ligni Aloës. (vel tantundem Santali citrei,)
Seminis Intybi satiui, id est, Seriolæ, & Oxalidis,
Ambaris, &
Foliorum Auri, sing. drag. semissem.
Caphuræ, scrup. vnum.
Moschi grana duo. Technice fiat puluis.

PARAPHRASE.

CEtte poudre tant vsitée, n'est de Nicolas, mais de quelqu'autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y adioûter ou diminuer quelque chose. Il a pris le nom de sa base les perles appellées des Grecs *Margaritæ*. Nous luy auons donné le surnom de composé, à la difference du simple prescrit, appellé vulgairement

rement, *Manus Christi parlata*. La vertu cardiaque des Perles est augmentée par l'Ambre gris: Musc,feüilles d'or, d'Iuoire, pierres precieuses, l'os de cœur de Cerf,& la soye cruë.Le bois d'Aloës,le Canfre, & Saffran y sont mis, pour conduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base, & des autres terrestres iusqu'au cœur : les fleurs des Violes:semences,& racines de Buglosse,& Borraches(mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vrayes) y sont mises pour corriger leur épesseur & siccité : les Trochiscs de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espece d'Aconite,& veneneux, selon Matth.) y sont mis pour corroborer le ventricule : les Santaux, le Nard Ind. & Spode des Arabes, le foye. Quelques-vns suiuans l'opinion de Platearius *au commentaire qu'il a escrit sur le Diamargaritum chaud de Nic. Salern.* y mettent des Roses, semblables poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochiscs y entrent, & font ce qu'ils desirent.

MESLANGE.

Premierement il faut inciser la soye cruë auec ciseaux, fort menu, & la pulueriser au mortier de marbre auec vn pilon de bronze,auec les perles,corail,& pierres precieuses en frottant (ainsi que Serapion *au liure des Simples*, *chap*. 28. & apres luy Abenzoar *au traité* 12. *chap*. 2. *de son Theisir* enseignent(plustost que la rostir, comme conseille

conseille Auic. & ceux qui l'ont suiuy : pource que par l'assation elle perd sa verru cordiale icy requise, & en acquiert vne estrangere, contraire aux visceres des malades, par trop eschauffez.

A part il faut puluerifer subtilement les Trochiscs de Diarhodon, le Spode, le Saffran, l'Iuoire, l'Ambre, le Musc, & Canfre. Ensemble il faut piler auec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga, ou Angelique, la graine de Melons mondée de son escorce, l'os de cœur de Cerf limé, & incisé menu, ou celuy de bœuf: les racines de Buglosse, & Borraches desseichées, le bois d'Aloës, & les semences d'Endiue, & d'Ozeille, & fleurs. Ces poudres ainsi puluerisées, & subtilemẽt tamisées seront messlées ensemble au mortier : puis on y adioustera les feüilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & puluerisé, pour les raisons cy deuãt declarées *à la pag.* 151. apres le tout sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie les forces debiles, ayde à la syncope, à la toux, recrée les asthmatiques, tabides, & ceux qui sont extenuez & abbatus de quelque longue maladie de cause chaude, & les restablit en leur premiere vigueur.

Pul. Dianthos, D.N. Salernitæ.

℞. *Florum Rosmarini, vnc. vnam.*
Rosarum Rubrarum,

Florum

Florum Violarum, &
Glycyrrhizæ, sing. drag. sex.
Caryophillorum,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,
Cinnamom.i, vel Canellæ selectæ,
Zingiberis,
Zodoariæ (huius non meminit Myrepsus,)
Macis,
Ligni Aloës, vel Santali citrei tantundem,
Cardomomi,
Sem. Anisi, &
Anethi, sing. scr. quatuor; etiam cum Actuario licet Myrep. legat. scrup. vnum.
Fiat pul. qui Sacchara (si Elect. solidum) aut Melle despumato (si molle requiris,) excipiatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté de Myrepsus cette description *au primier des Antidotes, cap.* 64. qui ne fait mention du Zedoaire, proposé par Actuarius, & les autres, & met sur la fin de chacun, vn scrupule pour quatre. Ie croy qu'icy, aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte Grec de Myrepsus est depraué: car vn scrup. de chacun seroit trop peu, selon la proportion de la base, des autres suiuans, pour satisfaire à ce que Nic. promet. Cette poudre a pris le nom de sa base, la fleur du Rosmarin, que les derniers Grecs ont appellé Ἄνθος, c'est à dire, fleur prenant le genre pour l'espece, comme par l'eccel

l'excellence : de sorte que ce nom est tellement engraué qu'il n'y a Apothicaire interrogé de ce qu'il entend par *Anthos*, qui ne réponde soudainement, *la fleur du Rosmarin*, que Dioscoride, & Galien appellent *Libanotin coronariam*. Sa vertu incisiue, attenuatiue, & aperitiue, est augmentée par les semences, & drogues aromatiques : la detersiue, par la Reglisse & Miel : les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur : les Roses & Nard Indique, pour fortifier par leur adstriction les visceres affoiblis.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedanée le Santal citrin, les racines. Au second les Gyrofles, la Canelle, semences, Cardamome, Macis, & Muscade. Au troisiéme les Roses, Rosmarin, & les Violes : le tout subtilement puluerisé sera gardé en son pot de verre, couuert d'vn papier double, pour en composer des tablettes, ou Electuaire mol auec le miel écumé : ainsi qu'il a esté declaré *à la page* 120. *&* 139.

FACVLTEZ.

Elle recrée le cerueau debile, arreste ses defluxions, addoucit la melancholie qui naist sans sujet : & remedie à la defaillance & lascheté de cœur.

Pul. Diamoschi dulcis, D. M.

℞. Moschi, scrup. duos.
Behen albi, vel tantumdem rad. Buglossi,
Behen rubri, vel tantumdem rad. Borraginis,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
Spicæ Indicæ, &
Caryophillorum, sing. drag. vnam.
Zingiberis,
Cubebarum, &
Piperis longi, sing. drag. vnam & semiss.
Croci,
Doronici: vel si mauis tantundem rad. Anglicæ, vel Galangæ minoris,
Zedoariæ,
Xylaloes, (huius penuria sume tantumdem Santali citrei) &
Macis, sing. drag. duas.
Margaritarum splendidarum,
Serici crudi, & non vsti (quoniam vstione vis cardiaca hic expetita amittitur.
Succini, i. Karabe,
Coralli rubri,
Gelliæ Moschatæ, &
Seminis Ocymi citrati, sing. drag. 2. & sem.
Sacch. stillatitio liquore Buglossi soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium in Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, *distinction* 1. *de la premiere partie des Electuaires,* qui

qui luy a imposé le nom de sa base, le Musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs : le nom de doux y est mis, à la difference de l'autre de semblable nõ, surnommé *amer*, qui contient de plus l'Absinthe, & des Roses, de chacun 3. drag. d'Aloës laué demie once, de Castor, & de Cheisin, qui est le *Ligusticum* des Grecs, vulgairement dit *Leuisticum*, de chacun vne dragme, de Canelle, vne dragme & demie, & d'Aloes non laué deux dragmes & demie. Ce *Diamoschum* amer est si ingrat, que peu de malades en peuuent vser, & se prepare peu souuent. Pource il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique le doux : sauf d'y adiouster les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base est fortifiée par les perles, soye crue, les Trochiscs de *Gallia moschata*, *l'Ocymum citratum*, Saffran, & racines de Buglosse & Borraches, pour le Behen blanc & rouge : les autres conduisent leur vertu au cerueau, & fortifient les visceres; la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabe, ou Ambre jaune.

MESLANGE.

Ensemble il faut puluerifer les perles, Corail, Carabe, & la soye crue incisée fort menu dedans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamargaritum*. Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloes, ou Santal citrin, les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique (pour

le Doronic) de Buglosse & de Borraches (pour le Behen blanc, & rouge) Gingembre, & le Nard Indien incisé. Apres on y adioustera les Gyrofles, le *Folium Indicum*, les Cubebes, le poiure & la graine *d'Ocymum* ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur, approchante à celle du Citron, plustost que de la Melisse, appellée des Latins *Citrago*: different de cét *Ocymum* : ainsi qu'on peut colliger des doctes escrits de Serapion *au liure des Simples*, *ch.* 156. 157. *&* 158. & apres luy de Matriole, *sur le liu.*2. *chap.*135. *de Diosc.* Finalement on y mettra le Macis. A part il faut puluerifer les Trochiscs de *Gallia moschatá*, le Saffran & Musc : apres que le tout sera subtilement pulverisé & tamisé, on les meslera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux maladies froides du cerueau, où il n'y a point de fievre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause euidente; au vertigo, à l'epilepsie, à la paralysie, à la conuulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon, & à la difficulté de respirer.

Pul. Elect. de Gemmis, *D*, *N*.

℞. Trochiscorum Diarrhodon.
Ligni aloës (huius loco sume Santali citrini, tantundem) vtriusque drag. quinque.

Zedoariæ,

Zedoariæ ,
Doronici , vel Angelicæ , vel Heleny tantundem,
Corticis citry ficci ,
Macis ,
Alfeniemifce , id eft, fem. Ocymi Caryophillati ,
Ambra cineritiæ , &
Margaritarum fplendidarum , fingul. dragm. duas ;
Fragmentorum
Sapphiri ,
Hyacinthi ;
Sardy ,
Granatorum , & } vulgò quinque lapidum
Smaragdi , } pretioforum.
Cinnamomi ;
Zurumbet , (eft altera Zedoariæ fpecies) &
Galangæ, fing. drag. vnam, & dimidiam.
Radicum Behen albi ; vel tantundem rad. Bugloffi, vel Angelicæ ,
Behen rubri, vel tantundem rad. Borraginis, vel Heleny, vel Tormentillæ ;
Caryophillorum ,
Zingiberis;
Piperis longi ;
Spicæ Indicæ ,
Foly Indi , feu Malabathri Græcorum.
Croci optimi ,
Heyl , id eft , Cardamomi maioris , fingul. drag. vnam.
Coralli rubri,
Succini, vulgò Karabe, &
Rafuræ Eboris,
Fol. Auri , &

Argenti, singul. Aur. semissem, seu scrupul. duos.
Moschi orientalis, drag. semissem. Ex arte fiat pul.
Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit; si Electuarium solidum compositurus es. Si verò molle, pul. expiatur aquis partibus Mellis Rosati, & Syrupi conseruat. Myrobal. Embl. & vsui repone.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus, habet Perugezi, *& non* Ferugezi, *vt exemplaria nostra Latina. Facilis fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam* Ferugezi (*si authori Pandectarum credendum est*) *Stannum* (*metallum*) *sonat.* Perugezi *verò est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus* (*vt perperam vertit interpres Mes.*) *qui Arabibus nonnullis vocatur* Zamarrut *&* Zamorat, *Aliis, verò* zabarzet: *&* Taberzet *dicitur: interpres forsan Smaragdum Erano prætulit, quod hic gemma non sit, à quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit vsus: ille verò inter Gemmas principatum obtineat, magnarúmque sit virium, ad effectus titulo enunciatos. Quamobrem his ductus forsam rationibus interpres, pro* Peruzegi, *seu Erano, vel Turchesia, nostra Smaragdum supposuit.*

PARAPHRASE.

CEtte poudre a pris le nom de sa base, les pierres precieuses appellées des Latins *Gemmæ*, à la difference de *Marmor, Saxum, Cos,* & *Silex*: elles

elles doiuent estre d'vne substance fort viue, & polie, d'vne coleur naifue, sereine, & nette, qui remplisse la veuë de celuy qui les contemple: dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desden *Marmor, Saxũ, Cos,* & *Silex.* Ceux qui en voudront sçauoir dauantage, qu'ils lisent Pline, Albert le Grand, & quelques autres, qui en ont escrit des liures entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, & experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçauoir: Comme le Diamant en dureté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Esmeraude en beauté: le Saphir bleuf en allegresse : le Carboucle & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *peruzegi* (qui signifie la Turquoise, ainsi que nous auons declaté) prendront l'Esmeraude, pour estre fort cordiale, & conuenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espece de zedoaire, ou au defaut d'icelle, la Canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De mesme pour le Doronic, la racine d'Enule Camp, ou celle d'Angelique: & pour le Behen blanc & rouge, celles de Bugl. & Borraches desseichées. Ainsi faisant, la poudre sera plus conuenable à tout ce que Mesué promet. I'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

MESLANGE.

Les Trochiscs de Diathodon, le Musc, l'Am-

bre gris, l'Iuoire, & Saffran, chacun a part seront subtilement pulnerisez. Les perles, Corail, Carabe, & pierres precieuses seront puluerisées ensemble sur vn porphire, auec vne petite meule, ou dans vn mortier de marbre auec vn pilon, & quelques gouttes d'eau Rose (afin que les parties tenuës n'exhalent) fort subtilement : autrement par leur grauité elles demeuretoient au fonds du ventricule, ne se distribuetoient parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action: & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans vn mortier de bronze, il faut premierement piler le d'Aloës, & racines de zedoaire, les succedanées du zurumbet, & Doronic, Behen blanc & rouge, l'escorce de Citron, le Gingembre, & Nard Ind. incisé: à ceux-cy demy puluetisez, on adioustera la Canelle, Gyrofle, Folium, Poivre, Cardamome, & *Ocymum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement pulnerisé, & tamisé, sera peu à peu meslé auec les autres poudres (puluerisér à part) & pierreries : apres on adioustera les feüilles d'or, & d'argent, la quantité requise, pour garder le tout dans vn pot de verre couuert, d'vn papier double, & s'en seruir au besoin. Qui de cette poudre voudra composer vn Electuaire mol en forme d'Opiate, pour vne once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop où les Myrobol. Embliques auront esté confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si vn Electuaire solide, comme il se prepare pour le iourd'huy, pour chaque once de poudre

dre

dre, il faut prendre vne liure (ou douze onces) de sucre fin, & iceluy fondre en eau de Bugl. & cuire en Elect. solide, il reuient à deux scrupules de poudre, pour chaque once de sucre.

FACVLTEZ.

Il sert contre les maladies froides du cerueau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recrée les melancholiques sans suiet & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope, & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelques intemperature froide : & ayant rendu sa coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur & l'odeur du corps agreable. A cause des choses precieuses qui y entrent, il est plus vsité des Grands que des autres.

Puluis Lætitiæ, D. N. Salernitæ.

℞. Seminis Ocymi caryophyllati,
Croci optimi,
Zedoariæ.
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Terebinthi (Pena.)
Caryophyllorum,
Corticis Citrij mali,
Galangæ tenuioris, ex China delatæ,
Macis,
Nucis moschatæ, &
Styracis calamites, sing. drag. duas & semissem,
Seminis Anisi,

Rasura Eboris,
Thymi,
Epithymi, &
Margaritarum, sing. drag. vnam,
Ambaris cinerity,
Moschi orientalis,
Caphura, &
Ossis è corde Cerui, sing. drag. semissem.
Fol. Auri,
Argenti, vtriusque scrup semissem.
Sacchari aqua Borrag. soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium, in tabellas.
Si molle cupis,
Saccharum soluatur,
Saccharum Pomorum redolentium,
Cydoniorum, &
Borraginis,
Vini veteris optimi aquis partibus: hoc est, quantum despumando, & coquendo Sacchara satis erit, in Electuarium molle, & seruetur vsui.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire n'est pas de Galien, comme estime Nicolas Salernit. mais de quelque autre à nous inconnu: car Gal. ne connut iamais l'Ambre gris, le Musc, le Canfre, ny les Perles qui y entrent. Il a prins le nom de son effet, pource qu'il donne vne ioye indicible à ceux qui en vsent, pour estre composé de medicamens cordiaux, & qui fortifient tous les visceres affoiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut voir examinant les ingrediens. Le meslange sera

sera facile à celuy qui considerera ce que i'en ay auparauant declaré,& que nous en escrirons cy-apres.Il se peut preparer en forme solide & molle, comme dit est au texte.

FACVLTEZ.

Il rend le cœur allegre, & le teint agreable, ayde à la coction & retarde la vieillesse.

Puluis Elect. letificantis, D. Rhasis.

℞. Melissæ,
Dorticis Citrij mali,
Caryophillorum,
Troch. Gallæ moschatæ,
Mastiches,
Croci orientalis, vel potioris,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Nucis myristicæ, id est, nucis moschatæ,
Cardamomi,
Neheremisc. id est, Pæoniæ, seu Rosæ asininæ,
Radicum Behen albi, vel Radicum Buglossi.
Behen rubri, vel Radicum Borraginis.
Zedoariæ,
Doronici, vel huius loco sume Rad. Helenij,
Seminis Ocymi maioris, &
Moschi, denarij partem decimam, seu grana octo, fiat pul.
Sacchari aquâ Melissæ soluti, quantum sufficit, fiat Electuarium in tabellas.
Si verò molle compositurus es,
Myrabolanorum Cepularum, num. viginti. Em-

blicarum, numero triginta,

Conterantur Myrabolani pingui Minerua, seu crasse, & coquantur in aqua lib. tribus, ad tertias, & exprimantur.

Colaturæ adde, Mellis despumati lib. vnam, & semel coquantur, quousque vniuersa aqua absumatur.

Postremò tribus huius decocti Mellis partibus, partem vnam pul. præscripti adiicio: hoc est, vnc. quatuor in libras singulas Mellis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire est Rhasis *au 9. liure de son Continent, qu'il dedie à Almansor Roy des Perses, à la fin du chapitre de la Melancholie.* Il a prins le nom de son effet, comme le precedent, pource qu'il restaure les esprits,& la naifue couleur debiffée par longues maladies, en fortifiant le ventricule: de maniere que les malades iouïssent long-temps de la santé,& semble qu'ils raieunissent. Sa vertu n'est pas moindre que du precedent: parquoy l'Apothicaire qui aura l'vn, se peut passer de l'autre, y adioustant ce qui luy sera commandé par le docte & expert Medecin, en temps & lieu.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines & escorces de Citron: au second les semences, Canelle, Melisse, Gyrofles, & Muscade: au tiers, & chacun à part, les Trochiscs de

de Gallia mosch le Mastic, le Saffran, & Musc. La quantité de chacun peut-estre de demie once, & du Musc 8. grains, qui est enuiron la 10. partie d'vn denier, que pese vn peu plus qu'vne drag. pource que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu *drag.* & non *denier*, qui seroit vn peu moins que nous n'auons dit. Le tout curieusement puluerisé & meslé, sera gardé dans vn pot de verre bien bouché, pour en faire vn Electuaire solide ou mol, Si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre l'escorce de 20. Myrabolans Cepules, & des Embliques 30. lesquels concassez, on fera boüillir en trois liures d'eau, iusqu'à la consomption des deux tiers, qu'on exprimera. En la colature on fera boüillir vne liure de miel auparauant escumé, & cuit, iusqu'à ce que la colature soit consumée : apres, la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy, on y adioustera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Il profite merueilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye: à la palpitation du cœur, qu'il reioüit puissamment : fortifie la coction & embellit la couleur.

Pul. Elect. Liberantis, L. Val. Cordi.

℞. *Boli Armenæ præparatæ, &*
Terræ sigillatæ veræ, vtriusque drag. tres.

Radicum

Radicum tormentillæ,
Seminum Acetosæ,
Endiuiæ, seu Seriolæ,
Coriandri præparati, &
Corticis Citrij mali, singul. dragm. vnam, & dimidiam.
Santalorum omnium, &
Dictamni albi, sing. drag. vnam.
Radicum Dictamni albi, drag. vnam.
Penidiarum, &
Sacchari crystallini, vtriusque scrup. duos.
Margaritarum spendidarum,
Corallorum albi, &
Rubri,
Carabe, seu Succini, & Electri, Idem.
Rasuræ Eboris,
Spodij (Arabum scilicet, & non Græcorum.)
Ossis è corde cerui, vel bouis,
Radicum Behen albi, vel huius loco rad. Buglossi,
Behen rubri, vel huius loco, rad. Borraginis,
Doronici, vel huius loco, rad. Angelicæ, vel Inulæ Campanæ,
Cardamomi,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Macis,
Ligni Aloës, vel huius loco Santali citrini,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Croci, &
Zedoariæ, sing. drag. dimidiam.
Lapidum Smaragdi,
Granatorum,
Serici crudi minutim incisi,
Florum Nenupharis,

Buglossi,

Buglossi, &
Rosarum rub. sing. scrup. vnum
Caphuræ, grana septem.
Moschi orientalis, &
Ambaris, vtriusque grana tria. Technicè fiat puluis vsui reponendus. Vel cum Sacchari albi aqua Buglossi quantitate sufficienti soluti, fiat Electuarium in tabellas.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est incertain, descrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel ie l'ay transcrite. Elle a prins le nom de son effet, pource qu'elle deliure les hommes de peste, & preserue les sains d'icelle.

Le meslange n'est dissemblable à celuy qu'auons declaré au Diamag. compos. fri. 156.

FACVLTEZ.

Il est bon contre la peste, preseruant le corps de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corruption,

Confection de Hyacincho, D. Iouberti.

℞. Lapidum hyacinthorum, &
Coralli rubri,
Boli Armenæ,
Terræ sigillatæ, sing. drag quatuor, & semiss.
Granorum tinctorum,

Radicis

Radicis Dictamni, &
Tromentillæ;
Seminis Citrij mundati;
Croci optimi;
Myrrhæ;
Rosarum rubrarum;
Santalorum omnium;
Ossis é corde cerui,
Cornu Cerui vsti,
Seminum Acetosæ,&
Portulacæ,
Rasuræ Eboris, sin.g.scrup. quatuor;
Lapidum Saphirorum,
Smaragdi;
Topazij;
Serici crudi,
Foliorum Auri, &
Argenti, sing. scrup. duos.
Caphuræ,
Moschi orientalis, &
Ambaris, singul. grana quinque, fiat puluis Sacchari aqua Buglossi, vel Cardui benedicti soluti, & cocti, quantum sufficit fiat Elect. in tabellas, Vel cum Syrupo de limonibus, fiat confectio, seu Electuarium molle vsui reponendum

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette confection m'est incertain, de laquelle long-temps auant l'auenement de M. Ioubert ont vsé, & vsent les Medecins de Montpellier, au lieu de la confection Alchermes, si le malade a flux de ventre, pour cause

cause de la pierre d'azur, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la precedente, de sorte que qui aura l'vne, se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base, les pierres de Hyacinthe mises au commencement.

Le meslange est semblable à celuy que nous auons descrit au Diamarg.frig.comp.*pag.156.*

FACVLTEZ.

Cét Antidote sert à la precaution & à la cure de la peste, & pour le soustien des forces: il discute la melancholie: & a les mesmes vertus que la confection Alchermes.

Pul. contra pestem, D. Bauderoni.

℞. Boli Armenæ veræ, aqua Scab. præparatæ. vnc vnam.
Terræ sigillatæ veræ, si fieri potest, vnc. dimidiam.
Rad. Tormentillæ, &
Angelicæ, vtriusque drag. duas.
Corticis Citrij mali,
Seminum Citrij mundati,
Acetosæ portulacæ,
Cardui benedicti, &
Radicum dictamni, sing. dragm. vnam, & semissem;
Innulæ campanæ,
Buglossi,
Borraginis.
Zedoariæ,

Tunicis,

Tunicis, id est, Betonicæ altilis,
Rasuræ Eboris,
Ossis è corde cerui, vel bouis,
Sinnamomi,
Nucis Moschatæ,
Fol. Melissæ siccorum,
Lapidum Smaragdi,
Hyacinthi.
Granatorum,
Sapphirorum,
Corallij rubri,
Margaritarum splendidarum, &
Rosarum rubrarum, sing. drag. vnam.
Moschi orientalis, &
Ambaris vtriusque scrup. semissem. fiat puluis.
Ex hoc puluere varia concinnentur præsidia pro cuiusque laborantis palato, temperie, ætate, sexu, tempore, & regione. Supplebit vicem Pul. de Bolo, & Bezoardici, vt carere possis.

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le defaut de la poudre Bezoardique, & *de Bolo*, qui se prepare communément aux boutiques, pour estre methodiquement composée de medicamens choisis, & approuuez de plusieurs siecles. & par nous specialement cette année 1586. icy à Mascon & lieux circonuoisins, tant pour la precaution, que pour la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitere, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

MESLAN

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, le Bol Oriental, laué plusieurs fois auec eau de Scabieuse, & seiché: la terre sellee, l'iuoire, le Musc, & l'Ambre. Sur vn porphyre, ou marbre il faut puluériser ensemble les pierreries, & le corail, arrousées de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elle n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits estroits, ainsi qu'il a esté dit *à la page.* 192. Au mortier, & pilon de metail, il faut premierement pulueriser les racines, escorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu: puis on y adioustera les semences, la noix Muguette, la Melisse, & finalement les Roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu meslé auec les poudres susdites, pour le tout garder dans vn pot de verre, bouché d'vn double papier, & s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preseruation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse: voire à toute sorte d'aage & en tout temps.

Pul. Pleresarchonticon, id est, implens principale, D. N. Salern.

℞. *Cinnamomi,*

Caryophillorum,
Ligni Aloës, vel in huius penuria, Santali citrini.
Galangæ tenuioris, ex China allatæ.
Spicæ Indicæ,
Nucis moschatæ,
Zingiberis,
Spodij,
Schœnanthi,
Cyperi,
Rosarum rubrarum, &
Violarum, sing. drag. vnam, & grana quindecim.
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
Glycyrrhizæ,
Masticis,
Styracis calamites,
Sampsuchi, seu maioranæ,
Balsami (cum Myrep. potiùs quàm Balsamitæ cum Salern. quoniam in viribus recolligendis est efficacius.)
Seminum Ocymi, &
Cardamomi,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Leucopiperis, id est, Piperis albi (huius non meminit Myrep.)
Corticum, vel foliorum Citrij mali, &
Bac. Myrtillorum, sing. scrup. duos, & grana quinque.
Margaritarum (has prætermisit Myrepsus.)
Radicum Behen albi, vel harum loco, Rad. Buglossi.
Behen rubri, vel harum loco Rad. Borraginis,
Coralli rubri, &

Serici

Serici crudi, sing. scrup. vnum, grana duo, & sera,
Moschi grana septem, & semiss.
Caphuræ, grana quinque. Technicè fiat puluis.
Sacchari albi, quantum sufficit, fiat Elect. solidum,
vel molle cum Syrupo Rosato simplici.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nõ de son effect admirable, en restaurant, ou reparant les forces des malades, perduës par la vehemence, ou longueur des malades : pource qu'il corrige le vice qui reste aux visceres, de sorte que les malades recouurent par son vsage leur santé: & par ainsi sont principalement refaits. Nic. Salernitanus a transcrit cét Electuaire de Nic. Myrepsus *du premier des Antidotes, chap.* 149. de mot à mot, horsmis, qu'il y adiouste du poivre blanc, & des perles plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nostre Mente aquatique) pour le Balsame des Grecs, lequel simplement ; & sans addition mis, se prend tousiours pour la principale partie du Baulme, qui est *l'Opobalsamum*, lequel est plus cõuenable à restaurer les forces perduës des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Iudée, pourront prendre sans difficulté l'huyle de Gyrofles, ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrrhe recente, qui est le vray Stacté des anciens, tirée par expression Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de Buglosse & Borraches. Ceux qui craindront le Canfre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de feüilles de Melisse, ou

ſemence de Chardon benit,pour eſtre conuenables à ce que deſſus.

MESLANGE.

Le *Sericum* ou ſoye ne ſe doit pas bruſler, cõme Salernitan.requiert : parce qu'il perd ſa vertu cordiale, & acquiert vn empyreume nuiſible aux viſceres : mais ſe doit inciſer fort menu, & pulueriſer auec les perles & corail, comme il a eſté dit en la poudre de *Xylaloes* & *Diamarg.frig.* A part il faut piler le Spode,le Styrax,le Maſtic, Muſc & Canfre. Au mortier de bronze, il faut premierement pulueriſer le bois d'Aloës, les racines, & eſcorces de Citron, vn peu apres la Canelle, Gyrofles, Gingembre, & Schœnanthe, le Lolium, le Baſilic, Cardamome, Poivre, & Myrtilles: finalement la Muguette, Roſes, & Violes. Les poudres curieuſement pulueriſées, & tamiſées, peu à peu ſeront meſlées auec le Baulme, ou ſon ſuccedanée, pour garder le tout au beſoin dans ſon pot.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerueau,aiguiſe les ſens,reſtitue la memoire perdue, ayde aux epileptiques: elle recrée les aſthmatiques,les melancholiques, & ceux qui ont l'humeur vn peu ſuiette à réver: & reſtaure ceux qui ſont attenuez de quelque maladie longue,

Pul. Diatriasantali, D.N. Salernitæ.

℞. *Trium Santalorum,*
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccariæ, id est, sem. Psyllij. (Sic legendum censet potiùs quàm Saccare vel Cuccare, id est, Cicutæ) singul. Solidos duos, seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potiùs Rhapontici veri,
Spodij,
Succi Glycyrrhizæ, &
Seminis Portulacæ, sing. Solidum vnum, & semissem, seu drag. duas.
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Seminum 4 frig. maiorum mundatorum & Intybi, i. Seriole singul. solidum vnum, seu scrup. 4.
Caphuræ, scrup. vnum, & semiss. ex arte fiat pul. Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod non probo.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a transcrit cette description de N. Myrepsus de mot à mot *du premier des Antid. chap.* 213. horsmis qu'à la fin Myresus y met demie de Violes, & Salern. apres les Santaux, le Psyllium froid au second degré, & temperé en siccité, & humidité. *Gal. in fin liur. 8. Simp.* & non son escorce froide au 3. & sa moëlle, chaude au 4. degré, comme ont voulu Auic. & Mes. & ceux qui les ont suiuis. Ie ne suis d'aduis que l'Apo-

thicaire prenne la graine de Ciguë, pour estre vne plante veneneuse, au tesmoignage de toute l'antiquité,& de l'experience maistresse des arts: mais le Psyllum, ou les violes, suiuant l'opinion de Myrepsus autheur Grec:comme aussi de ne quadrupler les Roses,mais se contenter de ce qui est: pour estre suffisâte auec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer, par leur adstriction, le ventricule, foye, & autres visceres, & reprimer leur chaleur immoderée. La base sont les 3. Santaux, dont cette poudre a prins son appellation, la siccité, & aspreté desquels est moderée par la viscosité du Psyllium, Gommes, & suc de Reglisse. Les semences. & Canfre, par leur tenuité de parties, conduisent par la voxe de l'vrine, la bile & serosités qui échauffent les visceres, Au lieu de Rheubarbe, ie serois d'aduis qu'on prist le Rhapontic, pource qu'il corrobore les visceres, par son adstriction, & ne purge comme le Rheubarbe, attendu que pour le iourd'huy on en peut facilement recouurer du vray. Ioint que Myrep. Salern. & plusieurs autres, qui les ont suiuis, ont estimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Diosc. & Gal. estre mesmes plantes, ce qui est du tout faux. I'aymerois beaucoup mieux qu'on prist la residence du Rheubarbe exprimé, apres auoir infusé (s'il n'y a moyen de recouurer du vray Rhapontic) qui ne purge point.

Solidum, ou *Exagium*, est le nom d'vn poids anciennement vsité, qui contient la sixiesme partie d'vne once, qui sont 4. scrupules,& non vne dragme & demie. Qui ne voudra (auec

Salernit. Saladin, Prepositus, & quelques autres qui les ont voulu suiure) mettre neuf dragmes en l'once pour huict.

MESLANGE.

Chacun à part, il faut puluerifer, le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amidon, & Canfre: ensemble les Gommes, Arabique, auant que les peser, pource qu'en les triturant vne portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouue. Les 4. semences, froides, mondées de leur escorce, seront hachées sur vn papier blanc auec vn tranchet ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier auec les Gommes, & poudres susdites, pour puis apres mesler auec les suiuantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux, & les arrouser d'eau Rose, les puluerifer, & tamiser subtilement: & puis on y peut adiouster le Rhapontiç, le Psyllium, & Scariole, & finalement les Roses. Apres tout sera meslé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit le iaunisse: elle corrobore aussi le foye & ventricule.

Dialacca magna, D. M.

℞. *Lacca prepata, vt dicitur: &*

Rhabarbari, vel potiùs Rhapontici veri (quia potentiùs iecur & reliqua viscera firmat, quàm Rhabarb. ipsum,) vtriusque drag. duas,
picæ Nardi,
Mastiches,
Schœnanthi, (sume florem, & non paleam.)
Costi candidi,
Myrrhæ electæ,
Croci optimi,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Cassiæ ligneæ aromaticæ, & non purgatricis,
Bdellij,
Seminum Anisi,
Apij,
Ameös, Fœniculi,
Succorum Absinthij, &
Eupatorij Mes. vel Græcorum,
Sabinæ,
Asari,
Aristolochiæ rotundæ,
Gentianæ,
Hyssopi siccæ,
Amygdalarum amararum, &
Rad. Rubiæ tinctorum, singul. drag. vnam, & semissem,
Piperis nigri, &
Zingiberis, vtriusque drag. vnam, fiat pul. vsui reponendus. Vel Myrrham, & Bdellium vino infunde. cætera tere, & omnia Melle despumato excipe, & vsui repone.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est descrit par Mesué *en la 2. partie de la premiere distinct.* qui luy a impossé

posé le nom de sa base la Gomme *lacca*, mise au commencement, laquelle par lotion acquiert vne tenuité & apertion plus grande. Sa verru incisiue, atrenuatiue & deterfiue, des matieres crasses & visqueuses est conduite aux poulmons par l'Hyssope & amandes ameres, au foye par les sucs d'absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiole *l'Ageratum* de Dioscor. (le Rhapontic, pour le Rheubarbe,) pour les raisons cy-deuant declarées) & Nard Indique : à la Matrice, par la Sabine Aristoloche & Gentiane : à la ratte, reins & vessie, par *l'Asarum*, *Rubia tinctorum*, & semence d'ache, d'anis, ameos, Fenoüil & *Costus*, Le Mastic, poivre, gingembre, saffran: La Canelle & Casse aromatique (qui different seulement de la nature) & bonté du lieu où elles croissent: comme nous auons declaré en la poudre *Diacinnamomum*, *page* 124.) y sont mis, tant pour consumer les vents : & augmenter la vertu incisiue de la base, que pour fortifier le ventricule premier receuant : la Myrrhe, & Bdellium y sont mis pour remollir la dureté des visceres: le miel pour deterger, & conseruer le tout.

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule & le foye : libere les obstructions du foye: dissoult la dureté d'icelny, & guerir la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, prouoque les vrines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

Lacca

Laccæ præparatio.

℞. Aristolochiæ longæ, &

Schœnanthi, vtriusque vnc. semissem. Coque in aqua lib. vna, ad quartæ partis consumptionem.

Colaturæ insperge, Laccæ integræ, vnc. quatuor, quæ lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sanguinei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit dissolutum, tunc per pannum lineũm, aut philtram cola: & remanentes sordes reijce. Excolatam verò aquam rubram, lentis, prunis ad mellis crassitudinem coquito, & tepidam massam in Trochiscos formato, & vsui reponito.

PARAPHRASE.

Gomme Lacque qu'est-ce & du lieu où elle croist.

LA Lacque n'est pas le *Cancamum* des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se seruent plus souuent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler, La naturelle n'est autre chose que la larme, ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Mettaban (qui sont prouinces des Indes Orientales,) quasi semblables de feüilles au prunier. Les fourmis de ce pays-là, l'elabourent d'vne industrie naturelle, & artifice admirable : & suççant l'humeur des branches les plus ieunes & tendres, la gomme demeure congelée ausdites branches, & souuent y trouue-on des ailes de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle maschée, teint la saliue en rouge &

& est appellée des habitans du lieu *Trec.* & des Arabes, Perses & Turcs, *Lot Somutri*, pour *Samatra*, auiourd'huy nommée *Tapobrana.* Non que *Samatra* soit Prouince de Pegu, où croist la Lacque, ou proche de là : mais pource qu'il s'en apporte-là fort grande quantité des Indes Oriẽtales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perses, & Turcs arriuent de toutes parts, pour y acheter les drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils appellent *Lot Somutri*: de là, se transporte en diuers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie : de là en Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon ailleurs.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, escorces, Schœnanthe fort menu incisé, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration : que si c'est la fleur, il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en mesme ordre, du Schœnante, il suffira d'vne. Finalement les amandes ameres, herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrrhe, & Bdellium menu incisez, auec les autres secs, se pulueriseront facilement. Il faut pulueriser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer vn Electuaire mol, il faut infuser la Myrrhe, & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistence de miel, qu'on adioustera

ftera au quadruple du tout, de miel blanc auparauant efcumé & cuit : apres on meflera les poudres, pour le tout garder au befoin. Si les fucs d'abfinthe,& deupatoire font fecs,ils fe pulueriferont aifément auec les autres,s'ils font recens, on les adiouftera au miel encore chaud auparauant la Myrthe, Bdellium & poudres. Pour chacune liure de miel efcumé, faut trois onces de poudre.

Diacurcuma feu Diacroc[9], *D.M.*

℞. Croti optimi,
Afari,
Seminum Petrofelini,
Dauci Cretici,
Anifi, &
Apij, fing. vnc. dimidiam.
Rauedfeni, 1. *Rhabarb. vel potius Rhapontici,*
Meu Athamantici, &
Spicæ Indicæ, fingul. drag. fex.
Scordij,
Scolopendrij,
Succi Glycyrrhizæ, fing. drag. duas, & fem.
Cofti,
Caffiæ ligneæ aromaticæ,
Schœnanthi,
Carpobafami, vel fem. Lentifci, vel Terebinthi arboris,
Rad. Etyihrodani, feu Rubiæ tinctorum,
Succhorum Abfinthij p. maioris, vel ruftici, & vulgaris. Idem.
Eupatorij Mef. vel Agrimoniæ noftratis, &

Olei

Olei Balsmi, vel Caryoph. vel Nucis Mosch. sing. drach, 2.

Calami aromatici veri, vel officinarum, & Cinnamomi, vtriusque drach. vnam, & semiss.

Gummi Tragacanthi, drag. vnam: fiat puluis per se reponendus, vel Melle despumato excipiendus.

PARAPHRASE.

MEsué descrit cét Electuaire *au lieu prealle-gué*: son inscription est vn nom Arabe signifiant diuerses choses: car Serapion *au ch. 306. du liure des Simples*, dit que *Curcuma*, signifie la Chelidoine. Or ie ne vois point que Mesué l'ayt ainsi entendu, veu qu'en toute cette cõposition la Chelidoine n'y entre aucunement. Le mesme Serap. & Auic. *en leurs Cynonimes* disent, que *Curcuma* signifie la racine, dont les teinturiers se seruent, que les Grecs ont appellé *Erythrodanon*, mise par Mesué au 3. rang, & par nous au 4. ce qui seroit plus vray. semblable que la premiere opinion. Les vns estiment que *Curcuma* soit ce que nous appellons vulgairement *Terre Merite*. D'autres estiment que ce vocable *Curcuma*, soit deprauė de *Diacrocu*, c'est à dire, composition de saffran, mis au commencement, & en grande quantité tenant lieu de la base, laquelle appellation iusqu'icy a esté retenuë. De moy i'estime que ce nom soit general, & par les Arabes pris pour toute chose, qui peut teindre en iaune: Comme Chelidoine, Rubia maior, Terre Merite saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux Interpretes,

terpretes, d'interpreter diuersemẽt ce nom. L'adstriction legere du saffran est augmentée & conduite au foye, par les sucs de Rhapontic, Schœnanthe, & Nard Indique, la Canne odorante, la Myrrhe, Scordium, Carpobal. & Opobalsame (ou leurs succedanées) conduisent sa vertu à la matrice: le Meon Athamantin, le Costus, Asarum, Rubia tinctorum, semences, & le Ceterach, à la ratte, reins, & vessie: la Canelle, & Casse aromatique, y sont mis pour le vẽtricule, & pour resister à la pourriture des humeurs, le suc de Reglisse, & Gomme Tragacanth y sont mis pour corriger la chaleur, & siccité des precedens, le miel pour deterger les matieres crasses, & visqueuses retenuës aux visceres, & conseruer le tout.

MESLANGE

L'ordre doit estre obserué en la tritutation, ainsi qu'il a esté dit au Dialacca. La poudre paracheuée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il la veut garder long-temps, ou non; ou s'il en veut faire vn Electuaire solide, ou mol, en forme d'Opiate. S'il veut garder la poudre longtemps, il n'y doit mesler le succedanée de l'huile de Baulme, sinon lors qu'il en voudra vser, autrement toute la poudre deuiendroit rancie, ingrate & moindre en peu de temps. Que s'il auoit du vray Baulme de Iudée, il le pourroit mesler, pource qu'il ne rancit point S'il en veut vser presentement; ou composer Electuaire mol, il doit mesler ledit succedanée de Baulme peu à

peu

peu, auec la poudre au mortier ; ou bien le dissoudre auec le miel escumé & cuit. (la bassine ostée de dessus le feu) auec vn pilon de bois, puis il pourra y adiouster peu à peu les poudres, en remuant tousiours : afin qu'il n'y ayt des grumeaux. Estant refroidy, le tout sera gardé dans son pot bien couuert, pour s'en seruir au besoin: ainsi il se garde long-temps. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune liure de miel escumé & cuit. Si en Electuaire solide, il suffir de six dragmes, ou demie once pour chacune liure de succre pour les plus delicats, à cause de son amertume : ainsi qu'il a esté dit à la page 115.

FACVLTEZ.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en prouiennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps vitiée: empesche la corruption des humeurs dans le ventricule, & qu'il ne s'enfle de vents grossiers : appaise les douleurs des reins & de la vessie, prouenans de cause froide ou d'obstruction, & prouoque l'vrine.

Pul. Elect. Iustini, D. N. Salernit.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,
Hyssopi siccæ,

Pulegij,

Pulegij
Arthemisiæ,
Radicum Costi,
Nardi Indicæ,
Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ,
Helenij, id est, Inulæ Campanæ,
Pentaphilly, id est, quinque-folij,
Piperis albi,
Erui, seu Orobi veri,
Seminum Petroselini,
Olusatri, seu hipposelini,
Leuistici, seu Ligustici, & Libystici, idem.
Vrticæ,
Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
Saxifragiæ, *Asparagi*,
Sileris montani,
Apij seu Eleoselini Græcorum,
Anethi,
Rutæ,
Citrij mali,
Fœniculi,
Anisi,
Baccarum Iuniperi, &
Lauri sing. drag. vnam, & semissem.
Fiat pul. quantitate sufficiente, Melle despumato excipiendus. Vel sine Melle vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Salernitanus dit, que Iustin Empereur des Romains a esté l'inuenteur de cét Electuaire, luy imposant son nõ, comme composition digne

de luy.& d'Empereur, pour sa grande vertu. La base est entierement diüretique, & brise-pierre, horsmis quelques ingrediens,qui y sont mis pour corroborer les visceres, & rendre leur action meilleure.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second les semences, Canelle & Casse : au dernier les herbes seches : le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché,pour auec succre fondu en eau de Saxifrage, en faire Electuaire solide : ou auec miel blanc escumé. & cuit, vn Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il sera aduisé.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux douleurs des reins, brise les pierres, chasse le grauier, dissoult la strangurie: principalement causée d'humeurs crasses & mucillagineuses.

Pul. Elect. Lithontripticon, D.N.Salern.

℞. *Nardi Indicæ,*
Zingiberis,
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgò calami arom. officinis nuncupati,

Cinnamomi,
Poucedani,
Meu Athamantici,
Trium piperum, &
Saxifragiæ; sing. drag. duas, & semissem,
Opobalsami, vel. Ol. Caryophyll. vel Nucis moschatæ,
Caryophyllorum,
Costi,
Rhapontici, vel Rhabarb. (quia arenulas comminuit) tenuissimé pulnerati,
Glycyrrhizæ,
Cyperi,
Gummi Tragacanthi.
Seminum Olusatri, seu Hipposelini, vulgò Alexandrij
Apij,
Ameos, (cum N. Præp. & non cum Saleris.
Asparagi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Vrticæ,
Citrij mali, &
Chamedrios, sindul. dragm. vnum, & grana quindecim.
Folij indici, seu Malabathri Græcorum,
Croci,
Schœnanthi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Bdellij,
Mastiches,
Ireos, }
Amomi, } *Hæc tria addit Præp. & non Salern.*
Lenistici, }

Milij

Mellij folis, seu Lithospermi Græcorum,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Seleris montani,
Sinoni, seu Ap. montani, seu Petroselini agrestis, vel Oreoselini Diosc.
Cardamomi ;
Anethi
Euphorbij,
Lapidis Lyncis,
Oleorum Nardini, &
Moschelini, sing. scrup. vnum, & grana 4.
Sacchari, vel Mellis desp. q. s. fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre tant excellente ; nous est incertain, descrite neantmoins par Salern. en son Antidote à laquelle Nic. Prepositus a adiousté les semences *d'Ameos, Amomum, & Ligusticum*, vulgairement dit *Leuisticum* ; & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu : car *Lithontripticum*, signifie *Brise-pierre* ; pource qu'elle comminuë le gros sable, & calcul retenu aux reins, & la vessie. Sa base n'est vn medicament seul ; mais plusieurs ensemble. Quelques-vns d'iceux y sont mis, pour corriger leur aspreté & siccité, comme les huiles, le Bdellium, Reglisse, Gomme Tragacanth : les autres pour fortifier le ventricule, comme le Mastic, la Canelle-Casie arom. Gingembre, Saffran & Gyrofles : d'autres le foye, comme le Nard Ind. Rhapont. Folium, & Schonanthe : d'autres la ratte & matrice, comme le Chamedrys, Iris, Meon,

Cypere, Xylobalsame, Opobalsame, &c. Son vsage sera apres les purgations vniuerselles, & le matin seulement, plus ou moins selon les âges & sexes, saisons & regions.

MESLANGE.

Au commencement de la trituration il y faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, selon Pena, pour le Xylobalsame & les racines : au milieu les semences, Canelle, Casse, Gyrofles, Gingembres, Schœnanthe & Chamedrys : puis on y adioustera les huiles & le succedanée du Baulme, qui empescheront leur exhalation, & qu'ils n'adherent au mortier.

Il faut piler à part le Saffran, Mastic, Lap. Lyncis & le Bdellium auec vne partie de la semence de Citron, afin qu'il n'adhere au mortier & l'Euphorbe, auec le reste de ladite semence de Citron, afin qu'il ne s'exale & offense celuy qui le puluerise : la Gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds, auant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement puluerisé sera mélé ensemble, & gardé pour s'en seruir au besoin. Qui voudra composer Electuaire solide, prendra vne once de la poudre pour chacune liure de succre : si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple ou quadruple de succre pour le plus delicats, ou autant de miel blanc escumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserue plus longtemps en certe forme, qu'autrement : car la poudre en peu de temps, (à cause des huiles) se rancit :

eit: & en forme solide, l'air facilement resout la vertu, ce qui ne se fera, ainsi qu'auons dit en la poudre Iustine, page 180.

FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephritique & la difficulté d'vrine, amenuise la pierre, pris auec le suc deparietaire, ou la coction de refort.

Pul. Diacydoniten siue speciebus; ἄδηλον.

℞. Ros.rubr.vnc. dimidiam.
Trium Santalorum, &
Coriandri præparati,ana drag.duas,
Seminum Acetosæ,
Portulacæ,
Berberis,
Cort.granorum Sumach,
Gummium Arabici assi,&
Tragacanthi,ana drag.vnam.
Masticis,
Sanguinis draconis in lacrymis,
Succini,vulgò Carabe, &
Spodij Arabum,ana drag.semissem.
Caphuræ grana duo, & semiss.Fiat puluis vsui reponendus.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre m'est incertain, & si ie ne vois point, pourquoy on la doiue

ainsi nommer (parce qu'il n'y entre ny Coings, ny partie d'iceux) si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom, descrites par Myrepsus, Mesué, & Salernitanus, en leur antidotaires, où il entre des Coings, des espiceries & Musc, pour rechauffer & fortifier les visceres refroidis, qui ne sont plus en vsage, à cause de leur ingratitude : au lieu desquels aucuns se seruent du *Miua Cydoniorum*, composée par Mesué, & descrite cy deuant, qui a semblable vertu, & n'est ingrate au palais des malades. I'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les Roses mises au commencement, desquelles elle n'a peu prendre son appellation, à cause de la poudre *Diarhodon*, qui en estoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Santaux, semences d'Ozeille, pourpier & autres. Leur astriction l'est, par le sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le iourd'huy, des Isles Canaries, que l'on appelle fortunées, & le Carabe ou ambre iaune. Le Mastic y est mis tant pour fortifier le ventricule, que pour conseruer sa chaleur naturele, & cõtemperer la froideur des autres. Les gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop acqueuses, qui souuent decoulent en quantité du cerueau dedans le ventricule, d'où s'ensuiuent des vomissemens & flux de ventre, & aussi pour y retenir plus long temps leur vertu en la partie malade : veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en vn instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les visceres. Le Canfre y est mis en petite quantité, à

cause

cause de son ingratitude, & pour seruir de vehicule aux astringens. On pourra vser diuersement de cette poudre, ou auec vn œuf mollet, au poids de demie dragme, ou vne dragme entiere, auec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son aage, ou son temperament, ou l'intention du Medecin : ou en composer des tablettes ou poudres digestiues, ou condit, ou autre forme de remede. Si des tablettes, pour chacune once de succre, on y mettra deux scrupules, ou vne dragme de poudre. Si vne poudre digestiue, deux dragmes, pour chacune once de succre. Si vn Condit ou Opiate, trois dragmes pour chacune once de conserues conuenables au mal: dont on en prendra soir & matin, & aussi apres le repas.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre les trois Santaux incisez menu : au second toutes les semences, & au troisiesme les roses mondées de leurs ongles. A part il faut puluerifer le Mastic, auec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhere au mortier : les gommes aussi auant que les peser, (à cause de leur dechet) dedans vn mortier, & pilon chaud. L'ambre iaune, le spode des Arabes, pris pour l'antispode des Grecs, le sang de Dragon, & le Canfre, auec demie goutte d'huile. Cela fait, toutes les poudres seront meslées, & gardées au besoin.

FACVLTEZ.

Elle arreste les fluxions qui decoulent sur l'e-

ſtomach, & ayde & fortifie ſa coction: & appaiſe le vomiſſement & flux de ventre.

Pul. Elect. Croci Martis deſer. B. Bauderoni.

℞. Dictamni Cretenſis ſicci, ſubtiliter triti, vel in eius penuria,
Saluiæ ſubtiliter puluerata, ſcrup. vnum,
Cinnamomi interioris, drag. ſemiſſem.
Pul. Elect. de Gemmis, deſcriptione Meſuæ, ſcrup. duos.
Pul. Diarhodi Abbatis, drag. vnam,
Scobis (id eſt limaturæ) Chalybis, aut
Ferri optimè præparata, vnc. ſemiſſem. Fait Puluis vſui reponendus: vel cum
Sacchari tabazet, aqua Graminis, aut Meliſſæ ſoſoluti vnciis decem: fiat Elect. ſolidum in rhombos ponderantes drag. duas aut tres.

PARAPHRASE.

Maiſtre Brice Bauderon, mon pere, eſt l'Autheur de cette poudre, lequel par ſa longue experience nous rend certains de ſon effet, & s'en ſert tous les iours contre les palles couleurs, & obſtructions, tantoſt en poudre auec quelque liqueur, tantoſt en tablettes, tantoſt en opiate, ſelon le gouſt des malades. Il luy a donné le nom de *Crocus Martis*, c'eſt à dire, *Saffran de Mars*, à raiſon de la baſe, qui eſt la limeure de fer, ou d'acier, miſe en plus grande doſe, que tout autre ingredient. Il la ſurnomme de Mars, d'autant que tels meaux s'approprient à Mars, comme

comme estans suiets, à ses influances, & domination, ainsi que le Cuyvre, à Venus : le Plomb, à Saturne :l'or au Soleil : l'Argent, à la Lune : & ainsi des autres : (ce qui ne fait à nostre traité.) Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur iaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du Saffran. Sa vertu foible(à desoppiler les visceres est augmentée par le Dictam : sa tardiueté est accelerée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte, & matrice. La poudre *Diarhodon* y est mise, tant pour la defense du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, ayder la coction, & consumer les ventositez de l'estomach. La poudre *de Gemmis* y entre pour le cerueau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserue de syncopes, & palpitations, & chasse la tritesse, & chagrin des malades.

MESLANGE.

Plusieurs ont coustume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'vsage de Medecine: mais diuersement, si bien qu'on peut dire que *Martem suo quisque marte parat* : ce qui fait la difficulté en cette poudre. La mailleure façon que ie sçache, est (ainsi que l'Autheur le pratique) de calciner le fer, ou acier, auparauant limez : dans vn creuset, par reuerberation : cette limeure estant fort rouge, la ietter dans eau rose, amassant ce qui nage pardessus, & le plus grossier qui va au fõds, le pulueriser au mortier, de brõze, & de nouueau le calciner cõme deuãt, & ietter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettãt tousiours à part ce qui nage

pardessus. Et ainsi continuer de pulueriser, & calciner le residu au mesme creuset, iusques à ce que le tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre auec les doigts. Autrement par sa grauité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere: & visceres, ausquels l'Autheur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet auec heureux succez. A cette limeure ainsi preparée, on y adioustera les autres ingrediens puluerisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre on en pourra composer des tablettes, opiates, pilules, & autre genre de remede, selon la necessité, par l'aduis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de succre sera deux scrupules, ou vne dragme pour le plus, & ce, aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des tablettes. Deux dragmes, si on la veut reduire en forme d'opiate, pour chacune once de conserue: si des pilules, se pourra mesler auec Syrop de capillaires, ou autre que le Medecin aduisera, y adioustant demie once d'Aloës Socotorin, tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, laué en eau de Melisse, ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire vne masse que l'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les visceres de leurs obstructions: partant qu'il est excellent aux palles couleurs des filles, & à prouoquer les mois.

Pul. Hydragogus, descrip. B. Bauderoni,

℞. Radicis Ialap, vnc. dimidiam,
Rad. Mechochan vera, & non Bryonia, dragm. duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana scrup. quatuor,
Sem. Ebuli, &
Anisi,
Fol. Brassica marina Diosc. id est, Soldanella, ana dragm. vnam, fiat puluis subtilis, vsui seruandus.

PARAPHRASE.

LEs hydropisies sont si frequentes au climat où Maistre B. Bauderon, mon pere exerce la Medecine, qu'il a esté contraint de composer la presente poudre (de laquelle ie fais part au public) pour subuenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques on n'y trouuoit aucun remede preparé pour cét effet. De cette poudre on en pourra donner seurement auec du vin blanc, ou autre liqueur conuenante, le poids d'vne dragme à deux, pour les plus robustes, ou en composer tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le goust du malade, & industrie du Medecin. Elle a esté surnommée de son Autheur *Hydragogue*, pour cause de son effet. Sa base est la racine de *Ialap* mise au commencement. Sa vertu foible est augmentée par la racine de *Mechoacan*, par la semence d'Hieble, Soldanelle, & Rheubarbe,

Rheubarbe, afin d'euacuer les eaux par le siege, & auec facilité par la voye des vrines. La Canele y est mise pour la defense du ventricule, & autres visceres, contre la nuisance des hydragogues, & fortifier iceux visceres : & l'Anis pour consumer les vents qui souuent les accompagnent.

MESLANGE.

Le tout se peut puluerifer ensemble, & subtilement tamiser, horsmis le Rheubarbe qui se doit puluerifer à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodément auec les autres ingrediens. Telle poudre meslangée, sera gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Elle euacuë les eaux des hydropiques sans ennuy, enleue les obstructions des visceres & les corrobore, prise en quelque liqueur conuenable.

Pul. ad Puerperar. termina. descr. B. Bauder.

℞. Seminis Satureiæ, drag. duas.
Radicum Symphyti maioris, drag. vnam.
Nucleorum persicorum mandatorum, &
Nucis moschatæ, ana scrup. duos.
Succini, drag. sem.
Ambaris cineritij, scrup. vnum, si diues fuerint, vel scrup. semissem, si minùs diues : fiat puluis vsui seruandus.

Dosis

Dosis est 3. aut scrup. quatuor cum vino albo, si est expers febris; aut cum iure pul. si febris adest.

PARAPHRASE.

CEtte poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de *Satureia*, vulgairement appellée *Sarriette*: la vertu detersiue est augmentée par le *Symphytum* grand, & noyaux de Peches: elle est conduite à la matrice par la noix muscade, & ambre gris: le Carabe, ou ambre iaune, y est mis pour la fortifier par son adstriction. Sa dose sera vne drag. ou quatre scrupules auec vin blanc, n'y ayant point de fievre: ou auec le boüillon d'vn chapon, s'il y a fievre. Quant au meslange, chaque ingredient se doit pulueriser à part sans autre artifice, puis les mesler, & garder pour la necessité.

FACVLTEZ.

Cette poudre discute les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures, & la fortifie.

Pul. ad puerorum Enterocelen, D. B. Bauder.

℞. *Radicum Symphyti maioris, & Herniariæ, ana drag. duas.*
Rad. Sigilli Beatæ Mariæ (id est, Cyclaminis Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non rad. vitis nigræ) &

Rad. Sigilli Salomonis, seu Polygonati Diosc. ana drag. vnam semissem.

Cineris Limacum rubrorum; drag. vnam: fiat puluis, de quo initio pastus, dissoluetur drag. semiss. in parua quantitate pultis; dando reliquum pultis, in quo nullus pul.inerit: sic per multos dies continuando.

PARAPHRASE.

IE ne tiens l'inuention de cette poudre, que de Maistre Brice Banderon; mon pere: pour l'en auoir veu vser heureusement en diuers lieux. Il l'a surnommée de son effet; dans ses escrits non encor imprimez; & d'où ie l'ay transcrite Sa base sont les racines du grand *Symphytum*; vulgairement appellé *consire*; mises au commencement: dont la vertu adstringente (icy seulement requise) est augmentée & fortifiée par *l'herniari* (appellée *petite renouée*) & le *Polygonaton* ou *Genoüillet*, nommé aux boutiques *Sigillum Salomonis*. Les cendres des limaçons, & la seconde espece du pain de pourceau appellée *Cissanthemon*; & aux boutiques *Sigillum Beatæ Mariæ*; y sont mises, pour leur siccité absorber; & consumer l'humidité superfluë qui abonde aux enfans, & accompagne ordinairement la descente des intestins dans le scrotum: ioint aussi que par leur proprieté occulte elles font l'intention de l'Autheur.

MESLANGE.

Les Limaces rouges se doiuent calciner dans

vn pot de terre,& puluerifer : les racines deffeichées feront auffi reduites en poudre,puis meflées enfemble,& gardées pour l'vfage fufdit.

FACVLTEZ.

Cette poudre par fa vertu emplaftrique & adftringente guerit les hernies de petits enfans, fans vfer de bandage.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

OPIATE eft vn genre d'Antidote ou Electuaire mol, ainfi nommé pour caufe de *l'Opium*, qui y entre,ou autre medicament narcotic, ou ftupefiant, qui fupplée fon defaut. Les anciens & modernes en vfent, ou pour concilier le fommeil,ou pour appaifer quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire : ou incraffer, & appaifer dans quelque vehemente fluxion, qui du cerueau tombe en la poitrine, poulmons ventricule, &c. ou pour arrefter quelque hemorrhagie.

Iaçoit que leur vfage ne foit dangereux, s'ils ne font prins en quantité, comme tefmoigne Gal. *au liure 3. des Simples:chap.*18.& 19.fi eft-ce qu'on

qu'on n'en doit vser que six mois apres qu'ils auront esté composez ; durant lesquels s'ils se fermentent, & se maintiennent (pour la plusspart) iusques à six ans : apres ils sont de peu ou de nulle vertu , pource que leur faculté narcotique est éuanoüye : selon Auic. *liu.* 1 .*fen.*4. *chap.* 30. Il y en a quelques autres,qui se maintiennent plus long-temps en leur force : comme l'Aurée Alexandrine; le Theriaque , Mithridat,à cause de la grande quantité d'opium qu'elles reçoiuent. Pour prouoquer le sommeil , nous en vsons l'apres souper enuiron l'heure que le malade se souloit coucher en santé : pour les grandes douleurs, & arrester l'hemorrhagie , le matin, le ventricule estant vuide d'alimens : & 4 heures auant souper , & apres souper ; pour incrasser les fluxions.

De Opiatis in specie.

Diacodium simplex, & comp. D. Galeni.

℞. *Capita decem Papaueris , magnitudine mediocri ,in aqua sextario vno , vel quantitate sufficienti : macera horas* 24. *(si humidiora ,)vel biduo , (si sicciora ,) super cineres calidos. Coquantur dum flaccida , fuerint , ad succi extractionem. Expresso liquori dissolue medium pondus Sapa , vel Penidiarum & Sacchari , non mellis : quia acrius , & calidius quam par sit , & coque ad iustam crassitiem,vt seruari possit. Si compositum desideras , ex Mes. praescripto, vnicuique li. Diacody simpl. pulüis sequenti iniciatur.*

℞. *Acaciæ*

℞. *Acacia veræ, vel nostratis,*
Hypocistidos,
Myrrha,
Croci optimi, &
Balaustij, sing. drag. vnum.
Trochiscorum Ramich, vnc. dimidiam.
Fiat puluis vtendi tempore miscendus.

PARAPHRASE.

IAçoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les testes de Pauot, dont il se fait, suppleent son defaut, & merite par consequent d'estre mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Autheur *au liu. des Medic. locaux chap.* 2. duquel l'auons transcrit. Au lieu du miel (pource qu'il est chaud, & acre) auec Mes. sommes d'auis d'y mettre du succre & Penides, semblable poids que de vin cuit. La base sont les testes de Pauot, appellées des Grecs *κώδιαι* dont il a prins le nom. La poudre ne s'y doit mettre sinon au temps qu'il sera besoin de plus grande astriction : le vin cuit, ou Penides, & succre y sont mis pour corriger la siccité & aspreté tant de la base, que des poudres, deterger, & rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Prenez des testes de Pauot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soint humides ny seiches, mais qui participét des deux: car les seiches

ont peu de suc, les humides en ont trop, & iceluy crud, aqueux, & debile. Ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participeront plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez vn peu boüillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles: pource (dit Galien) que leur vertu refrigerante, icy requise, se perd par la cuitte: au contraire, si elles sont plus seiches, il les faut cuire vn peu plus qu'elles soient flestries & molles, suiuant l'opinion d'Oribase *liure* 5. *chapitre* 18. *de ses Collectanées*, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire iusqu'à la cósomption de la moitié, ou des deux tiers de l'eau cóme quelques-vns sont d'aduis. Sur deux onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & succre, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistence d'vn Looch, qui tienne le milieu en syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en seruir à la necessité.

Sextarius, est le nom d'vne mesure ancienne, qui signifie la sixiéme partie d'vne autre plus grande, nommée *Congius*, & *Chus*, qui pesoit en Athenes neuf liures, & à Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau, ou le vin, d'vne neufuiesme partie, le miel du tiers plus pesant. *Exemple*. Si le sextier pese 20. onces d'eau, ou de vin, il pesera dixhuict onces d'huile. & de miel vingt sept. Au traité des poids, & mesures, nous en parlerons plus amplement, aidant Dieu, à la fin de ce

liure, en faueur des Apothicaires moins versez.

FACVLTEZ.

Le Diacodium est conuenable aux catarrhes subtils, qui tombent du cerueau sur les poulmõs; & à la toux & réveries qui les suiuent,

Requies, D. N. Myrepsi.

℞. *Rosarum rubrarum. &*
Violarum, vtriusque drag. tres (hoc pondus Myrep. prætermisit, addit Salernitanus.)
Opij, vel Meconij ad duplum, quia imbecillius Opio,
Seminum Hyoscyami,
Papaueris albi,
Intybi, seu Seriolæ satiuæ,
Lactucæ,
Portulacæ,
Psyllij,
Corticis rad. Mandragoræ,
Nucis moschatæ
Cinnamomi, &
Zingiberis, sing. drag. vnam, & dimidiam, (huius non meminit Salernitanus,)
Sacch. crystallini, seu Candi, drag. vnam. (Salern. vt aliorum habet drag. vnam, & sem.)
Trium Santal. (cum Salern. Nam citrini non meminit Myrep.) Spodij. &
Tragacanthi sing. scrup. duos, & grana v.
Technicè fiat puluis vsui reponendus, vel cum Iulepo Rosato paretur Opiata vsui. Mel quoniam calidius, & acrius est, minus conuenit, ob id reiiciendum censerem.

PARAPHRASE.

NIc. Myrepsus Alexandrin *au premier des Antidotes chap.* 205. descrit cette Opiate, laquelle a pris le nom de son effet, pource qu'en prouoquant le sommeil, elle donne repos & forces aux malades affoiblis, par la dissipation des esprits, & consomption de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fievres continuës, qui deseiche les mẽbres du cerueau, & tout le corps. La base sont les Roses, & Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, Iusquiame, Mandragore, & Pauot. La Muscade, Canelle, & Gingembre corrigent la nuisance des narcotics par leur chaleur & les font penetrer par leur tenuité de parties: & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impression. Les santaux, & spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang, où gist la matiere de la fiévre. Les semences d'Endiue, de Laictuë, & de Pourpier, pour conduire la bile, & serositez par la voye de l'vrine. Le Succre Candit, & Gomme Tragacanth, y sont mis auec le *Semen-Psyllij*, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition. Le syrop Rosat fait auec le succre, & eau Rose (entant qu'il refrigere, (est plus conuenable aux delires, & fiévres continuës, que le miel, (qui est chaud) où il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Canelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger

terger, le tout conſeruer, & rendre l'action meilleure.

MESLANGE.

Premierement il faut curieuſement concaſſer les Santaux auec quelques gouttes d'eau Roſe: puis on y mettra l'eſcorce de Mandragore, Canelle, Noix Muſcade, Gingembre: vn peu apres on y mettra *l'Opiũ*, (ou en ſont defaut le *Meconium*, au double, qu'on vend pour le iourd'huy pour *l'Opium* vray, & mal) & toutes les ſemẽces: finalement les Roſes & Violes. Il faut pulueriſer à part le Succre, le Spode, & le Tragacanth auec les autres, qui ſeront meſlez enſemble au mortier. La poudre ſera gardée à part dans ſon pot: ou auec le triple de Iulep Roſat (cuit à perfection de ſyrop) meſlé, & gardé au beſoin.

FACVLTEZ.

Cette Opiate conuient aux fievres continués, & ardentes, & appliquée aux temples, & aux rateres des mains, elle appaiſe la douleur de cœur, & prouoque le ſommeil, & priſe interieuremẽt fait doucement repoſer.

Antidotum Aſyncritum, D. Actuarij.

℞. Opij.drag. ſex.
Myrrhæ, drag. quinque, & ſcrup. duos.
Piperis Nigri, &
Sem. Petroſelini, vtriuſque drag. quinque.

Apij &
Sinapeos, vtriusque drag. quatuor.
Iunci odorati, seu Schœnanthi, drag. tres,
Amomi, aut succedanei eius, Cubebarum, &
Styracis calamites, vtriusque drag. duas.
Magmatis hedycroi, drag. vnam, & scrup. duos.
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Piperis albi, &
Seminis Sifeleos, sing. scrup. quatuor.
Fiat pul. cum omnium triplo Mellis despumati excipiendus, & vsui asseruandus. Opium Sapa dulci macerandum, donec liquescat: Styracem Melle deductum vsurpa, & reliqua læuigata insperge, in Opiatæ crassitudinem.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, ou Opiate, est descrit par Actuarius *au liu. cinquiesme, ch. 6. de sa Methode curatiue*, lequel a pris le nom de son effet nompareil : pource qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est *l'Opium* mis au commencement : sa nuisance est corrigée par la Myrrhe, Poivre, & Casse aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy seruent de vehicule: le Schœnāthe par son astriction corrobore le foye : les semences conduisent la vertu de la base aux reins, & vessie, & consument les vents : comme l'Amome, & *l'Hedycrhoon*, & le Styrax à la matrice : & detergent les mucositez qui y sont, auec l'ayde du vin cuit, & miel qu'ils reçoiuent, & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conseruent les especes.

MESLANGE.

MESLANGE.

Premierement il faut infuser *l'Opium* en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plustost fondu: apres il faut puluериser les semences, Poivre, Schœnanthe, & Canelle dans vn mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochiscs, & le Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc escumé, & cuit: auquel estant encore chaud, on dissoudra le Styrax: apres on y mettra *l'Opium* fondu au vin cuit, la bassine ostée de dessus le feu: puis on y adioustera peu à peu les poudres, pour le tout estant refroidy, le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il appaise les vieilles douleurs de teste: adoucit les affections vertigineuses & epileptiques: assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit: tempere les grandes douleurs des yeux: remedie aux defluxions, doulenrs de dents, difficulté de respirer: Guerir les toux inueterées; & les inflammations humides & seiches de la poitrine & du poulmon, lequel il épuise de toute sorte d'humidité: épaissit les crachats subtils, & les rend plus faciles à lexcretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach: car il absorbe sa trop grāde humidité, diminüe ses nausées, chasse le hoquer, appaise le vomissement, resout en rocts toute sorte d'inflation d'estomach & de ventre: profite à la

iaunisse, à la melancholie, & à la fievre quarte, & aux affections accompagnées de chagrin : enleue la dureté de la ratte : rend le teint meilleur : oste les obstructions, prouoque l'vrine, chasse le grauier. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, & à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

Philonium magnum, seu Roman. D. N. Salern.

℞. Piperis albi, &
Hyoscyami albi, vtriusque drag. quinque.
Opij, drag. duas, & dimidiam.
Cassiæ ligneæ. & aromaticæ,
Cinnamomi, vtriusque drag. vnam, & semiss.
Seminis Apij,
Euphorbij, &
Costi, singul. drag. vnam, (si huius loco tantundem Myrrhæ, vel Castorei sumpseris, basis erit emendatior.
Sem. Petroselini,
Fœniculi, &
Dauci Cretici singul. scrup. duos, & grana quinque.
Nardi Indicæ,
Pyrethri, &
Zedoariæ, sing. grana quindecim.
Croci, scrup. dimidium.
Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus : ex arte paretur Opiata vsui asseruanda.
Hoc Philonium similes obtinet vires, quas Laudanum Spagyricorum ab eis celebratum, vt eo carere possis.

PARA

PARAPHRASE.

CEtte Opiate a prins le nom de son inuenteur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec, natif de Tharse, pays de sainr Paul l'Apostre, lequel pratiquoit à Rome, lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Gal. *au liure neufiesme des Medicamens locaux*, ch. 4.) Du depuis les Medecins y ont adiousté, & l'ont surnommé Grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindre en vertu: & *Romanum*, pource qu'il a esté premierement visité par l'autheur mesme, & des autres Medecins à Rome. La base est *l'Opium*: sa vertu narcotique est augmentée par le Iusquiame: leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, Saffran, & Castor mis pour le Costus. Les autres medicamens chauds y sont mis, pour, par leur tenuité des parties, incifer, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer tous les visceres: le miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

A part, il faut puluerifer le Saffran, & Euphorbe: le reste ensemble facilement se puluerisera, & tamisera, puis le tout sera meslé. Cela fait, on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, laquelle (la bassine ostée de dessus

Aduertissement pour la dose, & vsage des Opiates.

le feu, & le miel encore chaud) sera meslée peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit vser de cette Opiate de six mois apres, pour la quantité de Iusquiame, & *Opium* qui y entrent. Dix ans apres, leur froideur est surmontée par les autres medicamens chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur. La dose pour les robustes est la grosseur d'vne Auellane : pour les debiles, d'vne feue : pour les enfans, d'vn pois ciche, auec vne decoction conuenable. *Gal.* 12. *Methodi.*

FACVLTEZ.

On le donne en la pleuresie, colique, & en toute douleur interne ; il prouoque le sommeil, arreste le sang qui fluë des parties internes: il est excellent aux nausées. Il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins ; causées d'intemperature froide, de vents & d'humeurs cruës, & fait passer le hocquet.

Philonium Persicum, D.M.

℞. Piperis albi & non Papaueris albi,
Hyoscyami, vtriusque drag. viginti.
Opij, &
Terræ sigillatæ, vtriusque drag. decem.
Sedenegi. id est, Lapidis hæmatitis,
Croci, vtriusque drag. quinque.
Castorei,
Spicæ indicæ,

Euphorbij,

Euphorbij,
Pyrethri,
Margaritarum integrarum,
Karabe, seu succini,
Zedoariæ,
Doronici, vel tantundem Inulæ Camp.&
Troch. Ramich, sing. drag vnam.
Caphuræ, scrup. vnum,
Mellis Rosati, omnium triplex pondus, fiat Opiata. Dosis erit à drag. semisse, ad drag. vnam cum succo Arnoglossi, aut aqua Rosarum, cum pauco vini puri,

PARAPHRASE.

CEtte Opiate ne se trouue point en l'Antidotaire de Mesué, mais à la fin du chap. du flux de sãg par la bouche, de sa Practique, lequel il a emprunté d'Auic. *Canon 5. somme 1. traitè 1.* qui met au commencemẽt *Poivre blanc*, & non *Pauot :* qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont deprauez*:* ioint que i'ay leu en vn exemplaire fort vieil de Mesué, *Poyvre* & non *Pauot* : aussi qu'en nulle description nous ne lisons *Pouot*, mais *Poyvre*, lequel a grande vertu de reprimer la mauuaise qualité du Iusquiame, & *Opium*, & non le Pauot, duquel il est la liqueur qui sort des testes. La base est *l'Opiũ*, & Iusquiame. Leur nuisance est corrigée par le Castor, Euphorbe, & Saffran. Leur vertu incrassante est augmentée par la Terre seellée, ou Bol de Leuant, Pierre Hematire, & Trochiscs de Ramich. Les autres y sont mis pour, par leur tenuité de parties, incifer,

inciser, attenuer, & deterger les matieres crasses, & visqueuses, & pour les faire penetrer aux parties les plus intimes, & corroborer le ventricule, foye, cœur, ratte, reins, vessie, & matrice. Le miel deterge, donne corps, conserue les especes, & rend leur action meilleure.

MESLANGE

Il faut piler chacun à part. La terre seellée, ou le Bol d'Armenie, qui n'aura de la vraye Pierre Hematite, le Saffran, l'Euphorbe, les Perles, le Karabe, le Canfre, & les Trochiscs de Ramich; les autres se peuuent puluerifer ensemble, & tamiser tant subtil qu'on voudra, puis on les meslera auec les autres, le miel blanc escumé, & cuit, & pesé au triple des poudres, (la bassine ostée de dessus le feu) & à demy froid, on les y adioustera peu à peu, pour le tout estant froid, le serrer au besoin.

FACVLTEZ.

Cette Opiate arreste le sang de quelque part qu'il fluë : cóme celuy des purgations immoderées, des hemorrhoides, & de toute excretió d'iceluy, soit par la bouche, soit par le siege: retient le fetus, & empesche l'auortement.

Musa Aenea, siue Zazenea, seu Egetea D. M.

℞. *Castorei,*
Myrrhæ,

Opij,

Opij,
Piperis longi, &
Nigri,
Galbani,
Costi,
Radicum Phu, id est, Valerianæ maioris,
Sem. vel. Rad. Meu, (vel succedanei eius sem. Siseleos :)
Dauci Cretici,
Asari,
Croci, sing. vnc. dimidiam, fiat puluis Melle despumato, vel Sapa excipiendus in Opiatam.

PARAPHRASE.

Musa est le nom de l'autheur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin : le surnom *d'Ænea* vient de sa couleur, approchante à l'airain : la base est le Castoreum mis au commencement : sa vertu incisiue, attenuatiue, detersiue & consomptiue, & augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en diuers visceres : *l'Opium* y est mis pour reprimer leur grande chaleur, & empescher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, & apres à se fermenter. On n'en doit vser, que le corps auparauant ne soit purgé, & non deuant six mois : le miel, ou vin cuit mis au triple donne la forme, & conserue le tout.

MESLANGE.

L'Opium & *Golbanum* auec les autres ensem-

ble

ble facilement se pulueriseront,& a part la Myrrhe & Saffran : le miel escumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple ; sera meslé auec les poudres peu à peu estant chaud ; puis le tout sera gardé au besoin. C'est vn excellent remede (encores qu'il soit peu vsité) pour appaiser les grandes douleurs procedées de la pituite vitrée.

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature froide ; dissipe les vents, & appaise les douleurs d'estomach, du colon, de la matrice, & des dents qui en procedent. Remedie à la difficulté d'vrine : rend les femmes fecondes pris interieurement,& en pessaire auec laine & huile de lys mis au col de la matrice.

Aurea Alexandrina, D.N. Salern.

℞. Asari,
Carpobalsami, vel huius loco sume semen Terebinthi, vel Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.
Seminis Hyoscyami, sing. drag. duas & dimidiam,
Caryophyllorum,
Opij Thebaici tanquam optimi,
Myrrhæ, &
Cyperi, sing. drag. duas.
Balsami , vel succedanei Ol. Caryoph. vel Nucis Moschatæ.
Cinnamomi optimi , vel Canellæ selectæ,
Folij Indici. seu Malabathri,
Zedoariæ,

Zingi

Zingiberis,
Costi,
Coralli rubri,
Cassiæ ligneæ, & aromaticæ,
Euphorbij,
Tragacanthi,
Thuris,
Styracis calamites,
Saluiæ, cum Myrepſ. potiùs, quàm Saliuncæ cum Salern.
Meu Athamantici,
Cardamomi, cum Salern. & non cum Myrep.
Sem. Siſeleos,
Sinapi (cum Myrep. potius quàm Napi cum Salern.)
Saxifragiæ,
Anethi, &
Aniſi, ſing. drag. vnam.
Xylaloes: huius penuria ſume Santalum citrinum,
Rhapontici, cum Myrepſ. potiùs quàm Rhabar. cum Salern.
Trochiſcorum Aliptæ Moſchatæ,
Caſtorei,
Spicæ Nard,
Galangæ, ex China ad nos allatæ,
Opopanacis,
Anacardij,
Maſtiches,
Sulphuris viui, ſeu crudi, & ignem non experti,
Peoniæ,
Eryngij,
Roſarum rubrarum,
Thimi,

Acori

Acori veri seu Calami arom. officinarum;
Pulegij;
Aristolochiæ longæ,
Gentianæ;
Corticis radicum Mandragoræ;
Chamædryos,
Phu; id est, Valerianæ maioris;
Baccarum Lauri,
Seminum Ameos, &
Dauci (cum Salern. & non cum Myrep.)
Piperis longi, &
Albi; (huius penuria sume; nigri tantundem.)
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Tereb.
Seminis Amomi; vel succedanei eius Acori veri; Galen.
Carnabadij, id est; Carui,
Petroselini Maced. vel huius penuria, nostratis,
Libystici, vulgò Leuistici;
Rutæ; &
Sinoni; seu Apij montani, singul. dragm. dimidiam.
Foliorum Auri puri, &
Argenti,
Margaritarum splendidarum;
Blattæ Bizantiæ, &
Ossis cordis ceruini, singul. drag. quatuordecim.
Ramenti Eboris,
Calami arom. veri, sin autem eius qui in officinis extat, &
Pyrethri singul. grana nouem (cum Salern. & non 29. cum Myrep.)
Mellis Attici, vel Sacch. albi, quantum sufficit, technicè paretur Opiata, vsui reponenda.

Scholia

Scholia.

Si hæc descriptio conferatur cum ea Nicolai Myrep. sect.1. antidotorum, cap. 2. septem desiderantur : nempe caro palmularum, seu Dactyli, Rad. Behen albi, & rubri, sing. drag. semissem. Lapid. Sapphiri, Smaragdi, & Iaspidis, singul. drag. 1. Nuc. Auellanæ, dragm. ij. contra in ea Myrep. Cardamomum desideratur, in reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate (comme les suiuantes) est vrayement Antidote, laquelle a prins le nom de l'or qui y entre, bien qu'en petite quantité, & le surnom d'vn grand Medecin & philosophe, nommé Alexandre, qui l'a inuentée, & le premier mis en vsage, & Salernitanus l'a empruntée de Myrep. au lieu preallegué. La base est *l'Opiũ*, la vertu refrigerante& stupefactiue duquel est augmẽtée par le Iusquiame blãc, & escorce de Mãdragore: leur nuisance est corrigée par la myrrhe, Euphorbe, Castor, & Anacardes. Leur vertu est cõduite au cerueau par les gyrofles, Sauge, Piuoine, bois d'Aloës, Castor, & Encens: aux poulmons, & poitrine par le Soulfre vif, Thym, pulege, & Tragacanth: au cœur, par les Margarites, ou perles, Blatta Bizantia, or, argent, os de cœur de Cerf, Iuoire: au ventricule par le Mastic, Canelle, Casse arom. Gimgembre, poyvre, Galange, Roses, & Corail, qui le fortifient: à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante,

Gentiane, Aristoloche, Chamedrys, le Baume, & ses parties, la Valeriane, les Trochiscs, d'Alipta, Moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon Folium, Zedoaire: &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & consument les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme cras, épais, & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, iusqu'aux parties les plus esloignées. Le Styrax, & Opopanax y sõt mis pour remollir la dureté du foye, & ratte qui y pourroit estre, & nettoyer la matiere y retenuë, Le miel est icy meilleur que le succre, lequel rend leur action meilleur, donne la saueur, & conserue longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cét Antidote est vne boutique enclose en vn pot, à toutes maladies froides du cerueau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & iointures, & vrayement Aurée, digne d'estre preferée à beaucoup d'autres.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration on mettra les bois, racines, escorces, os de cœur de Cerf limé, & l'Ongle odorante. Au second, on mettra toutes les semences, fruicts, Opopanax, Castor, & l'Opium incisé, l'huile de Gyrofles, ou Muscade, pour le Baume de Iudée, qui empeschera que rien n'adhere au mortier, ou pilon, & n'exale. Au troisiesme rang, on mettra les herbes, le Thym & les Roses.

A part, il faut pulueriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & perles, la Gomme Tragacanth, l'Encens,

l'Encens, le Styrax, les Trochifcs d'alipta Mofchata, le Maftic, le Soulfre vif, & l'Iuoire. Cela fait, toutes feront meflées au mortier, puis on y adiouftera les feuilles d'or, & d'argent: apres on prendra trois fois autant pefant de miel blanc efcumé &cuit: en iceluy encore chaud, (la basfine oftée de deffus le feu) on diffoudra la poudre peu à peu, pour le tout refroidy, conferuer dans vn pot au befoin. L'on ne doit vfer de cét Antidore, ou Opiate, de fix moix apres fa compofition, pource que la vertu de l'Opium domine,& que la fermentation n'eft pas encore faite, fi ce n'eft pour quelque douleur procedée de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'étrer en fa force iufqu'à quatre; de là iufqu'à huit ou dix fe maintient, puis commence peu à peu à fe diminuer.

FACVLTEZ.

Cette Opiate eft excellente aux fluxions du cerueau caufées de froid, dont elle appaife foudain la douleur, arrefte le larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prife en breuuage,& appliquée: foulage entierement les epilepfies foudaines: appaife les mouuemens excesfifs & dereglez des furieux, & toute forte de douleurs de tefte en general. Elle ayde auffi aux phthifiques, à ceux qui ont des toux inueterées, & qui ne crachent qu'à peine: aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le fang. Elle eft encores propre à la declination des maladies de cofté & des vifceres: brife les pierres, guerit la difficulté

d'vrine, & discute tous les vices de la matrice. Prise deuant l'accez, elle soulage les fiévres quotidiennes, tierces & quartes. Bref qui vsera souuent de cét Antidote, ne sera point suiet, ny à l'appoplexie, ny à la colique.

Mitridatium Damocratis, ex Galeno.

℞. *Myrrhæ optimæ,*
Croci Coricij, vel potioris,
Agarici probati,
Zingiberis,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Nardi indicæ,
Thuris masculi, &
Opobalsami, vel succed. nius Ol. Caryoph. vel.
Seminum Thlaspeos, sing. drag. decem.
Siseleos Massiliensis,
Nuc. Mosch.
Schœnanthi, id est, floris Iunti odorati,
Stœcadis Arabicæ,
Costi candidi,
Galbani,
Therebintinæ,
Piperis longi,
Castorei,
Succi hypocistidos,
Styracis cal. ex Pamphiliæ regione,
Opopanacis, &
Folij Indi, sing. drag. octo.
Cassiæ nigræ, aromatic. scilicet, & non purgatricis
Polij montaci,
Piperis albi,

Scordij,

Scordij Cretensis,
Seminis Cauci Cretici,
Carpobalsami, vel Sem. Leutisci, vel Terebinthi, vel Cubebar. cum Gal.
Trochiscorum Cypheos, &
Bdellij, singul. drag. septem.
Nardi Celticæ,
Gummi Arabici verniculati,
Sem. Petroselini Maced. Estreaticis
Opij Thebaici (huius penuria sume Meconium, ad duplum.)
Ceminum Cardamomi minoris,
Fœniculi,
Radicis Gentianæ,
Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque.
Dictammi Getici, drag. quinque boni ponderis.
Seminis Anisi,
Rad. Acori veri, falsò Cal. arom. nuncupati,
Ari, vulgò lari nominati,
Phu, id est, Valerianæ maioris,
Sagapeni, sing. drag. tres.
Meu Athamantici,
Acaciæ veræ, (hodie haberi potest) vel nostratis,
Ventris Scinci, &
Sem Hyperici, vel summitatum, eius sing. drag. duas, & dimidiam.
Vini optimi, &
Mellis Attici, vel Galliæ Narbonensis despumati, & cocti, vtriusque quantum sufficit, fiat Opiata, vsui reponenda.

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a prins le nom de son inuenteur, ce grand Mithridates Roy de

pont, & Bythynie : ie dis grand non seulement pour auoir possedé plusieurs Royaumes & prouinces, mais de sçauoir & experience, qui parloit sans truchemẽt de 22. sortes de langues, & s'estoit acquis quasi l'entiere cognoissance des medicamẽs alexiteres, lesquels il éprouuoit sur ceux qui par leurs méfaits auoient merité la mort, par poisons, & qui auoient esté mordus, ou piquez de quelque beste veneneuse, ou enragée. Galien raconte que de son temps, Attalus Roy de Pergame, en faisoit de mesme. Ce Roy Mithridates craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, composa cét Antidote, des plus exquis, & approuuez medicamens qu'il connoissoit, afin qu'en tout euenement il eut vn remede singulier, & asseuré pour s'en seruir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en vsoit chacun iour à ieun, & s'y accoustuma en sorte, que se voyant reduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & sçachant que tombant entre les mains de Pompée, il seroit mené en triomphe captif à Rome, il tẽta plusieurs poisons, & animaux veneneux pour accelerer l'heure de sa mort, ce qu'il ne peût, tant il auoit auparauant continué l'vsage de cét Antidote. Ce consideré, il se fit tuer par vn sien esclaue qu'il aymoit vniquement. Qui en voudra sçauoir dauantage, qu'il lise Valere, Plutarque, Appian - Alexandrin, & les autres Historiographes, qui ont escrit de luy des liures entiers. Il florissoit enuiron cent ans auant la mort & passion de nostre Sauueur Iesus-Christ. La recepte fut trouuée par Põpée méme (escrite de sa main) dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome,

&

&long-temps apres fut mise en carmes Hexametres par vn excellent Medecin nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, *au liure 2. des Antidotes* ainsi que pour le iourd'huy nous la pratiquõs,comme la plus asseurée de toutesles autres. La base est entierement alexitere, & cardiaque, pource que la nature des poisons, & venins(qui prouiennent de la piqueure des bestes venimeuses) est de destruire nostre nature,& nostre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochiscs de Ciphi, dont nous parlerons en la section 9. des Trochiscs, l'Aron,le Dictam,Gentiane,l'Anis,le persil Macedonic,le Cardamome, le Daucus, le Scordrum, le polium, le poyvre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit,la Casse,& Canelle,le Sagapenum,l'Agaric,le Galbanum, Hypericum, les reins du Crocodile du Nil, nommé Scinc, &c. Les autres medicamens aromatics y sont mis pour conduire leur vertu au cerueau,en la poitrine, ventricule, foye, ratte,reins,vessie,matrice,& ioinctures,& les corroborer par leur legere adstriction : tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericum, Costus, Stœchas, Agaric, Nard Indique, & Celtique,le Folium, Schœnanthe, Thlaspi, Seseli, Gingembre, Saffran, Myrrhe, &c.

Les autres,comme le suc d'Hypocistis,Acacia, Roses,&c. sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisifs, attenuatifs,& consomptifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenuës aux visceres, & empescher leur exhalation soudaine : comme l'Opium pour corriger leur chaleur grande, & conseruer lon-

longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite : comme aussi la Gomme Arabique, pour coriger leur siccité. Le Galbanum Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrrhe, & Encens, y sont mis, tant pour deterger les matieres crasses & visqueuses, que pour remollir la dureté des visceres, si aucune y a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la saueur, rendent leur action meilleure, & conseruent le tout. De sorte que cét Antidote pour la curation des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, ny à l'autre Alexandrine: vray est que pour la piqueure, & morsure des bestes veneneuses il est moindre, comme nous dirons cy-apres. *Galenus.*

MESLANGE.

Au vin de Falerne, ou Maluoisie, ou autre tres-excellent, & vieil, il faut infuser chacun à part l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrrhe, mesmement s'ils sont fort recens, & le Styrax s'il est recent (tel ou peu pres qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du temps de Galien) le tout sur les cendres chaudes : durant les infusions, la poudre se fera, comme s'ensuit. L'Agaric rappé auec le vin, sera premierement formé en Trochiscs, & seiché, puis à part pulverisé. Au premier rang de trituration seront mises les racines de Gentiane incisées, Meon, Acore, phu, ou Valeriane, Gingembre, Costus, & le

Nard

Nard Indique incisé ; au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Canelle, Cassearom. Stœchas, & toutes les semences, & Trochisces de Cyphi : au troisiesme les herbes & Roses.

A part il faut puluériser l'Encens, le Saffran, & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & meslées, seront gardées pour les mesler auec les autres : apres il faut couler les liqueurs, Gommes & sucs, & les cuire iusqu'à la consomption, ou peu pres du vin qu'on y aura mis : puis on prẽdra du miel blanc de Languedoc ou de Prouence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourueu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, estant auparauant écumé, & cuit, auquel on destrempera peu à peu les Gommes, liqueurs, & sucs : puis on y adioustera les poudres, la bassine ostée de dessus le feu, & la Terebinthine. On continuera de remuer le tout auec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid : apres le tout sera gardé dans vn pot de terre vernissé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en boüillant il ne verse pardessus. Le premier mois par chacun iour, soir, & matin il les faut remuer auec vne longue, & forte spatule, ou pilon de bois, enuiron demie heure : le deuxiesme mois de quatre en quatre iours vne fois : le troisiesme vne fois la semaine : le quatriesme, trois fois le mois : le cinquiesme, deux fois : le sixiesme, vne fois. Cela fait, faut curieusement couurir le pot d'vn parchemin moüillé, & le tenir en lieu chaud (si l'air n'est pas tel,)afin que la concoction soit plustost faite : auant six mois on n'en doit point vser. Iceux passez pour les maladies chaudes, & pour

appaiser les grandes douleurs, ou pour incrasser les rheumes, que la vertu de l'Opium domine, on en pourra seurement vser en petite quantité; celle surmontée par la chaleur des autres medicamens : cét Antidote est tres souuerain aux maladies froides du cerueau, iointures, & de tous les visceres, aux poisons, morsures, & piqueures de bestes veneneuses, & à la peste. Sa vertu croist depuis quatre ans iusqu'à douze, & se maintient iusqu'à vingt : iceux passez, la vertu peu à peu se diminuë. Lors qu'elle est en sa force, pour la curation des maladies chaudes: elle ne conuient ny aux bilieux, ny en esté, aux regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont de rare texture. A la precaution la quantité doit estre moindre qu'à la curation & pour les venins non seulement le matin, mais aussi le soir, au triple pour l'eminent danger, sans auoir esgard à la region, saison, aage, temperament, & sexe, horsmis qu'aux enfans il en faut moins, que pour ceux qui ont pris leur entier accroissement.

FACVLTEZ.

Il approche des vertus du theriaque, & est plus efficace contre beaucoup d'alimens & medicamens dangereux : quoy qu'inferieur en vertu au theriaque pour la cure de la morsure du vipere. Il est particulierement propre au fluxions inuererées du ventricule & du thorax, & à tous les vieux vlceres & abscces des parties internes: soulage les tabides, & les enfleures de ventre : corrige & remet l'appetit, & donne au corps vne viue couleur

couleur : brise les pierres, & guerit la difficulté d'vrine. Aiguise la veuë de ceux qui en vsent souuent. Chasse le fruit mort au ventre. Conuient à toutes maladies froides des femmes, mesmes à celles qui ne concoiuent point, & à la melancholie; Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de teste, des aureilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des aureilles, appliqué en forme d'emplastre. Il n'est pas moins excellent à la paralisie, à l'appoplexie, à l'epilepsie, à la conuulsion, à la cephalée, ou douleur de teste inueterée, à la migraine, à la manie, à la dureté d'oüie, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la lienterie & dysenterie, tant pris qu'appliqué, à la fievre quotidienne & quarte, au commencement des accés (la matiere estant cuite) à la grosseur d'vne auellane dans du vin, ou decoction de sauge, ou de mente, diminuë le froid & frisson au commencement de ces fievres, si on en frotte l'espine du dos auec de l'eau de vie.

Theriaca D. N. Andromachi Senioris.

℞. *Trochiscorum Scylliticorum, vnc. sex.*
Viperæ
Magmatis hedycroi,
piperis longi (potius quam nigri cũ Damocrate.) & Opij Thebayci, sing. vnc tres.
Iridis Illiricæ, vel huius penuria. Florentinæ-Foliorum florum Rosarum rub. ab vnguibus expurgatarum.
Succi Glycyrrhizæ,

Sem.

Sem. Euniadis, id est, Napi sylueſtris,
Scordij Cretici,
Opobalſami, vel ſuccedan. eius olei Caryoph. vel Nucis
Moſchatæ,
Cinamomi ſeu Canellæ ſelectæ, &
Agarici, ſing. vnc. vnam & ſem. } *hæc duo omitit Andro. pater: addunt filius & Damocrates.*
Coſti candidi, & recentis,
Nardi Indicæ,
Comæ dictamni Cretici,
Rapontici, & non Rhabarb. vt nonnulli ſomniarunt.
Rad. Pantaphylli, vel Tormentillæ noſtratis, quæ etiam venenis reſiſtit.
Zingiberis non carioſi,
Verticillorum, vel Sem. Praſſij albi.
Stœchadis, florum, vel ſummitatum.
Schœnanthi, ſeu florum iunci odorati,
Sem. Petroſelini Maced. Eſtreatici (vel montani, illius loco, ſi verum Maced. deficit)
Calaminthes montanæ: Nepithæ Romanis dictæ:
Corticis Caſſiæ fiſtulæ nigræ arom. & non purgatricis,
Croci Corycij, vel potioris,
Piperis albi, &
Nigri (& non longi cum Damocrate,)
Myrrhæ Trogloditidis,
Thuris maſculi, &
Therebinthinæ Chiæ ſing. drag. ſex.
Radicum Gentianæ,

Acori veri (huius meminerunt And. filius & Gal. & non Androm. pater.)
Meu Athamantici,
Phu, id est, Valeriana maioris,
Nardi Celticæ,
Amomi veri, vel ſucced.eius Acori veri, Gal.
Chamæpitios,
Comæ hyperici, vel ſem. (quoniam potior vis plantæ in eo conſiſtit, ex Theoph.lib. 1. de cauſis plantarum, cap. 18. at. Gal. 8. ſimp. non tantùm ſemen, ſed totum fructum vſurpandum cenſet.
Seminum Ameos,
Thlaſpeos,
Aniſi,
Fœniculi,
Siſeleos Maſſilienſis,
Cardamomi minoris,
Foliorum Malabathri,
Comæ Polij Cretenſis,
Chamædryos Creticæ,
Carpobalſami, vel ſucced.eius ſem. Lentiſci, vel Therebinthi, vel Cubebarum cum Gal.
Succi hypociſtidis ſicci,
Acaciæ veræ mediocriter æccæ (hodie adferri incipit)
Gummi Arabici vermiculati,
Styracis cal. ex Pamphylia regione, tanquam præſtantiſſimi,
Terræ Lemniæ,
Chalcitidis toſtæ, (acrimonia enim eius vſtione retunditur) &
Sagapeni, ſing drag. quatuor.
Radicum Ariſtolochiæ tenuis

Comæ Centaurij minoris,
Seminis Dauci Cretici,
Opopanacis,
Galbani,
Bituminis Iudaici, &
Castorei, sing. drag. duas,
Mellis Attici, vel Galliæ Narbonensis optimi despumati, & cocti omnium triplex pondus.
Vini optimi, & veteris seu Maluatici, vel Apiani, vel alterius generis, quantumsufficit, succis, liquoribus, & gummis dissoluendis, fiat Opiata ex arte, vsui reponenda.

PARAPHRASE.

LA Theriaque fut primierement composée par Andromache de Cădie, premier Medecin en doctrine, & experience de ce cruel Neron, sixiesme Empereur des Romains, qui fit mourir saint Pierre & saint Paul Apostres, son maistre Seneque, & sa propre mere, outre plusieurs autres cruautez qu'il exerca durant douze ans qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de *Galene*, qui signifie tranquille, pource que ceux qui estoient atteints de peste, ou auoient esté empoisonnez, ou mordus de quelque beste veneneuse, estoient gueris par son vsage, & faits tranquilles long temps apres les Medecins la nommerent *Theriaque*, à l'imitation de Nicandre poëte Grec, & Medecin fort expert, qui viuoit du temps d'Attalus qui subiugua les Gallogrecs, qui appelle *Theriaque*, tout medicament alexitere, ainsi qu'on peut voir par le liure

liure qu'il en a cópofé,cónme auffi par les ingrediens de cét Antidote : laquelle apellation iufqu'à prefent a efté retenuë:ainfia fait Gal.qui appelle les auls, *Theriaque des pauures.* Aucuns deriuent ce nom de ἀπὸ τοῦ θηρίου *eft, a fera omnium fæuiffima,* ἐχίδνη *hoc eft, Vipera, qua fi viuipera, quòd viuos pariat catulos, tefte Ariftot. capitē vltimo lib. 5.hift. animalium.* Elle fut compofée par Andromache en carmes Elegiaques,& tirée du Mithridat,enchangeant quelques medicamens : au lieu defquels il en mit d'autres plus conuenables à la morfure , & piqueure des beftes veneneufes, enuiron cent quarante- ans apres. Depuis fon fils, nommé auffi Andromache & Damocrate y ont adioufté deplus la Canelle , l'Agaric & Acore , & en quelques endroits changé la dofe des medicamens : & ou le pere met au 2. rang le poyvre long, Damocrate met le poyvre noir : au contraire, le long, ou And. met le noir. Ils font d'accord pour tout le refte. Nous auons fuiuy la defcription du pere (qui a efcrit en vers Elegiaques,) pluftoft que celle du fils qui a efcrit en profe : pource qu'elle eft plus facile à deprauer que la poëfie.

Quelques vns demandent, pourquoy Andromache a pluftoft prins de la chair de Vipere, que d'autre fortes de ferpens plus frequentes, & faciles à recouurer.Il y en a deux raisós.La premiere, pource que les autres ferpens ont leur venin nó feulement à la tefte. queuë, graiffe, & entrailles, mais auffi en leur chair,& nó la Vipere,qui l'a à la tefte,queüe,graiffe,& entrailles,qu'ó reiette.Et pour corriger ce peu qui y pourroit refter,on la

fait

fait cuire en eau,auec vn peu de sel,& beaucoup d'Anet, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est renduë fort salubre. L'autre raison est, que sa chair est moins tabifique, que des autres serpens. *Galien en plusieurs lieux de ses œuures.* La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits : sa vertu Alexitere est augmentée par les Trochiscs de Scylle, & Hedrychroon. Le poyvre, Scordium, Castor & Agaric, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitere. (Diosc. & Gal.) pentaphyllum, Gentiane, Aristol. Dictam. la Canelle,& Casse,aromatique le Costus, Cardamome, semence de Naueaux,de Thlasdi, & la terre sigillée. Les autres medicamens aromatics y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & pour corroborer les visceres, par leur legere astriction : tels sont le Nard Indique,& Celtique,le Gingembre,Schœnanthe, le Folium Indum, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, Styrax, & Stœchas, le Rhapontic, Prassium, l'Opobalsame, ou son succedanée, l'huyle de Gyrofles,ou deMuscade;le Prassium,la Valeriane, &c. Les autres pour deterger & remollir la dureté des visceres, si aucune y a :tels sont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styrax calamite, Therebinthine,&c. Les autres pour reprimer leur tennité, & siccité : telles sont les Roses, le suc deReglisse, la Gomme Arabique, l'Acacia, Hypocistis, &c. L'Opium y est mis pour corriger leur chaleur, & empescher leur exhalation soudaine : afin que de plusieurs qualitez contraires, mutuellement agissant l'vne contre l'autre, en resulte

resulte vne Alexitere, c'est à dire, conuenable aux venins, & poisons. Sa vertu narcotique, & nuisante, est corrigée par le Castor, Saffran & Myrrhe: les semences y sont mises pour consumer les matieres flatulentes, resister aux venins, qu'ils conduisent par la voye de l'vrine: le vin, pour conduire la vertu de la base, & des autres Alexiteres iusqu'au cœur, que les venins combatent directement par vne puissance secrette, plustost qu'autre partie qui soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout.

Si l'Apothicaire est versé (comme il doit estre) en la matiere medicinale, & ne veut épargner la despense, & frais qu'il conuient icy faire, il pourra facilement recouurer du vray Cinnamome, & Casse noire aromatique qu'Andromache requiert, de vray Folium Indum, de la fleur du Ionc odorante, du Costus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir escorché, du Meon, du vray Persil Macedonic, du vray Opium, du Castor, sans qu'il soit contraint d'vser d'antiballomene, ou succedanée, d'autant que les Portugais, & Espagnols, qui souuent nauigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrays. Pour le regard du vray Amome iusqu'à present on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Diosc. luy attribuë, au lieu duquel par l'aduis de Gal. nous prendrons, de l'Acore, appellé aux boutiques *Canne odorante*, & pour le fruit du Baulme, nous prendrons les Cubebes, ou la semence de Lentisc, ou de Terebinthe assez frequens en plusieurs lieux de

France : pour l'Opobalſame, l'huyle de Gyrofle, ou de Muſcade, qui ne pourra auoir le Stacte, qui eſt la liqueur de la Myrrhe recente, tirée par expreſſion : pour l'Aſpalathe, qui entre aux Trochiſcs Hedychroon, on prendra le Santal citrin: car du bois d'Aloës, il s'en trouue peu du vray. Nous auons auſſi de la vraye Gomme Arabique, & du vray Acacia. Ainſi nous aurons vne Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres-excellentes, & entierement neceſſaires, pour leur rares vertus.

Διάληπψις de Chalcitide.

Quatre raiſons de ceux qui veulent oſter la Chalcite de la Theriaque.

Cordus, Fuſch, Fernel, Plantius, & quelques autres ſōt d'aduis d'oſter de la Theriaque, la Chalcite, pour quatre raiſons. Ce que ie ne puis bonnement approuuer, eſtant contraire à l'intention de l'autheur de cette compoſition. Leur premiere raiſon eſt, qu'elle y eſt ſeulement miſe pour la noircir. La ſeconde, qu'elle eſt d'vne ſaueur deſagreable. La troiſieſme, qu'elle eſt eſcharotique, & que par ſon acrimonie elle bleſſe les viſceres. La quatrieſme, qu'aucun des anciens n'en a vſé interieurement.

Reſponſe à la premiere raiſon pour la Chalcite

La premiere ſemble friuole, pour eſtre fondée ſur l'opinion commune du peuple, qui viuoit à Rome du temps de Gallien, à ce qu'il en eſcrit au liure premier des Antidotes, qui n'eſtimoit vne Theriaque eſtre bonne ſi elle euſt eſté d'autre couleur que noire. Couleur à la verité, qui prouient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y ſoit miſe en petite quantité. De telle opinion

(auec

auec iuste suiet) il n'en fait estat, sçachant tres-bien que l'intention de son Autheur estoit bien autre,& que telle couleur n'augmente, ny dimi-nuë sa vertu,aussi Andromache n'y pẽsa-il iamais. *Response à la seconde raison.*

A la seconde nous respondons, que maintenant que la Chalcite en seroit ostée, la Theriaque n'en seroit pas plus plaisante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort desagreables, qui y entrẽt:cõme l'Opium,le Bitume, le Castor, les liqueurs de Galbanum Sagapenũ,Opopanax, les racines Gentiane, d'Aristoloche, & plusieurs autres. Les autres deux raisons quoy que plus considerables,ne sont toutes fois assez suffisantes, pour nous induire à suiure leur opinion. *Response à la troisiéme.*

A la troisiesme, qu'elle est escharotique, & qu'elle blesse les visceres par son acrimonie. Cette raison pourroit auoir lieu, si on en donnoit quantité seule, & cruë, non calcinée,& accompagnée de correctifs, comme icy. I'y adiouste l'authorité de Diosc. & des autres Grecs, qui disent qu'elle est moyennement corrosiue au respect du Calcanthum,ou Vitriol. Le bien qu'Andromache esperoit en tirer est que par la calcination il en diminuoit tellement son acrimonie, qu'elle ne pouuoit blesser ler visceres, comme ils alleguent: & si par icelle il augmentoit sa siccité pour absorber le virus des bestes veneneuses, qui estoit sa principale intention, auec l'aide qu'elle receuoit des autres medicamens, tendans à mesme fin: & par sa renuité de parties faire penetrer la crassitie des terrestres. & astringens ,comme les Roses, Acacia, Hypocistis, &c. Et pour corriger son aspreté restante apres

l'vſtion, il y a mis le ſuc de Regliſſe, la Gomme Arabique, l'Opobalſamum, &c. Ainſi par tel artifice elle eſt renduë tellement ſalubre, qu'elle ne peut offenſer le ventricule, ny autre partie interne.

Reſponſe à la quatrieſme. A la quatrieſme nous reſpondons, que leur conſequence n'eſt pas bonne: car ſi les plus anciens qu'Andromache n'en on vſé interieurement, donc luy ny la poſterité n'en doiuent vſer. Il eſt vray-ſemblable qu'il l'auoit experimentée ailleurs, & en auoit éprouué des admirables effets, inconnus à ſes deuanciers, & fort vtiles, à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la poſterité, laquelle luy en ſera tenuë à iamais, Et pour plus grande preuue de mon dire, ie produiray les meſmes Autheurs ſus-mentionnez, & tous les autres modernes, qui aduouëront librement auec l'experience, que tous ceux qui ont vſé de la Theriaque faite auec la Chalcite, n'en ont receu dommage, au contraire du profit & du contentement, pourueu qu'on en ait vsé en temps & lieu à propos, comme fit iadis Galien qui par l'vſage d'icelle, gueriſt le Philoſophe Eudeme d'vne triple quarte. La meſme experience nous a apprins, que l'huyle de Vitriol tiré à la Chimique (qui eſt beaucoup plus corroſif que la Chalcide cruë) prins en petite quantité, eſt vtile aux Aſthmatics & Graueleux. Dauatange les plus anciens qu'Andromache nous ont enſeigné, que le Vitriol calciné eſtoit l'Antidote des Champignons, (de toute leur nature veneneux.) interieurement prins le poids d'vne dragme, auec vne once de ſuc de Citron, & quelque eau cordiale,

diale,soit de Buglosse, ou de Chardon-benit. Que s'ils en ont vsé interieuremét auec heureux succez; pourquoy n'en vserons nous à leur imitation, estant calcinée, accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure, en petite quantité, & moins corrosiue que le Vitriol: Il n'y a point de doute, ce me semble en cela. Partant ie concluds des susdites authoritez, raisons & experiences, que la Chalcite est tres-vtile & necessaire à la Theriaque, qu'on ne la peut ny doit reietter, sans faire tort au public, & à son Autheur mesme. *Conclusion.*

FACVLTEZ.

La Theriaque est efficace contre le venin du pauot, de la ciguë, iusquiame & aconit; contre les cantharides, la morsure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'est pas moins contre la piqueure du scorpion & autres animaux feroces, & contre la potiõ de toutes sortes de venins. Et à beaucoup de maladies tant chaudes que froides, selon le temps qu'il y a qu'elle est faite: comme aux grandes intemperies chaudes de l'orifice de l'estomach, aux ventositez d'iceluy, & à la colique causée des vents, à la phthisie dans son commencement, à l'asthme, pleuresie, empyeme, iaunisse, hydropisie, à toutes les especes de conuulsion, à l'vlcere de la vessie, à la difficulté d'vrine, à la satyase, à la douleur de reins, à la peste, & à beaucoup d'autres maladies presque innombrables, qui sont décrites *au liure des facultez de la Theriaque.* Quant à la cure d'vn venin qu'on auroit

pris, il en faut prendre deux fois tous les iours, quatre ou cinq fois plus que la dose simple. Aux maux cy-dessus proposez, elle doit estre d'vn âge mediocre: car la recente y seroit fort contraire, la force de l'Opium n'estant pas encore rabbatuë: & cette-cy prise en petite quantité stupefie, prouoque le sommeil, & incrasse les humeurs subtiles. Ie concluray ses vertus auec Gal. qui dit que la Theriaque (celle qui a passé deux ou trois ans) consume les humeurs vitieux, ne plus ne moins qu'vn feu purgatif.

Discours apologetique sur la mesme Chalcite fait par M. Gratian Bauderon, D. M.

AYant deduit ce que dessus pour defense d'Andromache, l'occasion se presẽte maintenant commode de defendre la cause de mon pere, autheur de cette Paraphrase, & respondre à Monsieur Fontaine (lequel de present exerce l'art de Medecin à Aix en Prouence) sur ce qu'il dit dans vn petit traité sur la Theriaque, mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Auignon in 16. pag. 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, *Qu'on la peut ordonner contre le fungus, ou Champignon sans qu'elle y soit employée pour faire penetrer, ny deterger, comme quelques-vns ont imaginé.* Cette These s'addressant directement à mondit pere, autheur de ce volume: quoy qu'il taise son nom: ie n'ay peu moins pour sa defense, & pour mon honneur, qui releue du sien, que de faire voir audit sieur Fontaine, & à la posterité, que les conceptions de l'autheur (qu'il a voulu qualifier imaginaires)

L'opinion de Fontaine.

res) sont raisonnables, & trop mieux fondées que les siennes. Mais dautant que la susdite These contient deux parties, l'vne affirmatiue, & l'autre negatiue, laissant à part toute philonicie, & moderant toute passion de mots, ie diuiseray ce present discours aussi en deux parties, & respondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne se peut vtilement, ny seurement ordonner au *fungus*, ou Champignon de toute sa nature veneneux, & suffit de dire qu'on la peut ordonner au *fungus*, parce qu'on en pourroit dire le mesme d'vne autre drogue, mais il faut rendre raisõ de son dire, & pourquoy.

Les chemins que ie desire tenir pour methodiquement arriuer, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier traitera de la difference des champignons. Le second de leur temperamẽt. Le troisiesme de leurs symptomes. Finalement i'exposeray le lieu de Galien, sur lequel i'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. Delà i'agiteray la seconde partie, puis ie conclurray sur l'une & sur l'autre. *Quatre moyens pour refuter l'opinion du sieur Fontaine,*

Les Champignons se peuuent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion *ch. 352. du liure des simples med.* sçauoir en bons, ou salubres, & mauuais, ou insalubres. *De la difference des Champignons.*

En ce discours ie ne pretend point parler des bons, ou salubres, pour autant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité ou qu'ils ayent esté mal assaisonnez par les cuisiniers. Que s'il en arriue quelque accident,

le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffiroit, pour le iourd'huy n'enuoye pas querir les Medecins. Aussi i'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit cruë, soit calcinée. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

Effects des Champignons malins.

Ceux-cy sont si malins, & veneneux, qu'ils peuuent tuer vne personne en moins de deux iours, s'il n'y est promptement pourueu, par quelque docte, & expert Medecin qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-deuant a esté descrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au liure qu'il a composé en vers hexametres des Alexiteres *au chap. des Champignons* & apres luy Diosc. *liure 6. chap.* 23. Gal. *au liure 2. des Antidotes*, Paul Ægid. *liu. 5. chap.* 54. Aetius *liu.* 13. *chap.* 73. Auic. *liu. 2. chap.* 273. *& au liure.* 4. *fen. 6. sur la fin du premier traité chap.* 10. Serapion apres Gal. *chap.* 386.

Du temperamēt des Champignons.

Des medicamēs chauds au 3. degré, qui resistent aux ve-

De dire que les Champignons veneneux, froids, & humides au troisiesme degré selō Auic. tuent les hommes par vn tel temperament, il n'y a apparence de le croire : car il faudroit asseoir vn pareil iugement sur les laictuës, & autres plantes froides, & humides en semblable degré, qui ne le font ; mais au contraire nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans en quelque aage, & saison, ou climat qu'on soit, & auec heureux succez : tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons

pignons d'vn tel temperament. Maintenant il faut sçauoir si la Chalcite chaude, & seche au 3. degré, peut par son temperament surmonter le venin des Champignons & froids & humides au 3. degré, ou par sa forme specifique, ou simi-litude de substance. De moy ie croy qu'elle ne le fait ny par l'vn, ny par l'autre. Si elle les combattoit par ses qualitez premieres, nous auons plusieurs medicamens chauds, & secs, en semblable degré, qui ne le font point, comme le Musc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, les Gyrofles, le Dictam, le Thim, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fenoüil, l'Hyssope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, iaçoit que la pluspart d'iceux resistent aux venins, & non aux Champignons.

nins autres que des Chãpignons mentionnez en la Theriaque. Des medicamens chaud & froids desquels les anciẽs se sont seruis au venin des Chã. pignons.

Bien confesseray-ie, que les Autheurs cy-deuant alleguez se sont seruis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds, & secs au troisiesme & quatriesme degré : comme du *Calcanthum* calciné, des cendres faites de *Clematis* ou *Volubilis*, de serment de vigne, & poirier sauuage, de lie de vin bruslée, de fien de geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Mandragore, de Nasturtium sauuage, ou Iberis, des sucs de refort, ou de Calament & de Citron ; & de vinaigre, & des Syrops faits d'Absinthe, de Melisse, racine d'Aristoloche, de Panax, de Ruë, les vns chauds, & les autres froids. Lesquels à la verité (outre le vomissement, & le bon vin, pour la defence du cœur, que le venins attaquent, directement (resistent à celuy des Champignons,

non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se cõnoit que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combattre par cette forme specifique, cõme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine, ou autre pour luy, cela ne se peut: car ou il tiendroit telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy mesme. S'il la tient des anciens, quelqu'vn l'auroit remarqué d'eux aussi bien, que luy & nous en eust esté dõné aduis pour les imiter; pour moy, ie n'en trouue rien par leurs doctes escrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son experience: puis qu'il en traitoit, & venoit à propos, il se deuoit declarer, & nous en enseigner la façon de la donner, cruë, ou calcinée, la quantité, & auec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'aage, le sexe, & on luy en eust sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime suiet de blasme, & croir que s'il eust suiuy le conseil d'Horace, il se fust retenu, sans taxer l'autheur de cette Paraphrase.

3. *Des symptomes causez par les Campignons.*

Les Symptomes qui accompagnent ceux qui ont mãgé des Champignons, sont si grãds, qu'ils donnent vne erreur non petite au malade, & aux assistants, à sçauoir, de douleur d'estomach insupportable, vomissement cholerique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes auec vne difficulté de respirer si grande, qu'il semble

au malade qu'on l'estrangle, notamment si tels Champignons ont esté prins au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque beste venenense ayt seiourné, comme Crapaut, Vipere, Serpent, ou autre, ou qu'il y ayt quelque viel haillon de drap, de quelque paysant là pourry, ou quelque clou, ou fer enroüillé au pied d'iceux, qui peuuent augmenter leur venin.

Du fondement de la premiere partie de la These du sieur Fõtaine.

Reste à monstrer sur quelle authorité ledit sieur Fontaine a peu fondre son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouuoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champinons : car il est vray-semblable, qu'vn homme docte comme luy ne voudroit pas exposer en public vne telle These, sans fondement. En attendant sa declaration, ou d'autre pour luy, i'estime que ce soit sur ce que Galien a escrit *au liu. 9. des Simpl. med. chap. du Vitriol* où il dit qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid vne montagne percée, de rare nature, qu'à l'entrée d'icelle il y auoit vne mine, qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Airain: de laquelle ordinairement decouloit tant de iour que de nuit, vne eau de pluye (qui l'abbreuuoit) dans certain lac, distant d'icelle d'vn stade, ou 125. pas Geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur, desdits quatre mineraux, & estoit icelle eau portée par des esclaues, dãs certaines Piscines quarrées, faites de plomb (parce que le Vitriol consume les vaisseaux faits d'autre matiere) où telle eau se congeloit en Vitriol, qu'il appelle *Calcanthum*, sans autre artifice, que celuy de la prouidente Nature, non autrement que le Verdet à Mont pellier, sur les lamines de cuivre: & que de

Histoire du Sory, Chalcite, Misy & de l'Airain.

Histoire du Vitriol, ou Calcanthum.

tel lieu il en apporta vne grosse piece, qu'il gardoit soigneusement, & que vingt-ans apres il auoit remarqué qu'vne partie d'icelle degeneroit en Chalcire. Si le dire de Gal. contenoit verité, le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire apparoissant tres-mal. Cette opinion se trouue auoir esté suiuie par Paul. Ægin. Serap. Syluius, & quelques autres, qui sans plus curieuse recherche, ont adiousté foy à ses escrits comme à vn Oracle. A ce fondement i'adiousteray pour le sieur Fontaine, l'autorité d'vn tel personnage, receuë parmy les escholes de Medecine, & comme d'vn témoin oculaire, auquel on doit adiouster plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par oüir dire, selon Plaute *in Truculento, acte 2. scene 6.* Voila, ce me semble, le fondement dudit Fontaine. Maintenant il faut monstrer que tel fondement ne peut subsister, pour les raisons suiuantes, mesme par l'authorité de Gal. & experience.

Raisons contre le fondement du sieur Fōtaine. Si la montagne eust seulement contenu la Chalcite, & que le *Calcanthum* ou Vitriol & la Chalcite fussent vne mesme chose, il y auroit eu apparence que l'eau qui en prouenoit, eust peu retourner à son principe, quoy que tres difficilement : le contraire apparoissant par ses escrits mesmes, on iugera que cela ne se peut faire, ny croire, puis que la montagne contenoit les quatre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur : quelle apparence y a-il de croire qu'elle puisse plustost degenerer en l'vn, qu'en l'autre ? estans le Sory, la Chalcite, & Misy, si contigus l'vn à l'autre,

qu'à

qu'à peine les pouuoit-il distinguer, ainsi que Gal.confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il escrit au chap. precedent du Misy, que du mesme voyage il en apporta vne grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt-ans apres il auoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette-cy en Misy: ce que la nature peut faire, d'autant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous asseurer qu'vne eau de pluye, qui abbreuue vne montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & la saueur, puisse plustôt degenerer en l'vn, qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de temps, de le faire. Bien est il vray que tout Vitriol (de quelque climat qu'il prouienne, tant soit-il exactement enueloppé & gardé qu'on voudra) par succession de téps, perd vne partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maistres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression, ou introduction d'vne autre, c'est vn abus de le croire.

Histoire du Sory, Chalcite & Misy.

Quant à Paul Ægin. Serapion, Syluius, & autres, qui ont suiuy l'opinion de Gal. pour doctes qu'ils ayent esté, ils ne sont du tout excusables, pour auoir trop legerement creu à ses escrits. Nous pouuons dire de luy qu'il a esté homme, comme nous, & par conseqeent fautif, & ce que souuent il disoit d'Hippocrates, auquel il ne voudroit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire; qui sont les deux points

points pour prouuer quelque chose, ainsi qu'il le declare *au commentaire 1. qu'il a fait sur le liure d'Hipocrate des humeurs, en la partie 7.* δυσνόσον

La difference du Vitriol ou Cancanthũ d'auec la Chalcite.

Que le Chalcite, & *Calcantum*, ou vitriol soit vne mesme chose, & qu'ils ayent mesme vertu l'vne que l'autre, ie ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'vn est chaud & sec au troisiesme degré, & l'autre au quattriesme. L'vn est mineral, & naturel; l'autre non, mais vne eau congelée sans artifice dans vne piscine: aussi comme dissemblables Diosc. Gal. Auicen. & autres les ont distinguez par chap. particuliers. S'il est question de recourir à l'experience, on ne trouuera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient iamais seruis de la Chalcite, au *fungus*, mais tous ont approuué le vitriol. Et pour monstrer que Galien a choppé, non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, ie me contenteray (d'entre plusieurs passages) de rapporter le suiuant, pour ne sortir hors de nostre Theriaque, qui seruira d'auis à nos Apothicaires François,

Gal. est reprins pour l'opinion qu'il a eu de la Canelle.

Au premier des Antidotes *chap. 13. & au liure de la Theriaque à Pison, chap.* 10. il dit que la bonne Canelle (qu'il appelle Casse) degenere en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que ~~la m~~eilleure Canelle qu'on pourroit choisir, lequel masché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'estat (& tel qu'on l'auoit apporté à Rome, au temps des Empereurs Traian, & Adrian) venoit

venoit de Zeilan, prouince fort eſloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne ſōt paruenuës, & pour lors non ſi frequentes qu'elles ſont pour le iourd'huy. Et la moindre Canelle dont il fait ſi peu d'eſtat, eſtoit apportée des prouinces de Malauer, & Iaua, où naturellement tels arbres croiſſent en grande quantité & ſans artifice; du tout ſemblables les vns aux autres. La diſtance des lieux ne peut changer l'eſpece; car la difference qu'on remarque, conſiſte en ſaueur, odeur, & bonté, qui ne peut prouenir d'ailleurs que de la nature, & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan, plus propre à l'eſtre de la Canelle; que celuy de Malauar, & Iaua, ſelon l'authorité des anciens, & l'experience maiſtreſſe des arts, qui en font foy. L'authorité ſe peut tirer d'Hip. *au liu. 4. des malad.* parlant du *Sylphuim*, ou *Laſer* & *au liu. de l'air, des lieux & des eaux*, & apres luy Platon *en ſon Timée* & du Poëte Virg *au 2. des Georg.* qui nous en aſſeurent. L'experience ſe void en ce pays d'vn meſme plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour reſtituer ce paſſage de Gal. (& l'excuſer pluſtoſt, que de l'accuſer) & s'approcher de plus pres à la verité de l'hiſtoire, i'eſtime que, où nous liſons πηγανίζειν, il faudroit lire ὀριγανίζειν, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & ſaueur & de l'Origan, que de la Ruë. De cette opnion ie m'en rapporteray touſiours au iugement des plus doctes

&

& passeray sous silence, ce qui est escrit sur ce suiet, cy-deuant, *en la page.* 124 *&* 125. sur la poudre de *Diacinnamomum*, apres Garcia du Iardin. Ie m'en remets encor à de que les Espagnols (qui voyagent souuent en ces regiōs lointaines) nous en asseurent, qui nous en apportent grande quantité de tres-bonne, laquelle machée ne sent point la Ruë. Partant si ie suis creu, il suffira à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Canelle qu'il pourra recouurer pour le bon & vray Cinnamome, lors qu'il voudra composer son Theriaque, ou autre Antidote sans doubler sa dose comme Gal. cōseille, attendu que c'est mesme chose. La difference en bonté que les Grecs auoient remarqué, leur a donné suiet d'estimer qu'il y en auoit plusieurs especes, comme des plantes, en nombre de six, quoy qu'il n'y en ayt que d'vne sorte.

Canelle & Cinnamomum idē sunt.

Retournant au propos de la Chalcite, attendu qu'elle ne peut resister au venin des Champignons, par son temperament, & n'est pas leur Alexitere, par l'anthorité des Autheurs sus-alleguez, ny iusqu'à present experimētée d'aucun des modernes Medecins, qui ayt escrit, eu égard au danger eminent qu'iceux Champignons apportent à ceux qui en ont mangé, ie suis d'aduis que quand l'occasion se presentera d'y remedier, qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrester au dire du sieur Fontaine) pour se seruir du Vitriol calciné, qui est asseuré, facile à trouuer, qui ne se falsifie, & est de vil prix, & connu de tous. Au contraire la Chalcite est rare, connuë de peu de gens, qui est chere, qui vient de loin, non encore

A lu'sdu Vitriol pour ceux qui ont mangé des Champignons.

experimentée. Ma raison est ; que lors que le Medecin y est appellé, souuent le venin a desia gagné le cœur, & les forces du malade sont tellement abatuës, qu'il n'en peut venir à chef par le remede Alexitere qu'il ordonne, pour puissant qu'il soit,comment le fera-il par vne moindre? Qui seroit tant depourueu de doctrine,de iugement, & d'experience, qui voudroit laisser le certain, pour l'incertain? experimenter vn nouueau remede, au peril de la vie de son prochain? lequel il ne voudroit seulement voir,s'il estoit tombé en tel inconuenient : chercher au loin ce qu'il a à sa porte?& achepter bien cher ce qu'il peut auoir à vil prix?Nous ne sommes plus au temps des Roys Mithridate, & Attalus,qui faisoient leurs experiences sur des criminels, & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux? nenny. De ce que dessus on peut conclurre, que la Chalcite ne se peut vtilement ny seurement ordonner contre le venin des Champignons, comme l'asseure ledit sieur Fontaine, & que son fondement est mal asseuré, quoy que prins de Galien,interprete de ce grand Hippocrates.

Conclusion de la premiere partie de la These du sieur Fontaine

Maintenant reste à voir,si la seconde partie de sa These sera mieux fondée que la premiere, veu que par icelle il nie que la Chalcite soit mise au Theriaque pour faire penetrer,& deterger,comme l'Autheur l'a escrit en cette Paraphrase,pour l'instruction des Apothicaires moins versez, & non pour les doctes.Or pour donner coup à l'opinion du sieur Fontaine, & la renuerser, outre les raisons & experiences,ie me seruiray tant de l'authorité des anciés Grecs,Diosc. Gal. & Paul

Contre la partie de la These dudit Fontaine.

Æg. que des Arabes Auic. & modernes, en diuers lieux de leurs escrits) la cotte desquels attedieroit le Lecteur pour estre trop longue) qui la destruisent. Cette seule raison me seruira d'Achille & de bouclier, sçauoir que tous medicamens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou secondes. Cy-deuãt nous auons monstré, que la Chalcitene pouuoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premieres. Il reste donc à voir si elle le pourra faire par les secondes, ou non; ce que l'Autheur mon pere en a escrit, par quelques-vnes de ses qualitez premieres, & secondes, qui sont en nombre de cinq, à sçauoir chaleur, siccité, tenuité de parties, detersion & adstriction, desquelles on peut tirer des consequẽces non moins asseurées, que celle qui fait dire estre iour lors que le blond Soleil galloppe sa carriere, sur l'horizon de nostre hemisphere.

Des cinq qualitez de la Chalcite.

Par sa chaleur manifeste au goust, auec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes, qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par la siccité, accruë par l'vstion, elle pourra dessecher, & absorber l'humeur virulẽt des bêtes veneneuses, qui estoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister à la pourriture des humeurs, sources de plusieurs maladies, ausquelles le Theriaque s'adapte heureusemẽt. Par sa tenuité de parties (aussi aydée d'autres ingrediens) elle fait penetrer la crassitie des medicamens froids, & astringens, comme l'Opium, Acacia, Hypocistis, terre sigillée, Roses, & autres. Par sa vertu deter

detersiue elle peut deterger les matieres crasses, gluantes & visqueuses meres nourrices de la plus grand part des maladies froides, tant du cerueau, que des iointures, selon Diosc. Gal. Auic.& autres. Par son adstriction non petite, elle pourra empescher la soudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & seruira encor à la fermentation y necessaire, auec l'ayde de l'Opium, & des autres terrestres.

Des susdites raisons non problematiques, mais certaines,les doctes iugeront, s'il leur plaist, lequel des deux est mieux fondé, ou luy d'auoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour deterger,& faire penetrer:ou l'Auteur l'auoir écrit au discours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'est Alexitere au venin des Champignons,ainsi qu'il l'asseure en la premiere partie de sa These.

De reuoquer en doute que le Theriaque de moyen aage,ne puisse seruir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux,tels que cy-deuant ont esté depeints, ce seroit par trop monster son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite; mais pour le respect de plusieurs alexiteres au *Fungus*, cy-deuant declarez:comme le Calament, la racine d'Aristoloche, l'Origan, &c.qui entrent au Theriaque: & qui par vne mutuelle action en font resulter vne commune, & conuenable, non seulement à la morsure, & piqueure des bestes venimeuses, & à tous venins, & poisons: mais aussi à la guerison de plusieurs maladies chaudes,lors qu'elle

est encor recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens :& encor aux maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicamens chauds, és années suiuantes.

Conclusion vniuerselle. Des raisons, authoritez, & experiences sus declarées, on peut conclurre, que la These du sieur Fontaine, soit en sa partie affirmatiue, soit negatiue, soit en son fondement pris des escrits de Galien, demeure entierement destruite, par consequent non receuable. Toutesfois s'il a d'autres raisons qui soient meilleures que les miennes, fondées sur l'authorité, & l'experience, il me fera plaisir de les produire au iour, pour le bien de la posterité, auec promesse aussi-tost qu'elles seront paruenuës à ma connoissance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire si ie les void satyriques, & inciuiles, ie ne luy feray pas l'honneur de luy respondre: mais ie le lairray en son opinion.

MESLANGE.

Le meslange, la preposition, la durée & l'vsage de cét Antidote ne different point de celuy que nous auons declaré au Mithridat, auquel on aura recours, que ie laisse pour ne redire plusieurs fois vne mesme chose. Car qui sçaura faire l'vn, il sçaura bien faire l'autre.

Theriaca Diathessaron, D. M.

℞. *Radicum Gentianæ, &*

Arist-

Aristolochiæ rotundæ.
Baccharum Lauri, &
Myrrhæ, sing. vnc. duas. Omnia curiosè trita Melle despumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis iniiciendum censent. Qui triplum, efficaciore & minus palato gratam. Qui verò quadruplum, inefficaciorem, & gratiorem palato conficiunt. At veteres non tam palati, quàm morborum curandorum fuerunt studiosi.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, quoy qu'il ne reçoiue pas l'Opium, pour estre mis en cette Section, si m'a-il semblé bon de l'y mettre pour son appellation & vertu, encores qu'il soit moindre que le precedent, fort conuenable pour les pauures. Il est descrit par Mes. *au commencement de sa seconde partie, de la premiere distinction.* Son nom *Diatessaron*, signifie quatre, qui est le nombre des medicamens qui le constituent. Le Miel n'est pas du nombre, mais y est mis seulement pour corriger leur saueur ingrate, rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble les racines, & bayes de Laurier fort subtilement, & la Myrrhe à part: apres on adioustera au triple de Miel blanc escumé, cuit, & encore chaud; puis le tout sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle profite aux affections froides:tant du cerueau, comme à l'epilepsie, paralysie, conuulsion canine:que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede, à la coction tardiue: & aussi du foye,comme à l'hydropisie,cachexie, obstruction, à la piqueure du scorpion, & venin aualé.

Tryphera magna, D. N. Myrepsi.

℞. Opij drag. duas,
Cinnamomi, vel Canellæ selectæ,
Caryophyllorum,
Galangæ, ex China translatæ,
Spicæ Indicæ,
Zedoariæ,
Zingiberis,
Costi candidi ex Arabia,
Styracis calamites (Codex Salern. mendosè habet Calamenti.)
Calami arom. vel eius defectu, officinarum.
Cyperi,(huius non meminit Salern.habet Myrep.)
Iridis Illiricæ, aut Florentinæ,
Radicum Peucedani, &
Acori veri(cal.arom.falsò nominati)
Corticis rad. Mandragoræ,
Spicæ Celticæ,
Rosarum Rubrarum,
Piperis nigri,
Sem. Anisi,

Petro

Petroſelini Macedonici, vel noſtratis,

Sinoni, ſeu Apiimont. quod eſt diuerſum à Petroſel. Maced.

Dioſc. huius loco Salern. Cyminum habet. Verùm vtrum ſumas parùm refert : quoniam ambo ſunt eiuſdem facultatis.

Æpij, ſeu Eleoſelini Græcorum,

Fœniculi,

Dauci Cretici,

Hyoſcyami albi , &

Ocymi, i. Baſiliconis, ſing. drag. vnam.

Hyſſopum ſiccam à Myrep ſcriptam relinquo, quòd eius non meminerit Salern. neque alij : quid quòd alia ſufficiant ad effectus titulo enuntiatos. Mellis optimi deſp. omnium triplex pondus, fiat Opiata vſui reponenda.

PARAPHRASE.

CEtte Opiate par antiphraſe eſt appellée *Tryphera, id eſt, delicata,* pource qu'elle donne ioye, & repos à ceux, & celles qui en vſent : car de ſa ſaueur elle eſt fort deſagreable.) Ce ſurnom luy a eſté impoſé pour mettre difference d'auec l'autre de ſemblable nom , moindre en nombre de medicamens , & faculté. Elle eſt decrite par Nic. Myr. Alexandrin *au premier des Antidot. ch.* 210. La baſe eſt l'Opium, la vertu duquel incraſſante, & refrigeratiue eſt augmẽtée par l'eſcorce de Mandragore , & ſemence de Iuſquiame, leur nuiſance eſt corrigée par les Gyrofles, Gingembre, & Poyvre noir : leur vertu eſt conduite à la poitrine par l'Iris , & Styrax : a

foye, & ratte par le Nard Indique, Celtique & Cane odorante:à la matrice par l'Acore, Coſtus, Cypere, Peucedan, & Zedoaire. Le Galanga, Canelle, & Roſes y ſont mis pour la defenſe du ventricule, contre la nuiſance des narcotics:les ſemences y ſont miſes pour inciſer, & attenuer les matieres craſſes, & conſumer les vents,qu'elles conduiſent par les vrines,& mẽſtruës.Il n'eſt beſoin de diſpenſer cette Opiate, ſans Opium, comme quelques-vns eſtiment,pour la Mandragore, & Iuſquiame qui y entrent,& que tous les autres ingrediens y ſont mis pour ſon reſpect, auſſi que paſſé deux ou trois ans,ſa vertu narcotique eſt ſurmontée par les autres medicamens chauds, & conuenables aux maladies froides du ventricule, & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront ſeurement vſer de la Benedicte, s'il eſt queſtion de purger.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Coſtus, l'Iris de Florence(pour celuy de Sclauonie)l'Acore,le Peucedan,& les eſcorces de Mandragore, la Canelle, Gyrofles,Nard Indique inciſé, & Canne odorante. Au ſecond rang, l'Opium inciſé par petits morceaux, Spica Celtica, le Poyvre, toutes les ſemences, & Roſes. A part,il faut pulueriſer le Styrax Calamite auec quelque Amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhere au mortier, puis le tout ſera meſlé & gardé au beſoin. Qui voudra compoſer vn Ele-

ctuaire solide, on y mettra vne once de poudre pour chacune liure de succre, ou six dragmes, ou demie once, pour les plus delicats. Si vn mol, vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc écumé cuit,& encore chaud, la bassine ostée de dessus le feu, auquel peu à peu on adioustera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couuert.

FACVLTEZ.

Elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, prouenans de froidure; auec vne decoction conuenable. On l'applique en forme de passaire auec la poudre d'armoise, & l'huile de muscade. Et aux maladies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) auec du vin, & à ieun. Elle arreste le flux immoderé du ventricule & des hemorrhoides: guerit la cachexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la vessie.

S'ensuit des confections, ou Electuaires mols, tant Alteratifs, que Purgatifs.

SECTION VI.

De Electuariis in genere.

CY-deuant nous auons traité des Poudres Aromatiques, comme estans la matiere des Opiates, Antidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traiter des confections, ou Electuaires alteratifs *Elect. que c'est*

ratifs

ratifs & purgatifs : apres auoir monstré que c'est leur vsage. Electuaire c'est vn genre de remede interne, composé de plusieurs medicamens curieusement choisis, vulgairement appellé *Confection*. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traiterons premierement de ceux-là, pource qu'ils nuisent moins à nostre nature que ceux-cy, & qu'il faut suiuant les loix de la methode curatiue, premierement digerer, & alterer les humeurs peccantes en qualité, que purger. De ceux-cy, les vns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus fascheux. Les anciens les ont inuentez, pour auoir moyen en tout temps, & saison & aage de suruenir promptement aux maladies, qui souuent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouuoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

Diuision des Elect.

Pourquoy ils sont inuentez.

Dose de la poudre pour chacune liure de miel ou succre.

La quantité des poudres, pour chacune liure de succre, ou miel escumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Thamarins, Casse, Manne, Penides, & fruicts, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figues, Raisins, &c. qu'il faut plustost nombrer au rang du Miel, ou Succre, que des poudres. Dauantage, c'est chose bien asseurée, que plus y aura de poudres, & moins de succre, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire celuy qui en aura moins, sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui receuront autant de poudres les vns que les autres, le mol gardera plus long

long-temps sa vertu, & aura plus de force, que le solide, principalement s'il y est requis vne fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribue plus facilement par tout, & attire les humeurs espars en diuers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est, que le solide par sa rareté (l'air penetrât,) se resoult plus facilement de sa vertu purgatiue, que le mol, à cause de l'humidité qui empesche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de tant plûtôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits estroits. L'vsage est principalement le matin, trois ou quatre heures auant disner, plus, ou moins, selon le temperament du malade, & de ses forces, son âge, sexe, saison & temps des maladies. *L'vsage.*

De Electuariis in specie.

Confectio Alchermes, D. M.

℞. Succi Pomorum odoriferorum, &
Aquæ Rosarum, vtriusque lib. vnam & semissem,
Serici crudi succo granor. tinctorum recens tincti lib. vnam.
Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos (expresso, & abiecto Serico,) coque cum
Sacch. optimi drag. 150. vel lib. vna dimidia & drag. sex ad Mellis crassitudinem.
Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce
Ambræ crudæ minutim concisæ, vnc. dimidiam: qua liquata, iniice puluerem sequentem.

℞. *Ligni*

℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citrini, &

Darcheni, id est, Cinnamomi selecti, vtriusque drag. sex.

Lapidis Cyanei, i. Lazuli, vsti & loti,

Margaritarum albarum, vtriusque drag. duas.

Filorum auri optimi, drag. vnam.

Moschi Orientalis optimi scrup. vnum, fiat Electuar. in vase vitrato diligenter obturato reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire, pour sa gtande vettu cordiale, merite d'estre mis au commencement de tous les Electuaires mols, lequel a prins son nom de sa base, la soye cruë teinte au suc, qu'on tire de la graine dont l'on teint en escarlatte, que les Arabes appellent *Kermes*, comme les Grecs *Coccon baphicon*, & les Latins *Granum tinctorium & infectorium*. C'est vne certaine graine, qui croist au pied, & au milieu des feüilles d'vn arbrisseau appellé *ilex glandifera & aquifolia, à foliorum similitudine*: de la grosseur d'vn poids blanc, qui se cueille au mois de May, & de Iuin, non plûtost, ny plus tard: pleine d'vn suc rouge, dont on teint la soye cruë, pour cét Electuaire. Iceluy à mesme qu'il se desseiche, tombe en poussiere, & se conuertit en petits vermisseaux, qui apres volent comme mousches, d'où est venu le nom de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil ardent, ou sur le feu mediocre, cela n'aduient point. Que s'il arriue, la seule aspersion du vinaigre

Histoire de la graine d'escarlate.

naigre la chaffe. L'on en amaffe grande quantité en Prouence, & au Languedoc, pres de Montpellier. C'eft vne manne pour les pauures, quand il en dit. La vertu de la bafe eft augmentée par les Perles, Ambre, Mufc, & Or. La pierre d'Azur, par l'vftion, & lotion, perd fa vertu vomitiue, & purgatiue, & fon acrimonie (& non la cordiale icy requife) laquelle en petite quantité, ne peut émouuoir les humeurs, ny fe conuertir en leur nature; mais rabaiffer les vapeurs melancholiques, qui de la ratte monrent au cœur, & cerueau. Voyez auec Auic. *au liure qu'il a composé des forces du cœur, traité fecond, chap.* 2. Le bois d'Aloës, Cinnamome, & eau Rofe y font mis pour corroborer les vifceres par leur legere adftriction, comme le fuc de Pommes pour corriger l'afpreté, & ficcité d'iceux: le fuccre pour rendre leur action & fauear meilleure, & conferuer le tout au befoin.

Plufieurs doctes Medecins conferans cette defcription auec celle que Mufué defcrit *au liu. des Simples medic. purgatifs, chap. de la pierre eftoillée*, ont eftimé, que la faute qu'on remarque és dofes, prouenoit des premiers Efcriuains ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont reietté la faute fur fon autheur mefme, & en parlent felon leur paffion fondée fur des raifons telles quelles, fans confiderer fes diuerfes indications curatiues, qu'on peut colliger de fes efcrits mefmes, qui font doubles.

En celle qu'il furnomme de fa bafe la pierre eftoillée, fa premiere indication eftoit de purger par le fiege, au moyen d'icelle, les humeurs aduftes

aduftes & melancholiques, qui caufoient fouuent epilepfie, manie, melancolie hypochondriaque. C'eft pourquoy il fe contentoit de la lotion, pour toute preparation, & pour luy ofter fa vertu vomitime, & retenir la purgatiue qui y eft neceffaire.

La feconde indication eftoit de corriger fa nuifance brulante les vifceres, eftant vn medicament incifif, abfterfif, putrefactif & vlceratif, par le meflange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerueau, la matrice : & regenere les efprits, en chaffant au loin toute caufe de trifteffe, & fuiuant l'experence de fes deuanciers, pour chacune liure de fuccre, y a mis vne once de ladite pierre eftoillée

Touchant celle qu'il furnomme *Alchermes*, efcrit *en fon Grabadin*, ou *Antidotaire* : fon intention eftoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretẽdoit purger telles humeurs terreftres, mais rabaiffer feulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerueau, qui caufoient trifteffe prouenante de caufe non manifefte, fondé fur l'authorité d'Auic. *au lieu fus cotté*. C'eft pourquoy il s'eft contenté de deux dragm. de ladite pierre, quantité fuffifante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre d'autant plus falubre, il ne s'eft pas contenté de la lotion, comme la premiere : mais a voulu qu'elle fuft calcinée, pour luy ofter telle faculté purgatiue, vomitiue, & fon acrimonie, & retenir la cardiaque y neceffaire. Son autre intention, & principale eftoit de reftaurer les efprits & for-

ces

ces des malades, abbatuës par les grandes & malignes maladies, en fortifiant le cœur premier viuant, & dernier mourant, le cerueau & matrice, & autres visceres, par le meslange de l'ambre, du musc, de l'or, du bois d'Aloës, de Perles & de la Canelle.

La dose de la pierre d'Azur icy specifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eust esté semblable à l'autre sus mentionnée, elle eust fait le contraire au preiudice des malades, quelque lotion & vstion qu'on y eust peu apporter. La quantité aussi de l'ambre & musc suffisent : cettuy-cy estant leger & desagreable, eust rendu cette confection si desagreable (qui l'est assez de soy) qu'on n'en eust peu vser.

En ce lieu *le sesqui-altere* de I. du Gard, Apothicaire d'Auignon, n'est consider able, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa feüille de papier ployée en 8. imprimée à Aix en Prouence, par Iean Tholosan l'an 1609.

Par son discours, ie n'y connois qu'vn babil animé de l'aueugle passion de celuy qui luy a suggeré ses raisons (pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Vniuersité de Montpellier mes maistres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la démarche pesante, & suis contraint de dire de luy apres Theocrite, que ὗς ποτ' Ἀθηναίαν ἔριν ἤρισεν. *Sus contra Mineruam certare suscepit*) que ie trouue aussi froides que l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroüs, échauffe le Lion pour accroistre la soif de la Canicule : Et l'Imprimeur qui luy a seruy de lumiere pour faire éclater son indiscrette ignorance,

ignorance, n'euſt pas eu debit de ce petit auorton, ſans l'expedient de Martial *epig.2.au liu.3.*

Et nigram citò raptus in culinam, vt
Cordylas madida tegat papyro,
Vel thuris piperiſque ſit cucullus.

Partant ie ſuis d'auis qu'on ſe tienne à cette deſcription fidellemenr tranſcrite de ſon Autheur, ſans augmẽter ny diminuer les doſes qui y ſont, pour les raiſons que deſſus, & ne faire tort à Meſué & à ceux qui depuis luy, en ont vſé heureuſement, & encore ſe pratique & ſe pratiquera par tout, quoy qu'il gazoüille.

MESLANGE.

Dans la colature on fera cuire le ſuccre, vn peu plus que Syrop, auquel eſtant encore chaud, & hors du feu, on iettera l'ambre & le muſc pulueriſez & deſtrempez au mortier auec vn peu d'eau Roſé qu'on remuëra, iuſqu'à ce qu'ils ſoient bien fondus, & qu'il n'y ayt plus de grumeaux. Puis on y adiouſtera les poudres auec l'or meſlé. Le tout eſtant froid, ſera dans ſon pot bien couuert gardé au beſoin.

Quelques-vns teignent la ſoye cruë bien charpie, au ſuc de Kermes tant ſeulement, puis la font tremper au ſuc de Pommes, & eau roſe, vingt-quatre heures : puis la font vn peu boüillir, l'expimenr, & cuiſent la colature auec le ſuccre, & y adiouſtent l'ambre, & poudres, ainſi que Meſué enſeigne icy, & au Syrop de pommes ſimples, *diſtinction ſixieſme.* Toutesfois la premiere maniere eſt meilleure, à cauſe du ſuc de Kermes,

Kermes, qui y entrent en quantité, que nous sommes d'aduis d'y mettre, pour donner plus de force à l'Electuaire. Quelques-vns (& mal) à faute de suc, prennent de la graine qu'ils infusent auec la soye cruë au suc de pommes, & eau rose, & la font boüillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle energie, qu'estant fait auec le suc de Kermes recent.

FACVLTEZ.

La confection *Alkermes* est vn excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncope, à la tristesse naturelle, c'est à dire qui n'a aucune cause euidente, & soulage ceux qui sont langoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

Elect. seu Opiata Salomon. ἄδηλον. *D. Iouberti.*

℞. *Corticis Citri sacchro, conditæ lib. dimidiam.*
Conserua Rosarum antiquæ, &
Acetosæ, vtriusque vnc, vnam, & dimidiam,
Confer. Buglossi, &
Helenij, seu inulæ Campanæ,
Mitridatij veteris, & probati sing. drag. sex.
Conf. florum Rorismarini, vnc. dimidiam,
Seminum contra vermes, &
Citri mundati, vtriusque drag. tres.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ, drag. duas,
Caryophyllorum, drag. vnam, & semissem,
Radicum Dictamni albi,

Cardui benedicti, &
Corticis Citri sicca, sing. drag. vnam, & grana quindecim
Ligni Aloës optimi (si fieri potest) drag. vnam,
Cardamomi, &
Macis, vtriusque scrup. duos, & grana quinque.
Radicis Gentianæ. drag. dimidiam.
Ossa è corde Cerui numero quatuor.
Grana Iuniperi, in aceto scyllitico per noctem infusa, numero viginti quinque.
Sacchari solidi, lib. dimidiam,
Syrupi acetositatis Citri, vel Limonum quantum sufficit, ex arte paretur Opiata, vsui reponenda.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ou Opiate, a prins le nom de son inuenteur, à nous incertain, ainsi nommé, excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger de cette description methodiquement composée: si c'est celuy qui a composé la poudre de Diaireos, ou vn autre, ie ne le puis asseurer. Ie l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Ioubert, pource qu'en nul autre autheur elle ne se trouue. La base est l'escorce de Citron confite, & seiche, & la semence: sa vertu alexitere est augmentée par le Mithridat, Conserue d'Enule Campane, & de Buglosse, Os de cœur de Cerf, Gentiane, Cardamome, Dictam, semence contre les vers, & le Chardon benit. Le Macis, Canelle, Gyrofles, & bois d'Aloës y sont mis, pour fortifier les visceres: & incifer, attenuer, & deter-

ger les matieres crasses,& visqueuses,que la graine de Geneure conduit par la voye de l'vrine.La Conferue de Roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction.La Conferue d'Ozeille.& Syrop de Limons ou de Citrós auec le succre,corrigent leur chaleur,rendent leur action meilleure, donnent la forme,& conferuent leur vertu.

MESLANGE.

L'os de cœur de Cerf limé, se pulurifera facilement auec le bois d'Aloës concassé,les racines de Gentiane, Dictam, de Chardon benit, la Canelle, Escorce de Citron, Gyrofles,semence de Geneure, de Citron, contre les vers,Cardamome & Macis, le tout subtilement pulurisé, & tamisé, sera adiousté aux conferues d'Enule Campane, & escorces de Citron confites, & battuës en vn mortier de marbre à part:puis on y adioustera le Mithridat,les autres Conferues, succre puluerisé à part. Apres on y adioustera du Syrop, telle quantité qu'on verra estre necessaire pour luy donner corps, & conferuer le tout, pour s'en seruir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

FACVLTEZ.

Elle conuiént aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, allege les nausées & enuies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

Elect. de Baccis Lauri, D. Rhasis.

℞. Foliorum Rutæ siccorum drag. decem.
Sagapeni, drag. quatuor,
Opopanacis, drag. tres.
Castorei,
Baccarum Lauri,
Acori veri (falsò calami arom. nuncupati)
Seminum Ameos,
Cymini,
Ligustici, vulgò Leuistici,
Nigellæ Romanæ, seu Gith, vel Melanthij,
Carui Alexandrini
Petroselini,
Dauci Cretici,
Piperis Nigri, &
Longi,
Amygdalarum amararum,
Origani,
Mentastri, sing. drag. duas.
Mellis desp. & cocti, omnium par pondus: fiat ex arte Elect.
Dosis erit Nucis Auellanæ instar, cum decocto conuenienti.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de Bayes de Laurier, lequel est descrit par son autheur Rhasis *au 9. liure qu'il dedie au Roy des Perses Almansor, son Mecenas, chap.* 71. La base sont les feüilles de Ruë seiches, mises au commencemẽt.

Leur

Leur faculté incisiue, attenuatiue, & consomptiue des vents (qui s'engendrent en nos corps par resolution du phlegme visqueux, retenu au ventricule & intestins) est augmentée par le Castor, semences, Bayes de Laurier, & herbes: les Gommes, & Amandes ameres y sont mises pour deterger tel phlegme: le Poyvre, & Acore fortifient le ventricule, & tous les visceres: le miel deterge, donne la saueur, rend l'action meilleure, conserue le tout. Ceux qui contre l'intention de son autheur doubleront ou tripleront la dose du miel, feront vn Electuaire plus plaisant, mais plus foible: car la force ne prouient pas du miel, mais des autres ingrediens.

MESLANGE.

Les Gommes, & le Castor icy mis en petite quantité, incisées par petits morceaux, facilement se pulueriseront auec tous les autres concassez ensemble. Icy n'est besoin de tant subtiliser les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raisons declarées au commencement de la quatriesme section. Au miel écumé & cuit, pesé, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on adioustera peu à peu les poudres: puis tout sera gardé au besoin. La dose est la grosseur d'vne auellane auec once de vin vieil & tiede, ou vne decoction incisiue, attenuatiue du phlegme & consomptiue des vents.

FACVLTEZ.

Il est profitable à la colique & iliaque passion

aux douleurs des inteſtins procedans de crudité, & de vents, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui ont des rocts acides,& aux complexions froides.

Confectio Anacardia, D. M.

℞. Piperis nigri, & longi,
Myrabolan. Cepularum.
Emblicarum,
Bellericarum, &
Indarum,
Iunde bedußer, i. Caſtorci, ſing. drag. duas.
Cyperi drag. quatuor.
Coſti Candidi ex Arabia,
Anacardij,
Zuchari ſeu Sacch. Tabarzet, id eſt, optimi,
Burungi. vel Berungi cum Auicenna,
Baccarum Lauri, ſing. drag ſex.
Butyri vaccini, &
Mellis deſpumati, vtriuſque pares portiones.
Vel vtriuſque vnc. quinque, & ſemiſſem.

Scholia ſuper *Burungi.*

Per Burungi, *vel* Berungi, *quid intelligat Meſué, non eſt facile iudicare quandoquidem non conueniunt authores. Alij Cubebas: alij ſemen Erucæ: alij Melanthij: alij Meliſſæ eſſe autumant: vtrum horum ſumat Pharmacopæus, parum refert, quod ſingula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.*

PARAPHRASE.

MEſué décrit cette confectió, ou Electuaire Anacardine, *à la fin de la ſeconde partie de la premiere*

premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Auic. *liure 5. traité 3. description 25.* horsmis qu'il ne fait mention des Myrob. Cepules. La base sont les Anacardes, dont cest Electuaire a prins son appellation : leur vertu incisiue, & attenuatiue du phlegme cras, espais & retenu au cerueau, ventricule, & intestins, est augmentée par le Costus, Castor, Burungi, où la semence de Melanthium, ou de Melisse : la consomptiue de la matiere flatulente, est augmentée, par le Poyvre, & Bayes de Laurier : la detersiue par le succre, & miel : le Cypere, & Myrob. y sont mis pour corroborer les visceres par leur astriction, & reprimer la tenuité de la base, & des autres medicamens chauds : le Beurre, pour addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition. Ainsi donc bien accompagnée de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cause fievres Ephemeres, ou Hectiques, ou Putrides : pourueu qu'on n'excede trois dragmes, pour chacune prinse.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser le Cypere, & Costus : puis on y adioustera le Castor, les semences, & Myrabolans qu'on pulverisera ensemble. A part il faut piler les Anacardes mondez de leur escorce, & le sucre, puis mesler le tout : cela fait, on prendra la quantité requise de miel blanc, & escumé, auquel on adioustera semblable poids de beurre frais, & non salé, & bien purifié : puis la bassine ostée de dessus le feu

Descri-ption des Anacar-des. on y adiouſtera peu à peu les poudres. Les Anacardes ont prins leur nom de la ſimilitude qu'ils ont au cœur d'vn oiſeau, fort ſecs pour eſtre apportez de loin, comme de Cananor, Calecut, Cambaya, & Deçain, pays des Indes Orientales, par la nauigation des Portugais, & Eſpagnols. On nous en apporte auſſi de la Poüille, & Sicile. La partie principale d'iceux conſiſte en vne liqueur reſineuſe, qui eſt entre les deux eſcorces. Ceux qui auront moyen de recouurer des Anacardes recens, ou voudront prendre la peine de les concaſſer, tremper en eau, les boüillir, & amaſſer ce qui nage par deſſus, & y mettre telle liqueur, leur confection aura plus de force, qu'eſtant faite auec les noyaux, qui ne ſont chauds au ſecond degré complet. L'Antidote des Anacardes c'eſt le laict de Vache, ou l'huyle de noix, beu apres, ſi on trouuoit par experience, qu'ils fuſſent veneneux, comme quelques-vns l'aſſeurent: de moy i'en doute.

FACVLTEZ.

Il eſt propre aux indiſpoſitions froides de tout le ventre inferieur & du cerueau, purifie le ſang: & par ce moyen l'eſprit animal en eſtant plus pur & ſubtil, rend tous les ſens, l'imagination, l'intellect, & la memoire plus vifs, fortifie & donne vn bon teinct à tout le corps.

Micleta, D. N. Salernita.

℞. *Myrobol. citrearum,* Inda

Indarum, &
Cepularum,
Sem. Cardam. id est, Nasturtij sign. drag. duas & semissem.
Myrobal. Bellericarum, &
Emblicarum, vtriusque drag. duas.
Seminum Cymini,
Anisi,
Ameos,
Carui, &
Fœniculi, sing. drag. vnam, & sem.
Myrobalani ab ossibus purgata super tegulam, vel batillum candens, assentur, & simul puluerisentur. Reliqua aspergantur aceto, & humectentur per noctem: mane exsiccentur, & assentur, donec videantur denigrari, modò non vrantur. Tandem puluerisentur, & misceantur Myrabolanis & pulueri sequenti.
℞. *Spodij,*
Balaustiorum,
Sumach,
Mastiches (huius non meminit Myrepsus) &
Gummi Arabici, sing. drag. vnam, & grana xv.
Fricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo Myrthino, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Nic. Myrepsus Alexandrin, *au premier des Antidotes, ch.* 200. laquelle pour estre deprauée, nous n'auons pas voulu suiure. *Micleta* signifie (selon Salern. mesme) experimentée au flux

flux demesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause, auparauant ostée. La base sont les Myrabolans : la vertu purgatiue desquels est ostée par l'assation ou torrefaction: leur adstriction icy requise, & augmentée par le Spode, Sumach, Balaustes, Mastic, & Gomme Arabique. Les semences sont mises pour inciser, attenuer le phlegme espais, qui aux intestins retient la bile, & la conduit par la voye de l'vrine, & pour consumer les vents. Ioint qu'elles s'acquierent vne tenuité plus grande, par leur infusion au Vinaigre, & torrefaction, afin de faire penetrer la crassitie des Myrabolans, & medicamens astringés. L'huile Rosat y est mis pour corriger l'aspreté, siccité, & l'empyireume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation : le Syrop Myrthin mis au triple du tout, donne la forme, rend l'action meilleure, augmente l'adstriction des autres, & conserue le tout au besoin.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser toutes les semences (vne nuit entiere) auec peu de Vinaigre: puis le lendemain les torrefier (mises en forme de paste) sur vne tuille, ou pelle à feu chaude, en les remuant auec vne spatule, iusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, apres on les pilera: les Myrobolans separez de leurs os, seront de mesme torrefiez, puluerisez & meslez auec les semences, & poudres du Sumach, & de Balaustes ensemble puluerisez : comme à part le feront le Spode, Mastic, & Gomme Arabique.

Ce

Cela fait, & eſtans miſe au mortier, on y adiouſtera l'huile Roſat, pour les frotter longtemps, auec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pilera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y adiouſter les poudres, & le tout garder en ſon pot, au temps de la neceſſité

FACVLTEZ.

Elle conuient, à cauſe de ſon adſtriction, à toutes ſortes de flux de ventre, & des hemorrhoides, & aux inflammations des inteſtins.

DES ELECTVAIRES PVRGATIFS.

Diacatholicon, D. N. Salern.

℞. *Polypodij, querni contuſi, lib. vnam.*

Sem. Fœniculi, vnc. tres, (cum Iacobo de Manliis, & aliis) &

Coque diu in aqua ſufficienti, & cola. In duabus partibus colaturæ, coque.

Sacchari albi lib. octo, ad Syrupi craſſitiem: deinde diſſolue.

Pulpæ Caſſiæ, & *Thamarindorum,*	*Hæc duo humectentur ex parte altera colatura, vt faciliùs ſeruentur.*

Pul. Sennæ mundatæ, ſing. vnc. octo.

Rhabarbari,

Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore,)

Poly

Polypodij querni mundati, &
Anisi, sing. vnc. quatuor.
Sem.4. frig.ma.mund.sing.vnc.vnam.
Glycyrrizæ rasæ, & contusæ,
Penidiarum, &
Sacch. crystallini, singul. vnc. dimidiam: fiat Electuarum.

PARAPHRASE.

MYrepsus au premier des Antidotes,*ch.*502. *&* 503.descrit deux Electuaires de semblable nom, mais dissemblables en vertu, & nombre de medicamens, qui ne sont auiourd'huy vsitez. Nous auons disposé les medicamens selon l'ordre qu'il faut garder au meslange. Le nom signifie vniuersel, pource qu'il purge vniuersellement de tout le corps, la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuisance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la casse, & Rheubarbe. Les Thamarins & les semences de Violes,qui y sont mis pour augméter leur vertu purgatiue, & refrener l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe:cóme les Penides, & succre candir,sa siccité. L'autre base est le Polypode, & Sené, qui purgent le phlegme, & la melancholie : la nuisance d'iceluy est corrigée par la coction, semence de fenoüil, qu'y auós mis auec Mālius aurheur du grand Luminaire,Cordus,& quelques autres Docteurs.Et de celuy qui est en la poudre,& Sené,par l'anis, lequel incise,& attenuë le phlegme,& consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux inte-

stins

ftins,& ventricule, & appaife leurs trâchées qui prouiennent du phlegme,& non du Polypode, & Sené. La Regliffe, & femences froides,y font mifes pour ofter les opilations, qui pourroient empefcher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les ferofitez par la voye de l'vrine : le fuccre rend leur action meilleure, & les conferue.

MESLANGE.

Pource que la vertu purgatiue du Polypode n'eft pas en la furface,cõme de plufieurs autres: mais au centre,& que par fon humidité excremēteufe, il prouoque la naufée, il eft befoin de le cuire affez long-temps,auec le Fenoüil en quantité fuffifante d'eau, comme Mef. enfeigne,& ne fe contenter d'vne fimple infufion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, feront auec le fuccre blanc, & net, cuites en confiftence d'vn Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle feruira pour humecter la caffe, & Thamarins, s'ils font fecs, afin qu'ils paffent plus facilement à trauers le tamis renuersé : & il faudra pefer chacun à part,& l'humidité qu'on y aura mife,pour fçauoir le dechet, & fi le poids requis y fera. Durant ce,la poudre fe fera comme il s'enfuit. *Obferuation du Polypode, pour le cuire.*

Il faut premierement concaffer le Polypode mondé: puis on y adiouftera la Regliffe raclée, & incifée. Vn peu apres on y mettra l'anis, & la femence de Violes : pource qu'elle purge plus que les fleurs. Finalement le Sené nettoyé de toutes pierres, pouffiere, buches, & feüilles mortes.

mortes. Et pour empescher leur exhalation on y mettra vne partie des semences froides mondées de leurs escorces (si le Polypode est fort recent) ou toutes, s'il est fort sec. Il faut puluériser à part le Rheubarbe, les Penides, & succre Candy: puis le tout sera curieusement meslé au mortier. Cela fait, au Syrop cuit comme dit est, on destrempera sur le feu, & peu à peu (auec vn pilon de bois) les Thamarins, & la Casse, passez comme dit est. Puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera les poudres peu à peu, pour le tout refroidy, reserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs auec chois. Il conuient mesmes aux maladies aiguës: car il remollit, attenuë, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires : les fievres tierces, quartes & quotidiennes, & douleurs de teste.

¶ *Catholicum D. Fernelij.*

℞. *Rad. Helenij*,
Buglossi,
Cichorij,
Althææ,
Polypodii querni.
Sem. Cnici, seu Carthami, contusorum, singul. vnc. ij.
Stœchadis.
Hyssopi,

Melisso

Melissophylli,
Eupatorij,
Asplenij,
Betonicæ,
Arthemisiæ, sing. M. ij.
Uuarum passarum expurgatarum, vnc. iij.
Sem. 4 frig. ma. mund. &
Anisi,
Glycyrrhizæ, sing. drag. iij.
Coquantur omnia ex arte in lib. 10. hydromellis, dum septem supersint. In colato iure macera horis 12.
Foliorum Sennæ mundatorum, lib. i. semis.
Agarici albi, lib. semis.
Zingiberis vnc. i. aliquantum bulliant, & in expresso liquore dissolue.
Pulpæ Mixariorum, lib. semis.
Fol. Sennæ mund. tenuissimè tritorum, vnc. iiij.
Infusionis Rosarum pallidarum, lib. i.
Mellis optimi despumati, lib ij. Percoquantur in igne lento in Mellis temperaturam, sub finem inspergendo.
Rhabarbari selecti, & Cinnamomi, vtriusque vnc. i.
Santali Citrini, vnc. semiss.
Nucis moschatæ, drag. ij. Fiat elect. vsui reponendum.

C VLTEZ.

Il tire & purge benignemẽt toutes sortes d'humeurs de quelque partie du corps que ce soit, qu'il y ait fievre, ou non. On le peut méme dõner

seure

seurement aux enfans,aux vieillards,& aux femmes grosses.

Tryphera Persica, D. M.

℞. Succorum Solani,
Intybi, seu Endiuiæ satiuæ, &
Apij depuratorum, sing. lib. duas.
Lupuli, etiam depurati, lib vnam.
In his technicè coque
Violarum siccarum (recentium potiùs censerem) lib. vnam.
Folliculorum Sennæ, vnc. duas.
Agarici, trochiscati scilicet, vnc. vnam.
Prunorum Damascenorum num. 50.
Sem. Cassuthæ, id est, Cuscutæ, vnc. dimid.
Myrobal. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum oleo Viol. aut Amygd. dulcium confricatarum, sing. vnc. duas. Nonnulli mendosè legunt, sing. drag, duas.
Spicæ Nardi, drag. tres. Coque pruna igni lento, donec lib. vna aut duæ superfint : cui iniice.
Epithymi, drag. quadraginta, & Myrobolanos oleo, confricatas, vt dixi, & bulliant simul vnica ebullitione, & exprimantur. In parte vna colatura dissolue.
Cassiæ fistularis, vnc. quatuor.
Thamarindorum, vnc. tres.
Mannæ, vnc. vnam & dimid.
Sacch. Violati, seu Conseruæ Violarum, vnc. duodecim.
In parte reliqua colati, &

Aceti,

Aceti, lib. vna, coque igni lento.
Sacch. altissimi, lib. tres, in Syrupi crassitiem, deinde dissolue.
Manna, Cassiam, & Thamarindos: Postremò puluerem sequentem adiicies.
℞. Rhabarbari optimi, vnc. duas.
Myrobal. Citrearum, vnc. vnam, & semiss.
Cepularum, &
Indarum, vtriusque. vnc. vnam,
Bellericarum,
Emblicarum, &
Seminum Anisi, sing. vnc. dimidiam.
Sem. Fumariæ,
Trochiscorum Diarhodon,
Macis,
Mastiches,
Cubebarum,
Spodij,
Santali Citrei, &
Sem. 4. frig. ma. mund. singul. dragm. duas, & semissem.
Spicæ Indicæ, drag. duas.
Fiat pulúis guttis aliquot Olei Violati aspergendus, & confricandus, priusquam cenfectioni misceatur, & vsui reponatur.

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a en la compofition de cét Electuaire, donne occafion aux vieux Apoticaires de le donner en chef-d'œuure aux ieunes, qui fe veulent paffer maiftres. La premiere eft, en la dofe des medicamens, qui femble eftre deprauée en diuers endroits, foit par

l'erreur des Imprimeurs, ou non : car les vns lisent des quatre sucs purifiez, de chacun deux liu. ausquels ie n'acquiescerois volontiers : les autres lisent des trois premiers de chacun deux liures, & de celuy de Lupule vne tant seulement, que i'ay suiuy. La seconde est aux Violes, qui entrent en la decoction, car les vns lisent trois dragmes, les autres vne liure. Il me semble trois dragmes de violes seiches ne suffire pas, quoy qu'elles soient legeres, & qu'vn peu apres il demande 12. onc. (qui valent vne liure) de succre Violat, qui n'est autre chose que nostre Conserue. Ceux qui auront la commodité d'y mettre de Violes recentes, ils y mettrōt le poids requis, qui est vne liure, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la liure recente. Telle est mon opinion pour ne deroger à l'autheur, ny aux exemplaires que i'ay eu en main, & n'y adiouster du mien. La troisiesme est aux Myrobolans: car aucuns lisent Citrins, Cepules, & Indes, de chacun deux onces : les autres 2. drag. la faute a esté facile à l'Imprimeur posant le charactere de ʒ. pour ℥. La dose des precedens, & suiuans demonstre que Mes. a entendu deux onces plustost que 2. drag. Quelques-vns y adioustent trois drag. de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de *Tryphera*, signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de *Persica*, y est mis, pour monstrer que les Medecins des Perses l'ont inuentée, & mise premierement en vsage. Sa

vertu est vniuerselle, pource qu'elle purge auec chois l'vne & l'autre bile, & la pituite.

MESLANGE.

Il faut premierement purifier les sucs au Soleil, ou sur le feu : puis les peser, & en iceux cuire premierement les Pruneaux, & le Cuscuta concassé; vn peu apres on y mettra le Sené nettoyé, comme dit est, qu'il n'est besoin de concasser : car il n'en purge dauantage, & s'il en rend la decoction plus visqueuse, principalement si on prend les feüilles. Au contraire, si on prend les follicules, comme Mesué demãde, (pource qu'elles purgent plus que les Feüilles) il les faudroit vn peu concasser: apres on y mettra l'Agaric trochisque concassé, & les Myrobolans concassez, & confriquez d'huyle Violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans prins vn boüillon, on y mettra les Dioles, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout sera mis dans vne terrine verniffée, ou plat d'estain creux, & couuert, où il seiournera iusqu'à ce que le tout soit à demy refoidy : apres on l'exprimera diligemment, & dans la colature remise sur le feu, on iettera la Conserue de Violes, & estant preste à boüillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conserue sont curieusement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra dissoudre auec la Casse, & Thamarins, le Syrop estant cuit. D'vne partie de la colature il faut humecter les Thamarins, mondez de leurs os, (& pesez d'vn tiers plus qu'il n'est requis,

pour cause du dechet (qu'on tiendra sur les cendres chaudes : puis on les pilera au mortier de marbre auec vn pilon de bois,& passera sur le tamis renuersé. La Casse recente sera passée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & passée comme les Thamarins, sans l'humecter. L'autre partie de la colature auec le Vinaigre,& Succre, sera cuit vn peu plus que Syrop, dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine de cuiure estannée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuiure, auquel on destrempera les Thamarins, Manne, Casse, & la conserue de Violes: puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera peu à peu la poudre faite comme s'ensuit.

Au Santal deuëment concassé on adioustera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobolans, Cubebes, semences froides mondées de leurs escorces, le Rheubarbe, Macis, & Trochiscs de Diarhodon, qui serót pilez ensemble. Il faut puluerifer à part le Mastic, & Spodium, pour toutes les poudres mélées, confriquer auec huile Violat, afin de corriger l'aspreté, & siccité des Myrrobolans, qui sans cela offenseroient l'estomach des malades. (*Mesué au chap. des Myrobolans.*) Ainsi le tout bien mélangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

L'on se sert de cét Electuaire aux fievres aiguës, & intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en vn esté pestiferé, &

& en Automne; & en toutes les maladies engendrées d'humeurs bruslées. Il appaise la soif, guerit la iaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye, discute la suffusion, qui incommode la veuë, à cause des humeurs bilieuses.

Tryphera Sarracenica, D. N. Salern.

℞. Sacchari, vnc. tres (huius non meminit Myrep.)
Corticum Myrobal. Citrearum,
Oxyphanici, id est, Thamarindorum, &
Medullæ Cassiæ fistulæ, sing. vnciam, & semiss.
Mannæ, &
Myrobal. Cepularum, vtriusque drag. sex, scrup. duos: Sitariæ (id est, grana frumenti) quinque.
Bellericarum, &
Emblicarum, vtriusque vnc. sem. grana 4. (mendosè Codex Myrep. habet drag. sem. & grana 4.)
Rhabarbari Indi, &
Viol. recentium vel Seminis, vtriusque vnc. semiss.
Sem. Anisi, &
Fœniculi, vtriusque drag. duas, & grana quindecim.
Spicæ Ind. (cum Myrep.) vel Mastiches (cum Salernita.) &
Macis, vtriusque drag. vnam, grana septem, & semis.
In lib. duabus aquæ calidæ, iniice
Viol. recentium, (si vernum, sit tempus) vnc. tres: sin autem Conseruæ violarum selectæ, vnc. nouem. Bulliant parum, aqua perpureo colore tingantur. Colaturæ coque,

Sacchar. vnc. viginti ; si Violas recentes inieceris: si Conseruam ; quatuordecim sufficient : quoniam in vnc. nouem Conseru. sunt Sacch. vnc. vi. qua iiii. iuncta, xx. efficient (quantitas hîc expetita.) Percocto Syrupo dilue Manna, Thamarindos, & Cassiam. Denique puluerem tenuissimè lauigatum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de mot à mot ; de N.Myrepsus au premier des Antidot.chap.209.horsmis que des derniers Myrob.il lit, demie drag.pour demie once. L'erreur est facile à vn Imprimeur mal versé, de poser 3. pour ℥. I'ay retenu le Nard Ind. mentionné par Myrep. au lieu de Mastic, specifié par Salernitanus,pour les raisons que nous dirons maintenãt. Son nom (par Antiphrase) signifie delicate, & plaisante. Le surnom vient des Medecins Sarrazins, qui l'on inuentée & mis en vsage. Mesué *distinction* 2. en descrit vne de semblable nom, differente en nombre de medic. & vertu, qui n'est vsitée ; mais cette-cy descrite par Nic. Salernitan. La base Cholagogue sont les Myrob. Citrins,Thamarins,& Casse : leur vertu est augmentée par le Rheubarbe, & Violes, qui aussi corrigent l'aspreté,& siccité des myrob.& Rheubarbe. Le Macis fortifie le ventricule contre leur nuisance, & le Nard Indique, le foye : les semences y sont mises pour consumer les vents, inciser, & attenuer les matieres crasses, & icelles conduire par la voye de l'vrine, & desopiler

piler, la Manne & succre detergent, & conseruent le tout.

MESLANGE.

Ie serois d'auis qu'en puluerisant les Myrobol. on y adioustat vn peu d'huyle d'Amandes douces, tant pour empescher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences, seront puluerisez ensemble,& Rheubarbe à part, puis méler le tout, & le garder. Cela fait, on prendra 2.liures d'eau boüillante,à laquelle on iettera 3.onces de Violes recentes,& mondées(si c'est le mois de Mars) ausquelles on donnera vn seul boüillon, afin de colorer l'eau:apres on les exprimera legerement. D'vne partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, chauffez, pilez, & passez comme la Casse, sur le tamis, auec vne spatule, comme il a esté dit:au reste de la colature il faut mettre 20. onces de succre blanc & net, si on a pris des Violes recentes: sinon 14.si on prend de la conserue: pource qu'en 9. onces de Conserue y a 6.onces de succre, & trois de Violes,qui reuient tant de l'vn que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire vn peu plus que le Syrop, auquel la bassine estant encore sur le feu, on détrempera la Manne,la Conserue,les Thamarins, & la Casse: puis le tout à demy refroidy, peu à peu on y adioustera les poudres. Cét Electuaire sera gardé dans vn pot de terre vernissé, attendant la necessité pour s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la iaunisse, pour les hepatiques & melancholiques, & cōtre tous les maux de teste, de l'estomach, & des hypochondres, qui naissent de melancholie, ou de bile flaue bruslée. Comme aussi contre la double tierce. Elle fortifie la veuë, & refait le teint.

Cassia cum Sacchara pro Clysteribus, D. N. Præpositi.

℞. Maluæ,
Mercurialis,
Betæ,
Parietariæ,
Viol. & florum eiusdem, sing. M. vnum.
Absinthij Pontici maioris seu vulgaris, M. semissem.
Coquantur in aqua sufficienti. Colatura lauentur cannæ Cassiæ, & cum
Sacchari lib. vna, & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem: deinde dissolue
Medullæ Cassiæ diligenter purgatæ, lib. vnam, & repone.
Si vice Sacch. Mel desp. subiiciatur, Cassia cum Melle nuncupabitur.

PARAPHRASE.

De la poulpe de Casse quelques-vns font diuers Electuaires, ausquels ils adioustent le surnom

furnom de la base, soit Manne, Sené, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques; pource qu'en tout temps les Medecins y adiousteront ce qu'ils verront estre necessaire, ioint que la Casse s'en aigrit facilement du soir au matin; encores plus, si elle est gardée longuement seule.

MESLANGE.

Le Meslange est facile: car il ne faut que cuire les herbes en quatre liures d'eau, qui reuiennēt à la moitié, & de la colature en lauer les cannes de Casse, & auec le succre la bouillir en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y détremper vne liure de poulpe de Casse recente, & le tout garder. Quelques-vns au lieu du succre, y mettent du miel écumé, & cuit, semblable poids, & le nomment *Cassiam cum melle.*

FACVLTEZ.

Cette Opiate lasche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fievres, & l'inflammation des viscères.

Electuarium lenitiuum, incerti Auctoris.

℞. *Sennæ mundatæ,*
Polypodij quercini, &
Passularum mundatarum, sing. vnc. duas.
Mercurialis M. vnum, & semissem.
Hordei mundati,

Adianthi

Adianthi nigri, seu Polytrichi, &
Sem. viol. vel florum recentium, sing. M. vnum,
Iuiubarum, &
Sebesten, vtriusque numero viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Thamarindorum, vtriusque drag. sex.
Glycyrrhizæ, vnc. semissem. Coquantur ex artis præscripto, in aqua sufficienti.
Colaturæ dissolue,
Pulparum Cassiæ fistulæ,
Thamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari optimi, &
Sacch. violati, singul. vnc. sex. semper mouendo spatula, donec refrixerint. Demum in lib. singulas Electuarij, adde pulueris.
Sennæ mundatæ, vnc. vnam, & semissem.
Seminis Anisi, drag. duas (hoc addidi ad flatuum discussionem, quos dulcia procreant; & ad Sennæ castigationem) & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire nous est incertain, lequel a prins le nom de son effet, & non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegmagogue. La Cholagogue est la Casse: sa vertu purgatiue est augmentée par les Thamarins, Prunes, & violes. La Phlegmagogue est le Sené: sa vertu est augmentée par le Polypode: les fruicts, & orge, conduisent leur vertu à la poitrine: au foye, les Thamarins, & Prunes: à la teste, la Mercuriale, & Violes: aux reins, la Reglisse,

Reglisse, Polytric, & Anis, qui desoppile, incise le phlegme, consume les vents, & corrige le Polypode, & Sené, le Succre Violat, & fin, corrigent la siccité du Sené, addoucissent, & detergent, donnent la saueur,& conseruent le tout.

MESLANGE.

Il faut premierement bouillir le Polypode cõcassé, & l'orge en eau, puis on y adioustera les Pruneaux : vn peu apres les Raisins, Sebestes,& Iuiubes, apres les Thamarins, Mercuriale, Reglisse, & Sené, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'vne partie de la colature feront humectez les Thamarins mondez, & passez à trauers le tamis, comme la Casse, & Prunes. L'autre partie sera cuite en Syrop, auec le sucre, auquel estant encore sur le feu, on detrempera les Thamarins, Prunes, Casse,& succre Violat, qui est nostre Cõserue. Apres sur toute la composition à demy refroidie, on adioustera trois onces, & six dragmes de Sené bien nettoyé,& cinq dragmes d'Anis en poudre, qui reuient iustement à vne once & demie de Sené,& deux dragmes d'Anis pour chacune liure d'Electuaire. Ainsi le tout sera mis en vn pot vernissé, & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est propre aux fievres engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre fluide,& purge innocemment l'vne & l'autre bile.

Elect.

Elect. Diasebesten, D. Barthol. Montagnana.

℞. Pulparum Sebesten,
Prunorum siccorum, &
Thamarindorum (ex aqua Violarum lib. vna extractarum) sing. vnc. quinque.
Succorum Ireos, &
Anguriæ, id est, Melonis magni Indici, vtriusque vnc. sex.
Succi Mercurialis, vnc. quatuor.
Penidiarum, vnc. octo. Coque ad iustam crassitudinem: deinde dissolue Pulpas cretas, &
Diapruni simpl. lib. vnam & dimidiam.
Pul. Sem. Violarum (quia potentiùs purgat flore) & 4. frig. ma. mund. sing. vnc. vnam.
Diadacrydij, drag. tres, & semissem. Fiat Electuar. vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom des Sebestes mises au commencement, descrit par Montagnana, *au* 19. *chapitre de son Antidotaire, pag.* 408. La base est le Diaprunum simple: sa vertu est augmentée par les Prunes, Thamarins, & Sebestes, qui ne purgent moins que les Prunes. (Ægin. *liure septiesme.*) Leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. Les sucs, eau de Violes, & semences y sont mis, pour deterger le phlegme desoppiler, & purger par la voye de l'vrine, les serositez, & esteindre la chaleur demesurée des visceres: les Penides, pour corriger la siccité du Diagrede,

Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conseruation du tout.

MESLANGE.

L'Autheur mesme enseigne le meslange, lequel apres auoir infusé les Sebestes en l'eau de Violes les fait bouïllir en icelle, & les sucs, auec les Prunes, Thamarins, & semences, iusqu'à la consomption de la moitié, puis il les exprime. En la colature, il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin (la bassine à demy refroidie) le Diagrede puluerisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & loüable.

Les autres pour donner plus de vertu à cét Electuaire, font d'auis d'infuser les Sebestes (en l'eau de Violes) & Prunes, afin de plus facilement separer leur poulpe des os, la quantité requise: puis les font boüillir auec les sucs, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à trauers le tamis, & les gardent. D'vne partie de la colature ils humectent les Thamarins, les pilent & passent, comme les Prunes, & Sebestes. L'autre partie ils la cuisent auec les Penides en Electuaire, puis y adioustent lesdites Poulpes, Thamarins, Diaprunum, & les semences mondées, & puluerisées: finalement le Diagrede puluerisé, & resserrent le tout; methode fort bonne. *Autre bon meslange.*

FACVLTEZ.

C'est vn purgatif propre dans les fievres tier-

ces intermittentes & continuës exquises, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chasse les humeurs acres par les vrines.

Diaprunum simp. D. N. Myrepsi.

℞. Prunorum Damasc. dul. ac maturorum, numero centum.

Coquantur in parua quantitate aquæ, donec dissolui videantur. Deinde super cribrum inuersum vasi impositum traiiciantur cortices, & ossa reiiciantur, & pulpa reponatur. In percolato iure prunorum, coque.

Violarum recens siccarum, vnc. dimidiam. (Salern. habet sesquiunciam) & exprimantur.

Colaturæ, coque in Syrupi crassitudinem,

Sacchari albi, lib. duas. Deinde dissolue.

Pulpæ Prunorum per se inspissatæ, lib. vnam, Thamarindorum, & Medullæ Cassiæ fistulæ, vtriusque vnc. vnam. Puluerum,

Santalorum Albi, &

Rubri,

Spodij, &

Rhabarbari optimi, sing. drag. tres.

(Hinc Salern. subiungit Cinnamomum, quod prætermittendum duxi, cum Myrepso)

Rosarum rubrarum,

Violarum,

Seminum Portulacæ,

Intybi, seu Seriolæ, &

Oxyacantæ, vulgò Berberis.

Succi Glycyrrhizæ, &

Tragacanthi, sing. drag. duas.

Sem. 4. frig. ma. mund sing. drag. vnam.
Fiat Electuarium vsui necessario.

Diaprunum Comp. eiusdem Nicolai.

℞. Diapruni simp. praescripti & adhuc calidi, lib. vnam, Scammonij praeparati, vnc. dimidiam, & non dragm. vii. cum Salernit. vt si Scrup. vnus Diacrydij in vnc. sing. Diapruni, quantitas idonea in purgando corpore; fiat Elect. vsui reponendum.

PARAPHRASE.

NOus appellons Diaprunum simple, celuy qui ne reçoit le Diagrede : composé, celuy où il entre. La base est la poulpe des prunes douces, dont il a pris le nom : sa vertu purgatiue est augmentée par la Casse, Violes, Thamarins, & Rheubarbe : leur tardiueté est accelerée par le Diagrede : la chaleur de cettuy-cy, & du Rheubarbe est moderée par les Violes, & leur siccité par le suc de Reglisse, & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des Prunes, Casse, & Thamarins : les Santeaux, & Spodium, fortifient le foye par leur legere adstriction : les semences y sont mises pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'vrine: le succre, pour leur conseruation, & rendre leur action meilleure.

MESLANGE.

Premierement il faut boüillir les Prunes de Damas recentes, meures, & douces, en moyenne quantité d'eau, iusqu'à la consomprion enuiron de la tierce partie: dans la colature on fera bouillir demie once de semence de Violes ; pource qu'elle est plus purgatiue que les fleurs, aussi que lors il s'en trouue facilemẽt: & est en sa vigueur, & souuent les fleurs pour auoir esté mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïfue couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demie de conserue de Violes fines (où y a demie once de Violes mondées, & vne once de succre, laquelle on diminuera des deux liures qui y entrent) qu'on iettera à la colature, & icelle preste à boüillir, sera exprimée. Cela fait, on fera cuire le succre auec la colature des Violes, en consistence de Syrop, ou vn peu plus. Les prunes seront passées sur vn tamis renuersé (sous lequel y ait vn plat creux) auec vne cuillere, ou la main mesme, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on iettera. La poulpe passée, sera à part dans le plat mesme, ou cassete, sechée de son humidité superfluë (qui causeroit vne facile corruption de l'Electuaire) sur vn petit feu, puis sera pesée, & dissoulre au Syrop, auec la Casse, & Thamarins humectez, auec vne partie de l'eau de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a esté declaré: finalement la poudre (la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie) laquelle se fera ainsi. Il faut premierement

ment concasser les Santaux:puis on y adioustera le Rheubarbe, le suc de Reglisse, la Gomme Tragacanth, & toutes les semences : les quatre froides mondées en petite quantité, empescheront l'exhalation des autres,& qu'ils n'adherent au mortier, pour cause du suc de Reglisse : sur la fin on y adioustera les Roses,& Violes.

A part, il faut pulueriser le Spodium,& Diagrede (qui sera mis à part, pour le Diaprunum composé.) Myrep. *au premier des Antidotes, chap.* 88. ne specifie la dose du Diagrede. Salernit. y en met sept drag. pour chacune liure de Diaprunum, quantité trop grande. Il suffit de demie once, qui reuient à vn scrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité suffisante pour purger sans nuisance. I'ay osté la Canelle, pource que Myrepsus n'en fait mention,mais Salern.& qu'elle est trop chaude pour les fieures ardentes.

FACVLTEZ.

Le Diaprun. simple conuient aux fievres continuës & intermittantes causées de bile, & aussi aux maladies de cause chaude,& à celle du poulmon, du thorax, des reins, de la vessie, en laschant le ventre. Le composé a les mesmes vertus, mais il purge plus puissamment la bile.

Electuarium de Psyllis, D. M.

℞. *Succorum Buglossi,*
Borraginis,

Intybi, id est, Endiniæ satiuæ, &
Apij depuratorum, sing. lib. duas
Fumariæ depurat. vnc. tres.
In his infunde horis 24.
Seminum Cassuthæ, id est, cuscutæ, &
Anisi,
Folliculorum Sennæ mundatorum,
Asari, sing. vnc. semissem. (huius mendosè legitur, vnc. 4. pro drag. 4. cum Myrep. qui posterior fuit Mes. cap. 224. lib. 1. Antidotorum)
Calcanthi albi, seu Capilli veneris, M. vnum.
Spicæ Nardi, drag. duas, semel quoque feruefiant,
Præterea adde.
Violarum viridium, vel siccarum, vnc. tres.
Epithymi, vnc. duas, semel quoque feruefiant.
Cola, & exprime, Colato macera horis viginti-quatuor.
Seminis Psyllij integri vnc. tres, quauis hora agitando. Pòst exprime totam mucilaginem in cuius lib. quatuor coque igni lento, ad Syrupi crassitiem.
Sacchari lib. tres, cum Myrepso, potiùs quàm lib. duas, & semissem, cum Mes. Tunc iniice pul. sequentem.
Dacryd. vnc. tres cum Mirepsi. non vnc. tres sem. cum Mes.
Troch. de Spodio,
Diarhodon, &
De Rhabarbaro, sing. vnc. vnam.
De Berberis, vnc. dimidiam. Technicè paretur Electuarium.

PARAPHRASE.

LE texte de Nic. Myrep. Alexandrin, qui a transcrit de mot à mot cét Electuaire de Mesué,

Mesué, demonstre nos exemplaires en ce lieu auoir esté deprauez: car Mesué demãde d'Asarum quatre onces, pour quatre dragmes: l'erreur est facile à l'Imprimeur posant ℥ pour ʒ & de succre deux liu. & demie, pour trois: & trois onc. & demie de Diagrede, pour trois onces seulement, qui reuiẽt à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de succre, quantité plus que suffisante: car la commune dose est douze grains, ainsi que luy mesme enseigne, *au ch. de la Scammonée.* Quant à l'Asarum, il n'y a apparence que quatre onces puissent auoir lieu, attendu qu'il est fort desagreable au goût, & plein d'vne amertume insuportable: qu'il est chaud, & sec au troisiesme degré; & moins conuenable à la bile, qui de sa nature estant fort chaude, cause fievre continuë, icteritie, inflammation de foye, ausquelles maladies il l'adapte: aussi qu'il offence l'estomach. Cét Electuaire a prins le nom du *Psyllium*, qui entrent en assez bonne quãtité, & nom de sa base, la Scammonée: la chaleur, & acrimonie de laquelle est moderée par le *Psyllium*, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique: la siccité de la base est corrigée par les sucs de Buglosse, & Borraches: le suc d'Endiue y est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fievres continuës, & de la bile, qu'il refrigere: les Trochisces de Rheubarbe, & le Nard Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarrhodon, le ventricule: & ceux de Spode, le cœur cõtre la nuisance de la base: le Sené, & Epithyme: aydez des semences d'Anis, & Cuscute, y sont mis pour purger la melancholie terrestre.

qui cause inflammation à la ratte, & l'icteritie noire par le siege. Les sucs d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Vener, & Cabaret y sont mis, tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'vrine, l'vne & l'autre bile, & serositez: les Trochiscs de Berberis, pour fortifier les reins, à trauers desquels telles humeurs acres passent: le succre donne la saueur, & conserue le tout.

MESLANGE.

Premierement dans les sucs purifiez sur le feu, ou au soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus Veneris incisé, le Sené bien nettoyé, & Nard Indique, incisé, vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, auec les Violes, & Epithyme: le iour suiuant, on leur donnera vn ou deux boüillons pour le plus, apres on les exprimera. En vne partie de la colature on fera infuser par 24. heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardant, ou dedans vne estuue. Le lendemain, on l'exprimera, & la Mucilage sera gardée à part, pour l'adiouster au Syrop, fait auec le reste de la colature, & succre requis: puis on y adioustera les Trochiscs puluerisez chacun à part. Finalement le Diagrede puluerisé, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Cét Electuaire est excellent aux fievres rebelles, aiguës & ardentes: à la cephalalgie, & vertigo

vertigo procedant d'vne vapeur bilieuſe : à la iauniſſe, à l'intemperature chaude du foye : & purge l'vne & l'autre bile.

Electuarium Roſatum, D. M.

℞. Succi Roſarum rub. completarum, lib. 4.
Sacchari albi lib. vnam, & dimidiam.
Mannæ recentis, vnc. ſex.
Scammonij Antiocheni, vnc. vnam, & ſem.
Coque flamma lenta, ad Mellis craſſitudinem. Tunc adde puluerem ſequentem,
Trochiſcorum de Spodio, vnc. vnam.
Troch. Oxyacanthæ, ſeu Berberis, vnc. ſem. Galliæ moſchata, &
Croci vtriuſque drag. duas. Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de ſa baſe, le ſuc de Roſes rouges, mis au commencement: ſa vertu purgatiue eſt accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle eſt corrigée par l'ebullition, & par la Manne eſt renduë lubrique: ſa nuiſance du cœur eſt corrigée par les Trochiſcs de Gallia moſchata, & des autres viſceres, par les Trochiſcs de Spode, de Berberis, & Saffran.

MESLANGE.

Il faut premierement cuire le ſuc de Roſes (purifié) auec le ſuccre, vn peu plus que Syrop : puis on y adiouſtera du Diagrede pulueriſé au

lieu de Scammonée. Les Trochifcs, & Saffran, feront puluerifez chacun à part,& mis à la baffine hors du feu,& à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : pource que d'iceluy on en malaxe les pilules aggregatiues ; comme nous dirons cy-apres.

FACVLTEZ.

Il purge benignement la bile, pource il eft falubre aux affections bilieufes : comme à la goute chaude, à la douleur de tefte & vertigo engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la iauniffe.

Elect. de fucco Rofarum, D.N. Salernita.

℞. Succi Rofarum rub. depurati, &
Sacchari albi, vtriufque lib. vnam, & vnc. quatuor.
Diacrydij, vnc. vnam, & femiffem.
Trium Santalorum, fing. drag. fex.
Spodij, drag. tres.
Caphura, fcrup. vnum, fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Salernitanus a compofé cét Electuaire fur le Rofat purgatif, defcrit par Myrepfus *au premier des Antidot. chap.* 134. & duquel il a ofté le Rheubarbe, & Turbith, ou fur le precedent, en fuppofant les Santaux, le Spode, & Canfre, pour la Manne, les Trochifcs, & Saffran. La bafe eft le fuc de Rofes, la vertu purgatiue duquel

eſt augmentée par le Diagrede : les Santaux y ſont mis pour la defenſe du foye, contre l'iniu- du Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Canfre icy mis en petite quãtité, par ſa tenuité de parties, les fait penetrer, iuſqu'au parties les plus eſloignées du centre. Quelques-vns pour ſon ingratitude, ſont d'aduis d'y mettre en ſon lieu la Gomme Tragacanth, ou Maſtic, tant pour le ventricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, & empeſcher qu'il n'offenſe les viſceres. L'Apothicaire peut ſuiure cét aduis, s'il prend de la Scammonée au lieu du Diagrede, ſinon il n'eſt beſoin d'y adiouſter autre choſe. Le ſuccre donne la ſaueur plaiſante, rend leur action meilleure, & conſerue le tout. Pour le iourd'huy on les reduit en forme ſolide.

MESLANGE.

Il faut premierement pulueriſer les Santaux, au mortier de bronſe, & les arrouſer d'vn peu d'eau Roſe, afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les paſſer par vn tamis fort ſubtil. Il faut pulueriſer à part le Diagrede, le Spode, & Gõme Tragacanth, ou Maſtic: pour le Canfre, cela fait, on cuira non lentement le ſuccre fin (& non de la Caſſonade pour cauſe de la viſcoſité du ſuc) auec le ſuc de Roſes rouges, depuré au Soleil. Car plus il ſeiourne ſur le feu, de tant plus ſe rend-il viſqueux; de maniere qu'õ ne le peut reduire en forme ſolide: puis oſté de deſſus le feu, & vn peu refroidy, on y adiouſtera les Santaux, Spode, & Maſtic, ou Gomme Tragacanth : finalement le

Diagrede, pour du tout en former des tablettes, la paste estenduë sur vne feuille de papier blanc, & frottée d'vne amande pelée, qui sera beaucoup mieux qu'asperger de la poudre pardessus, & dessous (comme font quelques-vns) du poids enuiron de demie once, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il purge la bile flaue sans ennuy : & est propre aux douleurs des iointures nées d'humeurs chaudes, & aux fiévres tierces.

Diaphœnicum, D. M.

℞. Dactylorum Cheyron, id est, fuluorum, seu immaturorum, triduo in Aceto maceratorum, drag. centum, seu vnc. 12. & sem.
Penidiorum hordeatorum, drag. quinquaginta.
Turbith optimi, drag. triginta quinque.
Amygd. dul. à cortice purgat. drag. triginta.
Scammonij, drag. duodecim.
Zingiberis,
Piperis longi,
Foliorum Rutæ siccorum,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Macis,
Ligni Aloës,
Seminum Anisi,
Fœniculi,
Dauci Cretici,
Galangæ tenuioris, sing. drag. duas, & dimid.
Probè omnia trita, Mella desp. excipiantur in Electuarium.

Scholia.

Scholia.

In hoc Electuario pulueris sunt vnc. nouem Dactyli, Penidiæ, & Amygdalæ constituunt vnc. viginti duas, & semissem, quæ iunctæ vnc. tredecim, & semissi Mellis despumati, & cocti, efficiunt vnc. triginta sex. seu lib. tres, quæ est quantitas hîc expetita: vt sint vnc. tres pulueris in lib. singulas, cum Dactyl. Penid. Amyd. tum Mellis.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures, mises au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit : tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrenée, & fortifier (par son adstriction) les visceres qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû estre nommé, pource qu'vn autre descrit par Mes. *au liu. des Simp.* en auoit pris son appellation, qui pour le iourd'huy n'est vsité. La tardiueté de la base est accelerée par la promptitude de la Scammonée, sa nuisance est corrigée par le Gingembre, lequel auec le Poyvre long, Canelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent, & attenuent le phlegme espais, que la base purge, à quoy le Vinaigre ayde beaucoup. Les feuïlles de Ruë seiches, & semences, y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & miel écumé, pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, conseruer le tout, & empescher que la base n'extenuë & n'amaigrisse par trop. *Mesué.*

MESLANGE.

Il faut premierement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les incifer & infufer auec petite quantité de Viuaigre, trois iours, (fi elles font dures, & feiches ,) ou vingt-quatre heures (fi elles font molles, & recentes) dedans vn pot de verre bien couuert. Aucuns font d'aduis de les infufer au vin blanc , d'autres en Hydromel , pource que le Vinaigre eft ennemy des parties fpermariques; ce qui eft vray , fi feul , & en quantité : mais peu , & bien accompagné de correctif, comme icy, non : au contraire fans icelny, cét Electuaire feroit de moindre vertu, tant pour refrener la bile, que pour incifer le phlegme efpais, caufe des coliques, & fievres chroniques. Apres il les faut piler au mortier de marbre auec vn pilon de bois, & les paffer fur vn tamis renuerfé auec vne cueilliere d'argent, vn plat creux deffous. La poudre fera faite ainfi :

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, les bois d'Aloës, Turbith , Galanga, Gingembre , auec quelques amandes mondées, afin d'empefcher leur exhalation: eftans à demy pilez, on y adiouftera la Canelle , Poyvre , femences , Macis , & Ruë : le refte des amandes mondées de leurs pellicules , fera incisé fort menu fur vne feüille de papier blanc, auec vn coufteau de cordonnier , lefquelles ou reffubtilifera au mortier, auec les Penides , taut fubtilement que faire fe pourra : la Scammonée auffi fera

pulue

pulnerisée à part, & mise à part : les autres poudres seront mélées auec les amandes, & Penides. Cela fait, on prendra treize onces, & demie de miel escumé, & cuit, lesquelles iointes auec la dose des Dattes, Penides, & amandes, feront trente six, qui valent trois liures de Medecine, qui reuiendra à 3. onces de poudre pour chacune liure, quantité suffisante pour doucement purger. Au miel encor chaud, & la bassine encor dessus le feu, on destrempera les Dattes. Icelle ostée, & à demy refroidie, on y adioustera peu à peu les poudres: finalement la Scammonée, pour garder le tout.

FACVLTEZ.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pource il est singulier aux fievres compliquées & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

Elect. Indum maius, D. M.

℞. Turbith optimi, drag. quinquaginta.
Sacchari Crystallini, &
Penidiarum, vtriusque drag. viginti: & non vnc. xx.
Diadacrydij, drag duodecim. { *Scammonium anteponerem, quia eius noxa succo Cydoniorum emendatur.* }
Cinnamomi seu Canellæ selectæ,
Caryophyllorum,
Nardi Indicæ,

Rosarum

Rosarum rubrarum,
Cassiæ ligneæ arom. & non purgatricis,
Macis,
Cyperi, sing. drag. quatuor.
Santali citrini, drag. duas, & semissem.
Ligni aloës, &
Nucis moschatæ, vtriusque drag. duas.
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Heyl, id est, Cardamomi maior. ex Serap.
Cardamomi minoris,
Asari, &
Mastiches, singul. drag. vnam, & dimidiam. Ex arte fiat puluis
Oleo Amygda. dulc. confricandus, & sequenti Syr. excipiendus.
℞. *Succorum Cydoniorum,*
Granatorum,
Apij, &
Fœniculi depuratorum, lib. semiss.
Mellis opt. desp. & cocti, triplum: hoc est, vnc. 36. seu lib. tres.
Quoniam puluis est vnc. tredecim, vncia verò, quæ libram superat, Sacchoro crystallino, & Penidiis pensatur, quæ in genere pul. censenda haud veniunt.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire est nommé *Indum*, pource qu'il a esté inuenté, & premierement mis en vsage, par les Medecins des Indes Orientales: & surnommé *maius*, à la difference du suiuant, moindre en nombre de medicamens, & non de vertu.

vertu. La base est le Turbith, la tardiueté duquel est accelerée par le Diagrede, (qui n'est autre chose que la Scammonée preparée dans vn coing) au lieu duquel ie serois d'aduis qu'on prinst de la Scammonée: la puissance de laquelle est corrigée par le suc de Coings, & sa siccité, & aspreté, par les Penides, & succre Candit. La nuisance du Turbith, est double, à sçauoir à l'estomach, & qu'il amaigrit les corps. La premiere est corrigée par le Mastic, Macis, & Muguette: la seconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicamẽs aromatics y sont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur, & autres visceres, inciser, & attenuer le phlegme, & conduire la faculté de la base au cerueau, poitrine, & iointures, où souuent telle humeur est contenuë: leur chaleur est moderée par le suc de Grenades, & de Roses, qui corroborent le ventricule: le Nard Ind. & Santal, le foye: le bois d'Aloës, le cœur, le Galanga, Cypere, & & Cardamome, la ratte, reins, & matrice: l'Asarum, & sucs d'Ache, & de Fenoüil, y sont mis pour desoppiler les conduits, & conduire par la voye des vrines, & menstruës, la portion plus tenuë: le miel, Penides, & succre Candit, pour corriger l'aspreté, & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la saueur, rendre leur action meilleure, & conseruer le tout au besoin.

Qu'est-ce que Diagrede.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, & Santal, auec quelques gouttes d'eau Rose: puis

puis on y adioûtera le Turbith,le Cypere,Galanga,Nard,Ind.Incisé,la Canelle, Casse aromatique,l'Asarũ,& le Gyrofle:le tout à demy pulverisé & tamisé, on y adioustera le grand, & petit Cardamome, le Macis, & Muguette:finalement les Roses mondées.Il faut pulueriser le Mastic à part,la Scammonée (ou le Diagrede,) le succre Candit,& Penides,puis le tout sera meslé.Apres on prendra les sucs deputez au soleil, ou sur le feu qu'on fera boüillir,auec trois liures de miel blanc à part,escumé,& cuit en forme d'Electuaire mol:puis le tout à demy refroidy,on y adioustera peu à peu les Poudres, pour resserrer (le tout estant froid) dans son pot.

FACVLTEZ.

Il purge tout le ventre inferieur,& les iointures,& aussi les excremens des humeurs pituiteuses,& putrides:& est propre au ventricule & aux affections qui en procedent,& à la douleur colique & nephretique, & dissipe les vents.

Electuarium Indum minus, D. M.

℞. Turbith optimi, &
Sacchari, vtriusque drag. centum.
Scammonij Antiocheni, drag. duodecim.
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophillorum,
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,

Heyl,

Heyl, id est, Cardamomi maioris, &
Nucis moschatæ sing. drag. septem fiat Pul. cum.
Mellis optimi desp. & cocti triplo, seu lib. quatuor,
fiat Electuarium vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire ne cede point au precedent en vertu, lequel a prins le nom & base du Turbith, comme l'autre : sa vertu tardiue est accelerée par la promptitude de la Scammonée. Les medicamens atomatics y sont mis, tant pour la defense du cœur, & des visceres, que pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vēts. Le succre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conseruer le tout. & corriger leur aspreté, & siccité.

MESLANGE.

Le succre, & Scammonée seront puluerisez chacun à part : tous les autrés le feront ensemble. Apres on prendra quatre liures de miel blanc escumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, succre, Scammonée, la bassine, & miel à demy froids : puis le tout sera resserré au besoin. Icy se trouue 161. drag. de poudre (sans le succre) qui valent 20. onc. le triple est 60. onc. de miel & succre, qui valent cinq liures qu'il faut prendre: ainsi n'y aura que quatre liures de miel, & vne de succre y mentionnée. La demie once de succre qui reste, est pour la drag. de poudre qu'il y a de plus.

FA

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus, que le precedent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi Villanouani.

℞. Zingiberis, &
Mannæ granulosi, vtriusque drag. duas.
Diadocrydij, drag. tres.
Medullæ Seminis Carthami,
Pul. Specierum Diatragacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, sing. vnc. dimidiam.
Turbith electi, drag. sex.
Mellis Rosati colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, sing. vnc. vnam.
Sacch. albi aqua soluti, & cocti, triplum : hoc est, vnc. nouem.
Fiat Elect. in tabellas, pondo vnciæ semissis.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire, est Arnauld de Villeneufue, excellent Medecin, qui florissoit du temps d'Erasme, & *Petrus Aponensis*, dit *Conciliator*, l'an de salut 1520. le descrit *au traité 2. som. 2. distinct. 7. de la curation de la fievre hemitritée.* Lequel n'a prins le nom de sa base le Turbith, pource que 4. autres descriptions en auoient prins leur appellation: Mais de la moëlle du

du Carthame, que les Grecs appellent *Cnicum*. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifié par le Gingembre, en incisant, & attenuant le phlegme espais & visqueux : sa faculté tardiue est accelerée par le Diagrede (si cét Electuaire est fait auec la Scammonée, il en sera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux iointures, par les Hermodattes : leur nuisance est corrigée, par le Cotignat, qui par son adstriction fortifie le ventricule, & autres visceres, & empesche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soudainement en l'habitude de tout le corps: la poudre de Diatragacanth y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs: le miel Rosat, la Manne, & succre y sont mis pour deterger le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout au besoin.

MESLANGE.

Il faut curieusement monder le Carthame de son escorce, lequel pilé auec le Turbith, Gingembre, & Hermodattes empeschera leur euaporation. Il faut puluerifer à part la Scammonée (ou le Diagrede (& Succre candit, ausquels on adioustera la poudre de Diatragacanth, nouuellement preparée, pour causes des semences froides, qui en peu de temps le rancissent: apres il faut piler au mortier de marbre (auec vn pilon de bois) le Cotignat, auquel apres on adioustera le miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur vn tamis auec vne spatule. Cela fait, on fera cuite neuf onces de succre fin (pour le plus

auec eau, en forme conuenable. Auquel, & encore chaud, on dissoudra le Cotignat, miel Rosat, & Manne meslez : puis on y adioustera la poudre. L'Electuaire estant à demy froid, on en formera des tablettes, d'enuiron demie once piece, qu'on gardera à la necessité.

FACVLTEZ.

Il est merueilleusement propre à purger la pituite & la bile: & pource il conuient aux fievres pituiteuses & compliquées.

Elect. de Citro solutiuum, D.B. Bauderoni.

℞. Zingiberis albi, &
Seminis Anisi, vtriusque drag. vnam.
Pul. Diatragacanthi frigidi recentis,
Corticis Citri Sacchato condita,
Conserua florum violarum, &
Borrag. vel Radicis Bugl. condita,
Diadacrydy, sing. vnc. dimidiam,
Turbith electi, drag. quinque.
Senna mundata, drag. sex.
Sacch. albi, aqua Bugloss. vel Borrag. soluti, & cocti, vnc. decem fiat Elect. in tabellas pondo vnc. sem. quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire, est M.B. Baudèron mon pere, & si ie sçay, qu'il a esté premierement vsité par les Medecins de Montpellier,

lier, ainsi qu'on peut colliger des escrits de Nicol. Prepositus, & de Guy de Cauliac *au traité 7. doct. 1. de c. 2. de sa Chirurgie* : mais non pas en cét ordre, ny auec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascõ, où il pratique depuis quarante ans en çà, ainsi qu'il est icy descrit, & s'en est souuent seruy, & moy à son imitation m'en sers tous les iours auec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'escorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Sené. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'vn à l'autre ; à sçauoir, le Diagrede accelere la tardiueté du Turbith, & Sené : au contraire la tardiueté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy : le Gingembre, & Anis y sont mis, tant pour inciser attenuer le phlegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Sené. La Conserue de Violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité : celle de Borraches, ou de Buglosse, pour la defense du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'écorce de Citron pour le ventricule, contre la nuisance du Turbith, Sené, & Diagrede : la poudre de Diatragacanth, pour les poulmons, & auec le succre pour deterger, addoucir, donner la forme, & conseruer les especes : bref, c'est vn Catholicum familier qui purge sans nuisance les trois humeurs.

MESLANGE.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith, le Gingébre, l'Anis & Sené : & à part le Diagrede,

qu'on meslera auec la poudre de Diatragacanth, nouuellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron, puis on y adioustera les conserues: apres on prendra dix onces de succre fin, fondu en eau de Buglosse, ou de Bortaches, qu'on cuira en forme conuenable, pour y dissoudre les conserues, la bassine estant encore sur le feu. Le tout estant vn peu refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre: finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle paste encore chaude on formera tablettes, du poids de demie once, comme nous auons dit en l'Electuaire Rosat de Nic. ceux-là sont à reprendre, qui gardent vne portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & pardessus la paste, afin qu'il n'adhere au pilon, & qu'il s'estende plus facilement. Pourueu que le papier & pilon soint frotez d'vne Amande pelée, & que l'Elect. soit suffisamment cuit, & non trop, il s'estendra facilemeut & n'adherera au pilon, ny au papier: car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de l'Elect. la poudre n'estant pas par toute la substance meslée, & fermentée comme il faut.

FACVLTEZ.

Il purge sans nuisance l'vne & l'autre bile, & la pituite des iointures: fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

Benedicta Laurea, D. N. Salern.

℞. *Turbith. optimi,*

Corticis

Corticis Rad. Esulæ aceto præparatæ, &
Sacch.sing.drag.decem.
Diacrydij, seu Scammonij, præparati,
Hermodactylorum, &
Rosarum rubrarum, sing.drag.quinque,
Caryophyllorum,
Spicæ Nardi,
Zingiberis,
Croci,
Seminum Saxifragiæ,
Amomi, aut succed. eius Acori veri,
Seleni, i.Apij, seu Eleoselini Græcorum,
Petroselini satiui,
Carui Cretici,
Fœniculi,
Asparagi,
Rusci, vulgò Brusci,
Milij solis, seu Lithospermi Græcorum,
Maccropiperis, id est, Piperis longi,
Cardamomi maioris,
Salis gemmei,
Galangæ tenuioris, ex China Lusitanorum nauigatione allatæ: &
Macis, sing.drag.vnam.
Mellis despumati omnium triplex pondus: fiat Electuarium, molle vsui reponendum.

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nõmée, pource que benignement & sans violence elle purge le phlegme, en quelque part qu'il soit, mesme des iointures. La base est le Turbith, la vertu foible

duquel est fortifiée par le Sel gemmé,& augmentée par l'Esule,& sa tardiueté est accelerée par le Diagrede,& conduite aux iointures,par les Hermodattes. Les medicamens aromatics,& le Saffran y sont mis, tant pour incifer,& attenuer le phlegme espais & lent, que pour la defense du cœur, ventricule, & autres viscères, contre la nuisance des purgatifs, la chaleur desquels est moderée par les Roses.Les semences diüretiques y sont mises, tant pour consumer les vents,que pour desoppiler, & conduire par la voye de l'vrine, & menstruës : la portion du phlegme, est attenuée par les Aromatiques : le succre,& miel y sont mis pour deterger & corriger l'aspreté,& siccité de toute la composition,& conseruer les especes en leur vigueur.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser l'escorce d'Esule, en fort Vinaigre, l'espece de 24.heures, puis la secher, & puluerifer auec le Turbith,Nard Indique incisé, Gingembre, Galanga,& Hermodat. Ceux-cy à demy puluerisez , on y adioustera les semences, & Acore vray (pour l'Amome) Gytofles, Poyvre,& Cardamome : finalement le Macis, & Roses rouges. Il faut puluerifer à part le Sel gemmé,le Saffran, Diagrede, & Succre: puis le tout sera diligemment meslé au mortier : cela fait on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, qui reuient à cinquante trois dragmes(sans y comprendre le succre) qui valent six onces , cinq dragmes : le

triple est dix-huict onces, & cinq drag. de miel, & dix dragmes de succre qu'il y a, font dix-neuf onces, sept dragmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on destrempera peu à peu la poudre, en sorte qu'il n'y ait aucuns grumeaux, pour resserrer le tout en son pot de terre vernissé, & bien couuert.

FACVLTEZ.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les iointures, & aussi des reins & de la vessie.

Caryocostinum, ἄδηλον.

℞. *Caryophyllorum,*
Costi candidi (vel huius penuria radicis Inulæ Campanæ)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drag. vnam.
Hermodactylorum à cortice mundatorum, &
Diadacrydij, vtriusque drag. duas.
Mellis optimi ex vino albo desp. & cocti, triplum, seu vnc. tres, fiat Elect. Artritecis affectibus à bile salutare.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom des Gyrofles, & Costus, mis au commencement, comme des deux principaux agens, tant pour fortifier les visceres contre la nuisance de la base, les

Hermodattes, que pour conduire les serositez bilieuses, par la voye des vrines, menstruës, & siege : selon Auic. *au chap. du Costus.* La vertu foible, & tardiue de la base, augmentée & accelerée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de cettuy-cy est retardée par la tardiueté des Hermodattes. Leur vertu est conduite aux iointures, par le Costus, & au cerueau par les Gyrofles: & ces deux ensemble, auec le Gingembre, incisent, & attenuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deterger telles matieres ainsi disposées, & pour la saueur, & conseruer longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut subtilement pulueriser ensemble les racines, Gyrofles, & Cumin : pource que cét Electuaire est destiné pour les iointures. Le Diagrede, ou la Scammonée sera puluerisée à part. Le miel d'Espagne, ou de Candie, ou de Prouence, sera escumé, auec du vin blanc bon, & non auec eau ; (pource qu'il y est mis pour fortifier les iointures) puis cuit en Syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y destrempera auec vn pilon, la bassine hors du feu : finalement la Scammonée. Le tout estant froid, sera gardé dans son pot bien couuert, au besoin. Les Medecins de Lyon s'en seruent plus qu'autres que ie sçache, tant pour la precaution, qu'à la guerison de gouttes bilieuses.

FACVLTEZ.

Il purge la bile & les humeurs ſereuſes par les vrines & les mois, & corrobore les viſceres.

BRIEF DISCOVRS DV COSTVS

CE nom eſt emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue *Coſt*, & *Gaſt* : non qu'il croiſſe en leur pays : mais en Guzarate, & Malaca.De là on le tranſporte au Royaume de la Chine. De là en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales, où arriuent de toutes parts les Turcs, Arabes,& Perſes, pour y achepter des eſpiceries & autres drogues, pour leur commodité,qu'ils tranſportẽt en l'Aſie mineure, en Alep, Tripoli, Alexandrie : de là à Veniſe, Marſeille, Lyon,& autres lieux de l'Europe : lequel nom les Grecs ont retenu,& nous auec les Latins.Les anciens Grecs, comme Dioſc. Gal.les Arabes,Auic. & Serapion,les Latins,& Pline,ne s'accordent pas auec les modernes, Garcia & quelques autres : parce que ceux-là en conſtituent de trois ſortes. L'vn Arabic, l'autre Indic,& l'autre Syriac.Ceux-cy(du nombre deſquels principalement eſt Garria)vne ſorte tant ſeulement, qui eſt l'Indic, lequel recent n'eſt ſi amer,ny ſi acre que le ſec, & viel : ce qui a pû tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en auoit de deux ſortes, l'vn doux, & l'autre amer, blanc,leger,& fort odorant. Celuy que les Eſpiciers de Lyon vendent,eſt pluſtoſt le Zurumber des

des Arabes, seconde espece de Zedoaire, que le Costus Arabic, ou Indique ou Syriaque, pour n'auoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plustost que de prendre vne chose incertaine, & inconnuë, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, ie serois d'aduis que les Apoticaires prissent autant pesant de la racine d'Inule Campane frequente en nostre Europe, & connuë de tous, pour auoir semblable vertu que le Costus.

Diasenna, D. N. Salernita.

℞. Sacchari cryštallini, vnc. sex.
Auellanarum tostarum, num. quinquaginta.
Sennæ mundatæ, vnc. tres.
Cinnamomi, vnc. vnam.
Lap. Lazuli loti, & non vsti, drag. tres.
Serici tantulum torrefacti, & minutim incisi.
Caryophyllorum,
Galangæ tenuioris, ex China ad nos allatæ,
Piperis nigri,
Spicæ Nardi,
Seminis Ocymi, i. Basiliconis.
Fol. Caryophyll. seu Malabathri Græcorum (ab odore, & sapore Caryophyllor. sic nominatorum.)
Cardamomi,
Croci,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Florum Rorismarini, &
Macropiperis, sing. drag. duas.

Lap. Armeni loti (vel Cyanei, quia ambo sunt eiusdem facultatis) drag. vnam.
Mellis despumati triplum, hoc est, lib. duas, & sem. fiat Elect.

PARAPHRASE.

Myrepsus *au premier des Antidotes, ch.* 465. descrit vn Electuaire de semblable nom, plus precieux, & laborieux, qui n'est pas vsité. La base est le Sené, dont il a prins le nom : sa vertu purgatiue foible est augmentée par les pierres d'Azur, & Armenienne. La vertu melanagogue de ces trois, est conduite au cerueau par l'Ocymum & Rosmarin, aux poulmons par le succre: le Sericum & Saffran y sont mis pour la deffense du cœur, contre leur nuisance : le Nard Indique, & Folium Indum (lequel pour l'odeur, & saueur des Gyrofles, est appellé par l'Autheur, *Folium Caryophyllorum*, iaçoit que ce soient des plantes differentes) pour le foye. Les autres medicamens Aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres visceres, que pour inciser, & attenuer les matieres froides, & terrestes, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les Auellanes y sont mises en quantité, afin d'empescher l'eleuation des vapeurs melancholiques au cerueau, & au cœur par leur adstriction : le Miel y est mis pour deterger les matieres crasses, donner la forme, & conseruer les especes.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration il faut mettre le

le Galanga, Zedoaire, Gingembre, Indique incisé, le Sericum incisé, & legerement torrefié, & Gyrofles : au 2. rang les Auellanes torrefiées, la Canelle, Poyvre , Folium , semences, & Sené: finalement les fleurs de Rosmarin. Chacun étant à part , il faut puluerifer le Succre Candit, Saffran, pierres d'Azur, & Armenienne , qu'il faut lauer à part auec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance , qui est leur vertu vomitiue contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux liures, & demie de miel blanc escumé, cuit , & pesé, & encore chaud, & 6. onces de succre qu'il y a, font 3. liu. auquel peu à peu on dissoudra les poudres meslées, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Elle allege les melancholiques , maniaques, quartenaires, ratteleux, elephantiques : bref toutes les affections procedantes de la bile noire & brulée.

Confectio Hamech maior, D. M.

℞. Succi Fumariæ deparati, lib. vnam,
Passularum enucleatarum, lib. dimidiam.
Prunorum dul. num. sexaginta,
Myrobalanorum Citrearum, vnc. quatuor.
Cepularum &
Indarum,
Rhabarbari optimi, &
Epithymi, sing. vnc. duas.
Agarici albi & rapati,

Colo

Colocynthidis minutim incisæ, &
Polypodij quercini, sing. drag. octodecim.
Sem. vel florum Violarum. drag. quindecim.
Absinthij Pont. seu. Romani, seu vulgaris, idem.
Summitatum Thymi, &
Sennæ mundatæ, sing. vnc. vnam, (alij drag. sex.)
Verumtamen prior dosis magis probatur.
Seminum Anisi, &
Fœniculi,
Rosarum rubrarum, sing. drag. sex.
Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut Asinini in vase vitreo, stricti orificij, & obstructi. Deinde semel ferueefiant, manibus fricentur, & colentur. In parte vna colatura dissolue
Thamarindorum, vnc. quinque,
Cassiæ fistulæ purgatricis, vnc. quatuor,
Mannæ, vnc. duas. Reliquū decocti colati coque, cum
Sacchari albi, lib. vna, & dimidia ad Mellis crassitudinem, addendo sub finem,
Scammonij crasse triti, vnc. vnam, & sem.
Myrobal. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, sing. vnc. dimidiam,
Bellericarum, &
Emblicarum,
Rhabarbari optimi, &
Seminum Fumariæ, sing. drag. tres.
Anisi, &
Spicæ Nardi, vtriusque drag. duas : fiat pul. in Elect. miscend.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Electuaire ou confection est *Hamech*, Medecin Arabe fort ancien, que quelques

que quelques-vns interpretent *Mahomet*, lequel est diuersement nommé par Iean fils de Mesué : car il l'appelle en l'Onguent *De Lino*, *Heben Zezar*, au Diaphœnicum *fils de Zezar*, & en la dist. des Emplastres, il l'appelle *fils de Zacharie*, qui fut pere de Rhasis (qui a dedié ses œuures à Almansor Roy des Perses, & Medes) grand praticien, pour monstrer (à mon opinion) que c'estoit vne autre que son pere grand, nommé *Hamech*, qui fut fils de Haly, & cettuy-cy fut fils d'Abdela Roy de Damas, principale ville de Syrie. Il est surnommé Grand, à la difference du suiuant de semblable nom, moins composé, & laborieux. Il y a aussi trois bases, l'vne Chologogue, comme les Myrobolans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgatiue, & tardiue est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par les Prunes, & Tamarins : au contraire sa celerité est retardée par l'adstriction des Myrob. L'autre base est Melanagogue : comme les Myrobolans Indes, Polypode, Sené, & Epithyme. Leur vertu purgatiue est augmentée par le suc de Fumeterre, & Serum, & particulierement le Thym, l'Epithyme, & les semences, le Sené & Polypode, en incisanr, attenuant, & consumant les vents, & desoppilant. La 3. base est Phlegmagogue, comme les Myrobolans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardiue est augmentée, & accelerée par la Colocynthe : & au contraire l'Absinthe, & Roses y sõt mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme le Nard Indique pour le foye. La Casse, Manne, Passules, Serum, & succre y sont mis

pour

pour corriger leur ficcité, & chaleur, deterger les matieres craſſes, & corroborer les autres viſceres par l'adſtriction legere des Paſſules, qui auſſi reſiſtent à la pourriture des humeurs (*Gal. liu.8.des Medic.Loc.*)& pour donner la forme,& conſeruer le tout.Si les Myrobolans,qui entrent en la poudre, ſont confriquez au mortier, ou arrouſez d'huile d'Amandes douces, leur aſpreté & ſiccité ſera corrigée, & toute la confection renduë beaucoup plus ſalubre.

MESLANGE.

Le meſlange preſcrit ſemble repugner aux preceptes de Gal.& de Meſué,même en ſes Canons, & ailleurs, pource que d'vne ſeule ebullition on ne peut auoir la vertu requiſe du Polypode, Prunes, ſemences, & Abſinthe, & les boüillant dauantage, on diminueroit beaucoup la vertu des baſes, comme Myrobolans,Agaric.Rheubarbe,Colocynthe,Epithyme, Violes, Roſes, & Nard Indique. L'autre raiſon eſt, que le Serum en l'eſpace de cinq iours s'en aigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requiſe de tout l'Electuaire.Ce conſideré,pluſieurs doctes Medecins ont eſté d'aduis de preferer la ſuiuante deſcription à la preſente: pour eſtre facile à preparer, & non moindres en vertu. Toutesfois, veu que pour le iourd'huy les vieux Apothicaires le donnét en chef-d'œuure aux ieunes,qui ſe veulent paſſer maiſtres,pour auſquels gratifier, & ſans deroger aux preceptes de Gal. Meſ. & autres, i'enſeigneray le moyen pour

y pouuoir

y pouuoir paruenir. Premierement il faut recouurer du Serum, ou laictée de laict de Chevre,ou de celuy d'Asnesse, qui soit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Serat, selon les Piedmontois.Dauphinois, & Prouençaux,soit separée(car telle lactée ne s'enaigrit facilement) quantité suffisante. Dans icelle il faut vn peu faire boüillir le Polypode concassé:puis on y adioustera les Prunes,semences,Absinthe, & passules mondées de leurs pepins:puis le tout vuidé dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes : le iour suiuant, on adioustera les Myrobolans concassez, & la Colocynthe incisée : le 1.iour,le Sené,Agaric,& Thym : le 4. le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossierement concassé : le 5.l'Epithyme,Roses, Violes,& suc de Fumeterre. Le sixiesme iour(le tout ainsi infusé) on leur fera prendre vn boüillon,& non plus,comme dit Mesué : puis le tout à demy refroidy,sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'vne partie de la colature seront humectez les Thamarins, pour les passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Casse, lauez. L'autre partie d'icelle, sera(auec le succre requis)cuite en forme conuenable;apres, on y destrempera les Thamarins, Casse,& Manne: finalement le tout estant à demy refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre,faite comme s'ensuit,

Les Myrobolans mondez de leurs os, & arrousez d'vn peu d'huile d'Amandes douces, facilement se pulueriseront auec le Rheubarbe, Nard

Nard Indique incisé, & semences. Ie serois bien d'aduis qu'on prist du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scãmonée corrigée par sa cuite dans vn coing: car qui voudroit prẽdre de la Scãmonée cõcassée, & la boüillir au Syrop pour la corriger, (comme veut Mesué,) elle ne se fond point, & si elle est dauantage pulueriseé par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauuaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne deroge à l'intention de l'Autheur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le puluerise, & mesle auec les poudres, & qu'on ne le face boüillir. Ainsi faisant, l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée, il en faut faire de mesme.

FACVLTEZ.

Cette confection purge l'vne & l'autre bile, & la pituite salée: pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent: à la galle, au cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

¶ *Confectio Hamech à D. Bauderono castigata & disposita pro vrbanis & naturis delicatioribus.*

℞. Seri lactis, vel lactis asinini, lib. 2.
Succi fumariæ, lib. 1. semiss.
Passul. damascenarum mund. lib. semis.
Prunorum dulcium, numero lx.
Polypodij querni contusi, vnc. quatuor.
Fol. Sennæ mundatæ, vnc. duas.

Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &
Agarici troch. vtriusque vnc. vnam semis.
Myrabolanorum Citrearum, vnc. vnam.

Sem { *Cepularum, &*
Indarum oleo Amygd. dul. confricatarum.
Violarum,
Cassutæ, &
Anisi }

Absinthij Pont. maioris siccati,
Rosarum rubrarum,
Epithymi, &
Florum Thymi, sing. dragm. sex.
Mannæ Calabrini, vnc. duas.
Medullæ, Cassiæ, vnc. quatuor.
Thamarindorum, vnc. quinque.
Sacchari albi, lib. I. sem.
℞. *Pul. Scammonij, vnc. vnam semiss.*
Rhabarbari optimi, vnc. vnam.
Quinque Myrobal. ol. Amygd. dul. confric. singul vnc. sem.
Seminum fumariæ, &
Anisi, vtriusque dragm. duas.
Nardi, Ind. scrup. quatuor. Fiat Elect. vt sequitur.
In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo bulliant Pruna exossata, vnæ damascenæ, mund. Polypod. contusum, Semina, Absinthium & Senna. Deinde extra ignem iniice Rhabarb. Agaric. Myrabolan. Rosas, Epithym. & florem Thymi. Cooperto fictili macerentur simul horis 24. Deinde cum reliquis vnica tantum ebullitione bulliant. Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in torculari exprimantur. Ex parte vna colaturæ humectentur Thamarindi & Cassia, & super cribrum inuersum.

inuerſum cernantur. Altera verò pars colaturæ coquatur in ſyrupum cum Saccharo & Manna, in quo calente diſſolue Thamarindos cretos & Caſſiam. Poſtremò extra ignem iniice puluerem & Scammon. ne callre ignis coëat in grumos, & formam Electuarium vitiet: & reponatur. vſui.

Confectio Hamech minor, D. M.

℞. *Paſſularum mund. lib. vnam.*
Myrobal. Indarum, ſeu Nigrarum, idem: Cepular. &
Epithymi, ſing. drag. quinquaginta.
Prontrum,
Iuiubarum, &
Sebeſten, ſing. numero ſeptuaginta.
Sem. Fumariæ, vel Succi eiuſdem depurati,
Abſinthij Pontici, vtriuſque drag. viginti.
Haſce, id eſt, Thymi,
Calaminthes montanæ,
Polypodij querni contuſi,
Agarici,
Glycyrrhizæ, &
Radicum Bugloſſ. ſing. drag. decem.
Stœchadis Arabicæ,
Chamædryos,
Chamæpityos,
Bedegaris, id eſt, Spinæ albæ (huius penuria ſume Spongiam cynorrhodi, vel Card. bened.) &
Seminis Aniſi, ſing. drag. quinque.
Coquantur in aqua ſufficienti ad tertias. Colaturæ diſſolue,

Sapÿ ex optimo musto paratæ, lib. duas.
Mellis optimi, despumati lib. vnam.
Scammonij, vnc. duas. Ex arte fiat Electuarium vsui necessario.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom, & furnom, comme le precedent. Sa base, sont les Myrobolans. Leur aspreté est corrigée par les fruicts. Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiueté est accelerée par la Scammonée, Thym, & Anis: les herbes, & Stœchas y sont mis, pour conduire leur vertu en diuers viscères, & pour incifer, & attenuer, le phlegme, & desopiler. Les fruicts, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour deterger, rendre leur action meilleure, & le tout conferuer: l'Absinthe y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye: au lieu duquel on poutra prendre le Chardon benit, ou l'Esponge, qui croist sur le Cynorrhodon des anciens, qui par son adstriction le corrobore suffisamment.

MESLANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'Espine blanche, ou son succedanée: au second rang, les herbes, l'Anis, & fruicts: au troisiesme

troisiesme, la Reglisse, l'Absinthe, Stœchas, & Myrobolans: finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout reuienne au tiers. Le tout vuidé dans vn grand plat creux, d'estain, ou de terre vernissé, sera couuert d'vne double toile, iusques à ce qu'ils soiét à demy refroidis pour les exprimer. Le Miel blanc, & écumé sera cuit auec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y adioustera le vin cuit, pour le recuire ensemble, & finalement on y adioustera la Scammonée subtilement puluerisée, la bassine ostée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la face grumeler, & donne mauuaise forme à l'Electuaire. Quelques-vns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans vne partie de la colature, puis luy donnent vn boüillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'vne & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

FACVLTEZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brulées. Pource il conuient à la manie, à la melancholie, au vertigo, au defaut de memoire & aux vices du cuir: tels que sont la galle, la lepre, la morphée, le cancer & dartres.

SECTION VII.

Des Hieres.

Hiera picra simp. D. Galeni.

℞. *Cinnamomi, aut Canella selectæ.*

Xylobalsami (*huius loco sume tantumdem surculorum Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi arboris*)
Asari,
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Mastiches, sing. drag. sex.
Aloës non lotæ, drag. centum, seu unc. duodecim. & semissem.
Mellis despum. triplum: hoc est, lib. 4. & unc. 3.

PARAPHRASE.

Hiere est vn nom Grec, qui signifie *Sacrée*, & grande *Picre* signifie *amere*: noms qui luy conuiennent fort bien, tant pour ses grandes, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies, que pour la saueur amére, pour cause de l'Aloës qui y entre en grande quantité. Galien *au 7. de sa Methode, & au 6. des liures qu'il a composé de la Santé, & au 1. & 8. liure des Medic. locaux* l'a descrit. Non qu'elle soit de son inuention: car long-temps auparauant luy; elle estoit practiquée à Rome, & ailleurs, ainsi qu'on peut colliger des ses escrits mesmes. Vray est que selon les occurrences, qui se presentoient, il diminuoit la dose du Saffran, ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium, qui a quasi semblables vertus que nostre Valeriane grande. On la faisoit preparer auec Aloës laué. Quand il estoit question de plus corroborer que purger, on augmentoit, ou diminuoit la dose d'Aloës. La base est l'Aloës,

la

la tardiueté duquel est accelerée par les medicamens Aromatics, lesquels resistent à la pourriture des humeurs, les digerent, & corroborent les visceres, incisent, & attenuent les matieres crasses, & visqueuses. Le Mastic y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la base, pource qu'elle ouure l'orifice des veines de la matrice & du siege, & mesmement de ceux qui sont suiets aux Hemorrhoides: l'Asarum y est mis pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'vrine, vne partie des humeurs corrompus: le miel, pour deterger, rendre toute la composition plus plaisante, de plus longue durée, & purgatiue qu'elle ne seroit. *Remarque de l'Aloes.*

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser, & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal Citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles de Terebinthe pour le Xylobalsame) la Canelle, l'Asarum, & Nard Ind. incise. Il faut pulueriser à part le Saffran, Mastic, & Aloës, arrousé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhere au mortier: puis le tout sera meslé, & dissous en quatre liures 3. onces de miel escumé, & cuit seulement en Syrop, à demy chaud, la bassine ostée de dessus le feu: car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche, & epessit assez le miel, encore qu'il soit moins cuit, que pour vn autre Electuaire.

FACVLTEZ.

C'eſt vn ſingulier purgatif à l'ileoſe, aux humeurs putrides,& qui ſont adherentes aux tuniques du ventricule, & au teint deprauė. On l'ordonne auſſi vtilement aux ſuffuſions & autres ſymptomes qui procedent du vice de l'eſtomach; & à ceux qui ſont conſtipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'eſtend iuſques au foye, & ayde fort à l'eſtomach.

Hiera Piera cum Agarico.

℞. Specierum Hieræ ſimplicis ſine Aloë, & Agarici trochiſcati, vtriuſque drag. ſex.
Aloës non lotæ, vnc. vnam, & ſemiſſem.
Mellis deſpumati, vnc. nouem, miſce, & ſerua vſui.

PARAPHRASE.

CEtte Hiere a prins le ſurnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente, pour augmenter la vertu purgatiue de l'Aloës:les poudres,& miel y ſont mis, pour les raiſons cy-deſſus declarées.

MESLANGE.

Il faut prendre vne drag. de chacun des medicamens ſpecifiez en la precedente Hiere, qui ſont en nombre de ſix; puis y adiouſter autant peſant

ſant d'Agaric trochiſqué, & pulueriſé:apres on y mettra vne once & demie d'Aloes non laué, & pulueriſé; puis le triple du tout, de miel écumé & cuit, qui reuient à 9. onces. Auquel encore tiede, on deſtrempera les poudres, pour garder le tout dans ſon pot au beſoin.

Hiera compoſita, D. N. Myrepſi.

℞. *Cinnamomi, ſeu Canellæ ſelectæ,*
Spicæ Indicæ
Croci,
Schœnanthi, id eſt, floris Iunci odorati,
Aſari,
Caſſiæ ligneæ arom. & non purgatricis,
Xylobalſami (vel ſucced. eius Surculorum Lentiſci)
Carpobalſami (vel ſucced. eius Sem. Lentiſci, vel Terebinthi)
Sem. vel florum violarum.
Abſinthij Pont. maioris, ſeu vulgaris noſtratis,
Epithymi,
Agarici albi,
Roſarum rubrarum,
Turbith optimi,
Maſtiches, &
Pulpæ Colocynthidis, ſing. drag. dimidiam.
Aloës quantum omnium aliarum ſpecierum, hoc eſt, vnc. I.
Mellis deſp. triplum; vel quantum ſufficit: fiat Elect.

PARAPHRASE.

Salernitanus, & Myrep. referent cette Hiere à Galien : ce qui n'est pas vray-semblable; pource qu'il n'a connu le Turbith, qui y entre. Elle est descrite par N. Myrepsus, en la section 25. chap. 7. des Antidotes. Le surnom de Composée y est mis, pour mettre difference de la precedente, moins composée, & purgatiue. La base est l'Aloës, la vertu foible de laquelle est fortifiée par les medicamens Aromatics, qui incisent, attenuent, & digerent les humeurs froides, consument les vents, & desoppilent les conduits estroits, & bouchez : sa tardiueté est accelerée par la Colocynthe : au contraire, sa celerité est reprimée par la tardiueté de l'Aloës, qui a vne particuliere vertu de la corriger, & rendre son action meilleure, autheur Mes. au chap. de l'Aloës : l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerneau, poulmons, & matrice : le Turbith aux iointures, & l'Epithyme à la ratte : le Saffran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance des purgatifs : le Nard Ind. celle du foye : d'Absinthe, Roses, & Mastic, celle du ventricule : la Canelle, Xylobal. & Carpobalsame, celle de la matrice : l'Asarum conduit les serositez par la voye de l'vrine : les Violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocynthe : le miel, pour deterger, & conseruer les especes.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre

le Xylobalsame, (ou son succedanée le bois d'Aloes, ou Santal Citrin, ou le bois de Lentisc)le Turbith, Nard Indique incisé, l'Asarum, Casse Aromatique,& Canelle: au 2. rang le Carpobalsame, ou les Cubebes son succedanée (.ou la semence de Lentisc.) l'Absinthe, & Schœnanthe: au 3. les Roses, Violes & Epithyme. Chacun à part, faut piler le Mastic, Saffran, Aloës, & Colocynthe: l'Agaric sera rapé auec vne serre,& mélé auec les autres poudres, qui seront destrempées au triple du tout de miel escumé,& cuit au Syrop à demy froid,ainsi qu'il a esté dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric estoit trochisqué, toute la composition en seroit meilleure.

FACVLTEZ.

Elle conuient aux cruditez, indisposition, & renuersement d'estomach, aux douleurs de teste & migraine; aux ratteleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinance, à l'epilepsie & aux catharres.

Hiera Logadij, D. N. Myrepsi.

℞. Pulpa Colocynthidos, &
Polypodij querni, vtriusque drag. duas,
Euphorbij,
Polij montani, &
Cocci Gardij, sing. drag. vnam, & sem. & grana sex.
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris, & rustici, idem, &
Myrrhæ,

Myrrhæ, vtriusque drag. vnam, & grana duodecim.
Centaurij minoris,
Agarici albi fœminini,
Ammoniaci Thimiamatis, seu optimi.
Folij Indi, seu Malabatri Græcorum,
Scyllæ,
Spicæ Indicæ, &
Diacridij, sing. drag. vnam.
Aloës Socotorinæ, i. ex Socotora Insula allatæ, & perlucidæ vitri instar.
Summitatum Thymi,
Cassiæ ligneæ aromaticæ,
Chamædryos,
Bdellij Thebaici, &
Prassij albi, sing. scrup. vnum, & grana quatuordecim.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Opopanacis.
Castorei,
Aristolochiæ longæ,
Trium piperum,
Croci,
Sagapeni,
Sem. Petroselini, sing. drag. semissem.
Ellebori albi, &
Nigri. vtriusque grana sex.
Mellis optimi despumati omnium triplex pondus: seu vnc. decem, fiat hiara vsui necessario reponenda.

PARAPHRASE.

MYrepsus décrit cette Hiere *en la* 23. *section des Antidotes, chap.* 2. laquelle a pris le nom de

de son inuenteur Logadius, natif d'vne bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynthe, sa vertu purgatiue est augmentée par la graine de Thymelea (que les Grecs appellent *Coccon Gnidium*) Diagrede, Ellebore blanc & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est moderée par les Gommes, & leur celerité est reprimée par l'Aloés : leur nuisance est corrigée par le Castor, & Myrrhe. Leur vertu purgatiue est conduite au cerueau par l'Agaric : à la poictrine, par le Thym, & Prassium : à la ratte, par le Polyp. Ellebore, & Chambedrys : à la matrice, par la Centaurée, Aristoloche, & Polium : aux ioinctures, par les Scylles. Et pource que tels purgatifs violents, d'vne vertu secrette, blessent les parties principales, il a esté besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'vne vertu secrette, & manifeste les fortifiassent : comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerueau : le Saffran, Casse, & Canelle le cœur : le Nard Indique, le foye : le Folium Indum, la matrice l'Absinthe, & Poyvre, le ventricule, & intestins : la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deterger, addoucir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conseruer.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, & ensemble seront mis les racines, & escorces. Au 2. les herbes, fruicts, & semences de Persil, Castor, & Bdellium, si ces deux sont secs. A part chacun, il faut pulueriser l'Euphorbe, Aloés, Myrrhe, Saffran,

Saffran,& Diagrede,auec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent, n'offencent celuy qui les pulucrise, & n'adherent au mortier : incisant la Coloquinte, de mesme : l'Agaric sera rapé, & trochisqué : quoy qu'il ne soit specifié : les Gommes seront fonduës auec du vin, ou hydromel, plustost que du Vinaigre, pource qu'il est ennemy des parties exangues & spermatiques; puis les couler, à cause des ordures, & cuire iusqu'à ce qu'elles commencent à s'espessir comme miel : apres on les dissoudra au miel blanc escumé,cuit,& pesé au triple du tout(reuenant à dix onces)encore chaud : puis peu à peu les poudres, pour le tout resserrer dans son pôt au besoin.

FACVLTEZ.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse : exeite l'appetit, & redonne de la force au corps, & rend les malades ioyeux. Elle ayde fort au mal cadüc,au vertigo, & à ceux qui tombent inopinément, qui écument, qui se mordent la langue, tellement vexez de conuulsion,qu'ils semblent à quelques-vns estre obsedez du Diable. Elle conuient aux bilieux & à la lepre des Arabes(qui est l'elephantie des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont des galles malignes, aux lethargiques, & à ceux qui rendent inuolontairement leurs excremens, principalement à ceux qui ont aualé quelque poison : & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleurefies, & aux maux du pericarde. Car elle expulse

les

les humeurs vitieuſes, & prouoque les mois. On tient auſſi qu'elle vaut beaucoup à la ſciatique, & aux douleurs des reins, & à toutes ſortes de maladies longues, priſe trois fois chaque mois, le poids de trois dragmes, auec quatre ou cinq onces d'hydromel & vne cuillerée de ſel.

Hiera Diacolocynth. Pachij, D. Scrib. Largi.

℞. *Stœchadis Arabicæ,*
Marrubij, ſeu Praſſij albi,
Chamadryos,
Agarici fœminini, &
Colocynthidis, ſing. drag. decem.
Opopanacis,
Sagapeni,
Seminis Petroſelini,
Ariſtolochiæ rotundæ, &
Piperis albi, ſing. drag. quinque.
Cinnamomi, ſeu Canellæ ſelectæ,
Spicæ Nardi,
Myrrhæ,
Folij (Meſ. & Myrep legunt Polij : facilis fuit Typographi lapſus, P, pro F, reponentis) &
Croci, ſing. drag. quatuor.
Mellis optimi, & deſp. triplum : hoc eſt, lib. tres.

PARAPHRASE.

Cette Hiere eſt nommée de ſa baſe la Colocynthe, & referée à Pacchius natif d'Antioche, auditeur de Philenide Catinenſe, comme de celuy qui auoit plus éprouué ſes grandes & rares

vertus

vertus, à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ayt esté l'inuenteur: car long-temps auparauant elle auoit esté vsitée. Paul Eginete *au liu. 7. chap.* 8. & Mes. la referent à Archigene. Myrepsus *en la section des Antidotes, chapitre* 22. la nomme *Hiere de Marrube.* Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'escrit Scribonius Largus, *au chap. 97. du liure qu'il escrit de la composition des medicamens*) que luy viuant ne voulut donner cette description, ny monstrer de quels medicamens il la composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rediger en vn sien liure par escrit, les diuerses & difficiles maladies, que par son vsage il en auoit gueries. Luy mort, le Proconsul, qui pour lors presidoit en Antioche, trouua ce liure en sa Bibliotheque, parmy d'autres: lequel ayant leu, & trouué en iceluy choses rares, & dignes d'vn Empereur, amateur des lettres, l'enuoya à l'Empereur Tybere Cesar (sous le Regne duquel nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incontinent à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son liure sus allegué, tout ce qu'il trouua d'excellent au liure de Pacchius, & ce qu'il en auoit depuis experimenté. Du depuis on la nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous auons dit. Cette description merite d'estre preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les Gommes ou liqueurs de Sagapenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulceratiue des membranes du ventricule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deterger le phlegme: le Saffran y est

est mis pour la defense du cœur, contre la nuisance de la base, le Nard Indique pour celle du foye, la Canelle, Polium, Poyvre, Myrrhe, & semence de Persil, y sont mis pour inciser, & attenuer le phlegme, consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerueau, & iointures, le Prassium à la poitrine, le Stœcas au foye, & à la ratte, l'Aristoloche à la matrice, le miel consetue les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

MESLANGE.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy que nous auons declaré en l'Hiere de Logadius, si on veut faire vn electuaire mol: horsmis que Paul Eginete conseille de fondre les liqueurs auec Hydromel, & non au Vinaigre, pour les raisons cy-dessus declarées. Que si on veut garder la poudre pour en cõposer Pilules, Opiates, ou autre gente de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulueriser auec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourueu qu'vn Apothicaire tienne en sa boutique ces cinq differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on sçauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se seruira selon les saisons, aages, complexions, causes, & temps des maladies diuerses.

FACVLTEZ.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs

maladies, dit Scribon. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de teste, les asthmes & difficultez de respirer, les affectiõs soporiferes, l'ephialte, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & aureilles, que de la tête. Elle purge aussi tres biẽ l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminue sa dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tôt paroistre, & prouoque les purgations restiues.

SECTION VIII.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

De nomine. PIlula est le diminutif de *Pila*, ainsi dite, pour cause de sa figure spherique & ronde: les Grecs les nomment *Catapotia*, nom deriué du Grec *καταπίνω, i. deuore*, pource qu'on les auale sans mascher.

Cur inuenta. Cette figure ronde a esté inuentée par les anciens, afin que de ces parties inegales, le ventricule, qui premier les reçoit, n'en fust blessé: & qu'il les embrasse plus facilement, & les reduise de puissance en action.

2. L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuuent vser de potions purgatiues, & vsent facilement de choses solides.

3. La troisiesme donnée par Christophorus Florentin *sur Mes.* est, afin d'attirer plus commodement des parties éloignées, les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoient aux medecines liquides, qui seiournent moins au ventricule.

4. La quatriesme est pource que la pluspart sont compo

composées de medicamens malins, violens, & ingrats au palais, qui s'insinueroient facilement aux membranes du ventricule, & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines capillaires du mesentaire,& veine-porte,dont s'ensuiuroiét grandes douleurs,hypercatharses, &c. Desquels neantmoins estans bien corrigez de leur nuisance, & accompagnez, nous en vsons auec heureux succez, à guerir les grandes,& fortes maladies, qui ne se peuuent guerir par medicamens benins, & gracieux.

Differentia. Des Pilules, les vnes sont Anodymes,& incrassantes,comme celles de Bdellio,& de Cynoglosse.Les autres sont alteratiues, comme celle qu'on attribüe à Ruffus, les Alephangines, de Mastic, & d'Aloes laué, qui purgent peu, & corroborent beaucoup.Les autres sont purgatiues, ou de la premiere region, comme celles de Hiere simple, de Benedicte,& Assaieret:ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobolans, &c. ou de la 3. & habitude de tout le corps,comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocyrithe, &c. qui auec force purgét des parties lointaines. Les autres differences qui se prennent de la nature, & disposition des malades,& de leurs effets, se peuuent rapporter à ce que dessus.

Nous vsons des incrassantes en fort petite quátité, à cause de leur vertu narcotique, enuiron l'heure du sommeil des alteratiues, le matin à ieun, trois ou quatre heures auant le repas,sans garde, plus ou moins selon les aages, sexe, saisons, & complexions des maladies.

Vsus incrassantium, & alterantium. *Purgantium 1. 2. & 3. regionē.* Les purgatiues de la premiere region se doiuent prendre loing du repas, l'estomach estant vuide. Celles qui purgent de la seconde, & troisiesme region, se prendront plus loing du repas, ou apres le premier sommeil : ou quand le malade s'en va coucher s'il n'a soupé, puis dormir, apres: & des lors qu'elles commencent d'operer, il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce iour, pour les dangers qui en pourroient aduenir. On n'en doit vser au commencement des fievres, & lors *Nota.* " que les humeurs sont fixes dās le corps, & cruës: " pource qu'elles les ébranleroient, & ne les euacueroient, dont s'ensuiuroient plusieurs symptomes, autant ou plus fascheux que le mal même. Les maigres, & qui ont l'estomach fort foible, n'en doiuent vser, pource qu'ils ne les peuuent reduire de puissance en action sans dommage.

Modus. La maniere de les prendre est diuerse, selon la nature des malades, & leur coustume : les vnes facilement, seules, ou dorées ; les autres auec quelqne liqueur plaisante, soit vin, Syrop, boüillon, œuf mollet, vin cuit, Raisinée, poulpe de pommes cuites, de Prunes, de Raisins (non auec leus escorces, qui souuent empeschent qu'elles ne se peuuēt dissoudre dans l'estomach) ou pain à chanter, oublies, pain cuit, ou autre semblable matiere. La poudre des Pilules Anodynes, & incrassātes, & qui sont destinées pour la premiere region, ne doit étre si subtile, que pour la 2. & 3. region : ny de celles-cy, tant subtiles que pour les Electuaires mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs : afin qu'elles soient de plus longue

longue durée, & feiournent plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande : aussi qu'estant fort subtile, elle s'insinueroit facilement aux membranes interieures du ventricule & intestins, & dans les veines meseraiques, & causeroit par son acrimonie, douleurs, hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tost prendre, se peuuent malaxer auec eau distillée, vin, suc, ou decoction conuenable à la base. Celles qu'on veut garder long-temps, le seront auec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gomme, ou autre semblable corps gluant, & visqueux : afin que l'air ambiant ne les desseiche, auant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huile doux, & l'enuelopper de peau blanche non teinte, ou parchemin blanc aussi engraissé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu. *Repositio.*

De Pilulis in specie.

Pilulæ de Cynoglosso, D. M.

℞. *Myrrhæ optimæ, drag. sex.*
Thuris maris, drag. quinque.
Rad. Cynoglossi. drag. quatuor, & semissem.
Seminis hyoscyami, &
Opij, vtriusque drag. quatuor.
Croci, &
Castorei (tum Fernelio) vtriusque drag. vnam, & dimidiam.

Cum aqua Rosarum stillatitia: vel Syrupo violato; forma massam vsui reponendam.

Pharmacopæus, qui has pilulas in officina paratas habuerit, Laudano Chymiatrorum carere poterit.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules, est Mesué, & non Nicolas, qui les descrit *en son Antidotaire*, sous le nom de leur effet, *Ad omnes morbos Catarrhi.* Leur base est l'Opium, & Iusquiame: leur vertu incrassante est augmétée par la racine de Langue de Chien (que les Grecs appellent *Cynoglossum*) dont elles ont pris leur nom; & Encens. Le Saffran, & Castor y sont mis, pour corriger la nuisance de la base. La Myrrhe, pour deterger ce qui auroit decoulé aux poulmons, & fortifier le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impression, à bien ou à mal. Quelques-vns sont d'aduis de dispenser ces Pilules, pource que nostre Cynoglosse produit tige, fleur, & semence, & non le vray descrit par Diosc. *au liure* 4. Toutesfois par la faueur on connoistra que nostre Cynoglosse refroidy, seiche, & astraint, qui sont des qualitez propres pour incrasser les rheumes, à quoy ces Pilules sont adaptées par leur inuenteur. Nous auons delaissé le Gyrofle, Canelle, & Styrax rouge, mentionnez par Nic. Salern. commenté par Platearius, comme inutiles, & non mentionnées par Mesué, duquel il les a transcrites. Au lieu d'iceux nous auons mis le Castor pour corriger la nuisance de l'Opium, & Iusquiame, & ce par l'auis de Fernel, homme

homme autant docte,& experimenté que nôtre France en ait produit.

MESLANGE.

La racine de Cynoglosse,semence de Iusquiame,& Castor,se pulueriseront ensemble:la Myrrhe, Saffran, & Encens à part.L'Opium sera incisé menu, & fondu auec l'eau Rose, puis on y adioustera les poudres:apres,on formera la masse,comme dit est.La dose est demy scrupule,pour le plus(si elles sont recentes:) ou deux scrupules, (si elles sont vieilles)pource que par succession de temps, la vertu froide de la base est surmontée par la chaleur des autres.

FACVLTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catarrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent: & prouoquent le sommeil.

Pilulæ de Bdellio maiores, D.M.

℞. Bdellij optimi, drag.duodecim.
Seminis Ameos, drag.tres.
Myrobal.Cepularum,
Indarum,
Bellericarum, &
Emblicarum,
Concharum Venerearum,id est, Porcellanarum vstarum, &
Succini, vulgo Karabe, singul.drag.duas, & semissem.

Dissolue Bdellium succo Porri sectilis, id est, non transplantati, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base le Bdellium, & le surnom de Grandes, à la difference d'autres de semblable nom, descrites par Mesué, & Rhasis *au liure 9. chap.* 80. *à Almansor,* qui auiourd'huy ne sont point vsitées. La vertu incrassante du Bdellium; est augmentée par les Myrobolans, Karabe, ou Ambre iaune, & les Porcelaines brulées, que Mesué appelle *Venerearum,* de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en seruent pour ornement. Ce sont des petites Coquilles blanches, d'assez vil prix, & connuës d'vn chacun. Au contraire la base corrige leur aspreté, & siccité, & rend lubriques les Myrobolans, la semence d'Ameos, par la vertu aperitiue, & attenuatiue du phlegme, empesche que les Myrobolans n'oppilent : le suc de Porreaux iaunes, & succulentes deterge le phlegme, qu'il conduit par le siege, vessie, & matrice, donne corps à la masse, & conserue le tout.

MESLANGE.

Les Myrobolans separez de leurs os, se pulueriseront auec la semence d'Ameos, y adioustant quelques gouttes d'huile d'Amandes: les autres se pulueriseront chacun à part: cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdellium, auec quantité suffisante de suc: puis on y adioustera les poudres, dont

dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle par quelques iours exposée à l'air, sera gardée, comme dit est. La dose est d'vne dragme à deux. Veu que pour le iourd'huy, on nous apporte de Iudée, & d'ailleurs, du vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribuë, nos Apoticaires n'vseront de *qui pro quo*, s'ils me croyent: mais tascheront de le connoistre pour le sçauoir bien choisir en l'achetant, & s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent au flux des hemorrhoïdes, & aux vlceres d'icelles, & aux purgations immoderées des femmes.

Pilulæ de Aloë lota incerti Authoris.

℞. Aloës lotæ succo rosarum rubrarum ℥ vnc. vnam.

Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiches, drag. duas.

Pul. elect. Diamoschi dulcis, drag. dimid.

Cum vino Maluatico vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base l'Aloës laué. Sa vertu purgatiue foible est augmentée par l'Agaric, & conduite au cerueau, par la poudre

poudre de Diamoschum : le Mastic augmente la vertu corroboratiue de la base : le vin y est mis, pour le cœur, ventricule, & autres visceres, & pour la forme.

MESLANGE.

Il faut puluerifer l'Aloës,& le lauer plusieurs fois auec le suc de Roses rouges, puis le secher, & derechef le puluerifer, apres on le malaxera auec l'Agaric trochisqué, & Mastic, puluerisez chacun à part,& la poudre de Diamoschum,auec quantité suffisante de Maluoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin, comme nous auős dit.

FACVLTEZ.

Elles purgent le cerueau, le ventricule, & les autres visceres : les yeux & la matrice de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

Pilulæ Masthichinæ, D. Petri de Ebano.

℞. Agarici trochiscati, drag. tres.
Mastiches Chiæ, drag. quatuor.
Aloës optimæ ex Scotora allatæ. drag. decem, forma massam cum Altili i. vino dulci cocto. Nam Altil. Arabibus, dulce sonat.

PARAPHRASE.

PEtrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules, *à la fin du 19. chap. de ses additions sur*

sur la Pratique de Mesué, où il traite des remedes conuenables à l'appetit deprauė. Il leur a imposé le nom du Mastic, & non de sa base d'Aloës, pource que les precedentes en auoient desia auparauant pris leur appellation ; la tardiueté de l'Aloës est accelerée, & augmentée par l'Agaric trochisqué: sa nuisance est corrigée par le Mastic, qui par son adstriction fortifie le ventricule : le vin cuit corrige leur siccité, addoucit, deterge, donne la forme, & conserue les especes. D'autant que ces Pilules ont presque semblable vertu que les precedentes : ceux qui les auront en leurs boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

MESLANGE.

Quoy que l'Autheur ne commande expres l'Agaric trochisqué, si suis-ie d'auis qu'on le prenne, pource qu'il est plus purgatif, & moins nuisible au ventricule, que le non trochisqué (pour lequel ces Pilules sont destinées) & la base mieux fortifiée. Chaque medicament sera puluerisé à part, puis le tout sera malaxé auec le vin cuit, & la paste longuement batuë, (afin d'accelerer leur fermentation, regle generale pour toutes pilules) qu'on gardera au besoin. La dose est d'vne dragme à deux ; long-temps apres souper.

FACVLTEZ.

Elles preseruēt l'estom. de toute maladie, le purgeāt benignemēt, & le corroborāt: & empeschēt la

la putrefaction des humeurs: & garentissent ceux qui en vsent des douleurs d'estomach, de teste, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

Pilulæ Stomachicæ, D. M.

℞. Myrobalanorum Citrearum,
Aloës selectæ, &
Turbith optimi, sing. drag. decem.
Rosarum rubrarum,
Spicæ Indicæ, &
Mastich, sing. drag. duas, & semissem,
Salis gemmei (quia vero Sale Indo caremus,) &
Croci, vtriusque drag. vnam, cum suc. Absinthij, forma massam.

PARAPHRASE.

DEs six descriptiōs de Pilules Stomachiques, données par Mes. *distinction deuxiéme de son Antidotaire*, i'ay retenu la derniere, Auec Nicol. Prepos. Cordius, & quelques autres, pource qu'elle corrobore suffisamment le ventricule, & purge benignement les humeurs y contenuës, Elles ont prins le nom de leur effect. La base sont les Myrobolans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement: la vertu tardiue de l'Aloës est accelerée par le Turbith, & au contraire: le Sel Gommé fortifie le Turbith, lequel auec l'Anis, Saffran, & Nard Indique, incisent, attenuent, le phlegme espais, consument les vents, fortifient le cœur, & foye, & donnent aide à la base,

à

à purger le phlegme, la bile, & les serositez : le Mastic corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule: les Roses moderent leur chaleur, lesquelles, & les Myrobolans, par leur adstriction, empeschent l'eleuation des vapeurs au cerueau. Ceux qui voudront examiner de pres les autres descriptions de semblable nom, trouueront les vnes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leur dose mal proportionnée, selon la base constituée : que s'il est question de purger de la seconde, ou troisiesme region, il y en a d'autres plus conuenabes.

MESLANGE.

Au Turbith à demy puluerisé, on y adioustera le Nard Indique incisé, l'Anis, les Myrobolans, & Roses. Il faut piler à part l'Aloës, le Mastic, Sel Gemmé, & Saffran, puis on les meslera & malaxera auec le suc d'Absinthe (si tost apres on en veut vser :) sinon au suc, on y adioustera vn peu de miel, pour le cuire en Syrop, & d'iceluy former la masse, laquelle (à demy sechée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie : car ceux qui habitent des regions temperées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émouuoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, Egypte, Argie, Prouence, Candie, & l'Italie.

FACVLTEZ.

Elles euacuent les humeurs bilieuses & pitui-
teuses,

teuses, principalement celles qui attaquent la teste, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomach, aydent à sa coction, & excitent l'appetit.

Pil. aliæ stomachicæ, seu ante cibum, D. M.

℞. *Aloës optimæ, ex Socotoria insula allatæ, drag. sex.*
Mastiches Chiæ, &
Rosarum rub. vtriusque drag. duas. Compone massam, cum succo Solani, vel Syrupo Absinthite.

PARAPHRASE.

CEs Pilules descrites par Mes. *au lieu preallegué*, sont fort vsitées, & ont prins le nom de leur effet. La base est l'Aloës : le Mastic fortifie le ventricule, & les Roses moderent leur chaleur: & le suc de Solanum (ou le Syrop d'Absinthe) meilleur que ledit suc, fortifie le foye, donne la forme, & conserue le tout.

MESLANGE.

Chaque medicament à part, sera puluerisé, puis seront malaxez auec le suc de Morelle, ou Syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

P. Alephanginæ, seu de Aromatibus, D. M.

℞. *Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,*
Cubebarum,

Ligni Aloës (huius penuria sume tantundem Santali citrini)
Calami arom. veri, vel eius officinarum sic nominati.
Macis,
Nucis moschata,
Cardamomi,
Cariophillorum,
Asari,
Mastiches,
Schœnanthi, id est, floris Iunci odorati.
Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci vel Terebinthi, &
Spica Indica, sing. vnc. vnam.
Absinthij Pont maioris, seu vulgaris sicci, &
Rosarum rubrarum, vtriusque drag. quinque.
Terantur crassiusculè, & parùm coquantur in aqua lib. sex. (vt ipsemet Mes. testatur lib. simpl. c. de Aloë) & non duodecim. Deinde fricentur manibus, & exprimantur: tum
℞. *Aloës optima pulverisata. lib. vnam. Laua in parte vna decocti colati. Deinde siccetur, & pulverisetur, & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad solem, si æstas fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum*
Myrrha electa, & pulverisata,
Mastiches, vtriusque drag. quinque.
Croci, drag. tribus, forma massam.

PARAPHRASE.

MEsué dit que ces Pilules sont de son inuention qu'il appelle *Alephangines*, du nom Arabe *Alephãgia*, qui signifie Odorãt, & Aromatic: tels que sont les medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloë laué en la decoction,

ction, & non en eau de pluye, ou de fontaine : car si l'Aloë y est premierement laué plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule ; mais il ne purgera pas du cerueau, & ventricule, la pituite crasse, & humeurs corrompuës, qui est le premier poinct qu'il touche : au contraire, s'il est laué, en vne partie de la decoction, comme ie suis d'aduis par icelle, sa vertu corroboratiue des visceres, & purgatiue sera augmentée, ainsi on aura l'vn & l'autre, & l'Apoticaire sera releué de beaucoup de peine : le Mastic, & Myrrhe, y sont mis pour resister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloë, & la rendre lubrique : le Saffran y est mis pour la defense du cœur.

MESLANGE.

Le meslange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy escrits *au 2. Theoreme, chap. de la decoction, & ailleurs*, où il enseigne, que les medicamens Aromatics n'endurent de decoction, ou fort petite ; & il commande icy qu'on les face boüillir en 12. liures d'eau iusqu'à la consomption des deux tiers, de sorte que par telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. Dauantage la dose de l'eau qu'il specifie *au chap. de l'Aloës*, qui est six foix autant, qui reuient enuiron de six liu. à 6. liures & demie, suffira pour les raisons que dessus : aussi que la siccité, & quantité des medicamens en boiront vne partie, de maniere qu'auec legere ebullition, elle reuiendra à quatre liures de decoction coulée, qui est la iuste quantité qu'il requiert

requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens Aromatics, puis leur donner vne ou deux ebullitions auec l'eau, & non plus dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, couuert, ou bassine estannée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ostera de dessus le feu, & la couurita-on d'vne double toile, iusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & fort exprimé. Cela fait, d'vne partie de la colature, l'Aloë puluerisé sera laué : puis desseiché au Soleil ardent, ou dans vne estuve, ou sur les cendres chaudes, & puluerisé : auquel on adioustera la Myrrhe, Mastic, & Saffran puluerisez chacun à part, pour dissoudre le tout ensemble, dans vn grand plat de terre vernissé, auec le reste de la decoction coulée. Puis il l'a faut dessecher (non du tout) comme auons dit, dont on formera vne masse, les mains ointes d'huile d'Amandes, qu'on enuelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est vne drag. à deux, la plus grande, deux Autées, qui valent 8. scrupules.

FACVLTEZ.

Ces pilules purgent le cerueau, le ventricule, & les organes des sens de leurs humeurs crasses, purrides & pituiteuse & dissipent les douleurs qui en prouiennent ; fortifient l'estomach & sa coction.

Pilulæ Ruffi, seu communes.

℞. *Aloës electa, seu Socotoria, vnc. duas.*

Myrrhæ optimæ, vnc. vnam.
Croci, vnc. dimidiam : forma massam, cum vino rub. optimo.

Pilulæ contra Pestem, D. Bauderoni.

℞. *Aloës Socotorinæ, vnc. duas.*
Myrrhæ optimæ, &
Boli Armeni veri optimi vtriusque vnc. vnam.
Croci Corycij, seu potioris, &
Theriacæ veteris & probatæ, vtriusque vnc. dimidiã.
Cum Syrupo Limonum (si sit æstas.) vel vino rub. optimo (si hyems fuerit :) forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

QVelques-vns doutent que ces Pilules soiẽt de Ruffus Ephesien, veu qu'on ne les troue point au liure qu'il a composé des medicamẽs (qui est seulement vn fragment échappé de l'iniure du tẽps) mais par luy empruntées de Rhasis *au 4. liu. ch. de la Precaution contre la peste*, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Auic. *fen. 5. quarti, tractatu 4. chap. 5.* décrit *au liu. 2. chap. 86.* n'entre le Saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac, de chacun deux portions, & vne de Myrrhe, qu'il donnoit en potion, auec demy verre de vin excellent, chacun iour. Telle opinion est assez mal fondée, pource que Ruffus est plus ancien que Rhasis, ny Galien aussi : car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian: Galien au temps de Marc-Aurele, Commodus, &

Anto

Antoninus, qui ont esté long-temps apres. Aussi que la pluspart de ses escrits sont perdus, & non paruenus iusqu'à nous. Pour le regard du Saffran, il se peut faire, que ceux qui ont esté depuis Paul Egin. comme Auicenne *fen.* 1. *quarti, tract.* 4. *c.* 5. l'ayét supposé au lieu de l'Ammoniac, & reduit en Pilules, plustost qu'en potion, pour le degoust de l'Aloë, & Myrrhe, & pour estre plus conuenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de Saffran que de Myrrhe, pource que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de teste, spasme, ou conuulsion canine. De celles-cy, i'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y adioustant de plus le Bol, & Theriaque. La base est l'Aloë : sa vertu deterfiue est augmentée par la Myrrhe en addoucissant, laquelle auec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste :) le Saffran, & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur contre lequel les venins agissent principalement : le Bol d'Armenie, & le Theriaque vieil, & bon, selon la description d'Andromache, y sont mis pour combattre le venin d'vne forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

MESLANGE.

Il faut puluerifer chaque medicament à part, lesquels meslez au mortier, seront malaxez auec du meilleur vin qu'on pourra trouuer, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas garder

l'Aloë, pource qu'il suffit de corroborer le ventricule: mais aussi benignement, & sans violence, purger les humeurs corrompuës, qui y pourroient estre. La dose est vne dragme le matin à ieun 3. ou 4. heures auant disner, sans garder la chambre: en temps de peste. On pourra boire apres deux doigs de vin pur, si c'est en hyuer, ou en temps pluuieux, & le malade vieil, ou phlegmatique: Si c'est en Esté, & que la region soit chaude, ou le malade ieune, ou cholerique, on boira apres vn peu d'eau de Scabieuse, ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

FACVLTEZ.

Elles preseruent de la peste d'autant qu'elles nettoyent & purgent l'estomach de toutes humeurs corrompuës.

Pilulæ Hieræ simplicis, D. Galeni.

℞. Cinnamomi, seu Canellæ selectæ,
Xylobalsami, aut succed. eius Surculorum Lentisci. Pena.
Asari aut Carpelij, cum Gal. 2. secundum loc.
Spicæ Indicæ,
Croci, &
Mastiches, sing. drag. tres.
Aloës optimæ, drag. quinquaginta.
Cum melle Rosato paretur massa, vsui reponenda.

FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach causez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont vexez de suffusions & autres symptomes procedans des vices du ventricule: comme aussi à ceux qui ont le ventre resserré, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

Pilulæ Hieræ cum Agarico.

℞. Specierum Hieræ simpl. à Gal. præscriptæ, & Agarici trochiscati, vtriusque vnc. semissem. Aloës optimæ, vnc. vnam. Cum Melle Rosato fiat massa.

FACVLTEZ.

Elles soulagent les maux d'humeurs crasses & pituiteuses, principalement de l'estomach & poitrine.

Pilulæ Hieræ Comp. D. N. Myrepsi.

℞. Cinnamomi, sem. Canellæ selectæ,
Spicæ Nardi,
Croci optimi,
Schœnanthi, seu floris Iunci odorati,
Asari,
Xylobalsami (aut succed. eius surcul. Lentisci, vel Terebinthi)
Carpobalsami (aut succed. eius sem. Lentisci, aut Terebinthi)

Sem. vel florum violarum,
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,
Epithymi,
Agarici albi fœminini,
Rosarum rubrarum,
Turbith optimi,
Colocynthidis;
Mastiches, sing. drag. dimidiam.
Aloës Socotorinæ, unc. vnam. Cum melle Rosato fiat massa.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux indispositions de la teste, des nerfs & à la crudité du ventricule.

Pilulæ Benedictæ, D. N. Salernitæ.

℞. *Specierum Benedictæ laxatiuæ, drag. sex.*
Mellis Rosati, quantum sufficit, compone massam.

PARAPHRASE.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables medicamens que leurs Antidotes, & ne different que du miel Rosat : pour le blanc escumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en auons declaré en la Section precedente, *à la page 268. & 278. 279. 280.* Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'auoir la masse, pource que sur le champ, auec Miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

FACVLTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuſes qui tombent ſur les iointures. Elles purgent auſſi les reins & la veſſie.

Pilulæ Aſſaieret, D. Auicennæ.

℞. *Maſtiches Chiæ, &*
Myrobal. citrearum, vtriuſque vnc. ſemiſſem.
Pul. Hieræ ſimpl. Gal. vnciam vnam.
Aloës Socotorinæ, vnc. duas. Cum Syrupo Stœchadis, forma maſſam vſui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Auteur de ces Pilules eſt Auicenne *liu. 5 fen. premier, traicté premier, chap. 29.* La baſe eſt l'Aloë, dont la tardiueté eſt accelerée par la poudre d'Hiere, pour cauſe des medicamens Aromatics qui y entrent. Les Myrobolans y ſont mis, pour empeſcher par ſon adſtriction, l'éleuation des vapeurs bilieuſes au cerueau, qui y cauſent des douleurs. Le Maſtic y eſt mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuiſance de l'Aloës, & Myrob. Le Syrob de Stœchas y eſt mis pour deterger le phlegme, que la poudre d'Hiere a inciſé, & attenué, & pour donner corps à la maſſe, & conſeruer long-temps la vertu.

MESLANGE.

Il faut pulueriſer chacun à part, le Maſtic (auec quelques gouttes d'eau) & les Myrobolans, &

Aloës(auec quelques gouttes d'huile) ausquels on adiouftera la poudre d'Hiere: pour malaxer le tout auec le Syrop de Stœchas, en forme conuenable: ayant les mains ointes d'huile, on formera la masse, qui sera resserrée au besoin, ainsi que plusieurs fois nous auons declaré.

FACVLTEZ.

Elles euacuent sans ennuy, la bile flaue & la pituite, principalement du ventricule: partant elles sont propres aux douleurs de teste par sympathie du ventricule.

Pil. Octomeræ. seu de octo rebus, D. N. *Myrep.*

℞. Aloës optimæ, qualis ex Socotora Insula affertur, &
Diagacrydij, vtriusque drag. duas.
Interioris Colocynthidis,
Epithymi Cretici, tanquam præstantioris,
Agarici albi,
Mastiches Chiæ,
Dauci Cretici,
Myrobal. Cepularum, &
Absinthij Pontici maioris, sing. drag. vnam,
Cum Succo Solani, forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

Nic. Myrepsus *en la sect.* 32. *chap.* 3. *des Antidotes*, & apres luy Salernitanus descriuent

ces

ces Pilules,auſquelles ils ont impoſé le nom,du nombre des medicamens qui les conſtituent(exceptant la baſe, & Suc de Solanum.) Elles ont quaſi ſemblables vertus que les ſuiuantes, & Pilules Aggregatiues. La baſe eſt l'Aloe, dont la vertu cholagogue eſt augmẽtée par le Diagrede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere la vertu tardiue : le Maſtic y eſt mis pour corriger leur nuiſance, & fortifier le ventricule: l'Abſinthe,le foye : les Myrobolans,par leur adſtriction, empeſchent que la Colocynthe ne penetre trop ſoudainemẽt aux parties les pluséloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & ſeconde region : le Daucus inciſe,attenue le phlegme, conſume les vents : l'Agaric conduit la vertu de la baſe au cerueau : l'Epithyme,à la ratte:le ſuc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye,deſoppile les conduits bouchez, & donne forme à la maſſe.Pour plus grande ſeureté, ie ſerois d'auis qu'on priſt de l'Agaric trochiſqué, & de la Colocynthe preparée,comme il ſera dit aux Trochiſcs Alhandaal, cy-apres.

MESLANGE.

Il faut pulueriſer enſemble le Daucus, l'Abſinthe, les Myrobolans, & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Maſtic : puis le tout malaxer enſemble auec le ſuc de Morelle, auparauant cuit en Syrop, auec peu de Miel eſcumé,pour en former vne maſſe,qu'on gardera au beſoin. La doſe eſt d'vne dragme, à vne & demie quand on ſe va coucher, les humeurs

meurs preparée, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme 9. du liure second.

FACVLTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la teste, aiguisent la veuë. & dissipent les suffusions.

Pil. de 3. generibus Myrob. D. N. Myrepsi.

℞. Quinque specierum Myrobalanorum,
Agarici albissimi,
Diadacridij, id est, Scammonij preparati,
Colocynthidis, &
Sennæ mundatæ, sing. drag. duas, & semissem.
Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.
Epithimi Cretici,
Anisi,
Turbith optimi,
Zingiberis (ex Nicolai Prapositi instituto)
Lapidis Lazuli loti tantum, & non vsti, &
Mastiches, sing. drag. vnam, & grana sexdecim.
Aloës optimæ. vnc. semissem. Compone massam cum succo Fœniculi, vel Absinthij Pontici, seu Romani. Idem.

PARAPHRASE.

Myrepsus descrit ces Pilules *au liure preallegué chap. 9.* lesquelles ont prins leur nom de la base, les cinq especes de Myrobolans, qui auec choix (en corroborant, ou resserrant) purgent l'vne & l'autre bile, & le phlegme. La vertu

cholagogue des Myrob. citrins, est augmentée par le Rheubarbe non mentionné au texte de Salernitanus: leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. La vertu Melanagogue foible des Myrobol. Indes, est augmentée par le Sené, & Epithyme: leur tardiueté est accelerée par la pierre d'Azur. La vertu Phlegmagogue des Cepules, Bellerins, & Emblés, est augmentée par l'Agaric & Turbith: leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe. Au contraire la celerité du Diagrede, pierre d'Azur, & Colocynthe est retardée par la crassitie des Myrobolans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violens. L'Anis, pour incifer le phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Sené, & Epithyme: de mesme le Gingembre, à l'Agaric, & Turbith: le Mastic y est mis, pour fortifier le ventricule contre l'iniure des purgatifs, & empescher que l'Aloë n'ouure l'orifice des veines du siege: le suc d'Absinthe fortifie le foye, & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserue les especes.

Ceux qui formeront la masse auec le suc d'Absinthe, & non de Fenouil, y pourront adiouster à la poudre, de la semence autant que d'Anis.

MESLANGE.

Ensemble il faut puluerifer le Turbith, Gingembre, Anis, Sené & Epithyme. Les Myrobolans mondez de leurs os, se pulueriseront ensemble auec quelques gouttes d'huile, tant pour les rendre

rendre lubriques, corriger leur aspreté, que pour empescher qu'ils n'exhalent, & se puluériseront auec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il faut puluériser curieusement le Diagrede, & les Trochiscs Alhandaal, pour la Colocynthe, le Rheubarbe, Mastic, & la pierre d'Azur lauée (comme nous dirons aux Pilules qui en ont prins leur appellation,) l'Aloë, & l'Agaric, auec vne rappe ou ferre. Cela fait, on cuira le suc auec du miel escumé en Syrop, dont on formera (des poudres meslées au mortier) la masse, les mains ointes d'huile, laquelle sera gardée au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, aux rateleux, à l'enfleure, & purifient le sang.

Pil. Polychresta, seu Aggregatiua, D. M.

℞ *Aloës Socotorinæ, tanquam præstantioris, &*
Turbith optimi, vtriusque drag. sex.
Diacridij, drag. quinque, vel sex cum aliis,
Myrobal. Citrinarum, &
Rheubarbari optimi, vtriusque drag. quatuor.
Succorum Eupatorij, Mesué, vel Agrimoniæ nostratis, &
Absinthij Pontici maioris, vtriusque drag. tres.
Myrobal. Cepularum, &
Indarum,
Agarici albissimi,
Sola

Colocynthidis, &
Polypodij querni, sing. drag. duas.
Mastiches Chia,
Rosarum rubrarum,
Salis gemmei,
Epithymi Cretensis,
Seminis Anisi, &
Zingiberis, sing. drag. vnam. Cum Electuario Rosato cholagogo D. Mes. forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de l'inuention de Mesué, à ce qu'il escrit *en la distinction dixiesme de son Grabadin,* & fort vsitées, pource qu'elles sont vniuerselles. Elles sont nommées Polychrestes, pource qu'auec choix elles purgent les trois humeurs, & conuiennent à plusieurs vsages, & Aggregatiues, pource qu'elles amassent de toutes pars les humeurs corrompus, afin que la nature plus aisément les iette hors. La base cholagogue, sont les Myrob. Citrins, Aloës, & Rheubarbe: leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. La base phlegmagogue, sont les Myrobolans, Cepules, Agaric, & Turbith: leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe. La melanagogue est le Polypode, Epithyme, & Myrobolans noirs, desquels la tardiueté, comme des autres bases, est accelerée par le Diagrede, & Colocynthe. Le Sel Gemmé corrige le vice du Turbith, & le Gingembre celuy de l'Agaric, l'Anis, celuy du Polypode. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des purgatifs: les Roses, pour celle

celle du foye : les sucs pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses; & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye, que veines mesaraiques : l'Electuaire Rosat Cholagogue de Mesué, y est mis pour augmenter la vertu des bases, donner forme à la masse, & longuement la conseruer au besoin. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des deux precedentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'vne dragme, à vne & demie. Elles ne sont vtiles en Esté ny au commencement des maladies, ny à ceux qui sont opilez, pour cause de la crassitie des Myrobolans : au contraire, vtiles au Printemps, Automne & Hyuer, & aux maladies compliquées, les humeurs estans digerez.

MESLANGE.

Il faut premierement pulueriser le Turbith, Polypode, Gingembre, Anis, Myrobol. & Rheubarbe : puis on y adioustera les sucs d'Absinthe, & d'Eupatoire dessechez au Printemps; ainsi que nous auons declaré *en la sect. 2. pag. 20. de cette Paraphrase*, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulueriser : finalement, on y adioustera les Roses, & Epithyme.

Il faut pulueriser chacun à part: l'Aloë, le Diagrede, les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) le Mastic, & Sel Gemmé : l'Agaric sera rapé, auec vne serre, où l'on prendra du trochisqué, qui se puluerisera aysément : apres le tout (meslé au mortier) sera malaxé auec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est vn peu

peu plus espais que Syrop, & moins qu'Opiate. La masse sera long-temps batuë au mortier, afin qu'elle soit plustost fermentée : puis formée (les mains ointes d'huile d'Amandes douces,& quelques iours exposée à l'air) sera resserrée dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oint, dans vn pot de verre,ou de terre vernissé, & non dans vne boëte.

FACVLTEZ.

Elles sont fort propres à diuerses incommoditez de la teste,du ventricule,du foye (pourueu qu'il n'y ait point d'obstructions:) car elles purgent de ces parties,& des organes des sens la pituite,& l'vne & l'autre bile. Partant on les peut ordonner auec heureux succez, aux fievres longues & compliquées, aux vices de la teste, du ventricule,& du foye.

Pilulæ de Agarico, D. M.

℞. Turbith optimi,drag.quinque,
Pul. Hieræ Picræ simpl. D. Gal. drag. quatuor.
Agarici albissimi,drag.tres.
Colocynthidis, &
Sarcocollæ,vtriusque drag.duas,
Radicis Ireos,
Prassij albi, &
Myrrhæ sing.drag. vnam. Cum Sapa compone massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ne ſont pas de Meſué; mais d'Auic. *au fen.* 10. *du liure troiſieſme, traité premier, chap.* 40. *de la curation de l'Aſtme*, duquel il les a empruntées. Il y a adiouſté de plus la Myrrhe: car les exemplaires d'Auicenne, que i'ay eu en main, ne font mention de la Myrrhe: ouy Belluuenſis, & Meſué, qui peut-eſtre ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins correctsque les miens, imprimez à Venize, & à Lyon. Elles ont pris leur nō de la baſe, l'Agaric, la vertu foible duquel eſt augmentée par le Turbith: leur tardiueté eſt accelerée par la Colocynthe, corrigée, comme dirons en la ſection ſuiuante, la poudre de Hiere complete (ſans miel) y eſt miſe pour fortifier le ventricule, contre leur nuiſance, & rendre leur action meilleure: notamment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe, empeſchant par ſa lenteur, que par ſon acrimonie elle n'écorche les veines meſarayques, & n'enflamme les viſceres: la vertu de la baſe eſt conduite aux poulmons par l'Iris, & Praſſium, Meſué y adiouſtant la Myrrhe, tant pour deterger la pituite y contenuë, & des autres viſceres, que pour reſiſter à la pourriture des humeurs: le vin cuit corrige la ſiccité des purgatifs, addoucit & deterge: donne corps à la maſſe, & conſerue le tout. La doſe eſt deux dragmes pour le plus.

MESLANGE.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy pulueriſées,

risées, on adiouftera le Praffium blanc feché, qu'on puluerifera enfemble. Chacune à part, il faut piler l'Agaric trochifqué (meilleur que le nom preparé) auffi les Trochifcs Alhandaal (pour la Colocynthe) auec quelques gouttes d'huyle Violat où d'Amandes. La Myrrhe & Scarcocolle, fe pulueriferont facilement fans addition ; puis on y adiouftera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout enfemble, auec le vin cuit, & former vne maffe, comme a efté plufieurs fois dit, qu'on gardera au befoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards, femmes enceintes, ny à ceux qui font par trop debiles.

FACVLTEZ.

Elles nettoyent le thorax de la pituite craffe & putride : pource elles conuiennent à la toux, & à l'afthme inueteré.

Pilulæ Aureæ, D.N. Myrep.

Aloës Socotorinæ, feu optimæ, &
Diadacrydij, vtriufque drag. quinque.
Rofarum rubrarum, &
Seminum Apij, vtriufque drag. duas, & fem.
Anifi, &
Fœniculi, vriufque drag. vnam & fem.
Pul. hiera picra (huius loco Salern. habet Maftiches tantundem.)
Croci, &
Colocynthidis, fing. drag. vnam.
Muccaginis Gummi Traganthi, q. f. formetur maffa.

PARAPHRASE.

DE l'inscription de ces Pilules, comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nic. Myr. Alexandrin a esté peu versé en la lãgue Latine, les appellant *Aorias*, pour *Aureas*. Tel nom leur fut imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur iaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede. La phlegmagogue par la Colocynthe: le Saffran y est mis pour la defense du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede: la poudre d'Hiere, ou Mastic (l'vn & l'autre sont bons) pour le ventricule, les Roses, pour le foye: les semences incisent, & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye de l'vrine: le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserue les especes; la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiueté de l'Aloë, & au contraire quelques-vns sont d'aduis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a enuiron vn scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est douze grains, Telles raisons sont foibles.

Premierement Nic. requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée despoüillée de son acrimonie, & malignité, à demy rabbatuë par la coction dans vn coing.

Secon

Secondement, ces Pilules sont pour expurger du cerueau,& parties de la troisiesme region, les humeurs y contenuës, où les medicamens benins ne peuuent paruenir: mais les violens. Dauantage les medicamens violens pris en petite quantité, sont foibles : que s'il y a trop d'vne dragme, on se contentera de demie dragme : que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq dragmes, qu'il se contente de deux dragmes & demie de Scammonée, qui reuiendra à demy scrupule, pour chacune dragme, quantité suffisante pour purger vn corps delicat.

MESLANGE.

On pilera ensemble les semences & les Roses, chacun à part, la Colocynthe corrigée, que les Arabes appellent *Alhandaal*, qui est beaucoup plus asseurée que non preparée, (tant subtile puisse-elle estre) le Diagrede, l'Aloë, le Mastic & Saffran : apres toutes les poudres seront mélées ensemble au mortier,& malaxées auec quātité suffisante de mucilage de Gomme Tragacanth, tirée auec eau Rose, si on a pris de la Colocynthe : la masse sera gardée, comme nous auons declaré. Quelques-vns sont d'aduis d'adiouster à la poudre demie dragme de Gomme Tragacanth, pour cause de la Colocynthe, & former la masse auec miel Rosat, pource que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moisir, & peu de temps apres se desseche si fort, qu'vne partie de la vertu purgatiue se perd: ce qui n'aduient pas estant formée auec miel Rosat, ce qui est bien vray. Pource si l'on prend semblable poids

de Trochiscs Albandaal, que de Colocynthe,il ne sera pas besoin d'y adiouster la Gomme Tragacanth en poudre,& ce sera aussi bien fait de former la masse auec miel rosat. Au contraire si on préd la Colocynthe,on y mettra demie dragme de Gomme Tragacanth, & on malaxera les poudres auec miel Rosat, & non auec les mucilages.

FACVLTEZ.

Elles purgent le cerueau,aiguisent la veuë,discutent les vents du ventricule & desintestins,& laschent le ventre sans nuisance aucune.

Pilulæ Cocciæ, D. Rhasis.

℞. Pul. Hieræ,picræ simpl. D.Gal.drag.decem.
Turbith optimi, &
Stœchadis Arabicæ,vtriusque drag.quinque,
Colocynthidis. drag,tres,& scrup.vnum.
Sammonij,drag. duas, & semissem, cum Syr. Stœchadis, vel succo Absinthij, ex Mes. præscripto in sua praxi, forma massam vsui necessario.

PARAPHRASE.

Ces pilules sont de l'inuention de Rhasis,à ce qu'il dit *au premier chap. du liu.9. qu'il dedie à Almansor, Roy des Perses.* Elles ont prins leur nõ de *Coccos*,qui signifie grain:pource qu'õ les forme rondes,cóme des pois.Quelques-vns (apres Gẽtilis, & Matthieu desDegrez)pour deux raisons,sont d'aduis d'y mettre deux scrupules & demy

demy de Scammonée, pluſtoſt que deux dragmes & demie : & eſtiment que la faute prouient des Imprimeurs. Leur autre raiſon eſt, qu'elles ſeroient trop fortes, pour en donner la dixieſme partie en vne fois, comme veut l'Autheur. Ces raiſons ne ſont pas ſuffiſantes: car Meſ. qui eſtoit Arabe, & qui les a tranſcrittes de Rhaſis (*en ſa pratique, au chap. de Soda, que les Grecs appellent Cephalæam, & nous douleur de teſte inueterée*) de mot à mot: (hormis que par tout il double la doſe des medicamens, & apres luy Nic. Myrep. *au chap*, 1. *de la ſection* 32.) tous liſent *deux drag. & demie*, & non *deux ſcrup. & demy*. Leur ſeconde raiſon auſſi eſt mal fondée, pource que l'Autheur ſuppoſe vne maladie inueteré, & grande, à laquelle les remedes benings n'ont point profité; & les forts eſtre ſalubres, ſelō Hipp. *Apphor.* 6. *de la premiere ſection*. Pour le regard de la dixieſme partie, qui eſt la doſe ſupposée par Rhaſis, il eſt facile d'en donner moins. Quant à la Hiere, ie croy que Rhaſis n'a entendu autre, que celle que Galien deſcrit, *au* 7. *de ſa Methode, & ailleurs*, dont auons amplement parlé en la ſection precedente, pluſtoſt qu'vne ſuppoſée par Cordus.

La baſe eſt la poudre d'Hiere ſimple, miſe au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui ſoit, de laquelle elles n'ont peû prēdre leur appellation, pour cauſe des ſus mentionnées. Sa vertu cholagogue eſt augmentée par la Scammonée, & la phlegmagogue, par la Colocynthe, & Turbith : & leur celerité eſt retardée par la baſe : le Syrop de Stœchas, & ſa fleur y

sont mis, tant pour fortifier le cerueau, que les autres visceres, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede: & pour incisér, attenuer, deterger le phlegme, desoppiler & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront seruir au lieu de celles de Sarcocolle, pour estre composées de semblables medicamens, hormis le Diagrede.

MESLANGE.

Il faut piler ensemble le Turbith, & Stœchas. A part la Colocynthe, & Scammonée, puis on les meslera auec la poudre de Hiere simple, pour les malaxer auec le Syrop, dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle on resserrera au besoin, quelques iours apres qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'vne dragme & demie pour les robustes, & aux grandes, & inueterées maladies.

FACVLTEZ.

On les peut appeller cephaliques, parce qu'elles purgent le cerueau fort heureusement, & deschargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales, D. Fernelij.

℞. Aloës Socotorinæ, vnc. duas.
Rhabarbari optimi, vnc. vnam, & semissem.
Agarici trochiscati, &

Sennæ mundatæ, ana vnc. vnam.
Cinnamomi, drag. tres,
Zingiberis, drag. duas.
Nucis Moschatæ,
Caryophillorum,
Spicæ Nardi, &
Mastiches, ana drag. vnam.
Cum Syrupo violato subacta, cogantur in massam, vsui.

PARAPHRASE.

I'Ay imposé le nom de *Catholiques* a ces Pilules, descrites par Fernel (*au liure 7. de sa methode sous le nom d'Imperiales*) parce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu vniuersel le, à purger tout le corps, l'vne & l'autre bile, & la pituite; que celle d'Imperiales. Toutesfois en chose si peu importante, ie lairray les volontez de chacun libres, soit de les denommer Catholiques, ou imperiales, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les vns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au preiudice des malades. La base de la bile, le Rheubarbe, la vertu foible duquel est augmentée par l'Aloës, & Canelle. La base de la melancholie est le Sené, sa vertu foible est accreuë par les Gyrofles, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'iceluy est augmẽtée par le Gingembre, & Aloe, autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme

le Nard Indique, du foye, contre la nuisance de l'Aloes. Si toute la masse est malaxée auec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgatiue, qu'auec celuy qui est fait d'vne, ou deux seulement : lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conseruer leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

MESLANGE.

Il faut puluerifer à part l'Aloes, auec quelques goutes d'huyle, afin qu'il n'adhere au mortier. Le Mastic, auec quelques gouttes d'eau, pour mesme consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué, se seront sans humidité. Ensemble se pourront puluerifer, le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Canelle, les Gyrofles, la Muscade, & le Sené curieusement mondez de toutes ordures. Puis toutes les poudres meslées au mortier, seront malaxées auec le Syrop violat, de neuf infusions (ainsi qu'il est descrit cy-deuant *pag. 95. & 96.*) La masse en sera gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & auec choix toutes sortes d'humeurs des visceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aydent la coction de toutes les parties du corps: & pour ce respect meritent d'estre appellées catholiques ou vniuerselles.

Pil. sine quibus esse nolo, D. N. Salernitæ.

℞. Aloës optimæ lotæ, drag. quatuordecim.
Scammonij probè triti, drag. sex, & dimid.
Quinque generum Myrobolanorum mundatarum,
Rhabarbari selecti,
Mastiches.
Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,
Rosarum rubrarum,
Seminis vel florum Violarum,
Sennæ mundatæ,
Agarici trochiscati, &
Sem. Cuscutæ, sing. drag. vnam. Dissolue Scammonium succi Fœniculi, & forma massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont ainsi nommées, pource qu'vn pere de famille ne doit pas estre sans icelles, pour leurs grandes, & rares vertus à purger auec choix, les trois humeurs, & à bon droit se deuoient aussi nommer Catholiques. La base sont les Myrobolans, qui purgent la bile iaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe: & Aloé: celle des Cepules, Bellerins. & Embles, par l'Agaric trochisqué, & Aloé: celle des noirs, par le Sené: leur tardiueté est accelerée par la Scammonée: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrob. Aloe, & Rheubarbe: le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure des purgatifs: & les Roses, & Absinthe, du foye:

les Violes, pour corriger l'aspreté, & siccité de la base : le Cuscuta, suc de Fenoüil, pour ouurir, deterger, fortifier le Sené, & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont prins leur appellatiō des cinq especes de Myrob. escrites : pource qu'elles purgent plus benignement, & sont composées quasi de semblables medicamens. Si l'Aloé n'est laué, les Pilules en seront plus purgatiues, & plus conuenables aux effects qu'on leur attribue, & corroboreront assez suffisamment les visceres, par l'adstriction des Myrobol. Mastic, Roses, & Absinthe.

MESLANGE.

Les Myrob. Rheubarbe, Absinthe, Cuscute, se doiuent pulueriser ensemble. A part chacun l'Aloé, la Scammonée, le Mastic, & Agaric trochisqué, qui est plus vigoureux, plus asseuré, & moins nuisible que le nom preparé. Cela fait, il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de suc de fenoüil, puis on y adioustera les poudres, pour du tout en former vne masse, (apres l'auoir longuement battuë) qu'on gardera : sinon au suc depuré, on adioustera du miel escumé, pour en faire vn Syrop, duquel la masse sera formée, ainsi qu'il a esté dit. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

FACVLTEZ.

Elles tirent du cerueau, la bile & la melancholie,

lie, & ſont fort propres à éclaircir la veuë, & à la conſeruer : à la ſuffuſion, aux douleurs & tintemens d'oreilles. On les donne auſſi heureuſement en l'ileoſe.

Pil. optica, ſeu Lucis maioris, D.N.

℞. Roſarum rubrarum,
Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore.)
Abſinthij Pontici, ſeu Romani, idem.
Colocynthidis,
Turbith optimi,
Cubebarum,
Calami aromat. veri, vel eius qui in officinis ſic nominatur.
Nucis Moſchatæ,
Spicæ Nardi,
Epithymi Cretenſis,
Carpobalſami, vel ſucced. eius, ſem. Lentiſci, vel Therebinthi, vel Cubebarum, cum Gal.
Xylobalſami, vel ſucced. eius, ſurcul. Lentiſci, vel Santal. citr.
Seminum Sileſeos,
Rutæ,
Aniſi,
Fœniculi, &
Apij,
Schœnanthi, i. floris Iunci odorati.
Aſari,
Maſtiches Chiæ,
Cariophillorum,
Cinnamomi, vel Canellæ ſelectæ,
Caſſiæ ligneæ aromaticæ, & non purgatricis,
Croci,

Croci, *&*
Macis, sing. drag. duas.
Quinque generum Myrobolanorum, &
Rhabarbari optimi, sing. vnc. semissem.
Agarici albissimi, &
Sennæ mundatæ, vtriusque drag quinque.
Euphrasiæ, drag. sex.
Aloës Socotorinæ ad pondus omnium. Compone massam cum succo fœniculi depurato.

PARAPHRASE.

CEs pilules ont prins le nom de leurs effets, pource qu'elles clarifient la veuë, en purgeāt du cerueau les matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent; & le corroborent. Le surnō de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicamens, & moins vsitées. Elles approchēt aux precedentes *sinequibus*, hormis qu'elles purgent plus la pituite, & celle-cy la bilé. La base sont les Myrobolans, desquels elles n'ont pris l'appellarion, pource que d'autres en auoient esté nommées. La vertu cholagogue des Myrob. Citrins est augmentée par l'Aloë, & & Rheubarbe: la melanagogue des Myrobol. Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Sené: la phlegmagogue des Myrobolans Cepules, Bellerins, & Embles, est augmentée par l'Aloë, Agaric, Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres purgatifs: au contraire la crassitie des Myrobolans reprime sa violence, & celerité. Leur

vertu

vertu purgatiue eſt conduite au cerueau par les Cubebes, Macis, & Gyrofles : aux yeux par l'Euphraiſe, & ſuc de Fenoüil. Les autres medic. Aromatics,& ſemences y ſont mis,tant pour inciſer, & attenuer le phlegme eſpais, & conſumer les vents,deſoppiler les conduits bouchez, que pour reſiſter à la nuiſance de la baſe,de l'Agaric,Sené, & Colocynthe, & fortifier l'Aloë ; Turbith, Sené, Epithyme,& Agaric. Le Maſtic y eſt mis, pour la ſauuegarde du ventricule,contre la nuiſance des purgatifs:le Saffran,du cœur, le Nard Indique, & Schœnanthe, du foye : les Roſes,& Violes, pour corriger leur chaleur, & ſiccité : le ſuc de Fenoüil, & l'Abſinthe, detergent le phlegme, & l'Aſarum le conduit auec la bile, par la voye de l'vrine, aydé des ſemences aperitiues.

MESLANGE.

Il faut concaſſer le Xylobalſame, ou ſon ſuccedanée le bois d'Aloës, ou Santal Citrin:ou le bois de Lentiſc, ou de Terebinthe : puis on y adiouſtera le Turbith:vn peu apres,on y mettra l'Aſarum, le Nard Indique inciſé, les eſcorces, la Canne odorante,la Canelle. Cecy à demy pulueriſé,on y adiouſtera les Gyrofles,Schœnanthe (pource qu'il endure longue trituration) les fruicts,& ſemences:finalement l'Abſinthe. l'Euphraiſe,Roſes,& Violes,Sené,Muſcade, Macis, & Epithyme. Il faut pulueriſer à part les Myrobolans,auec quelques gouttes d'huile:tant pour corriger leur aſpreté,& ſiccité,que pour empeſcher

cher que le plus subtil n'exhale : le Rheubarbe, le Mastic, le Saffran, le Colocynthe, l'Agaric trochisquez, & l'Aloë. Cela fait, on les meslera au mortier, puis auec Syrop fait du suc de Fenoüil, & miel depuré, on les malaxera & battra long-temps au mortier, afin qu'ils soient plustost fermentez, dont on formera vne masse, les mains & peau blanche, ointes d'huyle, pour la resserrer au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

FACVLTEZ.

Elles fortifient & aiguisent la veüe, euacuent les excremens, maintiennent le corps en santé. Il n'est de besoin de s'abstenir de manger, apres les auoir prises.

Pilulæ de Fumaria, D. Auicennæ.

℞. *Myrobal. Citrearum,*
Cepularum, &
Indarum,
Scammonij Antiocheni, sing. drag. quinque.
Aloës Socoterinæ, drag. septem. Cum succo Fumariæ, bis formetur massa, & tertiò, cum syrup. Fumariæ, & reponatur vsui.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont prins leur nom du suc de Fumeterre depuré, lesquelles sont descrites par leur inuenteur Auic. *aufen. 7. du liure 2. traitté 3. chap. 7.*

chap. 7. traitant la curation du prurit, & de la rongne. Leur base est la Scammonée : la celerité, & tenuité de laquelle est reprimée par les Myrob. & Aloé, qui par leur adstriction, fortifient les visceres, & iceux sont corrigez de leur nuisãce par le suc, en desoppilant les veines du foye qu'ils oppilent. Qui est l'occasion, pourquoy Auicenne veut que la masse soit par trois fois (auec iceluy) malaxée : nous nous contenterons de deux, & la 3. auec le Syrop qu'on fait du suc de Fumeterre, afin que la masse ne se desseche, & se conserue longuement.

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble les Myrobolans, & les arrouser d'vn peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur aspreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empescher qu'ils ne s'exhalent, A part chacun, on pilera la Scammonée, & l'Aloé aussi auec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée, auec le suc de Fumeterre, depuré au Soleil, ou sur le feu. Finalement pour la derniere fois, auec le Syrop (qu'on fera auec d'autre suc, & miel escumé(sera malaxé: dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin.

FACVLTEZ,

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conuiennent à la gratelle, galle & autres maladies du cuir.

Pilulæ de Eupatorio maiores, D. M.

℞. Alcës optimæ, drag. quinque.
Rhabarbari selecti, drag. tres, & semissem.
Myrobal. Citrearum,
Succorum Eupatorij, Mes. vel huius (defectu Græcorum.) &
Absinthii Pont. drag. tres.
Mastiches Chiæ, drag. vnam.
Croci drag. dimidiam. Cum succo inthybi (id est, Endiuiæ satiuæ) depurato, compone massam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules n'ont prins leur nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suiuantes, qui en ont prins leur appellation, mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celuy qui de toute sa nature conuient au foye, pour lequel elles ont esté composées. Il est vray que l'Eupatoire descrit par Mesué, est dissemblable à celuy des Grecs, vulgairement appellé *Agrimonie*. Ceux qui n'auront celuy de Mes. (qui est l'*Ageraton* de Diosc. si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'Agrimoine vulgaire: pource qu'elle conuient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydropisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe est augmentée par l'Aloé & Myrobolans: les sucs d'Eupatoire, & d'Absinthe (desseichez de leur humidité superfluë, ainsi que nous auons declaré *en la sect. 2. p.* 10.) sont mis, tant pour conduire

la vertu des purgatifs au foye, que pour le corroborer : le Saffran, pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulſion : Le Maſtic, pour la defenſe du ventricule, & corriger la nuiſance de l'Aloé : le ſuc d'Endiue, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la maſſe.

MESLANGE.

Aux Myrobolans, & Rheubarbe concaſſez, on adiouſtera les ſucs d'Abſinthe, & d'Eupatoire deſſechez, pour les pulueriſer enſemble. Il faut pulueriſer l'Aloé, & le Maſtic, & Saffran à part, puis on les meſlera enſemble, pour en former la maſſe, auec du Syrop fait auec beaucoup du ſuc d'Endiue, & peu de Miel eſcumé, qu'on gardera au beſoin. La doſe eſt d'vne dragme à deux.

FACVLTEZ.

Elles liberent les obſtructions du foye, & guariſſent la iauniſſe, qui en procede ; & les douleurs & les fievres periodiques, ou qui retournent à certain temps.

Pilulæ de Rhabarbaro, D. M.

℞. Pul. Hiera picra ſimpl. D. Gal. drag. decem.
Myrobal. Citrearum, &
Trochiſcorum Diarhodon, vtriuſque drag. tres, & ſemiſſ.
Rauedſeni, i. Rhabarbari, drag. tres.
Succorum Glycyrrhizæ, &

Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris.
Mastiches Chiæ, sing. drag. vnam.
Seminum Apij, &
Fœniculi, vtriusque drag. semissem.
Cum succo Fœniculi depurato, forma massam.

PARAPHRASE.

QVoy que le *Rheubarbe*, & le *Rauedsceni, soit* mesme chose, si est-ce que Mes. *en la distinction* 10. donne deux descriptions de Pilules: l'vne surnommée du Rheubarbe, qui est cette-cy: l'autre de *Rauedsceni*, fort dissemblable en nombre de medicamens, & de purgatifs. Celles-cy, non plus que celles de Rhasis, *liu. 9. chap. 69.* traitant la Cure de l'Hidropisie, ne sont point vsitées à cause du *Mezereõ*, qui est le *Thymelea* de Diosc. qui y entre en quantité: lequel pour sa venenosité gaste le foye, source de l'Hydropisie. Celles qui ont prins leur nõ du Rheubarbe, sont fort vsitées, pource qu'elles sont composées de medicamens benings, & conuenables à ce que Mes. propose, & ne peuuent gaster les visceres: mais les remettre en leur premier estat, sauf d'y adiouster ce qui sera aduisé par le docte & expert Medecin. Leur base est le Rheubarbe, dont elles ont prins leur nom: sa vertu foible est augmentée par la poudre d'Hiere, & Myrobolans leur crassirie est corrigée par les semences aperitiues, incisiues, attenuatiues, & consomptiues des vents, & leur siccité, par le suc de Reglisse: leur tardiueté est accelerée par les sucs d'Absinthe, & Fenoüil, qui desoppilent auec l'aide des feces)

le

le foye : les Trochisques Diarrhodon le fortifient ; & le Mastic,le ventricule. La dose est d'vne dragme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire ; & au contraire.

MESLANGE.

Les sucs sechez (comme dit est) se pourront aisément pulueriser auec le Rheubarbe , semences, & Myrobolans. Les Trochisques, & Mastic se pulueriseront à part:apres seront meslez auec la poudre d'Hiere, pour les malaxer auec le Syrop,fait auec quantité de suc de Fenoüil depuré. & peu de miel escumé,pour en former vne masse, ainsi qu'il a esté declaré, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses,lentes, & accompagnées d'insigne putrefaction : & sont propres aux fievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humeurs & d'autres ; comme aussi à la douleur du foye,& à l'hydropisie qui commence.

Pilulæ Indæ Haly, D. M.

℞. Caryophillorum, drag. vnam.
Succi Eupatorij inspissati,
Spica Indica, vtriusque drag. duas.
Agarici Albici,

Lapidis Cyanei, id est, Lazuli loti tantùm, & non vsti,
Colocynthidis, &
Salis Indi (vel in eius penuria) Gemmei, sing. vnc. dimidiam,
Myrobal. Indarum, seu Nigrarum,
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Polypodij querni, sing. drag. quinque,
Epithimi Cretensis, &
Stœchadis Arabicæ, vtriusque drag. sex.
Pul. Hieræ picræ simp. D. Gal. drag. duodecim.
Cum Succo Apij depurato compone massam.

PARAPHRASE.

MEsué refere ces Pilules à Haly : mais quel est cét Haly, ie ne le puis deuiner : i'ay cherché l'espace de quelques iours en mon Haly, fils d'Abbas, cette description, laquelle il ne m'a pas esté possible d'y trouuer. Elles sont nommées Iudées, pour cause du Sel Indique (au lieu duquel nous prenons du Sel Gemmé : pource que pour le iourd'huy, que ie sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir, tirant sur le roux) & des Myrobolans noirs, ou Indiques qui y entrent en assés bonne quantité. Mes. *au chap. de l'Ellebore* les descrit vn peu autrement. Leur base est l'Ellebore noir, & vray (& non le faux, assez frequent.) La vertu melanagogue est augmentée par la pierre d'Azur lauée, & non buslée (afin que la faculté vomitiue soit corrigée, & que la purgatiue icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu foible de ceux-cy est fortifiée par le Sel Gemmé.

Gemmé. La Colocynthe y eſt miſe, pour augmenter la vertu phlegmagogue de la baſe, & la conduire en la 3. Region, comme l'Agaric en la premiere, & ſeconde. La poudre d'Hiere eſt icy miſe en quantité, pour reſiſter à la puiſſance de la baſe, & des purgatifs violens, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité eſt reprimée par les Myrobolans. Les Gyrofles, pour fortifier le cœur, & cerueau. Le Nard Indique, le foye. Le Stœchas conduit la vertu de la baſe, & purgatifs au cerueau, & aux viſceres, auſquels il eſt fort excellent. Les ſucs y ſont mis pour deſopiler, inciſer, attenuer, & deterger les humeurs terreſtres (qui le plus ſouuent reſident à la ratte) & en conduire vne partie par la voye de l'vrine, & donner corps à la maſſe, & conſeruer les eſpeces. La doſe eſt d'vne drag. à 4. ſcrup. pour les plus robuſtes.

MESLANGE.

Le ſuc d'Eupatoire deſſeché de ſon humidité ſuperfluë, ſe pulueriſera facilement auec les racines inciſées, Gyrofles, Stœchas, Myrobolans, & Epithyme. Il faut pulueriſer à part le Sel Gemmé, la Colocynthe, & l'Agaric trochiſqué, & la pierre d'Azur lauée & non calcinée : puis on y adiouſtera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, auec le Syrop fait du ſuc d'Ache depuré & miel eſcumé, & en former vne maſſe, ayant les mains ointes d'huyle : laquelle ayant demeuré quelques iours à l'ombre, ſera gardée (comme dit eſt) au beſoin.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre, morphée : à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompagnent à la fievre quarte, à la iaunisse venant de la ratte, & à la douleur de ratte.

Pilulæ è lapide Lazuli, D. M.

℞. Scammonij Antiocheni.
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Salis Indi, aut Gemmei, sing. drag. duas, & semissem.
Caryophyllorum, &
Seminis Anisi vtriusque vnc. dimidiam.
Lapidis Cyanei seu Lazuli loti & non vsti, drag. sex
Epithymi Cretensis ;
Polypodij querni, &
Agarici albissimi, sing. vnc. vnam.
Pul. Hiera picra simp. D. Gal. drag. quindecim.
Cum succo Intybi, id est, Endiuiæ depurato, vel cum Syrup. Saporis de pomis, forma massam. Dosis erit à drag. j. à drag. j. sem.

PARAPHRASE.

CEs pilules ont prins le nom de leur base, la pierre d'Azur. (On en trouue quelques pieces en vne fontaine du Leuigan, pays de Seuenes, de vraye, ayant les marques que Dioscoride luy attribuë.) Sa vertu melanagogue est augmentée par l'Ellebore noir, & la Scammonée.

Leur

Leur celerité est moderée par la tardiueté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la ratte, siege de la melancholie: comme l'Agaric au cerueau, & visceres, lequel est corrigé & fortifié par le Sel Gemmé. L'anis est pour inciser, attenuer les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la nuisance des purgatifs violens. Le Gyrofle y est mis pour le cœur, & le cerueau: & le suc d'Endiue, pour le foye, & donner corps à la masse, & conseruer les especes en leur vigueur. Ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées auec le Syrop de pommes cy-deuant descrit *pag.* 98. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Inde, se pourront facilement passer de celles-cy. Et au contraire, ceux qui auront celles-cy, se passeront des precedentes, & de celles qui ont prins leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer (ou fort peu) en vertu.

MESLANGE.

Le meslange est semblable au precedent declaré aux Pilules Indes. Pource ie me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Nous preparerons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour oster ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgatiue, & corroboratiue: la contraire est la vomitiue, laquelle se perd par la lotion, & les deux autres demeurent, que si la vomitiue, & purgatiue *Pourquoy on prepare la pierre d'Azur*

estoient contraires, comme en la confection Alchermes, il la faudroit calciner, puis la lauer, ainsi la corroboratiue demeureroit, ainsi que le veut Trallian *à la fin du premier liure*, & Mes. Puis donc que la seule vertu vomitiue nous est contraire, par l'Aduis de nostre Autheur, il la faut lauer, non brusler, ainsi que s'ensuit.

Comme il faut lauer la pierre d'Azur. Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plaira, laquelle pilerez dans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metail : puis auec eau claire l'agiterez longuement en broyant du mesme pilon. Apres vous la laisserez rasseoir, & espancherez l'eau : puis auec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois, que l'eau en sorte claire, & qu'elle ayt perdu son acrimonie, estant sechée. Que s'il suffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante : Si c'est l'esté, on la pourra chaque iour lauer vne ou 2. fois, & le mesme iour la secher : & ainsi continuer les iours suiuans, iusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son vsage sera asseuré, autrement non.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux affections melancholiques & engendrées de bile aduste, comme est le cancer, la lepre, & la fievre quarte.

Pilulæ fœtidæ maiores, D. M.

℞. *Sagapeni, vulgò Serapini,*
Ammoniaci,

Pona

Opopanacis ,
Bdellij ,
Colocynthidis ,
Seminis Pegani , id est , Rutæ agrestis , & harmel Arabum ,
Aloë Socotorinæ , tanquam præstantissimæ , &
Epithymi Cretensis, sing. drag. quinque.
Turbith optimi, drag. quatuor.
Scammonij Antiocheni, drag. tres.
Alscelebram, 1. Esulæ præparatæ in Aceto. &
Hermodactylorum, vtriusque drag. duas.
Zingiberis, drag. vnam, & sem.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ ,
Spicæ Indicæ ,
Croci , &
Castorei sing. drag. vnam.
Euphorbij , scrup. duos.
Dissolue Gummi succo porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

COmbien que Rhasis *au liu. 8. chap.* 7. Serap. Haly, & Mes. *en son Antid. & en la Curation vniuerselle des maladies nerueuses*, nous ayent laissé par escrit plusieurs descriptions des Pilules fetides : l'vsage seulement a approué celles-cy, lesquelles ont pris leur nom des Gômes fetides, qui y entrent : ou pource qu'elles chassent du corps les humeurs puantes, & corrompuës (l'vne, & l'autre opinion est vraye.) Le surnom y est mis, pour faire difference des autres qui sont moindres en vertu, & nombre de medicamens. La base est la Colocynthe. Sa celerité est augmétée par l'Eu

l'Euphorbe, & Scammonée, & icelle reprimée par la tardiueté, & crassitie de l'Aloës, Epithyme, & Turbith. Les Hermodattes & Esule, conduisent leur vertu aux iointures. Les Gommes y sont mises en quãtité, pour corriger la violence, & malignité des purgatifs violens, & empescher (par leur lenteur) qu'ils n'excoriẽt les membranes internes du ventricule, & intestins, & n'ouurent les orifices des veines, n'excitẽt hypercatharses, & douleurs extremes, & qu'elles ne paruiennent trop soudain aux parties esloignées du centre: & pour rendre leur action meilleure. Et pource que tels purgatifs violens offensent le cœur, ventricule, foye & les autres visceres: le Saffran y est mis, pour la defense du cœur: le Nard Indic, du ventricule, la Canelle, pour resister à la pourriture des humeurs. (Gal. *au 8. liure des Medic. locaux*(Le Castoreum resiste à leur qualité veneneuse, & fortifie le cerueau, origine des nerfs. la semence de Rüe, le Gingembre, & suc de porreaux, incisent, & attenuent le phlegme espais & visqueux, consument les vents, detergent & donnent corps à la masse, & conseruent le tout. La dose est d'vne dragme, à quatre scrupules, le corps estant deüement preparé, & non autrement. Ceux qui auront ces pilules se pourront passer de celles qui ont pris leur nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum, ou Serapinum, en y adioustant les Myrobolans, pour estre presque composéesde semblables medic. Leur mestange n'est point dissemblable de celuy des Pilules suiuantes.

FA

FACVLTEZ.

Elles euacuent la pituite crasse & cruë, & pource elles conuiennent aux maladies qui en naissent, à la goutte podagre, gonagre, à la douleur de l'espine du dos & des autres iointures, & du ventricule : à la colique, à la morphée, & à la lepre des Arabes.

Pilulæ de Hermodactylis maiores, D.M.

℞. Hermodactylorum,
Aloës Socotorinæ, tanquam præstantissimæ,
Myrobol. Citrearum.
Turbith optimi,
Colocynthidis,
Bdellij Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgò Serapini, sing. drag. sex.
Castorei,
Sarcocollæ,
Euphorbij,
Opopanacis,
Sem. Rutæ agrestis, seu domesticæ, vel harmel, &
Apij, sing. drag. tres.
Croci optimi, drag. vnam, & semiss. Cum Succo Brassicæ depurato, forma massam. vsui reponendam.

PARAPHRASE.

CEs Pilules ont pris le nom de leur base les Hermodattes, mises au commencement : le surnom de grandes, pour mettre difference aux

autres

autres de femblable non,moindre en nombre de medicamens,qui ne font pas vfitées. Leur vertu prerogatiue eft retenuë en la premiere region, par l'Aloë,& Myrobolans : & conduite en la feconde, par le Turbith, & en la troifiefme par la Colocynthe, Euphorbe,& Sagapenum : La celerité de ces trois eft reprimée par la tardiueté des Myrobolans, Aloës,& Turbith,& au contraire. L'Opopanax, & Bdellium y font mis pour les confiderations declarées aux precedétes,comme auffi le Caftoreum : les Myrobolans y font mis contre l'iniure de l'Aloë,& pour fortifier par leur adftriction le ventricule, & le foye:le Saffran, le cœur, contre la nuifance des purgatifs violens: la Sarcocolle celle de l'Euphorbe : les femences, pour incifer, & attenuer le phlegme, & confumer les vents, & conduire les ferofitez bilieufes (auec l'aide du fuc de choux)par la voye de l'vrine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, fe pafferont de celles, qui ont pris leur nom de l'Euphorbe,decrites par Mefué : pource qu'elles ont quafi femblables vertus.La dofe fera d'vne dragme, à quatre fcrupules.

MESLANGE.

Au Turbith à demy pulucrifé, on adiouftera les Hermodattes,femences,Myrobolans,& Bdellium, s'il eft fec (finon il fera fondu auec les liqueurs) & le Caftor,il faut puluerifer l'Aloë, le Saffran, Scarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, auec vne Amande, pour empefcher qu'ils n'offenfent celuy qui les puluerife.

L'Euphorbe ne doit pas eſtre ſi ſubtil que les autres pour les raiſons que Meſ. eſcrit *au ch. propre du liure des Simples purgatifs :* puis on les mélera. Il faut fondre au ſuc l'Opopanax, & Bdellium, s'il eſt mol, & recent, & le Sagapenum : puis les couler, & cuire en moyenne conſiſtance, puis on y adiouſtera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier, à coups de pilon, & former vne maſſe, ayant les mains ointes d'huyle, laquelle ſechée, ſera reſſerrée au beſoin.

FACVLTEZ.

Elles ſont propres à la podagre, & autres douleurs froides des iointures.

Pilulæ Arthriticæ, D. N. Salernitæ.

℞. *Hermodactylorum,*
Turbith optimi, &
Agarici albiſſimi, ſing. vnc. dimidiam.
Caſſiæ ligneæ aromaticæ & non purgatricis,
Spicæ Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalſami, aut ſucced. eius ſem. Lentiſci, vel Terebinthi.
Xylobalſami, aut ſuccedanei eius ſurculorum Lentiſci, aut Therebinthi.
Macis,
Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur.
Zingiberis,
Maſtiches,

Aſſæ

Seminum fœniculi,
Anisi,
Saxifragiæ,
Asparagi,
Rusci, vulgò Brusci, &
Lithospermi, id est, Milij solis,
Rosarum rubrarum, &
Salis Gemmei, sing. drag. duas.
Scammonij Antiocheni, vnam.
Aloës Socorinæ seu optimæ, ad pondus omnium.
Confice massam cum succo Fœniculi: vel Iuæ artheticæ, seu Chamæpityos depurato: & repone vsui.

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus: lesquelles ont prins le nom des iointures, que les Grecs appellent ἄρθρους, ausquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodattes: leur vertu foible est augmentée par le Turbith, & Agaric: & celle de ceux-cy, par le Sel Gemmé, & Gingembre; qui auec les autres medicamens aromatics, corroborent tous les visceres, contre la nuisance de la base, de l'Agaric, & Turbith, & rendent leur action meilleure; & particulierement, le Mastic y est mis pour le ventricule, & le Nard Indique pour le foye. La Scammonée icy mise, pour seruir de vehicule aux purgatifs, & Aloë, & base: les semences pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vents; & conduire par la voye de l'vrine les serositez qui seruent aux humeurs gluans, & terrestres de vehicules, & causent les douleurs

douleurs. L'Affa fœtida eft icy mife pour deterger le phlegme , & refifter(par fa lenteur)à la nuifance de la Scammonée,& Aloë,qui par fon acrimonie,ouure les veines du mesétere,& fiege, & excorie le ventricule,& inteftins.Les Rofes y font mifes,pour contemperer la chaleur de toute la compofition : le fuc de Chamæpitys(de fa forme effentielle) conduit la vertu de la bafe,& des autres purgatifs, aux iointures,donne corps à la maffe , & conferue leur vertu. La dofe eft d'vne dragme, & demie pour le plus.

MESLANGE.

Premierement il faut concaffer le Xylobalfame,ou fon fuccedanée le bois d'Aloës,ou Satal Citrin:ou de Lentifc,ou de Terebinthe:puis on y adiouftera le Turbith, & Galanga:vn peu apres le Gingembre,le Nard Indique incisé , les Gyrofles, la Canelle,& l'Affe fœtide curieufement mondée , laquelle fe puluerifera facilement en fi petite quantité , auec les autres. Ceux-cy à demy puluerifez,& tamifez , on y mettra les femences,& fruičts,les Hermodattes , le Macis & les Rofes. Il faut pulueriser à part l'Agaric(auec vne ferre)le Maftic,le Sel Gemmé, la Scammonée,& Aloë.Cela fait,les poudres feront meflées au mortier,& malaxées long-temps à coups de pilon,auec le Syrop, qu'on fera exprez du fuc de Fenoüil,ou de Champitys,& miel écumé.Apres on formera fa maffe , comme il a efté dit , qui fera refferrée au befoin. Ceux qui auront en leurs boutiques ces Pilules, s'en pourôt feruir,

au

au lieu des *Benedictes*, pour estre composées quasi de mesmes medicamẽs, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs, que pour purger benignement, moderément, & auec violence les humeurs, qui pourroient estre en la premiere, seconde, & troisiesme region.

FACVLTEZ.

Elles sont singulieres à la podagre, & autres douleurs des iointures de cause chaude.

SECTION IX.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.



LE nom de Trochisque, vient du Grec Τροχίσκος *id est Rotula*. Il est aussi quelquesfois appellé des Grecs Κυκλίσκος, *id est paruus circulus, seu orbiculus*: d'autresfois Ἀρτίσκος, *id est, paruus panis, seu pastillus*. On a tousiours retenu l'appellation Grecque de *Trochisque*, plustost que la Latine.

C'est vn medicament composé de plusieurs autres secs, puluerisez, comprins & liés de quelque liqueur conuenable comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme, ou liqueur fonduë, De forme solide, afin que sa vertu soit de plus longue

gue durée : De figure ronde, dont il a prins le nom : Du poids d'vne dragme, pour le plus souuent, ou moins, au iugement, & discretion de l'Apothicaire : Desseché le plus souuent à l'ombre, en lieu aëré, chaud, & sec, exempt de poussiere, ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre, ou de terre vernissez, plustost que d'estain, à cause du plomb que les Potiers y meslent : bien bouchez, afin que leur vertu ne s'exhale, attendant la necessité. Leur difference est telle que des Pilules : car les vns incrassent les humeurs, les autres sont alteratifs, les autres purgatifs, les autres alexiteres, ainsi que nous declarerons particulierement. *Diuision des Trochisques.*

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici Nigri, D. M.

℞. Succi Glycyrrhizæ, &
Sacch. albi, viriusque aureos sex, seu vnc. vnam.
Amyli,
Tragacanthi, &
Amygd. dul. mundat. sing. drag. quatuor.
Mucaginis sem. Psylly, vel Cotoneorum, aqua Rosarum extractæ, quantum sufficit; fiant pastilli sigillati.

PARAPHRASE.

MEsué *en sa practique, & chap. de la Toux, prouenante de matiere chaude, & seche,* descrit ces Trochisques, qu'il appelle *Pilules sublingues,* pource qu'en les tenant à la bouche sans les mas- *Des Trochisques incrassans.*

cher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont prins leur nom de leur effet, comme le surnom, de leur couleur noire, causée du suc de Reglisse, leur base. Leur adstriction est augmentée par les mucilages de Coings, ou de Psyllium. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & Gomme Tragacanth: la detersiue, & lenitiue, par les Amandes douces, & succre fin. Quelques-vns y adioustent de Styrax. Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent estre necessaire, selon les occurrences qui se presente: Ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'aduis des Medecins: mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poitrine, & à deterger ce qui y est decoulé. Ie les ay plustost inseré en cette section, qu'en la precedente pource que pour le iourd'huy on les forme, & sigille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains, que nous appellons *Trochisques*, plustost qu'en figure de Pilules.

MESLANGE.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules: puis incisées auec vn tranchet ou cousteau de Cordonnier, sur vne feüille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les resubtilisera au mortier de marbre, auec l'Amydon, & succre fin. Il faut puluerifer le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier, & pilon de bronze chauds, chacun à part: laquelle Gomme sera apres pesée, & non auparauant, à cause

cause du dechet. Puis le tout sera meslé, & malaxé auec mucilages (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou de deux ensemble, en eau Rose) en forme de paste, laquelle estenduë sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & sechée à l'ombre, & gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la toux inueterée de cause chaude & seche, incrassent les humeurs subtils qui chéent du cerueau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

Troch. Bechici albi, incerti Autoris.

℞. Pul. Iridis Florentiæ, &
Amyli, vtriusque vnc. vnam, & dimid.
Sacchary crystallini, &
Penidiarum, vtriusque vnc. quatuor.
Sacchari albi, lib. vnam. Cum muccagine Gummi Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma pastillos sigillo aliquo (si vis) obsignatos, qui siccati vsui reponantur.

PARAPHARSE.

L'Autheur de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont prins leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur, cóme les precedentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont

fort vsitées & approuuées. Leur base est l'Iris d'Esclauonie : ou en son lieu, celuy de Florence: incisif, attenuatif, & detersif des matieres crasses, & visqueuses contenuës és poulmõs, & poitrine. Sa vertu detersiue est augmentée par le succre, & Penides. L'Amydon, & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes subtils, que pour corriger l'aspreté & siccité de la trachée-artere, causée d'iceux, & pour donner corps à la paste.

MESLANGE.

Le meslange, & reposition n'est dissemblable aux precedens. Ie desirerois icy, & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des Malades, que de leur gain propre : & qu'ils composassent ces sublingues (comme dessus est dit) plustost qu'auec si grande quantité d'Amydon, & le succre fin, sans l'Iris, & Succre Candit, comme ils font.

FACVLTEZ.

Ils soulagent merueilleusement ceux qui sont suiets à la toux, & à la difficulté de respiration.

¶ *Formula Bechicæ, incerti Authoris.*

℞. *Pul. Diaireos simpl. &*
Diatragacanthi frig. recens preparati, utr. drag. tres.
Pul. rad. Glycyrrhizæ per densum secerniculum traiecta, drag. vj.

Sacchari

Sacchari cryſtallini tenuiſſimè triti, lib.ſem.
*Sacch.albi puluerati, lib.*I.
Cum muccagine Gummi Tragacanthi, aqua roſarum ex tracta, formentur orbiculi, qui ſiccati vſui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs formules ſont plus plaiſantes que les precedentes, tant pour incraſſer les rheumes decoulez dans la poitrine, que pour deterger la matiere y contenuë.

Trochiſci Ramich, D. M.

℞. *Succorum Rumicis, id eſt, Acetoſæ, vel eius loco Succi Cydoniorum immaturorum, vnc. ſedecim.*
Succi Baccarum Myrthi, vnc. quatuor.
Omphacij, id eſt, Agreſtæ, drag. ſeptem.
In his Succis parùm bulliant.
Gallarum Cypreſſi recentium, curiosè tritarum, vnc. tres.
Baccarum Myrti contuſarum, vnc. duas,
Roſarum rubrarum, vnc. vna.
Colaturæ immitte ſequentem puluerem.
Santali Citrini, drag. decem.
Gummi Arab. vnc. i. ſem.
Roſarum rubrarum,
Carnis Rhois, id eſt, Sumach, &
Spodij, ſing. vnc. vnam.
Ligni Aloës,
Caryophillorum,

Nucis Moschatæ.sing.vnc.dimidiam.

Deinde in Scutella lapidea, vel terrea vitrata soli exponantur, dum siccentur, pòst tere minutim, & cum

Caphura aureo vno, id est, scrup. iiij. & aqua Rosarum, fac Trochiscos paruos, in vmbra siccandos.

Nonnulli aromatizant Moschi drag. vnius quarti partæ, hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt vsui.

PARAPHRASE.

Ramich *Quid* — R*Aamich* est vn nom Arabic deprauè (selon quelques-vns) de *Rumex Rumicis*, qui est le *Lapathum* de Diosc. dont il constitue plusieurs especes, du nombre desquelles est nostre Ozeille, dite *Oxalis*, & *Acetosa*; icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, tenant lieu de base. D'autres estiment, qu'il signifie Galles, pource qu'il y entre assez bonne quantité, se fondans sur l'authorité de Serap. *au liure des simples chap.* 240. deprauée icy, comme ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui lira soigneusement les escrits de Serap. & de Mesué mesme, il sera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour vn medicament adstrigent, mais pour tout autre. Que s'il eut signifié le suc d'Ozeille, il eust dit en vain, quelques-vns prennent en son lieu du suc de Coings non meurs, pour son adstriction requise. La base sera l'vn ou l'autre de ces sucs, l'adstriction desquels est augmentée par les sucs de Myrthilles, & d'Aigras, Sumach, & Galles de

Cyprez

Cyprez, communement appellées Noix, qu'on doit prendre pour les remedes internes, plustost que celles de Chesnes, dont se seruent les teinturiers, ainsi que doctement N. Prepositus nous a laissé par escrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & sucs d'Aigras. Leur vertu terrestre, & adstringente est conduite au cerueau, par les Gyrofles, & bois d'Aloës: au foye, par le Santal Citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance de la base. Le Musc, du cœur, & matrice. Le Canfre y est mis pour par sa tenuité de parties, pour faire penetrer & seruir de vehicule aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise pour corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition.

MESLANGE.

Le bois de Santal, & d'Aloës à demy pulueriséz, on y adioustera les Gyrofles, & Sumach, puis la Muscade, & Macis: finalement les Roses seches. Il faut puluerifer la Gomme Arabique, le Spode, le Canfre, & le Musc, chacun à part. Puis on les meslera auec les autres, horsmis le Canfre, & les Musc. Cela fait, on fera premierement boüillir les noix, ou Galles de Cyprez fort concassées & Myrthilles, dans les sucs d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrthilles, & d'Aigras: afin que leur vertu y soit plustost transferée: finalement les Roses. En la colature, dans vn grand plat de terre vernissé, on d'estrempera les poudres, lequel sera tenu au soleil chaud,

ou dans vne estuue, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelques fois, iusqu'à ce qu'elle soit consumée. Puis derechef on ressubtilisera la poudre, à laquelle on adioustera le Canfre, & Musc. Apres auec eau Rose, on fera vne paste, dont on formera les Trochisques, qu'on sechera, & gardera, comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dispenser la quatriesme, ou huictiesme partie, pource qu'ils sont fort peu vsitez, horsmis aux compositions des anciens, comme au *Diacodium Galliæ Alephangina*, *Emplastre de Diaphœnicum de Mes. aux Trochisques de Terre sigillée*, & quelques autres.

FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles: & les visceres & intestins trop lasches: appaisent le *choleramorbus*, & rendent l'esprit tranquille: arrestent toute eruption de sang; en les meslant auec d'autres medicamens qu'on souffle dans les narines, s'il decoule par là.

Trochisci de Karabe, D. M.

℞. Succini, i. Karabe, Aur. sex. hoc est, vnc. vnam,
Cornu Cerui vsti,
Gummium Arabici vsti,
Tragacanthi,
Acaciæ veræ, vel in eius penuria, nostratis,
Hypocistidis,
Balaustiorum,
Mastiches,
Coralli,

Coralli rubri vsti,
Lacca, &
Sen. Papaueris nigri assi, singul. Aur. duos, seu scrup. viij.
Thuris,
Croci, &
Opij, sing. Aur. vnum, & dimidium: seu dragm. duas.
Cum mucag. Sem. Psyllij, forma Troch. & repone vsui.

PARAPHRASE.

PAul. Eg. Actuar. Orib. Marcel. & Rhasis descriuent des Trochisques de semblable nom, qui ne sont vsitez; mais ceux-cy descrits par Mes. *en la distinct. 8. des Trochisques*, lesquels ont prins le nom de leur base le Karabé, mot Persique, & non Arabe. Auic. *liure 2. traité 2. chap.* 371. *q.* 91. qui est *l'Electrum* des Grecs: ou *Succinum* des Latins, ou Ambre iaune, dont on fait des chappelers pour les femmes. L'astriction de la base est augmentée par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'incrassante, par les Gommes, & Opium; le Saffran y est mis, pour la deffense du cœur, contre l'iniure dudit Opium: & le Mastic, du ventricule: la laque du foye: les mucilages de psyllium, pour addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de la base, & donner corps aux Trochisques, & conseruer leur vertu.

MESLANGE.

Il faut premierement calciner ou brusler la

corne de Cerf, & le Corail, & torrefier la Gomme Arabique, & la semence de Pauot noir, sur vne pesle de fer chaude, puis les pulueriser chacun à part, comme aussi l'Ambre, le Tragacanth, le Mastic, l'Encens, le Saffran, l'Opium, & la Gomme Laque. L'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulueriseront aisément auec les Balaustes concassées, ausquelles (pour empescher qu'elles n'adherent au mortier) on adioustera vne ou deux Amandes ameres. Cela fait, on les meslera toutes ensemble, pour les malaxer auec le mucilage de Psyllium, tiré auec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochisques du poids d'vne dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin. *Aureu* est le nom d'vn poids, qui vaut la sixiesme partie d'vne once, qui sont quatre scrupules, ou vne dragme & demie, selon Salernitanus, qui constitue (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

FACVLTEZ.

Ils arrestent par leur adstriction l'eruption de sang de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche, ou matrice, &c.

Trochisci de Terra Sigillata, D.M.

℞. *Gummi Arabici assi,*
Trochiscorum Ramich,
Foliorum florum Rosarum rub.

Gummi

Sanguinis Draconis, — *Gummi est arboris Draco nominatæ, in insulis Canariis luxuriantis: quod à colore, sanguis Draconis in lachrymis hodie nominatur,*

Seminis Rosarum,
Amyli assi,
Spodij,
Acaciæ veræ, vel in eius defectu tantundem nostratis,
Hypocistidis,
Eufistidis, i. succi fol. Cistidis (in huius penuria dosis Hypocist. duplicetur quoniam simil. vires obtinet, ex Auic. l. 2. simp. c. 434.)
Lapidis hæmatitis,
Balaustiorum,
Boli Armenæ,
Terræ Sigillatæ,
Sedenagi, id est, Acinorum Mali granati (qui magis his competunt, quàm Sem. Fumariæ, aut Cannabis ex Auicenna, in Synonimis.)
Coralli rubri,
Succini, vulgò Karabe,
Sem. Portulacæ assæ,
Cornu Cerui vsti,
Thuris masculi,
Gallarum Cupressi, &
Croci, sing. drag. duas.
Margaritarum,
Gummi Tragacanthi, &
Papaueris nigri, sing. drag. vnam, & semissem.
Cum Aqua (vel succo tanquam potiori) Plantaginis, forma Troch. in vmbra siccandos, & vsui reponendos.

PARA

PARAPHRASE.

CEs Trochiſques ont beaucoup plus de force que les precedens de Karabé,ſoit interieurement pris, ou exterieurement appliquez,pour arreſter le ſang de quelque part qu'il prouienne, pourueu qu'ils ſoient deſttempez auec liqueur conuenable. *Meſué.* Ils ont prins le nom de leur baſe, la Terre ſigillée, qui non ſeulement de ſa proprieté de ſubſtance, reſiſte aux venins, mais auſſi de ſa qualité manifeſte, arreſte toute ſorte de flux.

MESLANGE.

Il faut calciner premierement, ou bruſler la Corne de Cerf, & torrefier ſur vne pelle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon,& la ſemence de Pourpier : puis ſeront ſubtilement puluериſez chacun à part : de meſme le ſang de Dragon fin en larme,tel qu'on l'apporte des Iſles Canaries, & non du broüillé. Les Trochiſques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Leuant, la Terre ſigillée,le Corail, l'Encens,le Karabé, le Saffran,les Perles,& Gomme Tragacanth, comme ailleurs il a eſté declaré.

Il faut pulueriſer enſemble les Galles,ou Noix de Cyprez, la ſemence de Pauot, les pepins de Grenade, les Balauſtes, les ſucs d'Acacia,& Hypociſtis,les Roſes, & leur ſemence contenuë au fruit, lequel eſtant meur eſt rouge, & non ces petits gains iaunes qui ſont au milieu de la Roſe, leſquels ſechez ſont noirs, & fauſſement appellez

pellez de quelques-vns *Anthera*, qui eſt le nom d'vne compoſition anciennement vſitée, & nom ces grains-là. La poudre paracheuée, ſera malaxée auec le ſuc de Plantain depuré, appellé de Meſué *Eau*. Puis de la paſte, on formera des Trochiſques, leſquels ſechez à l'ombre, ſeront gardez au beſoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent au crachement de ſang, beus auec eau de plantain: à l'hemorrhagie du nez, en liniment au front : & aux purgations immoderées des femmes en iniection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuſes: en iniection à la veſſie lors qu'on piſſe le ſang : & aux autres hemorrhagies appliquez ſur la partie d'où coule le ſang.

Collyrium, ſeu Trochiſci albi Rhaſis.

℞. Ceruſſæ aqua Roſarum lotæ, drag. decem.
Sarcocollæ craſſioris in lacte maceratæ, drag. tres.
Amyli, drag. duas, huius non meminit Rhaſis, habet Matth. è Grad. comment. in Rhaſin.
Gummi Arabici, (ex D. Anton. Saport Doctor. Monſpelienſ. præceptoris noſtri conſilio) & Tragacanthi, vtriuſque drag. vnam.
Caphuræ, drag. ſemiſſem, (cum Syluio, & ſunt albiores quàm cum Opio, vt annotat Rhaſis.)
Singula per ſe puluerata, & mixta excipiuntur aqua Roſarum, vel lacte muliebri cum Rhaſi, & formantur Trochiſci parui, qui ſiccati reponuntur

nuntur vsui. Opium vtendi tempore addit potest, si necessitas cogat.

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent *Sief*, nous auec les Grecs l'appellons *Collyre*, remede propre & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les Clysteres pour le siege. Il est appellé *Blanc* par sont inuenteur Rhasis, *au liure 9. à Almansor, chap.* 15. pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y auons adiousté l'Amydon, par l'aduis de Matthieu des Degrez, *au commentaire qu'il a escrit sur ce chapitre*; & la Gomme Arabique, par l'aduis, & conseil de feu M. Antoine Saporte, l'vn de nos maistres, pour lors Chancellier, & Professeur Royal en l'Vniuersité de Montpelier, hommes tres-docte, & grand praticien. Sylujus au commentaire qu'il a escrit sur ces Trochisques, au lieu de l'Opium, il y met du Canfre. Par ce moyen il en est plus blanc, & fort conuenables pour conseruer la veuë: mais moins anodyn pour les grandes Ophtalmies. Que s'il aduient, on l'y pourra adiouster, & en telle quantité qu'il sera necessaire. Auicen. *fen.* 3. *tertij tract.* 1. *cap.* 9. pource on prendra ledit Canfre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

MESLANGE.

Il faut plusieurs fois lauer premierement la ceruse auec eau Rose, puis la secher au soleil, dans

dans vne eſcuelle,& la couurir d'vn linge blanc, pour cauſe de la pouſſiere. On choiſira de la plus groſſe Sarcocolle, qui ſoit entiere, & nette, auparauant nourrie au laict de femme pour corriger ſon acrimonie. Le collyre en ſera plus anodyn, qu'on pulueriſera tres ſubtilement (comme toute autre ſorte de drogue, diſtinée pour la veuë, pour cauſe du ſentiment exquis de la conjonctiue, ou menbrane adnate) de meſme l'Amydon, Gommes, & Canfre (ſemblable poids que d'Opium) chacun à part. Cela fait, on les méſlera, & auec vn peu d'eau Roſe, on fera vne paſte, de laquelle on formera des Trochiſques, de telle figure qu'on voudra, leſquels ſechez à l'ombre, ſeront gardez au beſoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à pluſieurs maladies des yeux: temperent leurs douleurs & inflammations, arreſtant les fluxions, detergent la matiere, deſſeichent & corroborent.

De Trochiſcis alterantibus, & aperientibus.

Troch. de Caphura, D. M.

℞. *Caphuræ,*
Amyli,
* *Cardamomi,*
* *Ligni Aloës, ſing. ſcrup. duos.*

Semi

Seminum 4.frig. ma. mundatorum.
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Croci, &
* *Spicæ Nardi, sing. drag. vnam,*
Glycyrrhizæ recentis rasæ, & incisæ, &
Spodij, vtriusque drag. duas.
Santali Citrini, drag. duas, & sem.
* *Sacchari albi (cryctallini potius,) &*
* *Mannæ, vtriusque drag. tres.*
Rosarum rubrarum, vnc. dimidiam.
Cùm muccag. sem. Psyllij aqua, vel succo Rosarum extracta, compone pastillos vsui reponendos.

PARAPHRASE.

LEs Trochisques de semblable nom, descrits par Auic. *au liu.* 4. *traité* 8. par Serap. *au traité* 7. *chap.* 18. par Rhasis *au* 9. *à Almansor, chap.* 18. ne sont pas pour le iourd'huy vsitez, mais ceux-cy descrits par Mes. *en la* 8. *distinct. de son Antidotaire.* Ie serois de l'aduis de Syluius que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les fievres ardantes & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De mesme le succre, & Manne : pource qu'ils font en bref pourrir ces Trochisques ; ainsi que l'experience monstre : ce qui n'aduient pas à ceux, où l'on n'en met. Myrep. en descrit *en la sect.* 41. *chap.* 62. qui ne sont à reietter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les Roses, mises au commencement par Mes. desquelles ils n'ont peû prendre

prendre leur appellation, pource que deux autres, que nous deſcrirons cy-apres, en ſont nommez : mais du Canfre, que nous auons mis au commencement, commençant par moindre doſe, & finiſſant à la plus grande, & diſpoſant chaque medicament en ſon ordre. Il eſt icy mis, pour par ſa tenuité de parties ; pour faire penetrer la vertu des Roſes, Gomme, Spode, & Amydon, leſquels incraſſent les fluxions, qui tombent à la poictrine. La Regliſſe, & ſuccre Candit y conduiſent leur vertu : comme le Santal, & Spode, au foye. Les ſemences conduiſent (par la voye de l'vriue) la bile, & les ſeroſitez. Le mucilage de Pſyllium y eſt mis pour refrener leur acrimonie, addoucir, deterger, & corriger la ſiccité, & aſpreté des aſtringens, & de la trachée artere, donner corps aux Trochiſques, & conſeruer leur vertu.

MESLANGE.

Au Santal à demy pulueriſé on adiouſtera la Regliſſe ratiſſée, & inciſée, & ſur la fin les Roſes. Les Gommes ſeront pulueriſées chacune à part, dans vn mortier, & pilon chauds, & peſees ce qu'il en faut. Les ſemences froides mondées, ſeront hachées ſur vn papier blanc, auec vn tranchet de Cordonnier, reſubtiliſées auec les autres poudres, dans le mortier. Il faut auſſi pulueriſer à part l'amydon, le Spode, & Canfre. Cela faict, toutes les poudres ſeront meſlées, puis malaxees auec le mucilage de Pſyllium, tiré auec eau, ou ſuc de Roſes, dont on formera des Trochiſques, qui ſeront gardez. Ainſi faict, (ſans les cinq ſus mentionnez, marquez par vne *) ils ſeront tres-

excellens : à ce que Mesué promet, sauf d'y adiouster le succre Candit, & Manne au temps de la necessité. Sinon qu'on prepare les suyuans de Myrep.

FACVLTEZ.

L'vsage de ces Trochisques est fort frequent aux fievres ardentes, pour temperer l'ardeur de la bile & du sang, l'intemperature chaude du ventricule & du foye, & la soif, excessiue qui en procede : comme aussi à la iaunisse, à la phthise & fievre hetique.

Troch.alij de Caphura, D.N. Myrepsi.

℞. Caphuræ drag. semissem
Croci, drag. semissem.
Amyli, drag. tres.
Rosarum rubrarum,
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Spodij, sing. vnc. dimidiam.
Seminum Cucumeris mundatis, &
Portulacæ,
Glycyrrhizæ rasæ, sing. vnc. vnam.
Cum mucag. sem. Psyllij ex aqua Rosarum extracta, fiāt pastilli cui in vmbra siccati. vsui reponantur.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques sont descrits par Myrep. au lieu preallegué, desquels le nom, basse & meslange, est tel que des precedens, & leur vsa-

ge

ge beaucoup plus asseuré que d'iceux, en tout ce que Mes.promet. Pource ie serois d'aduis que les Apothicaires les preparassent plustost que les autres: s'ils n'ayment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez, marquez d'vne estoille, comme nous auons dit à la page 492.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vertus, que ceux de Mesué, Mais leur vsage en est beaucoup plus seur, dautant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

Trochisci de Spodio cum semine acetosæ, D.M.

℞. Rosarum rubrarum, drag. duodecim.
Spodij, drag. decem.
Seminum Acetosæ, drag. sex.
Portulacæ, &
Coriandri ex Aceto præparati, & torrefacti, &
Pulpæ Sumach, singul. drag. duas, & semissem.
Amyli assi,
Florum Balaustiorum, &
Baccarum Berberis, sing. drag. duas.
Gummi Arabici assi, drag. vnam, & sem.
Omphacij, id est succi vuarum immaturarum, quantũ sufficit, forma pastillos, quibus vteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, de Spode: le surnom, pour la difference

des autres de semblable nom, où n'entre la semence d'Ozeille, qui ne sont vsitez, non plus que ceux qu'Auicenne descrit *au liur. 5. traicté* 8. Serap. *traicté 7. ch.* 18. Rhasis *liu. 9. ch.* 72. Myrep. *sect.* 41. *ch.* 52. Les autres medicamens y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, & desiccatiue, que pour incrasser, & arrester toute sorte de flux, accompagnez de fievres.

MESLANGE.

Il faut puluériser à part le Spode, l'Amydon, & la Gôme Arabique torrefiée: les autres se pourront puluériser ensẽble: & mesler auec les autres: puis malaxer le tout, auec verjus d'Aigras, & en former des Trochisques du poids d'vne dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux fievres bilieuses, où il y a flux de ventre, & appaisent l'inflammation du ventricule, & du foye, & la soif immoderée.

Troch. de Berberis, D. M.

℞. Baccarum Oxyacanthæ, aut succi earum,
Succi Glycyrrhizæ,
Seminis Portulacæ, &
Spodij, sing. drag. tres.
Seminis Citruli mundati, drag. tres, & sem.
Rosarum rubrarum, drag. sex.
Spicæ Nardi,
Croci,
Gummi Tragacanthi, &

Amyli,

Amyli, sing. drag. vnam.
Caphura, drag. sem. Cum Manna Calabr. vncia vna, succo alio.
Oxyacantha soluto, fac Trochiscos: quoniam dragma tres succi, non sufficerent ad formandum Trochiscos.

PARAPHRASE.

LA diuersité des opinions de ceux, qui ont fait imprimer des dispensaires & les indications diuerses auec la diuersité des descriptions qu'on trouue en Auic. Serap. Rhasis, Myrep. *aux lieux prealleguez*, & de Mesué mesme, fait balancer, & douter les Apothicaires, quelle descriptions de Trochisques de Berberis, ils doiuent choisir, pour la composition de l'Electuaire Rosat, dont les Pilules aggregatiues sont formées. Ie conseille à ceux qui n'ont pas la commodité d'en consulter quelque docte, & expert Medecin, de suiure la presente de Mes. comme celle qui a plus d'energie, aux effects qu'ô en pretend, & mieux composées, que pas vne des autres de semblable nom, & facile à dispenser, & digne d'vn tel Electuaire. La base est le suc de Berberis (qui a beaucoup plus de force, que la semence) dont ces Trochisques ont pris leur appellation. Sa vertu refrigerante est augmentée par les semences de Pourpier, & de Citrouilles: la desiccatiue, par le Spode, & Amydon. Le suc de Reglisse, & Tragacanth y sont mis pour conduire la vertu de la base à la poictrine & moderer son aspreté, & siccité: les Roses pour la defense

du ventricule : le Saffran, pour celle du cœur: le Nard Indique, pour le foye. Le Canfre, sert de vehicule à la base, à l'amidon, au Tragacant, & au Spode. La Manne y est mise pour deterger, addoucir, & conseruer le tout.

MESLANGE.

Il faut puluetiser ensemble le Nard. Ind. incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences, & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amidon, le Canfre, le Saffran, & Tragacanth. La Manne sera fonduë auec le suc de Berberis, duquel la poudre sera malaxee. Ceux qui n'auroṫ pas moyen de recouurer du suc de Berberis, qu'ils prennent des Bayes nouuellement seichees, qu'ils pulueriseront auec les autres: & feront fondre leur Manne auec eau Rose, dont ils formeront leur Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit, dautant que Mesué ne la specifient point. Ie reponds qu'vne once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit dauantage, elle feroit pourrit les Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit, d'autant que Mesué ne la specifie point. Ie responds qu'vne once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit dauantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de temps apres, comme nous auons dit de ceux de Canfre, & ne seroient de si longue durée.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils temperent l'ardeur, & la soif des fievres ardentes.

Troch. Diarhodon, D.M.

℞. Rosarum rubrarum, Aur. sex. seu vnc. vnam
Glycyrrhizæ, Aureos tres, id est, vnc. dimid.
Spicæ Indicæ, &
Ligni Aloës, vtriusque Aureos duos, seu scrup. octo.
Mastiches, drag. duas.
Spodij, aureum vnum, seu scrup. iiij.
Croci, aureum semissem, seu, scrup. duos.
Cum vino albo, compone pastillos vsui reponendos.

FACVLTEZ.

Ils sont fort propres aux fievres pituiteuses inueterées, & compliquées, qui renuersent la force du ventricule, à en appaiser les douleurs, & deterger les humeurs qui y sont adherentes.

Troch. Diarhodon, D. N. Myrepsi.

℞. Rosarum rub. viridium, drag. tres. (Salern. habet vnc. sem.)
Spodij, drag. duas.
Santali rub. drag. vnam, & sem. & grana septem.
Santali albi, drag. vnam, & grana duodecim.
Croci, scrup. duos, & grana viginti. Saler. habet scrup. 2. gr. 7.

Caphuræ, scrup. semis. seu grana duodecim.
Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARAPHRASE.

TOut ainsi que les Grecs mettent difference entre *Chalcanthum*, & *Chalcum Anthos*, entre *Leucacantha*, & *Acãtha Leuce* entre *Aphronitrum* & *Aphros Nitrum*. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques *Diarhodon*, & *de Rosis.* Auic. Serap. & Rhasis en descriuent de semblable nom, qui ne sont vsitez: mais ceux de Mes. aux compositions qui sont de son inuention, cóme ceux de Nicol. en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'vn se conformant à l'autre) nous auós descrits, afin que les Apothicaires en voyent la difference, & ne prennent les autres aux compositions qu'ils feront de Mesué, ou de Nicolas. La difference qu'on trouue en Salernitas touchant les poids, est petite, & ne merite pas de s'y arrester. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

Meslange selon Mesué.

Il faut puluerifer ensemble le bois d'Aloës, la Reglisse ratissée, & incisée, & le Nard Ind. incisé, puis sur la fin on y adioustera les Roses. Il faudra puluerifer à part le Mastic, le Spode, & Saffran, puis malaxer le tout, auec du vin blanc, dont on formera des Trochisques, du poids d'vne dragme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder.

Meſlange ſelon Nicolas.

Ils faut pulueriſer enſemble les Santaux,& les autres,chacun à part.Puis on prendra la quantité de Roſes rouges recentes requiſe, qu'on pilera curieuſement au mortier de marbre,puis on y adiouſtera peu à peu les poudres,& ſi beſoin eſt,vn peu d'eau Roſe, & ſur la fin le Canfre, pour du tout en former des Trochiſques,du poids d'vne dragme,qu'on ſeichera à l'ombre,& gardera au beſoin.

FACVLTEZ.

Ces Trochiſques ont les meſmes vertus,que ceux de *Diarhodon* de Meſué.

Troch. de Rhabarbaro, D.M.

℞. *Rhabarbari optimi, drag.decem.*
Succi Eupatorij Meſ. vel Græcorum,&
Amyd. amararum, vtriuſque vnc. dimid.
Roſarum rubrarum, drag.tres.
Spicæ Nardi,
Rubiæ tinctorum, ſeu Erythrodani Græcorum,
Seminum Apij, &
Aniſi,
Abſinthij Pontici maioris,ſeu Romani, idem,&
Aſari,ſing. vnam : forma Trochiſcos cum ſucco Eupatorij præſcripto,& repone vſui.

PARA

PARAPHRASE.

CEs Troſchiſques ont prins le nom de leur baſe, le Rheubarbe,mis au commencemẽt, la faculté duquel eſt conduite au foye par le Nard, & iceluy eſt fortifié par ſon adſtriction: comme le vẽtricule,par l'Abſinthe. Le ſuc d'Eupatoire, ou d'Agrimonie, ou d'Ageratum, auec les Amandes ameres,l'Aſarum,Rubia tinctor,& les ſemences y ſont miſes, tant pour conſumer les vents, que pour inciſer, attenuër,& deterger le phlegme,qui oppile les cõduits eſtroits,& iceluy conduire (auec les ſeroſitez bilieuſes)par la voye de l'vrine, & menſtrues: les Roſes y ſont miſes pour moderer la chaleur des autres.

MESLANGE.

Le Rheubarbe,& Aſarum doiuent eſtre ſubtilement pulueriſez,pource qu'il eſt queſtion,non de purger par le ſiege, mais de prouoquer les vrines,ouurir les cõduits,& corroborer le foye. Les autres medicaments ſe pulueriſeront enſemble: puis auec d'autre ſuc d'Eupatoire depuré,& non ſeiché, ſeront malaxez, & reduits en Trochiſques,qu'on ſeichera & gardera, comme dit eſt.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux obſtructions, douleur,& tumeur contre nature, du foye: & aux diſpoſi-

tions inueterées à l'hydropisie, iaunisse & corruption d'iceluy.

Troch. de Absinthio, D.M.

℞. *Absinthij Pontici veri, seu nostratis vulgaris,*
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi singul. drag. duas,
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatorij Mes. vel Græcorum (sunt ambo eiusdem facultatis.)
Rad. Asari,
Seminis Apij,
Amygdalarum amararum,
Spicæ Indicæ,
Mastiches, &
Folij Indici, seu Malabathri, singul. drag. vnam:
Forma Troch. cum suc. Intybi, seu Endiuiæ satiuæ.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le nō de leur base, l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Pontique de Diosc. ou Romain de Mes. que nous auons surnommé *Grand*, au Syrop d'Absinthe, comme l'autre, *Petit*, qui croist en nos iardins, fort Aromatic, moins amer, & agreable, que nous auons appellé *petit Pontic*, pource qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments y sont mis pour semblables considerations qu'auons declaré aux precedens. Mesué est d'auis de les donner auec vne decoction d'Absinthe, d'Eupatoire, d'Ache, &c.

MES

MESLANGE.

La trituration & meslange des medicaments, doit estre tel que lauons declaré aux precedents, horsmis que le suc d'Eupatoire doit estre despoüillé de son humidité superflue, comme il a esté à la page 27. & pulverisé auec les autres medicaments, secs. L'autre suc depuré seruira pour leur donner corps, & les conseruer.

FACVLTEZ.

Ils remedient aux obstructions du ventricule & du foye, & aux douleurs & fieures longues qui en procedent: fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & prouoquent l'apetit.

Troch. de Eupatorio, D.M.

℞. Succi Eupatorij inspissati, &
Manna, vtriusque vnc. vnam,
Rosarum rubrarum, vnc. dimidiam.
Spodij, drag. tres, & semissem.
Spica Nardi, drag. tres.
Rhabarbari optimi,
Asari, &
Sem. Anisi, singulorum drag. duas.
Cum alio succo Eupatorij, formentur Trochisci.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le nom de leur base, le suc d'Eupatoire de Mes. qui est l'Age-

ratum de Diofc. felon Matthiole. Ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs, qui eft noftre agrimoine. Sa vertu incifiue, & attenuatiue des matieres craffes, & confomptiue des vents, & defopilatiue, eft augmentée par l'Afarum, Anis, & Rheubarbe qui n'eft pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitifs, & pour conduire la bile par la voye de l'vrine, & pour corroborer par fon adftrictiõ le foye, auec l'ayde qu'il reçoit du Nard Indique, & Spodium. Les Rofes y font-mifes pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur: la Manne pour addoucir, & corriger leur ficcité, rendre leur action meilleure, & les conferuer.

MESLANGE.

Il faut puluerifer enfemble, le Nard incisé, l'Anis, & les Rofes. A part le Spode, l'Afarum & Rheubarbe fort fubtilement, pour les raifons declarées aux Trochifques de Rheubarbe. Si le fuc eft fec, il fe pourra puluerifer auec les autres, comme le Nard, l'Anis, & Rofes. Cela fait, on prendra d'autre fuc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) auec la Manne, duquel les poudres feront malaxées, dont ont formera des Trochifques, du poids d'vne dragme, qu'on feichera à l'ombre, & gardera au befoin.

FACVLTEZ.

Ils gueriffent l'obftructiõ & tumeur contre nature du foye & de la ratte: comme auffi les fievres rebelles qui les fuiuent, & la iauniffe, & l'hydropifie dans leur commencement.

Troch. de Lacca, D. M.

℞. *Lacca mundata, & lota, vt dixi,* pag. 251.
Succorum Glycyrriza,
Eupatorij, &
Absinthij Pontici maioris, seu Rustici dicti.
Oxyacantha, vulgò Berberis,
Rhabarbari optimi, (vel potiùs Rhapontici)
Aristolochia longa,
Costi,
Asari,
Amygdalarum amarum,
Rubia tintorum, seu Erythrodani,
Schœnanthi, i. floris Iunci odorati.
Seminum Anisi, &
Apij, sing. drag. vnam.
Forma pastillos cum succo Eupatorij, pondo drag. vnius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont deduites par Myrepsus, Auic. Serap. & Haly *en leur Antidot.* & par Rhasis, qui ne sont pas en vsage : mais la presente de Mesué. *En la distinction huictiesme de son Grabadin, ou Antidotaire.* La base est la Gomme-Laque, dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lauée, comme nous auons declaré en la poudre *Dialacca, section.* 4. acquierra plus de tenuité, & de force que non lauée. Sa vertu incisiue, attenuatiue, detersiue, & desopillatiue, est augmentée par le suc d'Eupat. ou Ageratum de Diosc.

Diosc. au lieu duquel on pent prendre nostre Agrimonie, les Amandes ameres, l'Aristoloche, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semences y sont mises pour consumer les vents, & (auec l'ayde du Rubis) conduite par la voye de l'vrine, & menstrues, les serositez & pituite incisée, l'Absinte, ou Aluine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis, le foye. Le suc de Reglisse, pour corriger leur aspreté, & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mes. promet pource qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouurir, & corroborer les visceres, & prouoquer les vrines, & menstrues. Pource l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum: car puluerisez grossierement, ils laschent le ventre & ne prouoquent les vrines, ou fort peu.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser les racines: puis on y adioustera le suc de Reglisse, Schœnanthe, & Absinthe incisez, le Berberis, & Amandes ameres, nettoyées de leur pellicules, & les semences.

Il faut pulueriser à part la Gomme Lacque, nettoyée, & lauée auec l'Aristoloche, & Schœnanthe, comme nous auons dit au *Dialacca*, & l'asarum & Rheubarbe fort subtilement. Puis on meslera les poudres au mortier, pour les malaxer auec le suc d'Euparoire, depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'vne dragme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte,& à plusieurs fievres longues,qui en procèdent : comme aussi à l'ascites, espece d'hydropisie, & prouoquent les vrines.

Troch. de Capparibus, D. M.

℞. *Corticis Radicum Capparis, &*
Seminis Agni,id est,Casti,seu Viticis,vtriusque drag. sex.
Ammoniaci,vnc.dimidiam,ex Mes.præscripto.
Sem.Melanthij,vulgò Git, & Nigellæ Roman.
Calaminthes montanæ,
Acori veri,falsò Calami arom.in officinis dicti,
Amygdalarum amararum,
Seminis Nasturtij,
Foliorum Rutæ,
Aristolochiæ rotundæ,vel tenuis cum Rhasi, &
Succi Eupatorij, sing.drag.duas,
Cyperi, &
Scolopendrij,vtriusque drag.vnam.Puluis horum omnium excipiantur Ammoniaco,Aceto soluto,& forma pastillos, vsui necessario.

PARAPHRASE.

CEtte description est preferée à bon droict à celles que descriuent Rhasis *chap.*76. *du liu.*9.

liure 9. Auic. *lib* 5. *traité* 8. Serap. *au traité* 7. *ch.* 18. pource qu'elle eſt compoſée de midic. plus connenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Meſué promet. Ces Trochiſques ont prins le nom de leur baſe, l'eſcorce de Cappres, miſe au commencement. Sa vertu inciſiue, attenuatiue, & apperitiue des conduits eſtroits bouchez, eſt augmentée par les racines d'Ariſtoloche, Cypere, Amandes ameres, ſuc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach, La Ruë, & ſemences y ſont miſes pour conſumer les vents, & l'Ammoniac, pour remollir la dureté de la ratte, & foye. La doſe ſera du poids de quatre ſcrupules, auec vne decoction d'eſcorces, de Cappres de Freſne, & Tamariſc.

MESLANGE.

Les racines & eſcorces des Cappres ſeront mis au premier rang de trituration. Au ſecond, le ſuc d'Eupatoire deſſeché de ſon humidité, ainſi qu'il a eſté dit *en la ſection ſeconde des Roob. pag.* 20. Au 3. les Amandes pelées, & toutes les ſemences. Au 4. les herbes. L'Ammoniac ſera fondu au vinaigre, & cuit en cõſiſtẽce de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochiſcs du poids de quatre ſcrupules, qui ſeront ſechez, & gardez, comme nous auons dit des autres.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la dureté de la ratte, & en diſſipent les vents.

Troch. de Bdellio D. Auicennæ.

℞. *Rosarum rubrarum, drag. decem.*
Bdellij, drag. tres.
Nardi Indicæ, drag. duas.
Amygdalarum amararum, &
Costi, vtriusque drag. vnam, & semissem,
Myrrhæ, &
Mastiches vtriusque drag. vnam. Dissolue Bdellium cum vino, & finge Pastillos, pondo drag. duarum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques est Auic. *au liu. 3. fen.* 14. *traité* 3. *chap.* 16. qui ont prins leur nom de la base, le Bdellium, propre pour remollir la dureté des visceres. Sa vertu est augmentée par le Myrrhe. Le Costus, & Amandes y sont mis pour inciser, attenuer la pituite crasse, & visqueuse (qui le plus souuent est cause de la dureté d'iceux visceres) & pour ouurir les conduits bouchez. La vertu de la base est conduite au foye, & ratte par le Nard, qui les corrobore par son adstriction. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure du Costus, & les Roses en quantité, pour moderer sa chaleur.

MESLANGE.

On puluerisera ensemble le Costus, & Nard Indique incisé, les Amandes mondées de leur pellicules

licules & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastic : puis on les meslera auec les autres. Le Bdellium incisé sera fondu auec vin blanc, pource qu'il est plus aperitif que le clairet, & cuit en consistence de miel mol, duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques du poids d'vne drag. qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en discutent la dureté : en dissoluant l'vn d'iceux dans l'hydromel, ou quelque decoction conuenable.

Troch. de Myrrha, D. Rhasis.

℞. *Lupinorum ad amussim contritorũ, dr. quinque.*
Myrrhæ optimæ drag. tres.
Foliorum Rutæ,
Mentastri, &
Pulegij cum flore,
Cymini,
Radicis Rubiæ tinctorum, seu Erythrodani,
Assæ fœtidæ,
Sagapeni &
Opopanacis, sing. drag. duas. Cum decocto
Baccarum Iuniperi, vel Succo Arthemisiæ, vel Rutæ, formentur Pastilli. Dosis est dragm. duarum.

PARAPHRASE.

RHasis, descrit ces Trochisques *au liure 9. ch. 83.* qui leur a imposé le nõ de la Myrrhe,

leur base. Sa vertu incisiue, attenuatiue, & aperitiue est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la detersiue par les Gommes.

MESLANGE.

Il faut concasser la racine des teinturiers; puis y adiouster le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on puluerisera ensemble. Il faut piler à part la Myrrhe. Les Gommes seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Iunipere, suiuant l'opinion mesme de Rhasis; ou au suc d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui aussi sont propres à prouoquer les mois supprimez, Apres, on les fera cuire (estant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistence de miel mol, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'vne dragme; qu'on sechera, & gardera, comme dit est.

FACVLTEZ.

Ils prouoquent les mois supprimez, & facilitent l'acouchement, & l'expulsion de l'arriere-faix.

Trochisci Alkekengi, D. M.

℞. *Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi, dragm. tres,*
Seminum Citrulli,
Albatheca, i. Melonis Indici, &
Cucurbita, sing. drag. tres, & semissem.

Boli Armenæ,
Gummi Arabici.
Thuris,
Sanguinis Draconis, { *Gummi eſt arboris Draco nominatæ, in Inſulis Canariis luxuriantis, quod à colore* Sanguis Draconis *nominatur.* }
Sem. Papaueris albi,
Amygdalarum amararum,
Succi Glycyrrhizæ,
Tragacanthi,
Amyli, &
Nucleorum Pineorum ſing. drag. ſex.
Seminum Apij, &
Hyoſcyami albi, &
Succini, vulgò Karabe,
Boli Armenæ, vel noſtratis, vel Sinopidis, &
Opij, ſing. drag. duas. Compone Paſtillos cum Succo Halicacabi, pondo drag. vnius, & repone vſui.

PARAPHARSE.

DE toutes les deſcriptions de ſemblable nom, qu'on trouue en Auic. Serap. Rhaſis. & Myrepſus; aucune n'eſt vſitée, mais ſeulement cette cy, deſcrite par Meſué *à la fin de la* 8. *diſt.* La baſe de ces Trochiſques eſt *l'Halicacabum*, appellée des Grecs φυσαλίδων des Arabes *Alkekengi*, eſt vne eſpece de *Solanum*, conuenable aux grandes douleurs de reins, & pour les vlceres, qui ſouuent y aduiennent, & à la difficulté d'vrine.

Sa vertu refrigeranre est augmentée par le Iusquiame, Pauot, & Opium, de sorte que l'ardeur de l'vrine, causée de bile, ou pituite salée, est moderée. Son adstriction est augmenrée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol fin, ou Terre sigillée, ou de Blois & commun : de sorre que les vlceres des reins, auec le temps se peuuent cicatricer. Les semences froides y sonr mises, pour chasser la bile par l'vrine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium, le phlegme salé. L'Encens, la Gomme Arabique, & Tragacanrh, l'Amydon, les Pignons, & suc de Reglisse, y sont mis pour deterger les vlceres, & empescher que l'vrine par son acrimonie, en passant, ne les accroisse.

MESLANGE.

Les semences d'Alchechenge, d'Apium, de Iusquiame, de Pauot, se Puluériseront facilemét, auec le suc de Reglisse: les autres semences froides mondées, & les Amandes & Pignons, seront hachez tant menu que faire se pourra, sur vne feüille de papier blanc, auec vn cousteau de cordonnier : lesquelles apres seront subtilisées au mortier auec les autres poudres. Les Gõmes Arabique, & Tragacanrh, seront puluerisées au morrier & pilon chauds ensemble: puis pesez (à cause du dechet.)

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissous auec le suc d'Alchechenge, auquel on adiouftera les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids

poids d'vne dragme, quon sechera à l'ombre, & gardera au besoin dans vn pot de verre ou de terre venissé. Leur vsage sera auec Hydromel, ou Iulep. Violat, ou de Iuiubes, descrits en la section 2. pag. 26. & 27.

FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlceres des reins & de la vessie, à la dysurie & pissement de sang qui en procedent.

Trochisci Gordonij.

℞. Seminum 4. frig. maiorum mundatorum,
Papaueris albi,
Maluarum,
Gossipij, vulgò Bombacis,
Portulacæ,
Cotoneorum, &
Myrthillorum,
Gummium Arabici, &
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundatorum, &
Pistaciorum,
Sacchari, crystallini, &
Penidiarum.
Glycyrrhizæ mundatæ,
Hordei mundari
Mucaginis sem. Psyllij, &
Amygd. dulcium mund. sing. drag. duas,
Boli Armenæ, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis (est liquor arboris Draco dictæ,)

Spodij (Arabum scilicet) nam Græcorum intrò non sumendum.
Rosarum rubrarum, &
Myrrhæ, sing. vnc. semissem.
Excipiantrur hydromelle , & fingantur Pastilli, pondo drag. duarum, & reponantur vsui.

PARAPHRASE.

GOrdon est l'autheur de ces Trochisques, qui les descrit *en la particule 6. chap. 10. de sa Practique , où il traite de la cure des vlceres des reins.* La base est double, & non d'vn seul medicament, mais de plusieurs. L'vne aperitiue, & detersiue ; l'autre desiccatiue, & agglutinatiue. Les aperitifs, & detersifs sont les semences froides de Malue, de Coton, les Pignõs, les Pistaches, Amandes douces, la Reglisse, l'Orge, les Penides, le Succre Candit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs , & desicatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semẽces de Pourpier, & de Coings, de Myrthilles, la Myrrhe, les Gommes, le Spode, les Roses, le sang de Dragon, & l'vn ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres, que le mesme Gordon décrit au *ch. suiuant du lieu preallegué*, sauf d'y adiouster (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre sigillée , à la vertu desquels ils approchent bien fort , comme ceux-cy , aux precedens d'Alchechenge.

MESLANGE.

La Reglisse ratissée, & incisée, sera puluerisée auec

auec l'Orge, & ſemences de Malue, de Coton, Myrthilles, de Pauot, de Pourpier, de Coings, & les Roſes. Les ſemences froides, les Amandes, Pignons, Piſtaches, & Gommes, ſeront pulueriſez, comme nous auons dix aux precedens. Il faut pulueriſer le Spode, la Myrrhe le ſang de Dragon en larme, & non du broüillé; le Bol fin de Leuant, chacun à part. Le mucilage de Pſyllium ſera extraiƈt auec Hydromel, pour en malaxer toutes les poudres meſlées, & en former des Trochiſques du poids d'vne dragme, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Ils ſont propres aux vlceres des reins & autres parties interries: dautant qu'ils leniſſent, detertergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent; pris par la bouche, auec du laiƈt, au poids d'vne drag. On s'en ſert auſſi aux iniections.

Des Purgatifs.

Agaricus Trochiſcatus, D. M.

℞. *Agarici albiſſimi ſerra rapati, quantum volueris. Macera Vino albo infuſionis Zingiberis, & fac paſtam, & ex ea Trochiſcos. Reſiccati pulueriſentur, & denuò ex eadem infuſione formentur Trochiſci. Idque tertiò fiat.*

FACVLTEZ.

QVoy que l'Agaric ſoit vn med. de famille, ſelon Democrite, ſi eſt-ce qu'il a beſoin

d'aide, à cause de la vertu foible, & de correctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisibles au ventricule: tels sont les medicamens incisifs, attenuatifs, & detersifs, comme le Daucus, le Ligustic; le Gingembre, le Sel Gemmé, Miel Rosat, Oxymel. Pour le iourd'huy les Medecins suiuans Mes. *au liu. des Simpl. & chap. propre*, le preparent ainsi. Ils infusent du Gingembre (incisé, ou concassé) au vin blanc, l'espace de 24. heures dans vne phiole bien bouchée: puis rapent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils malaxent auec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochisques, qu'ils font secher à l'ombre, & gardent au besoin. Ie ne puis passer sous silence, l'erreur que commettent ceux, qui estans plus curieux de la couleur, que de la vertu des medicamens, ne malaxent leur Agaric: mais l'arrousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il se puisse former en Trochisques; & le font secher. De maniere que n'estant corrigé, comme il faut, il ne se faut pas estonner s'il pronoque le vomissement à ceux qui en vsent, & ne purge les matieres crasses comme il feroit, au preiudice des malades, & des-honneur des Medecins qui l'endurent. Pource ie les prie, qu'à l'aduenir ils ne se contentent de les malaxer vne fois, mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant les malades seront purgez sans nuisance, à leur contentement, & à l'honneur des Medecins. Et qu'ils ne s'arrestent pas tant à la couleur blanche, comme ils font: mais au deuoir, & au soulagement des malades. S'il est preparé auec eau de vie, il aura plus de vigueur, qu'auec

le vin blanc, & ne sera pas moins blanc qu'auec iceluy.

FACVLTEZ.

Ils gurgent la pituite crasse & lente, de la teste, de la poitrine, & autres parties sans nuisance, si on les malaxe deux ou trois fois auec du vin de l'infusion de Gingembre, ou auec l'oxymel simple.

Troch. Alhandaal, D. M.

℞. Pulpæ Colocynthidis albæ, & leuis, è granis purgata, vnc. decem, & non drag. decem.

Incidatur forcipe, vt decet: postea cum vnc. vna Olei Rosati fricetur, & forma Trochiscos cum Mucagine ex Gummi Tragacanthi, & Arabici, &

Bdellij, sing. drag. sex, aqua Rosarum diebus quatuor maceratis,

Sicca in vmbra: tere iterum curiosè, & cum eadem Mucagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur vsui.

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont pris leur nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent *Handal*, & *Handaal*, nõ qui iusqu'auiourd'huy est demeuré. L'huyle Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhere aux membranes interieures du ventricule, & intestins. Pource il est besoin qu'elle soit subtilement puluerisée.

uerisée. Les Gommes y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur, & acrimonie, & attraction démesurée.

De la Colocinthe ainsi preparée, & corrigée se doiuent seruir les Medecins, & Apothicaires, en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fust expressement specifiée par l'Autheur

MESLANGE.

Il faut infuser les Gommes en eau Rose l'espace de 3. ou 4. iours. Durant ce, on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & puluerisera auec quelques gouttes d'huyle : puis auec vne partie des mucilages, on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plustost secs. Iceux sechez seront derechef longuement puluerisez au mortier, & pour la seconde fois, auec le reste des mucilages malaxez, & reduits en Trochisques, qui seront resserrez au besoin. Le texte de Mesué est icy depraué : car au lieu de *dix drag. de Colocynthe*, il faut lire *dix onces* : la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris ʒ pour ℥.

FACVLTEZ.

Si on puluerise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois dans les mucilages, elle est plus vtile pour la mesler dans toutes les compositions internes, qu'autrement: car

ſa nuiſance eſtant ainſi corrigée, elle purge ſans ennuy la pituite des iointures.

Troch. Dia ἴων : id eſt, de Violis, D. N. Salern.

℞. *Florum Viol. recentium mund. drag. quinque.*
Amyli, drag. tres.
Sem. Papaueris albi, drag. duas, & ſcrup. vnum.
Plantaginis, drag. vnam.
Rhabarbari optimi, &
Balſami, vel ſuccedanei eius Ol. Caryoph. vel Nucis Moſchatæ, vtriuſque ſcrup. vnum.
Aquæ Roſarum, quantum ſufficit : fiant Paſtilli vſui. His raro vtimur, niſi in nonnullis compoſitionibus.

PARAPHRASE.

CEs Trochiſques ont pris le nom de leur baſe, les Violes miſes au commencement. Leur vertu purgatiue eſt augmentée par le Rheubarbe, & la refrigeratiue, par le Pauot blanc. Leur vertu eſt conduite aux poulmons, par l'Amydon: au foye, par le Plantain: aux reins, & matrice, par le Baume (ou ſon ſuccedanée l'huyle de Gyrofles, ou de Muſcade.) Pource ils conuiennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour leſcher le ventre en remolliſſant.

MESLANGE.

Il faut piler les ſemences, & le Rheubarbe enſemble: & l'Amydon à part. Apres on mondera les

les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre ; puis on y adioustera les poudres,& le Baume, pour du tout en former des Trochisques, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne suffit de l'humidité des Violes,pour la quantité des poudres, on y adioustera vn peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches,peu odorantes,& purgatiues,ne conuiennent icy. Le *Cheyri* des Arabes (qui nostre Violier iaune fort odorant)est meilleur, encores plus sont les Purpurées,qu'on appelle Violettes de Mars, principalement si l'Apothicaire prend des premiers(qui n'ont esté lauées de la pluye) & non des dernieres: pource que les premieres sont plus odorantes & purgatiues. Sinon qu'on prenne des fleurs de Cheyri fort odorantes, & purgatiues.Ces Trochisques sont peu vsitez, hormis en certaines compositions anciennes.

FACVLTEZ.

Ils adoucissent les inflammations des visceres, amollissent le ventre,& purgent benignement.

De Trochiscis Alexiteriis.

Troch. Galliæ Moschatæ, D. M.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drag.quinque.
Ambaris Cinerity,drag.tres.
Moschi Orientalis, drag.vnam.

Cum

Cum mucag.Gum. Tragac. ex aqua Rosar. extarct. fac pastill. figura folij Myrthei : sigillentur, & vasi vitreo reponantur.

Alij ambram, Oleo Balanino in vase vitreo soluunt, & hoc oleo comprehendunt.

PARAPHARSE.

CE nom de *Galla*, ne peut signifier Galles, ou Noix de Cyprez, comme nous auons dit aux Troch. *Ramich*, qu'il n'en entre point icy. Ie ne puis deuiner ce que Mes. & Myreps. *au premier des Antidot. chap.* 424. ont voulu entendre par tel nom: sinon que ces Trochisques ayent esté inuentez, & premierement vsitez par les Medecins de France, qui s'appelle en Latin *Gallia*, long-temps auant Mes. Ils ont pris le surnom du musc, comme de celuy qui tient le premier lieu entre les bonnes odeurs.

MESLANGE.

Chaque medicament sera puluerisé à part. Puis on les meslera, & malaxera auec les mucilages de Tragacanth, extraits auec eau Rose, dont on formera des Trochisques en forme de feüille de Myrthe, qu'on marquera, comme nous auons dit des sublingues, lesquels seront gardez en pots de verre bié bouchez Quelques vns (dit Mes.) destrempera l'ambre gris, auec l'huyle de gland vnguentaire, ou Noix Myrepsique (pource qu'il ne rancit pas comme les autres huyles:) puis y adioustent les autres poudres, & forment leurs Trochisques

chisques,comme dit est.Outre ce qu'ils sont Alexiteres, ils sont conuenables aux maladies froides du cerueau, cœur, matrice, & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'inuention de Mesué. Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement vsitez Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerueau & le cœur, & restablissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrestent le vomissement & le flux de ventre: rendent l'haleine & l'odeur de tout le corps agreable,& profitent au ventricule & matrice rèfroidis.

Troch. Alipta Moschata, D.N. Salernita.

℞. Ladani puri, vnc.t·es.
Styracis calamites, vnc.vnam, & semiss.
Styracis rubr.vnc. vnam.
Lini Aloës optimi, drag. duas.
Ambra cineritia, drag. vnam.
Caphura,scrup.vnum, & semissem.
Moschi,scrup.semissem. Compone pastillos cum aqua Rosarum:siccentur in vmbra,& reponantur vsui.
Myrepsus habet Caphura scrup.sem. vt Moschi. In reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Alipta (selon Salern.) signifie mixture, ou meslange: *Moschata* pour cause du Musc qui

qui y entre. Ainfi ces Trochifques ont pris leur nom, & furnom de plufieurs medicamens odorans mélez enfemble, pour parfumer le cerueau, & matrice. Leur bafe eft le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adftringente eft augmentée par le Styrax, & conduite au cerueau par le bois d'Aloës : au cœur, & matrice par l'Ambre, & Mufc. Le Canfre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice; mais par fa tenuité de parties, fait penetrer la Craffitie de la bafe, iufques au cerueau, & à la poitrine. Myrepfus (*au* 1.*des Antidotes,c.*423.) y en met feulement demy fcrupule, comme de Mufc, & non vn fcrupule, & demy, comme Salern. Ils font d'accord du refte.

MESLANGE.

Le meflange enfeigné par Salern. eft long, & laborieux. Pour auoir pluftoft fait, fans faire ainfi. Puluerifez chaque medicament à part, puis les meflez comme s'enfuit. Il faut chauffer vn mortier, & pilon de fer, & en iceluy agiter, & battre le Ladanum (concaffé) auec vn peu d'eau Rofe, iufqu'à ce qu'il foit bien fondu, & n'y ait aucun grumeau. Puis on y adiouftera le Styrax rouge & Calamite, qu'on agitera auffi. Puis on y mettra le bois d'Aloës puluerifé, apres le Canfre, Mufc, & Ambre diffous enfemble, auec eau Rofe, dans vn autre mortier. De la pafte à demy refroidie, on formera des Trochifques de telle groffeur & forme qu'on voudra, qui feront fechez à l'ombre, & gardez à la neceffité.

FACVLTEZ.

On les recommande fort pour estre efficaces au cerueau, foye, vētricule, & aux autres parties destinées à la nutrition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuuent retenir le laict. Ils peuuent encor seruir à parfumer en temps de peste.

Troch. Cyphi, D. Democratis.

℞. *Vuæ passæ pinguissimæ, mundatæ à cortice tenui, & ab acinis, probè læuigatæ, &*
Terebinthinæ puræ, vtriusque drag. viginti quatuor.
Myrrhæ optimæ, & selectæ,
Schœnanthos, vtriusque drag. duodecim.
Cinnamomi, seu Canellæ selectæ, drag. quatuor.
Bdellij lachrymæ,
Spicæ Nardi,
Cassiæ nigræ ligneæ, arom. & non purgatricis.
Cyperi,
Baccarum Iuniperi grandium, & pinguium, & Calami aromatici, sing. drag. tres.
Aspalathi, drag. duas, & semissem.
Croci, drag. vnam.
Mellis Attici, aut Galliæ Narbonensis, & vini optimi: vtriusque modum mediocrem ad formandum pastillos: vt dicemus.

PARAPHRASE.

CE nom de *Cyphi* n'est pas Grec, mais estranger, qui signifie odorāt, & est indeclinable.

Les

Les Prestres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux, de ces Trochisques, pour les auoir propices, en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromache & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouué par experience qu'ils estoient fort excellens aux venins, à la peste, & aux maladies froides du cerueau, & du foye, & pour les defluxions qui tomboient à la poictrine.

MESLANGE.

Ceux qui ne pourront recouurer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblables poids de Zedoaire, qu'ils concasseront au mortier, auec la racine de Cypere, puis y adiousteront le Nard Indique incisé, la Canelle, Casse aromatique, la Canne odotante, la graine de Geneurier, & Schenanthe, qu'ils pulueriseront ensemble, & passeront par vn tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins, & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur vn tamis renuersé auec vne cuillere d'argent, ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait, Damocrate (de l'authorité de Ruffus Ephesien excellent Medecin, qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrrhe, auec vn peu de vin excellét, en sorte qu'ils se fondét & retiennent la forme d'vn liniment, ou miel liquide.

Apres on prendra enuiron trois ou quatre onces de miel blanc écumé, & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on destrempera la poulpe des Raisins passés, comme dit est, & la Terebinthine, puis le Bdellium & Myrrhe fondus. Finalement les poudres, pour du tout en former des petits Trochisques, qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans vn pot de verre, ou terre vernissez bien bouchez, pour la necessité.

FACVLTEZ.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils seruent aux vlceres internes des poulmons, & du foye, & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egypriens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conuiennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui découlent des ventricules du cerueau sur les parties subiacentes.

Troch. Scyllini. D. Andromachi.

℞. Scillæ assatæ, lib. vnam.
Farinæ Orobi albi, & non rufi, vnc. octo, forma Trochiscos, qui in vmbra siccati, reponantur.

PARAPHRASE.

Les Trochisques ont prins le nom de leur base les Scylles; chaudes, & seches au second degré, qui ont trois facultez, L'vne est manifeste, incisiue, attenuatiue, & detersiue des

matieres crasses & visqueuses, en quelque partie qu'elles soient. L'autre est purgatiue, selon Mesué. La 3. est occulte,& celeste, par laquelle elles resistent aux venins, selon Diosc.& Gal. qui est l'occasion qu'Andromache les met en son Theriaque. Cette vertu Alexitere est augmentée par l'Eruum, ou Orobe blanc, plustost que celuy qui est roux,pour ce qu'il est moins amer,& resiste dauantage aux venins, & pourritures des humeurs. La Scylle perd sa mauuaise qualité, & son humidité superfluë, & n'est plus flatulente, par le moyen de l'assation, ou coction. Gal. *au* 8. *liure des Simples.*

MESLANGE.

On prendra des vrayes Scylles apportées d'Espagne, & nom du Pancratium, que les Herboristes apportent de Prouence ; & le vendent aux grossiers de Lyon, pource que leur vertu est beaucoup moindre, selon Dioscor. & Gal. qui soient de moyenne grosseur, nourries en lieu libre, & conuenable à leur nature, loing de la mer, & des bains chauds, & accompagnées de plusieurs de mesme espece, cueillies apres les moissons, ou au commencemét de l'Automne, lors que les feüilles sont quasi seches, & que par la chaleur de l'Esté, leur humidité superfluë est consumée, y restant seulement la radicale, icy requise : au plein de la Lune, l'air estant clair & serain. Les Scylles ainsi choisies, sont de grand effet. On coupera la teste de chacune, & on en ostera la premiere peau, puis on les enueloppera de paste,

Du chois des Scylles.

De leur preparation.

dont on fait le pain bis, & non de terre grasse (comme veut Criton) pource que cela est trop sordide. Apres (ainsi enuelopées) on les fera cuire au four, iusqu'à ce que la paste se fende. Si à trauers des fentes, vne prime broche de bois, entre facilement dedans des Scylles, c'est signe qu'elles sont assez cuittes. Estans refroidies, on prendra le plus net, horsmis le cœur, qu'on laira: puis on les pilera dedans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois, & passera à trauers le tamis, ausquelles on adioustera les deux tiers de farine d'Orobe blanc, comme sur vne liure de Scylles, (qui vaut 12. once, 8. de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains ointes d'huyle) sera reduit en Trochisque, du poids d'vne dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchez.

FACVLTEZ.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conuiennent à l'epilepsie, & aux maladies veneneuses.

Troch. Hedycroi, D. Andromachi.

℞. *Mari id est, Maiorana tenui folio odoratissimæ, gentilis vulgò dicta.*

Amaraci, i. Maioranæ nostratis, & non Matricariæ, cum nonnullis.

Aspalathi (huius penuria, sume tantundem Santali Citrini vel Zedeoariæ) &

Asari, sing. drag. duas.

Schœnanthi, i. floris Iunci odorati,
Calami arom. veri, vel Acori veri, tantundem.
Phu Pontici,
Costi,
Xylobalsami, vel succed. eius Surculorum Terebinthi, vel Lentisci vel Xylaloes.
Opobals. vel succed. eius Ol. Caryoph. vel Nucis Moschata, &
Cinnamomi, vel Canella selecta, sing. drag. tres.
Myrrha elect.
Folij Indi, seu Malabathri,
Nardi Indica.
Croci optimi, &
Cassia lignea aromat. sing. drag. sex.
Amomi, drag. duodecim; huius penuria sume tantundem Acori veri, vulgò cal. arom. dicti,
Mastiches, drag. vnam.
Cum vino falerno, aut simili forma pastillos vsui.

PARAPHRASE.

Galien *au premier des Antidot.* nous asseure, qu'Andromache a esté l'auteur de ces Trochisques, & qu'il les auoit composez en carmes hexametres, comme son Theriaque où ils entrent, comme aussi au Diasenna, que Myrepsi descrit *au premier des Antid. ch. 465.* Aëtius se vante *Sermon.6. chap.9.* d'en auoir vsé auec heureux succez, en la curation d'vn Polypus, qu'vn certain richard auoit. Les anciens en ont peu vsé, non plus que pour le iourd'huy les modernes. Pource les Apothicaires en doiuent seulement dispenser ce qu'il leur en faut pour la composition de leur Theriaque.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois,& racines. Au deuxiéme, la Canelle, & Casse aromat. le Folium, & Schœnanthe. Au troisiéme, les herbes de Marjolaine vulgaire,& gentile, qui est le Marum icy requis : car elle a les feüilles plus petites, & est plus odorante, & plus amere que nostre vulgaire. Ceux qui n'en auront point, pourront prendre le double de la vulgaire,ou de la Balsamite,plustost que le Parthenium, ou Matricaire de Dioscor. Il faut pulueriser à part le Saffran, la Myrrhe, & le Mastic, puis on les meslera, comme s'ensuit.

Au mortier premierement, on dissoudra la Myrrhe auec du vin de Falerne, on Maluoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent, rouge,& viel : puis on y adioustera le Saffran, & Mastic, & l'Opobalsame, ou son succedanée l'Huile de Girofles,ou de Muscade,ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouurer, & non ce vulgaire puanr, digne d'vn verolé, & non d'vne telle composition.Apres on y adioustera la poudre sus-mentionnée, laquelle suffisamment malaxée, de la paste on en formera de petits Trochisques, qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans pots de verre, au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la peste & maladies où il y a du venin : entrent ponr ce regard, en la theria

theriaque, & au Polype, comme il eſt rapporté cy-deſſus.

Trochiſci de Viperis, *D. Andromachi.*

℞. *Carnis Viperæ cum Anetho, Sale, & aqua coctæ, vnc. octo.*
Medullæ panis albiſſimi aſſi, & tenuiſſimè triti, vnc. duas,
Sine iure (ne ſitum contrahant, aut aceſcant) forma ex arte Paſtillos: Opobalſamo, aut eius ſuccedaneo manibus inunctis, vt monet Gal. lib. de Theriaca ad Piſonem.

PARAPHRASE.

IL faut choiſir des Viperes groſſes, & bien nourries, deſpoüillées de leur vieille peau, & exercitées, enuiron la fin du Printemps, ou au commencement de l'Eſté (ſi la Prime-vere a eſté froide, & pluuieuſe) & non incontinant apres qu'elles ſont ſorties de leurs cauernes, ou quand elles ſont pleines, pource qu'elles ſont maigres, & peu ſucculentes. Celles qui ſe nourriſſent pres de la mer, ou des bains chauds, où ſont priſes au cœur de l'Eſté, ne ſont pas bonnes, pource qu'elles excitent aiſément la ſoif aux malades.

Des Viperes ainſi choiſies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plaira, que verſerez dans vne baſſine de cuivre, large, & profonde, afin qu'elles n'en puiſſent ſortir aiſément. Vous les foüetterez ſans les ſeparer, auec verges deliées, ou primes: cõme de Geneſt, ou de Bouleau,

dit *Betula*, & non auec des grossieres, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair: aussi que les primes les picquét plus viuement, & par tel moyen, leur venin monte à la teste, pour se venger de celuy qui les a offensées. Ainsi faisant on aura plûtot fait, que de les foüetter l'vne aprés l'autre. Cela paracheué, on les prendra l'vne apres l'autre, auec des gants doubles, par le bout de la queuë: pour autant (qu'insi prises) elles ne se peuuent redoubler pour mordre, comme feroit vn autre serpent commun: à cause que les apophyses des vertebres de leur dos, se produisent les vnes sur les autres: ce qui empesche leur reduplication supine, pour se guinder en haut. Puis sur vn plot de bois, auec vn cousteau bien trenchant, on les coupera à deux doigts prés de la teste, & autant au dessus du nôbtil. Et de plus, il faut prendre garde à celles, qui apres leur amputation ne se remuent, ou fort peu, pour les reietter comme inutiles. Cela fait, on escotchera le tronçon du milieu, comme vne anguille: lequel fendu, de long en long, sera nettoyé de ses entrailles & graisse. Celles-là comme receptacle du venin: cette-cy comme excrement. Apres il les faut lauer de plusieurs eaux claires, & nettes, ainsi de toutes les autres. Cela fair, on les fera boüillir en quantité suffisante d'autre eau, dedans vn pot de rerre vernissé, ou dedans vne bassine estannée bien nette sur le charbon allumé, & sans fumée, y adioustant peu de sel (à cause de la saueur) & d'Anet: ce que le docte & expert Apothicaire cônoistra à peu prés estre necessaire, soit manipule, ou fascicule, ou plusieurs,

ſieurs (ſelon la quantité des Viperes) qui ſoit recent, pour corriger ce peu de venin, qui pourroit eſtre reſté en la ſubſtance de la chair, iuſqu'à ce que les os & eſpines ſe puiſſent facilement ſeparer. Apres on mettra la chair ſur vne nappe blanche, eſtenduë ſur vne table. Ainſi ayant pluſieurs ſeruiteurs ou ſeruantes, on ſeparera curieuſemẽt les os & eſpines de leur chair à peine en peut-on tirer de chacune Vipere, pour groſſe qu'elle ſoit, demie once, ou ſix dragmes: mais communement 2. ou 3. dragmes) laquelle ſera exactemẽt pilée au mortier de marbre, auec vn pilon de bois. Puis on y adiouſtera la quatrieſme ou cinquieſme partie de pain blanc, bien fermenté, & cuit dans vn four: puis à part deſseché, & ſubtilement pulueriſé, & tamiſé. *Exemple.* Sur 4. onces de chair triée, il faut vne once de pain, ou ſix drag. lequel eſt ſeulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle ſe puiſſe reduire en Trochiſques, & conſeruer plus longuement, & non pour augmenter ſa vertu (comme nous auons dit de la farine d'Orobe pour celle des Scylles:) car moins il y en aura, de tant feront-ils meilleurs à la morſure, & picqueure des beſtes veneneuſes, & par conſequent à la Theriaque. Andromache le pere, auteur de ces Trochiſques, n'exprime la doſe du pain, Criton excellent Medecin y en mettoit ſeulement la ſixieſme partie, d'autres y en mettẽt la tierce, & ajouſtent du boüillon, où les Viperes étoient cuites, & forment leurs Trochiſques. Galien, & ceux qui l'õt ſuiuy, ont trouué par experience, que cela eſtoit cauſe qu'ils aigriſſoient, & chanciſſoient, ou moiſiſſoient,

moisissoient, & que sans iceluy, ils estoient plustost secs, & se gardoient plus long-tẽps en leur vertu, la maniere desquels se pratique pour le iourd'huy. De telle paste ainsi preparée, on formera des petits Trochisques, ayant les doigs engressez d'Opobalsame, ou d'huile de Girofles, ou de Muscade, suiuant la doctrine de Gal. *au liure qu'il a composé du Theriaque dedié à Pison* : puis on les sechera sur vn tamis renuersé, afin que l'air ambiant dessus & dessous, les desseiche, & qu'on ne soit contraint de souuent les tourner à l'ombre & non au soleil, & en vn lieu fort aëré, chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilenie. Puis on gardera dans des pots de verre ou de terre vernissés, & non d'estain (pour cause du plomb que les potiers y meslent) qui soient bien bouchez, iusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques, incrassans, alteratifs, purgatifs, & alexiteres, dont l'Apothicaire dont estre muny en sa boutique, pour s'en seruir lors que le Medecin en ordonne. Et cela suffise pour les medicamens internes. Parlons maintenant des remedes externes, & mettons fin au premier liure de cette Paraphrase, pour venir au second,

FACVLTEZ.

Ces Trochisques sont fort souuerains contre la morsure des viperes, & des autres animaux veneneux, & pareillement contre celle d'vn chien enragé, & contre la lepre, appellée des Grecs. *Elephantiasis.*

Fin du premier Liure.

LIVRE



LIVRE SECOND DES MEDICAMENS EXTERNES.

PREFACE.

AV Liure precedent, nous auons paraphrasé le plus familierement qu'il nous a esté possible, les Compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique: afin qu'en tout temps, âge & sexe, on ayt moyen de subuenir aux pauures malades. De mesme en ce second Liure, nous décrirons les compositions externes : non toutes, mais les principales & plus vsitées, que l'Apothicaire doit preparer en temps & lieu, & garder pour s'en seruir au besoin : comme sont les Huiles, Onguens & Emplastres, en commençant toûjours par les plus simples, & puis aux composez de degré en degré.

SECTION I.

Des Huyles en general.

TOVT ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regi par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, qui luy est familiere. Cette-cy est aërée, grasse, & substantifique, laquelle se peut generallement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit Plante, Minéral, Animal, ou excrement d'iceluy, selon que plus ou moins châque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil: car il se trouue peu de corps, qui estans iettez au feu, ne produisent quelque flamme, indice certain d'vne humeur aërée, grasse, & substantifique, que nous appellerons Huyle, estant separée de sa matiere.

Diuision des Huyles.

De l'huile naturel, qui sort par la chaleur du Soleil.

Tout Huyle est naturel ou artificiel.

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans, au dehors: ou de celle qui est enclose aux visceres de la terre. Exemple du Soleil. L'*Elaomeli*, selon Dioscor. sort du tronc

tronc de certains arbres qui naissent,au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamaleon*, ou *Opobalsamum*, sort d'autres arbres qui naissent, en Iudée, & maintenant en Egypte,& au grand Caire. De l'vn ny de l'autre pour le iourd'huy, on ne nous en apporte de vrays;qui ayent toutes les marques que Diosc. Gal. & Mesué leur attribuent, mais des brouillez, & sophistiqués: ce qui a occasionné nos maieurs, ou deuanciers, d'vser en leur lieu de succedanées, qui approchassent à leur vertu : comme pour l'Opobalsame, ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient Styrax liquide,ou Stacte (fort different du Styrax liquide, que nos Apothycaires tiennent pour le iourd'huy en leurs boutiques, puant, & digne des verolez, pour lesquels souuent on s'en sert) en la composition de leurs Antidotes : comme au Mithridat, Theriaque, & autres. Maintenant que le Stacte, ou Styrax liquide vray, est aussi rare (ou peu s'en faut) que le vray Opobalsame des anciens : nous vsons de l'huyle de Gyrofles, ou des Noix Muscades,en la cõposition de tels Antitodes, plustost que de la liqueur de la Mirrhe puluerisée, & mise dans le blanc des œufs durs, & renue en vne caue, comme quelques-vns font, & mal.

De quel le succedanée on doit vser au lieu de l'Opobalsame.

Vuecher *au liure 2. chap. 18. de son Antidot. special*, dit qu'on apporte de la nouuelle Espagne, & Amerique, vn nouueau Baulme, que les habitans de ce pays-là, appellent *Liquidambar* qui ne cede à celuy de Iudée, tant celebre par nos anceſtres, & qui a esté beaucoup plus cher, qu'il

qu'il n'eſt à preſent. La cauſe pourquoy (à mon aduis) que nous n'auons du vray Baulme, eſt que le grand Turc, Seigneur des regions où il croît, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire preſent aux Rois ſes amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce ſoit.

De l'huile qui ſort par la chaleur encloſe en terre. Pour exemple des huiles qui ſortent naturellement par la chaleur encloſe aux viſceres de la terre, ie propoſeray l'huile de Petrole, qui naturellement ſort de certains rochers qui ſont en Italie, dont il a pris le nom. De ceux-cy, ie ne pretens en faire plus long diſcours: mais principalement de ceux qui ſe preparent par l'art & induſtrie de l'Apothicaire: & ce en pluſieurs manieres.

Des Huyles artificiels.

Les Huiles artificiels ſont ſimples, ou compoſez. Les ſimples ſe font, ou par expreſſion, ou par diſtillatiō. Par diſtillatiō, ou par aſcenſoire, ou deſcenſoire: deſquels il ſera parlé en ſon lieu.

Des compoſez, les vns ſont dits ſimples (abuſiuement parlant) au reſpect des autres de ſemblable nom, plus compoſez. Les autres retiennent le ſurnō de compoſé, & ſe font par impreſſion: ainſi que ſuiuant la doctrine de Meſué, & des plus doctes (aidans Dieu) nous montrerons.

Des Huyles en particulier, qui ſe font par expreſſion.

ENtre les Huyles ſimples, qui ſe font par expreſſion, le plus frequent de tous, eſt celuy qu'on

qu'on fait des Oliues meures,pource il est nommé *Commun.* Il a diuerses qualitez, selon qu'il est recent, ou viel, salé ou laué, ou du lieu où il croisse : car la nature (comme dit Platon *en son Timée*) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux,(outre l'influence des astres) qu'elle denie en d'autres. Ie laisse à part l'experience,maistresse des Arts,qu'on en void iournellement:à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne destruire la faculté du medicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Autheurs,& Medecins qui l'ordonnent, au preiudice des malades, & à son des-honneur mesme.

L'Huyle d'Oliues meures, se fait communement à la fin d'Octobre, en Nouembre, & Decembre,comme il s'ensuit.Prenez quantité d'Oliues meures, & noires, que laizez enuiron 6. ou 8. iours, en quelque coing de maison, sur le paué,ou autre lieu net a couuert : que la bize,ou froid ne donne dessus : durant ce,elles s'échauffent,& se despoüillét de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles sont ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour estre brisées par vne meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins,ou cabats, faits de palme, ou autre matiere(l'entrée desquels est au milieu.Iceux remplis de ces Oliues brisées, & mis les vns sur les aures sous le pressoir, & arrousez d'eau chaude,on les exprime auec grande force. Le premier qui sort, & sans violence,par la seule chaleur de l'eau,est appellé vierge, & le meilleur ; le second est celuy

qui vient apres, que l'on tire par expression, vn peu moindre que le premier, tres-bon toutesfois & excellent. Cela fait, on cueille par dessus l'eau, l'Huyle qu'on resserre dedans des piles de pierre, où il se purifie à loisir, & se garde longtemps.

La residence ostée de ces esportins, se pile de rechef à le mesme meule: puis on la remet en iceux, & auec eau boüillante mise par dessus, soudain on les exprime, & rendent encore l'Huyle qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant, que quelques-vns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure auec l'eau, beaucoup plus espoisse que l'Huyle, est l'amurca des anciens, & non la fece, qui se trouue dedans les piles: apres que l'Huyle en est osté.

De l'Huyle Omphacin.

L'Huyle Omphacin se fait des Oliues non meures, vn peu auparauant qu'elles commencent à changer de couleur de mesme façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum* & *Omotribes*, c'est à dire, crud, & adstringent.

Del'huyle Omphacin artificiel. Ceux qui n'auront point moyen de recouurer tel Huyle, qu'ils fassent boüillir dans l'Huyle commun des sommitez & reiettons de Chesne, de *Cynorrhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolij Ligustri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront estre necessaire, auec vn peu d'eau, iusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée,

& non du tout, afin que l'Huyle (en boüillant) n'acquiere chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe, dont ils feront leur huyle Rosat Omphacin, & les onguens que nous declarerons ciaprés.

Oleum Amygdalarum dul. D. Mes.

℞. Amygdal. dul. à cortice lignoso, & membranosa cute purgatarum, quantum sufficit. Terantur accuratè, & affuso aqua momento, vase excipiantur, & circiter horis quinque, in aqua calida, vel calente arena, aut simili contineantur, foueanturque vt aliquantulum incalescant, postea sacculo conclusa, torculari premantur, dum Oleum emanet.

Simili modo fiunt Olea Amygdalarum amararum, Carynum, id est, Nucum Iuglandium; & Balaninum, id est, de Ben. vtrumque eandem vim habet, teste Dioscor. lib. 1. cap. 34. *Leptocaryon, id est, Auellanarum, Chrysolomelorum; id est, Præcociorum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistaciorum, Strobylorum, id est, Pineorum, Nucis Indicæ, Anacardorum, Moschatæ, &c.* *Olea fructuũ, quæ similimodo fiunt.*

Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, & Cocci Cnicij, id est, Thymeleæ: vtriusque eadem est facultas, verùm Cnici inualidior, Diosc. c. 35. l. 1. *Raphani, & Melanthij, sunt ambo eiusdem facultatis. Diosc. Lini, & Ricini, id est, de Cherua, hæc duo eandem sortiuntur vim, testibus* Aëtio l. 1. c. de Oleis, *& Myrep.* sect. 16. *Sesami, & Amygdal. dul. Idem Paul. & Mes. Quatuor frig. maiorum Melonis, Cucumeris, Citrulis, & Cucurbitæ: Citrij & Aurancij: Lactucæ, Papaueris, Cannabis, Sinapi, & Staphidis Agriæ: & sic de multis aliis.* *Olea seminum, vt preparanda, & aliorum vice suponenda.*

PARAPHRASE.

IL ne ſuffit pas à l'Apothicaire de monder ſes Amandes, de l'vne & de l'autre eſcorce, comme dit Meſué. Mais qu'il aduiſe, qu'il n'en ayt d'ameres, ou de rances, & vieilles, tant qu'à luy eſt poſſible, & qu'il ne prefere le gain à ſon honneur, & à la ſanté des malades, qui commettent leurs vies entre ſes mains.

Erreur reprouuée. Ceux-là ſont dignes de reprehenſion, qui ne mondent les amandes de leur peau menbraneuſe, pource que par ſon adſtriction elle reſetre, & rend aſpres les lieux que l'huyle doit dilater, & lenir, qui eſt tout le contraire. Ie dis cecy, afin qu'à l'auenir on ne choppe plus en ſemblable erreur qu'au paſſé.

Pour donc trauailler methodiquement, il faut bien choiſir les Amandes: puis les peler de leur peleure auec eau tiede, & les ſecher auec vn linge, puis les piler exactement au mortier de marbre, auec vn pilon de bois, iuſqu'à ce qu'elles ſoient reduites en paſte, & icelle miſe dans vn ſachet de toile, ou d'eſtamine, (vn peu laxe,) la conuient doucement, & non à coup, exprimer à la preſſe, ſans la chauffer. Tel Huyle tiré ſans feu, eſt tres-plaiſant, & excellent en tout ce que promettent Dioſcor. Gal. & Meſ. par leurs doctes eſcrits.

Pour chacune liure d'Amandes, communenement on en tire deux & trois onces d'Huyle, quelques fois plus.

La reſidence derechef pilée, & arrouſée d'vn peu d'eau, & chauffée au bain marie (miſe dans vn

vn pot de verre, ou de terre vernissé, bien bouché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (comme dit Mes.) ou sur le feu mediocre (comme pour le iourd'huy on fait) en remuant auec l'espatule, afin qu'elle ne se brusle) & mise au mesme sachet, & exprimée diligemment, rendra encore pour chacune liure pres de deux onces, qui seruira aux onguents & emplastres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

FACVLTEZ.

L'Huyle d'Amandes douces adoucit l'aspreté de gorge, du poulmon, & des autres parties (mesme externes;) corrige toute dureté & siccité des iointures & autres membres: & pour ce regard il engraisse, & conuient aux hectiques: augmente la semence, & en iniection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'vrine.

Les Huyles suiuans se font de mesme façon. A sçauoir:

Celuy d'Amandes ameres, de Gland Onguentaire, & de Noix communes, qui ont semblables vertus d'Auellanes, de noyaux de Pesches, de Pignons, de Noix Indiques, d'Anacardes, & de Muscade.

FACVLTEZ.

L'huyle d'Amandes ameres resserre les obstru-

tions,resoult & dissipe les vents,comme au tintement des oreilles, qui rend l'oüye dure:adoucit les aspetitez, appaise la douleur des nerfs, amollit les duretez,& efface les taches du visage.

Ceux des semences suiuantes se font de mesme.

Comme de la graine de Thymælea,& de Carthame,qui ont semblables vertus (horsmis que de cettuy-cy, la force est moindre, Diosc. *chap.* 35.*du liure* 1.) de Reifort, & Melanthium, de Lin, & de Cherna, ou Paume-Christ : de Sesame, & d'Amandes douces:des quatre semences froides,de Melons, de Concombre,de Citrouïlles, & de Courges : de Citrons, de Limons,& d'Orenges : de Laituës, & de Pauot : de Chanvre, de Moustarde, & de Staphilagre, &c.

La difference est, qu'il ne faut pas s'amuser à l'escorce de certaines semences : comme de la Iusquiame,du Pauot ,des Laituës, de Froment, de Moustarde, de Lin, de Melanthium, de Reifort & Chanvre,qui ne se peuuent monder comme les autres.

Pourueu que l'Apothicaire tienne en sa boutique de ces semences, il suffit,& non leurs Huiles:pource qu'en tout temps ils se peuuent faire, si la necessité le requiert : ioint qu'ils sont meilleurs recens, que vieils,& sont plus plaisans.

Quant à celuy de froment, il se peut faire entre deux la mine de fer , moyennemēt chaudes, comme dit Mesué, ou *per ascensum* , comme celuy de Briques, (duquel nous traiterons en son lieu

lieu) ou *per descensum*(comme dit Ioubert)& en assez bonne quantité.

In Oleum sem. Ebuli, D. Matthioli.

LA semence d'Hieble, nommé des Latins, *Ebulus* separée de son fruit noir, & sechée, sera pilée auec vn pilon de bois dans vn mortier, & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude: puis le tout mis dans vn vaisseau estanné, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement auec vn baston, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ostée de dessus le feu, & refroidie, on ostera l'escume qui nage pardessus(prouenuë, tant par la chaleur que par l'agitation continuelle:) puis on amassera l'huyle auec vne cueillere, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

L'Huyle de semence d'Hieble, appaise toutes les douleurs de iointures, principalement celles qui procedent de la verolle: dissipe la pituite crasse qui tombe sur les iointures, & prouoque les mois.

Oleum Laurinum, D. M.

℞. *Baccarum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur: terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebete. Post, torculari plano, non cano, exprimantur in vas subiectum, in*

quo aqua supernatans Oleum colligatur. Fæx rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cauato torculari : colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo fiunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hederæ, Myrthillorum Iuniperi : hoc odoratius, & ad omnia efficacius eo, quod fit ex Ligno per descensum, de quo fusiùs suo loco.

PARAPHRASE.

L'Huyle Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point, pour la grande quantité de Bayes recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de l'acheter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer, comme Mes. enseigne: d'autant qu'il est recent, & verd, de tant il est meilleur. Dioscor. De mesme façon on fait les Huyles de Lentisc. de Terebinthe, de Lierre, de Myrthilles, & Genevre. Car les Huyles de Terebinthe, de Myrthilles, & Iunipere plus composez, se font autrement : ainsi qu'en leur lieu sera demontré.

FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suiuent, de toutes les parties: du cerueau, des nerfs, des iointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice.

Oleum

Oleum Ouorum, D. M.

℞. *Oua recentia elixatione indurata, nu. viginti, aut 30. Ex his vitellos exime, & comminutos in sartagine terrea vitrata, igni mediocri assa, mouendo spatula ferrea, donec rubescant, & Oleum ab iis manare incipiat. Deinde offam feruentem iniice in sacculum lineum, vel pilis contextum, & exprime torculari, quodq; expressum fuerit Oleum, vsui repone.*

PARAPHRASE.

CEt Huyle, comme plusieurs autres, ne se doit preparer qu'au tems de la necessité: pour ce prenez 20. ou 30. œufs, que vous ferez bouïllir en eau, iusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux, vous prendrez les moyeux que vous briserez dãs vne casse estannée, ou de terre vernissée, auec l'espatule, ou cuilliere, que rostirez, ou fricasserez sur petit feu, en les remuant toûjours, iusqu'à ce qu'ils commencent à rougir, & que pressez entre les doigts, ils commencent à rendre vne liqueur grasse: aprés soudainement seront mis dedans le sachet à ce destiné, fait de toile, ou d'étamine, & exprimez au pressoir entre deux ais, ou posts chauffez. L'huyle qui en distillera, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Cet huyle nettoye le cuir, guerit la gratelle & rogne, & autres vices du cuir, regenere les cheueux de la teste, guerit les vlceres malins &

fistuleux, & est aussi propre aux douleurs de dents & d'oreilles.

Des Huiles composez.

EN continuant les Huiles, qui sont vsitez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traiter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les vns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom plus composez: ainsi que par le suiuant discours il sera monstré.

Oleum Rosatum completum, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum recentium, & apertarum, incisarum, vel contusarum, q. s. in vas vitreum coniice, & affunde olei (ex Oliuis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob salsedinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido: tum coque in duplici vase (cum pauco succi Ros. vel aqua infusionis, & non vini, vt perperam fit à quibusdam.) Expressis foliis, & abiectis, noua immitte, macera iterum dies septem, vt priùs, tertiò idem fiat, & serua vtendi tempore.

PARAPHRASE.

IAçoit que Mes. nous ait descrit quatre manieres ou differences d'huile Rosat, si est-ce que l'vsage en a approuué seulement deux: à sçauoir, celuy qui se fait des Roses épanoüies auec l'huile

le d'Oliues meures, qu'on surnomme complet : l'autre de Roses rouges, non épanouïes, auec l'huile d'Oliues verdes, & adstringente, qu'on surnomme *Omphacin*, & *Omotribes*, & *adstringent.*

Oleum Rosatum completum hoc modo.

Pour le complet prenez des feuïlles des fleurs des Roses épanouïes & recentes, que vous concasserez, ou inciserez: enuiron vne liure d'huile (d'Oliues meures) doux, & non salé, quatre sextiers, qui pesent six liures, à raison chacun de 18. onces : qu'infuserez dans vn grand pot de terre vernissé, estroit d'entrée, & bouché auec vn parchemin moüillé, sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dans vn fumier chaud, l'espace de 7. iours, qui suffira(& non 40. comme veulent Aërius *lib.*1. Paul. *lib.*8. *cap.*20. & Myrep. *sect.* 16. *cap.*13.) ou au Soleil ardent. Puis on y adioustera vn peu de suc de Roses, ou de l'infusion, plustost que du vin, comme font quelques-vns : pource qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des Anciens & des Medecins qui l'ordonnent. Apres au bain marie, on les fera vn peu boüillir (pource que la longue cuite dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la colature, derechef on y infusera d'autres Roses, comme deuant, qu'on cuira & exprimera: puis pour la troisiesme fois, on y pourra laisser les Roses pour toute l'année: finē, on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'vne infusion, & ne la font point boüillir au bain marie: leur huile aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en reçoiuent pas tel profit qu'on en peut desirer.

FACVLTEZ.

Il esteint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le recrée : il modere aussi la chaleur des reins : appaise la douleur de teste de cause chaude, arreste les fluxions, & l'impetueux mouuement des humeurs.

Oleum Rosatum Omphacinum.

Oleum Rosatum Omphacinũ fit ex Oleo rudi, id est, ex Oliuis immaturis, & foliis Ros. rubr. nondũ apertis, maceratis, & coctis, vt Rosatum completum.

PARAPHRASE.

Oleum Rosatũ Omphacinum fit hoc modo.

L'Huyle Rosat *Omphacim*, se compose comme le precedent : horsmis qu'il faut prendre de gros boutons de Roses rouges non épanouyes, semblable quantité que dessus, & d'huyle tiré des Oliues auant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouurer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous descrit au commencement de cette section, & y adiousteront plus grande quantité de suc d'autres Roses, & le feront plus long-temps boüillir au bain marie, & changeront par trois fois les Roses, comme dit est. Ainsi faisant les Medecins ne feront pas du tout frustrez de leur intention : pource qu'il refrigere, & resserre plus que le precedent Rosat complet.

FA

FACVLTEZ.

Il esteint plus puissamment les inflammations, il corrobore & vnit les parties, & arreste aussi plus efficacement les fluxions, que le Rosat complet:& retient la matiere ecoulée aux parties,& soulage la dissenterie pris en breuuage.

Olea.

Violarum, Liguſtri, Chamameli,
Papaueris, Sambuci, Meliloti,
Nymphaa, Cheyrini, Iasmini,
Myrtini, Anethi, Liliorum simp.
simili modo fiunt, quo Oleum Rosarum praescriptum.

PARAPHRASE.

L'Huyle Violat, & de Blanc d'eau,ou Nenuphar,se font de mesme que le Rosat Omphacin.Celuy de Pauot se fait plus souuent auec les fleurs, feüilles, & testes, tant du blanc que du noir contuses, auec l'huyle Omphacin, qu'auec la semence par expression. Et aussi par trois diuerses infusions, & cuites,comme le Rosat Omphacin.

L'huyle Myrtin se fait auec les feüilles verdes de Myrte, cuites au bain marie auec huyle Omphacin, comme le Rosat.Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme auons dit de l'huyle Laurin,à la pag.370. *Myrtini.*

L'huyle

Ligustri, Iasmini, Genistæ, Camarici, Sambuci, Chamameli, Meliloti, Anethi, Chryri, & Liliorũ simpl.

L'huyle de Liguſtre, appellé des Grecs, *Cyprinum*, & des Arabes *Alcanna*, ſe fait auec les fleurs, & huyle d'Oliues meures, comme le Roſat complet.

Les huyles de Iaſmin, de Geneſte, de Tamaric, de Sambuc, de Camomille, de Melilot, d'Aneth, de Violier iaune, que les Grecs nomment *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc ſimple, ſe doiuent faire des fleurs, & d'huyle doux, par trois diuerſes infuſions, comme le Roſat complet.

FACVLTEZ.

L'Huyle Violat eſteint les inflammations, ſoulage les pleuretiques, addoucit l'aſperité de l'artere, & du poulmon, tempere les tumeurs chaudes, modere les phlegmons, & appaiſe les douleurs.

De Pauot, engraiſſe, addoucit l'aſpre artere, appaiſe l'ardeur des fievres, & les réueries, & prouoque le ſommeil.

De Nymphæa, refrigere dauantage que le Violat, concilie le ſommeil, tépere le foye & les reins échauffez: appaiſe les ardeurs de Venus, ſi on en frotte ſouuent les parties honteuſes & addoucit les douleurs de teſte.

De Myrthilles, (quoy que plus foible que celuy qui ſe fait des bayes recētes) refrigere, reſſerre, adſtreint: fortifie le cerueau, les nerfs & le ventricule, retient les cheueux, empeſche leur cheute: remedie aux genciues & à la douleur de dents, affermit les membres laſches & debiles, & corrige l'eruption des puſtules, en liniment.

De

De Ligustre ou *Troesne*, soulage les parties nerueuses, & empesche que les cheueux ne deuiennent chenus.

De Sureau, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs; & est bon à la iaunisse.

De Cheyri, addoucit les douleurs des nerfs & des autres parties du corps : & discute les humeurs cōtenuës au thorax, aux reins & en la vessie.

D'Aneth, appaise les douleurs, ouure les pores, resoult & discute les trenchées, causées des vents: amollit la dureté des aposthemes & tumeurs: modere le frisson des fievres, prouoque le sommeil & les sueurs.

De Chamomille, échauffe, resoult moderément, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

De Melilot, a les mesmes vertus & facultez, que celuy de Chamomille.

De Iasmin, réchauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

L'Huyle de Lis simple, échauffe moderément, & resoult: appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: addoucit toute sorte d'acrimoine, comme aussi la toux : accelere la suppuration des tumeurs, & facilite l'accouchement.

Oleum Cydoniorum, D. M.

℞. *Carnis Cydoniorum prematurorum cum cortice, & semine tritorum*, &

Succi

Succi eorumdem, vtriusque pares portiones,
Olei Omphacini, omnium par pondus.
Infunde diebus quindecim, in vase vitreo super cineres calidos.

Deinde horis quatuor coque in duplici vase. Caro Cydoniorum, & succus mutentur, rursus infundantur, & coquantur, vt diximus: & similiter tertiò postremo: colatum Oleum repone vsui necessario.

PARAPHRASE.

POur le iourd'huy nous rapons auec vne rape, vne quantité de Coings, puis auec le double huyle Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dãs vne courge de verre, ou pot de terre vernissé, étroit d'embouscheure, & couuert, au bain marie: & non dans vne bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huyle, & la vertu requise se perd: au contraire, acquiert vne qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les Coings: puis derechef, auec l'huyle, y cuisons de nouueaux Coings, rapez comme deuant, & derechef les exprimons: puis l'huyle coulé, nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'vn veut suiure l'intention de son autheur, il faut faire infuser vne partie de Coings, coupez par petites pieces, auec autant de suc: & le double d'huyle Omphacin, l'espace de 15. iours sur les cendres chaudes: & les cuire au bain marie, l'espace de quatre heures: puis les couler, & continuer telle infusion, & coction iusques à trois fois, & fera fort bien.

FACVLTEZ.

Il refrigere, adſtreint, corrobore la faculté retentrice du ventricule, aide à la coction, arreſte le vomiſſement. Partant il conuient au *cholera morbus*, à la lienterie, dyſſenterie : il fortifie quelque partie que ce ſoit laxe & debile : & arreſte les ſueurs immoderées.

Oleum Liliorum comp. D. M.

℞. *Foliorum florum Liliorum alborum, vnc. octo.*
Maſtiches.
Calami arom. veri, vel Officinarum ſic nominati,
Coſti, &
Carpobalſami, vel ſucced. eius ſemin. Lentiſci, ſing. vnc. vnam.
Cinnamomi, vel Canellæ, &
Caryophyllorum, vtriuſque vnc. dimid.
Croci, drag. tres. Omnia præter folia florum Liliorum, in aqua ſufficienti 24. horis macerentur, & ſemel, aut bis ferueant. Tunc iniice
Olei dulcis, vel Seſamini, lib. duas. Et additis Lilij floribus, in vaſe vitreo inſola dies 40. poſt colatum reponatur.

PARAPHRASE.

L'Huile de Lys composé a plus de vertu pour tout ce que promet Meſué, que le ſimple ſus mentionné, & ſe deuroit à bon droit preparer, & non celui-là:(cóme pour le iourd'huy on fait.)

Prenez donc les medicamens icy mentionnez, que vous concasserés & infuserés en petite quantité d'eau, l'espace de 24. heures dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert sur les cendres chaudes: puis le iour suiuant, il leur faut donner vne ebullition, & les exprimer. Apres on y adioustera deux liures d'huyle doux, & commun, & les fleurs des Lys, separées des grains iaunes, lesquelles fleurs (comme de Roses) pour leur similitude, sont appellées feüilles, qu'on lairra l'espace de 40. iours au soleil infuser en son pot: puis le tout sera cuit au bain marie, iusqu'à la consomption d'vne partie de la colature, & non du tout: puis coulé & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe & resout: pour ce respect il addoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colium, matrice, reins & vessie.

Oleum Irinum, D. M.

℞. Radicum Iridis contusarum, lib. vnam.
Florum eiusdem Iridis, &
Decocti, vel (si potentius requiris) succi alterius rad. Ireos, vtriusque lib. duas.
Olei dulcis, lib. quinque.
Coque in vase duplici. Radices, & folia florum, noua immitte, prioribus expressis, abiectis, vt in Oleo Rosato completo diximus.

PARA

PARAPHRASE.

CEt huyle approche en vertu au precedent, & a beaucoup plus de force. Pource, ceux qui le vendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lys composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au bain marie dans vne courge de verre, ou de cuivre estanné, auec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux liures : & d'huyle d'Oliues meures, cinq liures, où ce qu'il en faudra, l'espace enuiron de deux heures : puis on les exprimera. En la colature, on y adioustera de nouuelles racines, & fleurs comme deuant, que de nouueau on cuira, comme dit est, & exprimera. Apres pour la troisiéme fois, on en fera de mesme: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huyle estant coulé, sera gardé dans vn pot bien bouché, iusqu'au besoin.

Les fleurs (pource qu'elles n'endurent pas longue decoction) seront mises long-temps aprés les racines, qui est vne regle generale en toutes decoctions.

FACVLTEZ.

Il deterge, attenuë, cuit, & resout puissamment : pource il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice, & des iointures. Il ayde à la suppuration des phlegmons, il cuit les matieres contenuës dans les

poulmons & poitrine : diſſipe les écrouëlles & autres tumeurs dures. Il ſert auſſi à la conuulſion, & à la puanteur du nez. Il penetre mieux, & reſoult plus puiſſamment que l'huyle de Lys: mais auſſi il eſt moins anodyn, & n'adoucit ny n'auance pas ſi bien la ſuppuration qu'iceluy.

Oleum Moſchatum, incerti Authoris

℞. Moſchi, drag. vnam.
Nuces Moſchatas, num.4. (vel Nuces Indicas, drag. duas.)
Bdellij mollis,
Carpobalſami, vel ſucced. eius, ſemin. Lentiſci, vel Terebinthi, vel Cubebarum, &
Caryophyllorum, ſing. vnc. ſemiſſem.
Xylobalſami, vel ſucced. eius ſurculorum Lentiſci, aut Terebinthi, vel ligni Aloës.
Caſſiæ ligneæ aromaticæ, vel Canellæ nigrioris,
Myrrhæ,
Croci, &
Styracis Calamites, ſing. drag. ſex.
Maſtiches,
Coſti,
Spicæ Nardi,
Folij Indi, ſeu Malabathri Græcorum, &
Fol. florum Liliorum, ſing. vnc. vnam, & dimid.
Vini odorat. (& non aquæ) lib. dimid.
Olei communis, lib. ſex. Omnia leuiter trita coquantur in duplici vaſe ad vini ferè conſumptionem, & colentur vſui.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huile m'eſt inconnu, pource que ie trouue que Nic. Myrep. *au premier des*

Antidot.

*Antidot. chap.*210. en la grande Tryphere, en a fait mention, & apres luy Salern.en l'Electuaire surnommé *Lithontribon*,& en l'Onguent *Aregon*. Paul Egin. Aëtius, & quelques autres, qui ont precedé Manlius, Auteur du grand Luminaire, duquel ie l'ay transcrit, & changé son ordre, mettent le Musc,& Muscades, dont il a prins le nom, au commencement, & l'huyle commun,à la fin, il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, auec le vin, & huyle, iusqu'à la consomption d'iceluy; puis le couler & garder, tant pour fortifier les viscerces, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pommes de senteur, & preseruatiues de peste.

FACVLTEZ.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du venrricule, & à la douleur de costé en liniment. Comme aussi à la strangurie,colique, & à tous les vices de nerfs.

Ol. Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

℞. Summitatum Hyperici, vnc. tres.
Infunde tridnò in vino odorifero, q.s. coque in vase bene obstructo: deinde fortiter exprime, & nouum Hypericum rursus macera: coque vt prius, & expresso colato, adde.
Olei antiqui, vnc. sex.
Terebinthinæ, vnc. tres.
Croci, Scrup. vnum.
Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem

Cola, & vsui cepone. Nonnulli Italiæ Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, vt Balsami vires supplere queat. At satius fuerit, simplicius habere.

PARAPHRASE.

CEt huile est appellé d'aucuns, simple, au respect d'vn autre de semblable nom, vsité des Medecins de Florence, & non en France, que ie sçache : beaucoup plus composé, & artificiel. I'ay transcrit cettuy-cy de Manlius *au liure prealleguê*, lequel a prins le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y est mise pour deterger, & agglutiner les playes & vlceres, & le Saffran pour corroborer les membres blessez; Lesquels ainsi meslangez, seruent de baume pour les pauures. Pource il ne faut diminuer leur dose. Prenez de l'Hipericum fleury, auec son bouton, que ferez infuser l'espace de trois iours, sur les cendres chaudes, auec bon vin blanc, ou clairet, dans vn pot de terre vernissé. Apres on le fera boüillir au bain marie, enuiron demie heure: puis on l'exprimera. En la colature, on y infusera derechef de nouueau Hypericum autres trois iours, puis on le cuira, & exprimera, continuant iusqu'à trois fois, comme dit est. Cela fait, on adioustera à la colature l'huyle requis, qu'on fera boüillir en double vaisseau, & bain marie, iusqu'à la consomption du vin (ou à peu pres) y adioustant sur la fin le Saffran puluerisé, & hors du feu, la Terebinthine : puis estant refroidy sera gardé à la necessité.

Quelques-vns non du tour, comme enseigne Manlius,

Manlins) font infuser l'huyle & le vin auec l'Hypericum trois iours ; mais au lieu de ce, ils luy donnent trois ou quatre boüillons, & l'expriment, & chargent l'Hypericum iusqu'à trois fois: finalement y adioustent le Saffran, & Terebentine, comme dessus, & le gardent au besoin. Cette methode n'est pas à reietter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité, pourueu qu'ils gardent la proportion des vns comme des autres, le pourront faire.

FACVLTEZ.

Il échauffe, desseche, corrobore, consolide les playes, principalement des parties nerueuses: guerit les brusleures, addoucit la douleur des cuisses & de la vessie, prouoque l'vrine.

Oleum Mastichinum, D. M.

℞. Mistiches Chiæ, vnc. tres.
Vini odoriferi, vel aquæ vitæ, vnc. quatuor,
Olei Rosati completi, lib. vnam.
Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.

PARAPHRASE.

Mesué nous décrit cét huyle en deux manieres : l'vne sans vin, & plus grande quantité d'huyle, prise d'Auic. *au liure* 5. *chap.* 10. L'autre nous l'auons transcrite de luy, & ainsi qu'il est par tout visité. Il a prins le nom de sa base, & le Mastic. Le vin y est mis, pour augméter

la vertu corroboratiue,& empescher que le Mastic, & l'huyle n'aquierent quelque chaleur estrangere en boüillant.

Le tout mis en double vaisseau,& bain marie, sera boüilli iusqu'à la consomption du vin ou de l'eau de vie,auec laquelle le Mastic se fondra plus facilement qu'auec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie par son adstriction, le cerueau, le ventricule,les nerfs & le foye:& est conuenable à la lienterie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

De Oleis Absinthij, Mentæ, Sampsuchi, & Rutæ, D. M.

℞. Succi & foliorum recentium contusorum,vel incisorum, vtriusvis harum herbarum æqualem portionem. Olei veteris, & clari, & non Omphacini (quoniam illud calidis, hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, insolida dies 15. obturato vase: post coque in diplomate horis 4. exprime: hoc bis aut ter itera, & vsui reconde.

PARAPHRASE.

CEs quatre sortes d'huyles se preparent comme l'huyle de Coings: horsmis qu'au lieu de l'huyle Omphacin,il faut prēdre du doux fait d'Oliues meures,ou comme il s'ẽsuit.Prenez vne partie

partie de l'vne de ces herbes recentes,qu'il faut concaſſer au mortier, & auec autant de ſuc tiré d'autres, & deux parties d'huyle d'Oliue doux, que vous infuſerez enſemble, dans vn pot de terre verniſſé, ſur les cendres chaudes, ou au ſoleil ardent l'eſpace de 15. iours, qui ſoit couuert. Apres il le faut cuire an bain marie iuſqu'à la conſomption de ſon humidité, puis le tout exprimé, de nouueau on y adiouſtera de nouuelle herbe,& ſuc,qui infuſeront autres 15.iours, & ſeront cuits,& exprimez,comme dit eſt:apres l'huyle ſera reſſerré au beſoin. Ceux qui pour la troiſieſme fois changent le ſuc, & herbe, donnent plus de force à leur huyle, que ceux qui le changent ſeulement deux;encore moins,qui vne ſeule fois.

FACVLTEZ.

L'huyle d'Abſinthe échauffe moderément,fortifie le ventricule, & ayde la coction, prouoque l'appetit, ouure les obſtructions, tue les vers.

De Mente corrobore le ventricule & autres parties en liniment: fauoriſe la coction par ſa chaleur moderée.

De Marjolaine eſt profitable à la laſſitude,& aux maladies du cerueau & des nerfs:partant il eſt propre à la paralyſie en fomentation ou en bain,& à la conuulſion canine,ſi on en fait iniection dans les narines:& mis dans les oreilles,en diſſipe le tintement cauſé de vents: prouoque les mois : & ſert auſſi contre la piqueure du Scorpion.

De Ruë échauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment, que l'Huyle d'Aneth. Il conuient à la colique à la paralysie, à la conuulsion, au refroidissement de la matrice & de la vessie.

Oleum Nardinum simp. D. M.

℞. Nardi Indicæ, incisæ. vnc. tres.
Vini & aquæ vitæ, vtriusque vnc. duas, & dimid.
Olei Sesami, vel Dulcis, lib. vnam, & semissem. (Mesué Olei lib. dimidiam tantùm habet. At quantitas hæc parcior mihi videtur ad basim, quæ pondere leuis est, & viribus potens: ob id eius dosim auxi.) Coquantur in duplici vase, lento igne, ad humoris fermè consumptionem, & frequenter meueantur, colatum reponatur vsui.

PARAPHRASE.

CEt huyle a prins le nom de sa base, le Nard Indique, lequel nous appellons simple: pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, descrits par Mes. mesme, qui ne sont en vsage. L'eau, & vin y sont mis, pour empecher que la base, & huyle en boüillant ne perdent leur vertu, & en acquierét vne estrangete. La dose de l'huyle specifiée par l'autheur, m'a semblé petite, au respect du Nard, qni est fort leger: pource i'ay suiuy N. Propositus, & quelques autres, qui y en mettent vne liure & demie. L'huyle d'Oliue doux, & clair a semblable faculté que le Sesamain, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

MESLANGE.

Il faut incifer le Nard Indique, auec des gros cifeaux, & le faire boüillir auec l'huyle, eau de vie, & vin, au bain marie, dans vne courge de cuiure eftannée, iufqu'à la confomption de l'humidité, & le remuer fouuent auec vne fpatule de bois (afin qu'il ne brule) puis l'exprimer, & garder.

FACVLTEZ.

Il échauffe, attenue, digere & corrobore. Il eft merueilleufement propre aux indifpofitions froides & flatulentes du cerueau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la veffie & de la matrice. Il purge le cerueau, fi on en fait iniection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

Oleum de Capparibus, incerti Authoris.

℞. Corticis Radicum Capparis, vnc. vnam,
Cort. Mediana, Tamaricis,
Foliorum, vel florum eiufdem Tamaricis,
Cyperi,
Seminis Agni, id eft, Cafti, feu Viticis, &
Scolopendry, vulgò Ceterach, fing. drag. duas.
Ruta. drag. vnam.
Vini optimi, &
Aceti, vtriufque vnic. duas.
Olei dulcis, lib. vnam. Craffiufculè comminuta
coque

coque in duplici vase ad humoris consumpt. Cola, & repone.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huyle m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit. Les autres medic. y sont mis, pour augmenter sa vertu incisiue, attenuatiue, deterfiue, digerante & corroboratiue des visceres. Le vin, & vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empescher leur vstion. L'huyle comme aux precedens, & suiuans, y sert de matiere pour receuoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conseruer.

MESLANGE.

Il faut concasser les racines, escorces, & semences, & incifer les herbes, & fleurs: puis auec le vin, vinaigre & huyle, le faire boüillir dans vn pot de terre vernissé, ou courge de cuiure estanné, au bain marie, iusqu'à la consomption de l'humidité, (ou à peu pres.) Apres que le tout sera exprimé, l'huyle sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il resout & adoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de ratte, en extenuant & detergeant, & quelque dureté que ce soit.

Oleum Costinum, D. M.

℞. Cassia lignea Aromatica, vnc. vnam.
Costi amari (seu veteris) vnc. duas.
Sumitatum Sampsuchi, vnc. octo.
Vini odoriferi, quantum sufficit.
Olei Sesami, vel dulcis, lib. tres.
Quassata, biduo infundantur: deinde coquantur in duplici vase, ad humoris consumpt. Colatum repone.

PARAPHRASE.

CEt Huyle n'est pas de l'inuention de Mes. car Serap. *au traité 7. chap.29.* & Auic. *l.5. tr.* 10. l'auoient descrit long-temps auparauant: desquels il l'a tiré. La base est le Costus, duquel il a pris le nom,comme du principal agét. Les Arabes ont connu de 2. sortes de Costus: l'vn qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer. De laquelle difference les Grecs ne font point mention. Bien est-il vray, que celuy qui est sec, & vieil, est beaucoup plus amer, que celuy qui est recent, à cause de son humidité aqueuse. Ie ne sçay si cela auroit trompé les Arabes, Actuarius, & quelques autres qui se contentent de connoistre les medicamens par oüir dire, ou par la lecture des liures,sans plus grande recherche. Du blanc qu'on apporte d'Arabie,il ne s'en trouue qui ait toutes les marques que Diosc.luy attribuë de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en trouue bien peu.Ceux qui n'auront pas du vray, qu'ils

qu'ils prennent des racines d'Enule Campane,ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'Huyle d'Enule Camp, composé, & descrit par le mesme Mes. qui a semblable vertu que le present. Le meslange n'est point dissemblable au precedent de Capres.

FACVLTEZ.

Il échauffe, ouure les obstructions, fortifie les parties nerueuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule : & de plus, le foye & les cheueux : pource il retarde les cheueux blancs, & donne au corps vne plaisante couleur & odeur.

Oleum Croci, D. M.

℞. Croci, &
Calami arom. vtriusque vnc. vnam.
Myrrha, vnic. dimid Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera.
Cordumeni, id est, Carui, drag. nouem.
Septimo die coquantur simul lento igne, cum.
Olei lib. vna, & dimidia ad Aceti consumptionem (sunt qui loco Aceti, vinum supponunt. (Cola, & repone.

PARAPHRASE.

Cet huile est peu vsité, quoy qu'il conuienne fort à ce que Mes. promet, lequel ie n'ay voulu laisser arriere : pource qu'il est necessaire

en la composition de l'emplastre *de Rannis*, que nous descrirons cy apres, en la derniere section de ce liure second.

MESLANGE.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrrhe, & les infuser auec le Saffran en petite quantité de vinaigre ou vin l'espace de 5. iours: puis on y adioustera le Cordumene ou Carui concassé, pour encore l'infuser vn iour entier (& ce seront six) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'embouscheure, & couuert. Le 7. iour, & au mesme pot, on les fera boüillir ensemble, quasi iusqu'à la consomption de la liqueur. L'huyle coulé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs: dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

Oleum de Piperibus, D. M.

℞. Myrob. Cepularum,
Bellericanum,
Emblicarum, &
Indarum, sing. drag. quinque.
Radicum Apij, &
Fœniculi vtriusque drag. tres, & sem.
Zingiberis, drag. tres.
Trium Piperũ, sing. drag. tres. (Vnc. tres habet Mes.)
Saga

Sapeni,

Oponacis, &

Ammoniaci, (mendosè legit Mesué hyoscyami albi,) sing. drag. duas, & semissem.

Turbith, drag. duas, & non duodecim, cum Mes.

Surculorum recentium Hasech humidi, id est,

Hyssopi recentis, vel tantundum Surculorum Thymi viridis, seu humidi, &

Fol. Rutæ virentium, sing. M. S. Parum trita coquantur ad tertias in aqua lib. 12. & non 24. vt habent exemplaria nostra. Colaturæ adde Olei Cicini, id est, Ricini, seu de Cherua, heminas duas, seu lib. vnam, & dimidiam. Deinde percoquantur ad aquæ censumptionem: pòst, colatum vsui reconde.

Quoniam perpauci sunt, qui Oleum de Cherua habeant, huius vice sumatur oleum Raphani, vel Melanthij, vel Lini: quoniam sunt eiusdem facultatis, testibus Diosc. Aëtio, & Myrep. Vel Oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut Amygdalarum amararum, testib. Mes. & Nic. Præposito. Sequentia nonnisi vtendi tempore, & necessitas postulet, sunt permiscenda: nam impensiùs caleret.

℞. Rad. Ireos, drag. sex.

Calami arom. drag. duas, & semissem.

Seitaragi, id est, Iberidis Græcorum, seu Nasturtij agr. drag. duas (malè vertit interpres,)

Tapsiæ, peius Cassiæ, vt colligimus ex Serap. c. 372. lib. Simpl. & Auic. lib. 2. c. 666. Tapsiæ verò Serap. meminit cap. 339. interpres Syn. Auic. hanc vocem interpretatur Tapsiam herbam, Nasturtio similem. Quid discriminis sit inter Iberim, seu Nasturtium agreste, & Tapsiam, etiam medio-

critet

criter versatus in materia medica facile iudicabit.)

Anisi, &

Cordumeni, id est, Carui, alij Cardamomi (vtrum sumas, parum refert, amba calent & siccant 3. ord. Auic. lib.2.c.159. & 160. vtriusque drag. vnam, & sem.

Spica Nard, drag. vnam.

Expressionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres. Auic. & Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Serap. tract.7. cap.25. sub nomine Alkekengi, pro Alkelenici. Quandoquidem Alkekengi, seu Halicacabum non recipit, vt ab eo nuncupationem sortiatur. Alkelenici verò Arab. Polychreston Græcor. & multi vsus Latinis sonat. Mes. neutrius appellationem retinuit, sed à basi trium Piperum nominauit. Contextus Mes. variat cum eo Serap. & Auic. non in Simplicium num. sed pondere, vt liquet ex descriptionum collatione.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté de mot à mot cette description d'Auic. *liu.5.tr.* 10. sous le nom d'*Alkekengi*, qui est vne espece de Solanum, mot depraué d'*Alkelenici*, qui signifie conuenable à plusieurs choses. Car elle n'en peut prendre son apellation, attendu qu'il n'y entre d'*Alkekengi*, ou *Halicacabum*. Comme aussi de Serap. *traité* 7. *chap.*25. sous le nom d'*Alkelinici*: laquelle appellation Mes. n'a pas retenuë, mais la luy a imposée du nom de la base, les trois espe-

ces de Poyure, qu'il met au premier rang, & les autres au troisiesme. L'autre difference est, non au nombre des medicamens, mais en leur dose : car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut voir, conferant les descriptions des vns & des autres. Ce faisant on trouuera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du Poyvre, mettant trois onces, pour trois dragmes. I'estime la faute prouenir des Imprimeurs, qui ont pris ℥. pour ʒ. eu égard au grand nombre des ingrediens, & à leur dose, & à celle de l'huile qui est petite. Dont neuf dragmes suffiront (auec l'aide des autres) pour constituer vne base. La seconde est, qu'Auic. & Mesué lisent *Iusquiame*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serap. Car à quel propos vn medicament froid au 4. degré, auec plusieurs chauds meslez pour la guerison des maladies froides du cerueau ? Que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'y a point d'apparence, eu égard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fust suffisante. Ioint que l'Ammoniac y conuient aussi bien que pourroient faire les autres liqueurs La troisiesme est en la dose du Turbith: car Mesué y en met 12. drag. & Serap. & Auic. seulement quatre. La moitié est deux.

La faute premiere, & cette-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont prins le point mis deuant 2. pour vn dix en chiffre, qui vaudroit dix, lesquels chiffres ioints ensemble ont douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La 4. & moindre, est aux herbes: car Auic.

sur

sur toute la quantité y en met, de chacune vne poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout : de sorte que ce seroit demy poignée de chacune,& non vne. La cinquiesme est en l'eau: car Serap. & Auicen. sur le tout y en mettent 24. liures.Prenant la moitié des ingrediens,comme a fait Mesué : il faut prendre aussi la moitié de l'eau, qui sera 12. quantité plus que suffisante pour cuire 6. onces, & vne poignée de medicamens, qui ne sont pas legeres, & qui n'endurent longue decoction. La sixiesme, & derniere faute que i'y trouue, vient des Interpretes d'Auicen. & Mes. qui ont traduit *Seitaragi*, Tapsia, qu'ils ont dit ressembler au Nasturtium sauuage, qui est l'Iberis des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapsia* soient semblables plantes, Serap. *au ch.* 371. Auic. *liure* 2. *chap.* 666. monstrent le contraire, qui attribuent mesmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturtium*, sauuage. Ioint que Serap. *au chap.* 339. a traité à part, & expres,& bien autrement du Tapsia. Dauantage l'experience, & l'œil, & saueur, peuuent iuger du contraire, conferant vne plante auec l'autre. Finalement le *Cordumenum* n'est le *Cardamomum*, mais Carui : iaçoit qu'ils soient tous deux chauds, & secs au troisiesme degré, & conuenable à ce que promettent les Autheurs de cét Huile. Voyez Auicen. *au lieu preallegué, chap.*159.& 163.

Cette description ainsi remise en sa premiere forme,& selon l'intention des plus anciens Arabes (les œuures desquels ont esté deprauez en

plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si prés) seruira pour l'auenir. Pour chacune once d'Huyle, on trouuera deux dragmes, & demie de poudres, y compris les Gommes, ou liqueurs, sans y comprendre les herbes, en quantité suffisante pour vn commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra adjouster vne partie d'huyle d'Euphorbe : ou l'addition specifiée par Mes. Anic, & Serap. en la presente description.

MESLANGE.

Donc en douze liures d'eau, on fera premierement boüillir les racines de Fenoüil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses: vn peu apres les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobolans: Turbith, Gingembre, & Poivre concassez, que l'eau reuienne au tiers, ou au quart. Le tout exprimé, la colature sera boüillie auec deux hemines d'Huile (qui valent, selon les Grecs, vne liure & demie) de Kerua, ou de quelqu'vne des sus mentionnées, par l'authorité de Diosc. Aëce, Myrep. Mes. & Prep. iusqu'à ce qu'elle soit euaporée. L'Huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fust besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cét Huyle, y faudra faire boüillir de nouueau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssopo, en laquelle on fera cuire les Racines d'Iris, ou Flambe, la Canne odorante, l'Anis, & Nasturtium sauuage, le Cordumene, ou Carur, & Nard Indique, iusqu'à la consomption d'icelle: puis le tout exprimé, on se seruira de l'Huile.

FA

FACVLTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs,comme la paralysie, la conuulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte : comme aussi celles de la matrice, du colum,des reins, de la vessie : d'autant qu'il échauffe, attenue, deterge, donne air aux obstructions, rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

Oleum de Euphorbio simpl. D. Mesues.

℞. Euphorbij, vnc.dimidiam.
Olei Leucoi lutei,seu Cheyrini, &
Vini odoriferi, vtriusque vnc. quinque.
Coquantur simul ad vini consumpt.Cola,& repone.

Oleum de Euphrobio.comp.D.M.

℞.Staphidis agriæ, &
Candisi,id est,Strutij, vulgò Saponariæ, vtriusque vnc.sem.
Pyrethri, drag.sex.
Calaminthes montanæ,vnc.vnam,& sem.
Costi, drag. decem.
Castorij, drag. quinque. Trita, triduóque macerata in vini odorif. lib.tribus, & dimidia, coquantur ad medias. Deinde frica multum diúque manibus, & cola,& cum Olei Leucoi lutei,seu Cheyrini, aut Sesamini, vel dulcis, lib.vna, & dimidia, coque ad vini reliqui consumptionem : tunc insperge.

Euphorbi recentis, & albi tenuissimè triti, vnc. semissem, & recoque parum. Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

MEsué a emprunté la premiere description de l'Huyle d'Euphorbe de Gal. *à la fin du second liure des medicamens locaux* : la seconde d'Auicen. *liure 6. traité* 10. à laquelle seulement il a adiousté le Staphisagre, & Struthium, qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu ; pour ce qui n'aura l'vn, pourra prendre l'autre. La description premiere, & simple, est en vsage pour le iourd'huy, quoy que sa vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc, & recent ; mais de deux, ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux dragmes, qui est la moitié de la dose specifiée par l'Autheur, pource que tel Euphorbe roux, ou vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc : autrement son Huile seroit moindre en vertu.

MESLANGE.

Il faut subtilement puluerifer l'Euphorbe au morrier, auec quelques goutes d'Huile de Cheyri, que les Grecs ont appellé *Leucoton*, afin qu'il n'offense celuy qui le puluerise : puis le faire boüillir auec le vin, & l'huile iusqu'à la consumption d'iceluy, & le gardera au besoin.

Ie laisse l'Huile d'Enule Campa. pource qu'il a semblable verru que celuy de Lys composé, & Irin, & quelques autres qui ne sont plus vsitez.

FA

FACVLTEZ.

Il eſt profitable aux affections froides du cerueau & des nerfs : & auſſi aux douleurs de reſte, à la migraine, à la lethargie mis dans les oreilles. Il ſoulage auſſi les douleurs des iointures, du foye, de la ratte, ſi on vient à oindre ces parties.

Des Huiles qui ſe font des Animaux entiers, ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum, incerti Authoris.

℞. Olei veteris, & clari, lib duas.
Lumbricorum terreſtrium, vino albo lotorum, lib. vnam.
Vini rubri, vnc. quatuor, aut lib. ſemiſſem.
Coquantur ſimul ad vini conſumptionem, & exprimantur, dein Oleum ſuo vaſi cōoperto, reponatur vſui.

PARAPHRASE.

IL faut curieuſemēt lauer les vers de terre auec du vin blanc, & les y laiſſer tremper quelques heures, afin qu'ils ſe vuident de la terre, dont ils ſe nourriſſent : leſquels vous ferez boüillir dans vn pot de terre plōbé, eſtroit d'emboucheure, & couuert, auec l'huile, & vin clairet, iuſqu'à ce qu'il ſoit conſumé. Apres on les exprimera, & gardera-on l'huile, en ſon pot bien bouché,

attendant la necessité. Si pour la seconde fois, on reïtere ladite infusion dans le vin, pour les cuire en l'huile, & au mesme pot, comme deuant, la force en sera plus grande.

FACVLTEZ.

Il est conuenable aux douleurs des iointures, & des nerfs, procedans de cause froide.

Oleum Scorpionum simplex, D. Mesué.

℞. Scorpiones num. viginti, plus minusve, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus Olei Amygdal. amararum, in vase vitreo probè obstructo, mense vno, soli æstuanti, vel alij loco calido. Post colentur, & Oleum seruetur vsui.

FACVLTEZ.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie, en frottant les lombes, & la region de *l'os pubis*, & du perinée, ou en iniection dans le conduit de l'vrine.

Oleum Scorpionum compositum, D. M.

℞. Rad. Aristolochiæ rotundæ,
Gentianæ,
Cyperi, &
Cort. rad. Capparum, sing. vnc. vnam.
Olei Amygdal. amar. sextarium vnum, seu vnc. octodecim,

Contun

Contundantur rad. & infundantur in Oleo dies 20. in vase vitreo operculato, cum Succi Raphani lib. semisse. Deinde in duplici vase coquantur ad ſucci consumptionem, addendo ſub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, in ſola iterum menſe vno, & vtere.

PARAPHRASE.

MEſué a emprunté ſon huile de Scorpions composé, *du 9. liure de Rhaſis, chap.* 73. qui doit eſtre tenu aux boutiques, & non le ſimple: pource que la vertu de la baſe des Scorpions, (dont il a prins le nom) eſt augmentée par les racines, qui d'vne ſecrette faculté, auſſi bien qu'iceux, reſiſtent aux venins, & peſte, & briſent le calcul. Le ſuc de Reifort (ores que Rhaſis, & Meſué n'en faſſent mention) y ayde beaucoup, & empeſche que les racines ne ſe bruſlent, auec l'huile, au lieu de ſe cuire.

MESLANGE.

Il faut en premier lieu concaſſer les racines, & l'eſpace de 20. iours, les infuſer auec vn ſextier, ou 18. onces d'huile d'Amandes ameres, dans vn pót de terre verniſſé, & couuert au ſoleil, ou autre lieu approchant à ſa chaleur. Apres on y adiouſtera demie liure de ſuc de Reifort, pour boüillir le tout enſemble au meſme pot, iuſqu'à la conſomption du ſuc: autrement les racines ne ſe pourroient cuire ſans ſe bruſler, & deſtruire leur vertu requiſe. A la fin de la decoction (ou

apres

apres l'expression faite) on y adioustera dix ou quinze Scorpions, puis le pot couuert de parchemin moüillé, sera tenu au soleil ardent, enuiron vn mois. Finalemenr, on exprimera fort, & ferme l'huile, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

L'Huile de scorpions composé, meslé auec d'autres medicamens alexiteres, remedie à la peste & aux venins, selon le témoignage de Manardus.

Oleum, Vulpinum, D. M.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam (qualis reperitur tempore vindemiarum) euisceratam, & in partes diuisam,
Aquæ fontanæ, & marinæ, vtriusque quantum sufficit.
Olei veteris, & clari Sextarios duos, & semis.
Salis, vnc. tres.
Coquantur ad Vulpis artuum dissolutionem.
At inter coquendum adiice,
Summitatum Anethi, &
Hyssopi, vel Thymi, vtriusque M. 1. & non lib. 1.
Deinde cola, & recoquantur ad decocti duaporationem, cum dictarum herbarum (Anethi scilicet & Hyssopo, vel Thymi) vtriusque lib. vna. tum exprime, & repone Oleum.

PARAPHRASE.

PAni Æginete, & Mes. sont d'aduis de prendre & boüillir le Renard vif, en l'Huyle, & reieter les entrailles, & non la peau. A l'opinion desquels ie ne puis du tout condescendre: car de

le

le boüillir vif, ou mort,cela n'augmente ny diminuë la vertu de l'huyle.

Touchant la peau, elle eſt vn peu ſucculente: au contraire les entrailles ſont graſſes, & par conſequent vtiles : pource, ie ſerois d'aduis qu'il fut fait ainſi.

Prenez vn Renard de moyen aage,gras,& refait,tels qu'ils ſont au mois de Septẽbre,& Octobre,ayant eſté nourris, & engraiſſez de raiſins.

Il le faut écorcher,& nettoyer les entrailles de leurs excremens,& les cuire auec le Renard:diuisé par petites pieces afin qu'il ſoit plûtôt cuit) en egale portion d'eau de fontaine,& marine,ou ſaumure,pour ceux qui habitent loing de la mer, & fontaines ſalées,en quantité ſuffiſante,veu que celles que Meſué ſpecifie,ne ſuffit,iuſqu'à ce que les os ſe ſeparent de leur chair, y adiouſtant du commencement le ſel requis,& ſur la fin l'Anet, & Hyſſope, ou Thym, de chacun vne poignée, Cela fait, les faut exprimer auec vne forte toile: puis y adiouſter à la colature, l'huyle requis,& d'autre Anet, & Hyſſope, de chacun vne liure, pour cuire le tout enſemble,iuſqu'à la conſomption de l'humidité, ou peu pres. Apres, par la meſme toile ſeront fort exprimez,& l'huile ſera gardé:ainſi tel huile aura plus d'energie, qu'autrement.

De meſme façon ſe fait l'huyle de Chiens, Chats,Laiſars,& autres animaux, ſans addition d'herbes,ſi expers il n'eſtoit ainſi commandé par quelque docte & experimenté Medecin:pource qu'en tout temps ces huyles ſe peuuent faire,il n'eſt pas de beſoin de les tenir aux boutiques. *Oleum catellorum.*

L'hui

Oleum Ranarum. L'huile de Ranettes ou Grenoüilles, pour l'emplaſtre de Iean de Vigo, ſe fait non ſeulement des teſtes des Grenoüilles, comme dit Meſué, mais des entiers, & plus charnues, qu'on fait boüillir, auec deux fois autant d'huile doux, dans vn pot de verre bien bouché auec vn peu d'eau, iuſqu'à leur diſſoltion, comme les precedens, qu'on garde au beſoin.

Oleum Serpentium. L'huile de Viperes & de Serpens ſe fait de meſme, horſmis que ie ſerois d'auis que les teſtes, & queuës fuſſent coupées, & leurs entrailles iettées. Icelles, comme maigres, ſeches, dures, & ſucculentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin, y laiſſant toutesfois la graiſſe, comme vtile à ce que promet Meſué.

FACVLTEZ.

Il eſt propre aux podagres & autres eſpeces de gouttes, en tout temps, & pour appaiſer la douleur des reins.

Oleum Caſtorij ſimpl. D.N. Præpoſiti.

℞. *Caſtorij, vnc. vnam.*
Aquæ vitæ, vel vini, vnc. duas.
Olei veteris, lib. vnam. Bulliant in duplici vaſe, dum liquor abſumptus ſit, colatura ſeruetur. In Caſtoris genitalibus, vel pube prominet tumor, ex ſanie, virus olente, cyſtide incluſa, à Pharmacopæis perperam pro teſticulis vſurpatur. Si hoc Oleum ex ſanie comparetur, quia facilè oleo liquatur, non coquenda, ſed agitatione, & calfactione miſcenda.

miscenda. Si verò ea sicca sit, pulueriſetur, & coquatur, vt monui: paruam ſuſtines coctionem ob eius tenuitatem. Liquorem non expreſſit Nicol. ſed ex Fernelio, & Syluio addidi, ne coquendo Oleum vratur cum Caſtorio.

Oleum Caſtorij comp. Iacob. de Manliis.

℞. *Caſtorij,*
Styracis Calamites,
Galbani,
Euphorbij,
Caſſiæ ligneæ aromaticæ,
Croci,
Opopanacis,
Carpobalſami, vel ſucced. eius ſem. Lentiſci, vel Terebinthi, vel Cuberarum,
Spicæ Nardi, &
Coſti, ſing. drag. duas,
Cyperi,
Schœnanthi,
Piperis longi, &
Nigri,
Sabinæ,
Pyrethri, ſing. drag. duas, & ſemiſſ.
Vini odoriferi, lib. duas.
Olei dulcis, lib. tres. Contuſa omnia coque in duplici vaſe, ad vini conſumptionem. Cola, & ſerua.

PARAPHRASE.

IE deſirerois que l'huile de Caſtor composé ſelon la preſente deſcription, fuſt tenu aux boutiques

boutiques, plustost que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans vne partie du vin, il faut fondre le Galbanum, & Opopanax; puis les couler & cuire à la consistence de miel: Apres concasser les autres medicamens, & les cuire au bain marie, auec l'huile requis, iusqu'à la consomption d'iceluy, ou peu pres: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommes, auec vn pilon, ou spatule de bois iusqu'à ce que le tout soit bien meslangé, & froid, pour le resserrer dedans son pot bien bouché, attendant la necessité.

FACVLTEZ.

Cét huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la surdité, & au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la conuulsion: & au frisson des fievres, si on en frotte l'espine du dos.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. *Rad Symphyti maioris, vnc. quatuor.*
Rar. Plataginis, vncias duas.
Herbarum Symphyti medij, vulgo Bugle,
Symphyti parui, vulgo Prunella,
Betonicæ,
Vermicularis,
Primulæ veris,
Agrimoniæ,
Diapensiæ, seu Saniculæ,
Absinthij pontici maioris,
Roberti, quæ est quarta Geranij species, Matthiol.
Verbenæ,

Verbenæ,
Mille folij,
Pilosellæ,
Pimpinellæ, &
Centaurij minoris, ana Manipulum vnum, & semissem.

Contusis omnibus recentibus in mortario, affunde Aquæ vitæ rectificatæ vnc. octo. Simul macerentur super cineres calidos diebus quatuor : quinto, ex his tepefactis exprimetur succus, in quo dissolues
Terebinthinæ claræ,
Oleorum Lini,
Sambubi, (vel communis vteris) &
Hyperici, ana libram vnam.
Bulliant in duplici vase, ad succi fermè consumptionem, dein colentur, & reponantur in ampulla vitrea, diligenter cera obducta, vsibus extemporaneis.

PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Iudèe, principalement des vergers de Hiericho, (Cité iadis tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de Hierusalem enuiron vingt lieües) on apportoit autresfois des Baumes tres-excellens, & celebrez par les Anciens, la connoissance desquels nous estant déniée, nous sommes frustrez de l'effet de leurs rares, & singulieres vertus. Au defaut d'iceux M. Brice Banderon mon Pere a cõposé celuy-cy, lequel i'ay iugé estre digne pour ses effets, d'estre inseré au present traité, pour l'vtilité publique : & prie les Apothicaires de

de le tenir fait dans leurs boutiques,afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent seruir,ainsi que ie declareray cy-aprés.

Son Autheur luy a donné le surnom du mot Grec πολύχρηστον, c'est à dire, *multis vsus*, pour monstrer qu'il est vtile à plusieurs vsages, comme pour arrester quelques hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes,mõdifier les vlceres sordides, & iceux incarner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cerueau, nerfs, tendons, membranes & iointures, estant accompagné,comme ie diray maintenant.

Terebinthina, vulnerum est familiare Balsamum. Sa base est la Terebinthine(laquelle seule est comme vn Baume familier aux playes, *Diosc. & Gal.*) Sa vertu detersiue, mondificatiue,& chaleur foible,sont augmentées par l'huile d'Hypericum, les feüilles de Betoine, Geranium, Centaurée,Eupatoire,& Absinthe.La remolitiue par l'huile de Lin, lequel y entre encor,auec les autres froids, pour temperer,& discuter l'inflammation, qui suit ordinairement les playes & vlceres au commencement.La digestiue, & agglutinatiue est accreuë, par le Diapensia, ou Sanicle,la Verbebe,le Millefolium, & Pilofelle, laquelle par sa froideur mediocre,& sa grande siccité,condense, & restreint les hemorrhagies excitées de quelque cause que ce soit,aidée toutefois par la Pimpinelle, Vermiculaire, racines de Plantain & Consire, tant grande,moyenne,que petite. Le Primula veris y est mis pour le cerueau, nerfs & iointures. L'eau de vie pour faire penetrer le tout, par sa tenuité de parties, auec l'ayde

l'aide des herbes chaudes,& huile d'Hypericum, fondre, & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & dessecher les vlceres sordides.

MESLANGE.

Il faut premierement couper les racines de la grande Consire, & Plantain, ou les concasser, puis inciser menu les herbes l'vne apres l'autre (auparauant mondées & lauées)& les mesler ensemble dans le mortier, auec les racines. Et de là mises auec eau de vie rectifiée, dans vn pot de terre verniffé, bien couuert en infusion, l'espace de quatre iours sur les cendres chaudes. Le cinquiesme iour, l'infusion estant tiede, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Terebinthine la plus claire, & transparente qu'on pourra trouuer, auec les huiles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'auons descrit. Ainsi le tout sera cuit dans vn double vaisseau, quasi iusques à la consomption du suc, & non du tout: puis le tout estant coulé, sera gardé dans vne fiole de verre bien bouchée auec Cire blanche, & couuerte d'vne double peau pour les vsages suiuans, ou autres que le Medecin aduisera: comme s'il veut arrester le sang, il faudra ioindre au present Baume les drogues suiuantes.

Sanguinem sistens.

℞. *Olei, seu Balsami praescripti, vnc. quatuor.*
Ceræ albæ, &
Resinæ, ana drag. sex.

Boli orientalis.

Sanguinis draconis (id est, Gummi arboris Draco dictæ; quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur) &

Lapidis hæmatitis, ana drag. tres.

Aloës hepaticæ,

Coralli rubri, &

Mumiæ, ana drag. vnam, & semissem.

Calchanthi vsti, dragm. vnam: fiat Vnguentum vsui.

Glutinans.

℞. *Olei præscripti, vnc. quatuor.*

Gummi Elemi, &

Seui Arietis, ana vnc. duas.

Ceræ albæ, drag. sex.

Resinæ,

Picis naualis,

Gummium Ammoniaci,

Galbani, &

Opopanacis, aceto solutorum, (vel vino, si sanciati fuerint Nerui,) & ad Mellis crassitiem coctorum, ana drag. tres.

Pul. Thuris,

Masticis, &

Sarcocollæ, ana drag. duas, fiat Vnguentum, eoque vtitor.

Sarcoticum.

℞. *Olei præscripti, vnc. quatuor.*

Ceræ albæ, &

Resinæ, ana drag. sex.

Gummium Ammoniaci, vnc. semissem.

P Q *Galbani,*

Galbani,
Puluerum Aristolochiæ rotundæ.
Thuris,
Masticis,
Sarcocollæ, &
Myrrhæ, ana drag. duas.
Croci, scrup. vnum, fiat vnguentum, vtendi tempore.

Cerebro, Neruis, & iuncturis accommodum.

℞ Olei, seu Balsami, præscripti, lib. dimidiam.
Gummium Elemi, vnc. tres.
Hederæ, &
Ceræ albæ, ana vnciam vnam.
Pulnerum Saluiæ,
Lauandulæ, &
Castorij, ana drag. tres.
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Caryophyllorum,
Macis,
Baccarum lauri, &
Iuniperi, ana drag. vnam, & semissem.
Croci scrupulos duos: fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

CEs quatre descriptions ont esté icy adioustées, pour monstrer les diuers vsages de ce Baume, selon l'exigence des cas, & accidens qui suruiendront. Chacun en pourra vser diuersement, & l'approprier selon les indications qu'il aura pris sur son suiet. Par iceluy les Chirur-

rurgiens feront releuez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'vfage, outre le profit du malade, pourueu qu'ils le fçachent approprier, & qu'il foit difpenfé fidelement. La premiere defcription leur feruira pour reftreindre, & eftancher les hemorragies du commencement; la feconde pour agglutiner; la troifiefme, pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de fubftance, les autres generales intentions premifes : la derniere pour les nerfs, iointures, cerueau & autres parties membraneufes, ou tendineufes bleffées.

Le meflange n'eft autre que celuy que nous enfeignerons maintenant en la fuiuante fection des Onguents.

SECTION II.

Des Onguents.

D'Autant que le liniment tient le milieu, entre les Huiles, & l'Onguent, il ne fera pas hors de propos de declarer fommairement ce que c'eft, & dequoy il fe compofe: auparauant que de traiter des Onguents.

Deriuation de linimēt. Liniment a pris le nom de fon vfage. Sa forme tient le milieu entre l'huile, & l'onguent: car il eft plus efpais que l'huile, & plus mol que l'onguent : parce qu'on n'y met point de cire. Il fe compofe communement auec Huile, Terebinthine, graiffes, beurre, moelles, miel, poudres, &c.

Pour

Pour le iourd'huy (improprement parlant) on appelle Liniment, l'Onguent plus mol qu'il n'est requis ; quoy qu'il y entre de la cire, gommes, liqueurs, resines, &c. On ne le prepare, sinon lors qu'on s'en vent seruir ; selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

ONguent deriue son nom d'oindre : pource que d'iceluy des parties malades sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huyle y sert de matiere, & la cire pour la forme, & pour longuement retenir la vertu des ingrediens à la partie affectée, par sa crassitie, & afin que l'action s'accomplisse, suiuant l'opinion d'Auic. *fen.4. primi à la fin du chap.2.* La quantité de la cire, selon Gal. *au liure 3. des Medic. gen.* & Paul. Ægin. *liu.7. chap.17.* est deux dragm. pour chacune once d'huile, & vne dragm. de poudres. Cette dose n'est pas de tous, & toûjours obseruée, soient anciens, ou modernes : mais souuent diuersifiée, selon les intentions diuerses. Pource, les Medecins taisent souuent la dose de la cire, & la laissent au iugement de l'Apothicaire expert en son Art, qui selon la quantité de l'huile, poudres, resine, colophone, &c. le sçaura bien faire. *Proportion de la cire auec l'huile aux Onguents.*

La cire blanche, aux Onguents froids, est meilleure que la iaune. Au contraire, la iaune aux Onguents chauds : ainsi qu'il sera monstré, en particulier.

Dauantage nous n'entendons pas icy parler

des Onguents specifiez par Diosc. *au liu. 1. de la matiere Medicale* (qui ne sont autre chose, qu'huyles composez de drogues aromatiques, dont nous auons traité en la precedente section, & non de tous) mais seulement de ceux qui sont en vsage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effects, & de l'ordre qu'on obserue en la curation des vlceres. Toutesfois nous les distinguerons en deux: à sçauoir en froids, & chauds; & commencerons aux moins composez, comme nous auons fait aux precedentes sections.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D.M.

℞, *Axungiæ porci recentis nouies aqua calente, & toties frigida, lotæ (vt sit expers omnis odoris.)*
Rosarum rub. recentium, vtriusque lib. tres.
Infundantur simul dies 7. vt marcescant : tum coque igni lento, & cola.
Rursus tantumdem Rosarum recentium, & contusarum, per totidem dies marcescere dimitte : funde igni vt prius, & cola : tunc affunde.
Succi Rosarum rub. lib. vnam, & sem.
Olei Amygd. dul. lib. semissem. Coque igni lento, ad succi consumptionem, & repone vsui.
Vtendi tempore, si vigiliæ adsint, consulatque Medicus, adde Opij aqua Rosarum soluti, quantum videbitur, vt monet Mesué.

PARAPHRASE.

DEs preceptes couchez par Diosc. *lib. 2. c. 68.* traitant la maniere de rendre les graisses odorantes, Mes. a composé cét Onguent, lequel a pris le nom de sa base, les Roses rouges, & suc tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer selon Mesué: il faut nettoyer la graisse de porc de ses membranes, & la lauer plusieurs fois, auec de l'eau qui soit plus que riede, puis autant de fois auec eau froide, afin qu'elle perde toute sa senteur, & qu'elle reçoiue plus facilement celle des Roses. On y adioustera autant de Roses rouges recentes, & contuses au mortier, que de graisse, qu'on laira infuser au soleil ardent, enuiron sept iours: ou trois sur les cendres chaudes, (si on est pressé) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & bien couuert. Apres on leur donnera vne ou deux ebullitions, sur petit feu, puis on les exprimera. Derechef à la graisse coulée, on adioustera de nouuelles Roses, comme deuant (contuses) qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la colature, on y adioustera la moitié, d'autant que de graisse, de suc de Roses rouges, & la sixiesme partie d'huile d'Amandes douces nouuellement tiré (sur trois liures de graisse, il y aura vne liure & demie de suc, & demie liure d'huile) pour cuire le tout ensemble à petit feu, iusqu'à la consomptió du suc (ou à peu pres.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure vne ou 2. onces, que s'il estoi

tellement consumé, que la graisse, & huyle acquissent vne chaleur contraire à la froideur des Roses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cét Onguent sera rouge, & odorant & ne sera besoin d'y adiouster de l'Orcanete, ou Anchusa, comme font quelques-vns, contre l'intention de l'Autheur: lequel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort odorant, & blanc comme Pomade, au lieu des Roses rouges, prendront des Roses blanches Musquées qu'ils hacheront, auec vn long couteau, & ne les contuseront point au mortier: & de semblables Roses tireront du suc, & feront les infusions, & coctions, comme dit est.

De mesme façon, on pourroit faire Onguent de fleurs de Violes, Nenuphar, Sauge, Rosmarin, & Marjolaine, & autres fleurs odorantes, ainsi qu'enseigne Dioscor.

FACVLTEZ.

Il appaise les inflammations, erysipeles & herpes, & adoucit la douleur de teste de cause chaude, & l'intemperature chaude du ventricule & du foye.

Vnguentum Nutritum, seu de Lithargyro. vel Tripharmacum, D. M.

℞. *Lithargyri auri tenuissimè triti, lib. semiss. Olei Rosati Omph. vel alterius, si desit, & Aceti acerrimi, vtriusque quantum Lithargyrus agitata in mortario ebibere poterit, & iustam crassitiem acquisiuerit.*

PARAPHRASE.

CEt Onguent est appellé *Nutritum*, pource que la Litharge agitée au mortier auec le vinaigre,& huyle Rosat, est nourrie,c'est à dire, acquiert vne certaine espece de consistence, & accretion. Il est aussi nommé *Tripharmacum*: pource qu'il est composé de trois:& de Litharge, comme de base,

Quelques-vns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle, appellée Solanum: ou de Plantain, de Ceruse, ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docte Medecin, ou Chirurgien expert. Il differe de l'emplastre nommé *Tripharmacum*, de la seule cuite. Mes. l'a emprunté de mot à mot,de Serap. *traité 6.chap.*8. sous le nom de *Merdasengi*, qui signifie en langue Arabique *Litharge*: voyez les Interpretes d'iceluy, & d'Auic.

MESLANGE.

La Litharge curieusement pulueriſée, se doit du commencement,& longuement nourrir auec vn peu d'huyle, & vinaigre, afin qu'on ne la voye, en se pensant haster. Quoy auenant, il ne se pourroit espessir, quelque agitation qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans vn mortier, & auec pilon de plomb, il en sera plus refrigeratif, & desicatif, mais il n'en sera pas si blanc, mais plustost gris.

FA

FACVLTEZ.

Il est incarnatif & epulotique: & est aussi propre aux vices du cuir, & à dessecher les vlceres, & à les cicatriser.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis.

℞. Terræ sigillatæ, lib. dimidiam.
Boli Armenæ, lib. vnam.
Aceti, vel Succi Solani, vel Plantag. vel alterius eiusdem facultatis, lib. vnam, & semiss.
Olei Rosati Omphacini, si fieri potest, lib. tres.
Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant, (vt in vnguento Nutrito diximus,) & reponantur vsui. Si quis Terram sigillatam renuat, quòd carior sit, augeat Boli dosim, & non peccabit.

PARAPHRASE.

CEt onguent est descrit par Gui de Cauliac *en son traité 7. doctrine premiere, chap. cinquiesme*, qu'il a tiré des escrits de Gal. *lib. 9. Simpl.* Il a prins le nom de sa base, le Bol, de Leuant: la vertu deficcatiue duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le iourd'huy appellée *Stalimene.* Ceux qui n'ont la commodité d'en recouurer si grande quantité, (pour estre trop chere) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol., on de la terre de Blois, ou autre grasse, & gluante, & ne feront mal. Sa vertu

eu refrigerante eſt augmentée par les ſucs des herbes refrigeratiues ſus ſpecifiées, ou vinaigre.

La maniere de le compoſer n'eſt diſſemblable du precedent: horſmis qu'il faut qu'il ſoit vn peu plus mol qu'il n'eſt requis, ſi on le veut garder, pour qu'il s'épeſſit en ſe deſſechant.

FACVLTEZ.

Il refrigere, adſtreint & corrobore : partant il conuient au commencement des fluxions chaudes: comme au phlegmon, eryſipele, &c.

Vnguentum Album, D. Rhaſis.

℞. Ceræ albæ, quartarium vnum, ſeu vnc. tres.
Ceruſæ, aqua roſarum lotæ, lib. ſemiſſem, ſeu vnc. ſex.
Olei Roſati, lib. vnam, ſeu vnc. duodecim.
Albumina ouorum, numero tria.
Caphuræ drag. vnam. Technice paretur Vnguentum.

PARAPHRASE.

RHaſis deſcrit cét Onguent contre la bruleure, *au chap. 18. du liu. 7. de ſon continent;* lequel a prins le nom de ſa couleur blanche.

La baſe eſt la Ceruſe, l'acrimonie de laquelle eſt corrigée par la lotion, faite en eau Roſe. L'huyle Roſat, & aubins, ou blancs d'œufs, y ſont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la baſe: & le Canfre, pour ſeruir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'Onguent.

MESLANGE.

Pour le faire beau, & bon, faut frotter sur vn tamis renuersé (vn papier net au dessous) la Ceruse : puis la lauer plusieurs fois, en eau de fontaine, & finalement en eau de Roses : puis la secher dans vn plat de terre vernissé, qui soit couuert d'vn linge blanc au soleil. Apres on fera fõdre à petit feu la cire, auec l'Huile Rosat clair & net, dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuiure : puis retiré de dessus la feu, on y destrempera la Ceruse auec vn pilon, ou spatule de bois, en remuant continuellemẽt, iusqu'à ce qu'ils soient froids. Apres on y adioustera les aubins d'œufs, & le Canfre subtilement puluerisé, puis sera resserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litharge, ny autre chose, comme quelques-vns font (& mal,) s'il n'est expres commandé, pour quelque consideration inconnuë, à l'Apothicaire.

FACVLTEZ.

Il est propre aux bruleures, au prurit, à la gratelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux vlceres, à l'eruption des pustules, aux dartres, à l'intemperie chaude des vlceres, & semblables vices du cuir.

Vnguent. Desiccatiuum Rubrum, incerti Auctoris.

℞. *Olei Rosati Omphacini, lib. vnam.*

Cera

Ceræ albæ, vnc. quinque. Liquatis insperge pul. sequentem.

℞. Lapidis Calamitatis subtilissimè triti & loti,
Terræ Lemniæ, vel Boli Armeni, vtriusque vnc. quatuor.
Lithargyri auri, &
Cerusæ, vtriusque vnc. tres.
Caphuræ, drag. vnam. Technicè fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent nous est incertain, lequel à prins le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base, la pierre Calamine. Sa vertu deficcatiue est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, (pour la terre sigillée.) la refrigeratiue, par l'huile Rosat Omphacin. La cire luy donne corps, & le Canfre par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassitie de la base, & des autres deficcatifs, & terrestres.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, le Canfre, la Litharge, le Bol, & la pierre Calamine, qu'il faut lauer à cause de son acrimonie, & la Ceruse, cóme souuent a esté dit : puis à petit feu, faire fondre l'huile, & cire. Aprés hors du feu on y détrempera les poudres : finalement le Canfre, en remuant tousiours, auec vn pilon, ou spatule de bois, iusqu'à ce que le tout soit refroidy, afin que les poudres n'aillent au fonds, & se puissent mieux mesler. Sylvius conseille que l'huile &

Litharge

Litharge soient premierement nourris à part sur le feu, afin qu'il en soit plus desiccatif, & agglutinatif, auant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens : ce qui est bien vray, mais aussi il refrigere moins : qualité necessaire à la chaleur estrangere, qui souuent accompagne les vlceres. De cette forme se fera vn Cerat : car pour vn Onguent il y faut moins de Cire.

FACVLTEZ.

Il rafraischit, corrobore, arreste les fluxions, defend la partie affectée, resout & consume les humeurs superfluës, desseche les vlceres, & les conduit à cicatrice.

V. Pompholygos, incerti Auctoris,

℞. Olei Rosati Omphacini, vnc. viginti.
Succi granorum Solani, vnc. octo.
Coquatur simul, ad huius ferme cõsumpt. tunc liqua.
Ceræ albæ & non flauæ, vnc. quinque.
Cerusæ lotæ, vnc. quatuor.
Plumbi vsti loti, & tenuissimè pul. (non vstum tenuissimè puluerisatum anteponerem) &
Pompholygis (huius penuria Tutia præ.) vtriusque vnc. duas.
Thuris puri, subtilissimè puluerisati, vnc. vnam.
Ex arte paretur vnguentum, vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent m'est incertain, (quoy que Prepositus l'attribuë à Nicol.) ne ayant

n'ayant peu trouuer *au sect.*320.*&* 30.*des Antidot.selon Myrep.* où il traite des Ongueus, Ceroines,& Emplastres. Si quelqu'vn le trouue ailleurs,il me fera plaisir de cotter le lieu, pour le soulagement & eclaircissement des Lecteurs. I'ay suiuy Nic. Prepositus:horsmis que i'ay doublé la dose de l'huile;mettant 20.onces pour 10. pource qu'il ne suffisoit pas à si grande quantité de cire, & de poudres,à composer vn Onguent: mais vn Emplastre.

La base est le Pompholix, dont il a pris le nom,comme de celuy qui tient le premier rang entre les mineraux, & metaux, à dessecher sans mordacité. Gal. *au 9. liure des simples, & 4. des Med. locaux.* Ioint que facilement, & à vil prix, on en peut recouurer des fondeurs de cuiure, & d'artillerie: car la Tutie(espece de Cadmie) pour le iourd'huy est (& mal) prise pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suiuy par nos Apothicaires, vient de Serap. & d'Auic. qui ont estimé la Tutie, & Pompholix estre mesme chose. Ceux qui ne sçauront connoistre la difference de l'vn,d'auec l'autre, qu'ils lisent Dioscor. & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparée, lauée, & subtilement puluerisée.

Au lieu du Plomb brulé auec le Souffre,ie serois d'auis qu'on prinst du crud, lequel limé, ou battu en lamines subtiles, & infusé en fort vinaigre enuiron 24. heures, se puluerisera facilement, en friant au mortier de bronze,& plus

faci

facilement le brûlé mesme : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut puluerisér (estant limé) autant subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du Soulfre & du feu, il perd sa vertu refrigeratiue, & acquiert vne chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd du tout par la lotion : qui cause de la douleur, & mordacité aux vlceres, au lieu d'esteindre la chaleur qui souuét y est. Quelqu'vn dira, que Dioscor. Galien, les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont vsé auec heureux succez. Ie le confesse, mesme i'en ay vsé, & troué par experience, plus d'effet au plomb puluerisé, comme i'ay dit, qu'au bruslé. Et croy que si les Anciens eussent estimé qu'il se fust peu puluerisér, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en vsage, & preferé à l'autre. On ne se doit émerueiller de cela : car ils n'ont pas peu tout sçauoir, ny tout experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par escrit, auec l'aide desquels nous pouuons voir plus outre, estans montez sur leurs espaules.

MESLANGE.

Les poudres d'Encens, Ceruse, Plomb crud, ou bruslé, & Pompholix, doiuent estre fort deliées, afin que leur aspreté ne cause douleur aux vlceres : & contraigne les malades, de reietter tel Onguent, comme i'ay souuent veu aduenir. Ces trois derniers se doiuent lauer chacun à part, afin de corriger en quelque façõ leur acrimonie ; principalement si le plomb a esté bruslé. S'il n'a esté bruslé, il n'est pas besoin de le lauer : veu que

la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du souffre, & du feu. Cela fait, on fera boüillir le suc de Solanum auec l'huyle Rosat Omphacin, quasi iusqu'à sa totale consomption, pour les raisons cy-deuant declarées: puis on les coulera, & y fondra la cire blanche. Icelle fondüe, on y adioustera la Ceruse, le Pompholix, & le Plomb finalement l'Encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur: pource, il le faut remuer continuellement auec vn pilon de bois, iusqu'à ce que l'Onguent soit froid. Apres on le resserrera dans son pot au besoin.

FACVLTEZ.

Il desseche les vlceres des iambes, tempere leur chaleur, desseche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatriser.

Vnguentum Ophthalmicum, D. B. Textoris.

℞. Tutiæ Alexandrinæ præparatæ, vnciam vnam.
Boli Orientalis ex Armenia,
Cerusæ aqua Rosarum lotæ vtriusque drag. duas.
Coralli rubri præparati, drag. vnam.
Caphuræ optimæ, (qualis hodie è China affertur,) &
Opij Thebaici, vel Meconij, vtriusque grana octo.
Butyri recentis, insulsi, & aqua Rosarum loti, vnc. sex.
Compone ex arte vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent eſt Benoiſt Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Breſſe, qui luy a impoſé le nom de ſon effet, & non de ſa baſe la Tutie, miſe au commencement. Sa vertu refrigerente eſt augmentée par l'Opium & Corail. La deſiccatiue des humeurs, qui tombent ſur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Canfre ſert de vehicule, tant à la baſe, qu'aux autres deſiccatifs. Le beurre recent, & non ſalé, donne corps à l'Onguent, addoucit la douleur des yeux, & corrige l'aſpreté, & ſiccité des terreſtres: & quoy que quelque portion d'iceluy y entraſt par inaduertence, ou decoulaſt, il ne les offenſe pas tant, comme il pourroit faire, s'il y auoit de l'huyle. Son vſage doit eſtre apres les purgations vniuerſelles, & ſaignée: autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront auec Pompholix, auront vn onguent meilleur, qu'auec la Tutie, icy mentionnée.

MESLANGE.

Il faut ſubtilement pulueriſer chaque medicament à part, & lauer auec eau roſe pluſieurs fois, la Tutie, le Bol, la Ceruſe, & Corail. Puis le tout ſera malaxé auec le Beurre recent, & non viel, ou ſalé, pour s'en ſeruir. Il ſe doit preparer, lors qu'on s'en veut ſeruir, & non pour le garder long-temps en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir du

du beurre recent, qu'ils prennent autant peſant de graiſſe de chevreau bien lauée, & purgée de ſes membranes. De cét onguent on engraiſſe les angles des yeux, les paupieres, & le Tarſe, ſouuent, & ſans chauffer, à condition que rien n'y puiſſe entrer, à cauſe du ſentiment exquis de la membrane adnate.

FACVLTEZ.

Il empeſche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arreſte & deſſeche leur trop grande humidité, en oſte la rougeur : & fortifie l'œil ſi on l'applique, comme il eſt dit cy-deſſus.

Vnguentum Populeum, D. N. Salern.

℞. *Oculorum, ſeu Gemmarum Populi nigræ, lib. vnam, & ſem. Axungiæ Porci recentis, lib. tres, vel duas cum aliis.*

Oculi Populi contuſi, macerentur cum Axungia, ad Maium vſque menſem. Deinde

℞. *Foliorum Papaueris nigri,*

Mandragoræ, (huius penuria ſume tantundem Baccarum, vel foliorum Sambuci montani, ſeu ſylueſtris : quia ſimiles obtinet vires, teſtibus Trago, & Pena.)

Hyoſcyami,

Solani,

Vermicularis,

Semperuiui maioris, ſeu Sedi, vel Aizoi,

Lactucæ,

Personatæ, vulgò Bardanæ.

Violarum,

Scatuncele, seu Vmbilici Veneris, & Cymarum Rubi teuerrimarum, sing. unc. tres.

Herbæ tusæ in mortario, Oculis, & Axungia misceantur: & per octo, vel decem dies simul macerentur. Deinde suprà lentum ignem (semper mouendo cum pistillo) coquantur cum Vini optimi lib. vna, vel succi Solani, & aceti, vtriusque dimidia: vt sit efficacius, ad huius fermé consumptionem, tum exprimantur torculari, & expressum argumentum vsui reponatur

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description de Myrepsus *sect. 3. chap. 45.* y adioustant la Bardana, qu'il ne faut pas reietter, comme dit Fuschsius: pource que par sa chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour semblable raison, le vin y est mis: toutesfois ie serois d'auis qu'on y mist du vinaigre & suc de Solanum en son lieu, de chacun demie liure, afin qu'il fust plus froid.

Dauantage Myrep. ne specifie pas la dose de la graisse, & met des herbes, de chacune demie once, laquelle quantité ne suffiroit à celle qui est specifiée par Salernitanus, ny à la base: ce qui m'a occasionné de suiure plustost celuy-cy, que Myrepsus.

Cét Onguent a prins le nom de la base, les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir, mis au commencement, & en plus grande quantité que toutes les autres herbes. Lesquels y sont mises,

pour augmenter sa vertu refrigerante, horsmis, la Bardana, pour la raison que dessus. La graisse de porc doit estre recente, & nettoyée de ses membranes, & lauée, laquelle tient icy lieu de cire, & d'huyle, & pour conseruer longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons, ou les yeux de Peuplier n oir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y adiouster la graisse recente, & nettoyée (comme dit est:) & les mettre dans vn pot de terre vernissé, & les couurir iusqu'au mois de May suiuant: (d'autant que les herbes icy mentionnées ne se treuuent plustost.) Alors elles seront cueillies, & nettoyées de toute soüillieure, & contuses au mortier, pour les infuser ensemble auec la graisse, & les yeux de Peuplier, enuiron huit ou dix iours en lieu chaud. Puis le tout mis dans vne bassine sur le feu, auec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacun demie liure (qui reuiendra à la liure du vin mentionné aux texte) seront boüillis iusqu'a la consomption qu'asi d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut lors recouurer si grande quantité de Solanum, qu'on en puisse tirer le suc requis, qu'on triple la dose d'iceluy, pour suppleer sont defaut: par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'auec le vin. Durant leur cuite, il les faut continuellement remuer au fonds, auec vn pilon de bois, afin qu'ils ne se bruslent, & qu'on connoisse plus aisément leur

cuite. Apres, on les exprimera à la presse,auec vne forte serpiliere, ou toile neufue, en sorte que rien n'y demeure.

L'Onguent estant froid, sera resserré en son pot, attendant la necessité. Il le faut renouueller tous les ans: autrement sa vertu refrigerãte se perd par le temps, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur,& par consequent est inutile.

FACVLTEZ.

Il prouoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de teste causées de chaleur,si on frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou carpes ou poignets des mains.

Vng.Comitissæ,D. Gulielmi Varignanæ,

℞. Cort.medianæ Castanearum,
Glandium, &
Quercus,
Corticum Fabarum,
Baccarum Myrtillorum,
Hippuris, id est, Caudæ Equinæ,
Gallarum,
Acinorum vuæ.
Sorborum immaturorum, & siccorum,
Mespilorum pariter immaturorum, siccorum,
Foliorũ Pruni syluestris.(vnde fit acacia nostra) & Glaucij, vel huius defectu rad. Chelidonij maioris: quæ suo calore alia subire facit: (non est enim verum Glaucij succedaneum: nam Glaucium Aëtio adstringit & refrigerat:).

Contusa

Contusa coquantur in
Aqua Plantag. lib. octo: vel quant. sufficienti ad medias.
Colatura, sequentia nouies lauentur: recentem Colaturam singulis vicibus effundendo.
℞. *Oleorum Myrthini, &*
Mastichini, vtriusque lib. vnam, & semiss.
Ceræ albæ, potius quàm flauæ, vnc. octo, & semiss.
His liquatis, & lotis, insperge sequentem puluerem.
Trochiscorum de Karabe, vnc. duas.
Cort. mend. Castanearum,
Glandium, &
Quercus,
Gallarum, sing. vnc. vnam.
Myrthillorum,
Acinorum vuæ,
Sorborum immaturorum, & siccorum, &
Cineris ossis cruris bonis, sing. vnc. semiss.
Technicè paretur vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent fut premierement composé par Guil. de Varignane, ainsi qu'il escrit *au chap.* 20. traitant de la curation des menstrues démesurées, en faueur d'vne Contesse de Vadre, qui en estoit griefuement trauaillée, & par iceluy preseruée d'auortement. La base est de plusieurs medicamens restringens, dont il est composé: leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude, & seche au troisiesme degré) penetre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

MESLANGE.

Il faut premieremenr composer l'Onguent des huyles, cire, & poudres, specifiez à la fin: puis le lauer plusieurs fois auec la colature de la decoction, faire des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de plantain, consumée à la moitié. Chaque fois qu'on le lauera, il faudra épancher la colature qu'on y aura mise, & y en mettre de nouuelle, puis il sera resserré au besoin.

FACVLTEZ.

Il empesche non seulement l'auortement: mais aussi arreste le flux de ventre, & les hemorrhoides, & fortifie les reins relachez.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

℞. Gallarum immaturarum,
Nucum Cupressi,
Baccharum Myrthi,
Balaustiorum,
Malicorij, vulgò Psidia,
Corticum Glandium,
Acacia vera, vel nostratis,
Nobis, vulgò Sumach, &
Mastic. omnia vnc. vnam.

Omnia exquisitè trita, macerentur circiter dies quatuor, in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum; deinde lento igne siccentur, & cum Olei

Olei Rosati, Aqua Aluminosa sæpius loti, lib. vna, & semisse.
Ceræ albæ, vnc. quatuor: fiat Vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

FErnel *au liure 7. de sa methode curatiue, traité des Onguents*, nous a laissé par écrit la presente description, laquelle il a composée sur la precedente, décrite par Guil. de Varignane; & luy a donné le nom de son effet astringent. Il ne cede point au precedent en force, & vertu, mais est plus simple, & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cetuy-cy en leurs boutiques, (ce que ie conseille) se pourront passer de l'autre, sans tenir tant de compositions superfluës. Toutesfois ie laisse les volontez libres, sans vouloir oster à personne l'honneur qui luy est deu. Mais pour moy, ie me seruirois plustost de l'onguent de Fernel, que de celuy de Varignane, surnommé *Comitissæ.*

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble, chaque ingredient, (horsmis le mastic qui se doit pulueriser à part fort subtilement,) & les infuser l'espace de quatre iours, dans les Sucs extraits des Sorbes, & Nefles verdes, & non encore meures. Puis les desseicher à petit feu, apres les reduire en Onguent, auec la blanche, & huyle Rosat, laué plusieurs fois auec eau Alumineuse. Si on ne peut recouurer les deux sucs y mentionnez, que l'on

l'on prenne au double, de celuy qu'on aura en main, ou semblable poids du suc de Poires sauuages, ou de quelque autre arbre adstringent, & on ne fera pas mal, parce que c'est vn remede externe, où la seule adstriction est requise, pour arrester toute sorte d'euacuation demesurée, soit du ventre superieur, ou inferieur, des hemorrhoides, menstrues, sueurs, & autres.

FACVLTEZ.

Il resserre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repousse les fluxions : empesche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin : & est fort propre à arrester les hemorrhagies.

Vnguentum ad pruritum scabiosum, D. Renoudæi.

℞. Axungiæ suillæ, succo Scabiosæ sæpiùs lotæ, lib. semissem.
Radic. Oxylapathi, coctæ in Aceto, ad putrilaginem vsque, & per setaceum traiectæ, &
Sulphuris, in succo limonum loti, ana vnc. vnam, & semissem.
Vnguenti Populei, succo Inulæ Campanæ nutriti, vnc. semissem. Omnibus in mortario subactis, fiat Vnguentum vsui.

PARAPHRASE.

I'Estime que Monsieur Renoud, tres-docte, & expert Medecin de Paris, est l'autheur de cét Onguent.

Onguent. Pour le moins ie l'ay emprunté du liure 5. de son Antidotaire, chap. 9. où il le descrit: & il semble qu'il ait esté tiré de l'Enulatum décrit cy-apres *pag.* 423. selon Nicol. Prepositus. Il a prins le nom de son effet, au prurit, & gratelle, où il est fort propre. Ie l'ay icy inseré pour ceux qui s'en voudront seruir aux enfans & plus delicats, soient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy de l'Enulatum, auquel on aura recours.

FACVLTEZ.

Il addoucit les serositez bilieuses, & la pituite acre & salée, tempere toutes sortes d'humeurs chaudes: & guerit le prurit & gratelle.

Des Onguents chauds.

Vnguentum Basilicum minus, D. M

℞. Ceræ flauæ à sordibus repurgatæ,
Picis naualis, &
Resinæ puræ, singul. lib. dimidiam.
Olei dulcis, lib. duas: aut quantum sufficit, fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

Paul Æginete *au liure* 7. *chap.* 17. compose cét Onguent en forme d'Emplastre, lequel répond

au

au Tetrapharmacum de Gal. composé de cire, poix-resine, & graisse au lieu de l'huyle, en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion *traité 7. chap. 28.* & d'Auic. *lib. 5. traité. 11.* lesquels l'ont appellé *Basilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques-vns l'ont aussi appellé *Terrapharmacum*, pource qu'il est composé de 4. medicamens. Le surnom de *minus*, y est mis à la difference d'vn autre de semblable nom plus composé, qui n'est vsité.

¶ Si suiuant la Pharmacopée du College de Lyon qui adiouster à cet Onguent, du suif de bouc & Therebinthine, de chacun demie liure) il ne pourra plus estre nommé *Tetrapharmacum*: mais il en sera plus efficace.

MESLANGE.

La cire, resine, & poix noire (nettes de toute ordure) seront hachées par petits morceaux : afin qu'elles soient plustost fonduës, & auec moindre feu en l'huyle d'Oliue. Cela fait, & estans à demy refroidis, ils seront agitez auec vn pilon de bois, iusques à tant que le tout soit roux : afin de monstrer par là, qu'il differe du grand Basilicum, qui doit estre noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de si pres, & sans l'agiter, le laissent auec sa couleur noire: ioint que les Barbiers ignorans ne l'estimeroient pas bon, s'il estoit d'autre couleur, que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifferentes aux medicaments, ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Theriaque.

FA

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, appaise la douleur, & ayde à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

Vng. Ἀνακλητικὸν, id est, Reficiens, vulgò Resumptiuum, D. N. Præpositi.

℞. *Butyri recentis, lib. vnam.*
Ceræ flaua, potiùs quàm alba, vnc. sex.
Axungiæ Porci insulsæ, quartarium vnum, seu vnc. tres.
Gallinæ,
Anatis, &
Anseris.
Olei Amygd. dul. loco violati,
Chamæmeli, &
Anethini, sing. vnc. duas.
Mucilag. radicis. Bismaluæ,
Fænugræci &,
Lini, aqua Rosarum extractæ, sing. vnc. vnam.
Oesypi humidæ, vnc. semissem. fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de son effect : lequel i'ay transcrit de N. Prepositus, & corrigé par l'aduis de Rondelet, fondé sur bonne raison : en substituant la cire iaune pour la blanche, & l'huyle d'Amandes douces pour le Violat, & ostant les mucilages froids, astringens, & incras-sans.

ſans : en augmentant les emolliens, relaxans, & digerans de Biſmalue, Lin, & Fœnugrec. Quelqu'vn dira que ſuiuant la doctrine de Galien, telle adſtriction y eſt requiſe, veu qu'on s'en ſert au commencement des fluxions, qui tombent en la poitrine. Ie le confeſſe, mais non ſi grande, & que celle de l'eau Roſe y ſuffit comme nous auons dit eu Syrop de Regliſſe, *pag.* 45.

MESLANGE.

Il faut premierement extraire les mucilages de Biſmalue, Lin, & Fœnugrec, auec eau Roſe: & en iceux encore chauds, deſtremper l'Oeſypus. Apres, on fera fondre la cire hachée menu, auec les huyles, ſur les cendres chaudes, ou petit feu: puis on y adiouſtera le beurre, & les graiſſes nouuelles, & non ſalées. Le tout à demy froid, on y adiouſtera les mucilages (ſans les conſumer auec les huyles, & graiſſes : comme en pluſieurs autres : pource que leur quantité eſt fort petite) & l'Oeſypus meſlez, qu'on reſerrera en ſon pot, au beſoin.

Ceux qui auront cét Onguent ſe pourront paſſer de l'Onguent Pectoral, & *de Adipibus*, décrits en pluſieurs diſpenſaires.

FACVLTEZ.

Il amollit, & eſt conuenable par ſa chaleur fort moderée, aux aſthmatiques, hectiques, pleuretiques, tabides, & aux febricitans.

Vng.

Vng. Dialthaas D.N. Myrep.

℞. Radicum Bismalua, lib. vnam.
Seminum Fœmugraci, &
Lini, vtriusque lib. dimidiam.
Scillæ recentis, quart. vnam seu. vnc. tres.
Singula lota, tritaque, triduo macerentur in
Aqua lib. tribus, & dimidia : quarto verò die bulliant, donec inspissentur : mox sacculo inclusa exprimantur. Cunc.
℞. Mucilag. illius percolatæ, lib. vnam.
Olei, lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis consumpt. & superstiti oleo, liqua,
Ceræ flaua, lib. semissem.
Colophoniæ, &
Resinæ, vtriusque quart. vnum, seu vnc. tres.
Terebinthinæ,
Galbani, &
Gummi hederæ, aut succi eiusdem, singul. vnc. vnam.
Sic para vnguentum, vsui reponatur.

PARAPHRASE.

LA base de cét Onguent, est la racine de Guimaune, mise au commencement, dont il a pris son nom : laquelle pour ses grandes vertus à la curation de plusieurs maladies, tant internes qu'externes, a deriué son nom du verbe Grec Ἀλθαίνω & Ἀλθέω, *id est, cara, & medeor.*

L'Autheur est Nic. Myr. surnommé Alexandrin *en*

*en la section 3.chap.*40.Ie serois bien d'aduis qu'il fust fait sans Colophone, & Gommes, pource que nous n'en auons point de la vraye, mais vne broüillée, qui est la residence de la Terebinthine distillée,qu'on suppose pour icelle:celles-cy,pour estre trop chaudes, & qu'on les y peut adiouster en tout temps, si la necessité le requiert. Et il seroit plus conuenable aux maladies de la poitrine,qu'auec Gommes, & Colophone.

MESLANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimauue,nommée de Grecs *Althæa*: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences: & les infuser ensemble auec trois liures & demie d'eau, sur les cendres chaudes,l'espace de trois iours.

Le quatriesme on les fera boüillir assez longuement sur le feu, dans vne bassine de cuiure: puis on les exprimera bien fort (auec vne serpillere.)

On fera fondre à part les gommesde Galbanum, & d'Hepera auec du vin: puis elles seront coulées, & cuites à la consistence de Miel, ausquelles on adioustera la Terebinthine. Cela fait on prendra vne liure de Mucilages coulez,qu'on fera boüillir auec l'huyle, dans la mesme bassine bien nette, iusqu'à ce qu'ils soient consumez,en remuant tousiours auec vn pilon de bois, afin qu'ils ne brustent point, & n'adherent à la bassine: puis on les recoulera.

On fera fondre la cire neufue en l'huyle chaud hachée,

hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone pulueriſez, afin d'eſtre pluſtoſt fondus ; puis la baſſine eſtant oſtée de deſſus le feu, on y adiouſtera les gommes, meſléesauec la Teribinthine, en remuant bellement, iuſqu'à ce que le tout ſoit froid pour le reſſerrer au beſoin. Si la Gomme de Hedera eſt ſeche & nette, on la pourra ſubtilement pulueriſer ,&adiouſter à la fin , (apres le Galbanum, & Theribinthine) Ceux qui n'auront de la Gomme,qu'ils prennent autant peſent du ſuc de *Hedera muralis.*

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte addoucit & digere, chaſſe l'intemperature froide, profite aux nerfs endurcis, & corrige la trop grande ſiccité : & remedie à la pleureſie & autres affections engendrées d'humeurs cruës , qui adherent aux muſcles.

Vng. Nicotianum, D.Iouberti.

℞.Fol. Nicotianæ contuſorum , lib.duas.
Axungiæ porci recentis,vel lotæ, lib. vnam.
Macerentur ſimul per noctem; cum pauco vini rubri.
Mane bulliant igni lento , ad vini conſumptionem.
Colato expreſſo, adde
Succi Nicotianæ, lib. dimidiam;
Reſinæ Abiegnæ, vnc. quatuor.
Coquantur ad liquoris conſumptionem : addendo ſub finem,pul.

Aristolochia rotunda, vnc. duas.
Cera citrina, quantum sufficit : fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe à la Reyne, apportée d'outre mer, & donnée à la Reyne de Frãce, comme chose digne d'vne Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les vlceres, quels qu'ils soient, & sans douleur: amollir, & digerer la matiere scrophuleuse, & dessecher la gratelle en quelque aage & sexe que ce soit. Ce qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en vsage, & composer cét Onguent au profit des pauures. Cette herbe a esté aux anciens Grecs, & Arabes. Pour le iourd'huy frequentée, & curieusement cultiuée aux iardins de France.

MESLANGE.

Il faut concasser au mortier l'herbe recente, & d'vne partie en tirer demie liure de suc : l'autre boüillie auec la graisse de porc recente, ou lauée (auparauant infusez auec vn peu de vin clairet, l'espace d'vne nuit) iusqu'à la consomption du vin : puis on l'exprimera. A la colature on fera derechef boüillir le suc, iusqu'à la consomption : puis on y fera fondre la cire, & Resine : & la bassine ostée de dessus le feu, & à demy froide, on y adioustera la poudre d'Aristoloche ronde, pour reserrer le tout au besoin.

FA

FACVLTEZ.

Il mondifie les vlceres sans douleur, amollit & digere les scrophules, profite au prurit & à la galle.

Mundificatiuum de Resina, D. Iouberti.

℞. *Resinæ ,*
Terebinthinæ ,
Olei Rosati, &
Mellis, sing. lib. semissem.
Ceræ nouæ, quartarium vnum, seu vnc. tres.
Myrrhæ ,
Sarcocollæ ,
Farinæ fœnugraci, &
Lini, sing. drag. sex.
Thuris , &
Mastiches, vtriusque drag. tres : fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

M. Ioubert confesse auoir tiré cét Onguent ou Mondificatif de l'Emplastre de Resine, descrit par Guy de Gauliac *au chap. cinquiesme de son Antidot.* Ie serois d'aduis qu'au lieu du miel commun, & escumé, on prinst du Rosat : afin qu'il fust plus conuenable pour tout ce qu'il promet.

Il a prins le nom de son effet, & le surnom de la Resine mise au commencement.

L'huyle, & Cire sont mis pour la forme, ou consistence.

MESLANGE.

Il faut ſubtilement puluerifer (chacun à part la Myrrhe, Sarcocolle, l'Encens,Maſtic , Fœnugrec ; & Lin:puis ſur petit feu on fera fondre la Refine, & Cire hachée par petites pieces. Apres la baſſine oſtée de deſſus le feu,on y adiouſtera la Terebinthine , & Miel : finalement les poudres les vnes apres les autres, comme les farines: puis la Myrrhe,& Sarcocolle, puis le Maſtic & l'encens à la fin, de peur qu'il ne ſe grumele, par la chaleur.

FACVLTEZ.

Il deterge les vlceres ſans douleur. Il eſt auſſi propre à regenerer la chair,& conuient principalement aux partiesnerueuſes.

Vng.Mundificatiuum de Apio,ex Pharmacop. Lugd. deſumptum.

D'Autant que Monſieur Bauderon n'auoit inſeré aucune deſcription de cét Onguent dás ſon liure,& ſçachant la grande vtilité d'vn mondif. de cette ſorte,vſité auec heureux ſuccez par les Chirurgiens de la ville de Lyon:i'en ay bien voulu gratifier le public , & releuer de peine & de perplexité les Apothicaires & Chirurgiens, qui ne ſçauoient où recourir pour s'aſſeurer d'vne fidele preparation d'iceluy. Ce que i'ay fait ſur l'advis & priere que i'en ay receu de leur part, & principalement d'vn de mes amis,fort verſé en la Pharmacie .

℞. Foliorum

℞. Foliorum Apij,
Absinthij vulgaris,
Consolidæ maioris cum radicibus,
Consolidæ mediæ,
Agrimoniæ,
Plantaginis,
Bethonicæ,
Hyperici,
Cantaurij minoris,
Telephij (crassulæ officin.)
Millefolij,
Caprifolij,
Solani,
Veronicæ,
Pimpinellæ,
Verbenæ,
Caulium rubrorum,
Centinodiæ,
Fragariæ,
Anagallidis, sing. manip. ij.
Olei commun.
Ceræ nouæ, an. lib. iij.
Resinæ,
Seui arietini, an. lib. vj.
Terebinthin. lib. ij.

Herbæ contusæ coquantur cum oleo: terebinthina & seuo addita, pauca rosacea. Colentur, & exprimantur. In colatura, liquatis cera & Resina, dissolue.

Myrrhæ,
Aloës,
Cancrorum vstorum, an. vnc. ij.
Radic. aristoloch. rot.

Ireos Florent pulu. an.vnc.j.
Fiat vnguentum secundum artem.

Vng. Aureum, D. M.

℞. *Olei communis, lib.duas, & semissem : seu vnc. triginta*
Cera flaua, lib. semissem : seu vnc. sex.
Terebinthina clara, vnc. duas.
Resina, &
Colophonia, vtriusque vnc. vnam, & semiss.
Pulueris Thuris, &
Mastiches, vtriusque vnc.vnam.
Croci dragmam vnam. Technicè fiat vnguentum.

PARAPHRASE.

Cet Onguét a diuerses appellations, comme *Aureum, Regis*, & *Comitis*, tant pour ses rares vertus, dignes d'vn Cõte, ou d'vn Roy, que pour sa couleur iaune, & semblable à l'or. Le meslange n'est pas dissemblable à celuy de Mondificatif cy-denant declaré, *pag*....

FACVLTEZ.

Il est propre à agglutiner & incarner : appaise la douleur, accelere la cicatrice.

Vnguentum Apostolicum, D. Auicenna.

℞. *Terebinthina,*
Cera flaua, potiùs quàm alba.

Resina,

Resina, &
Ammoniaci, sing. drag. quatuordecim,
Lithargyrij aurei drag. nouem.
Aristilochiæ rotundæ, vel longæ,
Thuris masculi, &
Bdellij, sing. drag. sex.
Myrrhæ, &
Galbani, vtriusque drag. quatuor.
Opopanacis, &
Floris Æris, vel Æruginis, vtriusque drag. duas.
Bdellium, & Gummi, infundantur in aceto: tum coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebinthinam,
Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum Olei communis, lib. duabus (hac quantitas, quouis tempore sufficit; & inÿce Lithargyrium aliquandiu nutritum (emplastri instar) & extra ignem adhuc tepens: pulueres, & Gummi cum Terebinthina. Sic concinnatum vnguentum vsui reponatur.

PARAPHRASE.

CEt Ongent a prins le nom des Apostres: non qu'ils en ayent esté les inuenteurs, ou qu'ils en vsassent à guerir leurs malades. Car il n'vsoient point de drogues: mais au nom de Iesus-Christ, nostre Redempteur, qu'ils preschoient estre le Fils de Dieu, & le Messie promis en la Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais du nombre de douze, autant qu'ils estoient comme il est composé de douze drogues (sans y comprendre l'huyle. I'estime Auicenne en auoir

esté l'inuenteur qui florissoit du temps de S. Augustin, l'an de salut 428. car il le descrit *au liu. 5. somme 1. traité* 11.

MESLANGE.

On donne souuent cèt Onguent en chef d'œuure, aux Apothicaires qui se veulent passer maistres: pource qu'il est difficile de le reduire en forme conuenable, sans augmenter la Cire ou resine en vne si grande quantité d'huyle requise. pour y paruenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol, & recent, (sinon le pulueriser comme la Myrrhe, l'Encens, l'Aristol. longue, & la Litharge) auec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, enuiron demi iour, sur les cendres chaudes, augmentant leur dose, d'vne sixiesme partie, pour cause des ordures qui y sont, puis on les fera bouillir. Estant bien fonduës, on les coulera à trauers vne toile, ou estamine. puis seront cuites à la consistence ou espesseur de miel. A icelles encore chaudes, on adioustera la Terebinthine. Cela fait, la Litharge subtilement puluerisée, sera nourrie auec vne partie de l'huyle requis quelque temps sur vn petit feu, comme qui voudroit faire l'Emplastre diachylon: puis on y adioustera peu à peu le reste: puis la Cire, & Resine grossieremét pilées. La bassine ostée de dessus le feu, on y adioustra les Gommes, & Terebinthine auparauant meslées. Vn peu apres les poudres: comme l'Aristoloche, la Myrrhe, & finalement l'Encens, & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter, pour luy donner couleur verde. Car

ſi on en meſloit plus grande quantité, il cauſeroit par ſon acrimonie, douleur & inflammation aux vlceres, ainſi que Gal. *au 3. de ſa Methode*, nous a doctement laiſſé par eſcrit. Eſtant froid, il ſera gardé au beſoin. Voila comme il me ſemble qu'il faut compoſer cét Onguent, ſans y adiouſter choſe qui ſoit des doſes. Si quelqu'vn ſçait quelqu'autre methode meilleure, il obligera la profeſſion d'en faire part au public. Ceux qui auront cét Onguent en leurs boutiques, ſe paſſeront de l'Onguent *Ceraſeos*.

FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les vlceres rebelles, & fiſtuleux: conſume & ronge la chair baueuſe & morte, & en fait reuenir de nouuelle.

Vnguentum Ægyptiacum, D. M.

℞. Mellis communis, vnc. quatuordecim.
Aceti fortis, vnc. ſeptem.
Æruginis æris, vnc. quinque. Coquantur igni lento ad iuſtam craſſitudinem, & reponantur vſui.

PARAPHRASE.

CEt Onguent eſt ainſi appellé, pource que les Medecins d'Egypte en ont eſté les inuenteurs, ou comme quelques-vns eſtiment pour ſa couleur bazanée, commune aux Egyptiés. Meſué luy adiouſte le ſurnom de *Magnum*, pour ſes grandes

grandes vertus Quelques-vns y adioustent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit pas faire, sans le commandement du docte Medecin, ou Chirurgien, pour cause a ce le mouuant. Le miel doit estre crud, & non écumé, afin qu'il deterge, & desseche plus, lequel tient icy lieu d'huyle, & de cire pour donner la forme. Sa vertu desiccatiue est augmentée par le vinaigre, & verdet, L'acrimonie de cettuy- cy est corrigée pat la coction, & sa couleur verde changée en roux, ou bazanée, & moins suspecte aux malades, que la verde. Le vulgaire se trompe, en ce que les tentes, qui sont ointes de cét Onguent, & mises aux vlceres, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouuent verdes : estimant cela prouenir de la sanie virulente : rien moins, mais du verdet qui se decuit.

MESLANGE.

Le vinaigre, & miel ayant vn peu boüilly, on y adioustera le verdet pulucrisé, pour tout cuire ensemble, iusqu'à la consomption d'iceluy, & que l'Onguét tienne le milieu, entre mol & dur, pour plus aisément en couurir les tentes. Estant refroidy, il sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il deterge les vieux vlceres & les fistules, en oste la pourriture, & la sanie: máge la chair superfluë & morte: ce qu'il fait beaucoup plus puissámment, que l'onguent *Apostolorum*, mais aussi auec plus de douleur,

Vngueutum Inulatum, D. N. *Præpositi.*

℞. *Rad. Inulæ Camp. in aceto coctæ, tusæ, & cr etæ lib. vnam.*
Axungiæ Porci veteris, & salsæ,
Olei communis, & veteris, vtriusque vnc. tres.
Hydrargyri, id est, argenti vini, &
Terebinthinæ claræ, vtriusque vnc. duas.
Ceræ nouæ, vnc. vnam.
Salis communis, vnc. dimid. fiat vnguentum

PARAPHRASE.

IL semble que cette description ayt esté prise des trois derniers ch. de la section 3. des Antid. de Myrep. Mais par qui, ie ne le puis coniecturer, si ce n'est par Prepos. duquel ie l'ay transcrit. La base de cét Onguent est la racine d'Enule Campane, de laquelle il a pris le nom. Quelques-vns craignent son vsage, pour cause de l'argent vif qui y entre: ce qu'ils ne doiuent pas faire, n'estant pas si dangereux que plusieurs Doctes ont estimé, mais vtile aux herpes, ou dertres, & gratelles. Prepositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'Huyle, auec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à la quantité des racines.

MESLANGE.

Il faut premierement lauer les racines, les cõcasser, & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y adioustant

aioustant vn peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler auec vn pilon de bois, dans vn mortier de pierre, ou de marbre, & auec vne spatule les passer à trauers vn tamis renuersé. Apres l'argent vif sera longuement agité au mortier auec la graisse de porc, vieille, & salée, en sorte qu'il n'apparoisse point: puis on y adioustera la Terebinthine, & sel puluerisé, & l'Onguent fait de l'huyle, & cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Camp. preparée, comme dit est : ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant seche qu'humide, & aux autres vices du cuir.

Vnguentum Agrippæ, D. N. Salernitæ.

℞. *Radicum Brioniæ, lib. duas.*
Cucumeris Asinini, lib. vnam.
Scyllæ, lib. semissem.
Ireos, vnc. tres.
Felicis,
Ebuli, &
Tribulorum Aquaticorum, sing. vnc. duas.
Radices hæ recentes sint : ter, quaterque lauentur, & contundantur in mortario : & macerentur triduo, in.
Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.
Deinde parùm feruefiant : & in expresso oleo, liquefac.
Ceræ Citrinæ, potiùs quàm albæ, vnc. quinde-
cim

cim, in Vnguenti crassitudinem, quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent est Agrippa Roy de Iudée, (grand amy de l'Empereur Caius Cesar, surnommé Caligule : autheur Iosephe) lequel pour les experiences qu'il auoit faites de ses vertus, ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepsus, Section 3. chap. 41. changeant seulement les racines de Malues blanches pour celles de Concombre sauuage : pource à mon aduis, qu'il conuient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrep. que les Malues blanches. Ceux qui sont loing de la mer, & ne pourront recouurer des Sylles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennenr de celuy qui croist aux estangs, & riuieres, le fruict duquel estant cuit, est fort sauoureux : & qui ne pourra auoir de l'vn n'y de l'autre, qu'il prenne des racines de Panicaut, dit Eryngium.

MESLANGE.

Prenés vos racines recentes, & non seches, que concasserez au mortier, infuserez 3. iours, ou 7. dans l'huyle afin qu'il ait plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire : (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera, & dans l'huyle coulé on fera fondre la cire neufue,

neufue, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette section : estans froides, seront resserrées. I'ay experimenté (apres Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées auec graisse vieille, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, auoir plus de force que l'Onguent : c'est pource que leur vertu se diminuë bien fort par la coction.

FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir, mais aussi il attenuë & incise puissamment, & discute les tumeurs œdemateuses, & guerit les indispositions inueterées des nerfs, remedie à la douleur des reins, lasche le ventre, & soulage les hydropiques.

Vnguentum Aregon, D. N. Salern.

℞. Vtriusque Coniza, seu Pulicaria, Maioris scilicet, & Minoris, &
Laureola, sing. vnc. nouem.
Nepeta, seu Calamenti montani, &
Fol. Sicydis, seu Cucumeris agrestis, vtriusque vnc. six.
Radicis Sicydis seu Cucumeris agrestis, &
Ari, vulgò Iarri (vel Iridis cum Myrep.)
Rorismarini,
Maiorana,
Serpilli, &
Ruta, sing. vnc. quatuor, & semissem.
Foliorum Lauri,

Sabina,

Sabinæ,&
Salutæ,
Radicum Bryoniæ sing. vnc. tres.
pyrethri,
Euphorbij,
Zingiberis:&
piperis sing. vnc vnam.
Mastiches, &
Thuris, vtriusque drag. sex. (cum Myrep. Nam Salern. habet drag. vij.)
Oleorum Muscelini, seu Moschati, vnc. semiss.
petrolei, vnc. vnam.
Laurini, &
Adipis vrsini, vtriusque vnc. tres.
Butyri, vnc. quatuor.
ceræ flauæ, vnc. quindecim.
Olei communis, lib. quinque. Sic para vnguentum Radices, & herbæ Maio mense collecta, & purgata, quum recentes sunt : contundantur, & macerentur in Oleo communi diebus septem, cum Aqua vitæ, vel Vini optimi, lib. vna. Octauo die coquantur, donec tabescent, & absumpta sit propè humiditas. Deinde in percolato oleo, liqua Ceram : tum adde Butyrum, Adipem, Oleum Laurinum, Moschat. petrol. & pulueres, & repone vsui.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a prins le nom de son effet : car Aregon signifie *Auxiliare*, c'est à dire, aydant, ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté de Myrep. en la section troisiéme chapi

chapitre48. y adiouſtant les Racines de Bryonia, & les feüilles de concombre ſauuage, & les deux eſpeces de Coniza : & ſuppoſant ſes racines de larrus, & de Concõbre ſauuage, pour celles d'Iris, & Althea. Vne choſe que i'y trouue de ſuperflu c'eſt la doſe de pulicaria, laquelle me ſẽble (auec Cordus, & Fernel) ſuffit de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

MESLANGE.

Le meſlange eſt enſeigné par l'autheur meſme, A ſcauoir qu'il faut cueillir au mois de May les racines, & herbes : les nettoyer, & concaſſer au mortier : puis en l'eſpace de 7. iours les infuſer auec l'eau ardẽte, ou bon vin, & l'huyle commun viel, dans vn pot de terre vernissé, ſur les cendres chaudes. Le 8. iour on les fera cuire iuſqu'à la conſomption de l'humidité. Apres on les exprimera au preſſoir, dans vn ſachet de toile neufue, & en l'huyle, on fera fondre la cire : puis on y adiouſtera le beurre, & la graiſſe d'Ours, & les huyles de Laurier & Muſcelin (deſcrits en la precedente ſection) & de petrole : finalement les poudres de pyrethre, Gingembre, poivre, Euphorbe, Maſtic, & Encens, la baſſine oſtée de deſſus le feu, & à demy refroidie, pour reſſerrer le tout au beſoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe, extenüe & digere : ce qui le rend efficace aux maladies froides nerfs, comme à

la

la conuulsion, à la paralysie des lombes, & ioinctures, & aussi à la colique. Il profite à la fievre quarte, si on en frotte auparauant l'accez, l'espine du dos, & les espaules.

Vnguentum Martiatum mag. D. N. Myrep.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.
Ceræ Citrinæ, & non albæ. lib. vnam.
Cymarum Rorismarini florentium,
Foliorum Lauri, &
Rutæ, sing. vnc. quatuor.
Amaraci, potius quam Tamarisci, vnc. tres.
Esbrij, seu Ebuli
Sabinæ,
Balsamitæ, id est, Mentæ aquaticæ,
Elelisphaci, id est, Saluiæ
Ocymi, id est, Basiliconis,
Bolij montani,
Calaminthes
Arthemisiæ,
Inulæ Campanæ,
Betonicæ,
Brancæ Vrsinæ,
Spargulæ, seu Aparines Græcorum,
Herbæ venti, seu Anemones syluestris,
Pimpinellæ,
Agrimoniæ, seu Eupatorij Græcorum,
Absinthij Pontici, seu Romani, seu vulgaris, idem.
Herbæ Paralysios, vulgò Primulæ veris,
Herbæ sanctæ Mariæ, seu Costihortensis nostratis,
Cymarum Sambuci,
Crassulæ, seu Semperuiui minoris, vel Vermicularis,

Semperuiui Maioris, seu Sedi vel Aizoi, idem.
Millefolij,
Chamædryos,
Quinque Neruiæ, seu Plantag. min. (*huius non meminit Salernitanus.*)
Centaurij minoris,
Fragariæ, &
Pentaphylli, sing. vnc. duas, & drag. duas.
Tetrahit, seu herba Iudaicæ, (cum Salernitano quoniam non habet Myrep.)
Radicis Althææ,
Cimini &
Myrrhæ, sing. vnc. vnam, & dimidiam, Salernitanus legit Myrtha, facilis fuit Typographi lapsus, t, pro r, reponentis.
Fœnugræci, &
Butyri, vtriusque drag. sex,
Seminum Vrticæ,
Violarum, &
Papaueris albi, potius quàm nigri, cum Salern.
Mentæ Satiuæ,
Rubiæ tinctorum, (huius non meminit Salern.)
Mentastri, seu Mentæ syluestris, vel Mentæ Sarracenicæ, idem.
Lapathi acuti,
Polytrichi,
Cardiobotani, id est, Carduceli, seu Cardui benedicti,
Matrisylue, seu Periclymeni, vulgò Caprifolij,
Herbæ Moschatæ (est prima Geranij species.)
Florum Chamameli, (huius vice Salern. & eius sequaces, habent Maturellam, seu Solanum,) &
Trifolij acetati (quod Alleluyam nuncupant Pharmacopæi nostri)

Scolo

Scolopendrij, vel linguæ Ceruinæ, cum Salernitano, (ambo sunt eiusdem facultatis.)
Crispulæ. id est, Euphthalmi.seu Cotulæ non fœtidæ.
Herbæ campheratæ.,i. Abrotoni maris,
Styracis Calamites,
Thuris, &
Medullæ Cerui, sing.drag.duas,
Axungiæ Vrsinæ,
Gallinæ, &
Anseris (hanc prætermisit Salern.) &
Mastiches, sing.vnc. dimidiam.
Olei Nardini, vnc.vnam: legendum potius quam drag. 1.
Herbæ, & Radices in Maio mense collecta recentes, & mundatæ, terantur,& 7, diebus in Vino optimo macerentur: Octaua verò die coquantur ad medias. Ac tum oleum commune affundatur, rursumque coquatur, dum herbæ contabescant, ac Vinum prorsus absumptum sit. Deinde colentur, & exprimantur. Oleo liquetur Cera: deinde iniice Butyrum, Medul.am, Axungias, & Oleum Nardinum. Denique extra ignem Pulueres Thuris, Mastiches, & Styracis, Concretum vnguentum seruetur sui.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a transcrit cét Onguent de Nic. Myrep. Alexandrin, *en la section* 3. *chap.* 64. qui double par tout la dose des ingrediens, lequel il dit, auoir esté inuenté, & composé par vn tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont il en a prins le nom; de sorte qu'il le faudroit

nommer *Martianum*, & non *Martiatum*. Il est surnommé *Grand*, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicamens qu'il reçoit, & pour mettre difference d'auec les autres de semblable nom, non moins composez. Au lieu du Tamaris, apres Ioubert, i'ay supposé la Marjolaine, pource que sa vertu est plus conuenable à ce que l'inscription promet : pource aussi qu'il se peut par tout trouuer de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi i'ay reduit l'huyle Nardin à vne once, pource qu'vne dragme, & quinze grains, à si grande quantite d'Onguent, eust esté de peu d'effet.

MESLANGE.

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes, & semences, puis le nettoyer, concasser, & infuser dans vn pot de terre vernissé auec de bon vin, l'espace de 7. iours sur les cendres chaudes. Le 8. on les fera cuire iusqu'à la cōsomption enuiron de la moitié du vin: puis on y adioustera l'huyle cōmun pour ensemble bouïllir, iusqu'à la totale consomption du vin, apres seront exprimez à la presse, dans vn sac de toile: puis l'huyle estant remis sur le feu, on y fera fondre la cire, apres on y adioustera les graisses, beurre, moëlle, & l'huyle Nardin: finalement estans à demy refroidis, on y adioustera le Styrax puluerisé auec quelques gouttes de vin, de mesme le Mastic, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine auec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le resserrer.

FA

FACVLTEZ.

Il eſt ſingulier aux affections froides du cerueau : des nerfs & des articles; au tremblement, à la conuulſion, à la paralyſie, à la goutte: & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

Vnguent. Neapolitanum, D.B. Bauderoni.

℞. *Axungiæ Suillæ veteris, lib. vnam.*
Argenti viui, lib. ſemiſſem, ſeu drag. viij. ſi fortius requiritur.
Terebinthinæ aqua vitæ lotæ, vnc. tres.
Ceræ flauæ, vnc. duas.
Oleorum Laurini,
Rutacei,
Petrolei,
Lumbricorum,
Chamæmeli, &
De Spica noſtrate, ſing. vnc. vnam, & ſemiſſ.
Styracis liquidæ, drag. ſex.
Euphorbij, ſubtiliſſimè triti, vnc. dimid.
Fiat vnguentum, quod vſui reponatur. Si adſint vlcera vtendi tempore, adde,
Lithargyrij auri, vnc. duas.
Cinabrij, vnc. vnam, & ſemiſſem.
Ceruſæ, &
Minæ, vtriuſque vnc. vnam,
Mithridatij veteris, &
Theriacæ, vtriuſque vnc. dimid. & vtere.

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris ſon nom de ſon effet. Pource qu'il eſt ſouuerain à la gueriſon du

mal (surnommé de nos François) de Naples. La base est l'argent vif, qui combat contre tel mal, plustost de sa forme essentielle, que de la qualité manifeste. La graisse de porc, & l'huyle de Camomile y sont mis, tant pour remollir, & relaxer, que pour resoudre plus facilement l'argent-vif. Les autres huyles, pour rarefier les pores du cuir, digerer l'humeur verolique, & l'attirer du dedãs au dehors par les sueurs. L'huile de Vers, & la Terebinthine (aydée du secours qu'elle reçoit en la lotion de l'eau ardent;) fortifient grandement les nerfs. Le Styrax liquide y est mis pour remollir les tuphes, ou tumeurs dures, qui souuent accompagnent ces pauures verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base; & la cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat & Theriaque y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique: La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine) y sont mis pour desseicher les vlceres, quand il y en aura. Autrement ils n'y conuiennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cuir, & empeschent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennẽt pas garde, au preiudice des malades, & à leur des-honneur. C'est pourquoy ie conseille aux Apothicaires de tenir en leurs boutiques cét Onguent, sans desiccatif: sauf à eux d'y en adioûter, quand la necessité le requiera: ou gõmus, ou au autre medicament tel, qu'il sera aduisé par le docte, & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperament du malade, à la saison, à l'aage, au sexe, & aux parties

les

les plus affectées, & si le mal est recent, ou inueteré.

MESLANGE.

Il faut premierement puluerifer subtilement l'Euphorbe, auec quelques gouttes d'huyle. La Litharge, le Cinabre, & la Ceruse chacun à part. D'vne partie de la graisse, sera esteint l'Argent-vif, au mortier de bronze, ou auec le sauge. Le reste auec les huyles sera fondu, la cire hachée menu sur les cendres chaudes, puis hors du feu, & à demy refroidis, on y adioustera la Terebinthine lauée, puis l'Euphorbe, le Styrax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi meslangé, sera adiousté peu à peu au mortier, auec l'argent-vif y esteins, pour le tout resserrer au besoin. Les autres poudres aussi y seront adioustés, si le malade est remply d'vlceres, pour les raisons que dessus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cét Onguent, au lieu de la cire, y voudront mettre des moyens d'œufs endurcis, le pourront faire, pourueu qu'ils soient bien agitez au mortier, autrement l'Onguent seroit grumeleux, & de mauuaise grace.

FACVLTEZ.

Il fait attraction du virus verolique, le corps estant premierement purgé dont l'expulsion s'ensuit par la prouocation abondante de la saliue, si on en frotte tous les membres du corps, sinon aux regions des visceres, & de la teste, où il faut s'en abstenir.

Vng. Citreum, D. N. Myrepsi,

℞. Caphura è China allata, drag. vnam,
Marmoris albi, &
Boracis, vtriusque drag. duas.
Amianti, (huius penuria sumetantumdem Aluminis plumei)
Vmbilici Marini, seu Belliculi, & Bellerici, idem.
Tragacanthi albi,
Amyli,
Crystallini,
Antali,
Dentali,
Thuris albi, &
Nitri, sing. drag. tres.
Coralli albi, vnc. dimidiam.
Cerusæ, seu Cerusæ ex Dracuntio minore præparatæ, vnc. vnam.
Cerusæ Venetæ, vnc. sex, horum fiat puluis.
℞. Adipis suilli salis expertis, ac recentis, lib: vnam & semiss.
Seui caprini, vnc. vnam, & semiss.
Adipis gallinacei, vnc. vnam.
Adipes in duplici vase liquentur. In iis macerentur, & leuiter coquantur.
Citrea mala duo, minutim concisa.
Deinde Adipes colentur, & in his omnia curiosè trita iniiciantur, & rudicula subigantur: nouissimè Borax, Caphura tenuissimè trita, inspergantur. Coctum sic vnguentum ac concretum, repone.
Satius fuerit pul. habere in officina, & vtend tempore

tempore præparare, vt docui. Nam tempore ran-cescit, & candorem amittit.

PARAPHRASE.

SAlernitanus ne differe d'auec Myrep. qu'en la dose de l'Amiantum, mettant vne once pour trois drag. Par cette description, comme en plusieurs autres, Myrep. *sect. 3. chap. 42.* demonstre assez d'auoir esté peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des medicamens, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tāt des Autheurs Grecs, & Latins, que Barbares, qui l'auoient precedé, en retenant leurs appellations: comme *Amiantum, Antali, Dentali.*

Pour l'*Amiantum*, on prendra l'Alum de plume attendant qu'on puisse recouurer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse sçauoir au vray, ce que c'est. Pour *Antali, & Dentali*, qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se treuuēt au riuage de la mer: ceux qui ne les connoissent pas, ou en sont esloignez, & n'en peuuēt recouurer, qu'ils prēnent sēblable poids de Porcelaines, qui sont assez connuës, & à bon marché; ou de Nacres, ou autres coquilles blāches qui ont sēblables vertus qu'iceux. Le Dentali est quasi semblable à la Porcelaine, horsmis qu'il est plus pointu à la forme d'vne dēt Canine, dont il a pris le nō, & est d'vne substance plus dure. Antali ressēble au Purpura de Dioscor. pource qu'il est creux, & estant rompu, a comme de petites veines, & droites, finissant en pointe, de temperament froids, & secs. *Gersa* est vn mot depraué

Dentali *quid.* Antali *quid.* Gersa *que c'est*

Belleri-cus *que c'est. Du Borax.*

Cerusa, qui se fait auec les racines de Dracuntium minus, ou Serpentaria de Diosc. ainsi qu'enseigne Plateat. *au Commentaire qu'il a composé sur l'Antidotaire de Salern.* & apres luy Cordus, & Fuschse *en leurs dispensaires.* Ceux qui ne pourront recouurer de telles racines, qu'ils prennent de celles d'Aron, ou Iarrus assez frequent, & connu de tous, & de quasi semblable vertu que la Serpentine, ou couleurée petite. Le *Bellerici* pour la similitude qu'il a à vn nombril, est appellé *Vmbilicus marinus*, dont il s'en trouue assez à Marseille, Lyon, & ailleurs.

Nos Apothicaires, tant icy qu'ailleurs, se seruent du Borax, dont les Orfevres se seruent à souder l'or fort different du naturel, & artificiel, descrit par Dioscoride l*au liure 2. chap.* 74. parlant de l'vrine & *au liure 5. chap.* 64. & apres luy, par Galien *au liure 9. des Simples.*

Touchant au Canfre, ceux qui en voudront sçauoir l'histoire, qu'ils lisent Auicenne, Serapion, Garcia & du Iardin, & Matthiole *sur Dioscoride*, desquels ils en apprendront ce qu'il en faut sçauoir, lequel est icy mis pour vehicule aux autres. Cét onguent a prins le nom des Citrõs qui y entrent, & ne se doit appeller *Citrinum*: (car il n'est pas Citrin,) mais *Citreum.*

Icy les graisses suppléent le defaut de l'huyle, & cire : lesquelles se mesleront auec la poudre, lors qu'on s'en voudra seruir, & non plustost, pource que l'Onguent se ranciroit, & perdroit sa couleur blanche peu de temps apres, & ne seroit si plaisant, appliqué sur les visages delicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faite, & pour

pour vne dragme y mesler vne once de graisse pour le moins : car qui y en mettra plus, l'onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-vns sans prendre tant de peine, incorporét la poudre auec le quadruple de Pomade, & y adioustent vn peu de suc de Citrons, & ce auec heureux succez.

MESLANGE.

On peut ensemble subtilement puluerifer le Marbre, Corail blanc, le Crystal: les Coquilles, dans vn mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut puluerifer à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair, & net (auant que le peser, à cause du dechet) l'Encens, le Borax, & Canfre, & Amiantum, ou son succedanée l'Alun de plume.

La Ceruse se frie sur vn tamis renuersé, vn papier net mis au dessous. Le Gersa se puluerise aussi à part: puis toutes les poudres se meslent au mortier, & se gardét au besoin. Que s'il est question de paracheuer l'Onguent, on choisira des graisses requises recentes, fonduës sur petit feu, & dans icelles infuseront, l'espace d'vne nuit, deux Citrõs hachez par petites pieces, soit escorce & poulpe, & suc, & le iour suiuant, au pot de terre vernissé (où ils auront infusé) seront cuits, & coulez dans vne terrasse vernissée, ou plat d'estain creux, & non dans vne bassine: pource que le cuiure change facilement la couleur blanche. Apres auec vne spatule de bois en remuant doucement les poudres, seront meslez, le Borax, & Canfre à la fin. Ainsi tel Onguent sera resserré

au besoin. Auant l'vsage d'iceluy, il seroit bon de lauer la face de quelque decoction detersiue, puis l'oindre de l'Onguent, & la couurir d'vn linge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, iusqu'a ce que les taches, fussent ostées.

FACVLTEZ.

Il deterge les pustules & taches engendrées de bile ou de pituite salée, qui bourgeonnent sur le cuir, principalement du visage: comme aussi les noirceurs, lentilles & autres, efface la deformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

Vnguentum de Arthanita maius, D.M.

℞. Succi Cyclamini, seu Arthanita, lib. tres.
Olei Irini, lib. duas.
Succi Cucumeris Asinini, &
Butyri Vaccini, vtriusque lib. vnam.
Polypodij lib. dimidiam, seu vnc. sex.
Pulpæ Colocynthides, vnc. quatuor.
Euphorbij vnc. semissem. Sicca hæc tria, tere, & macera dies octo, succis, Oleo, & Butyro in vase vitreo angustiori, bene obturato. Post semel feruefac.
Cola, deinde adde sequentia duo, Aceto dissoluta.
Sagapeni, aureos quinque: seu scrup. viginti.
Myrrhæ, aur. duos, octo.
Bulliant simul, agitando eum fustè ad succorum ferè consumptionem. Tunc proiice super ea,

Ceræ

Ceræ flaua, vnc. quinque.
Fellis Taurina, aureos quinque : seu scrup. 20.
Tandem liquata Cera, adde sequentium Puluerum,
Scammonij,
Aloës,
Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel Sem Thymelea; idem.
Colocynthidis.
Turbith, sing. aur. quinque, seu scrup. viginti.
Salis Gemmei, aur. tres : seu vnc. dimidiam.
Euphorbij,
Piperis longi,
Zingiberis, &
Chamameli, sing. aur. duos : seu scrup. octo.

PARAPHRASE.

MEsué descrit cét Onguent, *au liure des Medic. purgatifs, au chapitre de Arthanita :* *comme aussi en son Grabadin*, y adioustant de plus, de Canelle deux aurées : & demie once d'Euphorbe, en la decoction, ce qui ne m'a pas semblé bon. Il l'attribue à Alexandre, si c'est Myrep. surnommé Alexandrin, ou autre de semblable nom, ie ne le puis asseurer, ne l'ayant sceu trouuer en aucune des sections dudit Myrep. qui me fait estimer estre quelqu'autre, duquel les œuures ne sont paruenus iusqu'à nous, ou que nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mes. auoit.

Cét Onguent a prins le nom de sa base, la racine d'Arthanita des Arabes, nommée des Grecs & Latins, *Cyclaminus*, & du vulgaire, *Cyclamen*

&

& *Panis Porcinus*. Sa vertu purgatiue est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymelea. Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur nuisance est corrigée, par le Sagapenum, Myrrhe, & Sel Gemmé. L'huyle, beurre, & cire domtent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre, y seruent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son vsage, & le reietter, (comme quelques-vns preschent) estāt vn remede exterieur, & si bien proportiōné comme il est. Ioint que les Doctes s'en sçauent bien ayder, apres les vniuersels, & selō les aages, sexes, saisons, & temperamens des malades, auec heureux succez, & non les broüillons ignorans & peu experimentez.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le Polypode, & Euphorbe, & inciser fort menu la Colocynthe, puis les infuser ensēble, auec les sucs, l'huyle, & beurre, dans vn pot de terre vernissé, & estroit d'emboucheure, sur les cendres chaudes, enuiron huict iours. Durant ce temps on fera tremper à part le Sagapenū, & la Myrrhe dans du vinaigre; & la poudre sera faite, comme s'ensuit.

Il faut pulueriser ensēble le Turbith, le Gingēbre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poyvre long. A part chacun, la Scammonée, l'Aloë, l'Euphorbe, le Sel Gemmé, puis toutes les poudre seront meslées ensemble.

Le

Le neufiesme iour, & au mesme pot, on fera boüillir ce qui sera dedans deux ou trois boüillons. Apres on les exprimera: puis on y adioustera en la colature, le Sagapenum, & la Myrrhe, qu'on auoit infusé au vinaigre à part, pour le cuire tout ensemble, iusqu'à la (quasi totale) consomption, tant de sucs, que du vinaigre, en remuant continuellement auec vn pilon de bois. Puis on y adioustera la cire neufue hachée, & icelle fonduë, & la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera le fiel, & peu à peu les poudres. Estant froid il sera resserré au besoin.

Le surnom de *Grand* y est mis, à la difference d'vn autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de medicamens, & artifice.

FACVLTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach: & par le bas, si on en oint les hypochondres: pource il est merueilleusement propre aux hydropiques, euacuant copieusement les humeurs sereuses. Il tue aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuuent prendre des medicamens purgatifs.

Vnguentum Splenicum, D. B. Bauderoni.

℞. Gummi Elemi, &
Succi Nicotianæ maioris, ana vnc. vnam.
Olei Hyperici, vel Sambuci, vnc. semissem.
Resinæ,
Gummi Ammoniaci, Aceto Capparum soluti, & colati, & *Ceræ*

Ceræ flauæ, ana drag. duas. Liquatis extra ignem iniice

Pulueris Aristolochia rotundæ, &

Longæ,

Cyclaminis, (panis Porcini vulgò) ana drag. vnam.

Fiat vnguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Onguent l'a fort bien surnommé du nom de la partie, à laquelle il s'adapte, comme luy estát propre, Ie l'ay trouué parmy les papiers de mon Pere, dans vn traité qu'il a fait *de effectibus splenis*, & estime qu'il soit de son inuention, & experience. Pour le moins, ie ne l'ay peu voir ailleurs. L'examinant de pres, i'ay connu qu'il merite de tenir rang en sa Paraphrase, pour desoppiler, & remollir les duretez de la ratte. Sa base est la Gomme, dite *Elemi*, la faculté remollitiue de laquelle est augmentée par la Gomme Ammoniaque, c'est à dire venant de Ammon (qui est vn temple en Lycie, où Iupiter estoit adore en forme de Belier) où elle croist en quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Aristoloches y sont mises, tant pour échauffer, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, causes des obstructions, & duretez, aydées tant par le suc de Nicotiane ou Petum, qui rechauffe, absterge, & discute les vents; que par l'huyle d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond, & dissoud les humeurs endurcis, & espais: comme par sa tenuité de parties, auec le vinaigre de Cappres, il incise, attenue, fait penetrer, & empesche l'exhalation

halation des autres par son humiditéoleagineuse. La Resine y entre, partie pour remollir, échauffer & digerer auec les autres; partie pour donner forme à toute la composition, auec la cire iaune.

MESLANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi, auec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum;) & la Gomme Ammoniac auec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis auec l'huyle d'Hypericum, faire fondre la Resine, & la Cire; y adioustant les Gommes fonduës, & cuittes: finalement hors du feu, on adioustera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cét Onguent on en peut faire vn Emplastre, en y adioustant vn peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huyle, & augmentant celle de la Cire, & de la Resine.

FACVLTEZ.

Il a vne vertu remollitiue; & resoult, ouure & corrobore la ratte endurcie; apres les remedes vniuersels.

Vnguentum contra Vermes.

℞. Olei Absinthij.
Amygdalini amari.
Rutæ, an. vnc. ij.
Succi foliorum persiceorũ.
Matricariæ, an. vnc. j.
Ab rotoni siccil.

Rosarum,
Farinæ lupinorum.
Centaurij minoris.
Corallinæ,
Seminis contra vermes,
Cornu cerui vsti pul. an. drag. j.
Aloës socotorinæ,
Fellis Taurini, an. drag. ij.
Ceræ, drag. vj. aut q. s. Fiat vng. sec. art.

AFin que ce liure ne fust defectueux d'aucun remede ou composition, qui peust venir en vsage pour subvenir à toutes les occurrences & necessitez du corps humain, i'y ay encores adjousté cét Onguent, emprunté de la Pharmacopée de Lyon, où il est fort en vsage pour tuër les vers. La difficulté qu'on épreuue, principalement aux petits enfans, à faire prendre des medicamens internes pour cét effet, tant purgatifs, que specifiques ; de leur nature acres, salés, accides & amers, ce qui les rend encores plus degoustans & desagreables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'vmbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction comme d'vn clystere.

TRAITE' DES CERATS EN GENERAL.

LE Cerat est appellé des Grecs κηρώτη, & κηρέλαιον : pource qu'ils le composoient auec égale

egale portion d'huyle, & cire. Depuis, comme encore pour le iourd'huy, on y adiouste de la Colophono, Resine, Terebinthine, Gommes & moëlles, graisses, larmes, sucs, poudres, &c. selon l'intention diuerse de celuy qui l'ordonne: pource la dose de la cire, sera laissée au iugement de l'expert Apothicaire; car s'il y entre de la Terebinthine, graisses, & Gommes: ou que ce soit en esté, & que la cire soit recente, & grasse, il y faudra moins d'huyle: encore moins s'il y entre des poudres, & que ce soit en hyuer, la cire vieille, afin qu'il soit de consistence conuenable.

Quelques-vns ont limité la dose de la poudre à vne dragme, & demie, pour chacune once d'huyle, & la moitié moins de cire que d'huyle: & pour les Emplastres portion égale. Ce qui ne s'obserue pas tousiours: mais s'augmente, ou diminue selon la force qu'on en prend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent & Emplastre: c'est à dire, non si mol qu'iceluy, ny si dur que cettuy-cy, afin que par la chaleur il ne fondist si-tost que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empeschast la terspiration, en resserrant, & comprimant le cuir, & muscles seruans à la respiration, & exhalation de la matrice y contenuë, comme il feroit, s'il estoit dur comme Emplastre.

Traité des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

℞. *Cera alba elota, & non flaua, vnc. vnam.*

Olei Rosati Omphacini, vnc. tres: aut 4. si mollius requiris.

Liquentur simul in vase duplici: refrigerato, affunde paulatim in mortario, aquâ frigidissima, quantum absorbere poterit, subigendo, & percutiendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis parum, vt pote vnc. semiss. aut circiter.

Non debet hoc Ceratum eo vsque super partem affectam manere; dum manifestè incaleat: sed subinde assiduè mutari. Hæc Gal.

PARAPHRASE.

CE Cerat, ou Onguent, est descrit par Galien *liure 1. des Simpl. chap. 6. & au 10 de la Meth.* lequel pour estre simple, & peu different de la nature des Onguens, nous l'auons mis incontinent apres, & au commencement des Cerats. Il a prins le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid, au lieu de l'eau froide, qu'ils le lauent auec les sucs de Plantain, Morelle, Laictues, Pourpier, &c. & si encore plus ils y adiousteront de l'Opium. Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire, sans le sceu, & expres commandement du docte & expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait au temps de la necessité, que le garder fait en sa boutique: pource que par le temps la vertu refrigerante icy requise, se perd.

MESLANGE.

Il faut fondre la cire blanche, en l'huyle rosat Omphacin,

Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres : puis les ietter dans vn mortier, & estans froids, les agiter, & souuent lauer auec eau froide, & sur la fin, auec vn peu de vinaigre Rosat.

L'vsage selon Galien est, de l'estendre sur linges blancs, & l'appliquer sur la partie echauffée, & le renouueller souuent, & n'attendre qu'il soit échauffé, & continuer iusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faudra cesser, de peur d'esteindre (auec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au preiudice des malades, & de l'honneur de ceux qui l'appliquent.

PARAPHRASE.

Il est fort vsité aux inflammations, aux erysiperes, herpes, charbons, & à toute intéperie chaude, On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

Ceratum Santalinum, D.M.

℞. Olei Rosati loti (vt sit præstantius) libram vnam.
Ceræ albæ, dragmas triginta,

Pul. {
Rosarum rub. drag. duodecim.
Santali rub. drag. decem.
Santali albi, &
Citrini, vtriusque drag. sex.
Boli Armeni, drag. septem.
Spodij, vnc. semissem.
}
Caphuræ, drag. duas. Fiat Ceratum.

PARAPHRASE.

CE Cerat a prins le nom de la base, les trois Sentaux : L'huyle & cire y sont mis pour luy donner corps,& le Canfre pour seruir de vehicule à la base. Les autres y sont mis,tant pour augmenter sa vertu refrigerante,que la corroboratiue des visceres.

MESLANGE.

Ensemble il faut puluerifer les Santaux,& les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y adiouster les Roses. Il faut puluerifer chacun à part le Bol, Spode, & Canfre : puis les mesler ensemble auec les Santaux,& les Roses. Apres on fera fondre la cire blanche auec l'huyle,sur eau chaude,ou cendres chaudes:puis ostez de dessus le feu, & à demy refroidis ; peu à peu on y adioustera les poudres,pour le tout resserrer au besoin,dans son pot bien couuert.

Si l'huyle Rosat n'est Omphacin, ou recent, mais viel, il le faut lauer plusieurs fois auec eau tiede, & à icelle separée, on y fondra la cire, comme dit est. Que si la cire n'est blanche,mais citrine, que les Apothicaires auaricieux substituent pour icelle,pource qu'elle n'est si chere,& que l'Onguent est rouge,qui couure la couleur: à tout le moins qu'ils la lauent souuent auec de l'eau tiede, puis auec de la froide; afin que les malades, & les medecins ne soient frustrez du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche,

aussi

aussi bien qu'aux Onguents, est meilleure aux Cerats refrigerans, que la iaune : au contraire, la iaune est meilleure aux chauds, que la blanche.

FACVLTEZ.

Il appaise les phlegmós & toutes les intéperies chaudes du ventricule, du foye, & autres parties.

Ceratum Stomachicum, D. M.

℞. *Olei Rosati completi, lib. vnam & semissem.*
Ceræ flauæ, & puræ, vnc. quatuor.
Pulverum Rosarum, &
Mastiches, vtriusque drag. viginti.
Absinthij Pontici maioris, drag. quindecim,
Nardi Indicæ, drag. decem.
Cera, & Oleum igni liquata, sæpè lauentur Aqua Rosarum. Iterum liquata, lauentur æquis partibus Vini austeri, & Succi Cydoniorum, cum pauco Aceto. Postremò reliqua puluerata misceãtur, & fiat Ceratum, quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Mesué a tiré ce Cerat *du liure* 8. *de la Methode*, *& liure* 8. *des medicamens locaux* de Galien, en changeant les Roses pour l'Aloës, & les feüilles d'Absinthe, pour le suc : le Nard Indique, l'huyle, & cire, pour l'Onguent Nardin : & augmenté la dose du Mastic. Voila comme s'est gouuerné Mesué. Le nom luy est imposé de la partie à quoy il est approprié (pour le tout :)

car (à proprement parler) l'estomach est l'orifice superieur du ventricule.

MESLANGE.

Il faut fondre la cire neufue auec l'huile Rosat complet: puis les lauer plusieurs fois auec eau Rose. Apres on les refera fondre, & relauera auec égales portions de suc de Coings, & vin adstringent, auec vn peu de vinaigre. Cela fait, on y adioustera les poudres faites, comme il s'ensuit.

Le Nard Indique incisé, l'Absinthe, & les Roses se pulueriseront ensemble, & le Mastic à part. Le tout ainsi meslangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il corrobore les ventricule & le foye, ayde à la coction, consume les vents, cuit les humeurs crues, excite l'appetit & appaise le vomissement.

Ceratum Oesypatum Galeno ascriptum. D. Mi

℞. Oesypi, drag. 80. seu vnc. decem.
Oleorum Chamameli, &
Irini, vtriusque vnc. sex.
Ceræ flauæ, vnc. tres.
Mastiches, &
Terebinthinæ, vtriusque vnc. vnam.
Resinæ, vnc. dimidiam.
Spicæ Nardi, drag. duas, & dimidiam.
Croci, drag. vnm, & semiss. Si quis addiderit.
Ammoniaci, vnc. vnam, &

Styra

Styracis calamites, vnc. semissem : efficacius erit ad emolliendum tumores duros : & quacunque alia Pauli, & Philagrij Cerata pollicentur, præstabit. Rondeletius.

PARAPHRASE.

MEsué refere ce Cerat à Gal. *en sa Methode liure* 14. lequel a prins son nom de sa base l'Oesype, que nous auons mis au commencement, & l'autheur à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, & Philagrius, qu'ils y adioustent l'Ammoniac, & le Styrax Calamite.

MESLANGE.

Le Mastic, Nard Indique, & Saffran se pulueriseront chacun à part : puis seront meslez. Apres sur les cēdres chaudes on fera fōdre la cire neufue, & nette, & Resine dans les huyles : puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesype auec vn pilon de bois, la Terebinthine, & Ammoniac, auparauant fondu en vinaigre, cuit en consistence de miel. Finalement les poudres, & Styrax puluerisé à part, en remuant tousiours, iusqu'à ce qu'il soit froid, pour le resserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des iointures & autres parties, & est fort anodin.

Ceratum de Arnoglosso, D. Gal.

℞. Foliorum Plantaginis maioris,
Panis Syncomisti, id est, à furfure non omninò purgati &
Lentium contusarum, sing. pares portiones.
Coquantur in aqua sufficienti. Deinde pistentur in mortario marmoreo, & super cribrum cernantur. Vtendi tempore præparandum erit. Auic. lib. 4. fen. 3. tractatu primo, cap. 10. addit Gallas. Serapio verò, tract. 5, cap. 22. non dissentit à Gal.

PARAPHRASE.

CEcy, à parler proprement n'est vn Cerat, ny Emplastre, que Serap. & Auic. *aux lieux preallequez*, l'ayent ainsi nommé: mais vn Malagme, ou Cataplasme, tant pource qu'il n'y entre point de cire, que pource qu'il n'est de consistence dure, comme doit estre l'Emplastre, pour raison de laquelle ie l'ay mis au rang des Cerats: comme aussi le suiuant. Auic. y adiouste des Galles, autant que des autres. Il ne se doit preparer, sinon lors qu'on s'en doit seruir: pource que freschement fait, il a plus de vertu que viel: & qu'en tout temps, on peut facilement recouurer du Plantin que les Grecs appellent *Arnoglossum, id est, Lingua Agnina* & *Plantago*, est la base, dont il a prins son appellation.

Panis Syncomistus, ainsi nommé des Grecs, est celuy qu'on fait de farine, passée par vn gros tamis,

tamis, & qui tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel vne partie du son a esté ostée. Les habitans de ce lieu l'appellent *Oserain.*

MESLANGE.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau ; puis estans à demy cuits, on y mettra egale portion (que de l'vn d'iceux) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans vn mortier de marbre, & passé à trauers vn tamis renuersé auec vne spatule: & tiede appliqué sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'vn commande d'y adiouster des Galles (semblable poids que des autres) estans concassées, on les cuira auec le Plantain, & Lentilles, & fera-on comme dit est.

FACVLTEZ.

Il refrigere, repercute, & digere mediocrement: pource regard il conuient aux anthrax; comme il est dit, mais au commencement, apres la saignée & le ventre estant déchargé.

Ceratum de Crusta Panis, D. B. Montagnanæ.

℞. Crustæ Panis, tostæ, & in Aceto maceratæ, vnc. duas.
Oleorum Mastichini, &
Cydoniorum, vtriusque vnc. vnam.
Pulueris Mastiches,

Mentæ,

Mentæ,
Spodij
Coralli rubri,
Santali albi, &
rubri, sing. drag. vnam.
Farinæ hordei quantum sufficit, fiat Ceratum: vel Emplastrum vtendi tempore præparandum.

PARAPHRASE.

CE Cerat est de mesme nature que le precedent, à sçauoir qu'il n'est Cerat, ny Emplastre : mais vn vray Cataplasme, quoy que Montagnana mesmé *au chap. 2. de son Antidotaire,* l'appelle Emplastre.

Il a prins le nom de sa base, la crouste de pain rostie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le vinaigre leur sert de vehicule, & les huyles, & farine pour leur donner corps.

Si on y adiouste vne once de cire, il en sera plus solide, & plus aysé à mettre en Magdaleons.

MESLANGE

Il faut rostir sur les charbons allumez, la crouste de pain, & toute chaude la laisser tremper en fort vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit tendre: puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous auons dit au precedent. Apres on fera fondre la cire auec les huyles : puis le pain ainsi passé, sera incorporé auec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'ō voudra, soit Cerat, ou Emplastre.

FACVLTEZ.

Il arreste le vomiſſement par ſon adſtriction & fortifie le ventricule.

SECTION III.

Des Emplaſtres.

De Emplaſtris in genere.

EMplaſtre entre les remedes externes, eſt le plus ſolide de tous. Son nom vient du Grec, ἐμπλαστὸν ἀπὸ τοῦ ἐμπλάττειν : comme qui diroit, forme en maſſe tournant d'vne part, & d'autre: comme dit Gorræus, bouchant les pores du cuir auquel par ſa lenteur il adhere.

Les derniers Grecs y ont adiouſté vn R. que les Latins ont retenuë, auec la declinaiſõ neutre, & laiſſé la feminine : prononçant τὸ ἔμπλαστρον *hoc Emplaſtrum*, & non ἡ ἐμπλαστρὸς, *hoc Emplaſtrus.* Ce gẽre de remede a eſté excogité par les Anciẽs (à mon iugement) afin qu'il ſeiournaſt plus à la partie ſans ſe fondre, que les Onguents & Cerats cy-deuant declarés: auſſi pour corroborer, & deſſecher, adſtreindre ou mollifier, conſumer & digerer les humeurs qui ſeroient retenus en icelle, & pour longuement conſeruer leur vertu.

Les modernes s'accordent auec Paul Æginete *lib.7.ch.17.* qu'il ſe compoſe de toutes les parties des

des plantes, des mineraux, terres, cendres, coquilles, des excremens, des animaux entiers, & de leurs parties. Les vns y sont mis, pour donner corps, plustôt que pour augmenter la vertu: comme l'huyle, la cire, la Litharge, & pource, leur dose n'est souuent specifiée, mais laissée à la discretió de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties esloignées : comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'vn, & l'autre: comme sont les poudres qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre. Ie laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des anciens, & modernes. On doit icy noter, que les poudres ne doiuent estre si subtiles, que pour les Onguents.

De Emplastris in specie.

Empl. Album coctum, seu de Cerusa, incerti Authoris.

℞. Olei Rosati completi, lib. duas.
Cerusæ, lib. vnam, & semissem.
Ceræ albæ, vnc. quatuor.
Coque in vase stannato, vel plumbato terreo, igni lento in massam, ex qua formentur Magdalia vsui necessario.

PARAPHRASE.

LA base de cét Emplastre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huyle sert de

de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Æginete *au liu.7.chap.*17. & Myrep.*en la section* 10. *chap.* 129.y adioustent d'Amydon,Litharge,& aubins d'œufs,& varient au poids. Ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy est exprez commandé. Christophorus,& Ioubert sont d'aduis de le composer auec égales portions d'huyle, & Ceruse, sans Cire, Litharge, ny autre chose. Ainsi il est plustost cuit, & plus blanc : aussi n'est-il si gluant, & adherant à la partie & peu de temps apres il deuient si sec, qu'on ne le peut estendre. Ainsi que nous l'auons transcrit de Cordus : il est d'vne bonne consistence, & trés-souuerain,pour tout ce qu'il promet, qui me fait conseiller aux Apothicaires,de plustôt suiure cette description,qu'autre qui soit.

MESLANGE.

Premierement quand l'Apothicaire veut composer cét Emplastre,ou Diachylon blanc, ou autre semblable,suiuant l'aduis de Gal. *au liu.*1. *des Medic. selon le genre*, il doit choisir vn air, clair & serein, & non pluuieux, caligineux, ou opaque,& de la Ceruse fort blanche,& non falsifiée, auec Ochre blanche:laquelle pulnerisée sur vn tamis renuersé, sera cuite auec l'huyle Rosat complet, qui soit fort clair, dans vne bassine d'estain, ou de terre vernissée, sur vn petit feu,continuellement remuer au fonds la Ceruse, auec vne spatule large : afin qu'elle ne se brule, & soit plustost cuite. Ce qui se connoistra, si on en met vne portion sur vn marbre,ou dans de l'eau

Signe pour connoistre la cuite des Emplastres.

l'eau, & estant maniée entre les doits, estenduë sur le metacarpe, elle n'adhere, & se leue net: alors il sera temps d'y adjouster la cire blanche, nette de toute ordure: laquelle le rendra ductile, dont on formera des Magdaleons, qui conuerts de papier blanc, seront gardez.

FACVLTEZ.

Il guerit les excorations faites par les souliers, de coupeure ou autre cause.

Tela Emplastica, vulgò Sparadrap.
D. Bauderoni.

℞. Olei communis. & veteris, vnc. iiij.
Axungiæ Porci, &
Lithargyri AVRI *subtil. pulverisati, singul. lib. vnam.*
Cerusæ,
Ceræ flauæ, &
Picis naualis, singul. lib. dimidiam
Adipis Arietis, aut Hœdi,
Colophoniæ, &
Resinæ, singul. vnic. quatuor.
Thuris & masticis vtriusque vnic. j. Sic para emplastrum.

Quatuor priora simul coquantur super ignem, semper spatula mouendo, ne vrantur, donec iustam crassitudinem nanciscantur. Reliqua minutim incisa, cum Adipe Arietis inijciantur, & coquantur in Emplastrum. Huic adhuc calido, tela vetustate quodammodo iam attrità, demergetur vtrinque

vtrinque imbuta, atque infecta, retrahitur, extenditur, & reponitur vsui. Vlcera antiqua blandé deterget, & exsiccat citra morsum.

FACVLTEZ.

Ce sparadrap est incarnatif & glutinatif; il appaise aussi les fluxions, & corrobore les parties ausquelles il est appliqué.

Empl. de Minio, D. Ioan. Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. vnam. & semissem.
Terebinthinæ, vnc. decem.
Axungiæ Porci, vnc. septem,
Sebi Castrati, &
Vaccini, vtriusque lib. semiss. seu vnc. sex.
Olei Myrthini.
Vnguenti Populei, &
Cerusæ, sing. vnc. quatuor,
Lithargyri auri, &
Argenti, vtriusque vnc. tres. & semissem.
Minij, vnc tres.
Axungiæ Gallinæ, vnc. duas.
Ceræ albæ, quantum sufficit; fiat ex arte Empl.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo, tant *au liu. 3. chap. 4. & au liu. 8 chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie,* nous descrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplastres, de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques, mais le susdit qu'il descrit *au dernier*

chap. du liu. 5. de sa petite, & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & deuient noir, ainsi que l'Autheur mesme le confesse.

MESLANGE.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espace de quelque temps, la Litharge auec l'huyle, en remuant tousiours : puis on y adioustera la Ceruse, le Minium, les graisses, l'huyle Myrtin, & l'onguent Populeum, & on augmentera le feu & remuera tousiours, iusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine ostée de dessus le feu, incontinent on y adioustera la cire blanche, & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront resserrez au besoin.

FACVLTEZ.

Il guerit les vlceres rebelles, rafraischit, & desseche.

Empl. pro fracturis, & dislocatione ossium, D. Ioan. Vigonis.

℞. Muccag. rad. Althaea, lib. duas.
Radicum Fraxini, & foliorum eius,
Rad. Consolida ma. vel mino. & foliorum eius,
Myrtillorum, & foliorum eius,
Foliorum Salicis, sing. M. vnum.
Contundantur, & coquantur in aquis partibus

Aqua

Aqua extinctionis Fabrorum, &
Vini rubri austeri ad medias, & colentur.
Colatura coquatur cum Mucagine prædicta, &
Oleorum Rosati Omphacini,
Myrthillorum, &
Sebi Hircini, sing. lib semisse.
Lithargyri Auri, &
Argenti, vtriusque vnc. tribus.
Boli Armenæ,
Terræ sigillatæ, &
Terebinthinæ, sing. vnc. duabus.
Minij, drag. decem,
Myrrhæ, &
Thuris, vtriusque vnc. semisse.
Masticis, dra. vna: &
Ceræ quantitate sufficienti, fiat Ceratum, aut Emplastrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre, ou Cerat, a prins le nom de son effect. Iean de Vigo son autheur le descrit *au liure 8. de sa Chirurgie, chap. 16.* lequel luy a imposé tel nom, pour monstrer aux Chirurgiens moins aduisez, de combien il doit estre preferé aux emplastres de *Oxycroceum*, & *Ceroneum*, desquels pour semblable cause, ils ont accoustumé de se seruir au preiudice des malades. Sa base est de plusieurs adstringens, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie blessée, que pour empescher la descente des humeurs en icelle. La graisse de Bouc y est mise pour resoudre l'humeur, qui (auparauant le

remede appliqué) y est decoulé. L'huyle Myrthin & Terebinthine y sõt mis, tant pour fortifier les nerfs: que pour appaiser les douleurs. Les mucilages de Bismalue y sont mis, & pour remollir les duretez des corps orbes, aux parties contuses, ou rompuës, ou denoüées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le temoignage mesme, d'Auic. & de Iean de Vigo. La Litharge, & Mine donnent corps (auec la cire) à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut premierement tirer deux liures de Mucilages, des racines de Guimaulue, & les mettre à part. Apres en égales portions d'eau ferrée des mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, feüilles, & Baies de Myrthilles sus mentionnées, estant incisées, ou contuses au mortier, iusqu'à la consomption de la moitié desdits vin, & eau: puis les couler, & exprimer. En la colature on adiouste-ra les Mucilages, les huyles, la graisse de Bouc & la Litharge puluerisée, pour cuire le tout sur le feu, dans vne bassine de cuivre large, en remuant tousiours au fonds, auac vne longue, & large spatule de bois (afin que la Litharge ne brusle) iusques à ce que l'humidité soit presque, & non du tout consumée. Apres, on y adioustera la Terebinthine, le Bol, terre Sigillée, ou Argille, & Mine.

Finalement, la Cire plus ou moins, selon ce qu'on voudra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine estant hors du feu, & à demy refroi-die;

die; on y adioustera les poudres de Myrrhe, d'Encens & de Mastic, pour en former du tout des Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra lesquels on peut garder au besoin.

I'ay disposé les medicamens, selon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au meslange, sans y auoir adiousté, ou diminué chose quelconque.

PARAPHRASE.

Il est propre aux fractures & luxations, il fortifie les parties par son adstriction, & empesche les fluxions sur lesdites parties. Les Chirurgiens s'en seruent au lieu de l'Emplastre *Oxycroceum* ou *Ceroneum*, qui attirent par la force des gommes les humeurs sur la partie.

Emplastrum de Betonica D. Nic. Præpos.

℞. Succorum Betonicæ,
Plantaginis, &
Apij, sing. lib. j.
Ceræ flauæ,
Resinæ,
Picis Naualis, &
Terebinthinæ, singul. lib. sem. Hac dempta, reliqua in succis coquantur cum trium herbarum virentium & contusarum, sing. M. j. vt sit efficacius & viridius, & cum spatula lignea semper moueantur ad humiditatis fermè (non autem totius) consomptionem, ne vrantur. Deinde torculari exprimantur: deinde adde Terebinthinam, & semel aut bis bulliant: ex massa forma magdalias vsui.

PARAPHRASE.

PRepositus rapporte cét Emplastre à Nicolas, mais quel il est, ie ne le puis deuiner, ne l'ayant sceu trouuer en l'Antidote de Myrep.ny de Salernitanus. Il a prins le nom de salbase, le suc de Betoine, mis au commencement. Il est vsité en plusieurs lieux, ainsi que nous l'auons transcrit dudit Prepositus. Si en la decoction on y adiouste vn Manipule de chacune des herbes sus-mentionnées, recentes & contuses, l'emplastre en sera plus verd & vigoureux.

MESLANGE.

Il faut cuire la cire, Resine, & poix noire, auec les sucs & herbes contuses dans vne grande bassine (afin qu'elles ne versent) iusqu'à leur consomption : puis on les exprimera & sur la fin on y adioustera la Terebinthine, à laquelle il suffit de donner vn ou deux boüillons : puis on formera des magdaleons, qui seront resserrez à la necessité.

FACVLTEZ.

Il a la vertu d'ayder à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la teste, d'vne particuliere proprieté, & est propre aux playes & vlceres d'icelle.

Empl.

Empl. Gratia Dei, D. N. Præpoſiti.

℞. *Reſina, lib. vnam.*
Terebinthina, lib. ſemiſſem.
Ceræ vnc. quatuor.
Maſtiches, vnc. vnam.
Herbarum Betonicæ,
Pimpinellæ, &
Verbenæ, recentium, ſing. M. vnum.
Herbæ recentes tuſæ, ex vino albo coquuntur ad tertiæ partis conſumptionem: colantur: herbarum ſubſtantia abiicitur. In colato iure, Cera, Reſina, & Maſtiche coquuntur, ad iuſtam conſiſtentiam. Auferuntur ab igne, & additur Terebinthina, ſpatula mouentur, & ſit Emplaſtrum, in Magdalias reducendum, & vſui reponendum.

PARAPHRASE.

Ainſi que la grace de Dieu réjoüit merueilleuſement ceux qui la reçoiuent, auſſi ſont les malades qui ſe ſeruent (à propos, & en temps oportun) de cét Emplaſtre. Le meſlange n'eſt point diſſemblable au precedẽt de Betoine, horſmis qu'il faut concaſſer les herbes, & les cuire auec du vin blanc, iuſqu'à la conſomption du tiers, & prendre la colature au lieu des ſucs, & faire, comme dit eſt.

FACVLTEZ.

On s'en ſert pour deterger les playes & vlceres, & les agglutiner, & pour fortifier les parties,

aufquelles on l'applique. Toutes lefquelles chofes il fera plus puiffamment, fi on le prepare auec du vin rouge.

Empl. Diachylon album, feu Simp. D M.

℞. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamameli, vt fit valentius, Mef. auctore) lib tres.
Lithargyri auri, à fordibus purgati, & pulverifati, fi lauentur, albius euadet Emplaft. lib vnam, & femiffem.
Mucag. Radicum Althaæ.
Fænugraci, &
Lini, fing. libram vnam Technicè fiat emplaftrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplaftre n'eft de l'inuention du Mef. car long-temps auparauant luy Serap. l'auoit defcrit *en fon tr. 7. ch. 28.* & Auic, *l. 5. tr. 11. au ch. des Onguens.* Il a prins le nom de fa bafe, les Mucilages, que les derniers Grecs ont nommé χύλοι, & les Latins *Succum & Mucaginem.* Le furnom eft *blanc, commun,* & *fimple:* blanc, à caufe de fa couleur: commun pource que le vulgaire s'en fert fouuent: fimple, à la difference de plufieurs fuiuans de mefme nom plus compofez. Lhuyle y fert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

MESLANGE.

Pour proprement faire cét Emplaftre, & qu'il foit

ſoit blāc,il faut choiſir vn air qui ſoit beau,&curieuſement nettoyer les racines,& ſemence & les concaſſer au mortier,& y mettre moins de Fenugrec, que de Lin,& de racine:puis les infuſer en eau chaude,l'eſpace d'vniour naturel,& leſcuire, & couler par vne forte toile. Vne partie des mucilages,ſera boüillie dés le commencement,auec l'huyle, & Litharge, dans vne grande & ſpatieuſe baſſine, ſur vn feu mediocre; & remuée continuellement auec vne ſpatule debois qui ſoit large:autrement la Litharge,au lieu de ſe nourrir auec l'huyle,par ſa peſanteur iroit au fonds, & ſe bruſleroit. L'auantage qui en prouient, d'y mettre du commencement vne partie des mucilages(ou tous)eſt qu'ils ſuſpendēt la Litharge en haut, & font qu'elle eſt pluſtoſt nourrie,& empeſchēt que le feu ne bruſle l'huyle,& que l'Emplaſtre en eſt pluſtoſt cuit & plus blanc.Les mucilages eſtant quaſi conſumez,on y mettra le reſidu, qu'on fera conſumer peu à peu. Ce qui trompe pluſieurs Apothicaires,qui au lieu de le faire blanc,le font noir,eſt qu'ils font trop grand feu,lors que les mucilages ſont quaſi conſumez, & que du commencement ils en font trop peu: car plus vn Emplaſtre demeure ſur le feu,de tant plus la baſſine de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il y reſte vn peu de mucilages,qu'attendre qu'ils ſoient du tout conſumez, & qu'il y demeure moins,en augmentant le feu du commencement, & non à la fin,comme ils font.La marque pour connoiſtre quand il ſera cuit,nous l'auons declarée en l'Emplaſtre de Ceruſe, à la *pag.* 448.

Le tout à demy froid sera reduit en Magdaleons, qu'on enueloppera de papier blanc, & qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du vẽtricule & autres parties: & mesmes les tumeurs scrophuleuses & autres duretez.

Empl. Diachylon Ireatum, D. M.

℞. *Massæ emplastri præscripti, adhuc calidæ, lib. vnam*

Pulueris Iridis Florentiæ, vnc. vnam. Forma Magdalias, & repone.

PARAPHRASE.

LE surnom de cét Emplastre le fait differer du precedent : car si celuy estant cuit, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on y adiouste par chacune liure d'Emplastre, vne once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent: mais il attire plus inceſſamment, incise, & resout.

Emplastrum

Emplastrum Diachylon magnum, D.M.

℞. Lithargyri auri, subtilissimè puluerisati, lib. vnam.
Oleorum Irini,
Chamamelini, &
Anethini, sing. vnc. octo.
Terebinthinæ, vnc. tres
Resinæ Pini, &
Ceræ flauæ vtriusque vnc. duas.
Mucag. Seminum Lini, &
Fœnugraci,
Ficuum recentium ac pinguium,
Vuarum passarum,
Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocollæ,
Succorum Iridis, &
Scyllæ, aut Pancratij, &
Oesypi humidæ, sing. drag. duodecim, & semissem.
Technicè paretur Emplastrum vsui recondendum.

PARAPHRASE.

LE surnom de cét Emplastre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de medicamens qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il differe.

MESLANGE.

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huyles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fenugrec: puis à iceux cósumez, on adioustera ceux

ceux de Figues, & Raisins, en remuant tousiours, comme nous auons dit au precedent, iusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consumez. Apres on adioustera la colle de poisson fonduë auec le suc d'ireos: vn peu apres l'Oesype dissous auec le suc de Scylles. Finalement la Cire, la Resine, & Terebinthine. Puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit les scirthes, & resout les inflations.

Emplastrum Diach. Gummatum Christophori.

℞. Massam Empl. Diach. magni integram, superius scriptam: cui dissolue
Gummium Ammoniaci,
Galbani, vel Serapini, &
Bdellij, Vino dissolutorum, & ad Mellis crassitudinem coctorum, sing. vnc. vnam: forma Magdalias vsui necessario.

PARAPHRASE.

LEs Gommes d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium (fonduës auec du vin, coulées & cuites, iusqu'à l'espesseur de Miel, & dissoutes en l'Emplastre precedent estant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le surnom de *Gomme*.

Emplastrum

Emplaſtrum de Mucaginibus, D. B. Textoris.

℞. *Mucaginum Radicis Althææ,*
Lini,
Fœnugræci, &
Ficuum, ſing. vnc. quatuor.
Terebinthina, vnc. tres.
Oleorum Chamæmeli, &
Liliorum,
Reſinæ Pini,
Medullæ Cruris Vituli, aut Bouis, &
Butyri recentis inſulſi, ſing. vnc. duas.
Ceræ Citrinæ, vnc. viginti: aut quantum ſufficit.
Fiat Emplaſtrum in Magdalias.

Empl. de Mucaginibus Gummatum, eiuſdem Textoris.

℞. *Prædictam maſſam, cui adde*
Gummium Ammoniaci, vnc. duas.
Bdellij, &
Sagapeni, Vino ſolutorum, & coctorum, vtriuſque vnc. vnam.
Forma Magdalias papyro obductas, & vſui repone.

PARAPHRASE.

TExtor a tiſſu cét Emplaſtre du precedent, & ſuiuant, que Meſ. refere au fils de Zacharie, ſurnommé Rhaſis, duquel icy à Maſcon nous vſons ſouuét auec heureux ſuccez: pource il m'a ſemblé

femblé bon de l'inferer en cette Categorie, afin qu'vn chacun le puiffe pratiquer, au lieu du precedent, & fuiuant.

MESLANGE.

Il faut faire confumer fur le feu mediocre les mucilages, auec les huyles, beurre, & moüelle, en remuant toufiours : puis on y adiouftera la cire, refine. Finalement la Terebinthine, la baffine oftée de deffus le feu : puis du tout à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on enueloppera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus compofé, & gommé, on fera fondre les gommes ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, auec du vin : puis on les coulera, & cuira à l'efpaiffeur de Miel, & adiouftera à l'emplaftre cuite, & encore fur le feu, puis la Terebinthine, dont on formera (comme dit eft) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'vn & l'autre feparément, qui feruiront au lieu du fuiuant & des precedens, defcrits par Mef. Toutesfois pour fatisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'vn qu'en l'autre, & ne rendre cét œuure moins complet, le fuiuant fera tel.

FACVLTEZ.

Ces deux Emplaftres amolliffent, cuifent & aydent à la fuppuration, & font fort propres aux tumeurs dures.

Emplastrum filij Zacharia, D.M.

℞. Cera Citrina,
Medulla cruris vacca,
Adipis Anatis, &
Gallina,
Mucag. Seminum Lini,
Fœnugraci, &
Radicis Althaa,
Oesypi humida, &
Glutinis Pascium, sing. vnc. tres.
Olei Lini vel (huius loco) Leucoi lutei, vulgò Cheyrini, vel vtriusque, quantum sufficit, fiat Emplastrum, in Magdalias reducendum, vsui necessario.

PARAPHRASE.

QVi par le fils de Zacharie a entendu Mes. nous l'auons declaré *en la sect. 6. pag. 270. sur la confection Hamech.*

MESLANGE.

Il faut boüillir les mucilages auec les huyles, graisses, & moüelle, iusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant assiduellement, auec vn pilon ou espatule de bois: puis on y adioustera l'Oesype destrempée auec la colle de poisson, fonduë à part. Finalement la cire, pour du tout en former des Magdaleons, comme dit est. Ie laisse deux Emplastres: l'vn surnommé *Diachylon*

compo

compositum : l'autre *de Mucaginibus*, desquels l'autheur nous est incertain, & aussi pource que les susdits suppléent leur deffaut, & ont semblables vertus.

FACVLTEZ.

Il amollit & resout les duretés & les nœuds des iointures, & appliqué sur le thorax, ayde à expectorer les excremens crasses & visqueux des poulmons & poitrine.

Empl. Tripharmacum, D. M.

℞. *Lithargyri auri subtilissimè triti*, & *Aceti vini rubri acerrimi, vtriusque lib. vnam. Olei communis antiqui, lib. duas. Coque in empl.*

PARAPHRASE.

CEt Emplastre est descrit par Mes. en la distinction 11. sous le nom d'Onguent: lequel a prins le nom du nombre des trois medicamens, qui le composent.

MESLANGE.

Le Meslange est facile: car du commencement il faut nourrir la Litharge auec l'huyle, sur vn feu mediocre: puis on l'augmentera tout à coup, & y adioustera-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouuer, lequel luy donnera (auec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broüiller

(par

(par l'addition du verdet.) Estant cuit,& à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas vn cal endurcy,& desseche sans mordacité,au tesmoignage de Galien *au* 1. *de la composition des medic. selon les genres.*

Empl. Talmeum, seu Diachalciteos, D. Galeni.

℞. Chalcitidis, aut in eius penuria Vitrioli Romani, vnc. quatuor.
Axungiæ suillæ veteris, lib. duas.
Lithargyri Auri,&
Olei veteris, vtriusque lib. tres.
Coque igni lento, assiduè mouendo spatula, ex ramo Palmæ recenti. Vel huius penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni syluestris, vel Mespili, vel alterius arboris astringentis : ea lege, vt extrema pars sæpè abradatur & rescindatur : aut nouus ramus supponatur, donec iustam crassitudinem cõquirat; tũ in magdalias formetur massa. Vitriolum, aut Chalcitis in medio Emplastri addendum, vt acrimoniam deponat : si vstum sit, fini coctionis inijce.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre est descrit par Gal. *au liure* 1. *des Medic. selon les genres*, lequel a prins le

nom de la Chalcite qui y entre, au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcanthum ou Vitriol facile à recouurer. Pource il le faudroit plustost appeller *Diachalcantheos* ou *Diachalcanthis* que *Diachalciteos*. Quelques-vns le nomment *Palmeum*, pour cause de la spatule de Palmier recent, dont il deuroit estre remué durant sa cuite. Aux lieux où on ne treuue du Palmier recent, on pourra s'ayder d'vne faite de Lignstre, ou de Canne, ou de Chesne, ou Prunier sauuage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre astringent: à condition que durant la cuite, on couppe 3. ou 4. fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'astriction, qui n'aymera mieux auoir plusieurs spatules, Le Vitriol Romain pour sa Chalcite, doit estre mis (la Litharge estant suffisamment nourrie auec l'huyle, & graisse) & non plustost; afin que par la coction il perde son acrimonie, & soit plus deficcatif, & moins douloureux. Pour cause du dechet (en se cuisant) on doublera la dose, sinon qu'on le calcine à part: puis sera puluerisé, pesé & mis à l'Emplastre estant du tout cuit. Apres on formera des Magdaleons, qu'on gardera.

Quelques-vns font infuser auparauant des fleurs de Ligustre dans l'huyle, & graisse, & y adioustent vn peu de suc de racines de Cannes, & font boüillir ensemble; les expriment, & y cuisent leur Litharge auec vne spatule, comme dit est. D'autres en autre faisõ au lieu des fleurs, trẽpent des reiettons, & feüilles de Cannes, hachées auec du suc tiré des racines de Cãne, auec les huyles & graisse, & se gouuernent au surplus,

comme

comme dit est. Methode qui ne repugne point à l'intention de son autheur.

FACVLTEZ.

Il arreste toutes fluxions recentes, & resout les inueterées : il agglutine les vlceres malins & rebelles.

Emplastrum de Baccis Lauri. D. M.

℞. *Baccarum Lauri, vnc. duas.*
Mastiches,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. vnc. vnam.
Ciperi, &
Costi, vtriusque vnc. dimidium.
Mellis dspumati, quantum sufficit, fiat Empl.
Annotat Mesue futurum efficacius ad hydropem. si pondus Ciperi triplicetur, & stercus Capræ aut Vaccæ siccum, ad pondus omnium misceatur. Sed præstat simplicius habere : alia enim, vsus tempore, facile adijcientur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de sa base, les Baies de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le miel conserue les especes, donne corps à l'Emplastre, & supplée le defaut d'autre matiere. Il faut pulueriser ensemble le Cypere, Costus & Laurier. Chaqun à part l'Encens, la Myrrhe, &

Mastic, puis le tout malaxer auec miel escumé, pour en former des Magdaleons, où la paste se conseruera dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché: ainsi se dessechera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue durée. La dose du Cypere ne sera triplée, ny le fient de Chevre, ou de Vache adioustez, s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, dés intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties causées de vents, ou d'imtemperature froide.

Empl. de Sulphure, incerti Auctoris.

℞. Picis naualis,
Resinæ, &
Ceræ flauæ, sing. vnc. duodecim.
Sulphuris tenuissimè triti, &
Olei Chamameli, vtriusque vnc. quatuor.
Terebinthinæ,
Pulverum.
Cymini, singul. vnc. vnam, & semiss.
Ex arte paretur Empl. in magdalias.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre m'est incertain: lequel pour estre visité de quelques-vns, ie n'ay point voulu laisser. Il a prins le nō de sa base,

le Souffre. Il resout les matieres decoulées, & arrestées aux muscles du thorax.

MESLANGE.

Il faut premierement pulueriser la racine d'Iris, & Cumim ensemble, & le Souffre à part, & les mesler : puis fondre la Cire, Resine, & poix noire, hachées par petits morceaux, auec l'huyle de Camomille. Apres, & hors du feu, on y adioustera la Terebinthine, Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdaleons de telle grosseur qu'on voudra, lesquels enueloppez de papier blanc, seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Il adoucit & resout les douleurs de costé engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fievre.

Empl. de Meliloto, D. M.

℞. *Rad. Ireos,*
Cyperi, &
Spicæ Nardi,
Cassiæ ligneæ,
Sem. Ameos,
Apij,
Anisi, cum Nic. Præposito, &
Carui; id est, Cordumeni, singul. drag. vnam, & semissem.
Florum Chamæmeli,
Comæ Absinthij Pontici,

Sampsuchi,
Fœnugraci,
Baccarum Lauri excorticatarum, &
Rad. Althaæ, sing. drag. tres.
Styracis Calamites, &
Bdellij, vtriusque drag. quinque.
Ammoniaci, drag. decem.
Terebinthinæ, vnc. vnam, & semissem.
Ficus pingues, num. duodecim.
Sebi Caprini, &
Resinæ vtriusque, vnc. duas, & semissem.
Ceræ, &
Meliloti, vtriusque vnc. sex.
Oleorum Sampsuchi, &
Nardini, vel de Spica; vtriusque quantum sufficit: Giat ex arte emplastrum, in magdalias formandum: Dissolue gummi Ammoniacum, & Bdellium in aceto: quoniam in decocto Meliloti, Chamameli & Fœnugrac. ægré soluuntur, & non minùs efficax erit.

PARAPHRASE.

MEsué a composé cét Emplastre sur ceux de semblable nom descrits par Gal. *au liu. de la composition des Medicamens locaux*: lequel a pris le nom de sa base le Melilot, mis au commancement par l'Autheur, & par nous à la fin: pource qu'auons commencé à la moindre, & finy à la plus grande dose, à l'imitation de Democrates.

MESLANGE.

au premier rang de trituration, seront mises les racines,& Canelle:au 2.les semẽces:au 3.les herbes, & fleurs; il faut pulueriser le Styrax à part,puis les mesler auec les autres.Si les Figues sont nouuelles, il les faut piler à part, dans vn mortier de marbre,& les passer à trauers vn tamis,auec vne spatule. Si elles sont vieilles & dures,elles se pulueriseront, les hachant menu auec les autres medicamens. L'Ammoniac, & Bdelliũ seront fondus auec du vinaigre qui seruira de vehicule)puis coulez,& cuit à consistẽce de miel:ausquels on y adioustera de la Terebinthine. Cela fait,on fera fondre en quantité suffisante d'huyle Nardin,ou d'Aspic,& de Marjolaine,Cire,Resine,& graisses,puis on y adioustera les Figues passées:puis les Gommes,& Terebinthine: finalement les poudres, la bassine ostée de dessus le feu,& à demy froide.Apres on formera des Magdaleons, qui seront gardez. Prepositus y adiouste de plus d'Anis semblable poids que d'Apium. Icy mal à propos, & sans cause M.Iean Renou Medecin,au reste tres-docte, a censuré mon Pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cét Emplastre, descrit *au 5.l.de sõ Antidotaire,c.*4.disãt qu'il y a mit trop d'huyle,& qu'auec telle quantité on feroit plustost vn Onguent qu'vn Emplastre. Il se trompe:car iamais mon Pere ne pensa à y mettre vne liure,ou douze onces d'huyle: mais y a mis,*quantũ satis*, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire:

voy la comment il luy impose au preiudice de sa reputation. Ce qu'il ne doit faire, ce me semble, si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labeur de mondit Pere, pour construire, & embellir son œuure.

FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté de ventricule, du foye, de la rate, & des autres visceres, & discute les vents.

Emplast. de Meliloto, D. Bened. Textoris.

℞. Nardi Celticæ,
Chamameli,
Rad. Cyperi, &
Althaæ,
Croci, sing. vnc. dimidiam.
Fœnugræci,
Iridis,
Myrrhæ, &
Ammoniaci, sing. vnc. vnam.
Meliloti, drag. viginti quinque.
Terebinthinæ claræ, drag. quinquaginta.
Ceræ flauæ, drag. centum.
Olei Liliacei, & Aceti, quantum sufficit. Fiat Emplastrum in magdalias.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplastre sur le precedent: auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet

promet Mesué,& si est facile à faire,& moins composé.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Diuinum, D.N. Præpositi.

℞. Opopanacis,
Masliches,
Aristolochiæ longæ, &
Æruginis.sing.vnc.vnam.
Olibani,id est,Thuris,drag.nouem.
Galbani, &
Myrrhæ,vtriusque drag.decem.
Bdellij, vnc.duas.
Ammoniaci,vnc.tres,& drag.tres.
Lap.Heraclij, id est, Magnetis,vnc.tres.
Ceræ flauæ,vnc. octo.
Lithargyri Auri, &
Olei communis, vtriusque lib.vnam, & semissem.
Sic para Emplastrum. Lithargyrum cum oleo coquendum : tum Cera minutim concisa addenda. ea liquata,ab igne aufertur, adduntúrque Gummi, & Bdellium ex aceto, vel vino dissoluta,colata, & cocta. Deinde pulueres triti, Myrrhæ scilicet,Thuris, Masliches, Aristoloc. & Magnetis. Postremo ærugo, ne diutius cocta emplastrum rubr. euadat.

PARAPHRASE.

Præpositus rapporte cét Emplastre àNicalas, mais quel il est, ie ne le puis deuiner,attédu

qu'aux Antidotaires de Myrep.& Salernitanus ie ne l'ay peu trouuer:lequel,neantmoins,pour ses rares vertus à la curation des vieils vlceres, a merité le nom de *Diuin.* Sa couleur vient du verdet cuit,ou nõ,car cuit,il le fait rouge,non cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit,que crud.

MESLANGE.

Premierement il faut puluerifer chacũ à part, la Litharge, l'Aymant, la Myrrhe & Bdellium, s'il est sec,l'Encens,Mastic,Aristoloche,& Verdet. Il faut fondre ensemble,auec du vinaigre, ou vin,le Galbanum,Opopanax,Ammoniac,& Bdellium,s'il est mol,& recent:puis les couler, & cuire à l'epesseur de miel.Cela fait,la Litharge sera agitée auec l'huyle dedans la bassine: puis cuite en remuant tousiours,afin qu'elle ne brusle. Aquoy l'Apothicaire prẽdra garde,pour le peu d'huyle qu'il y entre.Apres on adioustera la cire blanche menu.Icelle fonduë,& la bassine ostée de dessus le feu, on mettra les Gommes. Vn peu apres les poudres d'Aristoloche, d'Aymant,de Myrrhe,Mastic,& Encens,finalement le Verdet. Ceux qui le voudront rouge, l'adiousteront vn peu auparauant la Cire. Le tout estant quasi froid, sera reduit en Magdaleõs, de telle grosseur qu'on voudra.

FACVLTEZ.

Il est conuenable aux vlceres malins,il deterge & absorbe leur pourriture;regenere de nouuelle chair, & conduit à cicatrice.

Empl. de Mastiche, incerti Anthoris.

℞. Mastiches,
Therebinthinæ,
Picis Naualis,
Oleorum Mastichini, &
Nardini, sing. lib. dimidiam.
Resinæ, &
Ceræ, vtriusque lib. duas, & semiss. His liquatis extra ignem, adde pul. sequentem.
℞. Ladani puri, &
Thuris, vtriusque vnc. quinque.
Fol. Lentisci, vel alterius arboris adstringentis, &
Myrthillorum, vtriusque vnc. quatuor.
Sumach,
Berberis,
Hypocistidis,
Acaciæ,
Rosarum rubrarum,
Boli Armeni, &
Santali rubri,
Coralli rubri,
Terræ sigillatæ, sing. vnc. duas.
Galangæ,
Cyperi,
Menthæ siccæ,
Coriandri præparati
Ligni Aloës, &
Cinnamomi, sing. vnc. vnam, & semiss.
Cymini ex aceto priùs infusi, & torrefacti,
Absinthij Pontici maioris, seu rustici,
Sampsuchi,

Florum

Florum Rorismarini, &
Troch. Galliæ Moschatæ, sing. vnc. semiss.
Forma magdaliæ.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre nous est incertain, lequel a prins le non sa base, le Mastic, mis au commencement: l'adstriction duquel est augmentée par vne partie des medicamens qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les vlceres : le reste pour luy donner la forme. I'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis les bois, & racines, & Canelle : au second, l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences. Au 3. les herbes, & fleurs de rosmarin, chacun à part il faut pulueriser le Ladanum, l'Encens, le Mastic, le Corail, le Bol, la Terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennēt des feüilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre astringent. Auparauant que puluerisèr le Cumin, il le faut infuser au vinaigre vne nuit, puis le torrefier sur vne poile chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire, (surnommé nauale, pource que d'icelle fonduë, les Nauires & autres vaisseaux de mer en sont oints) auec les huyles: puis on y adioustera la Terebinthine. La bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra le Ladan,
&

& Mastic. Vn peu apres les autres poudres, en remuant bellement, iusqu'à ce qu'elles soient bié incorporées, & qu'il n'y ait point de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons, qui seront enueloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Cét Emplastre peut suppléer le defaut des suiuans, *pro Stomacho, & Matrice, & Ladano.*

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arreste le vomissement.

Empl. pro stom. Stomacho, D. M.

℞. *Agallochi, seu Ligni Aloës,*
Absinthij Romani, seu Pontici ma. Idem.
Gummi Arabici,
Mastiches.
Cyperi,
Costi, &
Zingiberis, sing. vnc. semissem.
Calami Aromatici officinarum, pro vero.
Thuris, &
Aloës Hepaticæ, sing. drag. tres.
Caryophillorum,
Macis,
Cinnamomi,
Spicæ Nardi,
Nucis Moschatæ,
Galliæ Moschatæ, &
Schœnanthi, sing. drag. vnam & semiss.
Excipe Mīna Composita, seu Aromatica: & vtendi

vtendi tempore cum panno intenderis, suffies ligno Aloës.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de sa vertu corroboratiue du ventricule, ou estomach refroidy. Icy la mine est mise, pour donner corps,& forme à l'Emplastre, par nous descrite en nostre Section seconde, *pag.* 39.& par Mesué *en la distinction 6.de son Grabadin.*

Le meslange est facile à celuy qui gardera l'ordre en la trituration, descrit au precedent:& que les poudres soient malaxées, en quantité suffisante de gelée de Coings aromatizée, pour en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il eschauffe le ventricule, & corrobore le foye

Aliud Empl. pro stomacho, D. Bened. Textoris.

℞. *Coralli rubri.*
Aloës lotæ,
Mentæ siccæ,
Absinthij Pontici,
Cinnamomi,
Nucis Moschatæ,
Macis,
Galangæ,
Calami aromatici,

Masti

Maſtiches,
Manna Thuris,
Styracis Calamites, &
Benzoini, ſing. drag. tres.
Caryophyllorum, &
Roſ. rub. ſing. drag. ſex.
Ladani puri, &
Terebinthina, vtriuſque vnc. octo.
Cera noua lib. vnam, & ſemiſſem. Forma Empl. hoc Matiſconi praparatur.

PARAPHRASE.

QVelques-vns pour mettre difference au precedent, appellent cét Emplaſtre *de Ladano*, comme de celuy qui y entre en plus grande quãtité qu'autre qui y ſoit. Et nous auõs retenu l'appellation, qui demonſtre ſon effet.

Le meſlange n'eſt pas diſſemblable à celuy de Maſtic : horſmis qu'il n'y entre point d'huyle. La quantité de Terebinthine ſupplée le deffaut, & rend l'Emplaſtre plus gluant, & adherant.

FACVLTEZ.

Il a les meſmes vertus que le precedent.

Empl. pro Matrice, D. B. Textoris.

℞. Cera flaua,
Picis naualis, &
Terebinthina, ſing. vnc. quatuor.
Maſtiches, &

Thuris,

Thuris, vtriusque vnc. duas.
Ladani, vnc. vnam.
Styracis Calamites,
Calamenti,
Origani, &
Nucis Moschatæ, sing. vnc. semissem.
Calami Arom. seu Acori veri,
Rad. Nardi Indicæ,
Phu, id est Valerianæ maioris,
Bistortæ, &
Caryophyllorum, sing. duas.
Trochisc. Aiptæ Moschatæ,
Galliæ Mosch. vtriusque drag. vnam.
Moschi optimi, scrup. semissem.
Olei Nardini, quantum sufficit. Fiat Emplastrum.
Hanc descriptionem retinendam, & cæteris huius nominis anteponendam censeo: quòd selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Verumtamen si cuipiam Nicolai Præp. magis placuerit, parabit vt sequitur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prins le nom de la partie, pour laquelle il a principalement esté composé, lequel pour estre composé d'vn gentil artifice, & de medicamens choisis, & conuenables à la matrice, ie serois d'advis qu'il fust preferé à celuy que Prepositus descrit, ainsi que tout homme de bon iugement pourra connoistre, conferant vne description auec l'autre. Toutesfois ceux qui seront plus affectiónez à l'vn qu'à l'autre

l'autre autheur, le prepareront ainsi que cy-apres il sera declaré.

MESLANGE.

Il faut puluerifer les racines, les Gyrofles, Muscades, & herbes, ensemble.

A part chacun, le Mastic, Encens, Styrax, Ladan, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera meslé ensemble. Apres on fera fondre ensemble la Cire, & la Poix, auec enuiron deux onces d'huyle Nardin: puis on y adioustera la Terebinthine. Cela fait, & la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera peu à peu les poudres, en remuant tousiours: afin qu'elles ne se grumelent pas, pour du tout en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est singulier à la descente & mouuement depraué de la matrice: & appaise les symptome hysteriques.

Empl. pro Matrice, D. N. Prapositi,

℞. Landani puri, lib. quatuor.
Picis naualis, lib. tres.
Ceræ flaua, lib. vnam, & semissem.
Terebinthina, lib. sem. Liquatis omnibus, iniice puluerem sequentem.
℞. Radicis Bistorta lib. vnam.
Lignorum Aloës, &

Santali Citrini,
Nucis Moschatæ,
Berberis, &
Antheræ, sing. vnc. vnam.
Cinamomi,
Cariophillorum,
Schœnanthos, &
Florum Chamæmeli. sing. vnc. semiss.
Mastiches,
Thuris,
Troch. Alipta Mosc. &
Galliæ-Moschatæ,
Styracis Calamites, &
Styracis rubri, sing. drag. tres.
Moschi optimi, drag. semissem. Fiat Emplastrum in Magdalias vsui reponendum.

Scholia,

Anthera nomen est compositionis ad oris gingiuarumque vlcera, Diosc. Gal. Celse, Paulo, Myr. vsitata, quæ nunc exoleuit. At præposit. nullam compositionem hic intellexit: sed apices, seu granula illa lutea, quæ Rosarum capillis inniuent, quæque siccata nigricant, & falsò ab eo, & à reliquis sui temporis Proceribus Medicis nuncupantur Anthera. Hæc vox videtur decurtata ex Græco nomine ἄνθος, & ῥόδον, id est, flos Rosæ.

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser les bois, racines, Canelle, Gyrofles, semences, & fleurs. A part chacun

chacun, le Mastic, Encens, les Trochisques, le Styrax rouge, & Calamite; & Musc, puis on les meslera. Le Laudanum en si grande quantité se doit fondre dans vn mortier, & pilon fort chauds: puis on y adiousteta la cire, & poix noire fonduës à part en vne bassine. Estans bien incorporez, on y mettra la Terebinthine; finalement les poudres. Ie serois bien d'aduis, qu'on y adioutast vn peu d'huyle Nardin pour cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'Emplastre plus traittable, & empescher qu'il ne se desseche si tost, & se conserue longuement.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Oxycroceum, D. N. Mirep.

℞. Croci optimi,
Picis naualis,
Colophontæ, &
Ceræ, sing. vnc. quatuor.
Terebinthinæ,
Galbani,
Ammoniaci,
Myrrhæ,
Thuris, &
Mastiches, sing. vnc. vnam. drag. tres.
Galbanum, & Ammoniacum macerentur in aceto nocte vna, igni liquata, & colata coquantur ad aceti consumptionē. Simul liquantur Pix naualis,

Cera, & Colophonia, tum additur Terebinthina cum Gummis. Postremo pul. Masliches, Myrrha, & Thuris semper mouendo spatula. Vbi refrixerit, super marmor oleo inunctum funditur, & crocus pul. inspergitur, ac subigitur in magdalias, & reponitur Emplastrum.

PARAPHRASE.

MYrepsus surnommé Alexãdrin, descrit cét Emplastre *en la section* 10. *chap.* 14. *des Antidotes*, lequel a pris le nom tant du vinaigre, où les gommes infusent, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pource aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent seulement vne once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmẽte beaucoup la vertu de l'Emplãtre. Au lieu d'iceluy aucũs y mettẽt semblable poids de poudre adstringente, afin de le rendre plus cõuenable aux fracteures, & dislocations, & s'en seruent au lieu du Cerat descrit par de Vigo *liu.* 8. *chap.* 16. *de la grande Chirurgie*, & par nous cy-deuant pag. 450. & 51. & auec heureux succés. Ce qui seroit probable, si les gommes chaudes & attractiues de Galbanum, & Ammoniac en estoient ostées

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Encens, la Myrrhe, & le Mastic: puis fondre la cire, Poix noire, & Colophone auec 2. onces d'huyle

d'huyle de Mastic. Cela fait on y adioustera le Galbanum, & Ammoniac (auparauant infusez dans du vinaigre, l'espace d'vne nuit, & cuits iusqu'à la consomption d'iceluy) & Terebinthine, la bassine, ostée de dessus le feu, en remuant tousiours auec la spatule. Vn peu apres & quasi froid on y adioustera les poudres d'Encens, de Myrrhe & Mastic. Finalement estant froid, on le malaxera sur vn marbre oint d'huyle, ou dans vn grand mortier, auec le Saffran : puis on en formera des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cét emplastre en leurs boutiques, se pourront passer du suiuant: & au contraire, pource qu'ils sont peu dissemblables en facultez

FACVLTEZ.

Il amollit toute dureté, & discute les douleurs de cause froide: mais il n'empesche pas la descente des humeurs sur les articles: au lieu duquel il faut vser du Cerat, propre aux fractures des os descrit à la page cottée cy-dessus.

Empl. Ceroneum, D. N. Salernitæ.

℞. Ceræ Citrinæ, A
Picis Naualis bene colatæ, vtriusque vnc. duas, & drag. tres.
Sagapeni, vnc. duas.
Ammoniaci,
Terebinthinæ,
Colophoniæ, &
Croci, sing. vnc. vnam, drag. tres.

Aloës Hepatica,
Thuris, &
Myrrhæ, sing. vnc. vnam.
Opopanacis,
Galbani,
Styracis Calamites,
Mastiches,
Aluminis, &
Fœnugraeci, sing. drag, sex.
Confitæ, id est, Styracis, rub. &
Bdellij, vtriusque drag. tres.
Lithargyri, drag. vnam, & semissem.
Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem : deinde his adde Terebinthinam.
Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolue gummi. Paulò post reliqua puluerata, exceptis Aloë, & Croco, quæ super marmor oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem oleo inunctis, & reducantur in magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prins le nom de la cire, lequel est descrit en l'Antidotaire de Nicolas Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent: de sorte qu'ayant l'vn, on se peut passer de l'autre.

MESLANGE.

Il faut puluerifer chacun à part, le Saffran, l'Aloé, l'Encens, la Myrrhe, le Mastic, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fenugrec, la Litharge, &

& le Bdellium, s'il est sec; sinon l'infuser auec les gommes de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, auec du vin rouge l'espace d'vne nuit: estans incisez. Le iour suiuant estant fonduës sur le feu, il les conuient couler, & cuire iusqu'à la consomption d'iceluy, ausquelles on adioustera la Terebinthine, Cela fait, on fera fōdre la Cire, la Poix qui sera nette, & la Colophone, sur petit feu: puis ostez de dessus, on y adioustera les gommes, & Terebinthine meslez, en remuant tousiours auec la spatule: vn peu apres, on y auioustera la Litharge, le Fœnugrec, l'Alū, la Myrrhe, l'Encens, le Styrax, le Mastic, & le Bdellium puluerisé, s'il estoit sec. Le tout estāt froid & mis sur vn marbre oint d'huyle Laurin, sera malaxé auec l'Aloé, & Saffran, ayant les mains ointes dudit huyle Laurin: dont on formera apres des magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte: & est conuenable à l'hydropisie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine, & des espaules aussi de froid.

Empl. Ioannis Vigonis, seu de ranis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.
Axungiæ porci, &
Vituli, vtriusque lib. vnam.
Ranas viuentes, numero sex.

Lumbricorum vino lotorum, vnc. tres & semissem.
Axungiæ Viperæ, vnc. duas, & semiss.
Succorum Rad. Ebuli, &
Inulæ Campanæ,
Oleorum Chamæmeli,
Anethi,
De Spica nostrate,
Liliorum, sing. vnc. duas.
Laurini, vnc. vnam & semiss.
De Croco, vnc. vnam.
Thuris, drag. decem.
Euphorbij, drag. quinque.
Schœnanti,
Stœchadis Arab. &
Matricariæ, sing. M. j. Bulliant omnia simul ad vini fermè consumptionem.
Colaturæ adde, Lithargyri auri lib. vnam.
Terebinthinæ claræ, vnc. duas.
Ceræ Citrinæ potiùs quàm albæ, quantum sufficit,
Adde sub finem Styracis liquidi, vnc. vnam. & semiss.
Tum ab igne depone, & vbi refrixerit, misce argenti viui saliua hominis ieiuni, vel potiùs adipe suillo, extincti: vnc. quatuor. Nonnulli hoc duplicant, alij triplicant, & quadruplicant, vt sit efficacius in Syphilidæ morbo, seu Neapolitano curando.

PARAPHRASE.

IEan de Vigo, autheur de cet Emplastre, le descrit *au liure 5. chap. 2. de sa Chirurgie*, traitant la curation du mal de Naples, ou grosse verolle.

Il a prins le nom des Ranettes, ou Grenoüilles qui y entrent, Quelques-vns se trauaillent fort, attendu que l'autheur ne specifie point les Gronoüilles, celles des marests,& estangs,ou de celles qui demeurent par les buissons, & sautelent sur les arbisseaux en l'Esté,ne sçachans desquels ils doiuent prendre.Celles-cy sont pleines de venin,si nous croyons ce que Pline(en diuers lieux)nous en a laissé par escrit, & plusieurs autres doctes personnages : Nous mangeons de celles-là sans nuisance, & il s'en trouue par tout, & en grande quantité. Ie souhairterois qn'on fust scrupuleux aux choses de consequence, & non icy. Car il n'importe, desquelles l'Apothicaire prenne ; pourueu que ce soit des plus grosses & viues (comme dit l'autheur) soient de marests, ou de buissons ; ioint que c'est vn remede externe, & non interne.

MESLANGE.

Il faut premierement cuire les Grenoüilles viues, & Lumbrics (lauez auec du vin) auec les graisses de Porc & Veau,& le vin requis,iusqu'à la consomption du tiers;puis on y adioustera le Matricaire, le Sthœcas, & Schœnanthe.Vn peu apres on y adioustera les sucs, & les huyles d'Aneth,de Camomille,de Lis Laurin, & graisse de Vipere ou de Serpent (prises au mois de Iuillet) qui ne pourra auoir d'icelle, iusqu'à la consomption de la moitié de l'humidité y restante : laquelle seruira à la cuite du Litharge. Apres le

tout

tout sera fort exprimé. En la colature, on fera cuire la Litharge sur le feu mediocre, en remuant continuellement auec la spatule, afin qu'elle ne brusle, comme cy-deuant il a esté declaré : puis on y adioustera la cire, icelle fonduë, on ostera la bassine de dessus le feu, pour y adiouster les huiles d'Aspic, & de Saffran (descrit par Mes. *en son Antidotaire, dist.* 12.) l'Euphorbe, & l'Encens puluerisez. Finalement le Styrax liquide, & la Terebinthine. Estant froid, sur vn marbre oint d'huile, on y malaxera l'argent-vif, auparauant esteint auec vne portion de la graisse de Porc, ou auec la Terebinthine, plustost qu'auec la saliue, quoy que l'autheur le commande ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Les vertus de cét Emplastre ont esté declarées au traité des Onguents pag. 433. où le Lecteur aura recours.

Empl. ad Herniam, D. N.

℞. Lithargyri auri,
Ceræ rubræ,
Colophoniæ.
Galbani,
Ammoniaci, &
Terebinthinæ, sign. vnc. tres.
Picis naualis, &
Aloës, vtriusque vnc. tres.

Boli

Boli Armeni,
Symphyti maioris, & minoris,
Ariſtolochiæ longæ, & rotundæ,
Gypſi,
Lumbricorum terræ, &
Gallarum, ſing. vnc. quatuor.
Baccarum viſci querni, aut alterius arboris adſtringentis,
Myrrhæ, &
Thuris, ſing. vnc. ſex.
Sanguinis humani, vel ſuilli ſicci, lib. vnam.
Pellis à veruece mox vbi abluta eſt, cum ſua lana, coquatur in aqua, ad eius diſſolutionem. Deinde expreſſa pelle, & reiecta lana, Baceas viſci querni in eo iure diu coque, & cola. Colaturæ iniice Lithargirum: paulò poſt Colophoniam, Ceram & Picem, ſemper mouendo, ne vrantur. Decocto propè conſumpto, Galbanum, & Ammoniacum vino ſoluta, colata, & ad Mellis craſſitiem cocta, & Terebinthina extra ignem, iniicienda erunt, & Lumbrici vino purgati, & in recenti ad eorum ſolutionem cocti per ſe, vel cum pelle Arietis: poſtremo reliqua puluerata. Tempore nimis dureſcit, ni addatur oleum Mirtinum, aut Maſtichinum ad vnc. octo; vel Terebinthina doſis augeatur, ad vno ſex, aut octo, & forma magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplaſtre a prit le nom de ſon effet : quelques-vns le ſurnomment de la peau de Belier qui y entre. Dautāt que le Guy, ou Viſcus de

de Chesne est rare, en la composition de cét Emplastre, plustost que de prendre ce bois, que nos Apothicaires achetent des Herboristes, ie ferois d'aduis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poirier sauuage, ou autre arbre adstringent, au temps des vendanges, qui sont gluantes, & adstringentes, & qui facilement en boüillant se fondroient, & rendroient l'Emplastre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang humain; il ne faut pas prẽdre celuy qu'õ tire des hõmes cacochymes, mais plethoriques au printemps à la precaution, lequel doit estre seché, & puluerisé : car crud, il fait moisir l'Emplastre, & la quantité ne s'y trouue, ou semblable poids du sang de pourceau deseché, facile à recouurer, & qui a semblable vertu, que celuy d'homme.

MESLANGE.

On peut pulueriser ensemble les racines d'Aristologue rõde, & lõgue & du grand, & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litarge, l'Aloës, le Bol, le Gyp, ou Plastre, la Myrthe, le Sãg humain, l'Encens, les Galles qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'vn ieune Belier grasset, & recẽt, laquelle hachée auec sa laine, sera boüillie en quantité suffisante d'eau, iusqu'à ce qu'elle soit du tout fõduë, y restãt seulemẽt la laine; puis on l'exprimera par vne forte toile. Durant ce, on peut à part faire boüillir les vers de terre, lauez & depurez auec du vin (en telle quantité de vin, qu'à force de boüillir ils se fondent, qui n'aymera mieux les faire boüillir auec la peau de Belier,

lier,pour ſe releuer de peine. Auec vin clairet il faut fondre les Gommes,puis les couler,& cuire iuſqu'à l'épeſſeur de miel,auſquelles on adioûtera la Terebinthine. En la colature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy,ſoit de Cheſne, ou d'autre arbre adſtringent,iuſqu'à ce qu'elles y ſoienr fonduës,puis par la meſme toile on les coulera. A cette colature on y adiouſtera celle des Lumbrics, (ſi on les fait fondre à part) & la Litarge, auec demie liure d'huyle de Myrtin,ou de Lentiſc,ou de Maſtic, qu'on fera cuire enſemble en remuant touſiours auec la ſpatule, afin qu'elle ne brule,iuſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë ſoit quaſi conſumée.Aprés on y adiouſtera la Cire,Poix,& Colophone:puis on eſtera la baſſine de deſſus le feu , pour y mettre les Gommes,& Terebinthine. Finalement les poudres,pour du tout eſtant refroidy,en former des magdaleons,qu'on gardera au temps de la neceſſité. Cette deſcription eſt receuë , & preferée aux autres de ſemblable nom.

FACVLTEZ.

Il reſtreint & corrobore les parties trop laxes, appaiſe les fluxions:& reſſerre la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'inteſtin deſcend dans le ſcrotum.

Emplaſtrum Apoſtolicum, D. N. Salern.

℞. Lithargyri auri, vnc. ſex,
Ceræ rubræ, &

Colo

Colophoniæ vtriusque vnc. duas.
Propoleos, &
Visci quercini, vtriusque vnc. vnam.
Ammoniaci, &
Cadmiæ, seu lapidis Calaminaris, vtriusque drag. sex legendum potiùs quàm vnc. sex.
Mastiches,
Thuris, &
Mumiæ, sing. vnc. dimidiam.
Terebinthinæ,
Bdellii,
Galbani,
Opopanacis,
Myrrhæ,
Sarcocollæ,
Æris vsti,
Squammæ æris, vel lapidis calcis.
Æruginis, loco Prassii viridis,
Dictamni Cretici, &
Aristolochiæ rotundæ, sing. drag. tres.
Olei veteris, quantum sufficit. Fiat emplastrum rubrum.

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cét Emplâtre, sur celuy que descrit Myrepsus, surnommé Alexandrin *en la sect.* 15. *des Antidotes, chap.* 1. en changeant la dose, & augmentant le nombre des medicamens : lequel a pris le nom, non du nõbre des Apostres, mais de son efficace admirable, & approuuée. Propolis selon Diosc. est vne matiere cireuse odorãte, qu'on trouue aux trous

des

des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette Cire, que le vulgaire ſurnomme Vierge, fort odorante: car ie me doute fort qu'il ne voudra prendre la peine de rechercher aux ruches le vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

MESLANGE.

Il faut puluerifer enſemble les racines de Dictam, & d'Ariſtoloche. Les autres le feront chacun à part, comme la Litarge, la Cadmie, ou Pierre Calamine, l'Encens, le Maſtic: la Mumie, la Myrrhe, Sarcocolle, l'Airain, & l'Eſcaille d'iceluy, ou la chaux-viue, Verdet & Bdellium, s'il eſt ſec. L'Ammoniac. Galbanum, opopanax & Bdellium, s'il eſt mol & recent, feront fondus enſemble dans du vin rouge, coulez, & cuits: auſquels on adiouſtera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge puluerifée auec vne liure d'huyle viel, ſur feu mediocre: en la remuant touſiours, iuſques à ce qu'elle ſoit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y adiouſtera les Bayes de Guy, ſoit de Cheſne, ou d'autre arbre adſtrigent. Vn peu apres on y mettra le Verdet, l'Eſcaille d'airain, ou la chaux-viue, & l'Airain bruſlé, qui en boüillant luy dõneront la couleur rouge. Apres on y mettra la Cire rouge, & vierge, pour le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y audiouſtera les Gõmes & Terebinthine. Finalemẽt les poudres: la baſſine oſtée de deſſus le feu, & à demy refroidie: puis on en formera des magdaleons, ayant les mains ointes d'huile

Laurin,

Laurin, qui feront enueloppez de papier blanc, & gardez. Ceux qui ne voudront cét Emplastre rouge, qu'ils mettent le Verdet, l'Airain bruslé, & son escaille à la fin, comme les autres poudres, & ne le fassent cuire, & il sera verd.

FACVLTEZ.

Il est propre aux douleurs de la partie posterieure du col, & des reins: il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus eiaculé par quelque beste veneneuse aux parties internes. Il est conuenable aux abscez, carcinomes, clouds, scrophules rebelles, vlceres malings, & à la morsure du chien enragé.

Emplastrum Nicotianæ ἄδηλον.

℞. *Succi Nicotianæ maioris, lib. semissem.*
Succi Absinthij Pont. ma. vnc. tres.
Oleorum Hyperici, &
Irini, vel Sambuci, ana vnc. vnam, & semissem.
Foliorum Absinthij Pontici maioris.
Prunellæ, vel Symphyti minoris, &
Scrophulariæ maioris Matthioli bana Manipl. vnum.
Vini albi, vnc. vnam, & semissem.
Bulliant omnia simul, ad vini, & succorum fermè consumptionem, in vase æneo, semper mouendo cum spatula lignea, ne vrantur: deinde torculari exprimantur. Tum liqua.
Ceræ flauæ, vnc. quatuor.

Adipis.

Adipis hirci, &
Terebinthinæ, ana vnc. duas
Puluerum Thuris,
Maſticis, &
Myrrhæ, ana vnc. vnam. Fiat Emplaſtrum in magdalias reponendum. Strumas, & quoſuis tumores duros ab humore frigido, pateriter remollit, ac reſoluit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cét Emplaſtre l'a fait tenir pour ſecret iuſques à preſent. Son Autheur m'eſt incertain. Ie l'ay eu de M. Iean du Puy, Docteur en la Faculté de Medecine, mon cõtemporain, reſident à Mercigny ; lequel m'en a fait part, ſçachãt le deſſein que i'auois des preſentes additions. Sa baſe eſt le ſuc de la grande Nicotiane (vulgairement appellée *Petum*, & par les Eſpagnols *Tabaco*) mis au commencement, & en plus grande doſe que tout autre ingredient, auſſi en a-il pris ſon nom. Par ſa chaleur & ſiccité, il digere, reſout & abſorbe les matieres froides, humides, craſſes glaireuſes des Eſcroüelles, & autres tumeurs dures, cauſées d'humeurs froides. Leur dureté eſt remollie par les huyles d'Iris, & Hypericum, par les Gommes, Terebinthine, & graiſſe de Bouc. Toutes leſquelles encor (cõme la baſe) ont pouuoir de diſſiper, attenuer, digerer, cuire, & promouuoir le pus, ouurir, deterger, & agglutiner, quand beſoin eſt. Sa chaleur, & ſiccité conſõptiue des humiditez, eſt accreuë, outre les ſuſdits, par le ſuc d'Abſinthe, & vin

blanc, lesquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y est mis, partie pour agglutiner auec l'Encens, partie pour par sa frigidité contemperer la chaleur de toute la composition. La Scrophulaire y est adioustée pour la similitude de substance; & proprieté occulte, qu'elle a (aussi bien que la base) aux Escroüelles, Hemorrhoides, Scirres, & toutes tumeurs dures, nées de cause froide, comme aussi pour ayder aux autres par sa chaleur, & faculté digestiue; resolutiue, attenuatiue, & semblables. La Cire iaune n'y sert que pour donner corps à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, l'Encens, le Mastic. & Myrrhe: aprés on fera boüillir les herbes recentes, auec les Sucs, Vin blanc, & Huyles, dans vne bassine de cuivre, qu'on remuera continuellement au fonds, auec vne spatule de bois, afin qu'ils ne bruslent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout estant exprimé par la presse, on fera fondre, & liquefier dans la colature, la Cire, & le Suif de Bouc, ou de Cheure, & hors du feu la Terebinthine. Le tout estant plus qu'à demy refroidy, on y adioustera les poudres, pour (estant du tout refroidy) en former des Magdaleons, qu'on gardera au besoin.

FA

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : amollit les tumeurs dures engendrées d'humeurs froides, comme sont les escrouelles, mondifie le pus des vlceres, & les côduit à cicatrice.

Emplastrum Gummi Elemi, incerti Auctoris.

℞. Gummi Elemi in frustra dissecti, vnc. quatuor.
Ceræ flauæ, vnc. duas.
Terebinthinæ, vnc. vnam & semissem.
Colophoniæ, &
Pul. Aristolochiæ longæ, &
Rotundæ, singul. vnc. vnam: fiat Emplastrum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Encore que l'Autheur de cet Emplastre me soit incertain, ie n'ay pas laissé de l'inserer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultés qu'il a pour desoppiler la ratte, r'amollir ses duretés, & dissiper les humeurs froides, & les ventosités qui souuent l'enflent, & causent douleur. Il a pris son nom de sa base la Gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grâde quantité, que nul des autres medicames, & est tres-propre pour digerer, inciser, attenuer les humeurs grossieres & melancholiques par sa chaleur, & siccité, pour r'amollir la ratte endurcie

par sa viscosité & tenuité de substance : & pour la fortifier par sa legere adstrictió. Les autres ingrediens aydent la vertu de la base, ayát la vertu de dissiper, attenuer, eschauffer les matieres crues & indigestes, & r'amollir les endurcies. La Cire iaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi auec du vin blanc, & cuire à l'espesseur du miel : puis auec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres : puis le tout reduit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à resoudre.

Emplastrum Paracelsi,

℞. Olei communis, lib. duas.
Lithargyri auri, lib. vnam.
Ceræ flaua, lib. semissem.
Terebinthinæ claræ, vnc. quatuor.
Gummium Ammoniaci, &
Elemi, ana vnc. duas.
Olei Laurini, vnc. vnam, & semissem.
Gummium Bdellij,
Opopanacis, &
Galbani,

Puluerum

Pulverum rad. Aristolochiæ, rotundæ,
Lapidis Calaminaris,
Masticis,
Myrrhæ,
Thuris, &
Aloës, ana unc. vnam fiat Emplastrum.

PARAPHRASE.

I'Ay bien voulu inserer icy cét Emplastre, pour contenter vn chacun, parce que ie sçay que plusieurs Chirurgiẽs & autres en font grand cas pour la guerison des playes. Mais dautant que la doctrine de son Autheur, ny de ses sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité auec nostre profession dogmatique, ie ne fais non plus d'estat de cette description que du reste de ses escrits: ie me contenteray seulement d'enseigner le meslange, pour l'edification de ceux qui s'en voudront seruir.

MESLANGE.

En premier lieu, il faut pulueriser chacun à part, les racines de l'Aristoloche rõde, Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle de laquelle se seruent les artisans pour rẽdre le cuivre qui est rouge iaune) le Mastic, l'Encẽs, l'Aloës, & la Myrrhe: puis il est besoin d'inciser menu, & fondre la Gõme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre; les couler, & cuire iusques à la consistence du Miel: La Litharge subtilement pulue-

rifée & lauée, sera cuite comme nous auons dit cy-deuant, au Diachilon *pag.455.* dans vne large bassine de cuiure auec les huyles, en remuant continuellement au fonds, auec vne large spatule de bois autrement la Litharge se bruleroit, & ne se nourriroit auec les huyles. Cela fait, & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire iaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu apres les poudres, & le tout estant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, afin que la chaleur ne le face point grumeler. De telle paste, on en formera des Magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplastre est fort renómé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes & vlceres rebelles & malins: & peut estre vn des principaux remedes, dont il se seruoit dans les cures de telles maladies, où on luy dóne tour au moins cette loüange, d'auoir esté heureux: encores qu'il ne fist obseruer à ses malades aucun regime de viure conuenable, mais au contraire, il les traitoit, comme on dit, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant esté son domestique l'espace de deux ans, il a esté tesmoin oculaire de ses deportemens, qu'il represente au reste fort abominables, quoy qu'il ne peust dissimuler son addresse en la cure de plusieurs grandes maladies, & sur tout de celles que dessus.

Emplastrum

Emplastrum Epispasticum, seu Vesiccatorium, incerti Authoris.

℞. Sinapi,
Euphorbij &
Piperis longi, ana drag. vnam, & semissem.
Staphidis agriæ. &
Pyrethri, ana drag. duas.
Gummium Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, ana drag. tres.
Cantaridum, drag. quinque.
Picis naualis,
Resinæ, &
Ceræ citrinæ, ana drag. sex.
Terebinthinæ, quantum sufficit. Fiat Emplastrum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

IE ne sçay qui est l'autheur de cét Emplastre, tant y a que les effets soudains, que ie luy ay veu produire, estudiant en Medecine à Montpellier l'an 1605. m'ont occasionné de l'inserer icy, pour l'vsage & vtilité du public. Il a esté surnommé Vesicatorium, *quod vesicas in corio, seu cute excitet:* parce qu'il eleue des petites bouteilles, ou vessies au cuir de la partie, où il est appliqué. Les Anciens appelloiént ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques, & Phœnigmes; nous retenans la denomination com-

mune de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides, leur vertu Pyrotique, ou Rubrificatiue est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Moustarde, Poivre long, & Staphylagria ou herbe aux poux. Les Gommes, & Resines y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure La Cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

MESLANGE.

A part, il faut pulueriser l'Euphorbe, auec vne ou deux gouttes d'huyle, de peur qu'il n'exhale, & blesse celuy qui le pile. Les autres se peuuent pulueriser ensemble. Les Gommes se doiuent fondre ensemble, & cuire auec de fort vinaigre, comme souuent nous auons dit. La Cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront auec 1. once & demie de Terebinthine claire, puis on y adioustera les Gommes cuites: finalement les poudres hors du feu. La paste sera gardée en Magdaleons, attendant l'occasion de s'en seruir. Ie serois icy de l'aduis de Galien 11. *des simples medicamens*, qu'on prinst les Cantharides toutes entieres, sans oster la reste, les pieds & les ailes, comme veut Hippocr. *au 4. de victu acutorum, particul.* 122.

Emplastrum de Linamento, D. Rambaudi.

℞. Linamenti minutim incisi, lib. semissem.
Olei communis lib. duas,

Cerusæ,

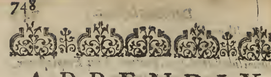
Cerusa, lib. vnam.
Cera citrina, lib. semissem.
Olibani subtil. triti, vnc. quatuor. Fiat Emplastrum, vsui in Magdalias condendum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comté, ville de Poictou, qui luy à dóné le nom de la Charpie. Quelques-vns y adioustent d'autres medicamens, selon les diuerses indications, qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. I'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

MESLANGE.

Dans vne grande & large bassine de cuivre, sous vne cheminée, il faut si long-temps faire boüillir l'huyle auec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus: puis on y adioustera la Ceruse, & vn peu d'eau afin qu'elle soit plustost cuite: puis la Cire. Finalement la bassine à demy refroidie, on y adioustera l'Encens puluerisé. De la masse on fera magdaleons pour le besoin.



APPENDIX

AD PHARMACOPOEAM, IN QVA formulæ aliquot Remediorum, quæ in communi vsu veniunt, describuntur quibus carere non debet Pharmacopœi officina.

J'ay icy adiousté, comme par Appendice, quelques descriptions communes, & vsitées (lesquelles se doiuent tenir prestes dans la boutique de l'Apothicaire) dautant qu'il n'y auoit lieu propre en ce liure pour les y colloquer, que celuy-cy. Commençons par les Decoctions ordinaires de Medecine, puis nous descrirons quelques eaux principales, & composées, qui conuiennẽt aux maladies tãt internes qu'externes, prinses par la bouche, ou appliquées exterieurement, & quelques remedes domestiques. Finalement quelques preparations de medicamens simples, necessaires de sçauoir mettant fin à cét Oeuure par vn sommaire traité des poids, & mesures, vsitez en Medecine.

Decoctio communis Medecinæ.

d

℞. *Hor ie mundati , Pugillum vnum.*

Pruno

Prunorum paria sex,
Passul. mundatarum, &
Glycyrrhizæ, ana vnc. semissem.
Seminum Ainsi, &
Fœniculi, ana drag. duas, si hyems fuerit. Si vero æstas, substitues,
Seminum quatuor frig. ma. ana drag. duas.
Florum trium cordial. Pugillum vnum.
Coque ex arte, in aqua sufficienti, ad medias; dein cola, vsui

Decoctio Pectoralis.

℞. Hordei integri, Pugillum vnum.
Caricarum pinguium,
Iuiubarum, vel Sebesten, &
Dactylorum, ana paria tria.
Passularum mundat. ab acinis, &
Glycyrrhizæ, ana vnc. semissem.
Hyssopi mediocriter siccæ, Manipulum semissem.
Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & colatura seruetur vsui.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum quatuor emollientium, &
Mercurialis, ana Manipulum vnum.
Seminis fœniculi, vnc. semissem: si hyems, vel
Seminum quatuor frig. ma. vnc. vnam: si æstas fuerit.
Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & colatura vtere.

Aqua

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriacæ mediæ ætatis probatæ, vnc. tres.
Radicum Tormentillæ,
Angelicæ,
Scorzoneræ,
Dictamni Cretici, &
Ligni Saſſafras, ana vnc. duas,
Boli Orientalis, vnc. vnam.
Seminum Iuniperi,
Citrij mundati,
Cardui benedicti,
Acetoſæ, &
Portulacæ, ana vnc. ſemiſſem.
Herbarum Betonicæ,
Calthæ, ſeu Calendulæ,
Meliſſophylli, id eſt, Citraginis, ſeu Meliſſæ,
Scordij, &
Borraginis, vel Buglosſi, ana manipulum vnum.
Cinnamomi, &
Macis, ana drag. duas.
Incidenda, & contundenda, incidantur, contundanturque, & ſimul biduò macerentur ſuper cineres calidos in vaſe vitreo obturato, in
Aceti Roſati, ex vino albo optimo parati, lib. duabus.
Succi limonum, vel citrij mali, &
Omphacij ana, li. ſemiſſem, ſeu vncias ſex. Deinde diſtillentur in Balneo Mariæ, & aqua defluens ſeruetur vſui.

Doſis

Dosis ad præcautionem esto unc.vna: & ad curationem unc.dua.

PARAPHRASE.

EN l'année mil cinq cens huictante six, le rauage de la Peste fut si grand, qu'on le peut cōparer aux cōtagions les plus veneneuses & vehemētes qui ayent esté iamais, & dont la memoire en reste parmy les Historiens. Pour lors, la mort moissonnoit tellement les hommes, qu'elle sembloit menacer de sa faux le soudain retour du monde dans le precipice de son premier Chaos. Ce qui contraignit M. B. Bauderon, mon pere, de composer cette eau, qu'il a surnōmé Theriacale, pour cause de la Theriaque sa base, mise au commencement, & en plus grande dose que toute autre. Sa vertu Alexitere est augmentée par tout le reste de la composition, qui ne tend à autre fin, que de resister à la malice du venin, & preseruer par sa faculté Cardiaque, le cœur, & parties vitales d'iceluy. Il s'en seruit heureusement, & auec bon succez pendant cette mortalité, au profit de plusieurs, vne partie desquels respire encore à present, pour en rēdre bon tesmoignage. On s'en peut seruir en Hyuer & en Esté, moderée toutesfois, selon l'occurrence, qui se presentera à l'aduenir, par Messieurs les Doctes, & bien expers Medecins, qui seront pour lors, & non par l'aduis des ignorans. Si l'on s'en sert à precaution, ce sera le matin, au poids d'vne once. Et incontinent qu'vne personne se sentira atteinte de la peste, au poids de deux onces. Car-

ſi la peſte auoit deſia prins pied, on n'en receuroit vn tel profit. Ie dis cecy, afin qu'on ne blaſme mal à propos le remede, fort bon de ſoy, s'il eſt deüement adminiſtré.

MESLANGE.

Les Racines, les Saſſafras, les Semences, & eſcorces doiuent eſtre concaſſées, & les Herbes recentes inciſées : puis auec le Theriaque, & Bol de Leuant, infuſer le tout auec les ſucs, & vinaigre ſur les cendres chaudes l'eſpace de deux iours, en vn pot de verre bien bouché, que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans vn Alembic de verre bien luté, au bain marie, le tout ſera diſtillé : & l'eau qui en ſortira, ſera gardée au beſoin.

Clareta Simplex.

℞. Aquæ vitæ optimæ libram ſemiſſem, ſeu vnc. ſex.
Aquæ Roſarum, vncias quatuor.
Sacchari albi, vnc. tres.
Cinnamomi interioris & ſelecti. vnc. vnam.
Infundantur ſimul in vaſe vitreo ſtricti oris, bene operculato, ſpatio 24. horarum.
Deinde bis, aut ter colentur per manicam, Hippocratis dictam, & ſerua vſui.
Cor, & partes principes reficere, & recreare, calorem natiuam fouere, & flatus diſcutere potens eſt, Doſis, vncia vna, mane tantùm ieiuno ventriculo,

Clareta composita.

℞. Radicum Pæoniæ Luna decrescente collectæ, &
Visci quercini, ana vnc. duas.
Lignorum Lentisci, vel Terebinthi; &
Lauri, ana vnc. semissem.
Florum Betonicæ,
Rorismarini, &
Saluiæ, ana Pugillos duos macerentur simul, vt dixi suprà, in
Vini albi optimi, lib. vna, & semisse.
Aquæ Melissæ, lib. semiss.
Sacchari albi, vncijs quinque.
Cinnamomi interioris, vnc. dimidia.
Distillentur omnia simul in duplici vase, & seruentur vsui.

PARAPHRASE.

CEs eaux surnommées Clairetes, sont de l'inuention des modernes, & fort vsitées par les Dames de la Cour, & souuent mal à propos, à leur preiudice. Pource ie leur conseille de prendes aduis de leur Medecin, aupatauant que d'en vser. L'vne & l'autre sont faciles à messanger, pour peu qu'vn Apothicaire soit versé en son Art. La composée est souueraine à l'Epilepsie, & aux autres maladies froides, tant du cerueau que des nerfs, estant prinse à ieun, le poids d'vne once, ou la quantité de deux ou trois cuillerées. De mesme façon on en peut composer d'autres pour d'autres maladies, s'accomodant aux malades, & saisons

Aqua contra Calculum, D. Renodæi

℞. *Radicum Eryngij,*
Ononidis, seu Resta Bouis ;
Raphani syluestris, &
Apij, ana vnc. duas.
Siliquarum fabarum recentium, vnc. tres.
Herbarum Saxifragiæ,
Pimpinellæ,
Betonicæ,
Cristæ marinæ, quæ Gallis bacilles *dicitur.*
Sisymbrij aquatici, Gallicè cresson.
Ameos, vel seminis eiusdem, &
Summitatum Althææ, ana Manipulos duos.
Mala Citria, in orbiculos secta, numero tria.
Baccarum Halicacabi, vulgò Alkekengi ;
Cicerum rubrarum, &
Seminis Lithospermi, id est, Milij Solis, ana vnc. duas
Macerentur per diem integram in vino albo tenui. Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua seruetur vsui. Dosis esto vnciæ duæ plus minúsue pro indicatione varia, & laborantis palato: vtendi tempore, si in singulas doses addideris Oleo Vitrioli guttam vnam, aut alteram, vires habebit efficaciores.

PARAPHARSE.

I'Ay emprunté cette description de l'Antidotaire de M. Iean Renoud Medecin de Paris, *description 8. de l'Appendice du 6. liu. pag.* 317. pour l'auoit

l'auoir iugé digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet; Cette eau a prins son nom de son effet, pour estre composée de medicamens à ce conuenables. Le meslange est facile, & s'entend de ce que nous auons dit cy dessus, sans qu'il soit icy besoin d'vser de repetition.

¶ *Vinum Nephriticum, D. Bauderoni.*

℞. *Rad, Raphani syluestris,*
Eryngij.
Rusci Personatæ,
Petroselini, &
Ononidis, sing. lib.j.
Baccarum Iuniperi,
Halicacabi,
Rusci, &
Lauri,
Seminis Milij solis, sing, lib. semissem.
Foliorum Betonicæ,
Pimpinellæ,
Parietariæ, sing. M.4.
Sem.4. frig, ma. sing. unc.ij. Radices mundatæ à matrice, & contusæ, vel, incisæ, cum baccis seminibus & herbis in dolio musti seu vini optimi tempore vindemiarum, lib.50. semipleno & bene obturato, ne quid spiret, macerentur spatio trium, aut quatuor mensium. Deinde colentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis; ne vis vini vanescat: seruetur vsui. Dosis erit ab vnc.j. ad tres. Mane per triduum ante nouiluniùm, purgato priùs corpore, horis iij. ante primum

hastum. Ne vinum acescat in dolio ab humiditate excrementitia, radices herbæ, & fructus, si sint recentes, per biduum aut triduum in sole aut hypocausto siccentur, deinde infundantur in musto: sic non minùs efficax erit, & diutiùs seruabitur.

Vinum hydragogum, D. Bauderoni.

℞. *Rad. Ialap,*
Mechocam,
Iridis nostratis per taleolas diuisæ,
Esulæ in aceto infusæ & siccatæ, singul. lib. j.
Rad. Chamæleonis albi,
Seminis Ebuli, &
Petroselini, vtriusque lib. sem.
Fol. Eupatorij,
Sodanellæ, &
Laureolæ, sing. M. vj.
Cinnamomi selecti, vnc. ij.
Nardi Indicæ minutim incisæ: vnc. j.
Musti vini albi optimi, lib. 50. *Singula incisa aut contusa macerentur in dolio non pleno, bene obturato, ne vis vanescat, spatio trium aut* 4. *mensium: deinde colentur, vinum reponatur vsui in vasis vitreis, cera obstructis, ne quid spiret. Dosis erit ab vncia vna ad duas bis in hebdomade, horis tribus ante pastum, purgato priùs corpore. Non conuenit æstuante cœlo, neque biliosis naturis, neque pueris, neque grauidis, neque senibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: sed tantùm robustis, & diuturno morbo detentis, & in hyeme, & cœlo frigido*

aut

aut temperato Tempore vindemirum praeparandum.

Lac Virginale, D. B. Bauderoni.

℞. Lithargyri Auri subtil. triti, vnc. duas.
Aceti vini albi acerrimi, vel destillati, quod potentius, lib. semiss.
Agitentur diu simul in phiala: dein per filtrium, seu pannum densum distillentur, & seruentur vsui in dicta phiala, cera diligenter obducta.
℞. Caphuræ, drag. semissem.
Aluminis Rupei, &
Cerusæ, ana drag. duas.
Salis Ammoniaci, drag. sex. aut si minus requiris, vnc. semiss.
Aquæ florum fabarum, aut Vitis Viniferæ, quæ post eius amputationem defluit mense Martio, vel in harum penuria, Aquæ Rosarum, lib. semiss.
Pulueres mixti diu agitentur in altera phiala, dein subsideant: tum guttatim distillentur vt prior, & aqua similiter reponatur.
Si vtendi tempore, hæ duæ aquæ mensura æquali misceantur, lactis colorem præ se ferent: vnde illi inditum est nomen. Plurimum valent.
Rubori faciei, herpetibus, & cutis asperitatem detergent.

Aqua Vulneraria, D. Bricij Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti maioris, vnc. quatuor.
Pyrolæ, à Pyri folio dictæ,
Ari, vel serpentariæ maioris,

Cyclaminis,
Angelicæ ſylueſtris, &
Ariſtolochiæ rotundæ ana vnc. duas.
Herbarum Symphiti medij, vulgò Bugle,
Symphyti parui vulgò Prunella,
Diapenſiæ, vulgò Santiculæ,
Alchemilæ, vulgò pedis Leonis,
Scrophulariæ maioris Matthioli.
Virgæ Aureæ,
Roberti, (quæ eſt quarta Geranij ſpecies Matthiolo) &
Sambuci, ana Manipulum vnum.
Aſtacorum, aut Cancrorum fluuiatilium, luna plena captorum, & in Clibano poſt detractum panem aſſorum, numero decem aut octo.
Mumiæ (ſanguinem concretum diſſoluit) vnc. ſemiſſem.
Contuſis omnibus recentibus, cum Mumia pulverata, Infundantur omnia ſimul in aquis partibus Aquæ, & vini albi, libris quatuor in fictili vitrato, aut vitreo vaſe, ſtricti oris, operculato, ſuper cineres calidos horis 24. tum in eodem vaſe parum bulliant, & exprimantur vſui.

PARAPHRASE.

I'Ay deſcrit cy deuant vn Baume *(pag. 395. & les ſuiuantes*, compoſé par le meſme Autheur M. Brice Bauderon mon Pere) propre pour toute hemorrhagie prouenante de cauſe externe pour les playes recentes, & vlceres ſans fracture d'os. Il deſcrit maintenant vne decoction, ou Eau, pour les ſolutions de continuité, tant internes qu'externes

qu'externes, où il y a fracture d'os soit par Arquebusades, ou autre instrument de guerre. De laquelle le patient boira tous les matins, enuiron quatre onces, s'il n'y a point de fievre; & autant sur les deux heures apres midy. De la mesme decoction, le Chirurgien en pourra lauer la playe, ou vlcere : que s'il est interieur & profond, il en fera iniection auec sa Syringue, toutes & quantes fois qu'il pensera son malade. Que si le malade est quelque grand Seigneur, ou si delicat, qu'il ne puisse, ou veuille vser de telle decoction, qu'on en distille au bain Marie, auec vn Alembic de verre, vne partie, pour luy en donner à boire le matin, & enuiron les deux heures apres midy, telle quantité que dessus, en continuant long-temps. Il n'est pas defendu d'y mettre du Succre, plus ou moins, selon son goust, & d'y laisser tremper vn peu de Canelle entiere, sans la concasser, si son estomach est crud, & froid: & de l'autre partie de la decoction, le Chirurgien s'en seruira, ainsi que dit est.

Cette eau, ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir les esquilles des os rompus, & consolide les vlceres, tant par ses qualitez manifestes, que d'vne proprieté occulte, & similitude de substance. Si le malade estoit Cacochyme, & auoit de la fievre, il faudroit appeller quelque Medecin expert, pour y donner les remedes necessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fievre y estant pour le guerir. Le meslange est facile, & se peut entendre de ce que dessus.

L'Autheur de cette Paraphrase dressa la pre-

sente composition, & la reduisit en experience, auec heureux succez au restablissement de plusieurs blessez, se retirans de guerres, pour leur indisposition, dans les Hospitaux (principalement en celuy de la ville de Mascon, duquel mondit Pere auoit la charge pour lors, comme il a encor de present) pendant le Regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriesme du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer, comme tres-vtile à l'accomplissement de cét Oeuure, & guerison des pauures blessez.

Aqua ad Suffusionem, D. Bauderoni.

℞. Herbarum Chelidonij maioris,
Fœniculi,
Verbenæ, &
Euphrasiæ, ana Manipulum vnum.
Rutæ, Manip. semissem.
Omnia recentia minutim incisa aspergantur vino Maluatico, vel Apiano, aut alio optimo, & cum
Seminum Rutæ,
Sileris montani, &
Sifeleos Massiliensis, ana drag. tribus.
Florum Rorismarini Pugillo vno.
Fellis Perdicum, aut alterius animalis, eiusdem naturæ, vnc. vna, & semisse.
Distilientur in Alembico vitreo, vt dictum sæpe, & aqua seruetur vsui.

PARAPHRASE.

CEtte eau a pris son nom de son effet, de laquelle on se peut seruir au commencemēt des

des Cataractes pour deterger la matiere visqueuse, retenuë entre la membrane adnate, & vuée, pres de la Pupille, & humeur crystallin, qui empesche que les esprit visiles ne puissent librement passer pour distinguer les obiets qui se presentẽt. Que si telle matiere y croupit long temps elle s'endurcit si fort, qu'on est contraint de venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut seruir à la goute serene, parce que cette maladie consiste au nerf Optique, où sa vertu ne peut paruenir pour le deboucher.

Hydromel vinosum ὑδρόμελι οἰνῶδες.

℞. *Aquæ fluuiatilis, vel fontanæ, lib. viginti.*
Mellis Galliæ Narbonensis lib. vnam.
Coquantur simul, donec ouum crudum iniectum innatet: tunc remoue ab igne, & macera simul in sole ardente, vel Hypocausto, spatio vnius mensis cum
Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berberis, *recentium, vncia vna.*
Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

CEt Hydromel est surnommé vineux, à cause de la saueur plaisante, comme du vin. Estant bien fait comme il est declaré cy-dessus; il sera conuenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenue aux Poulmons; & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, ayder la concoction, exciter l'ap-

petit, dissiper les vents, appaiser la colique pituiteuse, & prouoquer les vrines. Ceux qui prendront d'eau de Reuiere, pour la composition de cét Hydromel, la doiuent laisser rasseoir quelques iours auparauant, & separer la residence. Sans cela elle ne seroit bonne.

Pruna Solutiua D.B. Bauderoni.

℞. Seminis Anisi, vnc. semissem.
Polypodij querni contusi, &
Sennæ mundatæ, ana vnc. tres.
Prunorum dulcium, &
Mannæ Calabræ, ana vnc. octo.
Caryophyllorum integrorum, paria quatuor.
Coquantur ex arte, in aqua lib. duabus, & seruentur vsui.

PARAPHRASE.

MOn Pere a cõposé ce remede pour les personnes vielles, delicates, faciles à émouuoir: parce qu'il purge benignement, & sans violence les trois humeurs. Ie le descrits icy comme remede familier, & domestique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit auoit chez soy. La commune Dose du Syrop sera trois ou quatre cuillerées, & six ou huict Prunes, le matin tant seulement, sans garder la chambre.

MESLANGE.

Il faut premierement boüillir mediocrement, dans

dans l'eau, le Polypode concassé auec l'Anis: puis le Senné bien mondé de ses buches, & ordures; auquel il suffira donner vn boüillon, auec les Gyrofles entiers, couurir le tout, & laisser tremper quelque heures; puis l'exprimer, La colature pour toute clarificatiõ, sera passée deux ou trois fois, sur le blanchet, & cuitte auec les Pruneaux de Damas noirs, & doux: & la Manne en Syrop cuit, qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empécher que le Syrop ne se candisse, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de succre.

Puluis contra Lumbricos, D. Bauderoni.

℞. *Seminum contra vermes,*
Acetosæ,
Portulacæ, &
Caulium.
Cornu Cerui vsti,
Corallinæ,
Rasuræ Eboris, &
Rhabarbari optimi, ana vnc. semissem.
Radicum Filicis, &
Dictamni,
Seminis Citrij mali, mundati, &
Lupinorum, ana drag. duas: fiat Puluis, vsui reponendus,

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre, (pris de son effect) monstre assez son vsage. Ceux qui s'en vou-

dront seruir, la pourront donner aux enfãs pleins de vers, le poids d'vne dragme, ou quatre scrupules, seule, où auec vn peu de vin blanc, où mixtionnée auec la pulpe de pommes cuittes, ou raisinée, ou vin cuit : ou pour les plus delicats, en Electuaire solide, fait auec Succre dissous en eau de Melisse, ou Opiate auec le Sirop d'Absinthe, le matin à ieun, ou le soir, sur l'heure du repos, loin du souper, au defaut de la Lune.

Glandes seu Balani solutiuæ, D. Bauderoni.

℞. Saponis Genuensis, lib. tres.
Granorum Colocynthidis, vnc. tres.
Pulueris Hiera Picra, Galeni.
Radicum Veratri albi, id est, Ellebori, vel eius loco Turpeti.
Hermodactylorum, &
Esula, præparatæ in aceto, ana vnc. duas,
Salis Gemmei, vnc. vnam.
Succi Mercurialis, quantum sufficit. Fiat pasta, ex qua concinnentur Balani, seu Suppositoria instar Glandis quercinæ, quæ siccatæ seruentur vsui.

Cauterium ὁλοσπελινὸν, *D. Ambrosij Parei.*

℞ Cineris Paleæ, cum siliquis fabarum,
Cineris quercus, ana lib. tres.
Calcis viuæ, lib. quatuor.
Macerentur in situla aquæ bidio, vt dicam mox, & fiat pasta, de qua formentur Globuli, Lenticulæ instar, aut Pisi, vsui in Cauteria reponendi.

PARA

PARAPHRASE.

I'Ay emprunté la deſcription de ce Cautere, ou Ruptoire potentiel du liure 25. de la Chirurgie d'Ambroiſe Paré, chap.32. où il le deſcrit ſous le nom de Cautere de Velours : moy ie l'ay ſurnommé du mot Grec, ὁλοσηρικὸν, qui ſignifie auſſi Velours, parce qu'ils ſont doux comme velors en leur operation, & ne font aucune douleur eſtans appliquez : ioint que l'Autheur les a recouurez pour du Velours: il en racõte l'hiſtoire fort plaiſante & facetieuſe, l'aille voir qui voudra au lieu preallegué,

MESLANGE.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de feues auec ſes gouſſes, & celle du bois de Cheſne dans vn ſeau d'eau de riuiere, miſe en vn chauderon de cuivre, que l'on remuera enſemble: puis y faut eſteindre la chaux viue, & le tout agiter derechef auec vn baſton par pluſieurs fois, & les laiſſer infuſer enſemble deux iours entiers : apres il les faut couler deux, ou trois fois, ſur vn linge denſe, & épais, iuſques à tant qu'elle deuienne claire L'eau ainſi coulée ſera cuitte à grand feu de charbon, dans vne baſſine d'airain, ou de terre plombée, remuant touſiours auec le baſton, iuſques à ce que l'humidité aqueuſe ſoit quaſi conſommée, & non du tout : de laquelle on formera des cauteres de la groſſeur d'vn pois chiche, ou

autre

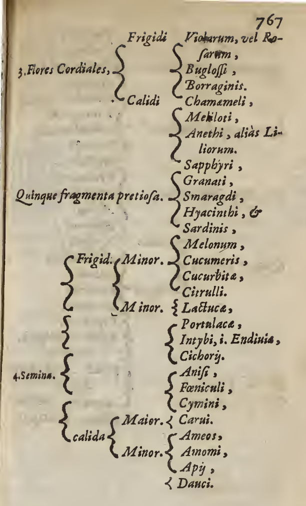
autre forme que l'on voudra:& iceux seront gardez au besoin dans vne fiole de verre, bien bouchée auec cire, & peau, laquelle sera tenuë lieu sec, autrement l'air y entrant, ils se reduiroient en eau, & seroient inutiles.

Nuncupationum quarumdam absolutè scriptarum explanatio.

Quinque Radices aperientes.
- *Maiores*: *Apij*, *Asparagi*, *Fœniculi*, *Petroselini*, *Rusci*, *Graminis*,
- *Minores*: *Rubiæ maioris*, *Ononidis*, *Capparis*.

Herbæ 4. emollientes. *Eryngij*, *Maluæ*, *Althææ, i. Bismalua*, *Viola nigra*,
Aliàs: *Mercurialis*, *Sicla seu Beta.* *Parietaria*, *Atriplex.*

Herbæ 5. Capillares, *Acanthus, i. Branca, Vrsina*, *Polytrichum*, *Capllus Veneris*, *Adianthum vulgare*, *Saluia vita*, *Asplenum*, *seu Ceterach.*



3. Flores Cordiales,
- Frigidi
  - Violarum, vel Rosarum,
  - Buglossi,
  - Borraginis.
- Calidi
  - Chamameli,
  - Meliloti,
  - Anethi, aliàs Liliorum.

Quinque fragmenta pretiosa.
- Sapphyri,
- Granati,
- Smaragdi,
- Hyacinthi, &
- Sardinis,

4. Semina.
- Frigid.
  - Minor.
    - Melonum,
    - Cucumeris,
    - Cucurbitæ,
    - Citrulli.
  - Minor.
    - Lactucæ,
    - Portulacæ,
    - Intybi, i. Endiuiæ,
    - Cichorij.
- calida
  - Maior.
    - Anisi,
    - Fœniculi,
    - Cymini,
    - Carui.
  - Minor.
    - Ameos,
    - Amomi,
    - Apij,
    - Dauci.

Endiuiæ,

Quatuor aquæ Cordiales.
- *Endiuiæ*,
- *Cichorij*,
- *Bugloſſ. vel Borrag.*
- *Scabioſæ*,

Quatuor aquæ Pleuriticæ.
- *Cardui B. Mariæ*,
- *Taraxaconis*,
- *Cardui benedicti*,
- *Scabioſæ*

Tria Olea Stomachica.
- *Abſinthij*,
- *Cydoniorum*,
- *Maſtichinum*,
- *Althææ.*

Quatuor vnguēta
- *Calida*
  - *Aregonis*,
  - *Agrippæ*,
  - *Martiatum*,
- *Frigida*
  - *Album*,
  - *Roſaceum*,
  - *Citrinum*,
  - *Populeum.*

Quatuor Vnguenta Chirurgis ad manum.
- *Baſilicum*, digerit, maturat.
- *Viride Apoſt.* mundificat.
- *Aureum*, incarnat.
- *Album*, cicatrizat.

PRE

PREPARATIONS DE plusieurs Medicamens simples.

De la Scammonée.

Premiere Preparation.

Renez de la Scammonée choisie & pul-uerisée, vne liure.
Du suc de Coings, huict onces
Meslez les ensẽble, & apres les auoir laissé macerer l'espace de vingt-quatre heures, il faudra euaporer l'humidité à chaleur lente, & garder la residence.

La Scãmonée preparée s'appellé Diagrede.

Seconde Preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée puluerisée dans la cauité d'vn Coing, mondé de son cœur: qu'on enduira tout au tour de paste, & puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres chaudes, ainsi qu'il conuient. Et apres on tirera la Scammonée.

Troisiesme Preparation.

On prendra de la Scammonée puluerisée, quatre onces. Qu'on mettra dans vn matras de verre, y versant du suc de Coing de puré telle quantité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et puis on le tiendra au bain marie, iusques à ce que le suc acquiere couleur de laict. Alors on separera

la

liqueur par inclination. Et on y adiouftera d'autre fuë tãt de fois qu'il ne tire plus cette couleur de laiƈt. Ayant laiſſé raſſeoir cette liqueur, on mettra la reſidence dans quelque pot de terre verniſſé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans vne eſtuue.

Preparation des Poulmons de Renard.

Il faut lauer ſoigneuſement les Poulmons frais d'vn Renard (en ayant premierement eſté l'aſpre artere) auec vin blanc, où aura boüilly de l'Hyſſope & Scabieuſe. Puis les deſſecher dãs vn four mediocrement chaud, de telle ſorte qu'ils ne brulent pas. Et apres les reſſerrer & garder enueloppez d'Abſinthe, & de Marrube ou Hyſſope secs.

Preparation du ſang de Bouc.

Vous nourrirez à la maiſon vn mois durant vn Bouc d'âge moyen ; auec Pimpinelle, Ache, Perſil, Maulue, Saxifrage, & autres herbes ſemblables. Apres, luy ayant fait ouurir les arteres, vous en receurez le ſang qui en coulera, que laiſſerez raſſeoir & figer ; en eſpanchant la ſeroſité, & faiſant ſecher au four la maſſe du ſang coagulée. Le vray temps de faire cette preparation, eſt ſur la fin de l'Eſté, enuiron les iours caniculaires.

Preparation de la Tutie.

On embraſera iuſques à ce qu'elle blanchiſſe, la Tutie des Arabes, ou la Cadmie des Grecs, pour

pour le moins trois fois dans vn creuset, l'esteignant autant de fois auec eau rose:& à la fin sera broyée, enueloppée dans vn linge net, sera pourmenée& agitée dans quelque vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'ecoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dãs le noüet. Apres il la faudra laisser rasseoir & verser l'eau:puis y en remettant d'autre, repasser si longuement ledit noüet par l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'vtile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement puluerisé sera broyé & reduit sur le porphyre du marbre,à consistence de collyre, auec suffisante quantité d'huyle d'amandes douces. Apres on en met la masse dãs vn Coing caué, ou dans vn Citron:& enueloppée de paste, on la fait cuire au four. L'Euphorbe ainsi preparé, est gardé dans vn vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent auec eau rose, d'autres auec du vinaigre, d'autres auec du vin. Estant bien broyé & vny,ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desseché au Soleil, ou à l'air, on le resserre pour la necessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatre lieures,

puis estant sechée, on la resserrera. On prepare de mesme la semence de Cumin.

Preparation des Perles.

On concasse les perles dans vn mortier de fõte, & on les reduit en poudre ou alcool tres-subtil, les arrousant cependanr d'vn peu d'eau rose; de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalant, leur vertu ne se diminuë. Les Coraux & pierres precieuses se preparent de mesme maniere.

Maniere de lauer l'Aloës.

Prenez de l'Aloës subtilement puluerisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dans vn pot de terre vernissé, auec quantité suffisante d'eau boüillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout auec vne spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës se meslent auec l'eau. Laquelle sera espanchée, y en remettant d'autre boüillante: la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent estre separées: & que les plus pures meslangées auec l'eau (apres l'euaporation de l'humidité) soient reduites en masse, qu'on gardera au besoin.

La maniere de faire l'Oesype.

On versera sur la laine grasse, (qu'on appelle *sucoide*) c'est à dire qui n'est pas nettoyée, ny mondée, & qui aura esté tonduë au col, & entre

les cuisses des brebis harassées; de l'eau boüillãte à plusieurs fois; & on lauera soigneusement iusques à ce qu'elle ait deposé toute sa graisse dans l'eau La laine estant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & reuersée de haut, d'vn vaisseau en vn autre si longuement qu'elle deuienne escumeuse; ce questant, on laissera rassoir l'escume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & reuersera de l'eau comme dessus, pour en ramasser de nouuelle graisse. Ce qu'on fera si lõguement, qu'il n'apparoisse plus ny escume, ny graisse sur l'eau. Alors on lauera dans de l'eau pure la graisse ramassée auec l'escume, la nettoyant auec la main: en ostant les ordures, qui s'y retreuuent, changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'ayt aucune acrimonie; laquelle on gardera dans vn pot de terre bien fort, & en vn lieu froid.

SOMMAIRE TRAICTE' Des Poids & Mesures cy-deuant vsitez.

Plusieurs de nos deuanciers ont si doctement escrit des poids,& mesures, que ce me seroit perdre le temps,l'ancre& papier, si ce n'estoit ou pour gratifier nos Apothicaires François peu versez aux langues estrangeres,ou les releuer de peine:& pour ne rendre cét Oeuure defectueux,& les obliger de mendier ailleurs,pour apprendre ce qu'ils ne doiuent ignorer, & les retirer d'vne erreur inueterée à leur des-hõneur, & preiudice des malades. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible:commençãt par le plus petit poids, ie poursuiuray iusqu'à la liure Romaine,& non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, & la base,ou fondement,& matiere des autres:lequel pour sa petitesse les Grecs ont appellé *Lepion* Maintenant la question est, de sçauoir de quel grain on les doit construire:soit de ceux de cuivre,receus & approuuez par toutes les natiõs du monde, & qui ne reçoiuent alteration, & desquels les Maistres des Monnoyes, Orfevres, & Marchands se seruent à la fabrication de leurs poids pour peser l'or,&l'argent,metaux si exquis & necessaires au commerce.

Ou

Ou de Froment, d'Orge, Lentilles, Luprins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'vn seul mot, ont nommé *Siton*, nom commun, & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occasionné aucuns pour la constitution de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Orge, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de testes, autant de diuerses opinions: De là s'est ensuiuy vne faute, qui n'est petite, à sçauoir, que leurs poids n'estoient pas toûjours vns & de mesme: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du terroir, & la clemence de l'air, où tels grains estoiẽt prouenus. Car si la saison estoit pluuieuse, le terroir propre, & melioré de fumier: les grains estoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire, plus legers, si la saison estoit seche, & le terroir maigre, & moins labouré & melioré de fumier

Dauantage vn autre erreur non moindre est commis par plusieurs Apothicaires constituans leurs poids de plomb, lequel amasse facilement de l'ordure sur leurs Banques, le plus souuẽt grasses mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent tousiours en les frottant: de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

De quels grains on doit construire les poids de Medecine.

Pour dõc establir vne doctrine asseurée, & qui soit gardée par tous les climats de la terre, & euiter tels inconueniens: ie serois de l'aduis de Mõsieur Fernel, personnage autant docte, & experimenté que l'Europe en ayt produit, depuis mil ans en ça: que les poids fussent construits de louton, ou de cuiure, ou d'autre metal

solide, & non de plomb : & de grains (non de froment, d'orge, ou autre semblable) de cuyure, desquels toutes les Republiques, les Maistres des Monnoyes, & les Orfevres se seruent, en la construction de leurs poids, pour peser l'or, & l'argent, & qui ne reçoiuent alteration, comme le plomb, en les frottãt, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à nettoyer.

Ie serois aussi d'aduis, que nos characteres fussent ostez du milieu de nous, & qu'au lieu d'iceux, nous escriuissions nos poids, par les premieres lettres ou syllabes, vn poinct apres, pour ne donner occasion aux Imprimeurs, & aux apprentifs encore peu versez en la connoissãce d'iceux, de commettre semblables fautes, qui ne sõt que trop souuẽt arriuées, au preiudice des malades. L'autre poids qui suit le Grain, estoit nõmé

Chalcus. *Æreolus.* des Grecs, *Chalcus, & Æreolus* plus vsité entr'eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux Grains.

Siliqua. *Siliqua* est appellé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, la quelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-vns la font vn peu moindre.

Dauich. *Dauich*, est le nom d'vn autre poids, seulement vsité entre les Arabes, & non entre les Grecs, ny Latins: lequel contient deux Siliques, ou huict grains.

Obolus. *Obolus*, est le nom d'vn autre poids appellé des Arabes *Onelosat*: fort vsité entre les anciens, & modernes, soint Medecins, Maistres de Monnoyes, Orfevres, & Marchands. Pource qu'il contient trois Siliques, ou six Chalques, ou

douez

douze grains, ou demy Denier, ou demy Scrupule:& le marquent par les premieres lettres,vn poinct apres, ainsi Ob.Nicol. Salern.Saladin,& Nic.Prep.& la plusspart de nos Apothicaires,par leurs vers tant celebrez, le constituent de dix grains,& non de douze.

Scrupulus ou Scrupule, c'est ce que les Marchands & Orfevres appellẽt Denier:& les Grecs *Gramma, quasi primum ponderis elementum:* pource qu'ils le composoient d'autant de grains quil y a de lettres en leur Alphabet, qui sont en nombre de ving-quatre.Il se marque par les premieres lettres, ainsi, Scrup. ou ℈. De cecy, on peut colliger l'erreur,que plusieurs commettent (suiuans l'opinion inueterée,& fondée sur l'authorité desdits Salern. Saladin, & Prepositus)en constituant le Scrupule seulement de vingt grains, & non de 24. selon la doctrine mesme des Grecs & de l'vsage approuué par tous les Royaumes du monde,& des Marchands, Orfevres,& Maistres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer,qu'à tels quels autheurs, & ignorans,ou opiniastres Apothicaires, qui n'ont enuie de sortir du bourbier d'ignorance. *Scrup.*

Que s'ils desirent les suiure au Scrupule, & Dragme,que ne les suiuẽt-ils de mesme en l'Once,& la composentde neuf Dragmes,comme ils sont enseignez par leurs Carmes mesmes?& non de huict,comme enseignent les Grecs?

Pource ie suis d'auis qu'ils suiuẽt nôtre opiniõ, mieux fondée que la leur.Et pour n'auoir tant de peine, & déueloper leur esprit de tãt d'affaires, *Constitution, & diuision de*

la liure de Medecine. & asseurer les Medecins de ce qu'ils ordonneront pour les malades, faut prendre 12. onc. poids de marc, vsi é en la plus part du Royaume de France, pour liure de medecine, & 3. onc. pour vn quarteron, & non 4. Car 3. est le quart de 12. côme 4. de 16. Chacune once, poids de Marc, contiét 8. drag. & chacune drag. 3. Scrupules, ou Deniers, & chacun Scrupul. 2. Oboles, ou 24. grains, qui disent 72. grains pour chacune Dragme. Ainsi faisant seront beaucoup soulagez, & leur esprit en repos, & les Medecins asseurez de ce qu'ils ordonneront,

Dragma. *Dragma*, ou Dragme est appellée des Grecs *Holce.* C'est la huictiesme partie d'vne once, & non la 9. comme veut Salernitanus, & tous ceux qui ont suiuy & suiuent son opinion, & se marque ainsi, Drag. ou. ʒ.

Denarius. *Denarius*, ou Denier des Medecins, est plus pesant que celuy des Orfevres. Car celuy des Orfevres est ce que les Medecins appellent Scrupule, qui contient 24. grains : & celuy des Medecins contient 8. grains & 2. septiesme de grain: de maniere que les 7. deniers valent vne once. Le vulgaire à Rome, du temps de Gallien, confondoit la Dragme, auec le Denier, pour le peu de difference qu'il y auoit, & mesme, en chose de petite consequence. Ainsi qu'on peut colliger de luy-mesme *au liu. 8. des medic. locaux*, disant que le Denier des Romains est la Drag. des Grecs. Il se marque par vne estoille *, ou ainsi, Den.

Aureus. Exagiũ. Sext. Sol. *Aureus*, *Exagium*, *Sextula*, & *Solidum*, ne different en valeur, mais de nom seulement. Car ils pesent

pesent la6.partie d'vne once,qui est quatre scrupules,suiuant nostre supputation, fondée sur la doctrine des Grecs, à raison de 8. dragm.pour once.Ou vne dragme & demie,suiuant la doctrine de Salernitanus, qui establit son once de 9. dragmes.Ils se marquēt par les premieres lettres ainsi, *Aur. Exag.Sex.Sol.*

Assarius, ou *Sicilicus*, est le nom d'vn poids, que nous appellons vulgairement quart d'once, qui sont 2. drag. lequel nom pour le iourd'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils specifient le nom de dragm. qu'ils veulent estre mises en leurs odonnances. *Assarius.*

Duella, est le nom d'vn autre poids anciennement vsité,qui contenoit la tierce partie d'vn ōce,qui vaut 8. scrupules, & se marque aussi par les premieres lettres, *Duel.* *Duella.*

Dupondiūm, c'est nostre demie once, & se marque ℥.ß.ou *vn sem.* *Dupondium.*

Vncia, ou once, c'est la 12. partie de la liure Medecinale,tant des Grecs que Latins,laquelle contient 8.dragm. ou 7. deniers : ou 24. scrupules:ou 576. grains. Qui sont 36.grains de plus, que celle de Salernitanus,qui establit la sienne de7. drag. & chacune dragm.de 60.grains.Qui sont de plus 96.grains,pour chacune once,à celle de nos Apothicaires,constituant la leur de 8. drag.& chacune dragm. de 60, grains,& de 20. leur scrupule. Lesquels 96. grains valent à leur compte vne drag. & demie, & 6. grains : & au nostre 4. scrupul. Voyla de combien est plus legere leur once, que celle de leurs autheurs, *Vncia.*

& des vers par eux tant celebrez, & de celle des anciens Grecs, Elle se marque ainsi, *vnc. ou* ℥.

Deunx.	contient	Deux Onces.
Triens,		Trois Onces.
Quadrans,		QuatreOnces.
Quincunx,		Cinq Onces.
Sexunx,		Six Onces.

Semis signifie la moitié du poids nommé, soit Grain Obole, Scrupule, Dragme, Once, Liure. Et ainsi de tous autres poids, & Mesures, & se marque par les premieres lettres, ainsi, Sem. ou S. ou ß.

Septunx,	contient.	7. Onces.
Bes, seu Octunx,		8. Onces.
Dodrans,		9. Onces.
Dexmans,		10. Onces.
Deunx,		11. Onces.

La liure de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, est appellée, *As.* Quelques fois des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra.* Car *Pondo* auec addition, ne se prend pas pour liure: mais pour poids, & est indeclinable: comme *Pondo Grani, Oboli, Scrupuli, Dragmæ Denarij, Vnciæ, Libræ vnius, vel plurium* : C'est à dire le poids d'vn grain, d'vn Scrup. d'vne drag. d'vn Denier, d'vne once, d'vne liure, ou de plusieurs: & se marque par les premieres lettres vn poinct apres ainsi, *As, Pond. lib.*

Libra. *As.* *Pondo.*

De ce que dessus on peut colliger la liure de Medecine

Medecine, tant des Grecs, que Romains, contenir 6912.grains. Et celle de Salern, Saladin, & Prepofit. 6480. qui eft moins de 432. grains, qui valent iuftement 6.dragm. chacune à raifon de 72.grains. Celle de nos Apothicaires, conftituans leur liur. de 12. once & chacune once de 8.dragm. & chacune dragm. de 60.grains. Leur liure ne reuient qu'à 5760. grains : qui eft de moins à celle de leurs autheurs, dont ils fe veulent preualoir, de 720. grains, qui valent à leur compte mefme vne once & demie. Et à celles des Grecs, & Latins anciens, à 1152. grains, qui valent iuftement 2. onc. à raifon de 72.grains pour chacune dragm. I'ay bien voulu calculer le tout pour leur monftrer en quoy ils fe trompent en la conftruction de leurs poids. Afin qu'à l'aduenir ils foient plus aduifez qu'ils n'ont efté au paffé, & ne s'arreftent tãt à leurs autheurs, & aux vers fufdits, comme ils font, & tafchent de fuiure vne opinion fondée fur la raifon; & l'authorité ancienne. La liure des Marchands François n'eft pas tout vne: pour le plus, elle contient 16 onces, & celle des Medecins 12. & celle des Orfevres, & Maiftres de la Monnoye 8. onces, & chacune once 8.dragm. & chaque dragm. 3. deniers, que nous appellons fcrup. & chacun den. ou fcrup. 24 grains, & non 20. *Mna* ou *Mina*, c'eft la liure du Royaume d'Attique, gouuerné par les Atheniens, qui contient cent dragm. qui eft demie de plus, que celle des autres Grecs & Romains que nous auons fuiuy, & deuons fuiure comme plus clair-voyans. *Mna & Mina.*

DES MESVRES.

CEluy qui confiderera la mifere de ce mõde, trouuera qu'il n'y a chofe permanente, & par confequent ne s'eftonnera pas de ce que plufieurs poids & mefures de chofe, tant folides, que liquides, ancienement fort vfitez, ne le font plus : car il viendra vn autre temps, que plufieurs mefures qui font maintenant en vfage, ne le feront plus : & au lieu d'icelles, d'autres fuccederont, comme dit le Poëte Horace des vocables. Pour donc eftablir vne chofe affeurée pour l'aduenir, il faut rapporter les mefures anciennes ; principalement celles qui font mentionnées aux compofitions des Anciens, cy-deuant Paraphrafées en faueur des ieunes (& peu verfez aux langues eftrangeres) Apothicaires François:& au plus pres qu'il fera poffible à nos poids,& non à nos mefures,qui font autant differentes,pour le moins,qu'il y a de Prouinces en ce Royaume : quoy qu'il foit gouuerné par vn Monarque Louys XIV. du nõ 1648.Pour y paruenir, il faut confiderer que les mefures font pour les chofes liquides,comme les poids pour les folides:& que des liquides, elles pefent plus ou moins, felon la nature de la liqueur qu'on veut mefurer.Exemple.L'huyle,pour eftre d'vne nature aërée,& legere,eft plus leger d'vne 9.partie que le vin de mediocre fubftance:au contraire le miel, pour eftre d'vne nature terreftre, & & pefante, il eft d'vne moitie plus pefant que l'huyle.Ce cõfideré,il fera facile à l'Apothicaire,

en

en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son pays, ou à son poids: pourueu qu'il entende ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous auons gardé l'ordre compositif: icy le resolutif. Pour descrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-deuant paraphrasées, il faut commencer à celuy, dont ils sont descendus, qui est le *Congius*.

Congius, ou *Chus* estoit vne mesure vsitée, tant en la region d'Athenes, qu'à Rome: lequel en Athenes pesoit neuf liures, & à Rome dix.

Le Sextier, appellé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chist*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la sixiesme partie du Cõgius, qui seroit en Grece, vne liu. & demie, & à Rome 20. onces, qui valent, vne liu. & huit onces.

Le *Cotula* ou *Hemina*, c'estoit la moitié du Sextier, qui reuient en Grece à neuf onces, & à Rome, à dix. Ainsi que des escrits de Gal. nous pouuons colliger, tant aux liures premiers des medicamens selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromache, d'Heras) le Sextier contenir 18. onces, & l'Hemine dix. Luy qui estoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantost à son pays: tantost à celuy, où il demeuroit principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huyle, eau, suc, vin, ou miel. Exemple de ce que dessus, selon Paul Æginete.

Le Congius contient 9. liu. d'huyle: dix de vin, & 12. liures, & demie de miel.

Le

Le Sextier 18 Onces d'huyle, 20. de vin, & 27. de miel, qui valenr deux liures, & vn quarteron.

L'Hemine contient 9. onces d'huyle : dix de vin, de substance mediocre : & 13. onces, & demie de Miel.

Le grand Mystre contient 3. onces d'huyle, 3. onces, & 8. Scrup. de vin : & 4. onces, & demie de Miel.

L'Acetable contient 18. Drag. d'huyle : & 2. onces, 12. Scrupules de vin : & 3. onces, 4. Scrupules de Miel.

Le Cyathe (mesure ainsi appellée pour sa semblance à vn verre) contient douze Dragm. d'huyle: & vne once, & demie, & 4. Scrup. de vin: & 2. onces deux Drag. de miel.

Le petit Mystre contient 6. Drag. d'huyle : & 20. Scrup. de vin : & 9. Drag. de miel.

Voyla sommairement les mesures, dont les Autheurs des precedentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes se sont ay dez, lesquelles l'Apothicaire dilegét & cutieux de ce qui appartient sçauoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ẽsuit des autres mesures, pour les choses seches, qu'on ne pese pour le plus souuent, & entre nous plus practiquées que les precedentes.

Des Mesures des herbes & fleurs.

Fascicu-lus. Premierement nous commencerons au Fascicule, comme la plus grande qui contient tout ce que le bras plié en rond peut cõtenir, & se marque par les premieres lettres, vn poinct apres, ainsi;

ainsi, Fasc. Nous en vsons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipule contient ce que la main close peut contenir, & se marque aussi par la premiere lettre M. *Manipulus.*

Pugille contient tout ce qu'entre trois doigts legitimement, & sans excez on peut cōprendre, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi P. *Pugillus.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure qui precede, & se marque ainsi, S. ou ß

Ie laisse plusieurs autres poids, & mesures dōt les Anciens se seruoiēt, pource que les Autheurs des precedētes compositions n'en font mention. Toutes fois s'il y a quelqu'vn, qui desire en sçauoir dauantage, il pourra lire ce que doctement en ont escrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Æginete, & de nostre temps Siluius, & Fernel, desquels il en apprendra assez pour se contenter. Sur ce, ie prie Dieu pour l'aduenir me faire la grace de pouuoir faire chose, qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain Ainsi soit-il.

Anagramma Authoris.
BREVIVS-ID CVRABIS,
Bricius Bauderius.
vel
Bricius Bauderonus
VIROS ABVNDE CVRABIS

TABLE DES PRINCIPALES matieres contenues en cét Oeuure.

A

Balsamum

B

C

F

G

H

I

L

M

N

O

Staphidis,

P

Q.

R

S

Siliqua

TABLE.

FINIS.

TRAICTE'

DES

EAVX DISTILLE'ES,

Qu'vn Apothicaire doit tenir en sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maistre Apothicaire de Montpellier.*

IL n'y a rien en toute la Pharmacopée, Messieurs, qui merite plus de reformation, que la procedure qu'on tient auiourd'huy à distiller les eaux dans les Boutiques. Pour autant qu'on se sert en cela communement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles eaux claires, agreables & vtiles pour la santé des malades : tout au contraire elles sont troubles, de mauuais goust, & preiudiciables à ceux qui en vsent, ainsi que ie le feray voir, plus particulierement cy-apres. Sans que personne se soit encores mis en deuoir) que ie sçache) de remedier à ce desordre, comme si

à dessein on se fust peu soucié de l'incommodité qui en reuient d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi caloris exhalentibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis desiniuit.* Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouue point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites eaux distillées. Que si Mathiole, Vvecher, Liebaut, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent en auoir dit quelque chose en leurs liures & antidotaires : ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez, ainsi que le suiet le merite, & comme i'espere de faire en ce lieu. Voila pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos de donner cét aduis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Catalogue des Eaux qu'vn Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux, pour les auoir de la qualité requise, c'est à dire auec l'odeur, saueur & proprieté, telles qu'on les trouue aux matieres, desquelles elles sont extraictes, sans qu'ausdites eaux il se perçoiue aucun empyreume, ny autre qualité estrange & desagreable, ainsi qu'il aduient infailliblement en celles qui sont distillées. Ie ne parleray point en ce lieu comment & par qui la distillation fut inuentée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelquesfois pour rechercher & resoudre si les Anciens Grecs & Arabes ont connu

Cronemburgius de aquis distill.

Trois choses considerables aux distillations.

nu la distillation, & s'ils ont vsé des Eaux distillées. Les vns soustenans que les Grecs en sçauoient quelque chose, & que les Arabes semblent y auoir adiousté pour la perfection de cette science. D'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dit que ny les vns ny les autres n'employerent iamais que des decoctions bien espurées, & nullement les eaux telles qu'on les distille auiourd'huy, ainsi que Monardes en vn petit discours qu'il a fait des choses Persiques, le confirme, disant : *Vsurpabant enim antiqui pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis succos extrahebant, & post leuem feruorem excolabant. Et sedimine facto supremam ac defæcatam partem secernebant, & illa vtebantur pro aquis.*

Inuention de distiller les eaux. *Baptista Porta* de distillatione.

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en soit, ie renuoye les Curieux à Liebaut & aux autres qui en traittent amplement, sans m'y arrester dauantage, puis que ie n'entreprens de traiter icy, comme i'ay dit : que du moyen de bien & exactement distiller les eaux, qu'vn Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour ce regard inutile : suppliant les plus curieux de m'excuser, si ie ne les contente sur ce suiet ; comme ils desireroient, & suiuant l'importance de cette matiere. Disant donc pour parler du fait que i'ay entrepris, que nos Eaux distillées se diuiseront en Eaux simples, & en composées. Celles-là estans tirées d'vne seule matiere, & celles-cy de plusieurs meslangées ensemble. Les premie-

Diuision des eaux distillées.

res ſe peuuent diſtinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles, de Nenuphar & ſemblables: & en chaudes, comme celles d'Abſinthe, ou autre de meſme nature. Ie ſçay bien qu'on pourroit encores les diuiſer ſuiuant les parties des plãtes, deſquelles on les tire, comme en eaux des racines de fruits, de feüilles, fleurs & ſemblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Eſté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'vſage commun & vulgaire, la premiere diuiſion ſera preſentement par moy enſuiuie, eſtans leſdites eaux ſimples, froides & chaudes, celles qui s'enſuiuent.

AQVA	1 *Abſinthij*,	15 *Graminis*,
	2 *Acetoſæ*,	16 *Hyſſopy*,
	3 *Agrimonij*,	17 *Lactucæ*,
	4 *Arthemiſiæ*,	18 *Liliorum*,
	5 *Bethonicæ*,	19 *Matriſſyluæ*,
	6 *Borraginis*,	20 *Matricariæ*,
	7 *Bugloſſi*,	21 *Meliſſæ*,
	8 *Cardui Bened.*	22 *Papaueris rubri*,
	9 *Chelidonij*,	23 *Pinpinellæ*,
	10 *Cichorij*,	24 *Plantaginis*,
	11 *Endiuiæ*,	25 *Portulacæ*,
	12 *Euphraſiæ*,	26 *Roſarum*,
	13 *Fœniculi*,	27 *Scabioſæ*,
	14 *Fumariæ*,	28 *Tuſſilaginis.*

Ie ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux neceſſaires à vn Apothicaire, quoy qu'elles ſoient ſimples & non compoſées, ſçauoir l'eau de miel, l'eau de vie, & le vinai-

naigre

naigre distillé : parce que telles eaux doiuent estre distillées par des formes particulieres,ainsi que ie le feray voir cy-apres, lors que i'auray parlé des eaux composées,dont le rolle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est tel qu'il s'ensuit.

AQVA { *Cinnamomi Matthioli,*
Imperialis Varandæi,
Cœlestis Ioan. de Vigo,
Theriacalis Rondeletij,
Aluminosa Liebaudij. }

Et voila la premiere chose que i'ay promise, qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe auiourd'huy mal à propos pour les extraire. Sur quoy ie remarque, qu'on se sert auiourd'huy de cinq sortes de Vases ou Alembics, comme on parle. Le premier est vn grand vase de cuivre, appellé *refrigeratoire*, qui porte de l'eau fraische, qui condense les esprits (ce dit-on) qui paruiennent iusques à ladite cappe, & fait que lesdites eaux en sont par aprés fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decoupent les herbes, soit chaudes ou froides indifferemment, & adioustent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & ladite cappe, & posent ledit refrigeratoire, ou sur vn trepied, ou dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soustenir, & là auec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flamme ou la braise, & en tenant curieusement l'eau de ladite cappe fraische par

Cinq sortes de vases ou alembics. 1. *Refrigeratoire.*

diuers changemens, il distillent ainsi les eaux en abondance & auec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit auoir en vne semaine par le moyen d'vn autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuivre : que de quelque autre matiere ; Ie respond qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere, pour autant que la connoissance de trauailler le cuivre, est beaucoup plus ancienne que du fer.

Pline. *— Posterius ferri est arisque repertus ;*
Sed prior aris erat, quàm ferri cognitus vsus.

La seconde ; parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voila pourquoy les roües & gentes des chariots estoient faits de cuivre, & les cheuaux estoient ferrez de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *Chalcopodes*, bien que quelqu'vn ayt pensé que ce mot de *Chalcou*, ayt esté attribué quelques-fois au fer, aussi bien qu'audit cuivre. Finalement i'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'vn tel & si grand vase fait de fer eust esté pesant & importun à merueilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'estend pas en si menuës lamines sans se rompre, comme fait le cuivre: outre que en peu de temps par la force du feu, le fer eust ietté force crasse, & se fust diminué par ce moyen; car si on remarque les forges des Mareschaux, & des autres où le cuivre est

ouuragé

ouurage, on verra bien qu'és premieres la crasse est abondante, & qu'és autres il ne s'y en trouue gueres. Et de fait à raison de sa durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les statuës, les medailles & tables sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances grauées, comme pour seruir d'vn perpetuel tesmoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe auiourd'huy, qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la coustume qu'on a prins d'y distiller l'eau rose, lequel est vn petit fourneau de fer qui porte vne couppe de cuivre, couuerte d'vne grande & pointuë cappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement, auec cette circonstance selon quelques-vns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille dans la couppe, il y faut mettre vn peu de sable d'vn trauers de doigt ou enuiron, afin que par le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdites herbes & choses semblables, elles ne viennent à se bruler en quelque sorte : ce qu'on éuitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdites. Lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu iusques à present pardessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acquité du feu, comme plus mol qu'il

2. Rosaire.

qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Matthiole semble l'auoir creu. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent des bains de plomb, à cause qu'il rend vne chaleur beaucoup plus moderée & égale que ne sçauroit faire le fer, le cuyvre, & la terre cuite, qui gardent long-temps vne impression de feu forte & mordicante. Secondement la cappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa qualité rafraichissante. Voila pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'homme trop addonné à luxure, ainsi que Caluus grand Orateur, au rapport de Pline, se garantissoit des pollutions nocturnes & importunes, qui le detournoient bien souuent de vacquer à ses estudes. *Adalligatis lumborum & renum parti laminis frigidiore natura inhibere impetus veneris: visáque in quiete venerea sponte natura erumpentia vsque in morbi genus, his laminis Caluus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous seruons des mortiers & pilons de ce metail pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisiesme lieu, on peut dire que telles eaux qui passent par la cappe de plomb, acquierent vne vertu

Pline liu. 34. c. 18.

corro

corroboratiue que ce metail leur imprime, comme il en est doüé particulierement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui auoit accoustumé de porter vne placque de plomb sur la poitrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques, qu'il n'auroit fait sãs icelle. *Nero Princeps lamina plumbi, pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstrauit rationem.* Finalement disent ceux cy, telles Eaux estans distillées par ces cappes acquierent encores vne proprieté rare qu'on remarque au plomb, à sçauoir de conseruer de corruption & pourriture. Voila pourquoy on se sert de ce metal à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuemẽt conseruer en leur entier. De plus on applicque vne placque de plõb sur le ventre des enfans, pour les preseruer & garantir de la vermine, par le moyen dequoy tels Alẽbics seront preferez à tous autres.

Pline lib. 34. c. 18.

Mais de laissant les deux façons susdites, ie trouue que d'autres employent des courges & cappes de cuivre bien estannées au dedans, au canal desquelles cappes ils opposent vn tuyau de fer blanc, appellé *Serpentine*, qui trauerse vn tonneau pertuisé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soient plustost condensez, & lesdits vases de cuivre sont posez, ou sur vn trepied, ou dans des fourneaux, où il y à des grilles qui les soustiennent, & là auec bon feu, ils estiment que

Alembic de cuyvre qui passe à trauers vn tonneau pertuisé.

cette façon de faire est preferable, asseurant que l'estanneure, qui est au dedans de ladite courge & cappe, empesche parfaitement que lesdites eaux n'attirent rien d'estrange dudit cuivre, & qu'ainsi elles sonr fort bonnes.

4. Courges de terre, & la cappe deverre. D'autres encores mettent les herbes dans les courges de terre vernie, qu'ils couurent de cappes de verre, puis ils les ajancent sur des grilles dans de petits fourneaux, comme les precedens; & ainsi ils insistent, que plus à propos que les autres, leurs eaux sont preferables, à cause que de la terre vernie, & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange. Finalement d'autres mesprisans toutes les procedures susdites, s'arrestent à celle-cy, pour distiller les eaux qu'ils desirent, à sçauoir de se seruir en cela de courges & cappes de verre, qu'ils ajancent proprement dans vne couppe de fer ou de cuivre, pleine de cendres, sous laquelle couppe y a vn fourneau pour faire feu. Et ainsi ils asseurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite: car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange.

5. Alembic dans les cendres. Mais, Messieurs, contre toutes les susdites façons de faire, ie suis contraint, auec regret, de representer auiourd'huy au public, que ie m'estonne grandement de la negligence, & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les eaux des plantes & autres choses exquises de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus estrange, & qui rende

de de plus mauuaises & desagreables liqueurs, que ces sortes d'Alembics & vases : parce que flairant & goustant telles eaux distillées, on les trouuera infailliblement toutes indifferemment chargées de beaucoup d'empyreume. Et qui pis est, tant s'en faut qu'elles ayent les proprietez qu'on desire, qu'au contraire les froides deuiennent chaudes, & les chaudes, & les froides acquierent des qualitez estranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles eaux auec les Syrops, pensant composer des Iuleps rafraischissans & agreables, se trouuent entierement frustrez de leur esperance celuy là pour ne reconnoistre aucun profit par le moyen d'vn tel remede ; & celuy-cy se trouuant eschauffé plus qu'auparauant, & ennuyé d'auoir aualé vn si desagreables breuuage. Pour autant que le mauuais goust, & ie ne sçay quoy de fascheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infailliblement des nausées, mal d'estomach & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit pris vne decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniastre & mal-aduisé vient à mespriser toutes ces remonstrances, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop ; Ie croy estre necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particularisant d'où viennent les defauts aux eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que chan-

Vide Matthiolum.

geant d'aduis & de methode, il employe d'oresnauant le vray & legitime moyen pour distiller des eaux tres-exquises.

Contre le vase refrigeratoire. Disons donc en premier lieu contre le refrigeratoire cy-deuant allegué, que c'est vne grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, parce qu'en ce faisant, on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme i'ay dit cy-deuant, pour empescher que lesdites herbes ne se brûlent, comme sans doute il aduiendroit. D'où s'ensuit ainsi faisant, que l'eau qui en sort n'est iustement, ou peu s'en faut, que de l'eau commune : mais de la propre substance desdites herbes, si peu que rien. Parce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus, & qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouue distillée auant que la liqueur & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neantmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est, que le cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres, & encor mieux aux eaux, comme plus tenuës, à vne acuité manifeste, & qui ne peut estre que fort dommageable, eu égard aux choses qui procedent de ce metail, comme est le verdet & autres, qui pourroient beaucoup nuire à ceux que en prendroient par la bouche. Voila pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire dans des tasses de cuivre, au rapport d'Herodote, pour raison de la roüilleure & quel-

qu'autre

qu'autre mauuaise qualité qu'ils reconnoissent en leur breuuage.

Outre, pour reprouuer cette sorte d'Alembics, que tels distilleront pour auoir promptement lesdites eaux, & afin d'épargner le temps, & depescher la besongne, contrains de faire vn tel & si bon feu au dessus, de flamme ou de braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veulent rostir le bœuf de Milon Crotoniates, duquel parle Ciceron en son Liure *de Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes, *au lieu preallegué*, s'escrie contre ce procedé. *Maxime* *hoc euenit nostris partibus, quibus caussa maioris lucri tanto incendio subducuntur: quod non tantùm vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret, sed Milonis taurum decoqueret.* Qui me fait resoudre à reiterer vne telle sorte de vase: car iamais tels vaisseaux ne furent inuentez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais tant seulement, comme ie pense, les huyles des bois, escorces, fleurs & graines, & autres choses chaudes, comme de canelle sauuage, rosmarin, d'escorce d'orange, d'anis, fenoüil & semblables. Desquels huiles & essences, ie ne parleray pas presentement, tant à cause que ie me veux arrester au suiet particulier que i'ay proposé, qu'aussi pour autant que Liebant & Baptista Porta en décriuent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront auoir recours, si bon leur semble.

Lib. 38. *e.* 18.

Quant

Contre le Rosaires. Quant au second Alembic appellé Rosaire, couuert d'vne cappe de plomb, il est aussi reiettable que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cy-deuant alleguées ayent quelque poids pour les mettre en compte, lesquelles i'abbatray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut empescher que lesdites eaux ne se ressentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Ie dis qu'on se trompe : car quoy que ie n'en voulusse pas accuser la cappe de plomb, pour les considerations sus-mentionnées : que ce neantmoins, il y a de l'apparence que cela prouient de la couppe de cuivre qui est au-dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adioustent à cela, que le feu n'est pas gouuerné au dessous auec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deuons croire à Pline, lors qu'il dit qu'vn vase de plomb plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette vn brin de cuivre, voire que ledit cuivre peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de resister au feu par sa temperature, il se brusle & ne peut subsister, nous employerons cela pour vne troisiesme raison contre ces Rosaires. *Et mirum, aqua addita non liquescere vasa è plombo constat, eadem in aqua calculus æreusve quadrans si addatur, vas peruri.* Et finalement encores contre les loüanges de ladite cappe de plomb, ie pourrois dire que si ce metal a tant de belles qualitez pour distiller

Lib. 18. cap. 38.

distiller des bonnes eaux des herbes, qu'il faudroit donc que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe ; & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre : car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vint à se fondre. Si bien que ou de la couppe de cuiure, ou du meslange du cuiure auec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe telles eaux ne se trouuent iamais que desagreables.

Mais afin que personne ne se mette en peine de faire faire telles sortes de vases tout de plomb, pour distiller les eaux de la sorte : ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement : car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autres maux & preiudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi ; voire de plus grande importance que l'empyreume cy-deuant allegué ; comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raison de ceux qui soustiennent les rosaites auec les cappes susdites, disant contre ce qu'ils ont dit en second lieu ; que le plomb par sa froideur, peut argumenter la froideur aux eaux de herbes froides, & seruir par ce moyen de correctif à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'vsage des malades, qu'ils se trompent. D'autant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie, apres auoir passé par telles cappes ; qu'au lieu que les froides ayent

la vertu plus rafraichissante, comme ils disent; au contraire, nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent, & sont grandement preiudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saueur, & proprieté, ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'estre amere au goust, suiuant la qualité de ladite plante, & comme elle deuroit estre elle se trouue douceastre, & de saueur comme fade. Ce qui montre clairement, que le plomb renuerse, & amollit entierement la vertu & proprieté de l'eau susdite. Que si ladite cappe a la force d'esteindre l'amertume de l'Absinthe, & luy faire acquerir vn goust tout contraire : qui est ce qui m'empeschera d'estimer & de croire que les eaux des plantes tendres & delicates, qui ne peuuent pas resister à des changemens si contraires ne soient peruerties & entierement alterées ? Non, il faut resoudre que telle liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des feüilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles, mais facheuses & preiudiciables à prendre.

Et quant à ce qui a esté allegué cy-deuant de la vertu corroboratiue, que le plomb peut imprimer ausdites eaux, suiuant l'exemple de Nrron l'Empereur. Ie respond qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poitrine par

par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire auoir la voix plus forte, comme on a dit. Mais qu'il ayt quelque vertu particuliere pour corroborer & imprimer aux eaux la vertu susdite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi ladite froideur du plomb fait conseruer les corps morts de corruption, & contregarder les enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine, n'interuient iamais en vn suiet, que moyennant vne humidité & chaleur temperée. Si bien que le plomb qui est froid, repoussant, comme i'ay dit, la chaleur au dedans, dissipe & resout la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conserue les corps morts de pourriture, cela se fait par le moyen de la frigidité & secheresse, contraire à ce qui se veut corrompre. Par le moyen dequoy il se verifie, qu'il ne produit pas ces effets pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metail estoit tant considerable pour estimer les eaux froides, qui auroient passé à trauers iceluy, pour estre plus froides; il s'ensuiuroit que les eaux douces d'vne vertu narcotique, seroient les plus excellentes, comme fort froides: ou bien les eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresle, la neige, & semblables. Chose absurde neautmoins: car au contraire telles eaux font courre hazard de la vie à ceux qui en boiuent, ainsi que Pline le va disant. *Niuem quidem glaciemque subtilissimum elementi eius videri miror apposito grandinis,* *Lib. 31. c. 3.*

augmento, è quibus pestilentissimum potum esse conuenit.

Diosc. Mais il est temps que ie découure mieux les vices de ces cappes de plomb, afin que ie contente les plus degouftez & opiniaftres sur cét article, aufquels ie reprefente que puis que la litharge & la cerufe procedans du plomb, comme on fçait, font drogues mortelles & dangereufes pour prendre par la bouche, fans que ie me mette en peine d'en faire de grandes preuues: que donc le plomb ne peut gueres eftre bon pour la fanté des perfonnes, puis qu'il demeure conftant que les eaux en paffant par ces inftrumens, retiennent, ou peuuent acquerir par l'impreffion que leur donne ce metail, ce qui eft de fon temperament & de fa matiere. Ce qui eft fort veritable, & plus facilement que ne fait pas vne eau minerale, qui paffe toute froide à trauers les metaux; car la force du feu en la diftillation, fait que le dedans defdites cappes, principalement des neufues, eft tout couuert d'vne fleur blanche, qui n'eft autre chofe que pure cerufe, fur laquelle les eaux paffent en diftillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'enfuit qu'il fe peut enfuiure des grands maux de leur vfage par aprés. Et notamment outre les naufées, mal d'eftomach, comme i'ay dit cy-deuant, la dyfenterie tres-fafcheufe, ainfi que Galien & Aëtius le difoient de l'eau de pluye, qui paffoit par des canaux & conduits faits de plomb. Ce qui prouient, à caufe que ce metail eft froid & fec: car

Syluius de prap. c.2.9.

Gal. per locos lib. 7. cap. 2. Aët. l. 9. c. 45.

car lors que les eaux en ont tiré telles qualitez, aduient qu'elles se trouuent aucunement adstringentes par cette communication, & seiournent plus de temps dans l'estomach qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie,& empeschent la digestion , en telle sorte qu'apres ce detraquement il s'en ensuit le flux de ventre: & finalement la dysenterie.

Si bien pour conclusion , que tant à cause que lesdites eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées , qu'elles sentent fort l'empyreume,& que delaissant leurs bonnes qualitez , elles en acquierent d'estranges. & dangereuses. Ie reuien à ce point de dire hardiment , qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires , suiuant - mesme ce que Matthiole , & particulierement Cronembergius de Colongne en disent. *Hæc cùm esse vera constet , quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas ampliùs vsurpare volet , nisi planè Medicus temerarius , aut homo salutis suæ contemptor audax , cùm exitialem facultatem illæ sortiantur ?* Mais afin que ie rende raison d'vn tel Alembic , & d'où vient qu'il a esté vsité, comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autresfois quelque raison particuliere, i'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraye)que tels vases s'approprioient pour distiler les eaux dediées pour la guerison des vlceres & des playes : car le plomb conuient fort bien à cela. Pourueu toutes fois qu'en tirant les eaux dans ces vase , le feu soit gouuerné

Matthio. le lib. 1. c. 13. lib. 3. c. 24. De compos. med. lib. 10. de aquis dislatis.

auec moderation & prudence, afin qu'au lieu de raftaichir ou dessecher la playe, elle ne s'enflamme dauantage.

Contre la serpentine, & les deux autres.

Et pour poursuiure mon dessein,& parler des autres vases qui suiuent, à sçauoir la courge & cappe de cuivre, ensemble lors que la couppe est de terre & la cappe de verre, ou bien lors que tous les deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres ou dans le sable, cy-deuant alleguez, pour distiller l'eau des plantes fraiches. Ie monstre que toutes ces procedures sont reiettables: car ou soit que le cuivre, & la terre impriment aux herbes quelques acuité & chaleur excessiue, comme il aduient sans doute, ainsi que i'ay dit cy-deuant: car tels vaisseaux sont posez immediatement sur le feu: Ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'ensuit, & qu'on l'éprouue auec curiosité, tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire; mais bien plustost d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & cappe de cuivre estannées on pourra distiller l'eau de vie, comme ie diray en son lieu cy-apres. Dans la courge de terre vernie auec la cappe de verre, on pourra tirer l'huyle de Terebinthine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau Imperiale & d'autres aromatiques.

Mais

Mais non, iamais les feüilles, fleurs, ou autres parties des plantes recentes.

Par toutes lesquelles considerations ie suis contraint d'asseurer & de dire reuenant à mõ suiet, en reiettant ses susdites cinq sortes d'Alembics, & vases, qu'il n'y a qu'vn seul & vnique moyen pour bien & deüement distiller les eaux des plantes fraisches, & vn autre pour extraire les eaux composées. Le premier est cette sorte d'Alembic & vaisseau qu'on appelle vulgairement *Bain Marie*, & l'autre pour les eaux composées est l'Alembic & cappe de vetre, qu'on ajance dans les cendres. Lesquels deux vases rendront les liqueurs claires & exemptes des vices cy-deuant alleguez, parce qu'au goust & à l'odeur on recònnoistra à peu pres sans escriteau la plus grande par d'icelles, de quelles plantes elles auront esté tirées. Ce qu'on verifiera en l'Absinthe, l'eau de laquelle se trouuera amere & fort desagreable : & les refraischissantes seront agreables & plaisantes, & qui plus est doüées des conditions & qualitez desirées. Pour autant, comme le remonstre Matthiole, que ledit bain d'eau chaude retient par son humidité, & conserue les parties subtiles, & garde qu'elles ne se resoluent & euanoüissent, comme il aduient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun preiudice, à raison de l'entredeux dans lequel les Alembics de verre se reposent, ny le verre leur imprimer rien d'estrange : pour raison duquel vase appellé *Bain Marie*, ie dois representer trois choses, & apres ie

Vnique moyen pour bien distiller l'eau des plantes.

Vraye methode pour tirer l'eau des aromatiques.

viendray à l'Alembic de verre posé dans les cendres.

La premiere sera, comment est-ce qu'est fait ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

Le second, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*.

Et finalement le moyen de se seruir d'iceluy pour y bien proceder, afin que lesdites eaux soient de duré & fort exquises.

Bain Marie. Disons donc sur le premier article, qu'il faut auoir vn grand vaisseau de cuiure, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera la grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrangera six ou sept ou huict Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suiuant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couuercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite.

Puis comme ils sont ainsi arrestez, afin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se choquent l'vn contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'échauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, auec les mesmes qualitez qu'ont les plantes d'où on

les

les tire, le faisant de telle sorte que d'vn costé il y ayt vn tuyau de la mesme matiere de cuiure, qui se puisse fermer & ouurir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & au dessus du couuercle il est besoin qu'il y ait vn trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de *Bain Marie*, i'en ay vn tres-bien fait, auquel i'appose six conrges ou Alembics de verre, le modelle duquel se pourra voir dans VVecher, qui en represente fort bien le pourtrait & la figure.

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouue premierement qu'à cause qu'en vn tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans vn bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a esté ainsi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite-Liue, estoient contraints pour se déliurer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & lauer fort souuent dans des cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous *estuues seches*, là où ils s'oignoient d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes; les vns le faisant pour se nettoyer, comme i'ay dit, de

Etymologie de Balneum Mariæ.

mesme

mesme que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouuoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encores bien resoluë en la Medecine ; car quelques-vns les tiennent plustost pour vne mollesse & coustume delicieuse, qui ne seruoit qu'à r'amollir les nerfs & les muscles, veu mesme que Suetone en la vie d'Au-

Lib. 12. guste en parle ainsi. *Verùm tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.* Lesquelles cuues pleines d'eau & estuues seches, au reste s'appellerent indiferemment en langue Grecque *Therma*; de θερμὸς, qui signi-

Balneum Therma, idem. fie chaleureux, & en Latin *Balneum*, ἀπὸ τοῦ βαλάνου, *hoc est à glandibus*, en consideration des escorces des glands, desquelles on se seruoit pour échauffer tant ledit bain que l'estuue seche : car cette matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long-temps, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torteaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses. Voila pourquoy Suidas disoit sur cét article : *Glandes hominibus apud antiquissimos : cortices verò earum igni alimenta prabuisse.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapport aux cuues sus mentionnées, le nom de *Balneum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suiuant, à sçauoir celuy de Marie, i'estime qu'on se trompe d'alleguer

qu'il

qu'il se doive rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire estimant qu'vn tel vaisseau ayt prins cette appellation, à cause qu'elle auoit vsé d'vne telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balneum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien souuent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, quoy que ce ne fust que de la commune, comme le lac Asphalites, appellé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour reuenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans vn grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, i'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos. Et de fait, ce ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans vn Bain seulement : Car le nom de *Balneum* estoit equiuoque, attribué, comme i'ay dit, aussi bien au bain d'eau chaude, comme aussi à l'estuue seche, qui n'eust esté qu'vne pure confusion, laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs, qui n'eussent sceu, si les Alembics deuoient tremper dans de l'eau commune, ou s'ils deuoient estre chauffez comme dans vne estuue seche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de *Marie*, en dalaissant celuy de *Maris*, puis qu'il est

eſt le plus legitime : i'eſtime pour y reſpondre, que c'eſt ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement vne lettre pour vne autre, ou bien qu'il peut eſtre que les diſtillateurs ont trouué bon d'vſer d'vne telle ambiguité pour ne profaner pas leur ſcience, & qu'ainſi la choſe a coulé inſenſiblement iuſques à nous. Mais i'entends encores quelqu'vn qui m'accuſera d'erreur, d'eſtimer que *Therma* & *Balneum* ayent eſté tout vn, ſignifiant indifferemment, & le Bain & l'Eſtuue ſeche ; parce qu'au contraire ont croit, & ainſi demeure-il verifié en plusieurs endroits, que *Balneum* eſt le lieu pour ſe lauer, & *Therma* l'eſtuue ſeche ſeulement. Aquoy ie reſponds, que i'appelleray hardiment, & les Bains d'eau chaude & les Eſtuues auſſi-toſt *Thermes*, comme *Bains*, puis que les Medecins en ont ainſi vſé, à ſçauoir Fallope, Dottoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy ie concluds, en reuenant à ma premiere opinion, que *Balneum Mariæ* prend l'origine de ſon appellation par ce moyen, & qu'il ne ſuffiſoit pas de dire *Balneum*, ſi on n'y euſt adiouſté celuy de *Marie*, puis que les Alembics deuoient tremper dans l'eau commune, & non point eſtre chauffez dans l'eſtuue ſeulement.

3. Points conſiderables aux eaux diſtillées dans le Bain Marie.

Mais parlons du troiſieſme & dernier article, ſçauoir pour repreſenter comment doit diſtiller les eaux des plantes dans ce vaſe, ſurquoy il y a trois poincts conſiderables. Le premier, comme on doit accommoder les fleurs,

les

ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic de verre au bain Marie.

Le second, comment on doit gouuerner le feu & l'eau, où ils trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire ausdites eaux, aprés qu'elles sont distillées.

Digestion & circulation.

Sur le premier poinct, il y a trois opinions diuerses. La premiere est de ceux qui veulent qu'aprés auoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques iours, auant que commencer la distillation d'icelles, qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en vn trou, où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier; en sorte toutesfois que ledit Alembic soit tout couuert d'iceluy; car si ladite courge estoit à demy descouuerte seulement, c'est à dire, à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation.

Vvecher en son thresor particulier, l. 1. Enchiridium des myropoles.

D'autres disent, qu'il ne faut que piller ou inciser les herbes seulement, & à icelles adiouster vne dixiesme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a certe faculté de conseruer lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser ou piler les fueilles ou les fleurs qu'on distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer l'eau, sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la derniere me semble preferable, d'autant

que

que si on se met à digerer lesdires plantes, il y arriuera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux soient de la qualité requise, on les trouuera par aprés d'odeur, de saueur, & qualitez contraires. Et si on veut adiouster du sel à icelles, suiuant la seconde opinion cy-deuant alleguée, i'estime qu'il n'y auroit pas grand danger: mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles eaux deussent pourtant estre salées: car le sel ne monte nullement, & il ne se faut pas imaginer cette raison ridicule, pource qu'on voit bien que l'eau de la mer distillée deuient douce, & ne retient rien de sa saleure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait quelqu'vn a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté qu'on eust eu moyen de faire des eaux distillées purgatiues. Chose, neantmoins, impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecher ayt creu, que l'eau d'Hieble purgera, & Cordus que celles des fleurs de Pescher sera laxatiue. Car aprés auoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extrait pour tout que des liqueurs sans effet, & inutiles, tesmoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leur substance, & leur suc, est neantmoins astringente & corroboratiue. Mais quoy qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgatiue depende de quelque portion de sel qui peut estre en la plante, i'entens de reiet-

Pourquoy on ne peut distiller les eaux purgatiues.

tet

ter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut-estre il adviendroit. Que si on me veut alleguer, que pour empescher leur corruption il y faudroit trouuer quelque autre remede, puis que ie redoute le meslange dudit sel. Ie respond que quoy qu'on face, apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement on en redistille de recétes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy-deuant alleguée, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conseruent plus longuement.

Mais pour parler du second point qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiede, de peur qu'elles ne soient alterées par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plustost & auec plus de force: car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voila ce que concerne le soin qu'on doit auoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier, qui est de sçauoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraites. Surquoy il faut entédre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Solel durãt quelque iour, & les couurir d'vn parchemin pertuisé auec vne esguille, afin de donner issue aux parties excrementeuses

menteuses d'icelles. Mais les chaudes se doiuent gouuerner d'vne autre sorte. Car autant que de les exposer au Soleil, il les faut reuerser sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraites, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois. Car de penser auoir la vertu d'vne plante chaude par vne seule distilation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort gentiment. Et voila tout ce qui depend de la distillation des eaux, qui se doiuent distiller des plantes fraisches.

Pour tirer les eaux des aromatiques. Passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composées : qui est vn Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer auec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer, comme des fleurs, & herbes : que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion, de Matthiole, qui distille l'eau de Canelle dans le bain Marie.

3. Choses considerables aux eaux cõposées. Touchant lesquelles eaux composées, nous auons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est-ce qu'il faut faire auant la distilation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distilent. Et finalement apres que l'eau est extraite.

1. Car ces obseruations sont differentes de celles des eaux des plantes fraisches. D'autant en premier lieu, qu'ausdites eaux composées, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens

diens pour les attendrir, 24. heures durant, ou enuiron dans des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blanc ou autres, que les Sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien estoupée, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil, si le temps est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans auoir esté infusez au prealable, on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la pluspart des drogues seches & dures, au respect des herbes sus-mentionnées.

Et quant au second poinct considerable en cét ouurage: on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distilation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheue, ou bien, au contraire, commencer par vne petite chaleur, & finir par vne grande. A quoy ie respond, sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'vne part & d'autre, que la derniere procedure me semble prefetable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie, ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës, comme lesdites liqueurs: il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plustost que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement, que non pas

vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu estoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consommeroient aisément par l'aptitude qu'ils ont (à cause de leur tenuité) de s'enflammer & prendre feu. Voila pourquoy nous n'admettons au fait des eaux composées aromatiques, que l'eau qui a distillé la premiere, comme meilleure, qui est plaisante au goust & aromatique,& delaissons la derniere à part,qui se trouue sans force & aucunement insipide,comme nous le dirons, parlant de l'eau de vie cyaprés. Que si quelqu'vn disoit, qu'à cause de la tenuité des esprits desdites eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiole le desire en son eau de Canelle. A cela ie respond, qu'il est voirement requis vne chaleur moderée en celles-cy, mais non pas auec telle lenteur que rend le Bain Marie : car les esprits des eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'ensuiuroit que les vns seroient dissipez, auant que les autres y vinsent. Au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte,comme est celle des cendres, lesdits esprits aromatiques sont poussez tost & promptement pour s'vnir, s'assembler, & faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct. On dit qu'il faut exposer lesdites eaux composées au Soleil, comme nous le deuons faire de celles des plantes

tes fraisches. Contre quoy, ie dis, qu'en ce faisant, la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composées, se perdroit entierement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclurre, que donc apres que les eaux aromatiques sont extraites, il ne faut que les bien boucher & serrer pour s'en seruir au besoin sans autre ceremonie. Remarquant toutesfois, que la derniere eau, comme foible & insipide, ne soit point meslée auec la premiere, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces eaux, & premierement de l'eau de Canelle, qui a esté inuentée par Matthiole; & puis nous poursuiurons de descrire les autres qui suiuent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Matthioli.

Acc. *Aqua Rosarum, lib.*4.
Cinnamomi electi, lib.j.
Vini albi opt. lib.ß.
Infundantur simul super cineres calidos horas 24. *in vase vitreo operculato sequenti verò die distillentur, vt artis est.*

PAssons outre à la seconde qui suit, à sçauoir l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle i'ay à representer, qu'aucun autheur (que ie sçache) n'a encores descrit l'eau Imperiale, sinon *lib.*1. *c.* 13. *in Diosc.* *Eau Imperiale.*

Liebaut *en son liure qu'il a fait des embellissemens*, lequel en rapporte deux receptes differentes. Mais parce que cét Autheur destinoit lesdites eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne qui se soit seruy de ces deux receptes.

Voila pourquoy chasque Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmy nous pour ce regard. Pour à quoy obuier, & apres auoir representé tous ces inconuenians à Monsieur de Varanda, il a trouué bon d'en dresser vne recepte colligée de toutes les autres, que ie luy ay fournies. Et apres vne meure deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle i'ay depuis ensuiuie auec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tres-bonne.

Aqua Imperialis Varandæi.

Acc. *Cor. citri sicc.*
Arantiorum,
Nucis moschatæ,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, ana vnc. ij,
Cyperi,
Ireos Florentiæ,

Calami

Calami aromatic. ana. vnc. j.
Zedoariæ,
Galangæ,
Zingiberis, ana vnc. semiss.
Summitat. lauendulæ,
Rorisinarini, ana M. ij.
Fol. Lauri,
Maioran.
Hyssopi,
Meliss.
Menthæ,
Saluiæ,
Thymi, ana M. j.
Rosarum albarum,
Rosarum pallidarum recentium, ana M. semiss.
Aquæ Rosarum, lib. 4.
Vini albi optimi, lib. ij.
Contusis priùs contundendis infundantur per 24. horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillentur, vt artis est.

D'Autant que cette cause trouueroit deux fois descrite dans ce liure; ie l'ay tirée de l'Appendix : t'aduertissant apres Monsieur Bauderon qui l'a preferée à celle de Iean de Vigo, qu'elle a esté composée par feu M. Iean de Varanda, Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Vniuersité fameuse de Medecine à Montpellier, l'vn des plus doctes personnages de son temps : pour estre plus courte & composée de medicamens faciles, &

à faire & à recouurer, & conuenables pour accomplir les effets sus-mentionnez, & auec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons, parce qu'il n'appartient qu'aux Princes & grands Seigneurs d'en vser souuent, à cause de son prix & valeur, ou bien elle est dite Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des eaux cordiales.

La troisiesme eau composée, qui est l'eau Celeste.

Aqua Cœlestis.

IE la trouue descrite diuersement par deux Autheurs: La premiere par Matthiole *au chapitre du vin distillé*, laquelle il n'appelle pas Celeste; mais eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Iean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles ie pretends, au reste de rapporter icy toutes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'vne ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que i'ay composé deux fois celle de Matthiole, par l'aduis de feu Iaques Catelan mon Pere, lors viuant aussi Maistre Apothicaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas; à cause, disoit-il, de la grande confusion, qui se remarque en celle de Vigo, tant à

la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la methode à qu'il descrit pour la distiller, ainsi que ie deduiray particulierement cy-apres : & deux autresfois celle de Vigo, que ie corrigeois en quelques articles; comme ie montreray aussi tantost, qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquise que celle de Matthiole que i'auois fait auparauant. La decision dequoy toutesfois ie remets aux Sieurs Medecins, pour en ordonner ce qu'ils trouueront bon, à quoy ie me conformeray sans opiniastreté.

Aqua vitæ Matthioli composita, quam nos Cœlestem appellare possumus.

Acc. *Cinnamomi unc.* j.
Zingiberis unc. ß.
Santal. albi,
Citrini,
Rubri, ana drag. vj.
Caryophyll.
Galangæ,
Nuc. moschat. ana drag. ij. ß.
Macis,
Cubebarum, ana drag. j.
Cardam. maior.
minor.
Se. nigell. r. vera, ana drag iij.
Zedoariæ, unc. ß.
Se. anisi,
Fœniculi dulcis,
Se. pastinac. sylu.

Basilici,
Rad. Angelicæ,
Fol. Bethonic.
Rad. liquirit.
Calam. arom.
Valerian. min.
Fol. chelidon. min.
Florum Thymi,
Calament. vulgo,
Serpilli,
Maioran. ana. drag. ij.
Rosarum rub.
Fl. saluiæ,
Rorismarini,
Bethonicæ,
Stechad.
Buglossi,
Borrag. ana drag. j. ß.
Cort. Citri sicci, drag. iiß.
Pul. diambræ,
Aromat. rosi.
Diamosch. dulcis,
Diamarg. frig.
Diarrhod. alb.
El. de gemmis, ana drag. iij,
Contundenda contundantur & infundantur in lib. xij aquæ vitæ opt. per 15. *dies, deinde distilletur, vt artis est, in qua aqua infundantur. santal. citrin. drag. ij. ambræ gris. & moschi, in nodulo positorum, ana scr. sem. Iulep. rosat. lib. i. misce & reponantur per* 15. *dies. Demum colentur, in alio vase, & reseruentur vsui.*

Aqua

Aqua Cœlestis Ioannis Vigonis.

Acc. *Cinnamomi,*
Caryophillorum,
Nucis moschatæ,
Zingiberis,
Zedoariæ,
Galangæ,
Piperis longi,
Corticis citranguli,
Spicæ nardi,
Ligni Aloës,
Cubebarum,
Cardamomi,
Calami arom.
Chamædryos,
Chamæpityos,
Macis,
Thuris albi,
Tormentillæ,
Hemodactylorum,
Medull. Ebuli albi,
Sem. Iuniperi,
Bac. lauri,
Sem. flor. matricariæ.
Sem. Apij,
Fœniculi,
Anisi,
foliorum Saluiæ,
florum Basilicon,

In Antidotar. l 8 c. 21. de aquis, titulo de magistralibus

folior. Rorismarini,
Maioranæ,
Menthæ,
Pulegij,
Stœchad.
flor. Sambuci,
Rosar. rubr.
Rosar. alb.
folior. Scabiosæ,
Agrimoniæ,
Centaurij,
Fumariæ,
Pimpinellæ,
Crispini seu Taraxacon.
Euphragiæ,
Capillorum Veneris,
Capitum monach. vel Endiuiæ,
Sem. acetosæ,
Santali citrin.
Aloës hepatic. ana unc. ij.
Ambræ fin.
Rheubarb. fin. ana drag. ij.
Ficuum siccarum,
Uuarum passarum,
Dactylorum sine ossibus,
Amygd. dulcium,
Gran. pini, ana unc. j.
Aqua vitæ opt. ad quatitatem omnium.
Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, videlicet pro 1. libra ponatur de Sacchaaro lib. 4. mellis albi lib. 2.

Post

Post modum addantur infra scripta.

Rad. gentian. flor anthos , nigellæ , quæ nascitur in frumentis , bryoniæ , rad. panis porcin. scilicet absinthij ana drag. sem. Et anteà quàm dicta aqua ad distillandum ponatur , in dicta aqua pluries lamina aurea candens extinguatur. Deinde ponentur in ea minutæ perlæ orientales, & distillabis ipsam. Et aduerte ne perlæ solæ remaneant , videlicet sine aqua , cùm ponuntur ad ignem , quæ in colore deuastarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta , & cum perlis valet contra multas infirmitates. 6. *Erreurs sur l'eau Celeste.*

VOyla les propres termes de cét Autheur qui semble auoir grandement erré en la dose des ingrediens & par apres en la methode 1.
qu'il veut enseigner , comme i'ay desia dit. Car quant à la dose des ingrediens, il employe qua- 2.
tre liure de succre & deux liures de miel pour chaque liure de matiere, ce qui est absurde : car 3.
tous les ingrediens pesent neuf liures à quoy il faudroit employer trente six liures de succre & dix-huict liures de miel, qui reuiendroit à cinquante quatre liure ou enuiron , s'y on s'arre- 4.
stoit à cela. Apres il veut qu'on employe des perles , sans specifier la quantité , & estime qu'on les doit conseruer , en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur. Chose admirable de penser que des perles entieres puissent seruir à cette eau, & puis les retirer.

En 4. lieu l'extinction d'vne l'ame d'or qu'il recommande, est inutile , ainsi que tout homme de

de iugement confessera franchement. Car quant ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare proprieté à cette eau par le moyen de cét or, cela n'aduiendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souuenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font boüillir vne chaine d'or dans le boüillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir c'ét or, & rien plus. Car ils l'en retirent apres plus splendide & plus beau.

Mais quant à la methode de cét Autheur, il y a deux absurditez aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens auec le succre & le miel. Chose estrange qu'vn tel Medecin ayt escrit cela. Car la viscosité du Succre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voila pourquoy nous n'infusons iamais le succre auec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

Pour corriger les erreurs susdites on ensuiura cecy.

Finalement cét Autheur fait deux infusions separées des drogues qui peuuent tremper ensemble, de quoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme i'ay fait deux fois: on trouuera que ce sera vne tres-bonne & excellente eau Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du succre & du miel, on y mettra vne liure du premier, & demie liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens

grediens n'y sont mis que pour addoucir la violence & l'aspreté des autres, qui pourroient desgouster ceux qui en vseroient. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut briser auant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entieremét. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, horsmis le succre & le miel: lesquels ie pense deuoir estre adioustez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost, à cause de leur viscosité. Si bien qu'apres auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles, il faudra distiller le tout selon l'art. Et ainsi i'estime que cette eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'eau Theriacle de Rondelet, que nous retenons en cette ville, plustost que plusieurs descriptions qui se trouuent aux autres Antidotaires, comme vne en la Pharmacopée du sieur Banderon, qui est de son inuention; de Vecker, qui en rapporte vne autre en son Thresor particulier; de Dalechamps, qui en faisoit faire vne autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuue en leur Dispensaire, de Syluius, qui en auoit composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de Renou Medecin de la Faculté de Paris, qui en a fait vne autre particuliere. D'autant que tous ces Autheurs peuuent auoir eu quelque consideration *7. Receptes d'eaux Theriacales.*

parti

particuliere aux habitans de leur Prouince que me fait dire que pour mesme consideration, la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuie en cette ville, comme s'ensuit.

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc. *Theriac.antiq. optim.vnc. 6.*
Mithridatij optim.vnc. 3.
Rad. Helenij, vnc. 12.
Gallitrici, M. 2.
Chelidonij maioris, M. 1.
Infundantur per diem & noctem in vini muschatelini sufficienti quantitate, contusis ac concisis omnibus, postmodum distillentur. c'est à sçauoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres, comme i'ay dit.

Aqua Aluminosa.

Cette eau, pour n'estre employée que pour les playes & vlceres, comme ie pense, ou autrement exterieurement : i'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans vn Rosaire ; à condition qne le feu soit gouuerné auec grande moderation, afin qu'elle ne reçoiue de l'empyreume, & que cela ne preiudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premiere d'auec la derniere, comme i'ay dit des Aromatiques : car il n'en est nullement de besoin

soin en ladite Eau,pous autant qu'elle ne se doit point gouuerner comme les precedentes, mais comme celle des plantes fraiches, quoy qu'elle soit composé. Voila pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de mesme que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrementeuses. Laquelle au reste Liebaut semble auoir inuentée,& nous l'ensuiurons, puis que le Sr. Bauderon l'a approuuée: dont l'authorité & recommandation doit estre de grand poids, pour sa grande intelligence en la Medecine, & particulierement au fait de la composition des medicamens: ainsi que le témoigne l'œuure excellent, qu'il en a composé,& le plus asseuré qu'on puisse suiure pour toutes celles qui sont les plus vsitées.

Aqua Aluminosa Libaudij.

Acc. *succor. plantaginis.*
portulacæ
agrestæ
aluminis rupei, ana lib. j.
albumina ouorum num. xij.
Distillentur simul, priùs agitata baculo, vt artis est.

Reste de parler des trois sortes d'Eaux, que i'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de Miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont necessaires à l'Apothicaire, sinon tousiours, au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent.

Aqua

Aqua Mellis.

4. sortes d'eau de miel. ON la tire pour quatre diuerses intentions, de quatre façons differentes. La premiere pour alonger la barbe & les cheueux. La seconde tant pour mondifier les playes superficielles & profonds, que pour guerir les tayes & cataractes des yeux. La troisiesme pour consommer les excroissances ou viscositez de quelque maling & sordide vlcere. Et finalement pour en vser interieurement, pour le soulagement des asthmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium & Liebaut l'ont remarqué.

1. Eau de miel. Prenez telles quantité de Miel qu'il vous plaira, purifiez-le, ce dit Enchiridum, c'est à dire comme ie l'entends: qu'il soit escumé & reduit en consistence de Syrop. Puis pour faire la premiere Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dãs ledit Alembic, n'excede pas la cinquiesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. liures à peu pres, n'y en mettrez que trois dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits cailloux, afin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé: ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

Apres

Apres pour faire la seconde Eau de Miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite Eau.

Et pour la troisiesme, il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que i'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, i'estime qu'il faudra que la dite courge soit de terre, & couuerte d'vne cappe de verre : car elle resistera mieux. *2. Eau de miel.* *3. Eau de miel*

Et finalement pour la quatriesme Eau, voicy comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le Miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la premiere, puis reuersé ladite Eau sur le marc, redistillez-la, & pour la troisiesme fois reïterez la mesme chose, & continuez ainsi, iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmatiques ou poussifs. *4. Eau de miel.*

Voyez vne autre preparation au Traité Chymique, en la section des animaux.

L'eau de Vie.

IL faut auoir vn grand pot de cuivre, que poserez sur vn trepied, pour y faire du feu au dessous, sur lequel pot de cuyvre faut apposer vne serpentine, qui trauerse vn tonneau pertuisé, qui soit plein d'eau fraische. Pour la description dequoy ie ne m'y arresteray pas particulierement, puis que c'est vne chose com- *La serpentine est de fer blanc soudé de fin argẽt.*

mune qu'on voit par tout. Seulement i'ay à representer, que pour faire de bonne eau de vie; il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisiesme partie de sa capacité. C'est à dire; que si le vase contient 15. liures auec cinq liures de vin, il y en aura assez pour vne distillation, dequoy on en tirera vne liure seulement ou enuiron, qui soit forte & puissante, & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut ietter le phlegme qui est au fonds du pot, & y mettre de nouueau vin, iusques à ce que vous ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plaira. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement pour promptement pousser les esprits du vin à monter & distiller, sans leur donner loysir de se perdre & éuanoüir. Que si on veut auoir de bonne eau de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au lieu de vin prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reïterer cette sorte de distillation iusques à quatre ou cinq fois : car alors on recouurera vne puissante eau ardent: mais en petite quantité. Car à chasque rectification il ne s'en tire gueres plus que la moitié, qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que ie descouure vn secret qu'vn Alleman m'a fort loüé, pour auoir d'aussi excellente eau de vie par vne seule distillation, comme pourroit estre celle qui auroit esté passée & repassée iusques à la cinquiesme ou sixiesme

Eau de vie rectifiée.

me

me fois, & voicy comment cela se fait.

On mettra vn morceau d'esponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite esponge puisse comme boucher ledit trou. Puis il faut apposer par dessus ladite serpentine, ainsi qu'il a esté dit. D'où s'ensuiura que les esprits qui seront merueilleusement subtils & aërés, passeront à trauers l'esponge: mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pourront par leur grossiereté trauerser vne telle épesseur, seront retenus par ladite esponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot. Si bien que par ce moyen en vne seule fois on tirera la plus parfaite subtilité qui sera dans le vin. Or on éprouue l'eau ardent bonne & bien subtilisée, lors qu'vne goutte d'huyle commun ietté dans vne pleine phiole d'eau ardent, s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs, que l'huyle surmonte tousiours par sa legereté. Que si on veut mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouuera aucune humidité dans le plat. Au contraire, apres que le feu aura cessé, & qu'il sera esteint, il se trouuera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

Secret rare.

Preuue de la bône eau de vie.

Du Vinaigre distillé.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus exquise, tout au rebours des Eaux aroma-

Acetum distillatum.

Annotations remarquables. tiques & de l'eau ardent, desquelles i'ay par'é cy-deuant. Car au lieu que la premiere eau qui sort d'icelles, est ce qui est le plus excellent: au contraire en cettuy-cy, c'est la derniere eau qui a force vertu, & la premiere n'est que phlegme proprement insipide & sans proprieté: dequoy ie n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis. Voila pourquoy pour venir au fait, on prendra du bon vinaigre, & sera mis dans vn Alembic de verre iusques à la troisiesme partie de sa capacité Puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu: car on n'en rire rien que de l'eau inutile pour lors: Mais apres on augmentera ledit feu peu à peu, iusques à le hausser puissamment (auec raison toutes-fois) qui fera sortir vers la fin vne liqueur puissante, corrosiue, & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diuerses intentions.

Fin de la distillation des eaux. Et voila, Messieurs, ce que i'ay peu dire sur ce suiet, auquel quelqu'vn plus curieux & mieux versé que moy, pourra librement adiouster, pour l'instruction de ceux qui desirent faire progrez à la vertu sur ce suiet.

Que si ie me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, i'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon tant renommé, en la distillarion duquel plusieurs belles choses se peuuent remarquer. Pour autant que la plus part de ceux qui le tirent, y

employent

employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & peruertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loüent tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour vne autre fois, à sçauoir lors que ie mettray au iour les receptes de quelques compositions, qui sont auiourd'huy en vogue parmy nous, & qu'on ne trouue point reglées en aucune part, comme sont la poudre de Gouttete, le Laudanum, l'emplastre vesicatoire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de Thutie, le laict virginal, l'huile de scorpion de Matthiole, les pilules cochées mineures, les pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebusades. A quoy ie m'employeray auec curiosité au plustost, Dieu aydant.

La pluspart de ces compositions ont esté adioustées en cette impression.

FINIS.

TRAITE'
CHYMIQVE
CONTENANT LES Preparations, vſages, facultez & doſes des plus celebres & vſitez me-medicamens Chymiques.

Reueu & augmenté en cette derniere Edition.

Par G. Sauuageon, D. M. Aggregé au College des Medecins de Lyon.



A LYON,
Chez ANTOINE LAVRENS, Imprimeur en Baſſes-brayes, proche le Pont du Rhône.
M. DC. LXX.
AVEC PERMISSION.

A MONSIEVR

LE HAYER

ESCVYER SIEVR DE LA CHEVALERAYE, CONseiller du Roy, & Substitut de Monsieur le Procureur General.

MONSIEVR,

Ie derogerois à vostre iugement, si ie n'auois autre intention, en vous presentant ce petit Extraict Chymique, *que de vous asseurer de la sincerité de nos affections, que vous connoissez intimement. Celle de ne me pouuoir tenir de publier les vertus qui me sont connuës, à la moindre occasion que i'en ay, m'a suggeré la presente, pour honorer de ce tesmoignage public quelques-vnes des vostres. Entre lesquelles ie met en teste, celle qui doit estre inseparable des personnes de pareille dignité que la vostre: I'entends cette inuiolable equité, qui*

vous rend si recommandable, non seulement en l'exercice de vostre charge; mais qui éclatte perpetuellement par le zele & desir que vous auez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et ie n'en puis obmettre vn autre, qui vous porte à cherir & fauoriser ceux qui ont quelque vertu vtile au public; mais principalement dans la profession des lettres. I'en puis dire quelque chose; en ayant à mon égard ressenty d'aussi veritables effects, que si vous eussiez rencontré vn sujet qui les eust meritez. Vostre modestie & le dessein de ce liuret (auquel ie dois conformer mon style) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres loüables qualitez qui reluisent en vos mœurs & en vostre conuersation; il me suffira de vous confirmer par de bons & continuels offices, l'inclination que i'ay d'estre à iamais,

MONSIEVR

Vostre tres-affectionné seruiteur,
G. SAVVAGEON.

ADVERTISSEMENT
AV LECTEVR.

La Chymie a eu quelque temps ce malheur d'estre non seulement peu connuë & caressée ; mais mesme indignement traittée & rebutée. Les principales causes en pouuoient estre ou vne nouueauté pretenduë, ou les temeraires essais & mauuais succés de ces remedes, peut-estre mal preparez & employez par personnes peu versées en la connoissance des medicamens, des maladies, & des corps, c'est à dire en vn mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le trauail plus laborieux de cét Art pouuoit encores contribuer quelque chose. Le temps qui découure enfin les aduantages & les inconueniens des choses, apres la reconnoissance de l'vtilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse & curiosité.

Encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejetter, de dire seulement qu'elle estoit nouuelle. Car quand bien on accorderoit qu'elle n'auroit

point esté connuë ny pratiquée des Anciens, ce seroit vn inepte argument de conclurre par là à son rebut. Ce qui est maintenant vieux, a esté autresfois nouueau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere inuention & rareté. Si on se fust voulu tenir aux seules inuentions des Anciens, de combien de choses serions nous priuez, qui seruent & à l'vtilité, & à l'embellissement du monde? Les choses anciennes meritent à la verité d'estre reuerées, non pas simplement pour estre telles, mais pour estre conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mespriser les choses nouuelles, si elles ont cela, auec vne égale vtilité. Et on ne renuerse en aucune façon par cette nouuelle, ou plûtost peu vsitée inuention de la Chymie, les anciennes preparations de la Medecine. Au contraire elle en reçoit vn nouuel enrichissement & decoration. D'autant que par le moyen de ses medicamens, comme auec autant d'armes plus legeres & acerées, elle luy sert ou à combatre & exterminer les maladies, ou à en preseruer. I'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour obiet la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit estre reconnuë & tenuë pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à vne mesme fin, & qu'elle se soumet, comme

elle

elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait partie: & doit emprunter d'elle la connoissance de la matiere medecinale, des corps, des maladies; de leurs causes & symptomes.

Pour desabuser (en passant) ceux qui estiment la Chymie estre une intention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a esté pratiquée plusieurs siecles auant qu'il vint au monde, mesme par des habiles Medecins qui suiuoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneufue. Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouuons qu'elle a esté en vogue du temps de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. *ans. Le témoignage duquel est d'autant plus receuable, que c'est vn des principaux Maistres & artistes de la Pharmacie Dogmatique. Ledit Mesué* en son Antidotaire, *qu'il appelle en sa langue* Grabadin, dist. 25. *en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de conuerser auec les Alchymistes, s'ils desirent connoistre les substances occultes des mixtes par le moyen du feu: lesquels ont cét auantage (dit-il) de decouurir & mettre en euidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne monstre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encore son excellence. Car*

si la diuersité des choses, qu'vn seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appellé Cocos, on exprime tant de sucs de diuerse consistence, de gousts & saueurs differentes ; d'eau sauoureuse, de vin, de syrop, d'huile, nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit auec fort peu d'artifice : Cét art en doit bien donner dauantage, pour son ingenieuse subtilité à extraire d'vn mesme corps tant de diuerses substances qui y sont si estroictement enserrées, quoy que bien souuent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a pû faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pouuoit auoir en l'vsage de ses medicamens : cette retenuë a esté excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuue des medicamens inconnus, eu égard à la dignité du sujet, en faueur duquel on ne sçauroit estre trop circonspect à admettre l'vsage des nouueaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il estoit besoin d'vne grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant depuis que les longues espreuues de nos deuanciers, & celles que nous voyons tous les iours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent asseurance, nous ne deuons

nulle

nullement en abhorrer l'vsage, qui est pour le moins aussi certain (apres les preparations exquises qu'on leur donne) qu'estoient du temps d'Hippocrate, l'ellebore, la colocynthe, le peplium, l'elaterium, dont il vsoit si frequemment.

Ce que ie dis non seulement des medicamens tirez des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute : mais aussi de ceux des mineraux & metaux : que cét Art a rendu si traitables, qu'ils ne retiennent rien ou peu de leurs qualitez cruës, violentes & malignes, qui les auoient tant fait décrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut estre separée de leur naturel & essence : dont on ne doit laisser d'en tirer le bien qu'ils peuuent produire aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'escrime, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies, conformement à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes : comme à vn nœud fort & rebelle, vn coin de mesme. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plûtost à discerner la necessité, opportunité, & deuë administration de tels remedes, que leur vehemence pretenduë, puisque la condition du mal la rend necessaire.

Si les operations de Chymie sont quelque peu

plus laborieuſes que les communes : cela ne doit point rebutter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & ſanté de l'homme, à quoy elles ſont deſtinées, comme tout homme de bien en doit auoir : les belles choſes ont cela, qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'executent pas ſans peine. Le ſouhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cét Art, deſirant paſſionnement de pouuoir arriuer à la connoiſſance & addreſſe de la ſeparation des diuerſes ſubſtances qui ſe retrouuent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité, doit effacer cette apprehenſion aux ames qui en ſeroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiſte du monde luy donneroit de la ſatisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choſes bien plus ingenieuſes. Crollius aduance iuſques à ces termes, que veu l'extreme deſir de ce grand homme, il euſt eſté bien aiſe de ſeruir & ſe ſommettre à Paracelſe aux plus vils offices & miniſteres de ſes fourneaux.

Mais ſans vſer d'vne ſi inſolente exaggeration, ie paſſe bien plus auant, & ſouſtiens hautement, comme vne propoſition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement, on acquiert par icelle vne

plus

plus intime connoissance des actions naturelles principalement nutritiues; de celles contre nature; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblemẽt celles de la nature par la cõferẽce des matieres qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietez, on vient à connoistre l'essence, varieté, & difference des humeurs: la maniere de leur eleuation, ou plustost de leurs vapeurs ou exhalaisons; leurs effets & proprietez. Ce qui se remarque principalement és maux de fluxion, & ayde à les connoistre plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, ie dilaterois cette preuue, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux, de leurs estages, & offices, auec ceux du corps humain, par le ministere du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle, ou estrangere. Le Lecteur iudicieux pourra luy-mesme tirer des grandes preuues de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol. Où il apprendra comme par la puissance du feu, d'vne matiere si solide il s'exprime vne liqueur; comme les esprits nubileux remplissent la cornuë, qu'ils brisent & fra-

cassent assez souuent, quoyque forte & spacieuse, ce qui arriue autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil és actions, ou plûtost symptomes de beaucoup de maladies, comme és migraines malignes, aneurysmes, palpitations par l'effort de la derniere desquelles Fernel rapporte au chap. 12. du 5. liure de la Pathologie, *les costes du thorax auoir esté rompues, & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souuent disloquées. Laquelle histoire nous pouuons confirmer & rencherir par celle dont nous auons esté témoings oculaires, il y a quelques années à Pougues (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort estranges) en vne Damoiselle de condition, à laquelle vne extraordinairement violente palpitation auoit disloqué quelques costes à costé de la mammelle gauche, & mesme ébranlé le sternon, & rompu la clauicule gauche.*

En second lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'euidente resolution des diuerses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'escole,

En

En troisiéme lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de nostre vie, dont on se seruira auec plus d'asseurãce & d'exterité, si on en sçait l'estoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apoticaires qui doiuent conspirer à mesme fin, sont aussi obligez de s'y rendre sçauans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande varieté parmy les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouue peu, qui n'assaisonnent fort souuent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'vn grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuuent sans vn grand preiudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leur boutiques garnies de cette sorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Dispensaire qui n'en ait quelques-vns, iusques à celuy de Paris, lequel en approuue l'vsage par l'eschantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens aussi n'en tireront pas vn petit auantage, quand ce ne seroit que d'en mieux connoistre les differences d'vlceres, selon celles des sucs qui y affluent, & les entretiēnent, qui ont vn grand rapport auec ceux des vegetaux & mineraux: & d'en tirer de puis-

ſans remedes externes pour les playes & vlceres malins & rebelles.

Ie ne croirois pas au reste t'auoir beaucoup obligé, en te décriuant les remedes Chymiques les plus vſitez, ſi ie ne les euſſe accompagnez de certaines regles & preceptes pour t'en bien ſeruir. Car les medicamens ſont ou moins que rien, ou pernicieux s'ils ſont mal employez. Ce que pouuant meſme arriuer és plus benins, quelle precaution ne doit-on pas apporter és remedes Chymiques? Si Hippocrate preſcrit tant de circonſtances, ie ne diray pas ſeulement pour l'ellebore; mais meſme pour l'vſage du laict & de la ptiſane, ou ſuc d'horge mondé, iuſques à dire du dernier, qu'il y a telle pleureſie ou douleur de coſté, & tel temps, qu'il peut cauſer & accelerer la mort, eſtant mal donné, quoy-qu'il n'y ait celuy qui n'en ſçache la delicateſſe & bonté, où il n'entre rien d'eſtrange & faſcheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de vehement. Et ſi maintenant les plus ſçauans & aduiſez praticiens n'ordonnent pas volontiers la Rheubarbe dans les fievres bilieuſes, qui ont leur ſiege ou leur entretien dans vn foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle ſoit l'ame du foye; ſeulement à cauſe de ſes parties ſubtiles & ignées: A plus forte raiſon faut-il bien plus redouter les medicamens

Chymiques

Chymiques, exaltez la pluspart, par la force du feu, à vn degré de chaleur non mediocre, & quasi tousiours tirez par des menstruës ou dissoluans puissans, acres & corrosifs. Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benins, il en faudra bien dauantage pour les remedes violens, tels que sont vne bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont depoüillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisans par leur actiuité & tenuité de substance, vne plus prompte & puissante impression.

Ie me suis donc estudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la iuste quantité. Car à moins que cela ils ne peuuent estre que nuisibles & pernicieux, comme ils ne le sont que trop és mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, auant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a fievre, pour legere qu'elle soit; & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.

DE ARGVMENTO huius libelli,

EPIGRAMMA.

Quæ Chymice ſolers Elixir fæce relicta
Materiæ iuſti prolicit ignis ope:
Exigua ſi fortè doſi ſint grata palato,
Dogmaticum cordi ſal benè tuta dabit.



DES VEGETAVX.

SECTION PREMIERE.

LA diſtribution que nous faiſons de ce petit Traité en quatre Sections, ſçauoir eſt, des Vegetaux, Animaux, Mineraux, & Metaux, fait voir que l'objeɛt de la Chymie eſt auſſi vniuerſel que celuy de la Pharmacie : Et que ç'a eſté vne grande ignorance, d'eſtimer que toute l'eſtude & employ de la Chymie ne s'eſtendoit que ſur les Mineraux & Metaux ; ſoit qu'elle s'y occupaſt pour le grand Oeuure, ou pour la preparation des medicamens, qu'on eſtimoit pour ce reſpect tous violens ; & peu amis de la nature. Au contraire elle a cét auantage par deſſus la Pharmacie, qu'elle tire de cette derniere ſorte, des medicamens beaucoup plus aggreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie ; Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne ſont pas tous benins : ny que les mineraux & metalliques ne ſont pas tous violens, ainſi que nous l'auons touché en l'Auantpropos. Si bien qu'il faut aduoüer, que l'induſtrie

Chymique

Chymique reluit plus euidemment en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Mineraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature és plus nobles & ſubtiles operatiõsqu'elle exerce dans les Animaux en la coction, digeſtiõ, & extraction des ſucs alimentaires; en ce qui eſt de la preparation des eſſences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux: elle ſemble la ſurpaſſer en celle des Minereaux & Metaux: D'autant que la puiſſance & vertu de la nature eſt limitée ſur les objets Vegetaux & Animaux, eſtant trop foible & peu proportionnée pour diſſoudre & liquefier vne matiere ſi ſolide & compacte qu'eſt celle des Minereaux & Metaux, & d'en extraire en ſuitte les diuers ſucs dont ils ſont intimement impregnez. En quoy (dis-je) la Chymie ſemble ſe releuer par deſſus la nature, tirant des quinteſſences de cette ſorte de matiere, que les ſens & la raiſon meſme ne pouuoient penetrer ny découurir.

des Roſes.

CE n'eſt pas ſans raiſon que nous donnõs à la Roſe le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, eſtant la plus noble, & comme la reyne des fleurs. Ie ſçay bien que cette denomination d'excellence a eſté iuſques icy deferée à la fleur de Roſmarin, qualifiée d'vn nom emprunté des Grecs *anthos*; c'eſt à dire, *la fleur*. Mais ſans offenſer la ſage Antiquité, ie m'eſtonne comme elle a pû, au prejudice de la Roſe, luy attribuer cette prorogatiue. Car ſi nous conſiderons non ſeulement la beauté de ſa couleur, & la ſuauité de ſon

odeur;

odeur ; mais ſon grand vſage dans la Medecine, nous reconnoiſtrons euidemmẽt l'auantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne ſçait le grand nombre de medicamens, tant ſimple que composez ; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle ſert ou de baſe, ou d'vn des principaux ingrediens? Ce que i'entends non ſeulement des compoſitions qui ſe preparent & gardent communément és Boutiques: mais auſſi de celles qu'on appelle Magiſtrales, ou qui s'ordonnent ſelon la diuerſe exigence des occaſions. Qui oſteroit de la Médecine, l'eau roſe, ſon beaume, ſon huile, ſes conſerues, ſes ſyrops, tant alteratifs que purgatifs, ſon miel, ſon onguent, la rendroit fort defectueuſe; ſans parler d'infinies compoſitions ; tant internes qu'externes, où la Roſe tient lieu d'ingredient neceſſaire. Nous reſeruans de traiter ſeulement icy des Medicamens qui ſe preparent auec vn artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enſeigne: lequel reluit principalement en la ſeparation des diuerſes ſubſtances, & du pur d'auec l'impur. Le docte Eicſtadius Medecin Aleman a redigé ces employs en ces vers.

SI Roſa non eſſes, medicina inuiſa iaceres,
Pharmaca nam prebes omnia gratua Roſa :
Tu dulcore tuo medicamina triſtia guſtu
Condis, nihil in te, flos tener, inſipidum :
Teſtis Hygeia mihi locuples : nam te ſine raro
Hæc ara Charitum ſacrificare poteſt.

Fnnditi

Fundit, aquā *gratā Rosa, magnam & ſpirituum vim,*
Et fragans oleum & baſalmum *odoriferum.*
Conſectuam *prabet*, iulep, *ſudvémque* Syrupum.
Purgantem, ſuccum, mel, rotulas, ſpecies ?
Ad multos vſus hoc nobis nobile germen
Conſerues annis omnibus, alme DEVS.

L'Eau de Roſes.

ON prendra des Roſes palles ou blanches les ſeules fueilles, mondées, & tant ſoit peu conruſes au mortier : & puis les ſtratifier auec du ſel dās vn pot de terre eſtroit d'embouchure, de cette façon, ſçauoir faire vne couche de Roſes, par exēple d'vne poignée ou deux, & puis les aſperger d'vne demie poignée de ſel commun, & recommencer vn autre rang de Roſes à la meſme quantité, & du ſel deſſus: continuant ainſi alternatiuemēt, iuſques à ce que le vaiſſeau ſoit remply iuſques enuiron les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaiſſeau auec vne veſſie de porc moüillée, & le mettre en digeſtion dans vne caue ou autre lieu froid l'eſpace d'vn mois, ſix ſepmaines ou plus Apres il faut oſter cette matiere, & la mettre dans le vaiſſeau diſtillatoire d'airain appellé *Veſſie*, iuſques à la moitié de ſa capacité, verſant deſſus de l'eau de fontaine; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaiſſeau eſtant bien bouché auec ſon alembic & recipient, on diſtillera à feu du troiſiéme degré. Et il en ſortira l'eau, puis l'eſprit & enfin l'huile.

Or cét huile n'eſtant pas ſi liquide que celuy des plantes chaudes (comme eſt la lauande) la ſeparation ne s'en fait pas par le vaiſſeau ſeparatoire,

toire, ains en coulant la liqueur au trauers d'vn linge bien net, il restera au fond du linge l'huile de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut racler cét huile auec vn cousteau, & le garder à cause de sa rareté, dans quelque boëte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, meslangée auec son esprit, il la faut verser dans vn matras à long col. Lequel estant bien bouché, & son alembic bien aiusté, & vn recipient au bec de l'alembic, le tout bien estoupé auec de la vessie de porc moüillée, on distillera au bain marie à feu du premier degré: & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera vn signe que la distillation sera paracheuée : partant il faudra oster le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les Chymistes *Mercure*.

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins suiecte à corruption, que celle qui se tire par le bain marie dans vne cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'vne seule distillation, ou qu'on la reïtere, pour en rendre la couleur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouuelles roses, reïterant cela iusques à deux ou trois fois ; dont elle deuient si odorante, qu'elle peut communiquer vne tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, vn grain ou deux de musc ou d'ambre gris;

d'autant que l'eau s'en imbibe de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettent vn peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourprées.

Facultez de la Rose.

AVparauant que de pouuoir decider des facultez des diuerses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut establir les especes & differences, dont les vnes sont blanches, les autres pasles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les vnes que les autres sont composées de diuerses substances; & principalement les pasles; lesquelles substances peuuent estre separées par l'art. Ce que Galien a reconnu : (*liure 3. des Medicamens simples*) Et Mesué, *chap.* 10. *des simples.* Et le mesme Galien (*liure 4. des simples*) dit, *qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'vn terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre : l'autre aërien, qui respond par proportion à la fleur du vin : le troisiéme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption.* Il deduit en suite les diuerses qualitez, qui suiuent la diuersité de ces parties. La qualité qui paroit aspre au goust, procede de sa terrestreité & froideur. L'amere vient d'vne substance tenuë & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistance & de qualitez. C'est à dire en vn mot, que la vertu odoriferante & laxatiue de la Rose (laquelle derniere n'est qu'és palles) consiste és parties superficielles; & la detersiue & l'astringente dans le centre.

Facultez

Facultez de l'Eau rose.

POurce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau rose, il suffit pour les verifier, de remonstrer le grand vsage qu'elle a non seulement dans la Medecine: mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & és parfums. Quant à ce qui est de la Medecine: elle a vne tres-euidente vertu en la corroboration des esprits animaux & vitaux, & à temperer & rafraischir les humeurs, quoy que Cardan *au liure des Medicamens simples*, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent, prouoquent la defaillance de cœur, contre l'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la curation 3. de la 2. Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arriuoit à vn certain Religieux Dominicain par la veuë ou odeur de la Rose, à vne auersion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultez de l'Huile.

ON attribuë telle vertu à l'Huile, que si on en frotte le sommet de la teste d'vne goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerueau & de le rafraischir, outre la souëfue odeur qui en exhalera durant quelques iours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plustost de ce precieux baulme, dont à peine se tirera-il de cent liures de roses, vne drachme, n'en permet gueres l'vsage & employ que sur les Grands: C'est pourquoy il faut estre aduerty, que l'imposture fait souuent passer l'huile de bois de roses qui est fort commun, pour le vray,

& legitime, dont nous parlons, cetuy-cy estant d'vne consistence plus épaisse, & d'vne odeur incomparablement plus exquise.

La teinture de Roses.

PRenez demie once de Roses de Prouins, ou incarnates, incisées menu auec des ciseaux; que mettrez dans vne mediocre phiole de verre, versant par dessus demie dragme d'esprit de vitriol, & deux liures d'eau de fontaine. La phiole estant bien bouchée, il faut laisser en digestion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, iusques à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille. Ce qu'estant il faudra verser par inclination cette liqueur, la filtrer & la garder.

Cette Teinture, outre qu'elle est fort agreable à la veüe & au goust, si elle est edulcorée auec sucre, comme elle se fait d'ordinaire, est propre à rafraischir l'intemperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitiue & diuretique, à cause de son menstrüe, l'esprit de vitriol.

Cette composition peut tout au moins suppléer au defaut du Syrop *de Rosis siccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que dessus, & particulierement en la dysenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne vne Teinture de Roses plus artificieuse & composée, que le Lecteur pourra voir dans le 5. Liure de ses Institutions *part. 3. sect. 3. ch. 9.* Ie reconnois aussi qu'elle peut estre substituée au lieu du Iulep Alexandrin, que les Medecins de Paris

Paris ont autresfois baptizé du nom Royal,ou pour auoir esté fort frequent & familier au Roy François premier,ou pour ses vertus Royales,de temperer la chaleur estrangere & la soif. La composition dudit Iulep est dans le Bauderon.

L'Eau, l'Esprit, & Huile de Genevre.

PRenez des bayes de Genevrier succulentes, & non desseichées, bien contuses au mortier; par exemple quatre liures, que mettrez dans vn grand pot de terre bien fort,estroit d'embouchure,versant dessus enuiron six pintes d'eau de fontaine,qui surnage dessus d'vn trauers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché auec vessie de porc,il le faudra laisser en digestion à chaleur lente , l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faite, il faut tirer du vaisseau toute la matiere,& la mettre dans la vessie d'airain,y adaptant l'alembic auec le refrigeratoire.Toutes les jointures estans bien bouchées,il faut faire la distillation,donnant le feu au troisiéme dégré. pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures,il en sortira,par le moyen de ladite distillation, l'Eau,l'Esprit, & l'Huile de Genevre.

La troisiesme partie de la liqueur,c'est à dire,enuiron deux pintes , estant distillée , & le vaisseau refroidy, il faut oster le recipient auec l'alembic,de la vessie.La residence ou le marc qui restoit dans la vessie estant exprimé au pressoir , & en ayant tiré le suc, il faut de nouueau renuerser dessus ladite residence cette liqueur spiritueuse & oleàgineuse, auec encore quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouueau adapter l'alembic à la

vessie auec son recipient, les jointures bien estoupées, on procedera à vne seconde distillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'est celuy du premier degré. Cette distillation se fait au bout de huit ou dix heures.

La quatriéme partie de la liqueur estant distillée, qui peut arriuer à vne pinte & demie, il faut encores oster le recipient: & alors on verra surnager au dessus de la liqueur, l'huile clair de Geneure. Qu'on separera de l'eau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire: & on le gardera dans vn vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer auec l'eau, dans vn matras au bain marie, à feu du second degré. Y ayant enuiron vne once ou deux de liqueur distillée, & la distillation en se faisant plus que fort lentement, ce sera vn indice de la separation de l'esprit d'auec l'eau. Il faudra encores oster le recipient, & garder fort soigneusement cét esprit en vn vase de verre tres-bien bouché. Enfin on versera l'eau dans vne cucurbite de verre à laquelle on adaptera son alembic & recipient, pour distiller au bain marie au second degré de feu, iusques à ce qu'il reste seulement le tiers. Cela fait, on aura vne eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conseruer.

Cette separation paracheuée, il faut ouurir la vessie, & en tirer le suc auec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans vn sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit estre coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans vne paëlle de cuiure; où on le lairra espaissir à consistence de miel, & apres le gar-

der

der dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalement il faut desseicher les feces, que les Chymistes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres-subtiles. Si on verse de l'eau chaude sur ces cendres, on en tirera le sel des cendres dissoutes en l'eau, ou vne lexiue, laquelle estant bien desseichée, elle se reduira en vne poudre tres-subtile. Partant cette lexiue estant premierement filtrée, & euaporée a siccité, on aura pour lors le sel de Geneure.

Facultez de l'Eau de Geneure.

Beüe le matin, & le soir loin du repas, appaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & nettoye : elle prouoque l'vrine & les mois supprimez, chasse le fruit mort, & remedie aux venins. La dose est d'vne once & demie. Elle conuient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les mẽbres & jointures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques iours.

Facultez de l'Esprit, & de l'Huile de Geneure.

Quant à l'Huile & Esprit, il est fort recommandé en la peste ; pour se preseruer de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-vns s'en seruent aussi à la verole, dans quelque eau conuenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'vn demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de l'Extraict.

Il a vne grande force pour prouoquer les sueurs, si on en prend enuiron vne dragme le soir, à l'heu-

re du sommeil,pour le moins trois heures apres le repas,ou le matin à jeun. Les païsans d'Allemagne s'en seruent pour cét effect au lieu de Theriaque.

Facultez du sel.

Il prouoque l'vrine,& (au dire de quelques-vns) rompt la pierre,meslé auec eau de Genevre:& preserue de pourriture. La dose est d'vn demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de la terre.

La terre peut aussi seruir à meslanger auec les poudres qu'on compose pour froter les dẽts, qu'on appelle *Dentifrices.*

Extraits alteratifs.

Extraict d'Absinthe.

IL faut faire seicher l'Absinthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu auec de gros ciseaux, & le mettre dans vn matras estroit d'embouchure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau auec vessie de porc moüillée, le laissant en digestion l'espace d'vn iour & d'vne nuict,à chaleur lente au fourneau de cendres,iusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture : laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absinthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & reïterer la digestion comme dessus ; & apres l'extraction de la teinture,separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans vn verre estroit d'embouchure.

Facultez

Facultez.

Cét extraict est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & ayde à la coction d'iceluy, & prouoque l'appetit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans vn peu de vin blanc, y dissoluant quelques gouttes dudit extraict. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'egale en vertu.

Sel d'Absinthe.

Il faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe auec les feuilles, fleurs, & racines. De ces cendres soit faite lexiue auec de l'eau chaude. Cette lexiue estant filtrée & euaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera: en le dissoluant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

Facultez.

Ce sel a les mémes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il prouoque mieux les vrines, & expulse les matieres graueleuses & la pierre. En le meslant aussi auec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il prouoque heureusement les sueurs. La dose est d'vn scrupule à deux.

Extraict de Guaiac.

PRenez du Guaiac râpé vne liure. Mettez-le dans vne grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles surnagent d'vn trauers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché auec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion

à

à chaleur lente,iusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'estant,il la faut separer par inclination,& verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & commencer tant de digestions & separations, iusques à ce que l'esprit de vin ne reçoiue plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans vne cucurbite de verre, pour,apres la distillation au bain marie,les reduire à consistence de miel.Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extraict de Guaiac,qu'il faudra en tirer pour le garder au besoin.

Facultez.

Cét extraict n'est pas seulement propre, à cause de sa base specifique le Guaiac à la verole,qu'il dissipe par les sueurs : mais aussi à beaucoup d'autres indispositions,causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent attenuation & incision, comme par exemple à l'asthme inueteré. On s'en pourroit aussi seruir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau conuenable, pour resoudre en sueurs les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a,il est plus à propos d'en vser en forme de pilules,principalement en la verole.La dose est d'vn scrupule à vne demie dragme.

Le Laudanum auec Opium.

LEs Chymistes appellent cette composition *Laudanum opiatum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans vne écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux costez, afin de faire par ce moyen euaporer les esprits fétides & malins dudit Opium: la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerueau, comme conuulsion, vertigo, voire mesme vn sommeil lethargique ou mortel. l'Opium se pulverise par apres aisement, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans vn matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur estant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans vne autre cucurbite de verre au bain marie, donnant le feu au second degré ; & la laisser distiller iusques à consistence d'extraict. A la residence ou extraict ainsi preparé on adjoustera de nouueau de bonne eau rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché auec vessie de porc moüillée, il faut faire vne nouuelle digestion, iusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'estant, il le faut filtrer, & l'euaporer au bain marie, comme dessus à consistence d'Opiate.

Correctifs de l'Opium.

PRenez de l'extraict d'Opium, preparé comme dessus, vne once ; de l'extraict de saffran, demie once ; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun vn scrupule ; d'huile de gyrofles & de karabé, de chacun demy scrupule ; de musc

&

& d'ambre gris, de chacun six grains. On meslera le tout en forme d'Opiate.

Facultez.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & l'effroy qu'ils causent aux maladies, leur abbatent & ruinent les forces ; sçauoir les grandes douleurs, les longues veilles, & les euacuations immoderées: on doit auoir vn soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inuenté pour cét effet force composition de ce nom, entre lesquelles i'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poictrine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit estre accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forces estans trop debiles : car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipast. Aduis general pour toutes autres occasions, où il faut estre bien auisé pour l'vsage de cette sorte de remedes. Car encores que l'Opium soit icy fort bien preparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre : il faut se souuenir pourtant, qu'il faut apporter vne grande discretion en son vsage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) apres les remedes generaux, & autres ordinaires ; mais principalement le ventre ne doit

doit eſtre trop reſſerré, qu'il faudroit en ce cas relaſcher par vn lauement.

I'infereray icy le paſſage de Galien *liure 12. de la Methode*, où il deſcrit la faculté des narcotiques, pour bien mieux reconnoiſtre leur facultés & vſages. *Les remedes narcotiques* (dit-il) *ſont ſalutaires aux humeurs acres & mordicantes , ſur tout à celles qui ſont d'vne conſiſtance tenuë & ſubtile , pource qu'ils rafraichiſſent & deſſeichent extremement. D'où vient qu'ils cauſent non ſeulement de l'engourdiſſement aux ſens ; mais auſſi qu'ils incraſſent la tenuité des humeurs , & refrigerent la chaleur vehemente & exceſſiue.*

La doſe du laudanum eſt de trois grains , iuſques à ſix ou ſept en forme d'vne petite pilule , ou diſſous dans quelque liqueur refrigerante , ou Syrop conuenable, lors qu'on eſt contraint d'en vſer aprés les autres remedes plus benins & moins dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poitrine telles que deſſus , & és furieuſes douleurs d'vne colique bilieuſe , meſlé & incorporé auec la conſerue liquide de violes ; ou és dyſenteries auec la conſerue de roſes liquide.

Quelques Praticiens en vſent eſdites coliques bilieuſes, le meſlangeant auec quelques Opiate purgatiue , plûtoſt minoratiue que diagrediée , viſant en meſme temps à deux des indications qu'on ſe propoſe és vehementes & atroces douleurs, qui ſont d'oſter la cauſe & le ſentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien ſagement, & auec vne grande circonſpection , & en moindre que la iuſte doſe , afin de n'arreſter & empeſcher l'action du purgatif.

Le

Le docte Primerose(*liure 4 chap.44.de ses erreurs populaires,*) approuue fort le Laudanum de la description suiuante;tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium,tel qu'est le Thebaïque, extraict dans l'esprit de vin, vne once; du saffran extraict de mesme, demie once; du castor,vne dragme. Meslez-y vne demie once de la teinture des especes de Diambra recentes,extraictes aussi en l'esprit de vin; y adioustant pour le rendre à la verité plus agreable (mais aussi moins conuenable aux femmes suiettes aux suffocations de matrice) d'ambre gris,& de musc, de chacun six grains; d'huyle de muscade dix gouttes.

L'euaporation en estant faite à la chaleur tiede du bain marie, on en formera vne masse, dont la dose sera vn peu moindre que de la precedente, comme de deux grains, iusques à quatre, principalement si on la doit reïterer, sur l'obseruation du succez de la premiere prise (car on le peut reïterer selon l'exigence du mal) & pour plus grande seureté en cette sorte de remedes vn peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enfin selon les diuerses intentions qu'on a de se seruir de cette sorte de remedes, il les faut donner à diuers temps (ainsi qu'a tres-bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium:) car il les faut donner le soir, si c'est pour prouoquer le sommeil; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arrester les euacuations immoderées, comme

me

me l'hémorrhagie ; quatre heures auant, ou quatre heures aprés souper, pour incrasser les humeurs trop subtiles dans les fluxions.

Extraicts purgatifs.

Extraict de l'Hellebore noir.

PRenez des racines d'Hellebore noir bien conditionné, vne liure. Faites-les infuser durãt vingt-quatre heures en suffisante quantité de vinaigre rectifié. Puis espanchez le vinaigre, & faites mediocrement seicher à feu lent les racines: & concassées grossierement on les mettra dans vn grand matras, versant par dessus du suc de pommes odoriferantes, deux portions ; du suc de Roses palles aussi depuré, vne portion, ou telle quantité que ces sucs surnagent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en digestion au bain marie, iusques à tant que les sucs acquierent vne couleur comme vermeille, & soient puissamment impregnez de toute la substance & vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on exprimera les feces au pressoir, & on meslera l'expression auec la colature : & derechef on rejettera sur lesdites feces de nouueau suc de Roses bien depuré, dont on extraira encores toute la teinture ou essence au bain marie, en coulant & exprimant derechef le tout. Qu'on meslera auec l'autre colature & expression ; pour le mettre dans vn grand matras, en faire digestion au bain marie, & en separer le pur de l'impur : & enfin faire euaporer à feu leur l'humidité aqueuse, iusques à ce que

que l'extraict reste au fonds en forme & consistence vn peu plus espaisse que du vin cuict, & le referuer pour la necessité.

Facultez.

CEtte preparation fort excellente & ingenieuse, rend cét extraict conuenable aux maladies melancholiques, prouenans de la bile noire aduste, dont la qualité acre & maligne est corrigée par le suc de pommes, comme aussi celle de la base; dont la vertu purgatiue est aussi temperée par le suc de Roses. Il conuient donc à l'epilepsie, à la lepre, à la fievre quarte rebelle, à la melancholie maladie, à la manie. La dose est d'vn scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne; ou plustost en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de buglose, ou quelque decoction hepatique & splenique. Car il ne suffit pas qu'vn medicament cõtrarie de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistence. Ce qu'il faut singulierement obseruer en l'humeur melancholique, qui veut estre à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'euacuation.

Voila les principales vertus qui ont esté reconnuës de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté d'Hippocrate mesme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Prétus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux feuilles d'Hellebore noir, des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baulme,

me,ellez preferuent l'hôme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes : qu'elles le maintiennent en l'estat qu'il a esté engendré,le garantissant de toutes sortes de maladies:qu'elles purgent auec plus d'excellence que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant iusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces eloges soient vn peu sujets à caution,il est tout au moins certain que l'Hellebore estoit si frequent parmy les anciens,que les personnes d'estude s'en seruoient comme d'vn remede singulier pour se procurer vne plus grande netteté & viuacité d'esprit, lors qu'ils en auoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute,ou pour la composition.

Extraict de Rheubarbe.

PRenez de bõ Rheubarbe incisé en morceaux, vne liure,Faites-le infuser dans de l'eau de cichorée,où aura infusé du nard indique, & de la canelle : que l'eau surnage de trois où quatre doigt dans vn vaisseau bien clos,qui sera mis au bain marie à chaleur moderée, l'espace de trois iours. La digestion estant faite, & l'eau teinte estant separée par inclination,il y faudra adjouster de nouuelle eau, reïterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucuneteinture.Enfin exprimant les feces,& meslant la colature filtrée auec la premiere teinture,on en separera l'humidité superfluë au bain vaporeux,iusques à ce que l'extraict reste au fonds, en consistence du vin cuit.

Facultez.

Il est aussi recommandable pour sa binignité & clemence pour en pouuoir vser aux complexions les plus foibles & delicates, mesmes aux petits enfans que pour ses vertus, dont les principales sont d'estre souuerain aux obstructions de foye & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dysenterie, en y adjoustant le saffran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe euacuë les humeurs acres & corrõpuës, le vitriol empesche la putrefaction, & le saffran de Mars adstreint & retient le flux. Il est aussi souuerain pour tuer les vers. La dose est depuis vne dragme iusques à deux, sinon aux petits enfans d'vn scrupule ou plus selõ leurs âge, dissout dãs quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à jeun, sans garder chãbre, ains plustost se promenant pour accelerer l'operation.

On prepare de mesme les extraicts suiuans, dont les boutiques ne doiuent estre dégarnies.

De Bryone,
De Colocynthe,
De Sené,
De Scammonée.

Adjoustant à chacun son menstruë ou dissoluant propre, & son correctif. Sçauoir la decoction de semence de fenoüil & de grains de Genevre, pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le Bdellium pour la Colocynthe: le suc depuré

puré de pommes de bonne odeur,& l'anis ou le gyrofle, pour le Sené:le suc de Coings,& l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

Prenez de l'Hellebore noir preparé, vne once. Mettez-le en digestion à chaleur moderée,dans vn matras à col long; de la semence d'hieble contuse, quatre onces; des hermodattes & turbith,de chacun deux dragmes: que mettrez dans vn autres matras,versant par dessus la decoction claire de la créme de tartre,qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux iours,pour en tirer la teinture.Puisprenez du Sené vne once,de la rheubarbe incisée menu demie once,que mettrez encore separémēt en vn autre matras,versant aussi par dessus l'eau qui est restée des crystaux de tartre(car elle est aperitiue, & corrige les trāchées que le Sené excite)autant qu'il cōuiendra pour en extrait suffisāmēt la teinture.Il faut premieremēt remarquer en cettte operation, que les matieres filtrées des autres extraicts se doiuent euaporer, auparauant que de vacquer à l'infusion, filtration & euaporation du sené & du rheubarbe.

En second lieu,que leur euaporation se doit faire en vn instant au bain marie,& en plusieurs vaisseaux separez.Car par ce moyen ce qui est de volatil au sené & en la rheubarbe,ne s'exhale pas,ce qui arriueroit par vn plus long sejour.

En troisiéme lieu, lors qu'ils auront acquis vne consistence conuenable, on les doit adjou,

ster aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prédra vn quatriéme metras, où on mettra de l'aloés socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de tartre, mesme quantité que dessus. Le vaisseau estant mis en lieu chaud, quatre heures aprés, ou pour le plus six, separez le menstruë teint par inclinatiõ, le filtrã à plusieurs fois. Il faut estre aduerty, qu'il ne faut pas repasser le menstruë sur les feces de l'aloés, pour en tirer d'autre teinture, que ce qui en a esté tiré la 1. fois. Car ce qui reste ouure les veines, & échauffe par trop. Toutes lesquelles choses étãs biẽ obseruées, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, vne once scammonée. Alors on meslera toutes les teintures, & on les euaporera au bain marie à consistence de miel, y adjoutant sur la fin vne dragme d'huile danis ou de fenoüil.

Facultez.

Les Chymistes ne voulans vser de mesmes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes les humeurs, *Catolicum*, l'ont nommé *Panchymagogue*: ce medicament estant composé d'ingrediens propres à purger toutes sortes d'humeurs, y comprenãt mesmes les serositez; mais plus forts & vehements, que ceux qui entrent dans le Catholicũ commun. Ce qui rend l'vsage de ce Panchymagogue moins vniuersel, que de celuy-là: dont on se sert indifferenment en toutes sortes d'âges, de complexions, & de maladies. Ce qui ne se doit en cettuy-cy, beaucoup moins aux fievres cõtinuës, aux

aux complexions foibles,& temperamés chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit seruir qu'aux cōplexions robustes,& aux maux où il y a vne grande varieté & complications d'humeurs, ou lors qu'elles sōt contenuës & espanchées en diuerses regions du corps,mesmes en l'habitude & jointures. d'où il attire les serositez,à cause d'vne partie de ses purgatifs qui agissent iusques-là. La dose est d'vn scrupule à deux pour le plus,ou dissout dans vn boüillon,ou decoctiō cōuenable ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossierement vne liure de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Monrpellier. Puis le lauer à plusieurs fois auec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le mettra dans vne terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera boüillir à feu lent,iusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hyppocras cette liqueur dans vn autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera boüillir comme dessus,iusques à acidité; & la couler de mesme. On reïterera tant de fois ce trauail, iusques à ce que tout le tartre soit dissout, & conuerty en liqueur acide. Alors on mettra toutes ces liqueur durant 24. heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau perdu son acidité,& deuiēne claire,

comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la crême,& aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels auec ladite crême il faudra lauer deux ou trois fois, les desseicher, & les pulueriser sur vn marbre,& en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit auoir cette crême plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire bouïllir de nouueau dans d'autre eau.

FACVLTEZ.

Ce medicament est vn des plus communs aperitifs qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les visceres, & pour deterger le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fievres quotidiennes,& tierces bastardes, les palles couleurs, causées tant par le vice du foye que de la ratte. Il faut auparauant que d'en vser, que le corps ait esté nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De soy il ne purge point, ou bien peu: mais mélé auec des purgatifs, principalement auec le sené, il aiguise leur vertu purgatiue.

Quelques-vns s'en seruent à la gonorrhée virulente; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal, d'autant qu'il rend les vrines plus acres & ardentes, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a obserué, que l'vsage d'icelluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes,& à ceux qui estoient suiets aux douleurs de teste, causées

de

de la chaleur des hipochondres, diſſout ſeul dans vn boüillon, comme on l'vſe d'ordinaire.

Fecule de Bryone.

ON coupera menu auec vn couſteau de bois les racines de Bryone, bien nettoyées & lauées auparauant; puis on les broyera dãs vn mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans vn ſachet de toile, pour en tirer le ſuc au preſſoir auec forte expreſſion. Lequel on mettra dans vne terrine verniſſée, & tiendra l'eſpace d'vn iour & d'vne nuit dans vn cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds vne matiere épaiſſie tres-blãche, & à la ſommité vne eau trouble, reſſemblant à du petit laict. On ſeparera cette eau ou matiere aqueuſe de celle qui eſt épaiſſe, qui reſtera au fonds à guiſe d'amidon, qui eſt ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera ſeicher à l'ombre, on la puluerifera & gardera au beſoin.

Facultez.

C'eſt vn remede interne & externe. On s'en ſert interieurement auec loüable ſuccez aux ſuffocations de matrice, à l'aſthme & aux obſtructions des parties naturelles, & à l'hydropiſie dans le commencement. La doſe eſt d'vn ſcrupule à deux ſcrupules, meſlangeant cette poudre auec quelque autre medicament conuenable en forme ſolide. Par le dehors elle eſt à deterger la craſſe, ordures & lentille du cuir, & à le blanchir, pour ce elle eſt miſe au rang des fards.

Quelques huiles Chymiques plus vſitez.

Huile de Maſtic.

ON pulueriſera groſſierement le Maſtic,& on le meſlera auec autant de *teſte morte de Vitriol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'vn & l'autre dans vne retorte de verre mediocre: pour diſtiller au ſable, à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmentet le feu au ſecond degré, iuſques à ce que toute la diſtillation ſoit paracheuée; ce qui ſe fait dans douze ou quatorze heures. Alors on meſlera cette liqueur diſtillée auec de nouueau colcothar, pour diſtillet derechef dans vne retorte de vetre. Et enfin la liqueur diſtillée ſera rectifiée au bain marie à feu du ſecond degré, dont ſortira vne eau ſpiritueuſe, auec l'huile clair du maſtic. On ſeparera cét huile par le vaiſſeau ſeparatoire. Quant à la matiere ou huile épais qui reſte en la retorte, il le faut auſſi tirer & garder ſeparément.

FACVLTEZ.

Comme l'huile clair de Maſtic ſe prend ſeulement par dedans en la debilité d'eſtomach & des inteſtins: l'autre auſſi ne s'vſe que par dehors, ou ſeul en forme de liniment, ou le meſlant auec quelque autre remede conuenable, comme onguent. Il a vne vertu ſinguliere pour les parties nerueuſes à les cóforter. Ce qui le réd propre à la goutte

goutte à la podagre. La dose de celuy qui se prend par dedans, est de trois gouttes iusques à cinq.

Huile de Myrrhe.

On mettra dans vn matras estroit d'embouchure de la Myrrhe grossierement puluerisée, versant par dessus autant d'esprit de vin rectifié qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par apres le menstruë, & on le fera euaporer au bain marie, à consistence de syrop. Et on aura au fonds l'extraict ou vne matiere oleagineuse odoriferante de la Myrrhe.

Facultez.

Cét extraict ou huile, outre qu'il est fort propre à tous les vices du cuir, si on en frotte chaudement la partie affectée: il preserue de pourriture, consolide les playes recentes, deterge les vlceres, & guarit la dureté d'oüye.

Huile d'Ambre.

ENcores que Crollius n'admette l'ambre jaune en la Medecine, comme engendré d'vn bitume tres-épuré, ains seulement le blanc: au defaut & à cause de la rareté & cherté de cettuy-cy, l'on pourra employer le jaune. On reconnoit en l'vn & en l'autre diuerses facultez, dont la plus euidente est l'astringente, laquelle reside en son huile: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperitiue, se retrouue en son sel volatil & partie spiritueuse. Lesquelles substances se separent en la maniere suiuante. C 5

Prenez de l'ambre blanc ou jaune vne liure, que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissēt passer par le col d'vne retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reuerbere, Il en sortira premierement l'esprit auec plusieurs nuées blāches, qui rēpliront le recipient, auquel succedera l'huile jaune, & en suite vn huile noir & épais: & finalement le sel volatil autour des parois du recipiēt, & ainsi se paracheue cette distillation. Ayāt laissé refroidir les vaisseaux, & estans delutés, on ostera du recipient par vne douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans vne retorte de verre, qu'on posera sur les cēdres chaudes. Et au lieu de cét huile & esprit, qui estoient crasses & noirs auparauant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourueu qu'on leur donne vn feu moderé. L'operation estant finie, on pourra rectifier cét esprit & huile, & les separer par le separatoire, pour estre gardez separément.

FACVLTEZ.

On a reconnu de telles vertus en cét huile, qu'il a esté appellé par excellence, *huile benit*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerueau, comme au vertigo, si on en frotte la nuche du col; à l'epilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerueau, tant pour la preseruation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone: à la paralysie, tant en liniment à la region de l'espine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'vsage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & vrines,

aux

aux suffocations de matrice, si on en dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre conuenable; à la suppression d'vrine, prouenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribuë aussi vne vertu cardiaque, pour preseruer & guerir la peste, le meslant auec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, vne ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'Esprit, Huile & Vinaigre de Terebenthine.

ON mettra quatre liure de Terebenthine de Venise bien lauée dans vne grande cornuë de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel estant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures ou enuiron, à feu du premier degré, il distillera vn huile blanc: alors on donnera le second degré de feu. Et lors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmẽtera le feu iusques à la fin de la distillatiõ, & c'est à dire, iusques à ce qu'il distille vn huile épais & resineux: & il restera au fonds de la cornuë la colophone. Alors on ostera le recipiẽt, & on rectifiera au bain marie à feu du second degré la liqueur distilleé: il en sortira le phlegme mélé auec l'esprit & l'huile. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera vn indice que la distillation est paracheuée. C'est pourquoy on ostera le recipient, & on separera l'huile blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire; pour le garder, Finale

Finalement on oftera la cucurbite; & on aura au fonds vn huile noiraftre tirant fur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & enfemblement le vinaigre, lequel ne fe peut feparer que quelque temps apres. Car laiffant quelques iours cette refidence fans l'agiter, le vinaigre s'éleuera de foymefme, qu'on feparera par vne douce inclination, pour le garder.

Facultez.

On fe fert feulement par le dedans de l'huile blanc rectifié de terebinthine, lequel à la vertu de chaffer le granier & la pierre des reins: il femble pourtant eftre plus propre à la dyfurie & difficulté d'vrine caufée de quelque humeur craffe & glutineufe. On ne s'en fert que trop aux gonorrhées; mais le plus fouuent mal à propos & indifferemment dans tous les temps. Ce qui ne peut eftre fans danger iufques à la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par fa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend auffi fufpect en la phthife, où Beguin le confeille mal à propos. On le donne de puis huit gouttes iufques à douze dans quelque eau conuenable.

L'huile rouge eft fort propre aux indifpofitions froides des nerfs & parties nerueufes, comme à la paralyfie & à la goutte. Et meflangé auec les onguents & emplaftres propres.

Quant au vinaigre, il peut feruir à diffoudre les coraux, & les perles, tout ainfi que le vinaigre diftillé,

DES

DES ANIMAVX.

SECTION II.

Du Miel.

L'Eau & l'Esprit du Miel.

IL faut mesler deux liures de bon miel roux, de bonne odeur & de goust plaisant, auec demie liure de fin sablon laué, & mettre ce meslange dans vne grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on aperceura des gouttes jaunastres, on ostera le recipient, y en mettãt vn autre, & augmentant le feu premierement d'vn degré, continuant successiuemẽt iusques au troisiéme: & on verra sortir l'esprit rouge du miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera vn signe que la distillatiõ sera paracheuée. Partant on ostera le recipient, & on gardera au besoin cette liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de miel.*

Facultez.

L'esprit de miel est peu ou point employé interieurement en la Medecine, estant d'vne essence trop attenuatiue & prõpte à s'enflammer; Paracelse

celſe meſme le tenant veneneux,lors que la ſublimation en eſt reïterée.On ne s'en ſert gueres que pour teindre les cheueux en couleur d'or,& pour les faire croiſtre & attirer le poil & la barbe.Que ſi on en veut teindre les cheueux,il les faut oindre ſouuent de cét eſprit,les laiſſãt ſeichet deux. meſmes.Si c'eſt pour faire venir & croiſtre la barbe, il faut premierement bien raſer la partie, & puis la frotter par fois de cét eſprit.

Huyle de Cire.

On fera fondre vne liure de cire jaune biẽ nette & purifiée,& de bonne odeur, dans quelque pot ou vaiſſeau de terre ſur le feu.La diſſolution eſtãt faite,on y meſlãgera vne demie liure de ſablõ biẽ net & laué;dõt le meſlange ſe fera auec vne cuillier de bois pour le reduire cõme en paſte.De cette maſſe on formera de petites bales,qu'õ mettra dans vne retorte de verre,pour diſtiller au ſable à feu du ſecond degré. L'huile diſtillera à guiſe de beurre coagulé.Lequel huile ainſi coagulé,s'il eſt deux outrois foisrectifié dãsla retorte,vne portiõ d'iceluy ſe tournera en vne liqueur de couleur d'or.

Facultez.

L'huile eſpais & coagulé de Cire, eſt ſeulement vſité exterieurement. Mais celuy qui eſt clair , l'eſt quelquefois interieurement. Il attenuë, penetre & reſout efficacement;il guerit les contuſions en peu de temps, conſolide les fiſſures des mammelles , & en diſcute les tumeurs , qui promennent du laict caillé:Il conuient auſſi aux

affections

affections des parties nerueuses,côme à la goutte, & à la rettaction de nerfs, en faisant premieremẽt quelques frictiõs en la partie auec vn lĩgẽ chaud; & puis l'oignant dudit huile pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il conuient aux vlceres internes.

La Teinture de Miel.

ON prendra du miel bien espuré deux onces, qu'on meslera auec du sablon,& on le mettra dans vn matras mediocre & estroit d'embouchure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion,iusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser euaporer, à ce qu'il en reste le tiers, on aura au fonds la teinture vermeille du miel.

Facultez.

Il y en a qui se seruent de cette teinture en la phthise ou vlcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses,& s'il y a fievre. Mais hors ces inconueniens, il est conuenable aux affections du poulmon:mais principalemẽt aux tẽperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction de tussilage.

Magisteres.

Magisteres.

Magistere du Crane humain.

IL faut prẽdre du Crane d'vn hõme,qui ait esté desseiché aux cuisans rayons du Soleil,& le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra vn once,qu'on mettra dãs vne phiole versãt par dessus du vinaigre distillé,fortifié auec l'esprit de nitre. Le vaisseau estant bien bouché auec du papier, on le mettra par l'espace d'vne heure ou deux en digestion à chaleur lente. On versera en apres la liqueur par inclination,en remettant sur la residence d'autre vinaigre fortifié, & le digerãt de mesme que dessus. Ce qu'on reïterera tant de fois,que la substãce du crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions,& les mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire,pour y faire la precipitatiõ comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huile de tartre fait par defaillance:& on verra incontinent la precipitation de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitation estant faite,il faut bien remuer cette matiere contenuë au verre,& filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera vne poudre tres-blãche & subtile,qu'on edulcorera auec eau de fontaine,pour la desseicher & garder au besoin.

Facultez.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerueau , & principalemẽt à l'epilepsie.

On

On la diſſout dans quelque liqueur ſpecifique,comme eſt l'eau des fleurs de tiller,ou la decoction des racines de peone maſle,de polypode,& guy de cheſne auant le paroxyſme,iuſques à vn ſcrupule. Si on s'en veut ſeruir à precaution,ſuffira d'vn demy ſcrupule le matin, en continuant l'vſage durant quelques iours.

Magiſtere de la Corne de Cerf.

IL ſe prepare de meſme que celuy du crâne humain. Il faut ſçauoir qu'il y a vn certain temps qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui eſt depuis l'Aſſomption iuſques à la Natiuité de noſtre Dame. C'eſt pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre ſur l'animal.

Facultez.

Ce Magiſtere eſt entierement diaphoretique & cordial.Pour ce il conuient aux venins,à la rougeole & verole des enfans, aux fievres malignes, en euacuant la matiere par les ſueurs,aux palpitations de cœur & aux ſyncopes. La doſe eſt d'vn demy ſcrupule à vne demie dragme,dans eau de chardon benit, vlmaria, autrement reyne des prez, ou autre ſemblable.

DES MINERAVX.

SECTION III.

Depuration du sel.

ON prendra vne liure de sel marin, qu'il faudra mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus deux liure d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laisser euaporer iusques à siccité dans vne bassine ou dans vn vaisseau de verre. On verra au fonds vn sel blanc comme neige, qu'on gardera au besoin.

Decrepitation du Sel.

Il faut mettre dans vn creuset vne liure de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardés, le creuset estant bien couuert & bouché de son couuercle. Alors on verra vn grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, iusques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui sera vn signe que la decrepitation sera faite. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses vsages.

L'Esprit de sel.

PRenez vne liure & demie de sel depuré ou decrepité, comme dit est, que meslerez bien auec trois

trois liures de briques puluerisées, & mettrez le tout dans vne cornuë bien lutée, auec vn grand recipient, dans lequel on aura mis vne liure d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les jointures & fissures, il faut distiller à feu ouuert. Premierement durant cinq ou six heures à feu du premier degré; & apres durant trois ou quatre heures, à feu du second degré; & en suite par quatre ou cinq heures, du troisiéme; & le tenir si longuement sur le feu, iusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages; & alors il faut donner le feu au quatriéme & dernier degré, en continuant la distillation à feu tres-vehement, iusques à ce que le recipient deuienne clair, & vuide de nuages: alors il faut refrigerer les vaisseaux, & oster doucement le recipient; & on verra l'esprit de sel meslé auec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbite au bain marie ce phlegme d'auec l'huile, à feu du second degré; & il restera au fond l'huile de sel, d'vne couleur dorée. Si on pousse cét huile à feu du quatriéme degré, il en sortira vne liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré, & quelque peu salé. Cét esprit estant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huile commun de sel. C'est pourquoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en vn verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément.

Facultez.

Cét esprit meslé auec l'huile de terebenthine & l'huile de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce lini-

ment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declinaison du mal. On s'en sert aussi interieurement pour confotter toutes les parties internes, le dissoluant dans quelque eau conuenable aux parties & aux maladies ausquelles on s'en veut seruir, la cause estant aussi plustost froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra vne demie liure de nitre dans vne liure d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution estant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera euaporer iusques à la consomption des deux tiers, & on mettra la residence dans vn verre precipitatoire, qu'on teindra vne heure ou deux en vn lieu froid, ou dans vne caue. Et on verra comme de beau petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores euaporer, iusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

Pierre de prunelle, ou Cryſtal mineral.

PRenez du nitre depuré vne demie liure, qu'il faut mettre dans vn creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution estant faite, on jettera dans le creuset six dragmes de tres-bon soulphre

a pulueriſé,

pulueriſé, & on le tiendra encores ſur le feu durant vn quart d'heure. Apres on le tirera du creuſet comme en forme de totules.

Facultez.

C'eſt vn des plus vſitez remedes que la Chymie fourniſſe, dont on ſe ſert meſme aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes ſur la gorge, diſſout dans quelque liqueur conuenable, qui peut eſtre la ptiſane commune dans les fievres. Il prouoque auſſi les vrines, & eſt fort vſité aux gonorrhées virulentes, diſſout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaiſon dans l'eau de plantain. La doſe de la liqueur pour toutes ces ſortes de maladies, peut eſtre celle d'vn Iulep ordinaire, c'eſt à dire, de quatre ou cinq onces, & du Cryſtal depuis vn ſcrupule iuſques à vne dragme. On le peut auſſi, eſtant pulueriſé, incorporer auec quelque Conſerue propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE Vitriol ſe depure de meſme façon que le nitre, ſçauoir, par ſolution, filtration & euaporation; & on aura des criſtaux, non à la verité blancs, mais verdaſtres.

Vitriol vomitif.

PRenez deux onces de Vitriol blanc, que diſſoudrez dans vne liure d'eau de fontaine. La diſſolution eſtant faite, on filtrera & laiſſera euaporer la liqueur. On diſſoudra de nouueau cette ma-

tiere coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & euaporera comme dessus. Et on aura au fonds vne matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif.*

Facultez.

D'autant que la necessité oblige bien souuent d'vser de remedes vomitif. (moins vsitez pour le present que du temps d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination: on pourra se seruir plus seurement de ce remede dans les fievres, que des vomitifs d'Antimoine, qui sont plustost destinez au maladies longues & rebelles. On luy attribuë la vertu de purger & attirer principalement de la teste. La dose est de 8. grains iusques à 14. dans quelque eau conuenable, comme l'eau de fleurs de geneſt.

Calcination de Vitriol.

ON mettra du Vitriol Romain dans vn pot de terre plombé, qui soit bien fort: apres on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre & cuire, en le remuant pour cét effet auec vne cuilliere de bois. On le laissera si long-temps sur le feu, qu'on n'apperçoiue plus aucune humidité; ains que la matiere estant bien desseichée paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en oster le vitriol, le puluerifer & le garder.

Le phlegme, esprit & huile caustique de Vitriol.

PRenez de ce vitriol ainsi calciné, six liures, que mettrez dans vne cornuë de terre bien lutée tout à l'entour. On enfermera cette cornuë dans vn fourneau à feu ouuert, auec le recipient bien ajusté & luté au col de la cornuë, & les jointures bien estoupées. Il faut commencer la distillation à feu du premier degré durant quinze ou dix-huit heures, iusques à ce qu'il apparoisse de petits nuages dans le recipient. Alors il faut augmenter le feu au second degré l'espace de six heures. Et puis donner le feu du troisiéme douze heures durant. Finalement le quatriéme & dernier degré, iusques à ce que l'on n'aperçoiue plus aucuns nuages ou esprit dans le recipient. Toute cette distillation se fait pendant septante-deux heures; c'est à dire, l'espace d'enuiron trois iours. Alors il faut faire refroidir la cornuë, & oster le recipient, & mettre la liqueur distillée dans vne cucurbite de vetre, & en faire nouuelle distillation à feu du second degré au bain marie, laquelle on continuera si longuement, que tout le phlegme soit distillé: ce qu'on reconnoistra, lors que les gouttes qui distillent, commenceront d'estre acides. Alors on ostera la cucurbite, & on mettra à part dans vn vaisseau de terre le phlegme distillé, pour s'en seruir au besoin. Et on mettra la cucurbite auec la residence dans le sable, & on le rectifiera & separera l'esprit de l'huile caustique de vitriol, qui restoit au fonds de la cucurbite, à feu du second degré. L'indice que tout

l'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra oster le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite estant refroidie, il la faudra oster, & on aura au fonds vne liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique, qu'on en tirera aussi, pour le garder en vn vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol estans faites, il faudra oster la cornue, & en tirer la teste morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge noire, dont on extraira le sel auec de l'eau chaude, ainsi qu'il a esté enseigné és autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur qui sort la premiere, est conuenable aux vlceres & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme és vlceres de la bouche.

Facultez de l'Esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable; non seulement pour son agreable acidité, mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fievres ardentes & malignes, desquelles il tépere l'ardeur & la pourriture des humeurs, dont elle sont causées, estant dissout dans quelque liqueur conuenable, à laquelle il sert de vehicole pour l'ayder à penetrer dans les veines. Il est

aussi

aussi diuretique.& tuë les vers.La dose est de trois gouttes iusques à six.

Il faut pourtant en vser moderément aux corps secs & bilieux,& iamais ensemblement auec l'esprit de nitre,desquels,quoy qu'on s'en serue separément non seulement sans danger & nuisance, ains auec beaucoup d'allegement en plusieurs occasions; neantmoins, qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur meslange?

Facultez de l'Huile.

Cét huile caustique est seulement employé exterieurement. Car on en fait des cauteres potentiels. On le mesle aussi auec les emplastres ez vlceres putrides & cancers vlcerez.

Facultez du Sel.

Ce sel a vne faculté vomitiue, qu'il exerce auec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule, dont il euacuë les humeurs vitieuses qui y sont contenuës, & dans sa capacité, purgeant dessus & dessous à guise du Vitriol vomitif.

Fleurs de Soulphre.

ON mettra vne liure de soulphre puluerisé dans vne cucurbite de terre vernissée,qui ait vn pertuis au milieu, auec vn alembic aueugle, par lequel la sublimation en estant faite, l'on puisse mettre de nouueau soulphre puluerisé cuillierée à cuillierée, puis il faudra boucher ce trou auec son couuercle; iusques à ce que tout soit sublimé; reïterant & continuant ainsi, iusques à tant qu'on

ayt

ayt suffisante quantité de fleurs de soulphre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'vn lut bien fort,& la mettre au fourneau de sublination, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait par l'espace de quinze ou dix huit heures,laquelle estant faite,on verra au parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulphre,lesquelles on detergera auec vne pate de lievre,pour les garder au besoin.

Facultez.

Ces fleurs sont conuenables aux indispositions du poulmon,comme à la toux inueterées,& à l'asthme; C'est bien leur plus frequent & plus seur vsage,qui n'est pas à propos dans la phthise,ainsi que l'a bien remarqué le Commentateur de Beguin.On s'en peut aussi seruir à prouoquer les sueurs,mesmes au mal venerien, & en grande putrefaction d'humeurs, & en la galle.On les peut prendre auec la poulpe d'vne pomme cuite,dans vn œuf mollet; ou les meslanger auec des conserues ou succre en tablettes.La dose est d'vn demy scrupule,iusques à demie dragme. L'vsage n'en est pas trop asseuré aux femmes grosses crainte qu'elles ne leur prouoquent les mois.

Huyle de Soulphre.

On suspendra vne grande & spacieuse campane de verre sous la cheminée, auec vn fil de fer; sous laquelle on mettra vne terrine bien vernisée, ayant vn pertuis au milieu ; & dans icelle terrine vn creuset remply de soulphre. On posera cette

terrine

terrine bien vernifsée,ayant vn pertuis au milieu;& dans icelle vn creuset remply de foulphre. On posera cette terrine sur vn trepied,afin que par le moyen des charbons allumez dessous, le soulphre qui est dans le creuset se fonde. Estant fondu, il y faudra mettre le feu auec vn fer ardent, & estant allumé,il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulphre soit brûlé & consumé : Alors il faudra oster la campane, la renuerser,& la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau vne liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller esprit,qu'huile de soulphre,d'autant qu'il se fait des purs esprit du soulphre.

Facultez.

On s'en sert aux mémes indispositions de la poitrine & du poulmon, où il est plus besoin d'exsiccation, que des fleurs de soulphre : Et aux fievres, dans quelque liqueur conuenable,pour prouoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes iusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme és metaux, & qu'il ait (comme disent les Chymistes) vn mercure metaliques; d'autant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçauoir est le sel & le soulphre metalliques , parfaitement digerez auec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal,il est appellé ***hermaphrodite:***

phrodite: nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux, & traitterons de cette idole des Chymistes, non entant qu'il est vn des principaux sujets de la transmutation metallique, aprés laquelle la cupidité se tourmente si passionnément : ains pource qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ. Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, auec cét auantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouue rien de contraire sur quoy agir, il ne touche, ny n'attaque la substance du corps; qui est vn des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'vne science infuse, & si iustement, qu'ils n'attirent ny plus, ny moins qu'ils ne doiuent. Bref ils attribuënt à l'Antimoine pour triomphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne sçauroit douter, qu'estant bien preparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables vtilitez. Mais il est besoin d'vne grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des mineraux & metaux) ce qu'on dit des machines de guerre, les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les vns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expedients doux & moderez ne reüssissent pas; & que leur iuste & legitime employ desireroit bien vne conduite plus sçauante & iudicieuse, que n'est d'ordinaire celle

de

de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent plus fouuent à tort & à trauers, que bien à propos.

Foye d'Antimoine, communement appellé Crocus metallorum.

PRenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces;que pulueriferez, mélerez, & verferez cuillerée à cuillerée dans vn mortier de fonte fur les charbons ardents. Aprés la premiere cuillerée, il faudra embrafer cette matiere auec vn charbon allumé; laquelle prenant feu auffi-toft, il la faudra remuer auec vne verge de fer. La flamme eftant comme appaifée, on verfera vne autre cuillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-mefme, & on l'agitera comme l'autre, fi longuement qu'elle s'embrafe tout à fait, & fe conuertiffe en vne poudre rougeaftre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulueriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois auec eau tiede, en la filtrant par le papier gris; puis on fera feicher la poudre.

Facultez.

Les Chymiftes preferent l'vfage du faffran des metaux aux vomitifs communs de femence de refort, ou de racine d'afarum: & s'en feruent fort frequemment en toutes les occafions où le vomiffement eft conuenable. Mais il faut que ce foit principalement aux fievres longues & rebelles, comme aux fievres tierces baftardes, & aux quotidiennes. La dofe eft de huit à quinze grains, felon

lon la force & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est vn puissant argument de l'vtilité de ce medicament, puisque le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maistre. C'est pourquoy on le doit tousiours tenir aussi prest que Rullandus tenoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau benište*, qui estoit (ce tient-on) composée de cette base, auec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'ensuit.

Eau benište de Rullandus.

PRenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces, que pulueriserez & mettrez dans vn creuset bien fort & bien luté, auec son couuercle, troüé par le milieu, aussi luté, faisant fondre la matiere contenuë audit creuset à feu ouuert, iusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couuercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset estant tiré du feu, & refroidy, on le brisera, & on aura au fonds vne matiere semblable au regule, laquelle on nettoyera de ses feces & ordures, & puis on la pilera subtilement au mortier, & on aura vne poudre fort rouge; dont on mettra vne once dans vne grande phiole, versant dessus quatre liures de bon vin blãc, & vne once d'eau de serpolet. Le vaisseau estant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, iusqu'à ce que la liqueur en ait parfaitement imbibé

la

teinture. Ce qu'estant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoin.

Facultez.

Cette teinture est vn peu plus benigne que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas; & quelquefois seulement par les selles, On en donne mesme aux enfans depuis vn demy scrupule insques à 15. grains. Et on en estend aussi l'vsage à plus de maladies, comme à l'epilepsie, aux indipositions d'estomach, aux douleurs de teste par sympathie. La dose est d'vne dragme à deux.

L'Huile d'Antimoine.

ON prendra vne liure d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on meslera, puluerisera & mettra dans vne cornuë de terre bien lutée, auec vn recipient qui soit ample, les jointures bien bouchées, on distillera à feu ouuert. On verra premierement sortir le phlegme, aprés vn huile rougeastre. Cette distillation paracheuée (ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures) on ostera le recipient; & on versera cette liqueur dans vne cucurbite, & on extraira au bain marie le phlegme de l'huile, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite vne liqueur rougeastre, qui est l'huile. On gardera à part le phlegme, pour seruir à vne autre distillation, & l'huile aussi à part.

Facultez.

Cét huile n'est vsité qu'exterieurement aux playes & vlceres putrides, qu'il preserue non seulement de

de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

PRenez de l'Antimoine crud pulueriſé, & du nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra meſler & mettre dans vn creuſet, auec ſon couuercle percé au milieu, les jointures bien lutées Et mettre puis aprés le creuſet bien deſſeiché ſur les charbons ardents. Où on verra (tout de meſme qu'au ſaffran des metaux) vn grand combat. Au bout de trois heures il faudra tirer le creuſet hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenuë au creuſet, & la meſler de nouueau auec autant de nitre : & eſtant accommodé comme deſſus, il ſera recuit ſur le feu, où il demeurera durant dix-huit ou vingt heures, ou ſi long-temps que la matiere contenuë au creuſet, deuienne fort blanche. Ce qu'eſtant, il la faudra tirer, pulueriſer, dulcifier, ſeicher & garder.

Facultez.

On fait eſtat de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peſte, à la podagre, aux aux fievres, aux obſtructions & douleurs de la ratte; & opere ſans violence & leſion des forces, par les ſueurs & par les vrines ; & rarement par les ſelles. Du Renou *au chap. 8. liu. 2. de la mat. medic.* extolle ces fleurs comme vn tres-excellent ſudorific. La doſe eſt de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

ON prendra vn pot de terre, ayant vn trou au milieu, c'eſt à dire en deuant; ſur lequel on mettra

mettra vn autre pot, aussi troüé par le haut, & encore vn autre par dessus, qui couurira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures estans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrengera tout à l'entour iusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce Pertuis, cuillerée à cuillerée vne liure d'Antimoine puluerisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez, y en mettant seulement d'heure à autre vne cuillerée, tant que ladite liure durera. Et aprés chaque cuillerée, il faut incontinent estouper le trou, laissant lesdits pots sur le feu durant vingt-quatre heures; puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celuy du milieu des fleurs jaunastres, lesquelles on detergera subtilement auec vne plume, ou vn pied de lievre.

Facultez.

Ces fleurs ont les mesmes vertus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine: mais elles operent auec plus de violence, principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauures & robustes; comme les blanches aux riches & plus delicats. On ne s'en doit seruir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cedé à aucuns medicamens; telles que pourroient estre beaucoup de celles où le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & sorcellerie. Et de fait, vn des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'auoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le mesme du Renou n'en desapprouue

pas aussi autrement l'vsage, ordonné comme il faut. La dose est de quatre grains iusqu'à six dans deux onces de vin blanc, ou eau de cichorée.

DV MERCVRE.

AVparauant que de proposer quelques-vnes des plus vsitées preparations des medicamens que la Chimie tire du Mercure : nous examinerons au prealable trois points fort vtiles. Le premier, quel est son temperament. Le second, s'il est veneneux & dangereux. Le troisiéme, si les preparations Chymiques sont les plus conuenables.

Du temperament du Mercure.

APres auoir bien épluché les raisons de part & d'autre touchant le temperament du Mercure, les vns le tenans chaud, auec telle tenuité de substance, que seulement appliqué à la plante des pieds, il monte & s'insinuë iusques au cerueau, & par la mesme vertu, excitant le flux de bouche, de ventre, & les sueurs; les autres au contraire, considerans les symptomes qui suiuent son mauuais ou trop frequent vsage, sçauoir est le tremblement, la paralysie, le vertigo, la surdité, les referent à sa froideur. Et me trouuant si empesché, aprés les plus habiles du mestier, i'aurois suiet de souhaiter en ce destroit & perplexité Mercure mesme pour interprete, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extremitez, il y a vne voye mitoyenne qui paroit bien vray semblable, qui est d'y reconnoistre des sub-

ſtances & qualitez mixtes. Car produiſant viſiblement des effets ſi contraires de chaleur & de froideur, il les faut imputer à des ſubſtances & qualitez opposées. Ce que les operations Chymiques de ſublimation & precipitation de ſes diuerſes ſubſtances, ſemblent confirmer. Et Auicenne, lequel le fait tantoſt froid & humide *liu.2.traité 2.ch.*47. & tantoſt chaud & acre, *fen.6. liure* 4. *traité* 1. ſemble reconnoiſtre cette varieté de ſubſtances ; car autrement il ſe contrediroit. Et l'hiſtoire fabuleuſe qui donne à Mercure de ailes aux pieds, & vn égal commerce au Ciel & en la Terre, inſinuë tacitement l'ambiguité de ſa compoſition.

Si le Mercure eſt dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'authorité des anciens Medecins, de Dioſcoride, *liure* 5. *chap.* 7. qui dit que le Mercure beu a vne faculté pernicieuſe, d'autant qu'il endommage les inteſtins par ſa peſanter. Et *au 6. liure chapitre* 20. qu'il produit les meſmes ſymptomes que l'eſcume d'argent; d'Aetius *tetrabibl.*4.*ſerm.*1.*chapitre* 79. qui eſt de la meſme opinion que Dioſcoride ; de Galien, lequel, quoy qu'il aduouë au *liure* 9. *des ſimples*, qu'il n'en air iamais fait l'eſpreuue, il le met neantmoins au rang des venins ; d'Auicenne, qui *fen.* 6. *liu.*4.*traité* 1.*chap.*3. le met pareillement au nombre des venins chauds & acres: & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traité de la verole inſeré dans ſes Oeuures, où il le deſcrie par quelques exemples de pernicieux effects & deplorables ſymptomes de certains verolez, qu'il

impute au traittement & vſage dudit Mercure.

Mais le temps & l'experience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoiſtre qu'il n'eſt pas ſi dangereux, qu'on n'en puiſſe tirer de tres-grandes vtilitez en certaines maladies, auſquelles il eſt ſi conuenable, qu'il paſſe pour remede ſingulier & ſpecifique. Ce qui ſe doit entendre non ſeulement de celuy que les Chymiſtes preparent en quelques manieres plus approuuées; mais meſmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Braſſauolus, Amatus Luſit. & Matthiole on vsé auſſi hardiment qu'heureuſement.

Car Braſſauolus, docte & ſçauant Praticien, *en ſon liure de l'examen des ſimples*, dit qu'il en a donné aux enfans trauaillez des vers iuſques à vn ſcrupule. Amatus Luſitanus (que les grandes & nombreuſes cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable) *En ſes Commentaires ſur Dioſcoride*, appelle ceux là ignorans en la pratique, qui vituperent le Mercure, & dit que les Medecins d'Eſpagne l'ordonnent comme vn excellent antidote aux enfans enſorcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiole, duquel vn chacun eſt informé de la doctrine, ne reconnoiſt point d'autre nuiſſance au Mercure, que elle de ſa peſanteur; laquelle neantmoins, auec ſa ſubſtances fluide, le fait promptement ſortir par les ſelles, ſans ſeiourner dans le ventricule, ny dans les inteſtins, ſi on ſeconde ſa ſortie par le mouuement du corps en ſe pourmenant. Ce bel Epigramme d'Auſone, qui commence par *Toxica*, iuſtifie de cette faculté dejectiue Matthiole dit, qu'au pays de Gorits en

Esclauonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens iusques à vn scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, sans qu'il en arriue d'inconuenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules authoritez des Medecins estrangers, les plus habiles de nostre nation, qui nous doiuent dőner plus d'asseurance, tants'en faut qu'ils en ayent redouté l'vsage, qu'ils le tiennent vn des antidotes du mal venerien.

Rondelet, au chap. dernier du Liure qu'il a intitulé, *Du mal Italien*; dit des merueilles du Mercure, déchiffrant les proprietez qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au ch.* 14. *du liure sur ce sujet*, dit qu'il faut de necessité recourir aux remedes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont pû guerir le mal.

Les authoritez que nous produisons en leur lieu tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur du Renou, iuge tres-capable & competent, puis qu'il a traitté si dignement & pertinemment de toute la matiere medicinale, tant simple que composée, en faueur du Mercure en qualité de medicament interne, doiuent preualoir à toute autre preuue.

Si les preparations Chymiques sont les plus conuenables.

IE ne decideray pas cette question par la prerogatiue que les Chymistes donnent generalement à toutes leurs preparations, à la preference des

communes ; mais par l'examen de la raison, & de l'experience.

Comme il estoit difficile de cheuir de ce Protée, lequel bien souuent au lieu d'vn effect esperé, en faisoit voir vn autre, quelque circonspection qu'on y pust apporter ; comme au lieu de l'euacuation par en bas, prouoquoit celle du flux de bouche, ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois vne seule, d'autres fois plusieurs ensemble : cette diuersité prouenant de celles de ses diuerses substances confuses en vn mesme sujet, agissans selon la dispositions des sujets, qu'elles rencontroient. Il semble qu'estans separées par les preparations Chymiques, on les peut reduire à vne plus certaine destination; comme si on le veut rendre vray purgatif, c'est à dire, euacuant les humeurs ou par vomissement, ou par les selles; il luy faudra conseruer telle vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou augmentant par l'addition de quelque autre, ou lors de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre emetique par la conjonction de l'Antimoine ; ou aprés estre preparé, & lors de l'vsage, comme au Mercure doux, en le meslangeant auec quelque purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable du Mercure, si elle n'est corrigée & bridée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables, que l'experience les a confirmée, puis qu'on ne se sert plus gueres du Mercure, que preparé à la Chymique. Car il arriue d'ordinaire és choses qui consistent en experience, que les derniers sont les plus accomplies. Ce qui a lieu és medicamens, dont

dont le reïteré & continuel vſage donne vne plus intime & certaine connoiſſance : & qu'il y a de l'apparence de croire, que comme on a premierement douté des facultez du Mercure, principalement en qualité de remede interne : aprés qu'on s'eſt rendu plus hardy à s'en ſeruir, & pour la cure d'vn mal qui eludoit & ſe moquoit de toutes ſortes de remedes ; qu'on s'eſt encor aprés entierement agguerry à ſon vſage : il ſemble que l'artificieuſe preparation Chymique, qui a eſté, ie ne diray pas inuentée, mais grandement pratiquée depuis, ne releue l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine & de Mercure.

PRenez du Mercure ſublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine(qui ſera meilleur)de chacun demie liure, que pulueriſerez, mélerez, & mettrez dans vne cornuë de verre, auec ſon recipient bien ajuſté. Ou bien au lieu d'vn recipient, prenez encores vne autre cornuë de verre, pour ne point changer de vaiſſeau pour la rectification de cette liqueur. On diſtillera au ſable à feu du premier degré, l'eſpace d'enuiron trois heures, iuſques à ce que la liqueur commence à filer, Et venant à diſtiller, on augmentera le feu au ſecond degré, lequel on entretiendra, iuſques à tant que la matiere ne paroiſſe plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guiſe de beurre. Alors on donnera le feu au troiſiéme degré ; & auec les charbons ardents, qu'on tiendra auec des pincettes, & qu'on approchera de la cornuë, on diſſoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obſtruction au col de

ladite cornuë, & par consequent la feroit rompre N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatriéme degré, & pour lors il se sublimera vne matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, auec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du cinnabre & du Mercure vif estant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau estant refroidy, on remettra le recipiét ou la cornuë dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere d'auec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeastres, on ostera aussi-tost le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Aprés on donnera le feu du quatriéme degré au cinnabre & au Mercure courant; & on verra au fonds du recipient le Mercure vif courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornuë vn cinnabre tres-vermeil du Mercure & de l'Antimoine, lequel on detergera auec vne plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder separément.

Preparation du Mercure de vie.

ON diuisera la liqueur (que nous auons dit estre semblable à du beurre) qu'on auoit reseruées deux parties égales. L'vne, on la mettra dans vn verre precipitatoire, versant de haut par dessus l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & on verra aussi-tost toute la liqueur acquerir vne couleur de laict, la laissant durant vn quart d'heure doucement rasseoir. Et aprés on aura

au

au fonds vn precipité tres-blanc. lequel on meslera derechef, en l'agitant auec son eau qui surnage, & puis on le filtrera; & il restera dans le filtre vne matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois auec eau tiede, pour luy oster sa corrosion, & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a esté coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *aceteuse*; on la gardera à part pour ses vsages.

Du Bezoard mineral.

DE l'autre partie on en prepareralle Bezoard mineral, en la maniere suiuante. On mettra ce beurre dans vn grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre, ce qu'estant, on verra aussi-tost vne forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cét esprit de nitre si longuement qu'on verra ce cõbat & ebullition dans la liqueur, laquelle on laissera derechef rasseoir, comme deuant, l'espace d'vn quart d'heure; aprés on l'agitera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Estant desseichée, on la mettra dans vn creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent vne heure durant. Aprés le creuset estant refroidy, on puluerisera cette matiere dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de sonr phlegme, à la hauteur d'vn trauers de doigt. Alors il faudra embraser cét esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du mortier, auec vne spatule de bois, la matiere, iusques à ce que tout l'esprit soit bruslé & consumé, & qu'on

y voye vne poudre tres-seiche, qu'on gardera dans vn vase de verre.

Facultez du Mercure de vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on épreuue journellement estre le plus noble des tous les medicamẽs purgatifs, qui se tirent de d'Antimoine & du Mercure, qu'on ne fait point de scrupule de donner mesmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux fievtes continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en seruent fort souuent aux palles couleurs, & en la verole; & luy attribuent vne souueraine vertu, outre l'euacuation des humeurs putrides & virulentes; de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi seruir és maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus, ou leuain verolique, comme il arriue fort souuent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement: doù elle a pris le nom *d'emetique*, & par les selles. Sa dose est de deux grains iusques à quatre, dans quelque conserues ou extraict conuenable.

Facultez de l'eau acide.

On s'en sert interieurement aux juleps, & a la vertu de corroborer, consumer les humiditez, & d'appaiser la soif. Mais il vaut mieux n'en vser que par dehors, estant propre à mondifier les playes & vlceres.

Facultez du Bezoard mineral.

Il ne produit son operation ny par le vomissement

ment ny par les selles, ains par les vrines,& par les sueurs, attenuant & resoluant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes,& en la verole,& est mis au rang des remedes alexiteeres; c'est pourquoy on la nommé *Bexoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts l'ayent long-temps deguisé sous l'appellation enigmatique *d'escume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui suruenoit aprés l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans vn vehicule conuenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacale.

Facultez du Mercure courant.

On fait aussi estat du Mercure courant,pour preseruatif en temps de peste, si on le porte pendu sur la region de cœur,enfermé dans la coque vuide d'vne auellaine, en seellant l'ouuerture auec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

On ne s'en sert qu'exterieurement aux vlceres chancreux procedans de la verole,auec l'emplastre de Vigo.

Mercure doux.

PRenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans vn morrier de marbre,ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) iusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud.

Mettant

Mettant le tout dans vne cucurbite à long col, ou dans vne phiole mediocre, l'emplissant vn peu plus que le tiers ; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Apres laquelle le vaisseau estant refroidy, on le cassera, & on separera toutes les diuerses substances qui s'y remarquent visiblement ; la suye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour mesler auec les remedes topiques, les feces & le Mercure crud, qu'il faut jetter là, & ne reseruer que la partie crystalline, qui se trouuera au milieu du matras, laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoistra, si appliquée sur quelqu'vlcere sordide, elle fait eschare) on reïterera encore vne & deux fois la mesme operation, y adjoutant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troisiéme. Ce qui luy diminuë sa vertu purgatiue, le rendant aussi plus diaphoretique.

Facultez.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tirez du Mercure, a fait choix de cettuy-cy, l'ayant inseré dans son Dispensaire, ie ne dois plus estre si scrupuleux de l'exclurre en cette Edition (comme i'auois fait en la premiere) du rang des autres preparations, qui ont pour base ou pour adjoint le Mercure. Du Renou aussi *chap.* 21. *liu.* 2. *de son Antidotaire*, ne le desapprouue point estant bien preparé. Outre que les experiences & les succez de son vsage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On

On s'en sert entre autres en la maladie venerienne, ou tout seul, le corps estant bien preparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs, de 20 à 30. grains, dans quelque conserue, comme celle de roses. Et lors si outre les dejections, il vient à prouoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, estant conuenable à ce mal. Ou on le meslange auec quelque extraict ou pilules purgatiues, qui accelerent son operation vn peu tardiue par les selles, & retiennent celles du flux de bouche. La proportion du meslange doit estre enuiron de parties égales; comme par exemple, de 12. ou 15. grains, auec demy dragme de pilules cochées, ou vn scrupule de Panchymagogue.

Il faut estre vn peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuez; les replets & pituiteux en pouuans vser plus librement.

S'il arriue que les humeurs bilieuses passans par le gosier, aprés le vomissement, y laissent ou douleur ou ardeur: on l'appaisera par vn gargarisme auec la seule decoction d'horge, raisins cuits, & roses de Prouins

Turbith mineral.

ON dissoudra vne once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on en vuidera par inclination la liqueur dans vn petit matras, & on l'euaporera à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exsiccation estant faite, on donnera le feu au troisiéme degre, si longuement qu'on apperçoiue au fonds du matras vne matiere fixe, vermeille comme cinnabre: & à la sommité vne matiere volatile de couleur

jaune

jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, de l'autre moins fixe : & on gardera c l e qui sera plus vermeille, pour l'vsage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui estoit au dessus, pourra estre derechef sublimée & meslée auec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il la faudra enflammer dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il surnage tant soit peu, & le remuer auec vn baston, iusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans vn verre.

Or l'on reconnoistra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral est bien faite, si on frotte vn escu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

Facultez.

Il est propre aux fievres tierces, bastardes & quartes, à la verole, & à la galle, & aux maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains iusques à cinq, incorporé auec quelque extraict purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, & quelquesfois par les sueurs & vrines. On s'en sert aussi exterieurement aux vlceres putrides & chancreux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra vne once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte, Et aprés la dissolution, on separera inclination la liqueur, & on

la

laprecipitera auec de l'eau salée dans vn vaisseau precipitatoire; & aussi tost il se precipitera au fonds du vase vne poudre blanche. La precipitation faite, on agitera la matiere, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

Facultez.

Ce precipité blanc n'opere pas auec telle vehemence, comme le precipité rouge. Et conuiẽt principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en seruent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains iusques à sept, incorporé auec quelque masse de pilules ou extraict purgatif, afin d'accelerer son operation

---

CONCLVSION.

AVant que de finir ce traité, ie veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes pour l'vsage du Mercure, de quelque façon qu'il soit preparé.

Premierement, que la forme la plus conuenable de le donner est le solide, comme en pilules (l'incorporant auec la terebentine, ou auec l'extraict de colocynthe :) de peur qu'arrestant trop au Palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait d'vne particuliere proprieté, des humeurs plus subtiles tenuës, au Palais.

2. Il faut differer le boüillon plus de deux heu-

res

res; & manger demie heure aprés le bouïllon, afin qu'il ne sejourne trop longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est bon d'y adjouter vne ou deux gouttes d'huile de soulphre, pource qu'il modere sa malignité, & rend ses esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes; & corrigent les symptomes qui l'accompagnent.

4. Ie dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux; d'autant qu'en faisant vne immoderée attraction de leurs humiditez, tant sereuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture de Coraux.

PRenez demie once de Corail rouge pulverisé, que mettrez dans vne phiole estroitte d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de bois de chesne distillé, vne once; soit faite digestion vn iour & vne nuit ou si longuement que la liqueur deuienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination, & par le moyen d'vn petit vase precipitatoire on fera l'euaporation à siccité au sable, à feu du premier degré. Ce qu'estant, on verra au fonds vne matiere vermeille en forme de Coraux. On pulverisera cette matiere, & on la remettra dans vne phiole estroite d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié; qu'il surnage d'vn bon trauers

uers

doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur lente, si longuement, que cét esprit soit entierement teint. Lors on le separera par inclination, renuersant sur la residence d'autre esprit de vin, reïterant les digestions & faisant les separations tant de fois qu'on aperceura de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans vne cucurbite au bain marie à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cét esprit distillé sera gardé pour vne autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans vn verre bien clos, estroit d'emboüchure. Et on aura vne liqueur fort vermeille, preparée sans corrosion.

Facultez.

Cette liqueur a la vertu d'arrester toutes les euacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies, & des flux de ventre & vomissemens, dans quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de plantin. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par vne grande sympathie qu'elle a auec nostre chaleur naturelle, & purifie le sang ; & pour ce elle est conuenable à la lepre. La dose est de six gouttes iusques à douze dans quelques liqueurs conuenables, boüillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magistere du Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie once de Corail rouge bien puluerisé dans vne phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qui surnage de trois

doigts.Et le laiſſer en digeſtion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digeſtion faite,il faut ſeparer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans vn grand vaſe precipitatoire,verſant par deſſus,goutte à goutte, de l'huile cauſtic de Vitriol, autant qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vaſe vn precipité fort blanc. Cette precipitation eſtant faite, on agitera la liqueur auec le precipité, on la filtrera, & on la deſſeichera à chaleur fort lente. Et on aura vn magiſtere tres - ſubtil, qui ſe diſſoudra aiſément dans quelque liqueur que ce ſoit.

Le ſel de Corail.

ON euaporera à ſiccité l'autre partie du Corail, diſſous dans vn petit vaiſſeau precipitatoire, au ſable à feu du ſecond degré, & on aura au fonds vn ſel qui n'a rien de doux, ains eſt acre comme les autres ſels. Lequel on gardera dans quelque vaſe de verre bien bouché, autrement il ſe fondroit aiſément.

Facultez.

Le magiſtere eſt plus vſité pour prendre interieurement que le ſel, & meſmes dans les fievres, pour eſtre de parties ſubtiles & tenuës,doux & nullement corroſif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de prouoquer aucunement les ſueurs.

Quant au ſel, il eſt fort propre aux vlceres, qu'il preſerue de pourriture.

DES METAVX.

SECTION IV.

IL n'y a pas moyen de laisser passer cette propre & derniere occasion, sans dire vn petit mot des Metaux Il faut auoüer que leur vsage est du tout necessaire dans la Medecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres medicamens. S'il n'y a maintenant aucun remede si frequent és longues maladies, que les eaux minerales, qui sont la pluspart impregnées d'esprits metalliques, quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la preparation & mixtion de ces substances metalliques ? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemples, pour eluder les nouuelles inuentions) se seruoient de l'acier, de l'airain bruslé, de l'escaille d'airain, & autres semblables pour remedes internes & purgatifs, auec peu ou point de preparation. Sera-il donc maintenant possible, ie ne diray pas de blasmer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des medicamens depoüillez de leurs qualitez malignes, à la reserue de celles qui sont necessaires pour leur operation ? C'est estre trop delicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'vsage. Toute la retenuë & le secret gît en la dexterité de l'employ. Ce n'est pas la seule qua-

litè metallique, qui en doit faire condãner l'vsage, puisqu'il y a des vegetaux plus dangereux, dont on se sert mesme vtilement. Tout ce qu'on peut alleguer contre, c'est de dire qu'ils sont ennemis de la nature. Mais sans m'engager en la decision de ce probleme, estant obligé d'escrire chymiquement, c'est à dire succinctement & sans superfluité: ie diray en passant, qu'il peut partir des metaux non seulement des vertus purgatiues & grandement puissãtes pour émouuoir la nature, desquelles on se peut seruir à bien; mais aussi des facultez alteratiues & corroboratiues, encore qu'ils ne se conuertissẽt pas en nostre substance; car il suffit qu'ils soient aydez de nostre chaleur naturelle, qui fauorise leur penetration pour la productiõ de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumiere.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra vne demie liure de plomb dans vn pot de terre vernissé, couché de costé sur les charbons ardents. La dissolution estãt faite, on le remuera si long-temps auec vne spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit conuerty en vne poudre comme jaunastre. Alors il faudra encores continuer à le remuer durant deux ou trois heures, & on aura vne poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on ostera cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses vsages.

Succre de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans vn vaiſſeau precipitatoire mediocre, verſant par deſſus du vinaigre diſtillée, qu'il ſurnage de trois doigts; on fera digeſtion à chaleur lente l'eſpace de quatre ou cinq heures, ou ſi longuement que le vinaigre ſoit rendu doux. Alors il faudra ſeparer la liqueur par inclination, & la garder. On reuerſera d'autre vinaigre diſtillé ſur la reſidence, pour en faire vne nouuelle digeſtion, & ainſi continuer ſi longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela ceſſant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'vne des parties ſera miſe dans vn petit vaiſſeau precipitatoire mediocre, & ſera euaporée iuſqu'à ſiccité au ſable, à feu du ſecond degré. Aprés on diſſoudra derechef la reſidence deſſeichée; puis on la filtrera & euaporera, reïterant le tout iuſques à trois, quatre, cinq, & ſix fois : & enfin on aura le ſuccre ou ſel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray ſuccre.

Faculté.

C'eſt vn des plus excellens remedes que la Chymie nous fourniſſe. On s'en ſert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire ſans grande neceſſité) aux grandes inflammations, diſſous de deux à trois grains dans quelque eau conuenable, comme de plantain ou de roſes. Quelques-vns l'ordonnent auſſi dans les gonorrhées virulentes,

Quant est de son vsage externe, il est souuerain en toutes inflammations, & aux fistules & vlceres malins : aux pustules & taches du visage, meslé auec huile de tartre fait par defaillance, si on en frotte l'esdites pustules & taches. Si on s'en veut seruir pour moderer & esteindre l'ardeur venerienne, ce doit plustost estre en liniment, auec quelque huile refrigerant, comme de nenuphar, à la region des reins.

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans vn vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira : & on verra au fonds du vaisseau vne matiere blanche tirant sur le laict. Alors il la faudra laisser rasseoir sans la remuer, par l'espace d'vne demie heure : & il restera au fonds vne masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre auec son vinaigre : laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune ; on l'agitera, filtrera edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserrer dans vn vase de verre.

Facultez.

On luy attribuë les mesmes vertus qu'au succre de Saturne, tant pour les vsages internes, qu'externes. La dose est autre que du succre, sçauoir d'vn demy scrupule, à vn scrupule, auec quelque eau conuenable, aux grandes inflammations internes, & excessiues ardeurs de Venus. On le mesle

mesle avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplastres propres) aux inflammations tumeurs, escroüelles. Quelques - vns s'en seruent pour cosmetique au fard, incorporé avec de la pommade.

Huile de Saturne.

SI on estend le succre de Saturne preparé comme dessus, pulverisé sur vne plaque ou la mine de verre, & qu'on la mette en vne caue, pour estre dissous (comme l'huile de tartre :) il se resout en peu de temps en huile.

Facultez.

Il n'est en vsage que par le dehors, & est singulier en liniment aux inflammations erysipelle, vlceres, fistules, dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie aussi les playes & vlceres.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou saffran de Mars adstringent.

OVtre les preparations que Beguin donne du saffran de Mars adstringent, les suiuantes ne sont à mespriser.

La premiere sera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reuerbere, afin que la flamme attenuant la surface de l'acier, elle produise comme vne espece de saffran tres-vermeil; ce qui se pourra faire par l'espace de douze heure. Ayant osté les verges du feu, & estans refroidies, on secoüera avec vn pied de lievre la poudre qui y est adherente. Et ainsi continuer de les re-

mettre sur le feu, iusques à ce qu'on ayt autant de saffran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie liure de limaille d'acier mondée & lauée, l'estendre dans vn vaisseau bien ample sur vne tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reuerbere, l'espace de quarante-huit heures. Estant ostée du feu, il y faut adiouster enuiron dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion vn iour entier. Et aprés cela, il la faudra viuement agiter & remuer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laissera rasseoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau vn saffran de Mars tres-subtil, & despoüillé de toute faculté aperitiue.

Facultez.

C'est vn excellent corroboratif aux maladies où la faculté retentrice est debilitée & relaschée, comme celle de l'estomach en la lienterie, des intestins en la diarrhée & dysenterie, du foye au flux hepatique, & aux autres euacuations immoderées, des mois, fleurs blanches, hemorrhoïdes; on n'en doit vser qu'aprés les remedes vniuersels. La dose est d'vn demy scrupule à vn scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien auec la conserue de roses.

Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reuerbere ou de fusion, iusques à estre blanc: auquel on frottera vn magdaleon de soulphre,

soulphre, au dessus d'vn vaisseau plein d'eau ; & on verra l'acier se fondre aussi-tost, tomber auec le soulphre dans l'eau, en forme de petits globes, lesquels sont si friables, qu'ils se peuuent pulueriser entre les doigts.

Aprés on reduira par trituration ces petits globes en vne poudre subtile ; adjoutant vne égale portion de soulphre puluerisé & tamisé, meslant le tout exactement, & l'estendant sur vne lame de fer, ou dans vn pot de terre. Mettez-le au feu de reuerbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier reduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulueriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout, & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la lairra-on rassoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette, & la reuerser sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reïterant cela si longuement que l'eau trouble, versée à plusieurs fois, & derechef separée aura laissé vne suffisante quantité de saffran tres-subtil & impalpable. Finalement pour la derniere fois, faites euaporer l'eau trouble, & il restera le saffran de Mars aperitif, preparé comme il faut, auec son esprit vitriolé, qu'il s'est conserué aprés la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & euaporations.

Facultez.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne, sçauoir

ſçauoir aux grandes & rebelles obſtructions du meſentere, du foye, de la ratte, qui cauſent les palles couleurs;des veines de la matrice,dont arriue la ſuppreſſion des nois. La doſe eſt d'vn demy ſcrupule dans quelque liquer conuenable, ou meſlé auec quelque opiate, conſerue ou tablette; gardant les circonſtances (auant ſon vſage) des remedes generaux, & le continuant longuement ſelon la grandeur du mal,qui peut obliger d'en vſer quelquesfois iuſques à deux ou trois ſemaines ſans interruption, ſe pourmenant aprés l'auoir pris par l'eſpace d'vne heure ou deux, & beuuant par deſſus quelques cuillerées de quelque liqueur aperitiue, en cas qu'on le priſt en forme ſolide.

Du Cuiure, ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans vn creuſet, couuert de ſon couuercle troüé au milieu, des lamines de cuiure, mettant entre chacune d'icelles vne ſuffiſante quantité de ſoulphre pulueriſé, ce que les Chymiſtes appellent *ſtratifier.* On luy donnera vn feu circulatoire, l'augmentant peu à peu, iuſques à ce qu'on ne voye plus ſortir aucune fumée ſulphurée par le trou du couuercle. Alors le vaiſſeau eſtant refroidy, on oſtera le couuercle, & le cuiure calciné, du creuſet, pour le pulueriſer au mortier On en meſlera la poudre auec de nouueau ſoulphre, qu'on mettra dans vn pot de terre vernîſé couché ſur le coſté, & mis ſur les charbons ardents, pour le calciner derechef, iuſques à ce

à ce qu'il diuienne rouge, comme le colcothar de vitriol : laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres vsages.

Vitriol de Venus.

Il faut prendre de la chaux de Venus deux onces ; qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine, quelle surnage de trois doits, & la laisser en digestion, iusques à ce que la liqueur soit aucunement teinte de couleur bleuë, & d'vne saueur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera euaporer, iusques à ce qu'il s'y fasse vne peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres beaux crystaux de Venus, lesquels on ostera du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

Facultez.

Ce vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plustost suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans *l'Appendix*, pour mesme effet.

De la Lune ou Argent.

Mettez vne once de limaille d'Argent tres-fin dans vne cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut estre enuiron deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau auec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour estre

estre dissous. La dissolution estant faite, on versera la liqueur dans vn pot de terre vernissé bien fort, auec vne demie liure d'eau de fontaine. Aprés on mettra dans le pot des lamines de cuiures, faisant vne legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, en retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'estant, separera par inclination la couleur qui paroistra bleuë. Et on verra autour des lamines de cuiure, vne chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chauf on versera derechef de nouuelle eau de fontaine, qu'on fera aussi boüillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lamines de cuiure, la chaux edulcorée de la Lune, laquelle on fera seicher & garder pour d'autres preparations.

La teinture de l'Argent.

ON mettra vne dragme de chaux d'argent dans vne petite phiole, versant par dessus de l'esprit de vitriol, qu'il surnage d'vn bon doigt. Le vaisseau estant bien clos, on le teindra en digestion si longuement que le menstruë soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reuersant d'autre esprit de vitriol tant de fois qu'on apperceura quelque teinture en la liqueur. Aprés on fera euaporer ces teintures à consistence d'extraict, tant soit peu épais, versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché, on le tiendra de nouueau en digestion, iusqu'à ce que la liqueur soit encores tres-bien teinte. On separera par inclination cette teinture: & on reuersera d'autre

d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion iusques à vne finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées ; & distillées au bain marie, iusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau estant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans vn pot de verre.

Facultez.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du cerueau, sur lequel elle a vne vertu specifique : & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilesie, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent vne vertu alexitere contre le venin de l'aconit, & Auicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol ou de l'Or.

COmme nous auons commencé ce petit ouurage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur : nous le finirons par ce metal le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aisné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'ayt gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a vn si souuerain empire su les affections des hommes : cela tiendroit pourtant trop de l'inofficieux, si ie ne couchois icy quelques traits de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metal pour cét vsage n'est pas vne inuention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit estudiée par l'effort d'vne plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations commu-

nes

nes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a ou pris naissance, ou pour le moins son accroissement; mais aussi les plus anciens Medecins Grecs aprés Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient vn venin.

Pour moy, ie tiens que cette grande vertu ciuile & morale, qu'il a de resjoüir le cœur, procede d'vne vertu physique & solaire cachée dans ce metal, laquelle le rend effectiuement propre contre les passions du cœur, telles que sont la melancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand ie n'aurois auec Auicenne, *liure des medicamens cordiaux*, que Fernel, *liu. 5. chap. 21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, ie m'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent, lesquels ie me presume auoir esté si friands & cupides de posseder l'or tout entier, qu'ils enuioient la seule communication de sa vertu; en faueur des autres, quoy qu'elle se peust distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est vn hieroglyphe & symbole.

Ce que les Autheurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité auec nostre chaleur naturelle, & que ne pouuant estre dissous ny conuerty en nostre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arriue en l'hectique consommée, ou au marasme: Cela n'empesche pas que par sa qualité salutaire & cordiale, il ne cause vne telle alteration és esprits, en les recreant & vnissant, & és humeurs en preuenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore

robore la nature, & la garde de succomber. S'il ne remedie par à l'inanition confirmée, les alimens les plus substantiels ne le peuuent non plus. Ce seul defaut ne prejudicie rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause conjointe l'inanition ; ains plustost la repletion & putrefaction : pouuant obuier à la derniere, aprés auoir suffisamment satisfait à l'autre par l'euacuation.

D'autres passent encore plus auant, & luy attribuent la vertu de purifier le sang, auec lequel il a vne particuliere conuenãce, faisans vne analogie des quatre humeurs aux quatre metaux, du sang auec l'or, de la bile auec le fer ou acier, de la pituite auec l'argent, & de la melancholie auec le plomb.

Calcination de l'Or.

ON reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin, ou bien des petites lamines fort desliées, lesquelles on ployera, & on les mettra dans vne petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente, iusques à ce que la substance de l'or soit conuertie & dissoute en la liqueur Ce qu'estant, on versera cette liqueur par inclination dans vn grãd vaisseau precipit[illegible]oire, versant par dessus goutte à goutte, autant d'huile de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation Et il se fera durant cette precipitation vn grand combat, lequel finy, on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre, sera edulcorée, desseichée au Soleil, & gardée pour ses vsages.

Facultez

Facultez.

Cette poudre a vne vertu cardiaque,exaltée par dessus celle qu'on attribuë à sa base, de corroborer le cœur, auec lequel elle a vne occulte sympathie, comme il a esté dit : luy attribuë-on encores celle prouoquer les sueurs , attenuant les humeurs grossieres qui obsedent le cœur La dose est de huit ou dix grains , meslangez auec quelque conserue cordiale,comme est celle de buglose ; ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglose, vlmaria, ou chardon benit.

L'or potable.

ON mettra vne once d'or limé dans vne phiole de terre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, auec son alembic & le recipient bien joints & lurez : on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de 14. iours à feu du premier degré La digestion faite , onverra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fonduë Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or , & on reuersera de nouuel esprit de sel rectifié sur la residence, & on fera vne digestion de mesme à la precedente. Et à la fin on eparera de noueau la liqueur teinte en or;& puis on verra au fonds de la phiole vne masse blanchissante,qu'ó tient pour la terre de l'or.On ostera cette terre,& on remettra de noueau ces solutions dans vne phiole,& on les mettra en digestion au bain marie durant quatorze iours à feu du premier degré. Aprés on les distillera à feu du second degré iusqu'à siccité.

ficcité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin espuré de son phlegme, quatre onces, L'orifice du vaisseau estant bien bouché auec vessie de porc mouïllée, on fera encore digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheual vn mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anses du pellican des goutes dorées. Alors on ostera cette liqueur, & on distiller par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré iusques à la moitié. Ce qui reste sera la vraye solution ou teincture d'or, qu'on appelle *Or potable*.

Facultez.

Cette liqueur spiritueuses est reputée si souueraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preseruer le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres, par vne proprieté & temperature de substance fort proportionnée à nostre humidité radicale, qu'il fixe & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. Septalius, *lib.* 5. *Animaduersion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

TABLE DES CHOSES plus remarquables.

A

B

C

N

O

Q

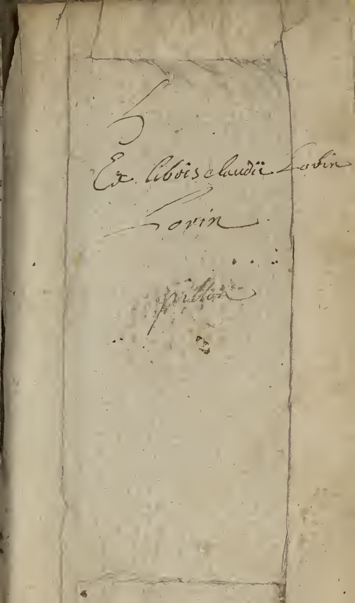
R

S

T

Y




Ex. libris claudii Lobin
Lorin